

Projet Collectif de Recherche

# Formes, natures et implantations des occupations rurales en Bretagne du IV<sup>e</sup> s. au XI<sup>e</sup> s.

sous la direction de

**Françoise Le Boulanger**  
**Emmanuelle Ah Thon**  
**Laurent Beuchet**  
**Didier Cahu**  
**Isabelle Catteddu**  
**Françoise Labaune-Jean**  
**Joseph Le Gall**  
**Pierre Poilpré**

Décembre 2020

Projet Collectif de Recherche

# Formes, natures et implantations des occupations rurales en Bretagne du IV<sup>e</sup> s. au XI<sup>e</sup> s.

sous la direction de

**Françoise Le Boulanger**  
**Emmanuelle Ah Thon**  
**Laurent Beuchet**  
**Didier Cahu**  
**Isabelle Catteddu**  
**Françoise Labaune-Jean**  
**Joseph Le Gall**  
**Pierre Poilpré**

par

**Emmanuelle Ah Thon**  
**Sandrine Barbeau**  
**Laurent Beuchet**  
**Stéphane Blanchet**  
**Didier Cahu**  
**Isabelle Catteddu**  
**Emmanuelle Coffineau**  
**André Corre**  
**Jean-Claude Durand**  
**Françoise Labaune-Jean**  
**Françoise Le Boulanger**  
**Joseph Le Gall**  
**Anne-Marie Lotton**  
**Pierre Poilpré**





# Conditions d'utilisation des documents

Les rapports d'opération archéologique (diagnostic, fouille, document final de synthèse, sondage, sauvetage...) sont des documents administratifs communicables au public, en application de la loi n° 78-753 du 17 juillet 1978 modifiée et portant diverses mesures d'amélioration des relations entre l'administration et le public. L'accès à ces documents administratifs s'exerce auprès des administrations qui les ont élaborés ou qui les détiennent, au choix du demandeur et dans la limite de leurs conditions d'accueil. La mise en ligne des rapports **par le SRA Bretagne** a pour objectif de faciliter cette consultation.

La consultation et l'utilisation de ces rapports s'effectuent dans le respect des dispositions du code de la propriété intellectuelle relatives aux droits des auteurs. Notamment en application de l'article L.122-5 du code de la propriété intellectuelle, cela implique que :

- 1) les prises de notes et les copies ou autres formes de reproduction sont autorisées dans la mesure où elles sont strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective;
- 2) toute reproduction du texte, accompagnée ou non de photographies, cartes ou schémas, n'est possible que dans le cadre de courtes citations qui doivent être justifiées, par exemple par le caractère scientifique de l'œuvre à laquelle elles sont incorporées, et sous réserve de l'indication claire du nom de l'auteur et de la source (références exactes et complètes de l'auteur, de son organisme d'appartenance et du rapport);
- 3) la représentation ou la reproduction d'extraits est possible à des fins exclusives d'illustration dans le cadre de l'enseignement et de la recherche, dès lors que le public auquel elle est destinée est majoritairement composé d'élèves, d'étudiants, d'enseignants ou de chercheurs directement concernés, et que son utilisation ne donne lieu à aucune exploitation commerciale.

Le non-respect de ces règles constitue le délit de contrefaçon prévu et sanctionné par les articles L.335-2, L.335-3 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

Renseignement :

DRAC Bretagne : <http://www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Bretagne>

Service Régional de l'Archéologie - Centre de documentation archéologique

Campus universitaire de Beaulieu - Avenue Charles Foulon - 35700 Rennes

# Sommaire

5	<b>Intervenants</b>
7	<b>Arrêté portant autorisation du PCR pour 2020</b>
10	<b>Avis CTRA 2019</b>
15	<b>I. État des lieux et renouvellement des questionnements</b>
15	<b>I.1 Rappel historiographique</b>
17	<b>I.2 La grande diversité des formes d'occupations rurales</b>
20	<b>I.3 Retour sur une archéologie de l'espace villageois : nouveaux débats et nouveaux enjeux</b>
21	<b>I.4 Archéologie agraire, pratiques agropastorales : la fin du paradigme de la déprise agricole</b>
23	<b>I.5 Référentiels typonomiques et datations numériques</b>
23	<b>I.6 Les lieux de débats : une multiplication des lieux d'échanges et de dialogues</b>
26	<b>I.7 En conclusion</b>
29	<b>II. Bilan d'activité 2020</b>
29	<b>II.1 Rappels et précisions méthodologiques</b>
29	II.1.1 Quelques rappels
29	II.1.2 Précisions méthodologiques
30	<b>II.2 Présentation détaillée de l'activité 2020</b>
31	II.2.1 Trois réunions de travail pour définir les orientations du projet et accueillir les nouveaux participants
31	II.2.2 Poursuite de l'inventaire et de l'enregistrement des sites de la région
32	II.2.3 Alimentation de la bibliographie en lien avec la thématique du PCR
32	II.2.4 Réalisation du rapport de fin d'exercice 2020
32	II.2.5 Demande de renouvellement d'autorisation du projet dans le cadre de la trisannuelle 2020-2022
39	<b>III. Catalogue des notices 2020</b>
40	Betton (35), Pluvignon
48	Cancale (35), Les Prés Bosgers
54	Chartres-de-Bretagne (35), Fontenay
72	Chartres-de-Bretagne (35), Le Printemps
86	Domloup (35), Le Petit Bénazé
92	La Guerche-de-Bretagne (35), Touche Belle
102	Guignen (35), Le Tertre
110	Guipel (35), Le Chênay Piguelais
114	Guipel (35), Launay-Margat
120	Liffré (35), Les Sept Chemins

126	Livré-sur-Changeon (35), ZAC de l'Abbaye
132	Martigné-Ferchaud (35), Les Robiniaux
138	Mordelles (35), Val de Sermon
162	Moutiers (35), Le Bourg, ancienne école publique
168	Ossé (35), 3, rue de la Mairie
172	Pacé (35), ZAC Beausoleil
184	Rennes (35), Vieuxville-Beaurade
194	Retiers (35), 3 et 5 rue Victor Hugo
204	Saint-Grégoire (35), ZAC du Bout du Monde
212	Saint-Jean-sur-Vilaine (35), Le Tertre, rue Bellevue
218	Thourie (35), Coteau Saint-Lyphar
228	Tinténiac (35), La Cocherais
240	Torcé (35), Vassé

## 253 **IV. Programmation 2021**

### 253 **IV.1 Les objectifs**

### 254 **IV.2 Les moyens**

254	IV.2.1	Jours-hommes pour l'année 2021
254	IV.2.1.1	Notices et base de données des sites
255	IV.2.1.2	Infographie (SIG, DAO, PAO)
255	IV.2.1.3	Réunions
255	IV.2.1.4	Coordination, rédaction du rapport et gestion administrative
255	IV.2.1.5	Nombre total de jours-hommes demandés pour 2021
255	IV.2.2	Demande de financement pour 2021

## 257 **V. Bibliographie**

# Intervenants

## Intervenants administratifs

Prénom, nom, organisme d'appartenance	Fonction	Tâches affectées dans le cadre de l'opération
Yves Menez, SRA	Conservateur régional de l'archéologie	Autorisation et contrôle scientifique
Olivier Kayser, SRA	Adjoint du Conservateur régional de l'archéologie	Suivi du dossier et contrôle scientifique
Laure Cadars, SRA Jean-Manuel Conilleau, SRA	Responsable du centre de documentation du service de l'archéologie	Extraction des données <i>via</i> Patriarche
Claude Le Potier, Inrap	Directeur interrégional Inrap Grand Ouest	Suivi du dossier
Michel Baillieu, Inrap	Directeur adjoint scientifique et technique Inrap Bretagne	Suivi du dossier et contrôle scientifique
Thomas Arnoux, Inrap	Délégué au directeur adjoint scientifique et technique Inrap Bretagne	Suivi du dossier

## Collège décisionnel

Prénom, nom, organisme d'appartenance	Fonction	Tâches affectées dans le cadre de l'opération
Emmanuelle Ah Thon, Inrap	Responsable de recherches archéologiques	Responsable scientifique, coordination 2020, rédaction du rapport, rédaction de notices, PAO
Laurent Beuchet, Inrap UMR 6566 CReAAH	Responsable de recherches archéologiques	Responsable scientifique, rédaction de notices
Didier Cahu, Inrap UMR 5189 HiSoMa	Responsable de recherches archéologiques	Responsable scientifique, rédaction de notices
Isabelle Catteddu, Inrap UMR 7041 ArScAn	Responsable de recherches archéologiques	Responsable scientifique, rédaction du rapport, rédaction de notices
Françoise Labaune-Jean, Inrap UMR 6566 CReAAH	Chargée d'études (céramologue et spécialiste du verre)	Responsable scientifique, rédaction de notices et de chapitres sur le mobilier
Françoise Le Boulanger, Inrap UMR 7324 CITERES	Responsable de recherches archéologiques	Responsable scientifique, coordination 2020, rédaction du rapport, rédaction de notices
Joseph Le Gall, Inrap	Responsable de recherches archéologiques	Responsable scientifique, rédaction de notices
Pierre Poilpré, Inrap	Spécialiste des sources historiques et archives	Responsable scientifique, rédaction de notices, cartographie

## Participants 2020 (hors collège)

Prénom, nom, organisme d'appartenance	Fonction	Tâches affectées dans le cadre de l'opération
Sandrine Barbeau, Inrap	Responsable de recherches archéologiques	Rédaction de notices
Stéphane Blanchet, Inrap	Responsable de recherches archéologiques	Rédaction de notices

---

Emmanuelle Coffineau, Inrap	Chargée d'études	Rédaction de chapitres sur le mobilier
André Corre, CERAPAR	Archéologue bénévole	Rédaction de notices
Jean-Claude Durand, Inrap	Responsable de recherches archéologiques	Rédaction de notices
Anne-Marie Lotton, Éveha	Responsable de recherches archéologiques	Rédaction de notices

---



# Arrêté portant autorisation du PCR pour 2020



PRÉFET DE LA RÉGION BRETAGNE

Direction régionale  
des affaires culturelles

Service régional de l'archéologie

AFFAIRE SUIVIE PAR : VALÉRIE COROLLEUR  
TÉLÉPHONE : 02 99 84.59.17  
RÉFÉRENCE : 20/VC/98

Madame Françoise LE BOULANGER  
Base INRAP  
37 rue du Bignon – CS 67737  
35577 CESSON-SEVIGNE CEDEX

Rennes, le 13 mars 2020

**OBJET** : autorisation de projet collectif de recherche 2020

**REF.** :

Région : Bretagne

Intitulé de l'opération : PCR : formes, natures et implantations des occupations rurales en Bretagne du IV<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> s. de notre ère

**P.J.** : arrêté n° 2020-080

Madame,

Vous m'avez présenté un dossier de demande d'opération de projet collectif de recherche relative à l'opération « PCR : formes, natures et implantations des occupations rurales en Bretagne du IV<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> s. de notre ère ».

J'ai l'honneur de vous faire connaître que, après avis de la commission territoriale de la recherche archéologique Ouest, j'ai décidé d'autoriser la conduite de cette opération pour l'année 2020.

Je vous prie d'agréer, Madame, l'expression de ma considération distinguée.

Pour la Préfète de la région Bretagne  
et par subdélégation,  
l'adjoint du Conservateur régional de l'archéologie



Olivier KAYSER

Direction régionale  
des affaires culturelles

Arrêté n° 2020-080 du 13 mars 2020

Service régional de  
l'archéologie

**ARRÊTÉ n° 2020-080 portant autorisation de projet collectif de recherche**

**La Préfète de la région Bretagne  
Préfète d'Ille-et-Vilaine**

Vu le code du patrimoine et notamment son livre V ;

VU le décret du 30 octobre 2018 portant nomination de Mme Michèle KIRRY, préfète de la région Bretagne, préfète de la zone défense et de sécurité Ouest, préfète d'Ille-et-Vilaine ;

VU l'arrêté préfectoral n° 2020 DRAC/DSG en date du 21 février 2020 portant délégation de signature à Mme Isabelle CHARDONNIER, Directrice régionale des affaires culturelles de Bretagne ;

VU l'arrêté préfectoral en date du 9 mars 2020 portant subdélégation de signature ;

VU le dossier de demande de projet collectif de recherche intitulé « PCR : formes, natures et implantations des occupations rurales en Bretagne du IV<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> s. de notre ère », présenté par Mme Françoise LE BOULANGER, reçu à la Direction régionale des affaires culturelles de Bretagne, Service régional de l'archéologie le 30 septembre 2019 ;

VU l'avis de la commission territoriale de la recherche archéologique (CTRA) en date des 14 et 15 janvier 2020 ;

**ARRÊTE**

**Article 1<sup>er</sup>** : Mme Françoise LE BOULANGER est autorisée, en qualité de responsable scientifique, à conduire un projet collectif de recherche à partir de la notification du présent arrêté jusqu'au 31 décembre 2020 sise en :

Région : Bretagne

Intitulé de l'opération : « PCR : formes, natures et implantations des occupations rurales en Bretagne du IV<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> s. de notre ère. »

Organisme de rattachement : Inrap

**Article 2** : prescriptions générales

Les recherches sont effectuées sous la surveillance du Conservateur régional de l'archéologie territorialement compétent et conformément aux prescriptions imposées pour assurer le bon déroulement scientifique de l'opération.

À la fin de l'année civile, le responsable scientifique de l'opération adresse au Conservateur régional de l'archéologie, en triple exemplaire papier au format A4 papier, documents pliés inclus et un exemplaire au format pdf, un rapport accompagné des documents.

**Article 3** : versement des archives de l'opération

L'intégralité des archives accompagnée d'une notice explicitant son mode de classement et de conditionnement et fournissant la liste des codes utilisés avec leur signification, fait l'objet de la part du responsable de l'opération d'un versement unique au Conservateur régional de l'archéologie. Ce versement est détaillé sur un bordereau récapitulatif établi par le responsable de l'opération.

**Article 4** : La Directrice régionale des affaires culturelles est chargée de l'exécution du présent arrêté qui sera notifié à Mme Françoise LE BOULANGER.

Fait à Rennes, le 13 mars 2020

Pour la Préfète de la région Bretagne  
et par subdélégation,  
l'adjoint du Conservateur régional de l'archéologie



Olivier KAYSER

Destinataire :  
Mme Françoise LE BOULANGER

## Avis CTRA 2019

Région	<b>Bretagne</b>	Type et durée de l'opération	<b>PCR</b>
Département		Rapporteur(s)	<b>J-L. Piat</b>
Commune		Expert extérieur	
Libellé de l'opération	<b>Formes, natures et implantations des occupations rurales en Bretagne du IV<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> s.</b>	Chronologie	<b>Moyen Âge</b>
		Programme	<b>10</b>
Responsable scientifique	<b>Françoise Le Boulanger INRAP</b>		

La demande de PCR trisannuel déposée par Françoise Le Boulanger (Inrap) pour le compte d'un collectif de seize chercheurs en majorité issus de l'Inrap, hormis quatre archéologues bénévoles, fait suite à une première année probatoire de travail courant 2019. Celle-ci a réuni en plusieurs séances des groupes de travail pour mettre en place une base de données et un format de notice de site sur l'habitat rural du haut Moyen Âge en région Bretagne présenté dans le rapport déposé avec la demande. La fiche d'enregistrement de la base de données, testée pour 17 sites, et le modèle de notice type, testée pour 10 sites, concernent principalement le département d'Ille-et-Vilaine pour lequel 92 opérations archéologiques sur les dix dernières années renseignant la thématique de recherche ont été inventoriées.

Les objectifs du PCR pour les trois prochaines années sont d'élargir le champ d'enquête aux autres départements de Bretagne et d'étoffer le catalogue, de normaliser les figures des notices et de définir des axes de recherches à partir des thématiques qui ressortiront du croisement des données du catalogue. De ce point de vue, cette démarche inductive se veut poser les données factuelles sans orienter la réflexion de prime abord par une problématique de recherche définie. C'est ce qui pourrait expliquer l'absence de véritable introduction dans le rapport présenté posant un postulat de recherche et faisant un état critique des études similaires menées par ailleurs, notamment par leurs collègues Anne Nissen-Jaubert et Sébastien Jesset en région Centre ou Gaëlle Bruley-Chabot en Île-de-France. Parmi les chercheurs qui composent ce collectif, plusieurs sont reconnus dans la profession comme maîtrisant parfaitement ces questions, il est donc curieux qu'il n'y ait pas eu un développement historiographique succinct. Le risque de cette démarche qui ne pose pas l'état des connaissances et les incertitudes de recherche est de passer à côté de rubriques à renseigner qui pourraient aider plus tard pour répondre à des questions soulevées à l'issue des premières requêtes.

Ce projet est indéniablement porteur, tant du point de vue des problématiques archéologiques (typo-chronologie des formes d'habitat, contextes archéogéographiques des parcellaires, évolution du paléoenvironnement), mais surtout historiques, pour mieux saisir la mise en valeur des campagnes sur cette période charnière. Les données issues de l'archéologie renouvellent souvent le prisme de lecture des schémas historiques proposés depuis les travaux précurseurs de Marc Bloch. Pour évoquer un exemple proche, il en est ainsi du travail mené par Alain Valais sur l'habitat rural de l'Anjou. Mais comme souvent, les données archéologiques ne sont pas suffisamment mises en perspectives par les sources et les problématiques historiques qui ont le mérite d'être souvent déjà connues et posées. Il est utile de renvoyer à ce propos à la critique de fond que faisait Daniel Pichot sur ce type de catalogue et les synthèses qui en étaient tirées et qui pourrait se reproduire ici.

Pour le présent projet, la fiche d'enregistrement de la base de données et la notice type proposées ont l'intérêt de fournir les données archéologiques sous des rubriques standardisées et exploitables pour des requêtes thématiques (typologie des plans, typologie des structures, typologie des mobiliers) ou chronologiques (notamment pour apprécier les continuités d'occupation avec les périodes antérieures). Seule la fonction funéraire est renseignée dans une rubrique particulière. Il serait pertinent d'élargir celle-ci à d'autres fonctions spécifiques qui renseignent l'habitat rural, comme toutes les activités artisanales de transformation, de stockage ou d'extraction par exemple. On apprécie particulièrement la rubrique « Études » qui permet d'entrevoir les lacunes documentaires de

certains sites. À ce titre, la mention à plusieurs reprises d'études de « sources écrites » dans plusieurs notices de site mériterait qu'un développement soit fait dans la rubrique « identification » du site en deux ou trois champs supplémentaires pour mentionner par exemple la première mention du toponyme (et la source documentaire), sinon son ancienne appellation si le nom de l'écart a été renouvelé, enfin la nature de l'occupation foncière la plus anciennement attestée sur le site par la documentation (et là encore la source documentaire qui le renseigne). À minima, si aucune étude documentaire n'a été faite, indiquer le toponyme du cadastre napoléonien et celui porté sur la carte de Cassini serait déjà suffisant pour permettre le dialogue futur avec les historiens et les archéogéographes qui travaillent à l'échelle d'un terroir souvent de manière régressive à partir de sources documentaires modernes ou contemporaines pour restituer un paysage ancien, un mode d'exploitation ou des distributions d'habitats. Ce sont ces types de détails qui permettront que le travail de catalogue entamé par cette équipe motivée d'archéologues puisse faire l'objet d'une mise en perspective historique ultérieure et éviter l'écueil signalé par Daniel Pichot pour l'Anjou.

Il serait d'ailleurs à propos que l'équipe du PCR organise au plus tôt des rencontres avec les historiens de l'habitat dispersé et des paysages de bocages comme avec les géographes de la ruralité, qui disposent déjà d'un vocabulaire adapté et de problématiques pertinentes sur les formes diachroniques de l'habitat rural et des paysages de Bretagne. Ils pourront ainsi améliorer de manière pertinente le modèle conceptuel de données proposé, notamment du point de vue contextuel et situationnel. Car, si la notice de site peut renseigner parfois le contexte d'implantation, la base de données ne semble pas prévoir de rubriques pour une insertion dans un système d'information géographique (bien qu'un SIG soit évoqué à propos d'un champ chronologique, p. 17 du rapport présenté). Par exemple, il n'est pas indiqué les distances aux chemins de dessertes, aux hameaux actuels, aux points d'eau, ni d'informations sur l'orographie, les formes parcellaires environnantes, ni les reprises des tracés de fossés archéologiques par les lignes parcellaires cadastrales, ni les surfaces au sol des bâtiments fouillés, autant d'informations qui peuvent par une analyse spatiale apporter des éléments de réflexion sur la typo-chronologie des sites et les modes de faire-valoir. De fait, la base de données et la notice de site se limitent principalement à l'objet archéologique fouillé et à une nomenclature constitutive basique. Ce pourrait être une priorité donnée pour aboutir un premier catalogue, mais celui-ci ne sera pertinent que s'il permet une confrontation avec les données historiques et géographiques prenant en compte toutes les questions d'environnement. Bien des réponses que cherchent les archéologues sur ces formes d'habitat sont dans un travail d'échange de données avec ces deux autres sciences humaines que les outils constitués n'intègrent encore pas suffisamment. À titre d'exemple, l'équipe est invitée à prendre connaissance des travaux pionniers du groupe de travail Archaeomedes sur la basse vallée du Rhône et les descripteurs établis alors pour renseigner l'habitat rural sur la longue durée.

**Lecture de l'avis du rapporteur**

**Lecture de l'avis du CRA**

**Débat scientifique**

#### **– Avis de la CTRA –**

La CTRA émet un avis très favorable à la poursuite du PCR sur les formes, natures et implantations des occupations rurales en Bretagne du IV<sup>e</sup> s. au XI<sup>e</sup> s., étant donné l'intérêt majeur de cette question dans la compréhension de la genèse des campagnes du nord-ouest de la France.

Une ouverture du groupe de travail du PCR vers les historiens et géographes œuvrant déjà sur ces questions doit toutefois être rapidement envisagée, pour permettre un échange de points de vue et éviter de passer à côté de problématiques de recherches que l'archéologie pourrait utilement documenter et bénéficier par retour d'une mise en contexte pertinente. Les objectifs pour 2020

devraient donc intégrer une étape intermédiaire non prévue dans le projet déposé, du type table ronde ou séminaire d'étude, en lien avec un laboratoire de recherche ayant compétence sur ces questions, par exemple l'UMR 7324 CITERES de Tours à laquelle est rattachée la responsable du PCR.







# I. État des lieux et renouvellement des questionnements

par I. Catteddu, Inrap

Au cours de ces trente dernières années, la recherche archéologique – en lien avec les disciplines naturalistes (archéosciences), historiques, anthropologiques et géographiques – a renouvelé en profondeur notre connaissance du premier Moyen Âge (V<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle). Grâce au développement de l'archéologie préventive, aux prospections et aux fouilles programmées, la multiplication des sites ruraux altomédiévaux est sans précédent. Si des inégalités régionales ont été longtemps observées dans la documentation, un rééquilibrage géographique de la recherche semble se dessiner. La Bretagne ne fait pas exception à la règle et participe activement à cet essor. Dynamisées par des opportunités de fouilles de grande surface, par le développement de collaborations interdisciplinaires engagées de longue date et par des travaux universitaires (Catteddu 2001, 2012, Colleter *et alii* 2012), les données recueillies ces dernières décennies nous permettent aujourd'hui de réaliser un premier catalogue régional des sites ruraux altomédiévaux et de proposer de nouvelles synthèses.

Ce PCR constitue le cadre adéquat pour réunir l'ensemble des données et pour effectuer une relecture de celles-ci à la lumière des nouveaux questionnements et des derniers outils méthodologiques. L'ensemble des vestiges mis au jour permet en effet aujourd'hui de débattre dans un cadre transdisciplinaire et de dégager des problématiques qui s'inscrivent dans une longue historiographie.

Qu'il s'agisse de la morphologie des sites, de leur dynamique au sein d'espaces et de paysages de mieux en mieux documentés, ou encore de questions de hiérarchisation, les données recueillies s'inscrivent dans des problématiques qui dépassent largement le cadre régional et national. Parallèlement, ce sont aussi des particularités microrégionales qui viennent – grâce aux fouilles récentes – enrichir les débats.

## I.1 Rappel historiographique

Les bilans historiographiques de la recherche sur le premier Moyen Âge rural au cours de ces quatre dernières décennies mettent en exergue le renversement de plusieurs paradigmes. Parmi ceux-ci, la rupture avec la vision pessimiste d'un monde rural affaibli par les vagues de migrations ; celle d'une instabilité des occupations et d'une architecture en bois de médiocre qualité ; celle d'une longue crise agricole altomédiévale et surtout avec la valorisation de la période autour du fameux an Mil, au cours duquel se serait enclenché, tardivement donc, la naissance du village (*cf. infra*).

En effet, si au milieu des années 1960, les fouilles d'habitats désertés lancent les premières discussions sur le « village médiéval », c'est dans les années 1980 que se pose la question centrale de sa genèse. Sa « naissance » – utilisée comme marqueur de césure entre le premier et le second Moyen Âge – est alors associée à la fixation de l'habitat autour de l'église, du cimetière ou du château en liaison avec le cadre paroissial et seigneurial (ou villageois). En formulant cette théorie, Robert Fossier rejoignait la thèse de Pierre Toubert au début des années 1970 sur l'*incastellamento* (Fossier 1992 ; Barcelo, Toubert 1998). Le premier Moyen Âge est alors considéré comme une période d'entre-deux, à l'organisation rudimentaire et surtout peu et mal documentée, ce qui accrédita l'idée qu'il ne s'était pas passé grand-chose avant la formation

des « villages » aux X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles, si ce n'est le délitement des structures de l'ancien monde romain (Catteddu, Lauwers, Watteaux, 2021b, à paraître).

L'essor de l'archéologie préventive en France, à partir des années 1980 et en particulier dès la décennie 1990, révèle alors une densité et une variété insoupçonnées de sites ruraux du premier Moyen Âge, qui mettent rapidement à mal les différents paradigmes.

L'« objet » village médiéval et les occupations rurales du premier Moyen Âge sont alors discutés au sein de colloques, de congrès et d'articles évoquant cette fois une stabilisation plus précoce de l'habitat, c'est-à-dire, dès le premier Moyen Âge, voire dès l'Antiquité (Colloque de l'AFAM 1992 - Lorren, Périn 1995, Congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, Caen 1990). En 1995, Élisabeth Zadora-Rio tente de faire le point entre arguments textuels et archéologiques. Dans ces années 1990 puis 2000, l'habitat rural du premier Moyen Âge concentre peu à peu toute l'attention, tandis qu'en Île-de-France, dans les Hauts-de-France mais également dans les régions méridionales, les investigations dans les cœurs de bourgs commencent à se multiplier, en lien avec les projets d'aménagements urbains.

Ce sont les travaux majeurs de Claude Raynaud et François Favory au sein de l'équipe d'Archeomedes (Durand-Dastès *et alii*, 1998) regroupant archéologues, historiens et géographes, qui feront basculer le débat à la fin des années 1990. Plutôt que de s'attarder sur la naissance ou la définition du village, ils souhaitent s'attacher davantage à sa dynamique de développement dans la durée et sur un large espace, en lien avec les territoires. Ils élaborent des méthodes permettant de mieux identifier les réseaux et la diversité de l'habitat, notamment en proposant des critères de hiérarchisation. Ces recherches aboutissent à des synthèses régionales de première importance pour l'Antiquité tardive et le premier Moyen Âge (Raynaud 2003, Schneider 2007). Après la plaine Languedocienne, d'autres exemples – en Bretagne notamment – viennent témoigner d'ancrages précoces des villages (*cf. infra*).

Les discussions entre archéologues et historiens sur ces sujets resteront longtemps animées (Zadora Rio 2003). En 2003, Édith Peytremann publie une synthèse sur l'habitat rural qui compte un bilan historiographique détaillé sur la question. La thèse de l'*inecclesiamento* de Michel Lauwers (Lauwers 2010, 2015) vient rejoindre la controverse, en privilégiant cette fois le rôle du pôle religieux (l'église et son espace funéraire) dans le développement du village par rapport à celui de l'*incastellamento*. Aujourd'hui, les investigations en contexte villageois, favorisées par l'opportunité des réaménagements de cœurs de villages actuels, sont au centre des programmations scientifiques et renouvèlent en profondeur les données<sup>1</sup> (Carré *et alii* 2009, Catteddu 2021a, à paraître).

À ce jour, dans l'ensemble de la France, le nombre de sites ruraux altomédiévaux fouillés est estimé à plus d'un millier. Mais c'est davantage encore l'accroissement des surfaces étudiées, le plus souvent supérieures à un hectare et pouvant atteindre plusieurs dizaines d'hectares, qui va impacter de manière sensible la documentation. Les grands décapages permettent en effet le développement des études de territoires sur la longue durée. Ils mettent en évidence les nouveaux rythmes des occupations et la grande diversité morphologique des habitats et de leur structuration.

1. C'est le cas du site de Lunel en Occitanie (Raynaud 2007), de Yutz (Blaising 2000) et Vallange en Moselle (Gérard, Blaising 2006), de Villiers-le-Bel (Gentili 2010) et Tremblay-en-France en Ile-de-France (Conçalves, Lafarge 2009 et 2012, Héron 2001), de Vilarnau dans le Roussillon (Catafau, Passarius 2020) ou encore des recherches conduites dans les Hauts-de-France (Willot *et alii* 2007). Elles sont accompagnées de nouvelles publications de synthèse et de monographies qui documentent ou complètent les premiers bilans historiographiques (*cf. infra*).

Ces nouvelles échelles d'analyse intègrent parallèlement les études paléoenvironnementales en plein essor qui viennent documenter l'environnement des occupations rurales et les pratiques agropastorales. Du trou de poteau au paysage, les sites sont désormais étudiés à travers le prisme de l'interdisciplinarité (Catteddu 2012). Archéosciences, sources écrites, datations numériques, archéogéographie (Chouquer, Watteaux 2013), de nouvelles disciplines participent de manière de plus en plus systématique à une nouvelle lecture du monde rural altomédiéval.

Le bilan historiographique de cette recherche depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle jusqu'en 2001 a été très clairement et longuement détaillé par Édith Peytremann dans sa thèse sur « l'Archéologie de l'habitat rural dans le nord de la France du IV<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle » (Peytremann 2003, vol. 1 : 25-102). Il a été ensuite complété dans différents ouvrages de synthèse et dans différentes thèses d'archéologie (par exemple Burnouf *et alii*, 2009, Chapelot dir. 2010, Catteddu 2012, Schneider 2013, Hurard 2017...) et au sein de publications monographiques, qui selon les différents bilans nationaux, restent encore insuffisantes.

Cette introduction tentera donc de replacer la recherche conduite en Bretagne sur cette période altomédiévale, au sein des problématiques de recherches en cours, avec ponctuellement, un rappel historiographique et la mise en évidence des nouveaux lieux de débat. Une relecture critique de l'historiographie régionale pourra être détaillée, par la suite, dans le volume final du PCR.

## I.2 La grande diversité des formes d'occupations rurales

Les découvertes de ces trois dernières décennies mettent en évidence un espace rural dynamique et des formes d'occupations qui affichent une grande diversité. En effet, si une physionomie générale paraît parfois s'imposer, les formes de l'habitat altomédiéval varient – entre autres – selon les régions, les activités ou encore le statut social de leurs occupants. Le poids plus ou moins important des héritages antiques et protohistoriques joue également un rôle majeur dans les systèmes de peuplement et la construction des paysages. Tout au long de la période, des fermes plus ou moins isolées ou dispersées, de toute taille, côtoient des habitats groupés, répartis autour d'une cour ou le long de chemins, ou encore cernés d'une clôture ou d'une enceinte fossoyée plus ou moins importante, des habitats à vocation spécifique, des habitats d'élite et même des villages organisés autour d'une église et d'un cimetière, voire des petites agglomérations pourvues d'enceintes généralement en hauteur. Des hétérogénéités sont visibles au sein même des régions. La Bretagne ne fait pas exception. Les situations politiques, historiques, religieuses, écologiques, géographiques et économiques extrêmement variées confirment la nécessité de privilégier les *scenarii* plutôt que les modèles (Catteddu 2012 : 61).

Loin d'être homogènes, les structures qui composent les établissements ruraux altomédiévaux méritent une relecture attentive afin de **faire ressortir les éventuelles singularités des sites, des activités qui y sont pratiquées ou encore la qualité de leurs occupants**. Ainsi par exemple, l'étude typologique des bâtiments mis au jour dans la région ou encore celles des structures de combustion ont montré l'intérêt de ce travail (Le Boulanger, Le Gall en préparation, Catteddu, Le Gall 2020b et 2020a sous presse). Il existe en effet des disparités entre les sites étudiés et les solutions d'aménagement sont souvent très variées. Cette diversité est observable tant dans les habitats modestes que sur les sites élitaires (Catteddu, Le Gall 2020a). Les structures composant les habitats sont certes aujourd'hui mieux identifiées. Toutefois, l'absence de normalisation du **vocabulaire** reste encore souvent une source de confusion dans le cadre des études comparatives.

L'analyse de l'organisation interne des sites ruraux aide également à mieux caractériser les différents aménagements, notamment en déterminant d'éventuelles zones spécialisées, qu'il s'agisse d'espace d'habitation, de bâtiment d'exploitation, de lieux de stockage, d'aire de stabulation ou de traitement des récoltes, de structure de transformation, de zone d'extraction de matériaux, de jardin... Ces données participent à une meilleure compréhension du fonctionnement des établissements dans le cadre de l'économie domaniale.

La connaissance des **productions artisanales** a également progressé de manière significative. Si la plupart des occupations rurales témoignent – à côté des pratiques agropastorales – d'activités artisanales en lien avec l'habitat, certains sites sont davantage voués à **une activité spécialisée** : production potière (Gennez-sur-Seiche en Ille-et-Vilaine, Labaune-Jean 2019), ferme d'élevage, métallurgie... Les traces d'activités du textile sont quant à elles davantage dispersées. D'une manière générale, l'**artisanat « domestique »**, mais aussi l'**outillage agricole**, demandent à être davantage documentés.

**Les étapes de mise en place et de transformation des formes de peuplement sont au centre de l'attention des archéologues comme des historiens.**

Partout en France, entre l'Antiquité et le Moyen Âge, les modes d'occupation du sol et l'habitat se transforment à des rythmes différents selon les régions (Catteddu 2017a). Le maillage antique du territoire se défait peu à peu, même si le paysage rural reste empreint de romanité, en particulier dans le sud du pays. En Bretagne, si la réappropriation des espaces antiques (et de leur structuration) est relativement en usage au sein des territoires, on n'y trouve toutefois pas les mêmes régularités (Catteddu, Le Gall 2020 a et b).

De manière générale, dans les campagnes du début du premier Moyen Âge, prévalent des exploitations familiales qui côtoient des formes de groupements plus ou moins structurés. Les habitats de hauteur qui se développent entre le V<sup>e</sup> et le VIII<sup>e</sup> siècle dans les régions méridionales ne sont pas présents en Bretagne<sup>2</sup>. Cependant les habitats fortifiés mis au jour en Centre Bretagne notamment, méritent une attention toute particulière. Ils se distinguent par leur morphologie et par des spécificités dans le mobilier et dans les structures. Installés à proximité immédiate de voies anciennes, sur les versants de plateaux dominant les vallées (Bressilien à Paule et Mellionec dans les Côtes d'Armor, Vilerit à Ploerdu Talhouët à Langoëlan dans le Morbihan), ils se placent dans des positions stratégiques parfois occupées depuis l'âge du Fer.

C'est dans la seconde moitié du VII<sup>e</sup> et le début du VIII<sup>e</sup> siècle que dans tout l'Occident, des changements significatifs sont visibles à la fois dans l'habitat et dans les productions. **Ces transformations profondes mais progressives suivent des rythmes variés** qui sont à nuancer selon la diversité des terroirs. Dans un contexte de croissance agricole aujourd'hui bien attesté, les sites de peuplement augmentent en nombre et en taille et une structuration plus rigoureuse est visible (Catteddu 2009 : 27-48). Plusieurs sites mis au jour en Bretagne montrent que les espaces de vie et de travail sont agrandis. Certains acquièrent de nouvelles fonctions, comme à Châteaugiron et à Montours où se juxtaposent les espaces d'activités non pas selon une maille structurante prédéfinie (planification) mais par une appropriation progressive de l'espace et par ajout de parcelles adossées progressivement les unes aux autres (Catteddu 2001, 2012 : 123-133).

2. Ces sites de hauteur témoignent d'une nouvelle organisation des territoires, d'échanges dynamiques en lien avec les habitats de plaine mais aussi sur de longues distances (Schneider 2010). Claude Raynaud un nouveau maillage du territoire avec moins de dispersion et un regroupement de l'habitat amorcé dans l'Antiquité tardive qui s'accroît au VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s. Les habitats semblent s'ancrer précocement plus durablement même parfois jusqu'à nos jours (Lunel Viel dans l'Hérault) (Catteddu, Raynaud, Le Goff 2014, Raynaud 2007). D'abord observés dans le Languedoc, en Provence et dans la vallée du Rhône, des sites de hauteurs datés de l'Antiquité tardive et du premier Moyen Âge sont aussi présents plus au nord dans le Jura, le Massif central, en Auvergne et en Lorraine.

**On constate une nouvelle gestion, dorénavant collective, du traitement et des récoltes céréalières et une augmentation généralisée des capacités de stockage.** Certains sites méridionaux connaissent même une augmentation spectaculaire du nombre et du volume des structures de stockage. Ces données suscitent de nombreuses interrogations historiques. Notre région ne semble cependant pas présenter d'exemple de vastes aires d'ensilage comme dans le Sud, en Languedoc et en Roussillon (Maufras *et alii* 2020), où à partir du VII<sup>e</sup> siècle, de vastes espaces concentrent des centaines et parfois des milliers de silos souterrains<sup>3</sup>. La présence d'aires de stockage et les tailles variables des silos mis au jour nécessitent toutefois d'approfondir cette documentation à partir des différentes notices réalisées dans le cadre de ce PCR.

Parmi les différents axes qui se détachent de nos notices, la question de la **structuration des sites et de leur périphérie** reste centrale. Dans la région en effet, une attention particulière a presque toujours été portée au parcellaire, au réseau viaire mais aussi aux différents **éléments structurant** les sites et leur périphérie. Cette analyse a été d'autant mieux perçue qu'elle a pu être conduite dans le cadre de grands décapages. Qu'il s'agisse de fermes ou d'habitats élitaires, des systèmes de structuration des sites sont visibles, notamment sous la forme d'enclos fossoyés ou de clôtures aux plans variés (quadrangulaires plus ou moins réguliers, circulaires, ovales, en fer à cheval...). Certains systèmes d'organisation sont multi-parcellaires (Montours, Châteaugiron, Saint-Martin-des-Champs, Mordelles, Chavagne, Noyal-sur-Vilaine, Torcé...). Leur relecture en lien avec la topographie et les réseaux plus larges (voiries, etc.) est envisagée.

Dans une grande partie du pays, c'est également dans la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle, que s'enclenche cette phase de structuration plus rigoureuse de l'espace habité et de sa périphérie, ainsi qu'un large **processus de polarisation**. Au-delà, de simples juxtapositions d'unités agricoles ou de fermes, les occupations sont de véritables pôles de peuplement qui comptent **parfois un édifice religieux, des espaces funéraires, ou encore une ou des habitations privilégiées**. Dès les VIII<sup>e</sup> et surtout au IX<sup>e</sup> s., le caractère communautaire des activités est clairement affiché. La multiplication des églises (parfois dès le VI<sup>e</sup> siècle) favorise le regroupement des morts et quelquefois celui de l'habitat. Ces contextes font l'objet d'une attention particulière dans le cadre de notre PCR afin de tenter de mieux appréhender, dans la durée, les différentes étapes de ces processus.

Les résidences des **élites laïques locales** sont également visibles au sein des sites ruraux ou en périphérie. Leur présence, quelle que soit leur échelle sociale, se manifeste sous des formes variées et de manière parfois discrète (Catteddu, Lauwers, Watteaux 2021b, à paraître). Comme l'archéologue Séverine Hurard l'a très clairement souligné dans sa thèse (Hurard 2017), l'identification archéologique de ces habitats privilégiés repose sur la combinaison de nombreux critères : formes et topographie, qualité des architectures, infrastructures et matériaux de construction, organisation spatiale planifiée, diversité et richesse du mobilier, pratiques de consommation alimentaire et comportements distinctifs (chasse, culture guerrière, commerce, jeux). Le tout de manière parfois très ostentatoire, mais pas seulement. Certains établissements élitaires sont en fait discrets et modestes, d'autres sont partiellement mis en défense (fossés, talus, tours, plain-pied ou éminences naturelles et reliefs aménagés). La verticalisation de l'architecture et des aménagements est, avec les ouvrages défensifs, l'un des modes d'expression du pouvoir mais pas le seul. Les relations complexes

---

3. Comme à Saint-Gilles de Missignac, dans le Gard où une aire de stockage collectif (environ 450 silos) prend véritablement forme au VII<sup>e</sup> siècle, à l'ouest de l'habitat, puis connaît une utilisation intense entre le IX<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècle, au sein d'espaces bâtis mais aussi ouverts, cours, enclos, jardins (Maufras 2006, Maufras *et alii* 2020).

qu'entretiennent les différentes catégories de la société médiévale durant ce long millénaire sont surtout éclairées par les sources écrites. Du site à enceinte de Bressilien (Paule) à celui de Chasné-sur-Illet en passant par Chavagne (Le Gall, Lemée 2016), les sites mis au jour en Bretagne montrent la riche diversité des formes d'habitat élitaires et le potentiel de cet axe de recherche et de sa documentation au sein du PCR. Si les établissements privilégiés se multiplient à partir de la fin du IX<sup>e</sup> siècle ou du X<sup>e</sup> siècle en lien avec la montée en puissance des élites locales, ce phénomène s'accélère ensuite.

### **I.3 Retour sur une archéologie de l'espace villageois : nouveaux débats et nouveaux enjeux**

Le « village médiéval » est à l'origine d'un important paradigme qui a longtemps encombré voire paralysé l'étude de l'habitat rural du premier Moyen Âge.

**Quel village médiéval aujourd'hui ?** Après une multiplication des interventions au sein des sites villageois, il est aujourd'hui acquis que, derrière une apparente stabilité de l'occupation, se dissimule une riche activité de construction et de réhabilitation. Il n'existe pas un modèle unique de formation villageoise mais plusieurs moteurs de développement et de transformation sont en action (Blaising 2000, Gérard 2006, Catteddu, Raynaud, Le Goff 2014).

Les villages médiévaux se montrent donc **polymorphes et multipolaires**, comme il est possible de l'observer sur les sites de Yutz (Moselle), mais aussi de Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis) ou encore lors des fouilles récentes conduites en Bretagne (Chavagne, Bais, Chasné-sur-Illet, Plouédern...). Ils sont « **mouvants** », suivent rarement une évolution linéaire, mais comportent souvent plusieurs centres villageois (Héron 2001, Gonçalves, Lafarge 2009). Cette structure polynucléaire et la mobilité de l'habitat contrastent avec l'image des villages concentrés et se situent bien loin des modèles longtemps affichés. **Les affectations des différents secteurs du village varient** fréquemment au sein même de la fourchette chronologique du premier Moyen Âge. À Yutz, des secteurs habités sont mis en culture avant d'être à nouveau construits. Les transformations de l'habitat s'opèrent donc à différents rythmes et périodes, avec parfois des changements notables dans le bâti comme au XIII<sup>e</sup> siècle en Île-de-France (Gentili 2010). Le village médiéval, c'est aussi un type d'organisation sociale, en lien avec une économie fondée sur l'exploitation de terroirs qui présentent une importante diversité. Le village n'est pas une entité isolée. Il existe aussi par rapport au réseau d'habitats et de routes qui les relie, par rapport à un terroir dont il ne doit pas être déconnecté<sup>4</sup>. Les interventions dans ces contextes en Bretagne viennent enrichir la documentation et les débats tant scientifiques que méthodologiques sur ce sujet. En plus des résultats propres aux opérations de fouille, certains travaux comme ceux menés par Pierre Poilpré apportent des clés de compréhension supplémentaires sur l'intégration de ces habitats au sein de leur territoire (Le Boulanger 2016, Le Gall 2016, Beuchet 2016). Les récentes tables rondes consacrées à l'archéologie du village (*cf. infra* ; Carré *et alii* 2009, Catteddu 2021a à paraître, Peytremann 2014, Mahé-Hourlier, Poignant 2013, Willot *et alii* 2007) témoignent clairement de la dynamique de la recherche sur cette thématique, pour laquelle les données bretonnes montrent toute leur importance.

4. Les villages constituent de manière certaine des révélateurs de l'ancrage historique des territoires. La compréhension de l'histoire des villages implique un dialogue permanent entre les acteurs scientifiques de toutes disciplines, les Services Régionaux de l'Archéologie, les collectivités territoriales, l'Inrap, le CNRS, les universités, les élus...

## I.4 Archéologie agraire, pratiques agropastorales : la fin du paradigme de la déprise agricole

Grâce à une recherche transdisciplinaire, c'est donc un espace rural altomédiéval dynamique qui est aujourd'hui visible. La documentation « environnementale » participe pleinement à l'ensemble des débats, à travers la mise en évidence d'une riche biodiversité et l'étude des modes de consommation et de production. C'est en 1988 qu'a été posée pour la première fois, dans le cadre d'une rencontre internationale tenue à Flaran, la question d'une croissance agricole dès le premier Moyen Âge. Aujourd'hui, au vu de la documentation, archéologues et historiens s'accordent sur une croissance économique dès les VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles, donc bien avant les grands défrichements des XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles. Il s'agit maintenant d'éclairer ces transformations et de tenter d'en comprendre les causes, la géographie ou encore la chronologie (Flaran 1988, 1990, Devroey 2003, 2006, 2019, Catteddu 2001, 2009, 2011, 2017c, Nissen 2006, 2010, Burnouf *et alii* 2009).

Grâce entre autres, à l'archéobotanique et à l'archéozoologie, les apports concernant les fonctions agricoles et les pratiques agro-pastorales sont considérables : les cultures sont de mieux en mieux appréhendées avec la mise en évidence de particularités régionales, comme, par exemple, la présence d'avoine sableuse à Montours et Châteaugiron (Ille-et-Vilaine), ou encore à Caudan (Morbihan), et une culture importante de l'avoine également dans le Finistère (Chateauneuf-du-Faou, Gouesnou, Guipavas). La place accordée à l'élevage est également mieux perçue (Catteddu 2017c, 2012 : 140-149).

Si le développement de ces études a été plus tardif en Bretagne que dans d'autres régions (ex. Hauts-de-France, Île-de-France), elles sont aujourd'hui systématisées et rejoignent les témoignages d'une croissance agricole visible autour des années 700 et d'une ouverture des paysages lisible à travers les diagrammes palynologiques (Marguerie 2009). Les données recueillies sur les sites d'Ille-et-Vilaine témoignent de mosaïques paysagères : champs cultivés et parcelles boisées, mais aussi landes et prairies (en lien avec le développement de l'élevage), culture du lin et du chanvre, vigne cultivée, pratiques d'émondage dès le IX<sup>e</sup> siècle... Des singularités régionales voire microrégionales (dont la prédominance de la culture de l'avoine, de l'orge vêtue et de légumineuses) sont à approfondir à partir de la relecture des différents sites dans le cadre des notices que nous réunissons (Catteddu 2012, 2017c, Marguerie 2009, Marguerie *et alii* 2003).

Si la région ne livre pas d'aires de centaines de silos comme dans les régions méridionales (*cf. supra*) des aires spécialisées collectives sont bien aménagées aux alentours du VIII<sup>e</sup> siècle au sein des habitats pour le traitement ou le stockage des céréales. Les dimensions des silos enterrés semblent également plus importantes à partir du IX<sup>e</sup> et surtout du X<sup>e</sup> siècle. Les silos à grain, mais aussi les aires de séchage, de grillage, de dépiquage et de battage identifiées, autorisent, dans le cadre de ce PCR, le développement d'une thématique de recherche prometteuse.

D'autres champs d'investigation demanderont à être développés en région Bretagne comme ailleurs. On pense notamment à l'exploitation des zones littorales et aux activités halieutiques, mais aussi aux différentes structures de production et de transformation.

La lecture de l'habitat se fait aujourd'hui à différentes échelles et en lien avec les modes d'exploitation du sol (Catteddu 2009, 2013, 2017c). Les fouilles interdisciplinaires (ex. Montours, Châteaugiron en Ille-et-Vilaine, et plus au nord, Serris-Jossigny et bien d'autres) éclairent une autre manière d'exploiter les territoires au quotidien et une nouvelle économie rurale avec une agriculture fondée sur des petites exploitations (de type familial) pratiquant

la polyculture et l'élevage mais aussi une gestion communautaire plus large et hiérarchisée. Les thèses plus récentes ont montré que la mobilité de l'habitat et sa structuration apparaissent aussi comme un moyen de gestion du territoire rural (Catteddu 2012). Le rôle des pratiques agropastorales dans la dynamique des occupations prend aujourd'hui sa pleine mesure au sein des études paléoenvironnementales. Les données archéologiques montrent des espaces réaménagés, avec parfois des changements de fonction. Les transformations de l'espace rural suivent des rythmes qui sont – aussi – liés à des pratiques agricoles (Catteddu 2012, 2017c). Les riches travaux de Jean-Pierre Devroey (2003, 2006, 2019) ou de Daniel Pichot (2002) témoignent de dialogues dynamiques entre historiens et archéologues sur ces sujets.

**Les évolutions récentes de la discipline ont également montré tout l'intérêt qu'il y a à saisir l'évolution de l'espace agraire dans la longue durée.** C'est notamment le cas pour l'étude des morphologies agraires, à la fois héritées et (re)construites. Les sociétés altomédiévales ne se sont pas contentées de transmettre les espaces exploités durant l'Antiquité. Ce sont **des sociétés aménagistes** (Burnouf, Catteddu 2015 : 22-24). L'étude de l'insertion des sites dans les systèmes parcellaires et dans les différentes composantes des paysages anthropisés (traces agraires, lieux de culte, nécropoles, voies de communication fluviales et terrestres, liens ville-campagne, agglomérations...) n'est pas encore systématique à l'échelle régionale comme nationale, mais le recours aux études archéogéographiques fait partie des pratiques développées dans la région Bretagne (Watteaux 2003, 2013). Ces études montrent tout le potentiel de ces récentes recherches sur le premier Moyen Âge que vient également servir **l'usage du SIG**. Cet usage du SIG dans l'interprétation des sites mis au jour est assez récent en Bretagne. Il n'est pas vu comme une fin (comme ce fut parfois le cas au début de son utilisation), mais comme un outil particulièrement efficace lorsqu'il s'agit d'étudier un territoire sur le temps long, démarche qui peut se révéler utile pour interpréter les sites du premier Moyen Âge (Poilpré 2014b, 2015, 2016a, 2016b, 2017, 2020).

**Les études documentaires**<sup>5</sup> même s'il est complexe de les mettre en œuvre en contexte préventif ont permis de replacer un grand nombre des sites fouillés dans leur contexte historique et de cerner l'histoire du lieu après l'occupation altomédiévale. En Bretagne, ces études sont de plus en plus souvent intégrées en amont des fouilles (ex. Chavagne, Mordelles, Châteaugiron, Chasné-sur-Illet, Ercé-près-Liffré, Guipavas, Chateauneuf-du-Faou, Gouesnou...), en particulier dans le cadre d'opérations prévues à proximité des villages actuels ou en ville. Si les collaborations avec des historiens sont initiées depuis plus de vingt ans, nous ne bénéficions pas comme dans le sud de la même quantité et qualité de sources écrites permettant des études territoriales approfondies. Par ailleurs, les faits hétérogènes observés sur le terrain et les réalités nommées dans la documentation écrite renvoient à des échelles différentes et à plusieurs niveaux de réalité (Catteddu, Lauwers, Watteaux, 2021b à paraître). Cette approche historique a profondément évolué ces dernières années. Longtemps on a cherché à faire coïncider les rares textes disponibles du haut Moyen Âge aux données de fouille, quitte parfois à forcer les interprétations. Aujourd'hui on cherche davantage à intégrer les vestiges mis au jour dans une approche globale de l'évolution historique d'un territoire. Depuis les années 2000, nous avons donc tenté de systématiser l'intégration de l'analyse des sources écrites dans les opérations préventives et l'équipe pluridisciplinaire du PCR compte d'ailleurs des historiens.

5. Poilpré 2013, 2014a, 2014b, 2015, 2016a, 2016b, 2017, 2020 ; Beuchet Poilpré 2018 ; Bachelier J., *Villes et villages de Haute Bretagne, les réseaux de peuplement XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles*, Thèse de doctorat sous la direction de D. Pichot, Université de Rennes 2, 2013 ; Colleter *et alii* 2012, Pichot 2002.



## I.5 Référentiels typonchronologiques et datations numériques

Comme dans d'autres régions, la question de la datation des sites reste centrale, d'autant que le mobilier céramique est peu important sur l'ensemble des habitats fouillés en Bretagne (voire quasi absent de certains sites, probablement en raison d'une utilisation privilégiée de matériaux périssables). Dans ce cadre, la maîtrise des référentiels typonchronologiques s'avère indispensable.

Les fouilles récentes sont fort heureusement venues enrichir les corpus qui feront l'objet d'une relecture dans le cadre de ce PCR, en lien avec les données issues des dernières datations numériques qui ont été systématisées dans la région depuis plusieurs années. Cette relecture nous permettra de mieux cerner les périodes de création et d'abandon des établissements mais également les rythmes de leurs transformations.

Au-delà du domaine typonchronologique, les productions céramiques mises au jour en Ille-et-Vilaine proches de celles du nord de la Gaule, les ateliers de potiers (Genes-sur-Seiche...), la présence d'éventuelles cultures « acéramiques » (Côtes d'Armor), ainsi que les productions découvertes dans le Finistère – comparables à certains ensembles de l'est de l'Angleterre – constituent un autre axe de recherche déterminant pour la région. Cet axe bénéficiera des premières études pétrographiques réalisées ces dernières années.

## I.6 Les lieux de débats : une multiplication des lieux d'échanges et de dialogues

Ce Programme collectif de recherche s'intègre dans le renouvellement des échanges dynamiques entre chercheurs transdisciplinaires. Les PCR, colloques et tables rondes constituent en effet aujourd'hui des lieux privilégiés de débats.

### Les Programmes collectifs de Recherche

En témoignent les PCR sur l'habitat rural du haut Moyen Âge d'Île-de-France (F. Gentili, Lefèvre 2009), de Lorraine (J.-M. Blaising), en Pays-de-La-Loire (A. Valais, 2012), de région Centre (S. Jesset, D. Josset, A. Nissen), en Champagne-Ardenne (M.-C. Truc)... D'autres programmes visent des thématiques plus ciblées, comme celui conduit sur les habitats perchés du Jura de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge (D. Billoin, Ph. Gandel) ou encore celui traitant de la céramique du haut Moyen Âge (Ph. Husi en région Centre, Michel Gazenbeek entre Meuse et Rhin...).

Au-delà d'une ouverture plus large vers l'environnement des habitats, on observe également la multiplication des PCR diachroniques, des études de territoires sur la longue durée, comme par exemple le programme conduit sur la plaine de Troyes (V. Riquier). Le premier Moyen Âge rural trouve également sa place dans des programmes interdisciplinaires plus larges et variés : le PCR de S. Robert sur la dynamique des réseaux routiers en région Ile-de-France ; le PCR Cerdagne dirigé par Chr. Rendu sur les estives et les structures sociales d'un espace montagnard, ou encore celui sur les dynamiques sociales, spatiales et environnementales en Béarn et Bigorre (Chr. Rendu et D. Galop). Il ne s'agit ici que de quelques exemples.

### Les colloques et tables rondes

Les colloques et tables rondes suivent le même mouvement et se veulent interdisciplinaires et diachroniques. Les colloques annuels de l'association française d'archéologie mérovingienne (AFAM), longtemps seuls lieux de rencontre des altomédiévistes, en se délocalisant, donnent un coup de projecteur chaque année à la recherche dans de nouvelles régions, tout en

développant une thématique nouvelle. Il s'agit d'un lieu de rassemblement important pour les chercheurs travaillant sur cette période. En 1993, le colloque s'était ouvert pour la première fois aux chercheurs altomédiévistes travaillant en contexte préventif et à l'étude des habitats (Lorren et Périn 1995). Un bilan de la recherche altomédiévale rurale en Bretagne a été présenté à l'AFAM par I. Catteddu et J. Le Gall à Montpellier en 2015 (Catteddu, Le Gall 2020b). En 2019, à Nantes, le site de la Primaudière à Noyal-sur-Vilaine a fait l'objet d'une communication de D. Cahu et Fr. Labaune-Jean (Cahu, Labaune-Jean à paraître) et un poster résumant les objectifs de ce PCR a été exposé par E. Ah Thon (Ah Thon *et alii* à paraître). Une autre communication portant sur les modes de construction a également été développée par J. Le Gall et F. Le Boulanger à Auxerre en 2018 (Le Gall, Le Boulanger, en préparation).

En 2004, se tenait à Rennes le colloque « **Bocages et Sociétés** » qui accueillait archéologues, historiens et écologues (Antoine, Marguerie 2007). En 2005, le colloque de l'**Inrap**, retraçant vingt ans d'archéologie préventive dans le monde, mettait en avant le bilan et les nouveaux questionnements relatifs au premier Moyen Âge rural (Catteddu 2007). La table-ronde de Caen intitulée « **Des hommes aux champs** » (2008), s'est vu rééditée en 2011 pour une nouvelle rencontre sous la direction de V. Carpentier et C. Marcigny (Inrap), axée cette fois-ci plus sur la dimension socio-économique. En 2017, un bilan sur l'archéologie du premier Moyen Âge en Bretagne a été présenté dans le cadre du colloque de **Brest sur les enjeux épistémologiques** des recherches sur les Bretagnes médiévales (Catteddu 2019). La même année, ce même bilan – davantage détaillé – a fait l'objet d'une communication au colloque organisé par l'Université de Cambridge (Angleterre) sur la thématique « **Brittany and the Atlantic Archipelago 450-1200** » (Catteddu et Le Gall, Brepols sous presse). En mai 2021 (report Covid), la question de la circulation au premier Moyen Âge et de la structuration des sites de Montours et Châteaugiron sera abordée dans le colloque qui se tiendra à l'Université de Rennes 2 : « **Chemins, mobilités et circulations en Bretagne** » (communication de I. Catteddu, Y. Escats et M. Watteaux).

Plusieurs colloques ou tables rondes ont traité plus spécifiquement de la question des « villages ». En 2007, la **table ronde de Saint-Germain-en-Laye** a été consacrée à « L'archéologie du village, archéologie dans le village », organisée à l'initiative du PCR « Habitat rural du premier Moyen Âge en Île-de-France », associé au Groupe de recherche archéologique sur le premier Moyen Âge. L'objectif était de poursuivre la réflexion sur la naissance du village, une fois libéré de la polémique opposant historiens des textes et archéologues. La rencontre visait à tenter de détailler les enjeux, les étapes de la chaîne opératoire, les difficultés rencontrées et les propositions interinstitutionnelles. Cette table ronde est à l'origine d'un excellent article paru en 2009 dans les nouvelles de l'archéologie (Carré *et alii* 2009), puis dans les actes du colloque de l'AFAM (Mahé-Hourlier, Poignant 2013). Plus récemment, un colloque s'est tenu à **Perpignan** en septembre 2017. Intitulé « **L'archéologie au village. Le village et ses transformations, du Moyen Âge aux premiers cadastres** », il s'est attaché aux transformations du village médiéval et moderne, à travers les sources écrites, planimétriques et archéologiques (Catafau, Passarius 2020 ; Poilpré, Pichot 2020). Une attention particulière a été portée aux périodes récentes « qui ont figé, remodelé, revivifié des formes trop souvent considérées comme originelles ou héritées ». L'archéologie du bâti vient enrichir l'analyse morphologique du village, pour mieux comprendre et dater l'évolution des îlots de maison, du parcellaire, des voiries. L'approche régionale, thématique et méthodologique montre l'importance du dialogue constant entre tous les acteurs. Enfin, ces mêmes questions ainsi que des débats méthodologiques ont fait l'objet d'une autre **table-ronde** qui s'est tenue à l'**Université Paris-Nanterre** en 2019 et qui était intitulée « **L'archéologie du village en Île-de-France** » (Gonçalves, Cottiaux 2021 à paraître ; Catteddu 2021d, à paraître).

Autre sujet : de nombreuses années après le colloque d'Outreau de 1992 (Piton 1993), les céramologues et archéologues altomédiévistes ont pu se rencontrer en 2004 à Caen (Hincker, Husi 2006), puis à Douai en octobre 2010 (Louis, Thuillier 2015), permettant ainsi de mesurer les progrès effectués sur les études du mobilier céramique et les forces et faiblesses de ces avancées.

Une dynamique est également engagée au travers des invitations d'archéologues altomédiévistes (dont font partie les membres de ce PCR) à des séminaires universitaires. Quant aux colloques internationaux à l'étranger, ils se démarquent en développant davantage les discussions interdisciplinaires. Parmi les lieux de rencontres où ont pu être présentées et débattues les recherches conduites en Bretagne, on peut citer le congrès d'histoire environnementale ([www.wceh2009.org](http://www.wceh2009.org)) ; le congrès de Medieval Europe ; le Congrès international de médiévistes à Kalamazoo (USA) ([www.wmich.edu/medieval/congress/](http://www.wmich.edu/medieval/congress/)) ; l'association des archéologues européens EAA : ([www.e-a-a.org/conferences.htm](http://www.e-a-a.org/conferences.htm)) ; le congrès d'études médiévales : International Congress on medieval studies-Leeds ([www.leeds.ac.uk/ims/imc](http://www.leeds.ac.uk/ims/imc))<sup>6</sup>...

### **De nouvelles thèses universitaires**

Les thèses des années 2000 reflètent également cette large ouverture vers l'interdisciplinarité et des changements d'échelle d'analyse. Elles montrent l'inscription des habitats ruraux dans la longue durée et à l'échelle des terroirs. Dans l'Ouest de la France, la thèse d'archéogéographie de Magali Watteaux (Watteaux 2009) sur « La dynamique de la planimétrie parcellaire et des réseaux routiers en Vendée méridionale ». Plus au nord, en 2007, Vincent Carpentier (Carpentier 2007) s'est intéressé à l'histoire des zones humides et littorales de Normandie (Basse Dives) sur la longue durée (des origines aux temps modernes). Autre thèse, en science, mais en lien avec l'archéologie préventive et dans une perspective de longue durée : Loïc Gaudin en 2004 a analysé les transformations spatiotemporelles de la végétation du nord-ouest de la France depuis la fin de la dernière glaciation. La Loire, sujet d'étude qui a été largement développé depuis ces dernières années, a également fait l'objet de recherches, comme celles de Cyril Castanet, dans sa thèse de 2008 sur les « Dynamiques fluviales et socio-environnementales durant les derniers 30 000 ans : de l'hydrosystème à l'anthroposystème ». En 2012, la thèse d'Isabelle Catteddu présentait un nouveau bilan critique de la recherche et une nouvelle synthèse sur « l'Archéologie des sociétés rurales altomédiévales dans la moitié nord de la France : modes d'habitats, gestion de l'espace, pratiques agropastorales et milieux ». Une grande partie de ce travail est consacrée aux habitats ruraux altomédiévaux bretons et à la mise en perspective interdisciplinaire de ces données.

Deux habilitations à diriger des recherches ont été consacrées au domaine environnemental en intégrant une part importante de données issues de la fouille préventive d'habitats ruraux altomédiévaux mis au jour en Bretagne (dont Montours et Châteaugiron) : l'HDR de Dominique Marguerie en archéobotanique (2009), sur « les Interactions sociétés-milieux dans le nord-ouest de la France à l'Holocène récent » et celle de Marie-Pierre Ruas, en 2011, sur « l'histoire des patrimoines végétaux cultivés et sauvages des pratiques d'exploitations et de leurs espaces en France (I<sup>er</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle) ».

### **Les axes de recherche et programmations scientifiques nationales et régionales**

Toutes ces différentes thématiques font l'objet de bilans et de débats au sein des programmations scientifiques des différentes institutions (Ministère de la Culture, CNRS, UMR, Inrap...).

6. Présentation de communications d'I. Catteddu (Kalamazzo 1996, 1999, 2006 ; Leeds 1996, EAA 2002, 2004, 2014, 2015 ; Medieval Europe 1997, 2007 ; Medieval academy congress Toronto 2007 ; Medieval academy MAA Boston 2016, Harvard Univ. 1996, 2006 ; Deutscher Archäologie Kongress 2015).

Les bilans quadriennaux des CIRA puis CTRA rendent compte, de manière critique, de l'état de la recherche au cours des années écoulées à travers les multiples dossiers expertisés. Ils soulignent régulièrement, dans ce cadre, les importantes diversités régionales, à la fois des résultats, des moyens et des méthodes. L'axe de recherche de la programmation scientifique de l'Inrap consacré à l'habitat du haut Moyen Âge s'est vu élargi dans sa nouvelle configuration, dès 2011, à « l'habitat rural et son environnement au Moyen Âge et aux temps modernes » : un élargissement chronologique et interdisciplinaire.

En 2012, en vue d'une révision de la **programmation scientifique** au CNRA, Élise Boucharlat et Édith Peytremann ont réalisé un bilan du programme 20 intitulé : « espace rural, peuplement et productions agricoles aux époques gallo-romaines, médiévales et modernes ». Cette programmation transcende clairement les approches chronologiques traditionnelles. Elle met également davantage l'accent sur le peuplement et la mise en réseau des établissements. Les auteures attirent l'attention sur la disparition des termes « agglomérations secondaires » et « villages ». Elles insistent sur l'importance de prescrire davantage d'intervention en contexte villageois pour comprendre les dynamiques de peuplement et de façonnage des villages.

D'autres exemples de discussions autour de la question des villages nous sont offerts par le **programme de recherche Evena 2011** et par la recherche conduite à Esvres en Indre-et-Loire (Joly *et alii* 2014). Ce programme consiste en une évaluation archéologique des villages et de leur environnement rural qui croise les études archivistiques, l'analyse du patrimoine bâti et l'archéologie (fouilles programmées anciennes, préventives, prospections et sondages). Ces travaux ont été présentés en janvier 2016, sous la forme d'un séminaire de recherche organisé à Tours par le Service Régional de l'Archéologie, l'Inrap et l'UMR 7324 CITERES LAT sur le thème « évaluer le village ». Un dernier exemple (mais il y en a d'autres) en Picardie, un **axe de recherche collective (ARC)** intégré dans un des axes de recherche de l'Inrap (2010/7), a été créé autour des « habitats et territoires, occupations médiévales en Aisne-Oise » avec une problématique « village » (Hugonnier *et alii*, 2014). Il s'agit de mettre en place une base de données en collaboration avec le Service Régional de l'Archéologie, les collectivités territoriales et l'Inrap autour d'interventions archéologiques réalisées à proximité des églises, en périphérie des villages ou dans les faubourgs.

## I.7 En conclusion

La quantité de données acquises ces dernières années est sans précédent et autorise un recul critique sur l'étude du monde rural altomédiéval dans la région. C'est consciente à la fois de la richesse de ces données et des enjeux récents de la recherche, que notre équipe développe ce programme collectif de recherche.

En dépit de limites évidentes (inégalités microrégionales des données, diversité des méthodes, problèmes de conservations, de datation, de vocabulaire...), cette documentation nous offre les éléments nécessaires à la proposition de *scenarii* et de discussions. Les fouilles dont nous constituons les notices, montrent combien la multiplication des regards et les croisements interdisciplinaires ont été essentiels pour la compréhension des occupations altomédiévales dans leur environnement. Leurs études à différentes échelles spatiales et temporelles (temps court, longue durée) permettent d'approcher les rythmes des occupations, avec leurs ruptures, leurs continuités... Elles nous permettent également de bien différencier ce qui est visible au niveau « microlocal » et ce qui concerne l'échelle « territoriale » plus large. À terme, l'étude des continuités sera encouragée à l'échelle des sites « habités » autant qu'à celle du territoire, en adaptant les questionnements et les disciplines requises. Les découvertes récentes dans le

---

Finistère nous encouragent à poursuivre l'analyse de ces réseaux à l'échelle de la région. Notre travail d'équipe pluridisciplinaire a également pour objectif de tenter d'apporter des éléments de réponse aux questions historiques qu'il est envisageable de poser au regard des sites étudiés. Les questions autour de la hiérarchisation des occupations et de la méthodologie seront également au cœur de notre réflexion.



## II. Bilan d'activité 2020

### II.1 Rappels et précisions méthodologiques

#### II.1.1 Quelques rappels

Sans revenir sur la présentation du PCR, développée dans l'introduction et le rapport d'activité précédent (Le Boulanger *et alii.* 2019), rappelons brièvement les avancées et orientations du projet.

L'année 2019 a permis de mettre en place le cadre nécessaire au développement du PCR durant les années suivantes. Elle a été consacrée à l'élaboration d'une base de données et d'une notice-type, ainsi qu'à l'inventaire des sites du haut Moyen Âge en Ille-et-Vilaine (Le Boulanger *et alii.* 2019). Une centaine de sites ont été identifiés pour ce département. Vingt-neuf fiches et treize notices de sites de nature et d'étendue diverses ont été renseignées pour expérimenter les outils créés.

Afin de poursuivre le travail engagé, une demande de trisannuelle sur 2020-2022 a été déposée fin 2019. Elle a été soutenue par les différentes instances scientifiques (SRA, CTRA, Inrap).

Pour rappel, la trisannuelle a pour objectifs principaux :

- La réalisation du catalogue des sites ruraux du haut Moyen Âge des quatre départements bretons : Ille-et-Vilaine, Côtes d'Armor, Morbihan et Finistère (données issues de la base Patriarche).
- L'enregistrement de la totalité des sites du catalogue général dans la base de données.
- La rédaction de notices de sites.
- La normalisation des données illustrées (mobiliers, bâtiments, plan de site, etc.) associées aux notices.
- La création d'une bibliographie dans le cadre du PCR, enregistrée sur la base de données Zotero, logiciel de gestion de références bibliographiques.
- L'élaboration de la liste des études thématiques issues du catalogue général des sites et des notices. Certaines de ces études seront amorcées.

Le développement des axes de recherches se poursuivra durant une nouvelle trisannuelle et la réalisation d'un ouvrage scientifique présentant l'ensemble des notices et les synthèses des travaux thématiques sera l'aboutissement de ce projet.

#### II.1.2 Précisions méthodologiques

Objectif de l'inventaire

Un des premiers objectifs de ce programme collectif de recherche est de réunir et d'uniformiser l'ensemble des données disponibles en Bretagne sur le monde rural altomédiéval. Cet inventaire permettra d'affiner les axes de recherche qui seront ensuite développés. Il s'agit donc dans un premier temps de répertorier sur l'ensemble de la région les sites compris dans le champ thématique et chronologique défini<sup>1</sup>, de les enregistrer dans la base de données et de réaliser un catalogue de notices de sites. Bien qu'elle soit chronophage, cette étape nous permet de regrouper les données

---

1. La fourchette chronologique de référence est élargie au IV<sup>e</sup> s. et au XI<sup>e</sup> s. pour mieux saisir les continuités et ruptures avec les périodes adjacentes.

archéologiques sous des rubriques standardisées, exploitables pour des requêtes thématiques (typologie des plans, structures, mobiliers...) ou chronologiques (notamment pour apprécier les continuités d'occupation avec les périodes adjacentes).

Selon nous, l'intérêt des notices repose davantage sur une mise en avant des structures bien comprises, des études spécifiques, des découvertes inédites etc., que sur l'établissement d'un catalogue de découvertes. Elles nous semblent avoir le double avantage de centraliser les informations et de diffuser les données accumulées (un certain nombre de sites n'ont pas vocation à être publiés de manière indépendante mais sont importants au sein d'un corpus). Confronté aux données historiques et géographiques, ce corpus nous permettra d'affiner notre vision de l'évolution des campagnes bretonnes durant le haut Moyen Âge.

#### Précisions méthodologiques sur la base de données (P. Poilpré)

Les principes méthodologiques qui structurent la constitution de la base de données ont déjà été détaillés dans le rapport précédent. Il nous semble toutefois opportun d'en rappeler un des fondements, à savoir que toute entrée, tout site intégré dans le corpus, est très précisément géoréférencé. Or l'analyse qu'on entend mener à terme à partir de cette localisation, s'appuiera sur la confrontation de données qui, elles aussi, sont géoréférencées (hydrographie, limites administratives, chefs-lieux de commune<sup>2</sup>, frontières historiques, voies romaines<sup>3</sup>, etc.). C'est la raison pour laquelle il n'a pas été jugé nécessaire d'intégrer dans les critères à renseigner « manuellement » pour chaque site des informations de type « géographique ». Dans le cadre d'un SIG, ce type d'information peut en effet s'obtenir beaucoup plus efficacement par des requêtes, tout particulièrement des requêtes spatiales.

Par ailleurs, pour une exploitation la plus efficace possible des caractéristiques des sites, le collège a continué à réfléchir à l'intégration de nouveaux critères dans la base de données. C'est le cas de la question du statut des terres sur lesquelles les sites se développent, mais cette information n'apparaît que dans les rapports qui depuis ces toutes dernières années intègrent une étude documentaire approfondie. Elle n'est donc disponible que pour très peu de sites et pourra donc difficilement être interrogée de façon pertinente.

## II.2 Présentation détaillée de l'activité 2020

Pour l'année 2020, l'Inrap a doté le PCR de 72 jours (sur 150 demandés). Une demande complémentaire réalisée en juillet a au final permis d'atteindre un total de 132 jours. Les objectifs de la trisannuelle 2020-2022 étant tout d'abord de compléter l'inventaire des sites ruraux du haut Moyen Âge découverts en Bretagne (rapport rendu au 31 janvier 2019<sup>4</sup>), de les enregistrer dans la base de données et de réaliser des notices de sites, l'année 2020 a été consacrée à la poursuite de l'enregistrement des sites d'Ille-et-Vilaine et à l'inventaire des sites des trois autres départements. Par ailleurs, conformément aux remarques du rapporteur du dossier à la CTRA, les questions historiographiques ont été développées et sont présentées en guise d'introduction du rapport. Des contacts avec des universitaires ont également été pris cette année, démarche qui va se poursuivre au cours du premier semestre 2021. Une table-ronde réunissant les chercheurs effectivement intéressés se tiendra au début du premier semestre 2022 afin d'échanger sur les thématiques principales développées dans le cadre du PCR.

2. Les référentiels utilisés pour ces données physiques et administratives sont ceux de l'IGN.

3. Les référentiels utilisés pour ces données archéologiques et historiques sont ceux établis par le SRA de Bretagne et par l'un des membres du collège, P. Poilpré, à partir d'un recensement critique déjà éprouvé.

4. Face à l'accroissement constant des données, il a été décidé de limiter le corpus aux rapports remis avant le 31 janvier 2019. Des découvertes plus récentes et d'un intérêt majeur pour les thématiques abordées pourront cependant être ponctuellement prises en compte.



### II.2.1 Trois réunions de travail pour définir les orientations du projet et accueillir les nouveaux participants

Trois réunions ont été organisées en 2020.

La première réunion a eu lieu en janvier et a réuni le collège du PCR. Elle a notamment permis de faire le point sur la dotation de jours PAS initiale (très en deçà de ce qui avait été demandé (72 jours accordés sur 150 jours demandés)). Le nombre de jours ne nous permettant pas d'atteindre nos objectifs 2020, la stratégie suivante a été adoptée : réaliser le maximum de notices pour les sites d'Ille-et-Vilaine et commencer à travailler sur l'inventaire des sites à étudier dans un ou deux des autres départements bretons afin de préparer la seconde année de trisannuelle (au final, l'inventaire des sites des trois autres départements a été fait). Le DAST nous ayant informés qu'une dotation de jours supplémentaires était envisageable en cours d'année, nous avons également prévu de déposer une demande motivée de complément de jours à partir du printemps.

Une seconde réunion s'est tenue en février afin d'accueillir les nouveaux participants pour 2020 et de leur présenter le PCR. Il s'agit des collègues suivants : S. Barbeau, S. Blanchet et J.-C. Durand pour l'Inrap ; A. Corre (Ce.R.A.Pa.R) et Ph. Guigon, bénévoles ; A.-M. Lotton et M. Quillivic pour Éveha. Ils ont été chargés en 2020 de renseigner la base de données et de rédiger les notices des sites dont ils ont dirigé l'étude.

Une troisième réunion s'est tenue début juillet. Elle a permis aux membres du collège de faire un point sur l'avancement du projet et de préparer la demande de jours complémentaires auprès de l'Inrap. Il a été décidé de faire une demande de 60 jours supplémentaires répartis entre cinq personnes pour travailler sur le PCR entre août et décembre 2020. Les 60 jours ayant été attribués, le nombre de jours consacrés au projet en 2020 atteint les 132 jours, ce qui nous rapproche des 150 jours demandés initialement.

Cette réunion a par ailleurs été l'occasion d'étudier point par point les remarques du rapporteur du dossier à la CTRA et d'y répondre. Ainsi, une introduction étoffée développe dans le présent rapport le contexte historiographique de la recherche sur les occupations du haut Moyen Âge de l'hexagone. D'autres points spécifiques soulevés par le rapporteur sont également précisés dans le rapport (*cf.* les précisions méthodologiques). Cependant, étant donné la crise sanitaire il est impossible d'organiser une table-ronde en 2020 comme cela est préconisé par la CTRA. D'autres propositions sont faites pour réunir les chercheurs intéressés par le sujet (*cf.* partie IV.1).

### II.2.2 Poursuite de l'inventaire et de l'enregistrement des sites de la région

L'enregistrement des sites d'Ille-et-Vilaine dans la base de données et la rédaction de notices de sites ont continué en 2020 (**Fig. 1**) : une soixantaine de rapports ont été dépouillés. Il en reste une trentaine à traiter en 2021. Vingt-trois notices de sites sont présentées dans le rapport d'activité 2020 (*cf.* partie III.), ce qui est moins que ce qui était envisagé initialement. En effet, suite à des modifications de plan de charge de certains agents, plusieurs notices ne pourront être rendues qu'après la date limite de remise du rapport 2020 (sept notices courant décembre et dix notices tout début janvier) et figureront donc dans le rapport 2021. Avec ces notices à venir, le nombre de notices réalisées en 2020 sera de quarante.

L'inventaire des sites pour les trois autres départements (22, 29 et 56) a été réalisé en septembre selon la même méthode que pour le département 35 (données issues de la base Patriarche, *cf.* Le Boulanger *et alii.* 2019). On compte environ 25 sites pour le département des Côtes d'Armor, 30 sites pour le Morbihan et 55 sites pour le Finistère, soit une centaine au total. L'inventaire des prospections diachroniques et thématiques ou PCR pour les quatre départements est également édité.

### **II.2.3 Alimentation de la bibliographie en lien avec la thématique du PCR**

Un certain nombre de communications et d'articles portant sur la thématique du PCR a été réalisé durant les quatre dernières années<sup>5</sup>, et plus particulièrement cette année. Ces récents articles figurent dans la bibliographie (*cf.* partie V.) sur laquelle s'appuie l'introduction rédigée par I. Catteddu : Ah Thon *et alii.* à paraître ; Catteddu 2020, 2019 ; Catteddu, Le Gall 2020a et 2020b ; Le Boulanger, Le Gall en préparation ; Poilpré, Pichot 2020, etc.

### **II.2.4 Réalisation du rapport de fin d'exercice 2020**

La fin de l'année 2020 est consacrée à la réalisation d'un rapport détaillant les avancées du projet en 2020 et les perspectives pour 2021. Conformément aux recommandations de la CTRA, ce rapport comprend en introduction un développement historiographique posant les bases des connaissances et problématiques connues sur les campagnes altomédiévales. Des précisions sont aussi apportées sur l'inventaire et certaines rubriques de la base de données. Il présente enfin les notices réalisées en 2020, ainsi que les objectifs et moyens envisagés pour l'année 2021.

### **II.2.5 Demande de renouvellement d'autorisation du projet dans le cadre de la trisannuelle 2020-2022**

Nous demandons la reconduction du projet pour une seconde année de trisannuelle auprès de l'Inrap et du SRA afin de poursuivre le travail engagé (*cf.* partie IV.).

---

5. Depuis le Séminaire Archéologique de l'Ouest « La Bretagne au haut Moyen Âge : quoi de neuf ? », organisé par L. Beuchet et F. Le Boulanger (Inrap) le 5 avril 2017 à Rennes.

Número de la source (SRA Bretagne)	Nom de la commune	Nom lieu-dit/opération	Année d'intervention	Année de remise du rapport	Code national de l'opération	Type d'opération	Auteur(s)	Opérateur	Base de données	Notice	Ref. rapport diagnostic (SRA Bretagne)
RAP02754	ARGENTRE-DUPLESSIS	La Rouvrais (linéaire)	2012	2012	54290	diagnostic	DURAND Jean-Claude	Inrap	2020	non	
RAP03632	AUBIGNE	Le Prieuré	2017	2018	55260	diagnostic	JOVENET Elsa	Inrap	2021	à voir	
RAP00774	BAIS	Bourg Saint-Pair	1986	1986	5963	fouille préventive	GUIGON Philippe	Indépendant	2021	2021	
RAP00954	BAIS	Bourg Saint-Pair	1986-1987	1987	51004	fouille préventive	GUIGON Philippe	Indépendant	2021	2021	
RAP02025	BAIS	Bourg Saint-Pair	2009-2010	2011	53501	fouille préventive	POUILLE Dominique	Inrap	2021	2021	RAP02177
RAP02684	BAIS	Place de l'église	2011	2011	54080	diagnostic	LE BOULANGER Françoise	Inrap	2021	2021	
RAP02694	BAIS	22 rue des Fontaines	2011	2011	54086	diagnostic	POUILLE Dominique	Inrap	2021	non	
RAP03602	BAIS	Carrière des Vallons, Le Tertre, ensemble 2	2016	2018	54352	fouille préventive	DURAND Jean-Claude	Inrap	2020/2021	2020/2021	RAP02749
RAP01906	BEDEE	ZAC de la Motte-Jubin, tranche 1	2003	2003	52461	diagnostic	AUBRY Laurent	Inrap	2021	2021	
RAP02905	BEDEE	ZAC du pont aux Chèvres	2011	2013	53978	fouille préventive	LEROUX Gilles	Inrap	2020/2021	2020/2021	RAP02573
RAP02775	BEDEE, PLEUMELEUC	ZA les Gabrielles-Le Meslier	2012	2012	54078	diagnostic	HINGUANT Stéphane	Inrap	2019	non	
RAP02232	BETTON	ZAC de la Bunelais	2003	2006	52990	fouille préventive	LEROUX Gilles	Inrap	2021	2021	
RAP02293	BETTON	Pluignon	2004	2007	52989	fouille préventive	BLANCHET Stéphane	Inrap	2019	2020	RAP01867
RAP03538	BETTON	ZAC de la Plesse-La Chauffetterie	2017	2018	55268	diagnostic	CAHU Didier	Inrap	2020	non	
RAP03617	BETTON	Les Rignés	2018	2018	55318	diagnostic	JUHEL Laurent	Inrap	2020	non	
RAP02130	BREAL-SOUS-VITRE	Le bourg	2003	2005	52980	fouille préventive	LE BOULANGER Françoise	Inrap	2021	2021	RAP01836
RAP03407	BRECE	La Loirie	2017	2017	55139	diagnostic	SICARD Sandra	Inrap	2020	en attente rapport de fouille	
RAP03409	BRIE	8 rue de Bretagne	2017	2017	55167	diagnostic	LEROUX Gilles	Inrap	2021	2021	
RAP02843	BRIELLES	La Massuère	2011	2013	53973	fouille préventive	POUILLE Dominique	Inrap	2020	non	RAP02575
RAP01904	BRUZ	Cicé	2003	2003	52456	diagnostic	LEROUX Gilles	Inrap	2019	2019	
RAP03429	BRUZ	Les Coudrais	2017	2017	55209	diagnostic	LEROUX Gilles	Inrap	2020	non	
RAP03053	CANCALE	ZAC des Prés Bosgers	2012	2014	54287	fouille préventive	LEROY Benjamin	Eveha	2020	2020	RAP02682
RAP03142	CESSON-SEVIGNE	La Salmondière	2012	2015	54319	fouille préventive	DURAND Jean-Claude	Inrap	2020/2021	2020/2021	RAP02772
RAP03214	CESSON-SEVIGNE	Les champs blancs	2015	2016	54819	diagnostic	SICARD Sandra	Inrap	2021	en attente rapport de fouille	
RAP03221	CESSON-SEVIGNE	ZAC des Pierrins	2015	2016	54820	diagnostic	BOURNE Stéphane	Inrap	2020	en attente rapport de fouille	

Fig. 1 Inventaire des sites ruraux du haut Moyen Âge en Ille-et-Vilaine (rapports rendus au 31 janvier 2019). © PCR HMA, Inrap

Numéro de la source (SRA Bretagne)	Nom de la commune	Nom lieu-dit/opération	Année d'intervention	Année de remise du rapport	Code national de l'opération	Type d'opération	Auteur(s)	Opérateur	Base de données	Notice	Ref. rapport diagnostic (SRA Bretagne)
RAP02676	CHANTEPIE	Les rives du Blosne	2010	2011	53823	fouille préventive	BETHUS Teddy	Inrap	2019	2021	RAP01866
RAP00945	CHARTRES DE BRETAGNE	Le four Provost	1992-1993	1993	51429	fouille programmée	BEUCHET Laurent	Afan	2019	2020	
RAP01671	CHARTRES-DE-BRETAGNE	Le printemps	2000	2000	53616	fouille préventive	LE BOULANGER Françoise	Afan	2019	2020	RAP01663
RAP01822	CHARTRES-DE-BRETAGNE	Le Printemps, rue Diderot	2002	2002	52948	diagnostic	LE BOULANGER Françoise	Inrap	2019		
RAP03045	CHARTRES-DE-BRETAGNE	ZAC des portes de la Seiche, tranche 1b	2014	2014	54503	diagnostic	ESCATS Yoann	Inrap	2019	non	
RAP03275	CHASNE-SURILLET	ZAC du Champ des Buttes	2012-2013	2016	54056	fouille préventive	BEUCHET Laurent	Inrap	2019	2019	RAP01902 + RAP02586
RAP02363	CHATEAUGIRON	Rd 463, déviation sud-est de Châteaugiron	2008	2008	53606	diagnostic	LE ROUX Gilles	Inrap	2020/2021	2020/2021	
RAP02585	CHATEAUGIRON	le Petit Launay	2010	2010	53802	diagnostic	FERRETTE Romuald	Inrap	2020/2021	2020/2021	
RAP02907	CHATEAUGIRON	la Perdiotais	2008-2009	2013	53556	fouille préventive	CATTEDDU Isabelle	Inrap	2019	2019	RAP02237 + RAP02234
RAP03306	CHATEAUGIRON	Lann Braz 4	2016	2016	55035	diagnostic	ESCATS Yoann	Inrap	2020/2021	2020/2021	
RAP03342	CHAVAGNE	La Touche, tranche 2	2014	2016	54373	fouille préventive	LE GALL Joseph	Inrap	2019	2019	RAP02580 + RAP02853 du site 54066 fouillé en 2011-2013
RAP03624	CINTRE	ZAC du Moulin à vent	2018	2018	55399	diagnostic	BOURNE Stéphane	Inrap	2020	non	
RAP02054	COESMES	Les Rochettes	2003	2004	52986	fouille préventive	LE ROUX Gilles	Inrap	2020/2021	2020/2021	RAP01831
RAP02129	COESMES	Lotissement des Rochettes, tranche 2	2005	2005	53189	diagnostic	LE ROUX Gilles	Inrap	2020/2021	2020/2021	
RAP01916	CORPS-NUDS	Déviation de rn 163	2003	2003	52486	diagnostic	AUBRY Laurent	Inrap	2020	non	
RAP02670	DOMAGNE	L'Aubourgère	2010-2011	2011	53632	diagnostic	BARBEAU Sandrine	Inrap	2020	non	
RAP03070	DOMLOUP	Le Petit Bénazé	2012	2015	54280	fouille préventive	HAMON Anne-Louise	Inrap	2020	2020	RAP02677
RAP03013	ERCE-PRES-LIFFRE	ZAC du bocage de l'Illet, tranche 1	2013	2014	54416	fouille préventive	AH THON Emmanuelle	Inrap	2019	2019	RAP02778
RAP02946	GENNES-SUR-SEICHE	la Liberderie	2011-2012	2014	53976	fouille préventive	BETHUS Teddy	Inrap	2019	2019	RAP02575
RAP03672	GEVEZE	La Croix du Vivier	2016	2019	54934	fouille préventive	AH THON Emmanuelle	Inrap	2020/2021	2020/2021	RAP03125
RAP03102	GUIGNEIN	Le Tertre	2013	2015	54096	fouille préventive	BARBEAU Sandrine	Inrap	2020	2020	
RAP00342	GUIPEL	Launay-Margat	1982	1982	5694	sondage programmé	LANOS Philippe	CeRAA	2020	2020	
RAP01716	GUIPEL	Le Chénay Pigealais	2001	2001-2004	53161	prospection	CORRE André	CERAPAR	2020	2020	

Numéro de la source (SRA Bretagne)	Nom de la commune	Nom lieu-dit/opération	Année d'intervention	Année de remise du rapport	Code national de l'opération	Type d'opération	Auteur(s)	Opérateur	Base de données	Notice	Ref. rapport diagnostic (SRA Bretagne)
RAP02867	IFFENDIC	Lotissement le Chesnot	2012	2013	54244	diagnostic	AH THON Emmanuelle	Inrap	2020/2021	2020/2021	
RAP01254	JANZE	La Tullaye, La Huberdière	1994	1995	51765	fouille préventive	LE ROUX Gilles	Afan	2020/2021	2020/2021	RAP01175
RAP02153	JANZE	Le moulin de la Jaroussaye	2005	2005	52846	fouille préventive	LE BOULANGER Françoise	Inrap	2020/2021	2020/2021	RAP02068
RAP02507	JANZE	Axe Bretagne/Anjou, tranche 1	2009	2009	53499	diagnostic	JUHEL Laurent	Inrap	2020/2021	2020/2021	
RAP03291	LA GUERCHE-DE-BRETAGNE	Touche Belle	2012	2016	54159	fouille préventive	RIO Pierre	Archéoloire	2020	2020	RAP02647
RAP02362	LA MEZIERE	ZAC Cap Malo	2004	2008	53052	fouille préventive	BRIAND Aline	Inrap	2020/2021	2020/2021	RAP01853
RAP03176	LA MEZIERE	ZAC des Lignes de la Gonzée	2012	2015	54146	fouille préventive	BLANCHET Stéphane	Inrap	2019	2019	RAP02642
RAP03540	LA MEZIERE	La Fontaine-La Beauvairie	2017	2018	55104	diagnostic	BAUDOIN Céline	Inrap	2020	2020	non
RAP01879	LA RICHARDAIS	Rue Montfortin	2002	2002	52962	diagnostic	TOURNIER Fanny	Inrap	2020	2020	non
RAP02780	LE PERTRE	La basse rivière, LGV secteur 4 phase 3	2012	2012	54314	diagnostic	LE ROUX Gilles	Inrap	2020	2020	non
RAP03122	LE RHEU	ZAC La Trémezière tranche 2	2014	2015	54727	diagnostic	AUBRY Laurent	Inrap	2020/2021	2020/2021	
RAP01446	LES PORTES DU COGLAIS	A84 Rennes/Avranches, Montours, La Chapelle Saint Aubert	1996-1997	1997	52009	fouille préventive	CATTEDDU Isabelle	Afan	2020/2021	2020/2021	rapports intermédiaires : RAP01683 + RAP01761
RAP01856	LES PORTES DU COGLAIS	Montours, Le Teilleul	2000-2002	2002	52868	fouille programmée	CATTEDDU Isabelle	Inrap	2020/2021	2020/2021	
RAP02582	LIFFRE	Les Sept Chemins, forêt domaniale de Liffre	2010	2010	53791	sondage programmé	CORRE André	CERAPAR	2020	2020	
RAP01347	LIFFRE et autres communes	Autoroute des estuaires a84, section Saint-Sauveur-des-Landes/Liffre	1995	1995	51907	diagnostic	AUBRY Laurent	Afan	2019	2019	non
RAP02957	LIVRE-SUR-CHANGEON	ZAC de l'Abbaye	2013	2014	54609	diagnostic	ESNAULT Elen	Inrap	2020	2020	
RAP02670	LOUVIGNE DE BAIS	La Basse Haie d'Y	2010-2011	2011	53632	diagnostic	BARBEAU Sandrine	Inrap	2020	2020	non
RAP02829	MARTIGNE-FERCHAUD	Les Robiniaux	2012	2013	54303	diagnostic	BARBEAU Sandrine	Inrap	2020	2020	
RAP03272	MARTIGNE-FERCHAUD	La Grande Ragée	2014	2016	54502	fouille préventive	CAHU Didier	Inrap	2019	2019	RAP02829
RAP02819	MARPIRE	Etang de la Corbière	2012	2013	4184	prospection	CORRE André	CERAPAR	2020	2020	non
RAP00583	MAXENT	Eglise paroissiale	1991	1992	51324	fouille programmée	GUIGON Philippe	Indépendant	2021	2021	RAP00768 diag. + RAP00771 intermédiaire
RAP01825	MONTFORT-SUR-MEU	Section routière entre la rd 125 et la rd 62	2002	2002	52366	diagnostic	AUBRY Laurent	Inrap	2021	2021	non
RAP03328	MORDELLES	ZAC Val de Sermon	2014-2015	2016	54604	fouille préventive	LE BOULANGER Françoise	Inrap	2020	2020	RAP02883

Número de la source (SRA Bretagne)	Nom de la commune	Nom lieu-dit/opération	Année d'intervention	Année de remise du rapport	Code national de l'opération	Type d'opération	Auteur(s)	Opérateur	Base de données	Notice	Ref. rapport diagnostic (SRA Bretagne)
RAP00772	MOUTIERS	Le bourg	1990	1990	51272	fouille préventive	MEURET Jean-Claude	Indépendant	2020	2020	
RAP00898	MOUTIERS	Le bourg, ancienne école publique	1983	1983	5773	fouille préventive	BATT Michaël	SRA	2020		
RAP00333	NOYAL-CHATILLON-SUR-SEICHE	La Guyomerai	1984-1985	1985	5858	fouille programmée	PROVOST Alain	Afan	2021	en attente rapport de fouille	
RAP03062	NOYAL-SUR-VILAINE	La Primaudière	2012	2014	54281	fouille préventive	CAHU Didier	Inrap	2019	2019	RAP02772
RAP02771	OSSE	Le Bourg, 3 Rue de la Mairie	2009-2010	2010	53818	fouille préventive	VILLARD Anne	SRA	2020	2020	
RAP02695	PACE	ZAC Beausoleil	2010	2011	53822	fouille préventive	LE BOULANGER Françoise	Inrap	2019	2020	RAP02416
RAP02735	PACE	ZAC des Touches	2009	2012	53512	fouille préventive	FERRETTE Romuald	Inrap	2019	non	RAP02370
RAP03153	PRE-SUR-SEICHE, CHANCE	ZAC de Bellevue secteur est	2014	2015	54501	fouille préventive	LE ROUX Gilles	Inrap	2021	non	RAP02855
RAP02238	PLEUMELEUC	ZAC de l'Orme	2006	2007	53343	diagnostic	TOURNIER Fanny	Inrap	2019	non	
RAP02198	PLEURTUIT	Le Bois Chauchard	2006	2006	53201	fouille préventive	TOURNIER Fanny	Inrap	2021	2021	RAP02064
RAP03043	PLEURTUIT	Cap émeuraude secteur 1	2011	2014	54122	fouille préventive	HAMON Anne-Louise	Inrap	2021	non	RAP02638
RAP00975	RENNES	Vieuxville-Beaurade	1993	1993	51623	fouille préventive	LE ROUX Gilles	Afan	2019	2020	RAP00821
RAP01208	RETIERS	3 et 5 rue Victor Hugo	1994	1994	51780	fouille préventive	MEURET Jean-Claude	Indépendant	2020	2020	
RAP01291	RETIERS	Parking rue Victor Hugo	1995	1995	51881	diagnostic	BAILLIEU Michel	Inrap	2020		
RAP02707	RETIERS	Le Point du jour (section de la 2x2 voies Rennes/Angers)	2011	2011	54130	diagnostic	BARBEAU Sandrine	Inrap	2020	non	
RAP02251	ROZ-LANDRIEUX	Rue du Prieuré	2007	2007	53372	diagnostic	LE ROUX Gilles	Inrap	2020	non	
RAP02838	SAINT-AUBIN-D'AUBIGNE	ZAC du chêne romé, tranche 2	2012	2013	54356	diagnostic	AH-THON Emmanuelle	Inrap	2021	non	
RAP03381	SAINT-GREGOIRE	ZAC du Bout du Monde	2016	2017	54989	diagnostic	CAHU Didier	Inrap	2020	2020	
RAP02356	SAINT-GUINOUX	Le Calvaire	2008	2008	53482	diagnostic	FERRETTE Romuald	Inrap	2020	non	
RAP01427	SAINT-JEAN-SUR-VILAINE	Le Tertre	1990	1990	51262	fouille préventive	BATT Michaël	SRA	2020	2020	
RAP03564	SAINT-JOUAN-DES-GUERETS	ZAC Atalante	2015	2018	54792	fouille préventive	HAMON Anne-Louise	Inrap	2021	2021	RAP02459 + RAP02979
RAP01754	SAINT-MALO-DE-PHILLY	Le Déron, carrière des Menais	2001	2001	52344	fouille préventive	AUBRY Laurent	Inrap	2021	2021	RAP01662
RAP03549	SAINT-MELOIR-DES-ONDES	Lotissement place du Marché, Bellevue	2017	2018	55189	diagnostic	LE ROUX Gilles	Inrap	2021	2021	
RAP02988	SAINT-SAUVEUR-DES-LANDES	ZAC Plaisance 2	2011	2014	54111	fouille préventive	LAHAYE Marion	Archeoloire	2021	2021	RAP02618

Numéro de la source (SRA Bretagne)	Nom de la commune	Nom lieu-dit/opération	Année d'intervention	Année de remise du rapport	Code national de l'opération	Type d'opération	Auteur(s)	Opérateur	Base de données	Notice	Ref. rapport diagnostique (SRA Bretagne)
RAP00407	THOURIE	Coteau Saint-Lyphard	1981	1982	5637	fouille préventive	BARDEL Jean-Pierre	SRA	2020	2020	
RAP00408	THOURIE	Coteau Saint-Lyphard	1984	1986	5822	fouille préventive	BARDEL Jean-Pierre	SRA	2020		
RAP00135	TINTENIAC	La Cocherais	1989	1989	51179	fouille préventive	PROVOST Alain	Afan	2020	2020	RAP00137
RAP02736	TORCE	La Petite Gatellerie	2012	2012	54215	diagnostic	LE BOULANGER Françoise	Inrap	2020	non	
RAP02921	TORCE	Mauzé	2012	2013	54160	fouille préventive	ROBERT Béatrice	France Archéologie	2020	non	RAP01404
RAP02945	TORCE	Vassé	2012	2014	54162	fouille préventive	CAHU Didier	Inrap	2020	2020	RAP01404
RAP03110	TORCE	La Grande Maçonnais	2013	2015	54277	fouille préventive	CAHU Didier	Inrap	2019	2019	RAP01404
RAP00411	TRANS-LA-FORET	Ville berger, les Mardrelles	1975	1975	5342	fouille préventive	LANGOUET Loïc	CeRAA	2020	non	
RAP00412	TRANS-LA-FORET	Le camp des Haies	1977	1977	5428	fouille préventive	LANGOUET Loïc	CeRAA	2021	2021	
RAP00486	TRANS-LA-FORET	Les Mesliers/Le champ rouge	1987	1987	50984	prospection	LANGOUET Loïc	CeRAA	2020	non	
RAP00456	TRANS-LA-FORET	Mottay	1990	1990	51282	prospection	LANGOUET Loïc	CeRAA	2020	non	
RAP03207	TREMBLAY	Bourg, église Saint-Martin	2015	2016	54829	diagnostic	LE BOULANGER Françoise	Inrap	2021		
RAP03274	TREMBLAY 2	Bourg, église Saint-Martin, 2 <sup>e</sup> intervention	2016	2016	54999	diagnostic	LE BOULANGER Françoise	Inrap	2021	2021	
RAP02669	VEZIN-LE-COQUET	ZAC les Champs Bleus, tranches b et c	2011	2011	53726	diagnostic	BRISOTTO Véronique	Inrap	2020	non	
RAP01540	VISSEICHE	Station d'épuration	1998	1998	52217	fouille préventive	LE CLOIREC Gaétan	Afan	2021	2021	RAP01523
RAP01763	VISSEICHE	Parking du cimetière	2001	2001	53121	diagnostic	LE BOULANGER Françoise	Inrap	2021		
RAP02023	VISSEICHE	Le bourg	2004	2004	52543	prospection	LE BOULANGER Françoise	Inrap	2021	2021	
RAP02134	VISSEICHE	Le bourg	2005	2005	53004	sondage programmé	LE BOULANGER Françoise	Inrap	2021		
RAP02485	VISSEICHE	Le Vieux Moulin	2008	2009	53558	fouille préventive	LE BOULANGER Françoise	Inrap	2021	2021	





### III. Catalogue des notices 2020

- Betton (35), Pluvignon
- Cancale (35), Les Prés Bosgers
- Chartres-de-Bretagne (35), Fontenay
- Chartres-de-Bretagne (35), Le Printemps
- Domloup (35), Le Petit Bénazé
- La Guerche-de-Bretagne (35), Touche Belle
- Guignen (35), Le Tertre
- Guipel (35), Le Chênay Piguelais
- Guipel (35), Launay-Margat
- Liffré (35), Les Sept Chemins
- Livré-sur-Changeon (35), ZAC de l'Abbaye
- Martigné-Ferchaud (35), Les Robiniaux
- Mordelles (35), Val de Sermon
- Moutiers (35), Le Bourg, ancienne école publique
- Ossé (35), 3, rue de la Mairie
- Pacé (35), ZAC Beausoleil
- Rennes (35), Vieuxville-Beaurade
- Retiers (35), 3 et 5 rue Victor Hugo
- Saint-Grégoire (35), ZAC du Bout du Monde
- Saint-Jean-sur-Vilaine (35), Le Tertre, rue Bellevue
- Thourie (35), Coteau Saint-Lyphar
- Tinténiac (35), La Cocherails
- Torcé (35), Vassé

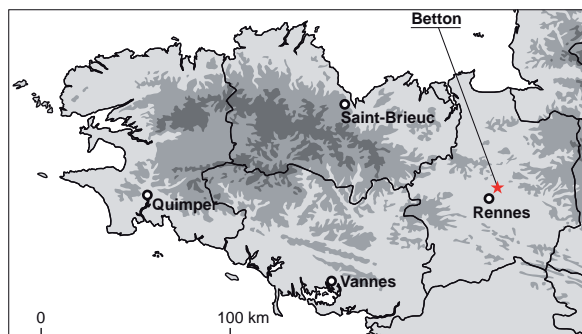
## Betton (Ille-et-Vilaine) Pluvignon

**Type d'intervention :** Fouille préventive  
**Année d'intervention :** 2004  
**Responsable scientifique de l'opération :** S. Blanchet (Inrap)

**N° entité archéologique du site HMA :** 35 024 0009  
**N° arrêté de prescription :** 2003-090  
**Code national de l'opération :** 52989  
**Opérateur :** Inrap

**Surface :** 19200 m<sup>2</sup>  
**Coordonnées Lambert 93 :** X : 355625 ; Y : 6795073 ; Z : 51 m NGF.  
**Nature de l'aménagement :** ZAC

**Auteur de la notice :** S. Blanchet (Inrap)



### Chronologie \*

Préhistoire  
 Protohistoire  
 Antiquité romaine  
 Époque médiévale  
     haut Moyen Âge  
         VIII<sup>e</sup> s.  
         XI<sup>e</sup> s.

### Immobilier \*\*

Fossé  
 Bâtiment  
 Trou de poteau  
 Fosse  
 Foyer

### Mobilier \*\*

Céramique

### Études \*\*

Céramique

### Nature du site \*\*

Habitat

\* pour l'ensemble du site

\*\* uniquement pour la période médiévale

### Résumé

La fouille prescrite sur le site de Pluvignon à Betton a révélé de multiples occupations comprenant un habitat du Néolithique ancien, un habitat de l'âge du Fer ainsi qu'un réseau fossoyé attribuable à la période gallo-romaine. Même si certains des fossés attribués à la période antique ont pu être aménagés au haut Moyen Âge, les données relatives à cette dernière occupation sont limitées et se résument à quelques petites structures fossoyées, des trous de poteau et une structure de combustion.

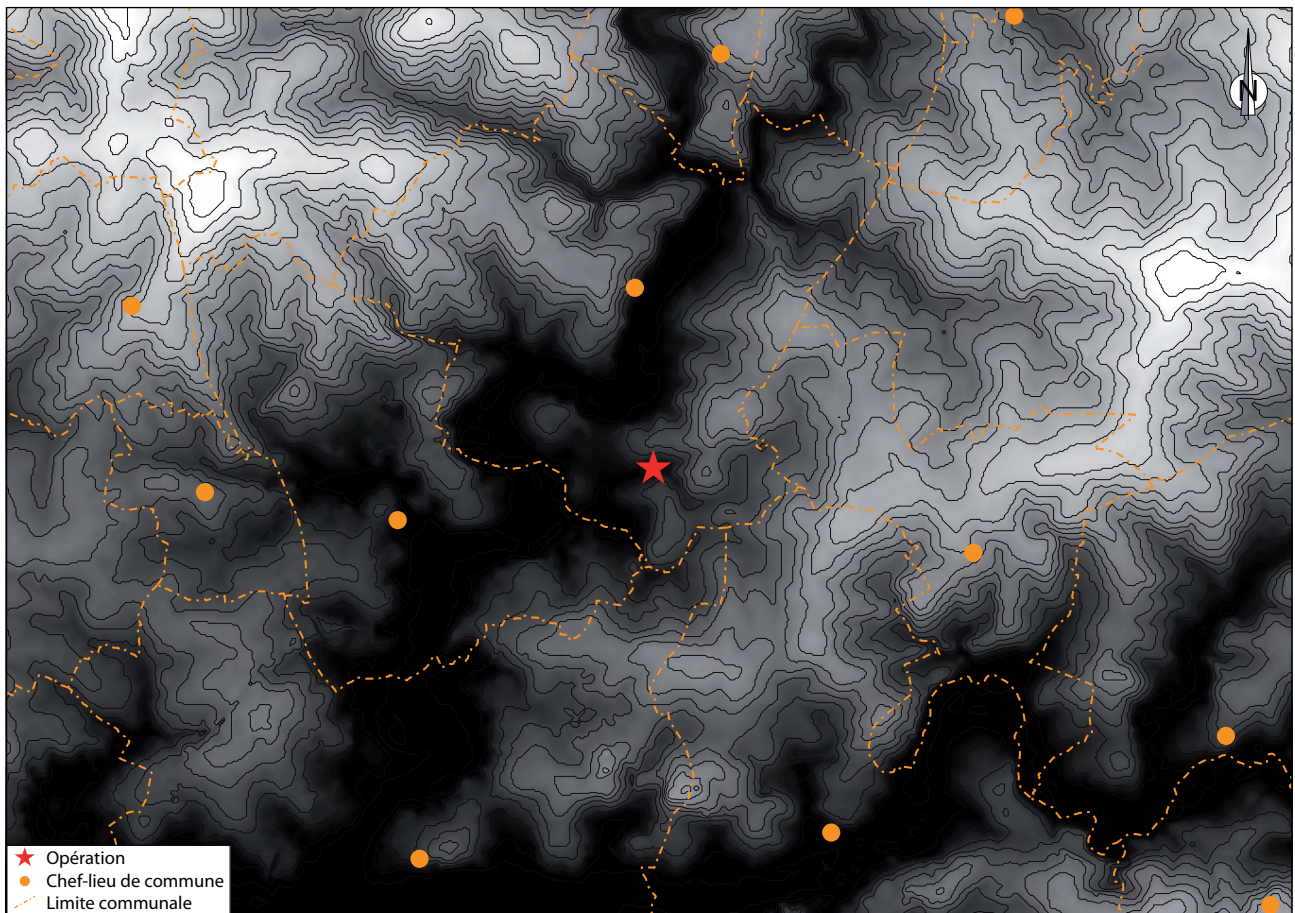


Fig. 1 Le site dans son environnement topographique. © Pierre Poilpré, Inrap

0 1 5 km  
1/100000

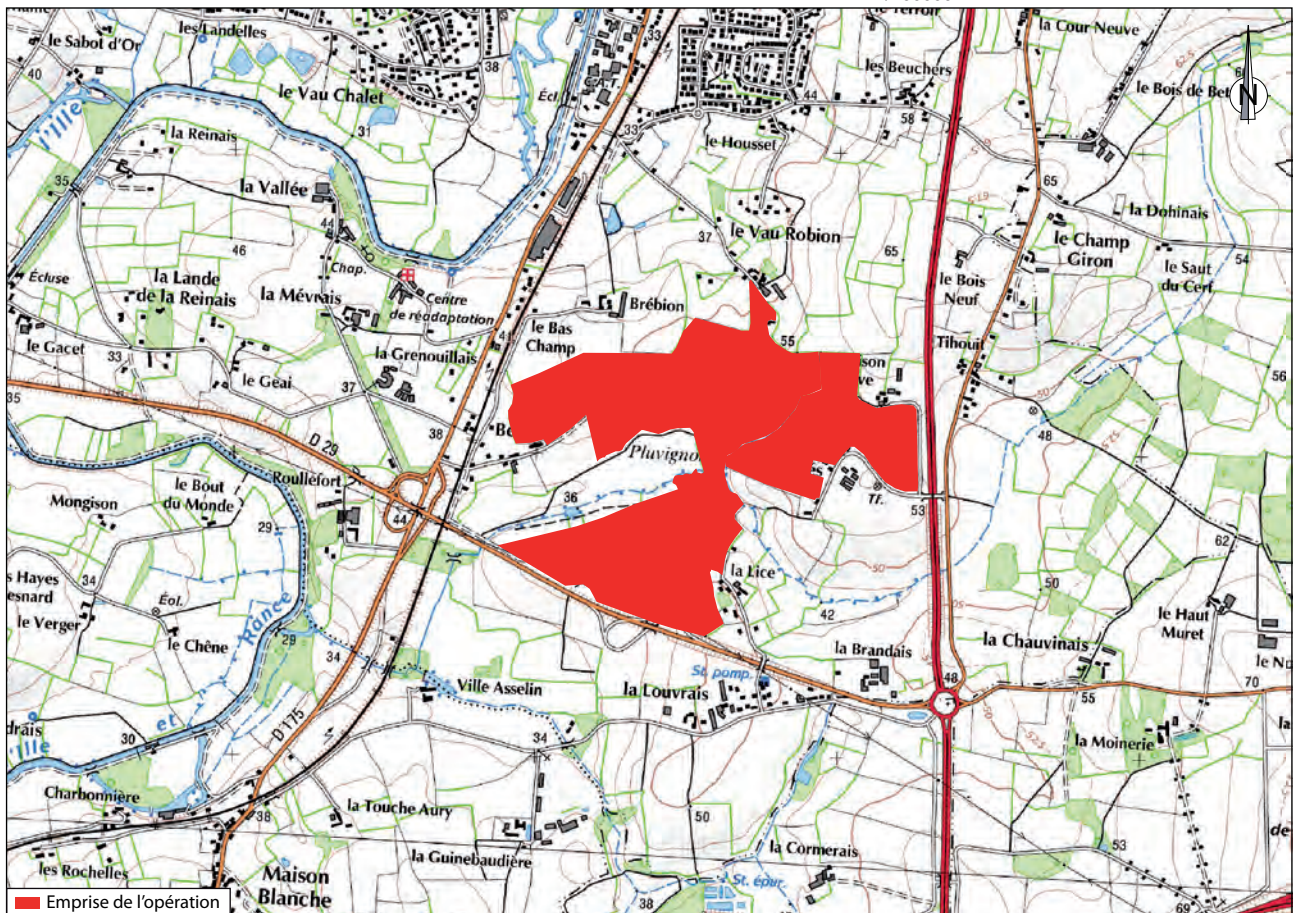


Fig. 2 L'emprise du site replacé sur la carte IGN au 1/25000. © Pierre Poilpré, Inrap

0 250 1000 m  
1/25000

## Environnement général

### Contexte géographique et topographique

L'emprise de la ZAC domine la vallée de l'Ille qui coule à 700 m plus à l'ouest et se développe de part et d'autre d'une vallée secondaire au fond de laquelle se trouve un petit ruisseau affluent de l'Ille (ruisseau dit de la Beusnelais sur le cadastre napoléonien) (Fig. 1-2). L'emprise de l'opération couvre 19200 m<sup>2</sup>. Sur la moitié nord du décapage, le terrain est pratiquement plat et correspond au sommet d'un bombement topographique (51 m). En revanche, la moitié sud du décapage présente une légère pente correspondant à la partie supérieure du versant sud de la vallée.

### Contexte historique et archéologique

Avant le diagnostic, la configuration topographique du secteur laissait présager la présence d'occupations anciennes. Seuls des indices d'occupation néolithiques et un site gallo-romain (*villa* présumée) étaient répertoriés à proximité immédiate.

## Les vestiges archéologiques

### Présentation générale : les premières occupations

Les premiers témoignages d'occupations sont datés du Néolithique ancien (Blicquy – Villeneuve-Saint-Germain) avec la présence de fosses, de trous de poteau matérialisant quatre ou cinq unités d'habitation.

Des vestiges de l'âge du Fer ont également été observés sur toute l'emprise du décapage. Néanmoins, la grande majorité des structures se trouve sur les deux tiers est de la fouille et se développe dans cette direction hors de l'emprise du décapage. L'implantation gauloise se caractérise par un vaste et complexe système fossoyé ainsi qu'une très forte concentration de structures excavées. Par ses dimensions, le site est atypique et doit présenter un statut particulier (habitat groupé ? habitat élitaire ?). L'occupation gauloise est longue et s'accorde bien avec la complexité du site puisqu'elle couvre toute la période laténienne.

Une occupation gallo-romaine a aussi été mise en évidence sur l'ensemble de la surface du décapage. Elle se matérialise par un système assez complexe (mais très bien structuré) d'enclos, de fossés et de chemins. Ces aménagements sont très probablement à rapprocher d'une *villa* présumée située juste à l'ouest de la fouille.

### L'occupation du haut Moyen Âge

L'occupation haut Moyen Âge avérée – plus précisément carolingienne si l'on en croit le mobilier céramique associé – n'a été reconnue que sur une surface d'environ 1500 m<sup>2</sup> dans le quart nord-ouest du décapage. Il convient de remarquer que les aménagements attribuables avec certitude à cette période se concentrent tous sur le même secteur. Vu la rareté des structures du haut Moyen Âge au regard de la forte densité des autres vestiges mis au jour lors du décapage, il est possible que certains aménagements de cette époque n'aient pas été identifiés. De même, le système fossoyé attribué à la période gallo-romaine comporte peut-être des tronçons en lien direct avec les structures carolingiennes dont il est question ici.

Les faits archéologiques du haut Moyen Âge sont représentés par un système fossoyé très partiellement dégagé. Quelques trous de poteau et une structure de combustion ont également été reconnus.

#### Les fossés

Deux fossés dégagés partiellement s'insèrent dans le système agraire attribué à l'occupation gallo-romaine/haut Moyen Âge (Fig. 3). Ils possèdent généralement un profil en cuvette. Leur largeur peut atteindre 2,5 m. Leur profondeur ne dépasse pas 0,9 m et se situe plutôt autour d'une cinquantaine de centimètres. Le comblement est uniformément constitué d'un sédiment limono-argileux gris-brun. Vingt-deux fragments de céramique (dont quatre éléments de forme) et un fragment de *tegulae* ont été extraits de cet ensemble (Fig. 3). Les deux fossés présentent un tracé plus ou moins curviligne qui semble se refermer sur un espace situé en dehors de l'emprise du décapage. Il n'a donc pas été possible d'en définir la fonction exacte mais leur gabarit et la présence de mobilier céramique les distinguent des autres fossés. Ils pourraient être associés à l'aménagement d'un habitat proprement dit qui serait situé au nord-ouest du décapage. Ce d'autant plus qu'une fosse (27) située en limite de fouille a livré un petit lot de rejets domestiques (11 fragments de céramiques, 1 aiguisoir).

#### La construction sur poteau et le foyer

Là encore, il s'agit de structures qui plaident pour la présence d'un habitat sur le secteur. De direction nord-sud, une construction sur poteaux présente une orientation cohérente avec le système fossoyé décrit précédemment. La structure est constituée de sept trous de poteau (Fig. 4). Ils présentent un profil à fond plat ou en cuvette et un comblement argilo-limoneux gris à gris orangé. Leur diamètre varie entre 0,35 m et 0,50 m. Leur profondeur conservée est comprise entre 0,07 m et 0,26 m. D'après les éléments conservés, il est difficile de déterminer la fonction de cet ensemble. S'il s'agit bien d'un bâtiment, il occupe au moins une surface minimum de 12 m<sup>2</sup>.

Un foyer excavé est implanté à proximité de la construction et semble être associé à celle-ci (Fig. 4). De forme circulaire,

ce foyer a été creusé dans le substrat schisteux. La structure possède un diamètre de 1,20 m pour 0,36 m de profondeur conservée. Le profil du creusement est en U à fond plat. Des traces de rubéfaction ont été observées sur une partie du fond. En revanche, les parois ne présentent aucune trace de chauffe. Une couche de cendres et de charbons (US 3) a été observée au fond du creusement. Le comblement supérieur (US 1) est constitué de limon brun gris auquel sont associés des blocs de quartz brûlés ainsi que trois fragments de céramique.

#### Le mobilier céramique

Le corpus céramique réuni 48 fragments dont 8 éléments de forme (Fig. 5). Face à la pauvreté de l'ensemble, l'étude de la céramique est restée sommaire. Le lot présente une bonne homogénéité, tant du point de vue des pâtes que de la typologie. Les pâtes, de teinte gris-beige à gris clair, contiennent un dégraissant de grains de quartz. La plupart des éléments de forme appartiennent à des formes hautes fermées. Leurs lèvres sont éversées et épaisses. Une seule forme basse ouverte à lèvre éversée a été décomptée. Parmi les éléments de forme, on notera également la présence d'un bec ponté, d'une anse et d'un fond découpé à la ficelle. En revanche, aucun décor n'a été observé.

Globalement, le mobilier céramique mis au jour est caractéristique des productions régionales datées des VIII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles. Il peut être comparé à des ensembles régionaux tels que les sites de La Tullaye ou encore de La Bunelais à Betton.

### Bibliographie

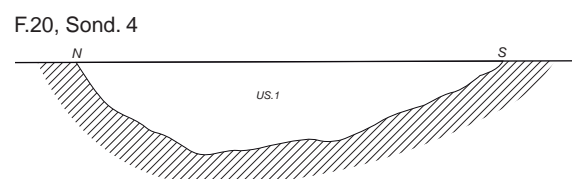
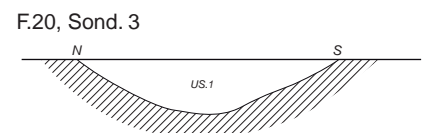
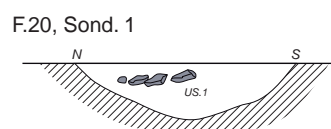
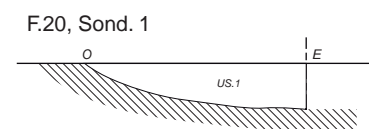
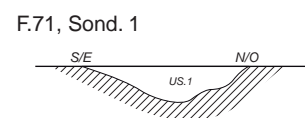
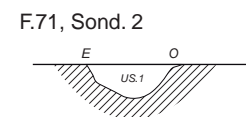
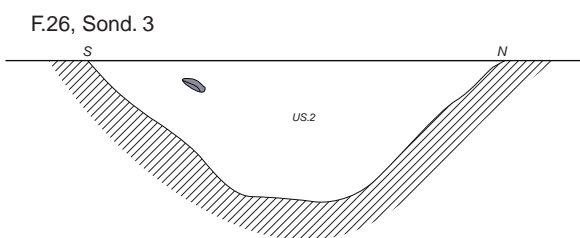
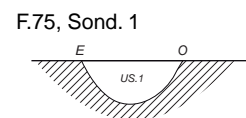
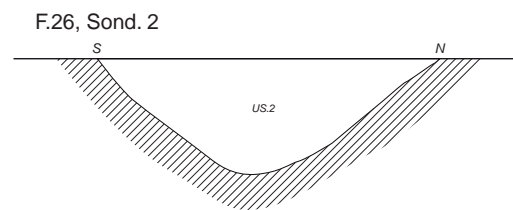
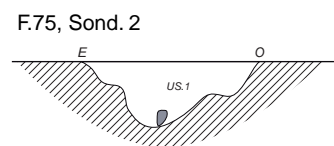
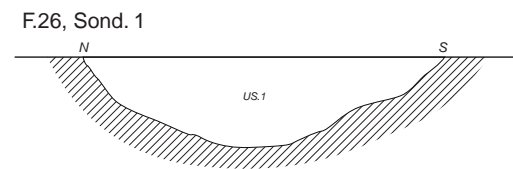
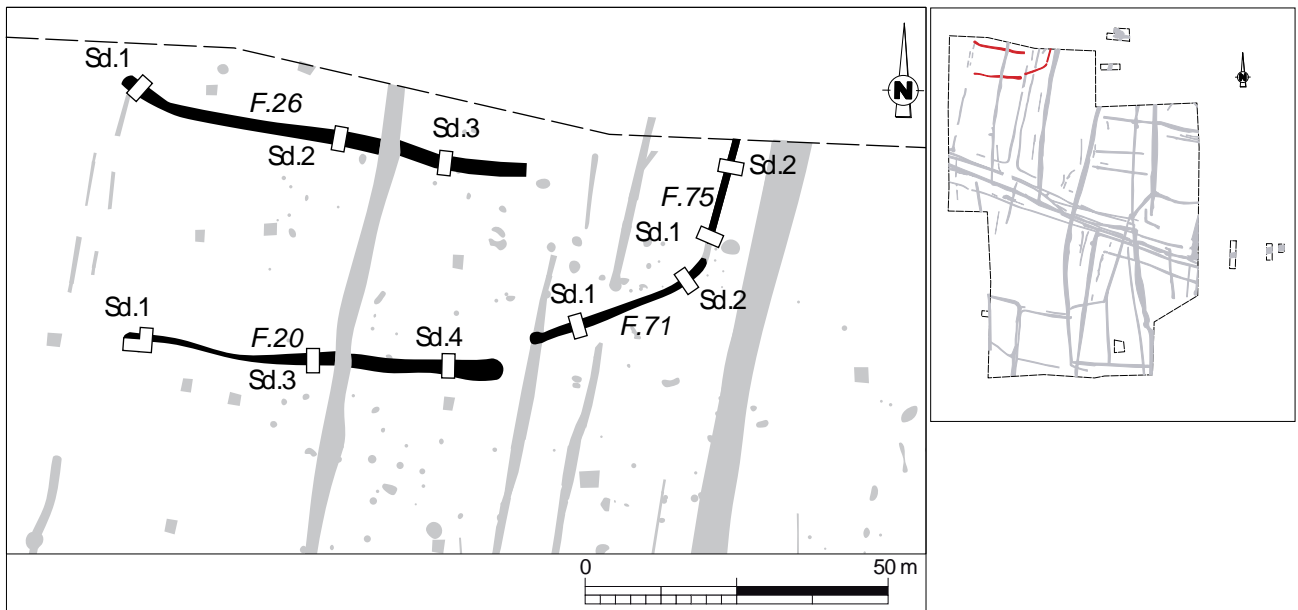
BLANCHET (S.), CHEREL (A.-F.), FORRE (P.), FROMONT (N.), HAMON (C.), HAMON-GUYODO (G.) – *Betton « Pluwignou » (Ille-et-Vilaine). De l'âge du Fer au haut Moyen Âge, volume 2 : rapport final d'opération de fouille.* Cesson-Sévigné : Inrap Grand-Ouest, 2007. 135 p.

### Lieu de dépôt du mobilier

Centre archéologique Inrap de Cesson-Sévigné (35).

### Auteurs des études du mobilier

Étude céramique : F. Labaune-Jean, Inrap



US.1 : Sédiment limono-argileux, gris-brun à gris foncé, homogène, meuble, avec de nombreux blocs de quartz.  
 US.2 : Sédiment limono-argileux, brun-gris, avec quelques plaquettes de schiste et de rares graviers de quartz.

Fig. 3 Plan et coupes des fossés 20, 26, 71. © Ph. Forré, Inrap

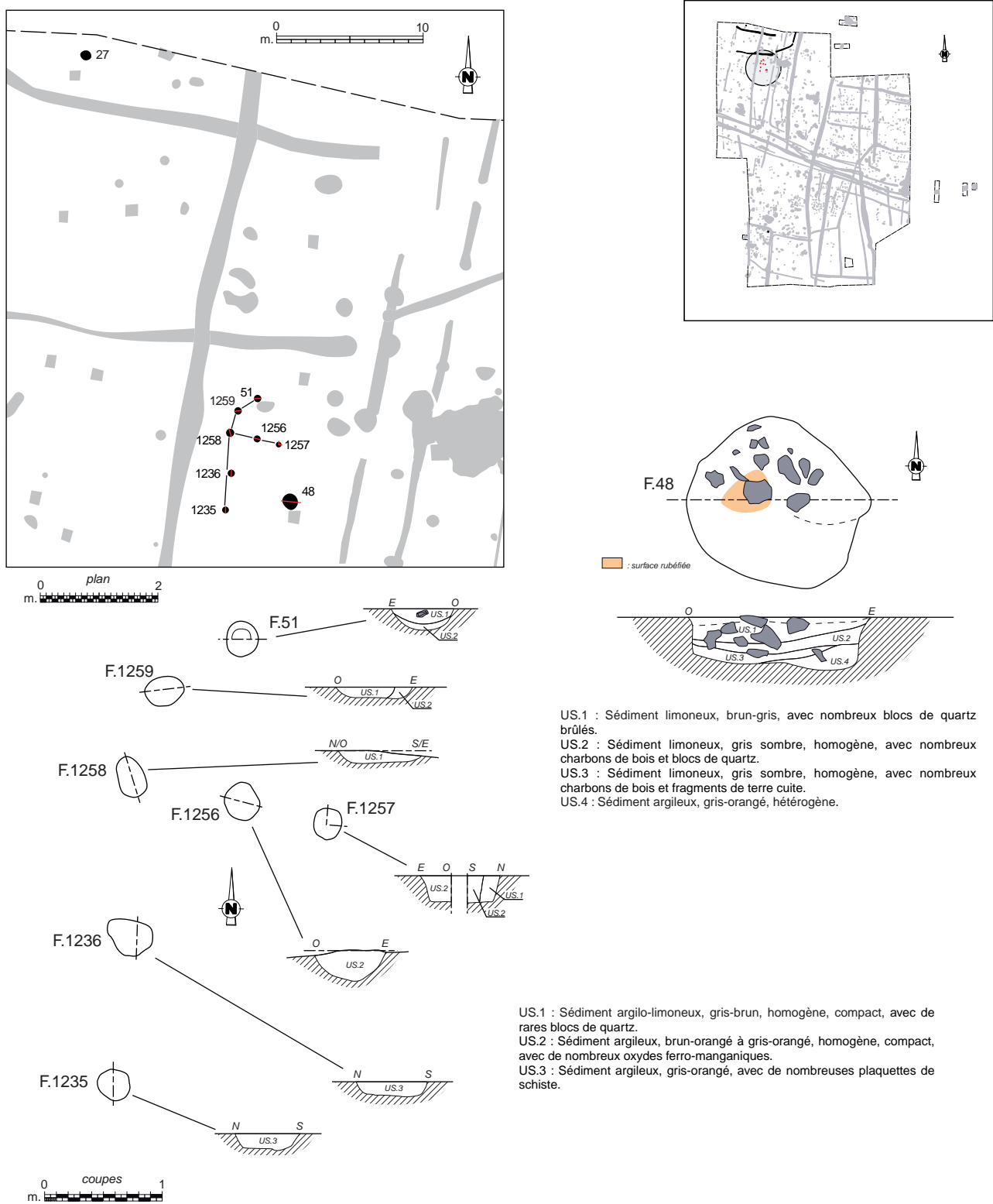


Fig. 4 Plan du bâtiment présumé et de la structure 48. © Ph. Forré, Inrap

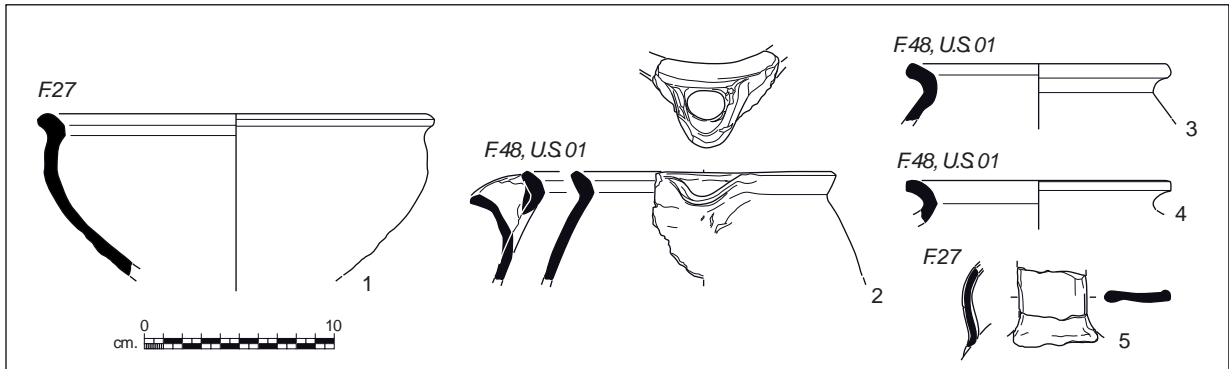
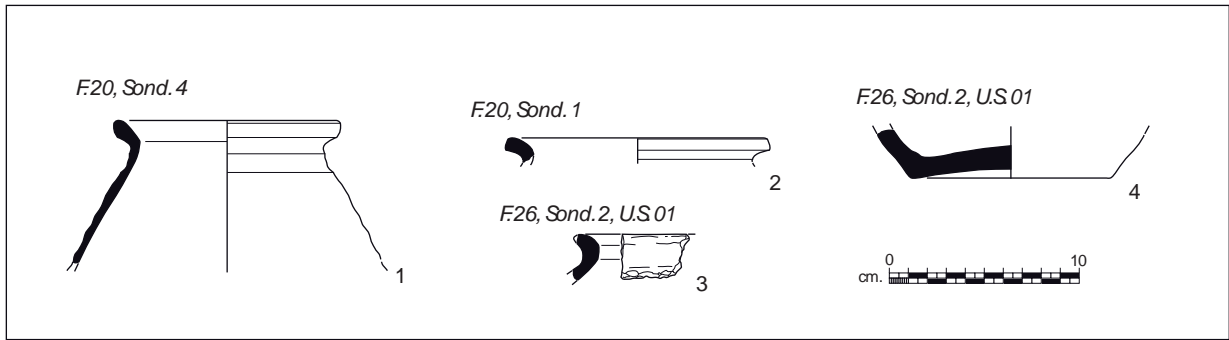


Fig. 5 Céramique des structures 20, 26, 27 et 48. © Inrap



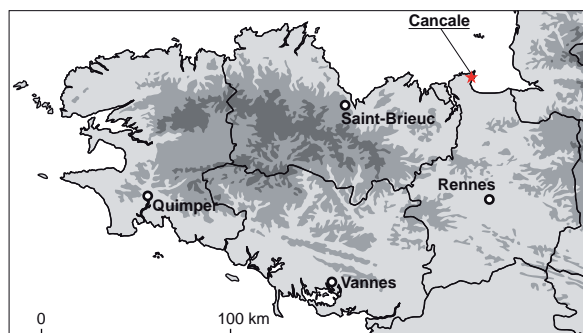


## Cancale (Ille-et-Vilaine) Les Prés Bosgers

**Type d'intervention :** Fouille préventive  
**Année d'intervention :** 2012  
**Responsable scientifique de l'opération :** B. Leroy (Éveha)

**N° entité archéologique du site HMA :** 35 049 0034  
**N° arrêté de prescription :** 2012-025  
**Code national de l'opération :** 54287  
**Opérateur :** Éveha

**Surface :** 13 000 m<sup>2</sup>  
**Coordonnées Lambert 93 :** X : 342296 ; Y : 6853537 ; Z : 45 m NGF.  
**Nature de l'aménagement :** ZAC



**Auteur de la notice :** A.-M. Lotton (Éveha)

### Chronologie \*

Protohistoire  
 Antiquité romaine  
     Haut-Empire  
 Époque médiévale  
     haut Moyen Âge  
     bas Moyen Âge  
 Époque moderne

### Immobilier \*\*

Fossé  
 Parcellaire  
 Enclos  
 Trous de poteau  
 Fosse  
 Foyer  
 Tranchée foyer  
 Puits  
 Voirie

### Mobilier \*\*

Céramique

### Études \*\*

Céramique  
 Sources écrites  
 Datation

### Nature du site \*\*

Habitat

\* pour l'ensemble du site  
 \*\* uniquement pour la période médiévale

### Résumé

Le site des Prés Bosgers se situe sur le replat d'un versant doux exposé à l'ouest, dans un secteur rendu humide par la présence d'une source. Sa fouille a permis de révéler une série d'aménagements allant de la Protohistoire ancienne aux périodes médiévale et moderne. L'occupation du haut Moyen Âge fait suite à un établissement antique occupé entre la seconde moitié du I<sup>er</sup> et la seconde moitié du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C., dont le dernier état correspond à une petite *villa* ou à une ferme édifiée à la romaine. Après une phase de récupération, une enceinte est mise en place, durant le haut Moyen Âge, en partie sud de l'emprise. Elle a livré plusieurs structures foyères et de nombreux trous de poteau ne dessinant pas de plan particulier. Un des puits de l'ancien établissement romain, intégré à cette enceinte, sera utilisé jusqu'à la fin du Moyen Âge. Quelques sections de fossés médiévaux tardifs et modernes annoncent enfin le parcellaire contemporain.

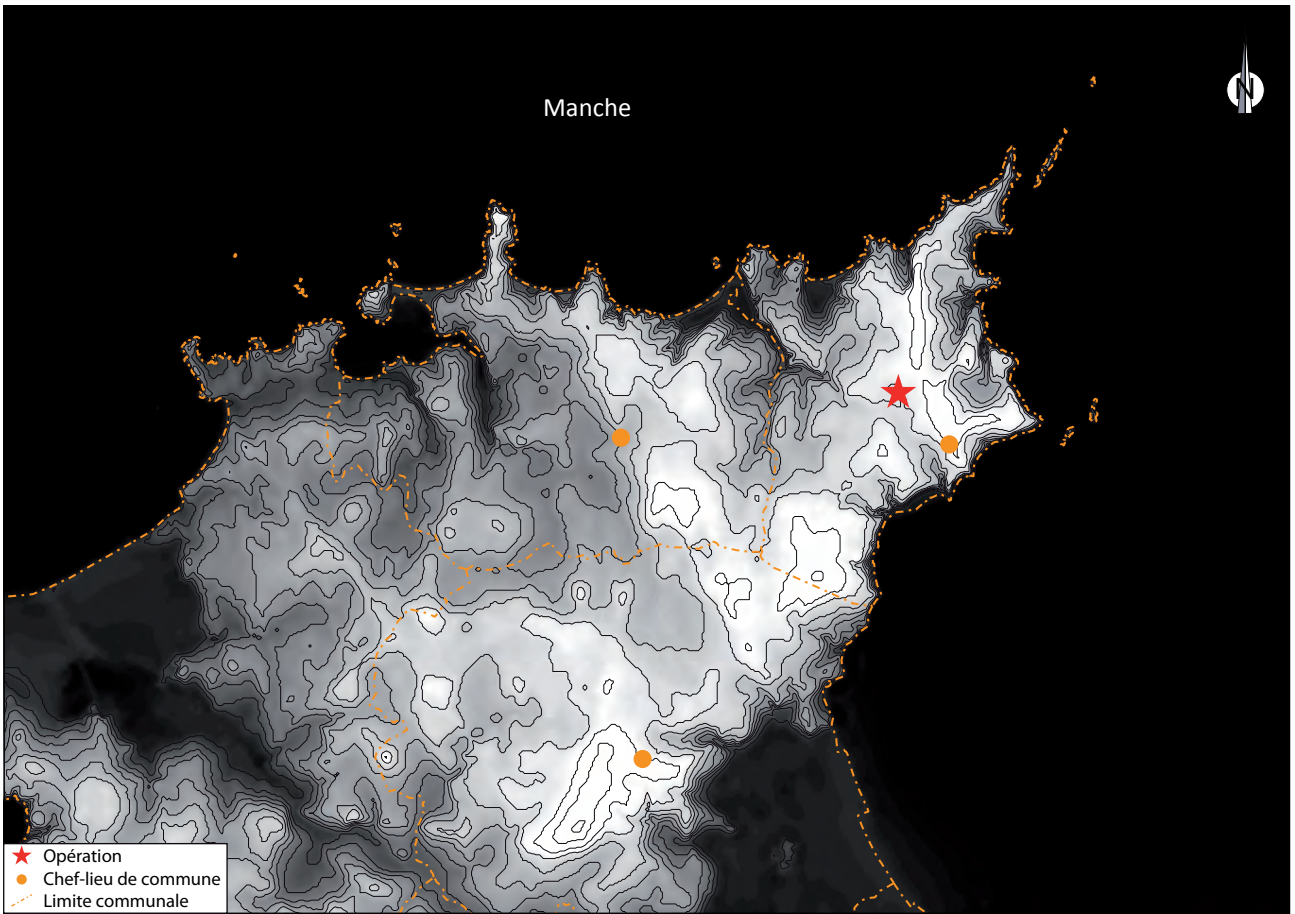


Fig. 1 Le site dans son environnement topographique. © Pierre Poilpré, Inrap

0 1 5 km

1/100000

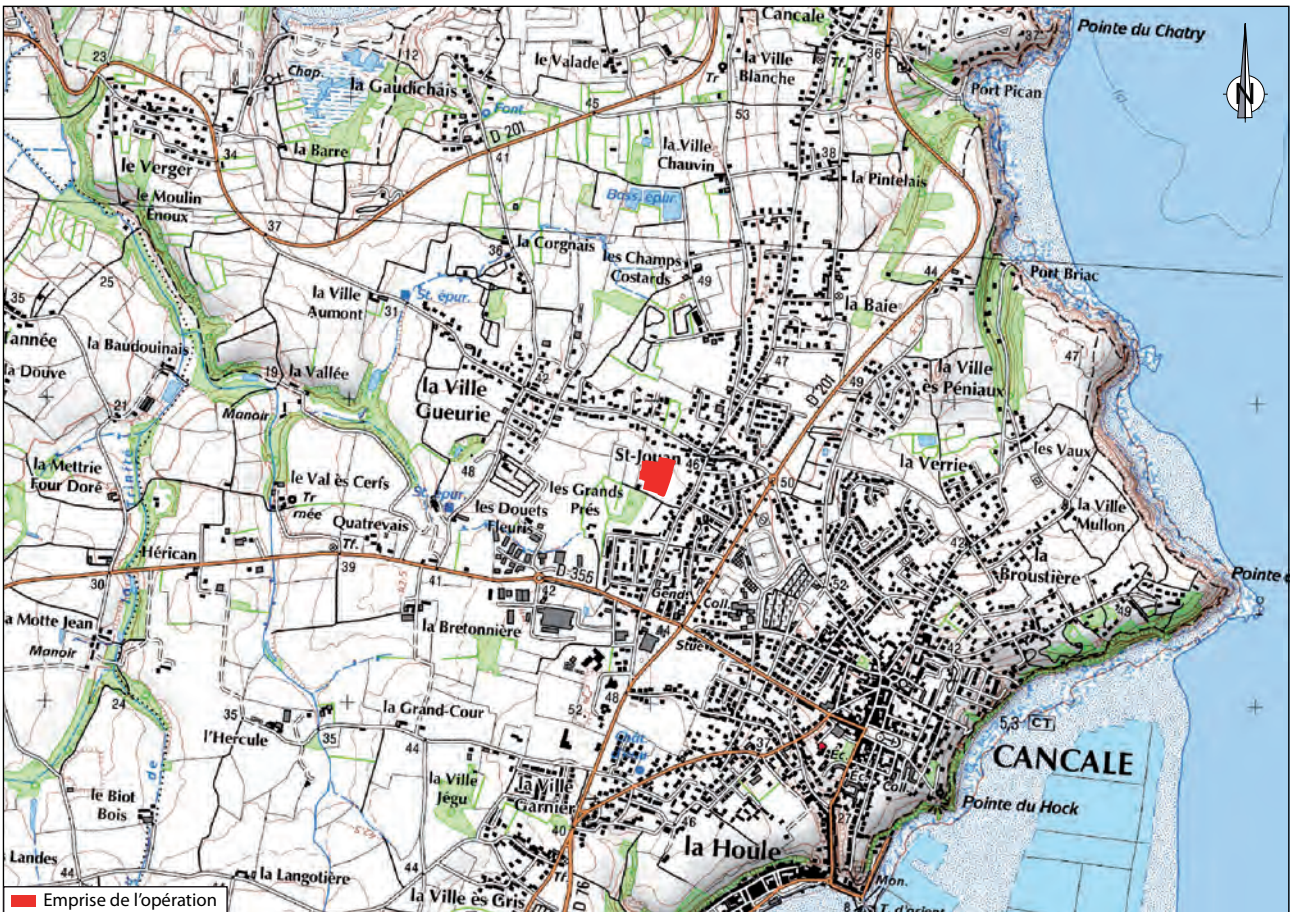


Fig. 2 L'emprise du site replacé sur la carte IGN au 1/25000. © Pierre Poilpré, Inrap

0 250 1000 m

1/25000

## Environnement général

### Contexte géographique et topographique

Le site se développe à la frange nord-ouest de l'agglomération de Cancale (Fig. 2). Il occupe le léger replat d'un versant principalement exposé l'ouest, à une altitude comprise entre 45 et 50 m NGF (Fig. 1). Une source est présente au nord-ouest de la zone fouillée, ainsi qu'une ancienne mare dans sa partie sud-est. La couverture quaternaire sur laquelle est implantée l'occupation se compose de loess pédogénésés reposant sur des sables éoliens tronqués ou directement sur le substrat rocheux (leucogranite de Cancale) fortement arénisé.

### Contexte historique et archéologique

La carte archéologique de Cancale révèle une occupation régulière depuis la Préhistoire jusqu'à l'époque moderne. Différents gisements lithiques, découverts en bord de côte, attestent l'existence de peuplements humains dès le Paléolithique moyen. Durant la Protohistoire, plusieurs sites, au premier rang desquels l'éperon barré de la pointe du Grouin, illustrent l'attractivité de ce territoire. Celle-ci ne se dément pas durant l'Antiquité, pour laquelle cinq gisements sont recensés, grâce à la proximité du port de *Reginca* et de la cité d'Alet, ainsi que d'un important axe de communication reliant Condate à la façade maritime. Les informations sont lacunaires pour les périodes suivantes. Un seul site est attribué au Moyen Âge. Toutefois, à peu de distance au sud-ouest de l'emprise fouillée, le manoir des Grands Prés, daté du XVI<sup>e</sup> s. au moins, pourrait avoir une origine plus ancienne, sous la forme d'une motte aujourd'hui disparue.

## Les vestiges archéologiques

### Présentation générale

La fouille a permis de mettre au jour quelques témoins de la Protohistoire ancienne, sous la forme d'une fosse à pierres chauffées datée de la transition Néolithique final – âge du Bronze, d'une fosse ayant livré une importante quantité de restes céramiques attribuables à l'âge du Bronze, et de mobilier lithique redéposé au sein de structures postérieures. L'Antiquité est de loin la période la mieux représentée. Elle voit l'installation d'un établissement ayant connu au moins trois états, qui se sont succédé entre le milieu du I<sup>er</sup> et le milieu du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. Le premier état est matérialisé par la mise en place d'un système parcellaire et d'un réseau de circulation dont l'organisation conditionne les occupations postérieures. Le second voit la création de deux enclos fossoyés auquel, hormis un puits, aucun aménagement n'a pu être clairement rattaché. Enfin, un établissement, dont le statut exact (ferme édifiée à la romaine ou *villa*) n'est pas établi, est implanté sur les vestiges de l'enclos nord. Il est notamment matérialisé par un bâtiment résidentiel construit sur solins. Plus tard, dans le courant du haut Moyen Âge, une enceinte d'au moins 2 500 m<sup>2</sup> se met en place à l'emplacement de l'ancien enclos sud. Elle abrite un puits, hérité de l'établissement antique, plusieurs structures foyères, ainsi que de nombreux trous de poteau. Les dernières occupations du site, constituées de quelques sections de fossés, sont datables de la fin de la période médiévale et de la période moderne.

### L'occupation du haut Moyen Âge

Une activité de récupération durant l'Antiquité tardive et le début du haut Moyen Âge

L'établissement antique est abandonné un siècle seulement après sa mise en place, vers le milieu du II<sup>e</sup> s., sans doute en raison de trop grandes difficultés, pour ses occupants, à gérer le problème de l'eau. La présence ponctuelle de mobilier tardo-antique et alto-médiéval sur le site indique toutefois que celui-ci continue à être fréquenté après l'abandon de la *villa*. Cette fréquentation est rapprochée des opérations de récupération des matériaux qui affectent les bâtiments du Haut-Empire. Celles-ci, qui ne semblent pas débiter immédiatement après l'abandon du site, apparaissent très intenses : les maçonneries sont généralement épierrées en quasi-totalité, au moyen de tranchées nettes au sein desquelles aucun bloc réutilisable n'est laissé.

#### L'enclos quadrangulaire

Plus tard, dans le courant du haut Moyen Âge, une nouvelle enceinte (enclos 3) se met en place en partie sud de l'emprise (Fig. 3). De plan probablement quadrangulaire (seules ses limites occidentale, septentrionale et orientale ont été observées), elle recoupe clairement les structures des phases antérieures (enclos 1 et voie 1 de l'établissement antique). Le fossé sud-ouest s'agence selon la trame antique et ses fossés d'axe nord-sud semblent annoncer le tracé parcellaire d'époque moderne. L'ensemble est long de 77 m et présente une largeur minimale de 44 m, définissant une surface minimale de 2 570 m<sup>2</sup>. Le système de clôture de l'enceinte est matérialisé par un large fossé en cuvette à fond plat, vraisemblablement associé à un talus interne ; une ouverture implantée sur la limite orientale de l'enclos en marque l'entrée. Elle est desservie par un chemin d'axe est-ouest, matérialisé par deux fossés.

#### Les vestiges d'occupation associés

Plusieurs aménagements fossoyés (fosses de fonction indéterminée, possibles trous de poteau et petits fossés), ont été

mis au jour dans la partie ouest de l'enclos (Fig. 4). Ces aménagements sont majoritairement non datés ; ils présentent, à de rares exceptions près, un état d'arasement avancé et ne dessinent aucun plan précis. Ils sont associés à plusieurs structures de combustion, de type tranchée foyer notamment, qui évoquent des pratiques artisanales, potentiellement agricoles, sans qu'il soit possible d'avancer plus d'éléments. Seule une tranchée foyer est clairement rattachée à cette occupation (F160-191-195). La fouille et les prélèvements réalisés n'ont pas permis d'en déterminer la fonction. Cependant, cet aménagement associant une fosse de travail surbaissée à un alandier pourrait être identifié comme un four lié au grillage des céréales. Elle s'ajoute à plusieurs structures de fonction similaire mais davantage comparables aux structures de grillage parementée de l'Ouest armoricain, découvertes lors du diagnostic. Une petite série de fosses a également été mise en évidence au nord de l'entrée de l'enclos. Au nombre de cinq, elles présentent un plan allongé et un comblement charbonneux qui incite à les interpréter comme des fosses cendriers en lien avec une structure foyère proche, non observée. Enfin, un puits, hérité de l'époque antique et utilisé jusqu'à la fin de la période médiévale, pourrait avoir été volontairement intégré à l'enclos. Le mobilier en lien avec l'occupation alto-médiévale se limite à quelques tessons de céramique.

#### Éléments de datation

L'important brassage de mobilier des différentes phases d'occupation antiques, lié aux nombreux curages et recreusements de fossés opérés dès l'Antiquité, ainsi qu'aux opérations de récupération de matériaux, rendent délicat le phasage précis de l'ensemble de l'occupation. L'étude de la céramique confirme toutefois les données stratigraphiques en attribuant l'occupation de l'enclos 3 au haut Moyen Âge. Les productions alto-médiévales sont représentées par l'apparition de pots et marmites à lèvres en gouttières ou bandeau. Certains bords se rapprochent morphologiquement des productions d'ateliers connus comme celui de la Frêche Clos à Planguenoual, ou celui de Trans, datés de la période carolingienne. Deux exemplaires de pichets à bec verseur, datés du VII<sup>e</sup> voire du début du VIII<sup>e</sup> s., sont également recensés. Bien que minces, ces indices semblent indiquer que l'occupation alto-médiévale n'a pas dû dépasser la période carolingienne. Plusieurs datations radiocarbone confortent cet horizon chronologique. Une analyse AMS réalisée sur un charbon issu de la tranchée foyer F160-1941-195 fournit une datation entre 686 et 881 ap. J.-C. (Poz-53011 : 1235 ± BP ; date calibrée à 2 sigma). Une seconde, issue du comblement du fossé d'enclos ouest (F845) donne un intervalle similaire, compris entre 658 et 855 ap. J.-C. (Poz-53015 : 1280 ± 35 BP, date calibrée à 2 sigma).

## Bibliographie

LEROY (B.), LE FAOU (N.) dir. – *Cancale (35), ZAC des Prés Bosgers* : rapport final d'opération de fouille. Limoges : Éveha ; Rennes : SRA Bretagne, 2012. 494 p.

### Lieu de dépôt du mobilier

SRA Bretagne, dépôt de fouille 35.

### Auteurs des études du mobilier

Étude de la céramique : G. Bron, Éveha.



Fig. 3 Plan général de l'occupation du haut Moyen Âge. © Éveha

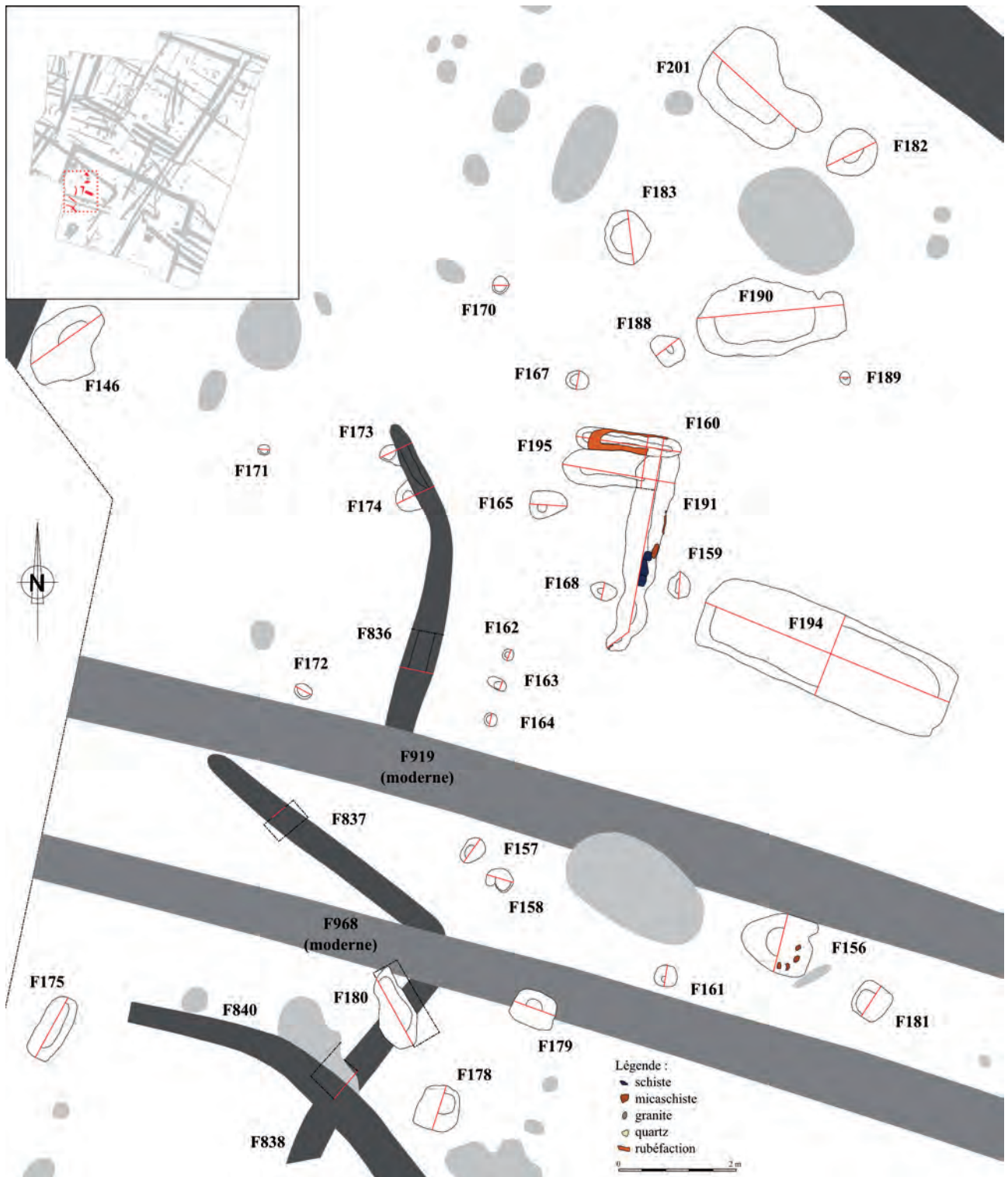
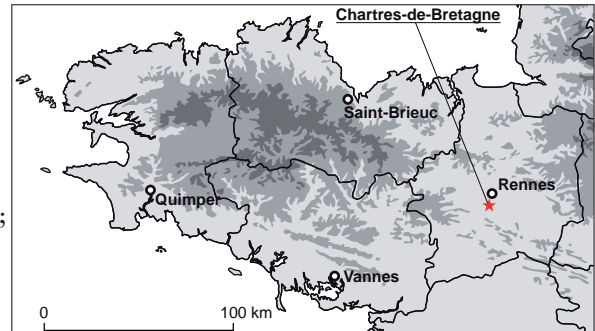


Fig. 4 Plan de détail des vestiges altomédiévaux. © Éveha

## Chartres-de-Bretagne (Ille-et-Vilaine) Fontenay

**Type d'intervention :** Fouille programmée  
**Année d'intervention :** 1987-1993  
**Responsable scientifique de l'opération :**  
 F. Fichet de Clairfontaine (MCC) et L. Beuchet (Afan)

**N° entité archéologique du site HMA :** 35 066 0001  
**N° arrêté de prescription :** 1977-082 ; 1987-027 ; 1988-022 ;  
 1989-101 ; 1990-085 ; 1991-051 ; 1992-020 ; 1993-158  
**Code national de l'opération :** 5445, 51005, 51069, 51358,  
 51429  
**Opérateur :** Afan



**Surface :** 3000 m<sup>2</sup>  
**Coordonnées Lambert 93 :** X : 350030 ; Y : 6781935 ; Z : 42 m NGF.  
**Nature de l'aménagement :** néant

**Auteur de la notice :** L. Beuchet (Inrap)

### Chronologie \*

Époque médiévale

### Immobilier \*\*

Fossé  
 Parcellaire  
 Clôture/palissade  
 Bâtiment :  
     De plain-pied  
         en bois  
     Excavé  
         en bois  
 Trou de poteau  
 Fosse d'extraction  
 Foyer  
 Four  
 Voirie

### Mobilier \*\*

Céramique  
 Lithique  
 Objet métallique

### Études \*\*

Céramique  
 Sources écrites  
 Datation  
 Analyses chimiques

### Nature du site \*\*

Habitat  
 Atelier

\* pour l'ensemble du site  
 \*\* uniquement pour la période médiévale

### Résumé

La commune de Chartres-de-Bretagne a fait l'objet de plusieurs études historiques et archéologiques depuis la fin des années 1980. Celles-ci ont pu mettre en évidence une occupation très ancienne. Si les traces du Néolithique et des âges des métaux restent peu fréquentes et mal documentées, les indices d'occupations se précisent à partir de l'Antiquité. Deux secteurs concentrent l'essentiel des découvertes, autour de Fontenay et du Vieux Bourg. Ces occupations perdurent au haut Moyen Âge, comme le montrent plusieurs opérations de fouilles préventives menées près du Vieux Bourg, ou la fouille programmée des ateliers des potiers de Fontenay.



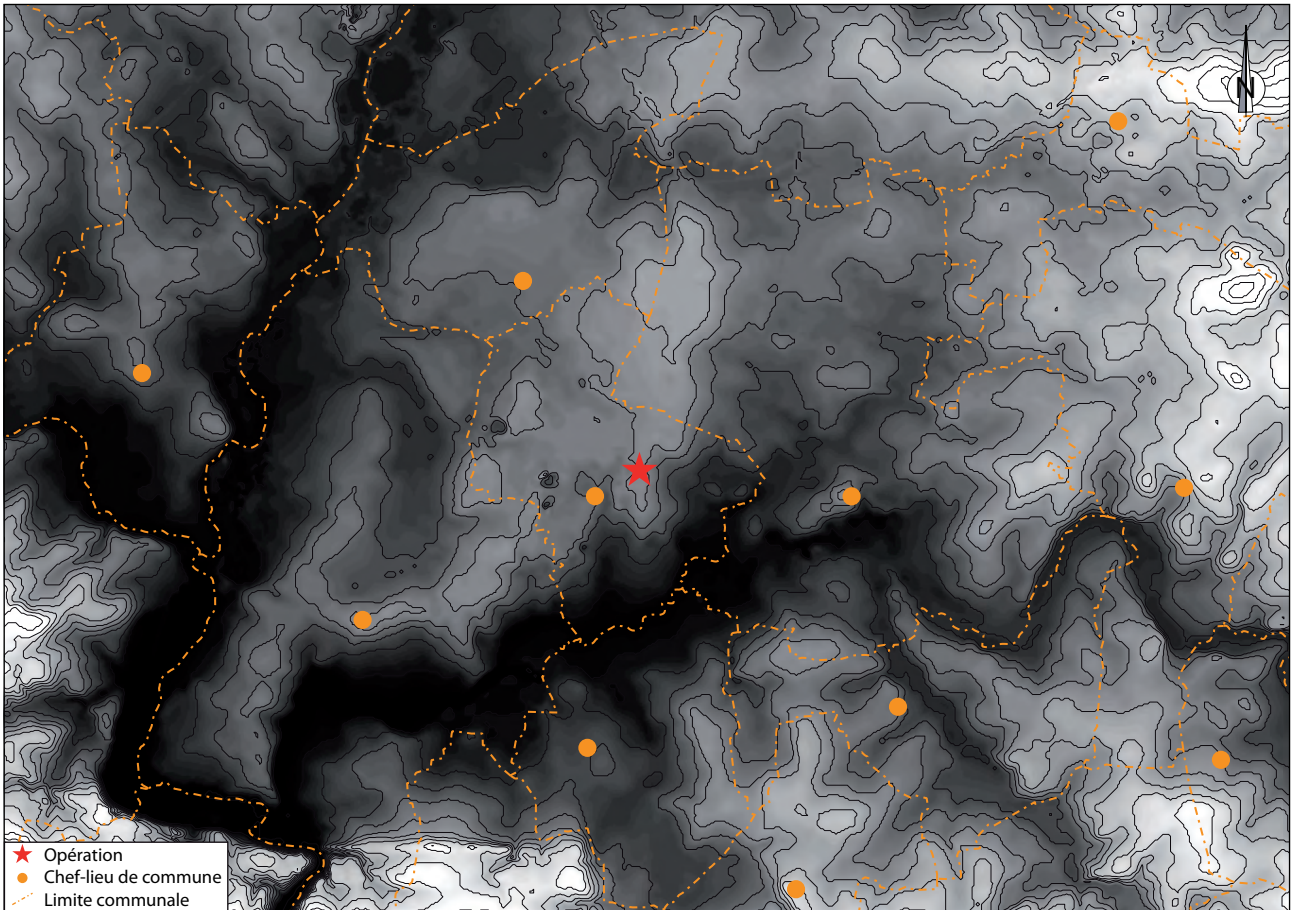


Fig. 1 Le site dans son environnement topographique. © Pierre Poilpré, Inrap

0 1 5 km  
1/10000

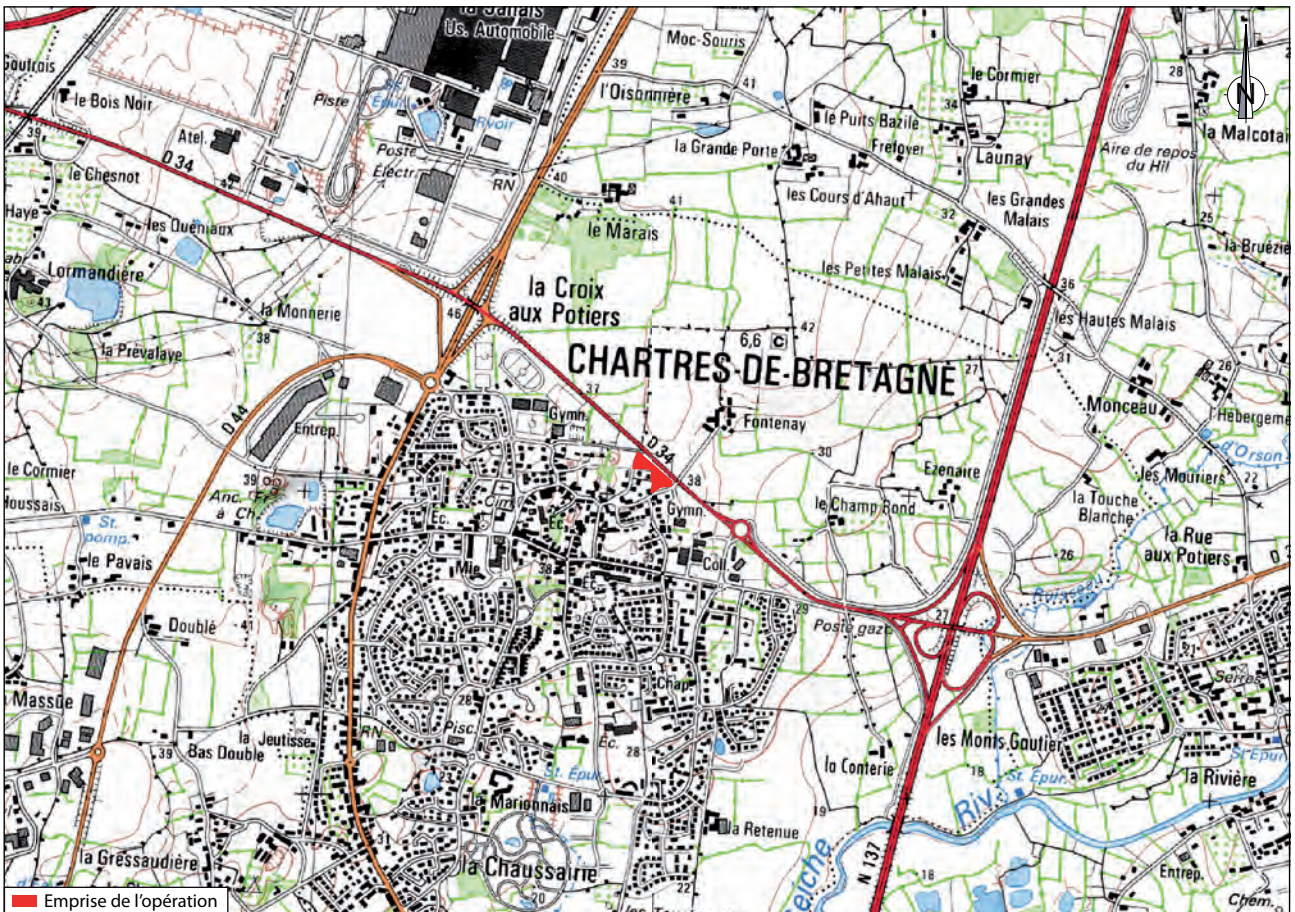


Fig. 2 L'emprise du site replacé sur la carte IGN au 1/25000. © Pierre Poilpré, Inrap

0 250 1000 m  
1/25000

## Environnement général

### Contexte géographique et topographique

La commune de Chartres-de-Bretagne est située au sud du bassin rennais. Sa topographie est plutôt plane, culminant à 43 m au nord et descendant à 18 m au sud. Son territoire est bordé à l'est par le ruisseau d'Orson, puis au sud par le cours de la Seiche, qui rejoint la Vilaine quelques kilomètres au sud. La géologie est particulièrement originale, formée sur l'essentiel du territoire communal par le bassin tertiaire de Rennes, d'origine tectonique. Un fossé d'effondrement du socle briovérien livre sur plusieurs centaines de mètres d'épaisseur des roches sédimentaires : argiles et marnes d'épaisseur inconnue, surmontées de plusieurs dizaines de mètres de calcaires de l'Oligocène, recouverts de faluns du Miocène épais de plus de 60 m, puis de 10 à 15 m de sables et d'argiles Pliocènes. Ces argiles, sables et calcaires ont été largement exploités depuis l'Antiquité pour la construction et l'artisanat céramique.

### Contexte historique et archéologique

Le secteur de Fontenay livre de nombreux vestiges d'occupation antique. On y signale la découverte ancienne de céramique et de monnaies. Des fragments de colonne de calcaire sont conservés dans le mur d'une grange et la chapelle montre un petit appareil cubique chaîné de briques pouvant être d'origine antique. La famille de Fontenay n'est attestée qu'à partir de 1148. La motte, mentionnée dans un aveu de 1751 et signalée par la toponymie, était associée à une chapelle, siège de paroisse jusqu'en 1273 au moins. Le site est réaménagé au XIV<sup>e</sup> siècle pour la construction d'un riche manoir dont on reconnaît encore le tracé de la vaste enceinte quadrangulaire, la salle basse sous charpente et la chapelle. La famille de Fontenay disparaît au XV<sup>e</sup> siècle, ses biens se confondant alors avec ceux de la famille d'Acigné. Une paroisse est attestée à Fontenay jusque vers 1273. Son siège est situé dans la chapelle castrale, dédiée à saint Aubin. Elle s'étend sur une partie du territoire communal actuel, notamment sur le village de la « Pottery de Fontenay ».

## Les vestiges archéologiques

### Présentation générale

Les ateliers de potier ont été découverts lors de la création de la route départementale CD34, au milieu des années 1970, entre le site de Fontenay et le bourg de Chartres-de-Bretagne (Fig. 1 et 2). Les terrassements coupent alors des fosses dépotoirs qui livrent des productions de la fin du Moyen âge. La mise en place d'un PCR sur les ateliers de potiers en Bretagne, est l'occasion de relancer l'étude des ateliers chartrains une dizaine d'années plus tard. Des sondages sont réalisés en 1985, suivis de trois programmes de fouille sous la direction de F. Fichet de Clairfontaine (1987-1991) puis de L. Beuchet (1992-1993). L'étude a porté sur 3000 m<sup>2</sup>, mettant au jour sept ateliers (notés A à G) distribués en trois phases consécutives s'échelonnant du XI<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle. Les phases les plus précoces sont les mieux documentées. Les occupations s'installent dans un parcellaire assez mouvant, bien que les limites reprennent toujours des axes antérieurs qui semblent fixés selon une trame régulière, orientée selon les points cardinaux ; elles sont desservies par des chemins, souvent pérennes. Le site semble totalement abandonné avant la fin du Moyen Âge.

### L'occupation du haut Moyen Âge

#### Évolution des ateliers

Les premières occupations montrent l'installation de deux ateliers contigus, séparés par une palissade, situés sur la moitié sud de la zone d'étude (Fig. 3). À l'est, l'atelier A livre un bâtiment sur poteaux plantés, une batterie de trois fours et une zone d'extraction, sur une superficie incomplète de 600 m<sup>2</sup>. À l'ouest, l'atelier B est plus étendu et ses limites restent inconnues. Il livre au sud des bâtiments plus ou moins lisibles, bordés au nord par une batterie de quatre fours et deux fosses de travail. Une carrière contemporaine se développe à l'extrémité nord de la zone de fouille. Un nouveau four s'installe sur la même aire de cuisson un peu plus tard, accompagné de nouvelles constructions au nord, dont un abrite clairement l'emplacement d'un tour à pied et correspond à un nouvel atelier (atelier C). Un fossé recoupe partiellement une construction de l'atelier B et marque le développement d'une nouvelle unité à l'ouest dont on ne connaît que le four (atelier D). Une seconde phase est caractérisée par l'abandon des parcelles sud, délimitées par de nouveaux fossés et peut-être vouées à l'agriculture (Fig. 4). De nouveaux bâtiments s'implantent sur les vestiges des ateliers B et C (atelier E). Au nord, une nouvelle unité s'implante en bordure des carrières (atelier F). On n'en connaît que deux fours, desservis par un chemin installé sur les rebuts de cuisson comblant les fosses d'extraction.

#### Les bâtiments

Quatre des six ateliers livrent des concentrations de fosses de poteaux, plus ou moins organisées. Trois plans de bâtiments peuvent être restitués. Le bâtiment 2 (atelier B) est le mieux conservé (Fig. 5). Son emprise de 13 m de long et 6 m de large environ est délimitée par d'imposantes fosses de fondation (1,20 m de diamètre et 0,60 m de profondeur environ), formant des couples. Deux fosses marquent l'emplacement d'une faîtière et des arêtières de deux croupes. Un

foyer constitué de tessons de céramique est aménagé approximativement au centre de l'espace. Le bâtiment 1 (atelier A) reste incomplet, il est limité au nord par l'empreinte d'une sablière et se développe au sud sur une surface de 30 m<sup>2</sup> au minimum, délimitée par cinq poteaux porteurs. Le troisième bâtiment appartient à l'atelier D. Sa superficie avoisine 40 m<sup>2</sup>. Il semble avoir été divisé et une petite extension au nord, de 12 m<sup>2</sup> environ, abrite le tour et un foyer.

#### Les fours

Les onze fours découverts appartiennent tous aux deux phases de production. Ils sont parfois très arasés mais présentent, à l'exception d'un seul, le même type de construction de four longitudinal à languette (Fig. 6). Un creusement donne la forme générale du four, en ampoule refermée sur le foyer et sa fosse d'accès. Une languette est taillée en réserve et est généralement complétée par une maçonnerie de brique, parfois de blocs de quartz, pouvant former un pilier soutenant la voûte. Celle-ci est construite en pots maçonnés à l'argile. Le chargement semble s'être fait par l'arrière du four, en ouvrant et maçonnant une nouvelle cheminée à chaque cuisson. Les parois et les soles montrent le plus souvent des traces de réparation. Le four 5 de l'atelier B est le seul à présenter un plan ovale. Il est conservé sur une longueur de 3 m et sa largeur pouvait atteindre 2,5 m.

#### La production

Le mobilier est bien évidemment très abondant. Il provient du remblaiement des anciennes fosses d'extraction de l'atelier A, des carrières, mais également de tessonnières de surface. Les pâtes sont assez grossières, avec des inclusions de quartz visibles à l'œil nu avoisinant 1 mm. Les couleurs varient du beige au rouge. Le catalogue reste restreint, composé essentiellement de formes fermées pour la cuisson ou le stockage, ainsi que du luminaire (Fig. 7 à 14). On note pour les ateliers A à D (phase 1), essentiellement de vases globulaires, aux lèvres carrées, rarement ornées de décors estampés ou de bandes rapportées. Les cruches dérivées de ces pots comportent généralement deux anses et un bec tubulaire, plus rarement un bec pincé. Les glaçures sont exceptionnelles et toujours partielles. Les ateliers E et F voient de petites variantes de formes, avec la présence de lèvres en bandeau plus fréquentes. On voit également apparaître une forme plus ovoïde parfois ornée d'un très large bandeau. Les décors de bande rapportée sont également plus fréquents, essentiellement sur les cruches, et peuvent être associés à des molettes et/ou des pastilles, ainsi que des glaçures couvrantes. De nombreux exemplaires de céramiques de Chartres ont été recueillis place Saint-Germain à Rennes dans des contextes très bien datés de la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle. Cette datation remet en cause celles avancées pour les productions des ateliers et devrait permettre de réexaminer ce dossier. Notons encore la probable production de tuiles.

## Bibliographie

### Beuchet 1993

BEUCHET (L.) – *Ateliers de portiers médiévaux de Chartres-de-Bretagne* : rapport de fouille programmée bi-annuelle. Afan : Rennes, SRA Bretagne, 1993. 57 p.

### Beuchet et al. 1999

BEUCHET (L.), DUFOURNIER (D.), FICHET DE CLAIRFONTAINE (F.) – « Les ateliers de potiers médiévaux de Fontenay, à Chartres-de-Bretagne (Ille-et-Vilaine), du XI<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle », *Archéologie Médiévale*, 28, pp. 71-120.

### Fichet de Clairfontaine 1987

FICHET DE CLAIRFONTAINE (F.) – *Chartres-de-Bretagne (Ille-et-Vilaine), fouille programmée d'un site artisanal potier (fin XI<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles)* : rapport de fouille programmée. SRA Bretagne : Rennes, 1987. 47 p.

### Fichet de Clairfontaine 1988

FICHET DE CLAIRFONTAINE (F.) – *Chartres-de-Bretagne, site de Fontenay, atelier de potier du XII<sup>e</sup> siècle* : rapport de fouille programmée. SRA Bretagne : Rennes, 1988. 30 p.

### Fichet de Clairfontaine 1989

FICHET DE CLAIRFONTAINE (F.) – *Chartres-de-Bretagne, Fontenay* : rapport de fouille programmée. SRA Bretagne : Rennes, 1989. 17 p.

### Fichet de Clairfontaine, Beuchet 1996a

FICHET DE CLAIRFONTAINE (F.), BEUCHET (L.) – « L'artisanat céramique breton au XV<sup>e</sup> s., potiers et tuiliers », *in* FICHET DE CLAIRFONTAINE (F.) – *Ateliers de potiers médiévaux en Bretagne*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme, *Documents d'archéologie française*, 55, pp. 30-38.

### **Fichet de Clairfontaine, Beuchet 1996b**

FICHET DE CLAIRFONTAINE (F.), BEUCHET (L.) – « Le centre potier de Chartres-de-Bretagne (Ille-et-Vilaine) aux XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s., l'atelier I de Fontenay », *in* FICHET DE CLAIRFONTAINE (F.) – Ateliers de potiers médiévaux en Bretagne. Paris : Maison des Sciences de l'Homme, *Documents d'archéologie française*, 55, pp. 89-110.

### **Lieu de dépôt du mobilier**

SRA, dépôt de fouille 35.

### **Auteurs des études du mobilier**

Étude de la céramique : L. Beuchet, Afan.

Étude des sources écrites : F. Fichet de Clairfontaine, MCC.

Datations archéomagnétiques : L. Goulpeau, Université de Rennes 1.

Analyses chimiques : D. Dufournier, CNRS-Université de Caen.



Fig. 3 Plan général des ateliers A et D. © L. Beuchet

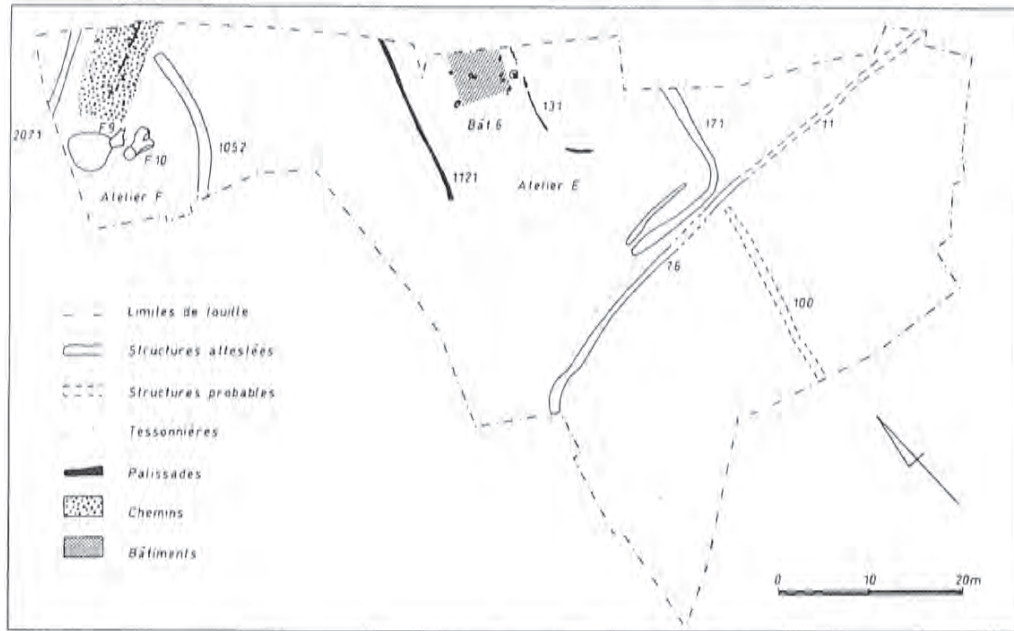


Fig. 4 Plan général des ateliers E et F. © L. Beuchet

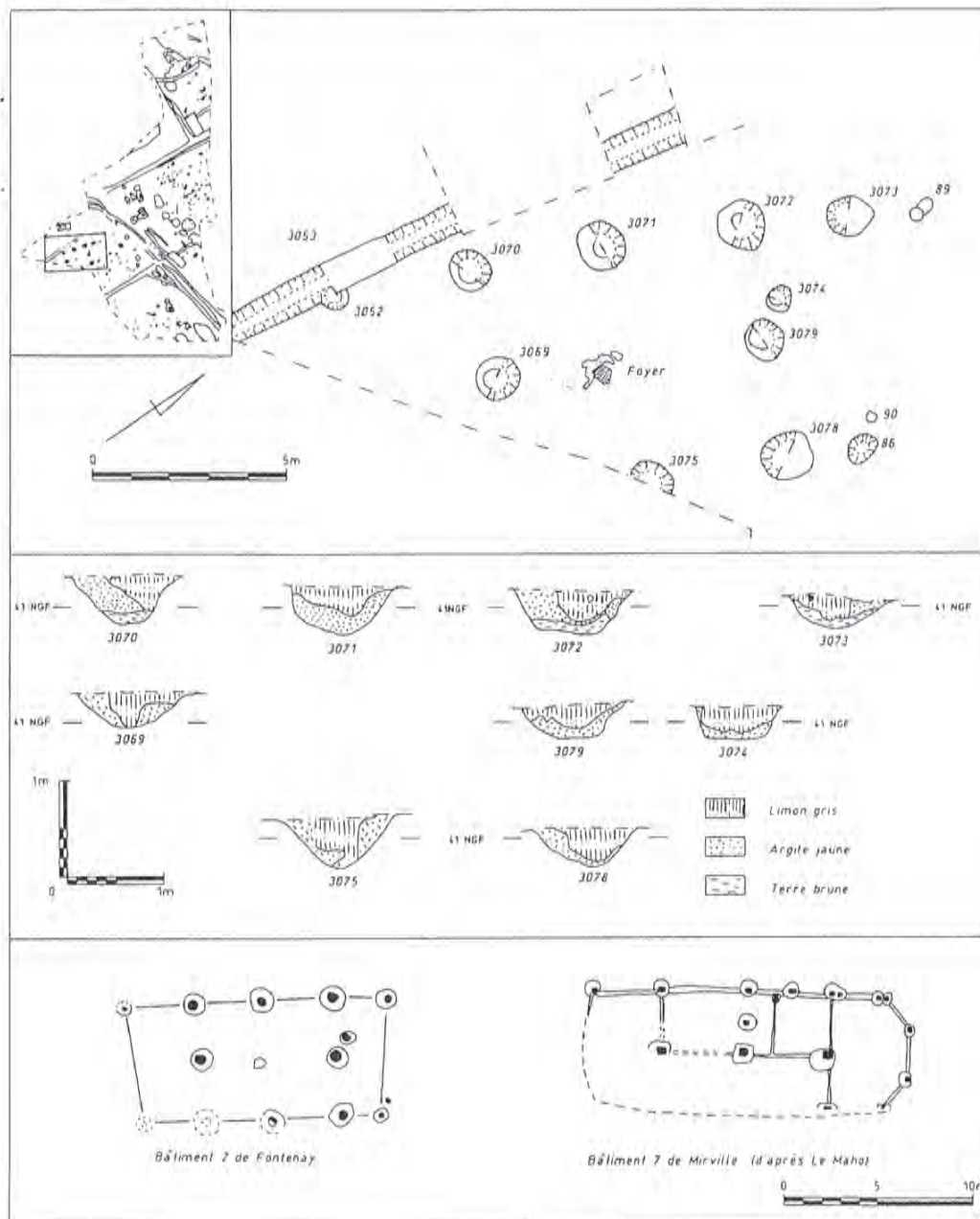


Fig. 5 Plan général du bâtiment 2. © L. Beuchet

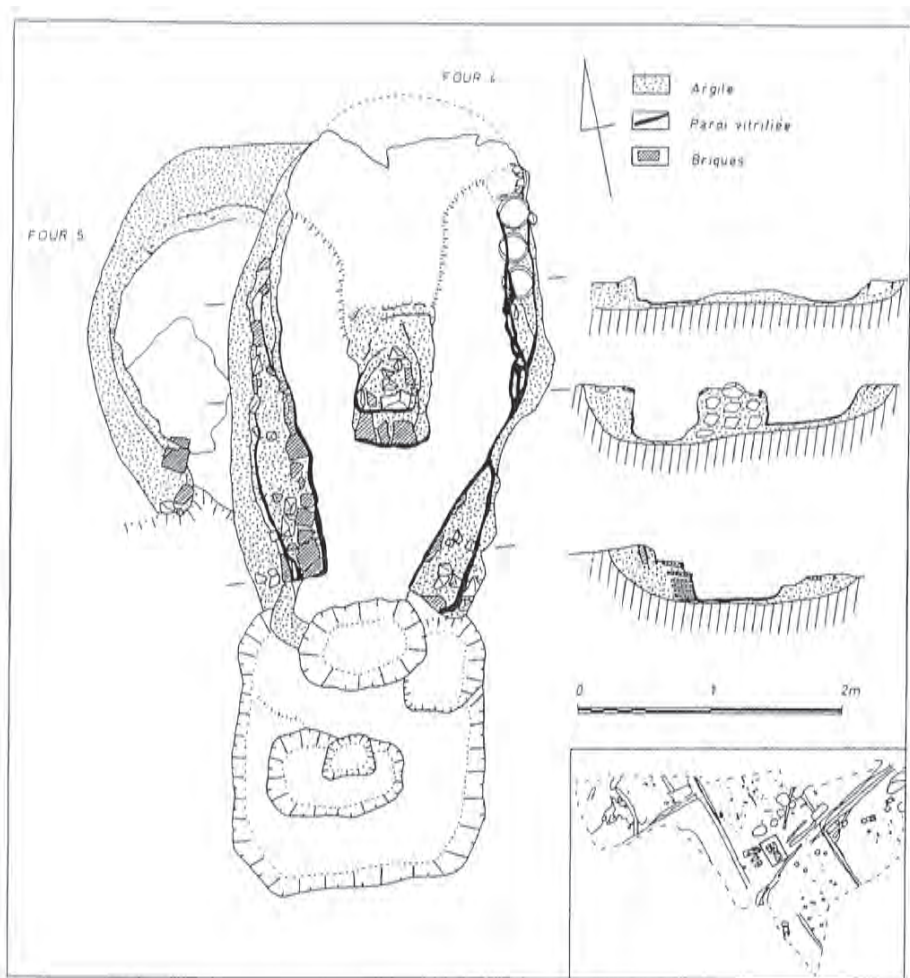


Fig. 6 Plan des fours 4 et 5. © L. Beuchet



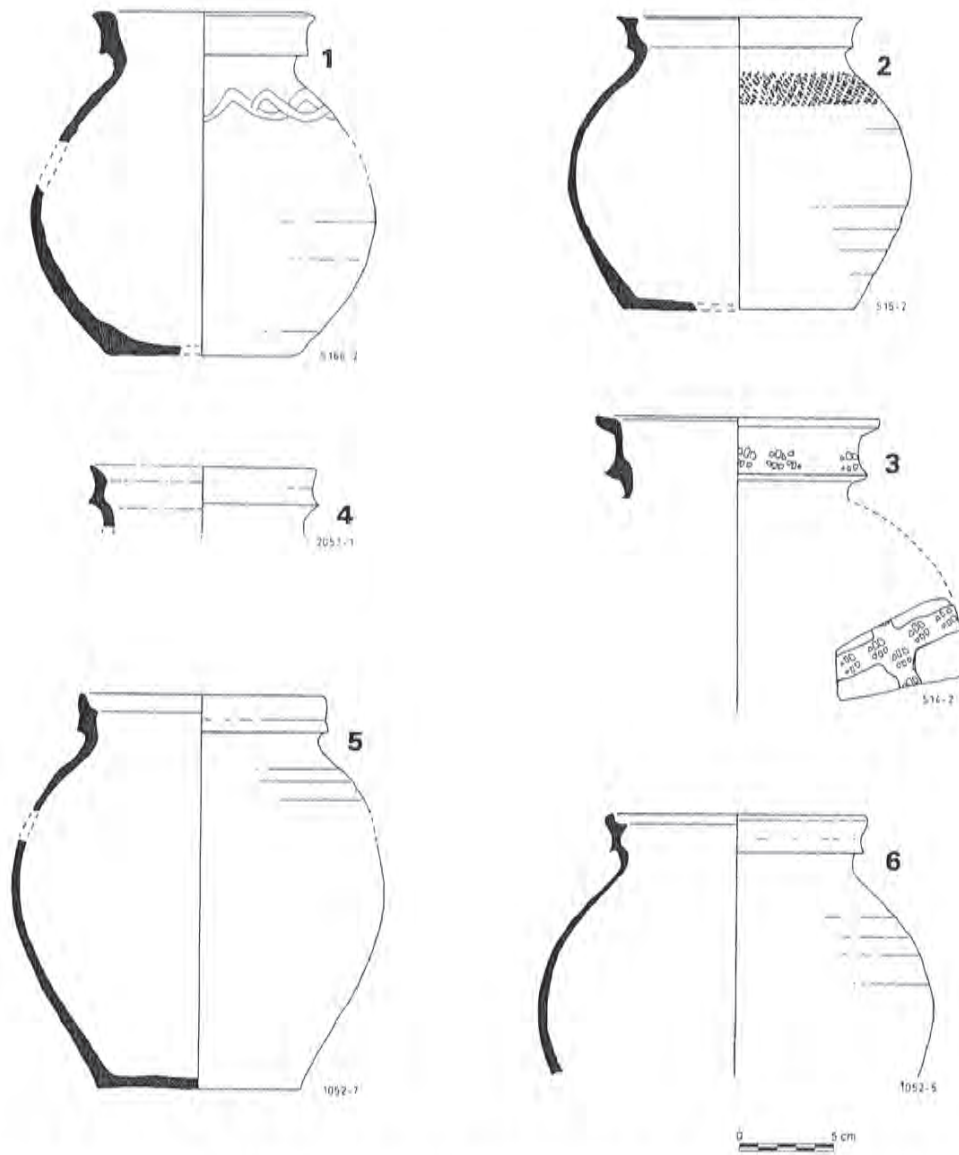


Fig. 7 Céramiques de type 1a. © L. Beuchet

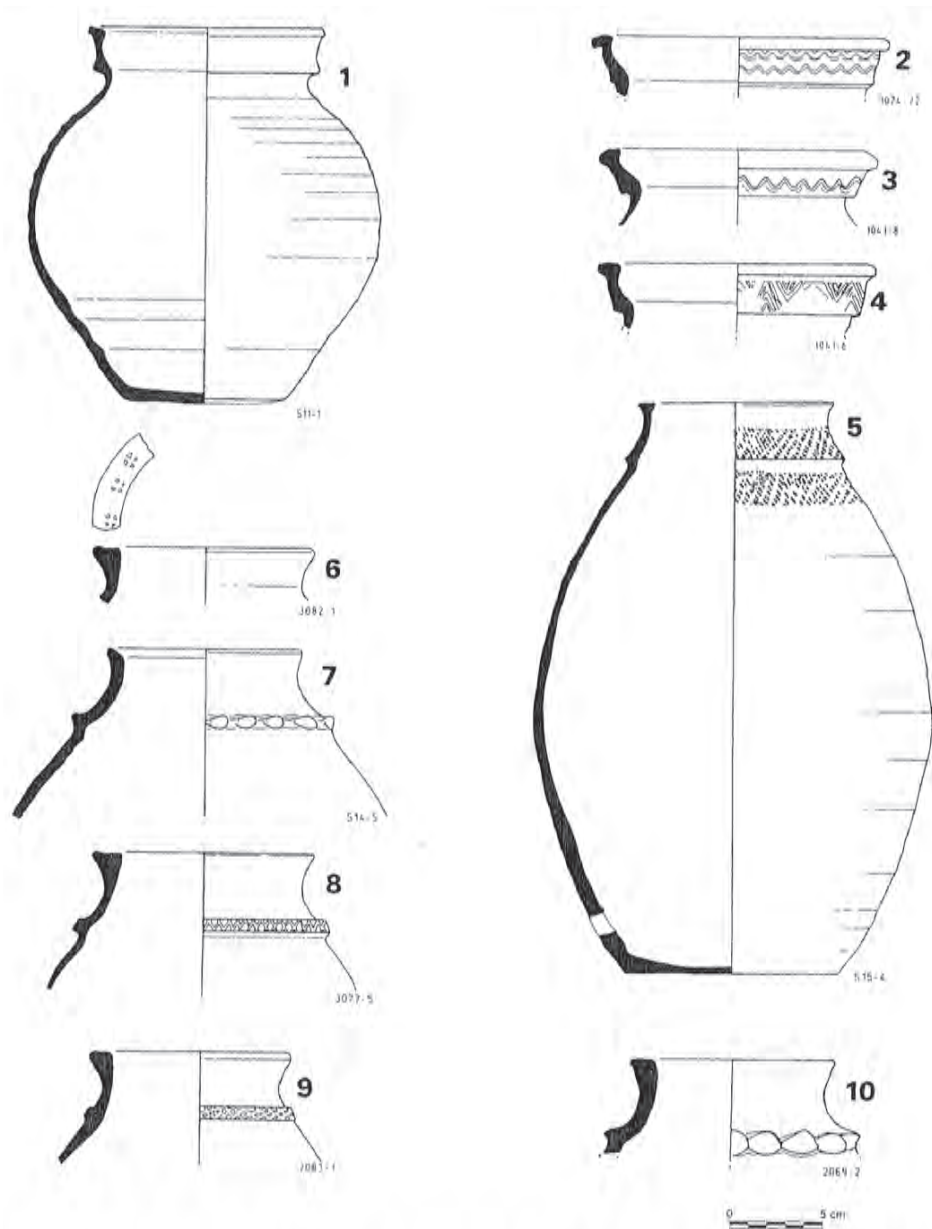


Fig. 8 Céramiques de type 1b et 2. © L. Beuchet

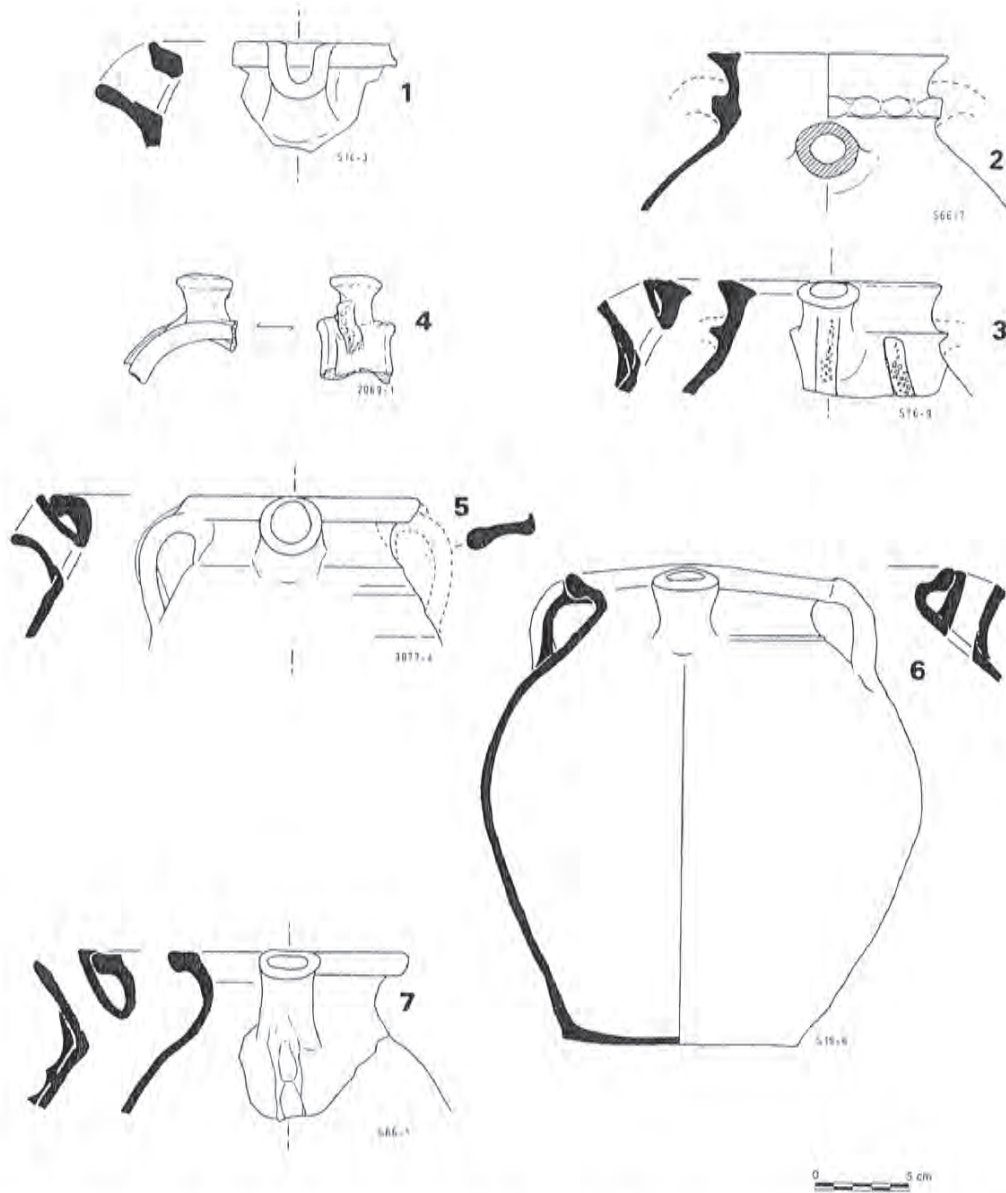


Fig. 9 Céramiques de type 5 et 6. © L. Beuchet

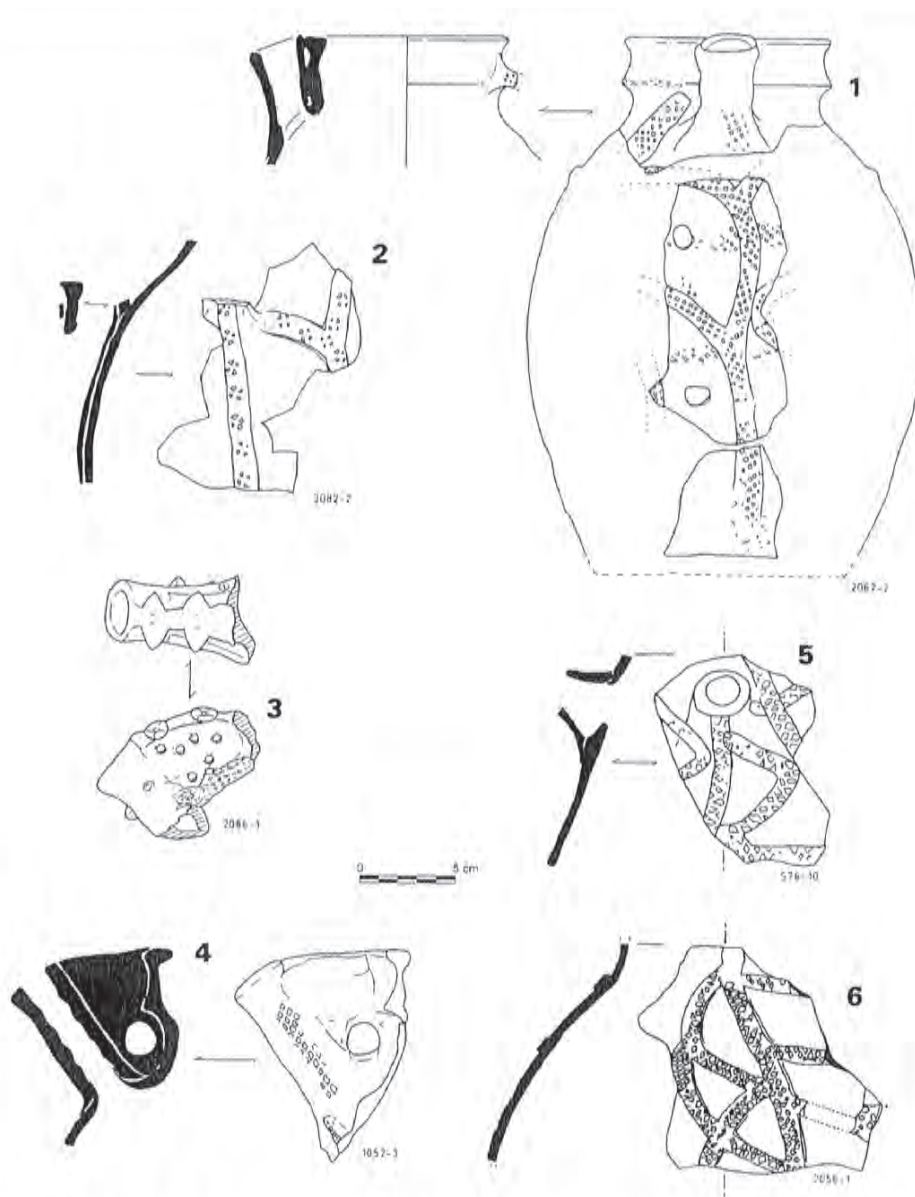


Fig. 10 Céramiques de type 6C. © L. Beuchet

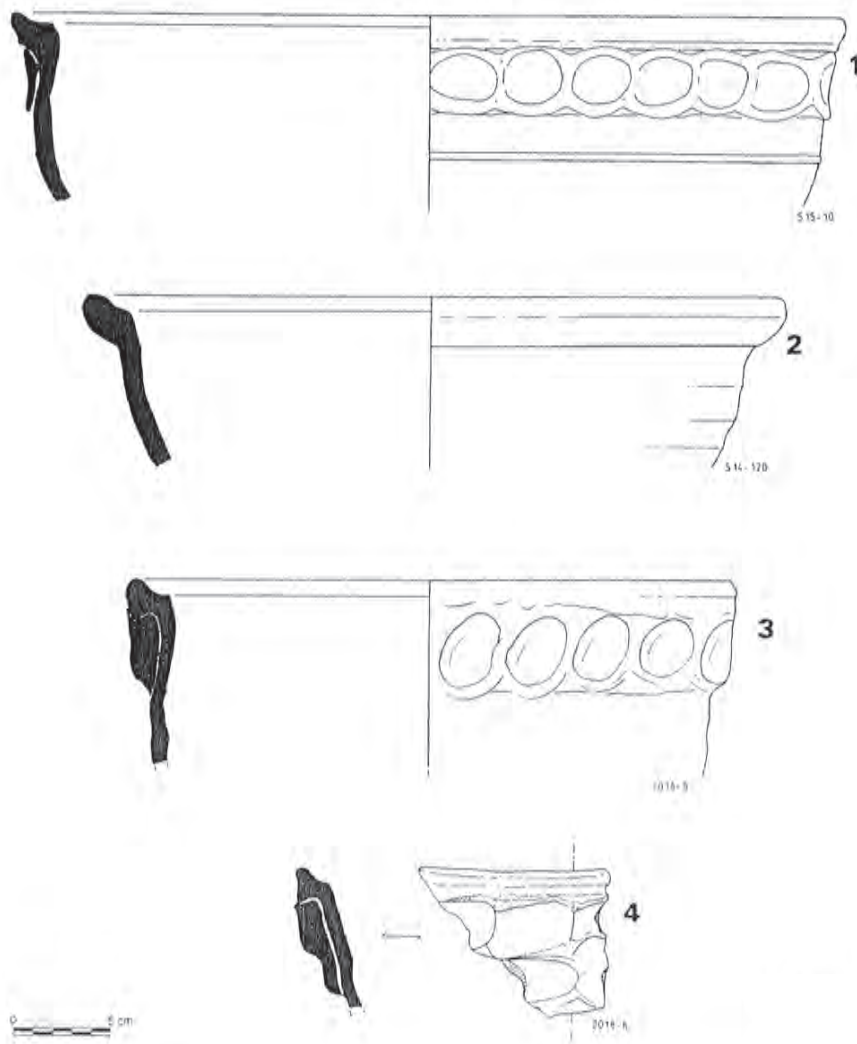


Fig. 11 Céramiques de type 11. © L. Beuchet

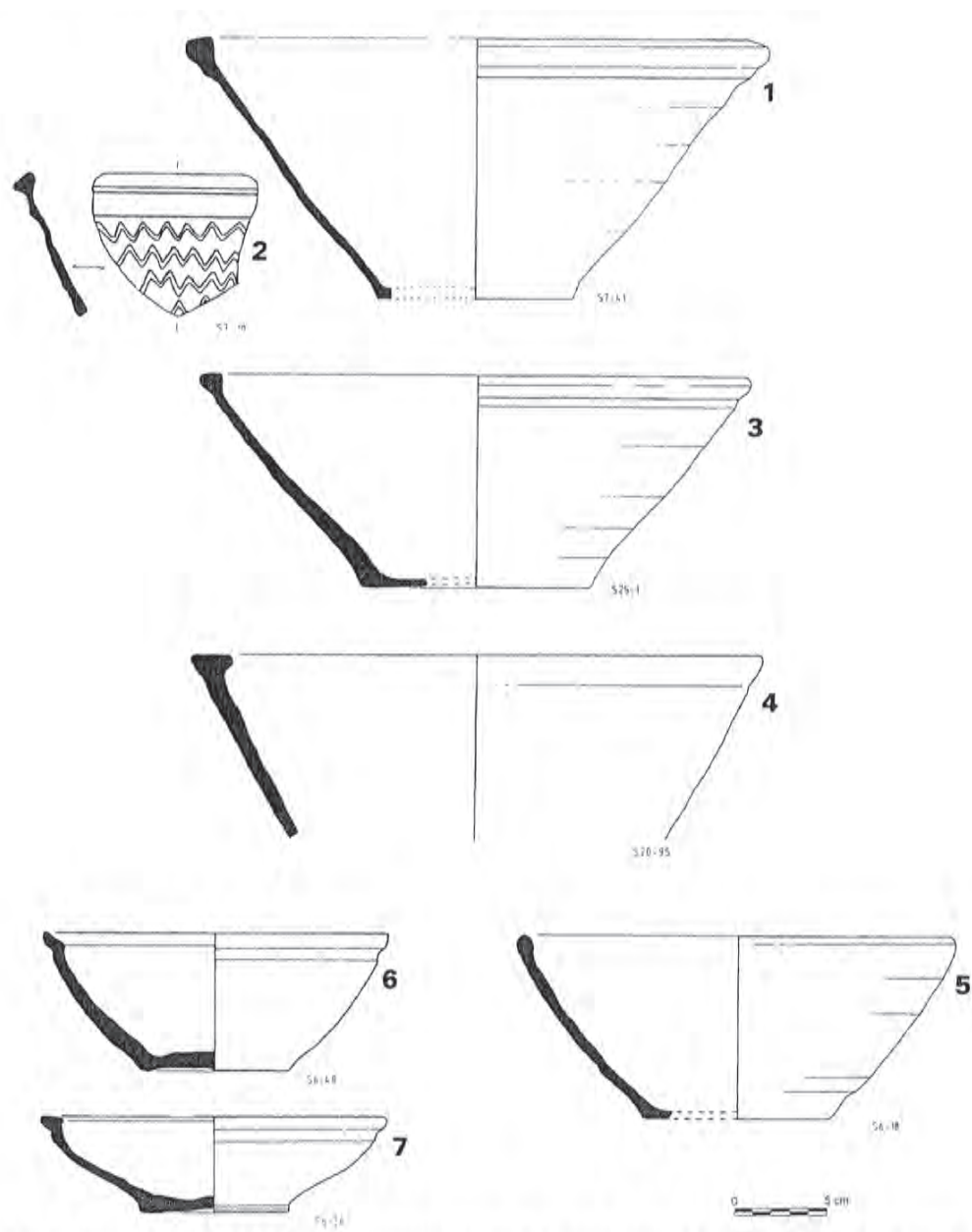
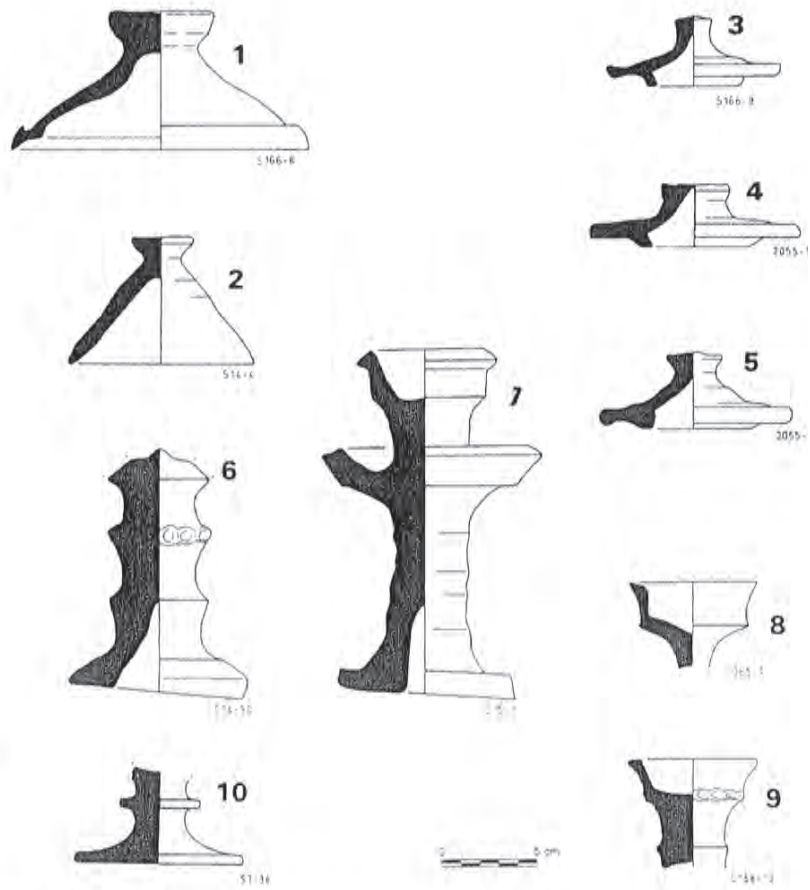


Fig. 12 Céramiques de type 13. © L. Beuchet



**Fig. 13** Céramiques de type 18 - lumineaire. © L. Beuchet

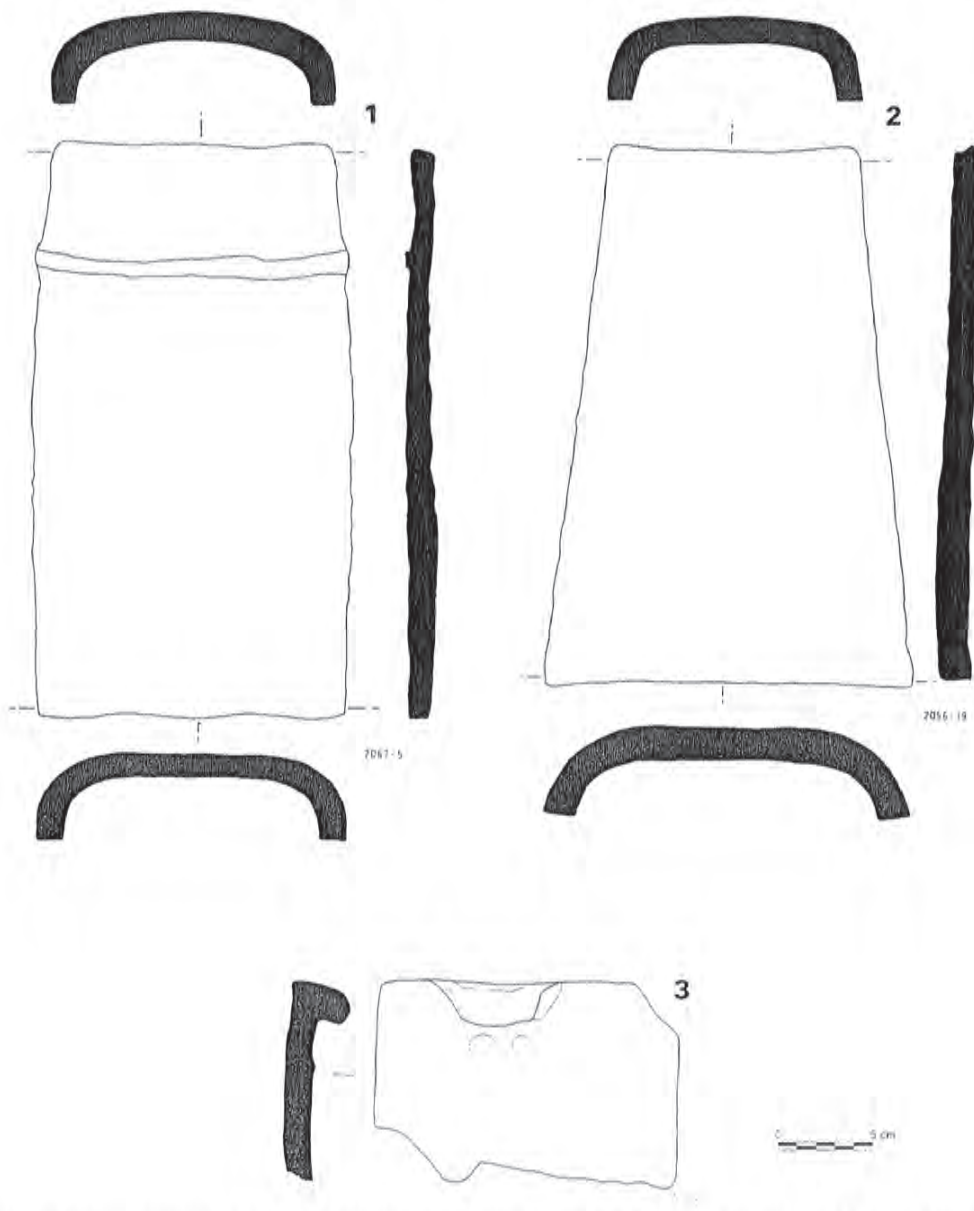


Fig. 14 Production de tuiles. © L. Beuchet





## Chartres-de-Bretagne (Ille-et-Vilaine)

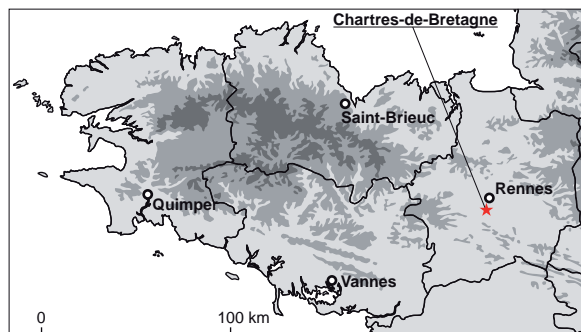
### Le Printemps

**Type d'intervention :** Fouille préventive  
**Année d'intervention :** 2000 et 2002  
**Responsable scientifique de l'opération :**  
 F. Le Boulanger (Inrap)

**N° entité archéologique du site HMA :** 35 066 0010  
**N° arrêté de prescription :** 2000-054  
**Code national de l'opération :** 53616  
**Opérateur :** Inrap

**Surface :** 2330 m<sup>2</sup>  
**Coordonnées Lambert 93 :** X : 349936 ; Y : 6781133 ; Z : 29 m NGF.  
**Nature de l'aménagement :** Lotissement

**Auteur de la notice :** L. Beuchet (Inrap)



#### Chronologie \*

Époque médiévale  
 haut Moyen Âge  
 IX<sup>e</sup> s.  
 X<sup>e</sup> s.  
 XI<sup>e</sup> s.  
 Moyen Âge

#### Immobilier \*\*

Parcellaire  
 Bâtiment :  
 De plain-pied  
 en bois  
 Trou de poteau  
 Silo  
 Niveau de sol

#### Mobilier \*\*

Céramique  
 Objet métallique

#### Études \*\*

Céramique

#### Nature du site \*\*

Habitat

- \* pour l'ensemble du site  
 \*\* uniquement pour la période médiévale

#### Résumé

La commune de Chartres-de-Bretagne a fait l'objet de plusieurs études historiques et archéologiques depuis la fin des années 1980. Celles-ci ont pu mettre en évidence une occupation très ancienne. Si les traces du Néolithique et des âges des métaux restent peu fréquentes et mal documentées, les indices d'occupations se précisent à partir de l'Antiquité. Deux secteurs concentrent l'essentiel des découvertes, autour de Fontenay et du Vieux Bourg. Ces occupations perdurent au haut Moyen Âge, comme le montrent plusieurs opérations de fouilles préventives menées près du Vieux Bourg, ou la fouille programmée des ateliers des potiers de Fontenay.

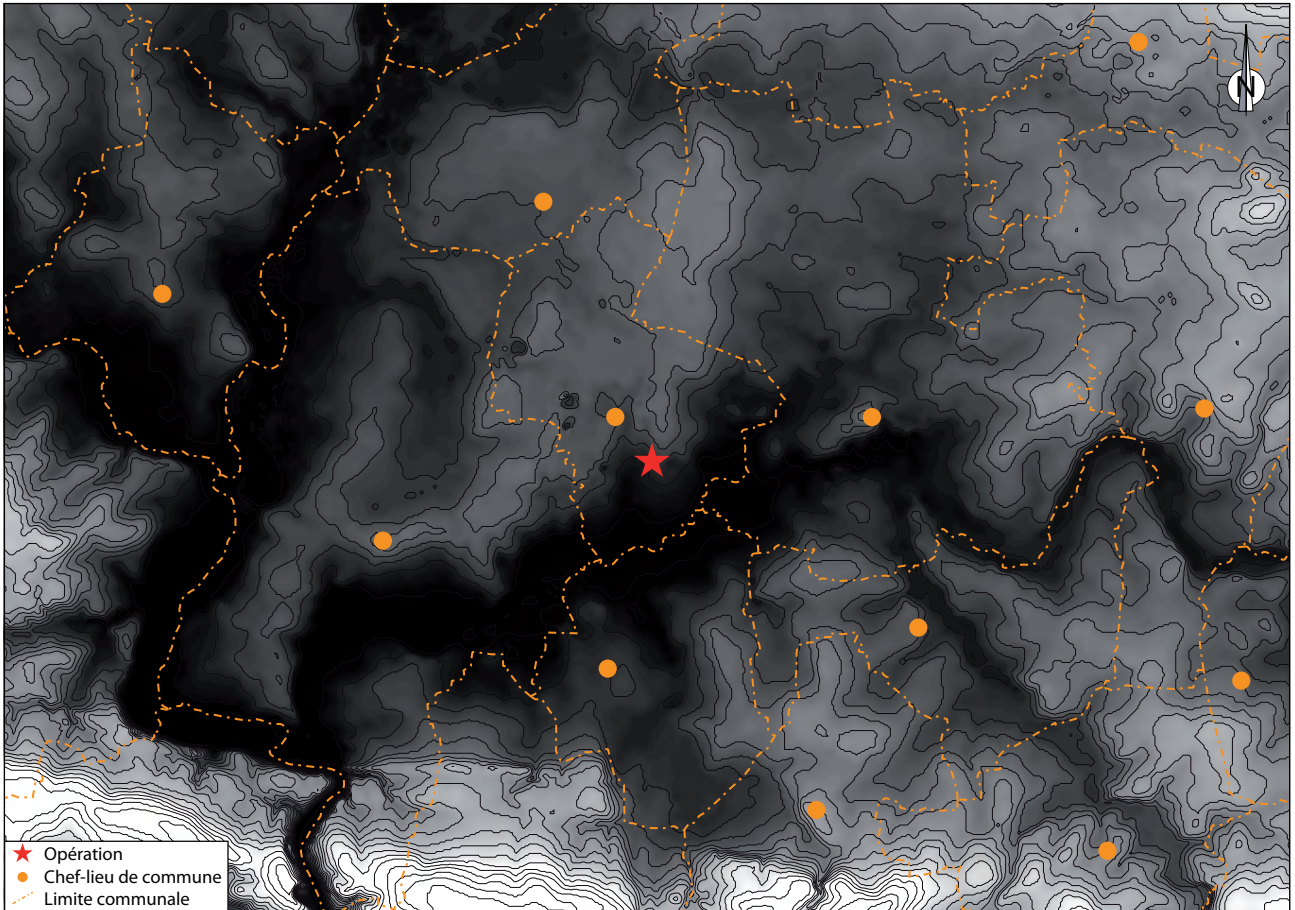


Fig. 1 Le site (diagnostic et fouille 2000) dans son environnement topographique. © Pierre Poilpré, Inrap

0 1 5 km  
1/100000

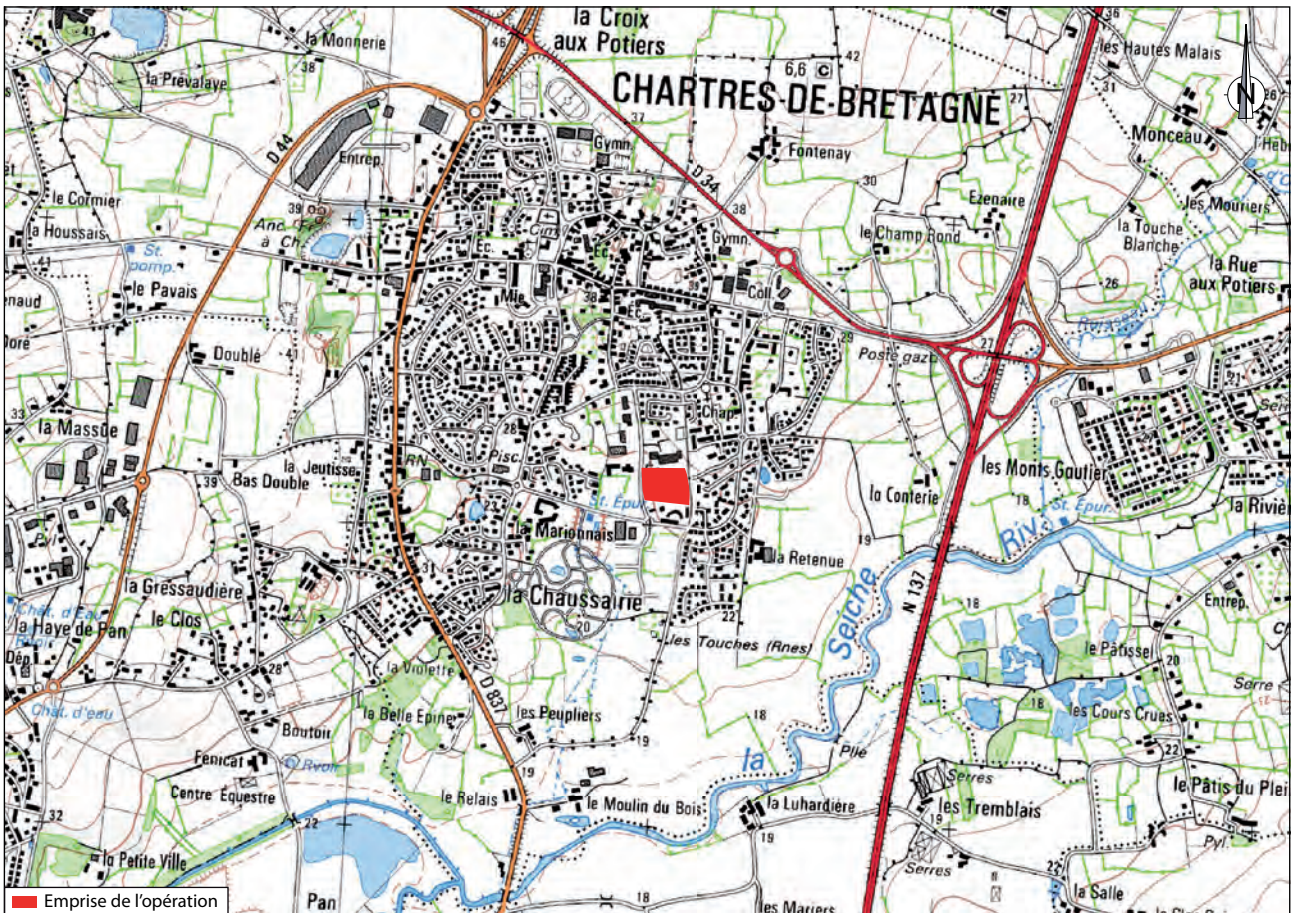


Fig. 2 L'emprise du site (diagnostic et fouille 2000) replacé sur la carte IGN au 1/25000. © Pierre Poilpré, Inrap

0 250 1000 m  
1/25000

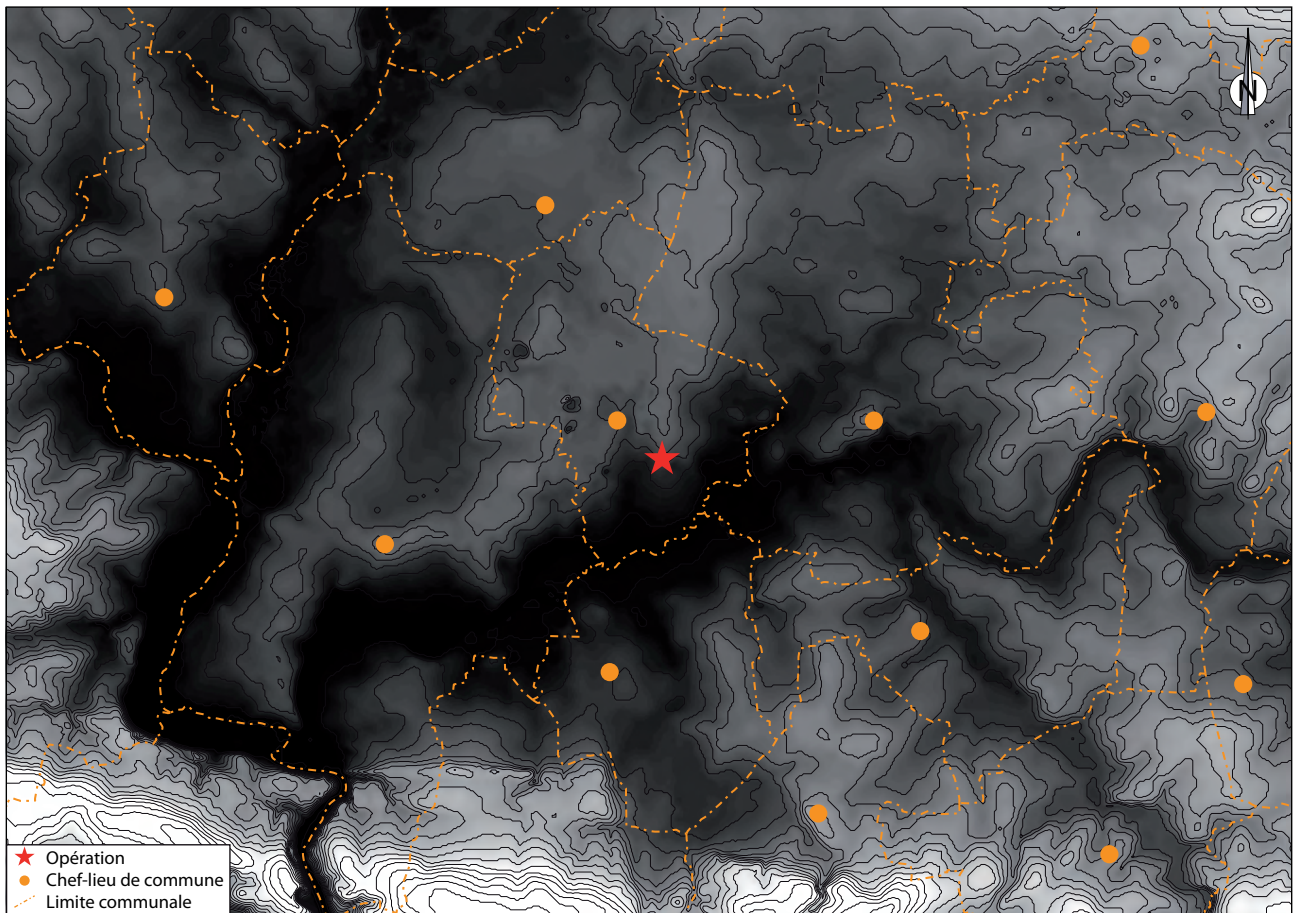


Fig. 1b Le site (diagnostic 2002) dans son environnement topographique. © Pierre Poilpré, Inrap

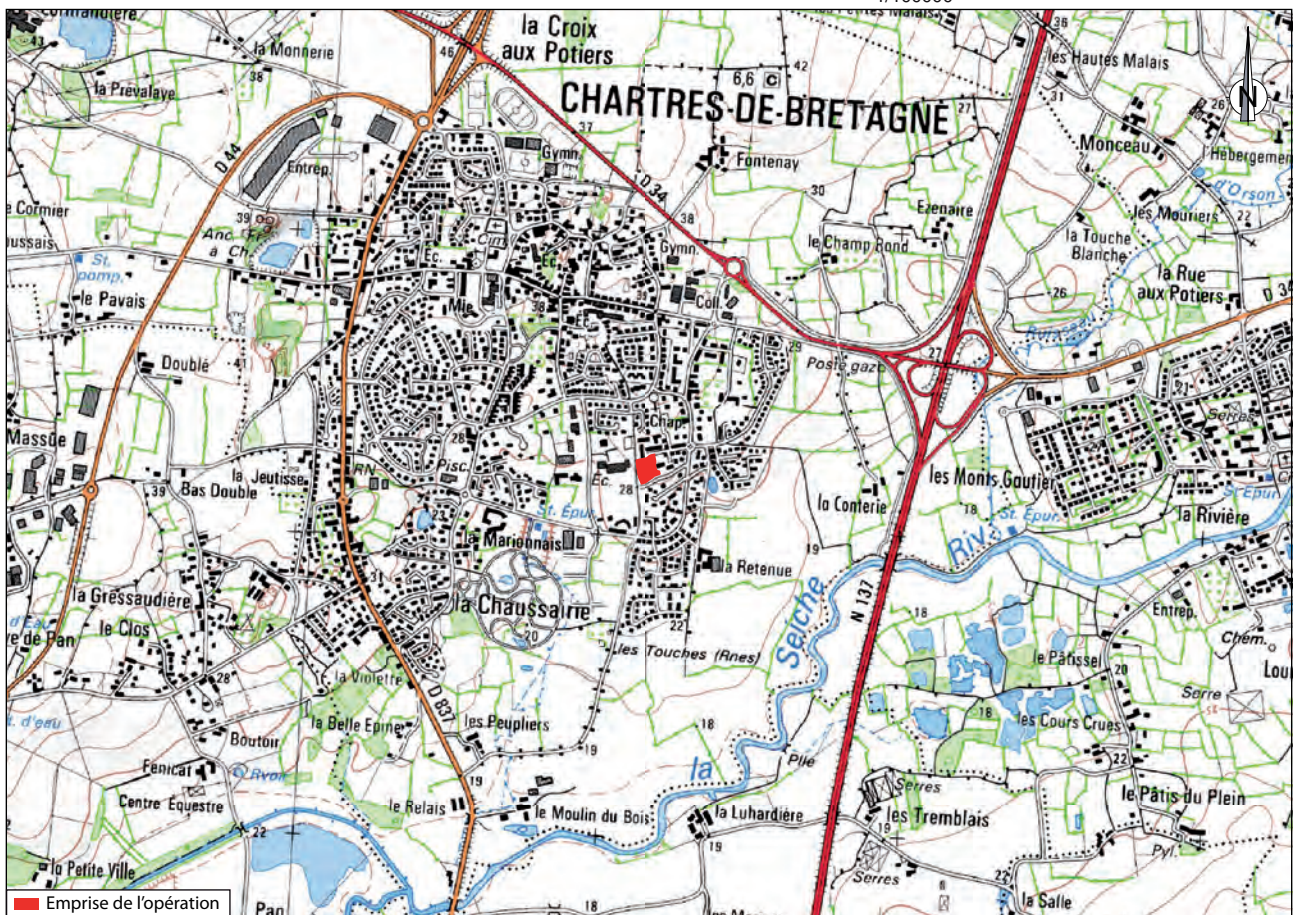


Fig. 2b L'emprise du site (diagnostic 2002) replacé sur la carte IGN au 1/25000. © Pierre Poilpré, Inrap

## Environnement général

### Contexte géographique et topographique

La commune de Chartres-de-Bretagne est située au sud du bassin rennais. Sa topographie est plutôt plane, culminant à 43 m au nord et descendant à 18 m au sud (Fig. 1 et 1b). Son territoire est bordé à l'est par le ruisseau d'Orson, puis au sud par le cours de la Seiche, qui rejoint la Vilaine quelques kilomètres au sud-ouest. La géologie est particulièrement originale, formée sur l'essentiel du territoire communal par le bassin tertiaire de Rennes, d'origine tectonique. Un fossé d'effondrement du socle briovérien livre, sur plusieurs centaines de mètres d'épaisseur, des roches sédimentaires : argiles et marnes d'épaisseur inconnue, surmontées de plusieurs dizaines de mètres de calcaires de l'Oligocène recouverts de faluns du Miocène épais de plus de 60 m, puis de 10 à 15 m de sables et d'argiles Pliocènes. Ces argiles, sables et calcaires ont été largement exploités depuis l'Antiquité pour la construction et l'artisanat céramique.

### Contexte historique et archéologique

Le territoire chartrain ne livre pas d'occupations anciennes structurées, bien que quelques outils de silex aient été récoltés sur le territoire. Pour les âges des métaux, on peut signaler quelques fragments de céramiques datables des III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s. av. notre ère à la Chaussairie. L'occupation est mieux attestée pour l'Antiquité. La Voie Rennes-Nantes forme une courte portion de la limite communale occidentale. Plusieurs gisements de *tegulae* et de céramiques ont été localisés lors de prospections pédestres. Au sud de l'agglomération, dans le secteur du Printemps, plusieurs découvertes monétaires, un four artisanal et des gisements de céramique attestent d'une occupation durant toute l'Antiquité. Le siège de la paroisse, dédiée à saint Martin, relève de Saint-Melaine et reste attaché à l'église romane qui perdure au « Vieux Bourg », près du Printemps, jusque vers 1870 avant d'être déplacée à son emplacement actuel.

## Les vestiges archéologiques

### Présentation générale

Le secteur du Vieux Bourg a fait l'objet de plusieurs opérations de diagnostic et d'une fouille préalables à l'extension urbaine dans les années 1990-2000. Une première opération de sondages immédiatement à l'ouest de la Retenue a mis au jour en 1991, sur 14000 m<sup>2</sup>, des structures de parcellaire et quelques fosses livrant du mobilier de la fin de l'Antiquité au bas Moyen Âge. En 2000, un diagnostic sur 17 000 m<sup>2</sup> à l'ouest du Printemps a livré une occupation datable des IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles (Fig. 2). Les vestiges, concentrés à l'est de la parcelle, se composent de fondations de poteaux, de fosses et de fossés de parcellaire. Ces derniers semblent perdurer jusqu'à l'époque moderne. Une fouille a été menée sur une surface de 2 300 m<sup>2</sup> concentrée sur les vestiges d'habitat. L'ensemble a été complété par un nouveau diagnostic d'une surface de 5 500 m<sup>2</sup> réalisé en 2002 immédiatement au nord-est de la précédente opération (Fig. 2b).

### L'occupation du haut Moyen Âge

#### Présentation générale

L'essentiel des informations provient de la fouille du site du « Printemps ». L'aire de 2 300 m<sup>2</sup> seulement, centrée sur les vestiges du haut Moyen Âge, a mis au jour partiellement deux parcelles ou enclos orthogonaux dont la superficie n'est pas restituable (Fig. 3). Elles sont délimitées par des fossés montrant généralement deux états de creusement sans que l'on puisse parler de phases d'aménagement distinctes. Elles communiquent par une large interruption du fossé qui les sépare. Les deux parcelles livrent des fosses et des vestiges de construction sur poteaux ainsi que de larges dépressions qui ont piégé des niveaux de sol et des concentrations de mobilier. La fouille s'est concentrée sur la parcelle orientale qui livre le plus de structures. On peut associer les résultats du diagnostic réalisé rue Diderot, à peu de distance à l'est, qui livre un fossé parcellaire dont l'axe est en cohérence avec ceux du « Printemps », et une large fosse d'extraction dont le comblement livre un mobilier céramique analogue à celui de ce site (Fig. 4).

#### Les bâtiments

Trois plans de bâtiments sont restitués dans la parcelle orientale. Ils reprennent les orientations générales de fossés de parcellaire. Le plus vaste est composé de onze fosses de fondation de poteaux, dont le diamètre varie de 0,45 m à 0,60 m, pour une profondeur allant de 0,10 m à 0,25 m. Ils dessinent un plan long de 10 m d'est en ouest et large de 8,30 m du nord au sud, soit une superficie de 83 m<sup>2</sup> (Fig. 5). Le bâtiment 2 est situé sur le même axe, à l'est. Il présente deux états possibles, le premier sur quatre poteaux pour une superficie de 25 m<sup>2</sup> (5 m x 5 m), le second plus vaste, reprend quasiment la largeur du bâtiment 1 auquel il s'adosse (7,75 m), pour une longueur de 5 m (soit 42,5 m<sup>2</sup> Fig. 6). Aucun foyer ni autre aménagement n'est associé à ces plans de bâtiments. Les autres fosses de poteaux ne présentent pas d'organisation cohérente. Un seul silo est signalé, son diamètre est de 1,30 m environ, pour une profondeur conservée de 0,50 m (Fig. 7). Parmi les fosses fouillées, signalons la fosse 167, à fond plat, qui semble s'inscrire dans le bâtiment I.

### Le mobilier

Le mobilier céramique est relativement abondant, provenant de plus de 75 « faits », notamment du comblement de fosses ou des niveaux piégés dans les dépressions (la fosse 167 livre à elle seule plus de 100 fragments (**Fig. 8 et 9**). L'étude est présentée par « fait » et aucune réelle synthèse n'est proposée. Les planches appuient l'argumentation chronologique dans la présentation des vestiges. Le corpus semble cependant assez homogène, présentant des pots à cuire à lèvres éversées et quelques pichets à bec ponté datables des IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles. La description des pâtes reste sommaire, faisant référence aux attributions d'ateliers connus alors (Trans, Guipel, etc.). On peut s'étonner de ne voir aucune attribution à des ateliers locaux (ce lot serait sans doute à revoir.)

Associé à ce mobilier céramique, notons la présence d'une force en fer (**Fig. 10**), ainsi que d'un panneton de clef (non figuré). On signale également la découverte de fragments de meules en granit.

## Bibliographie

### Le Boulanger 2000

LE BOULANGER (F.) (dir.) – *Chartres-de-Bretagne, le Printemps : un habitat rural des IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles* : DFS de sauvetage urgent. Afan : Rennes, SRA Bretagne, 2000. 71 p.

### Le Boulanger 2002

LE BOULANGER (F.) (dir.) – *Chartres-de-Bretagne, le Printemps - rue Diderot* : rapport final d'opération de diagnostic. Cesson-Sévigné : Inrap, 2002. 28 p.

## Lieu de dépôt du mobilier

SRA, dépôt de fouille 35.

## Auteurs des études du mobilier

Étude de la céramique : E. Roy, Afan.

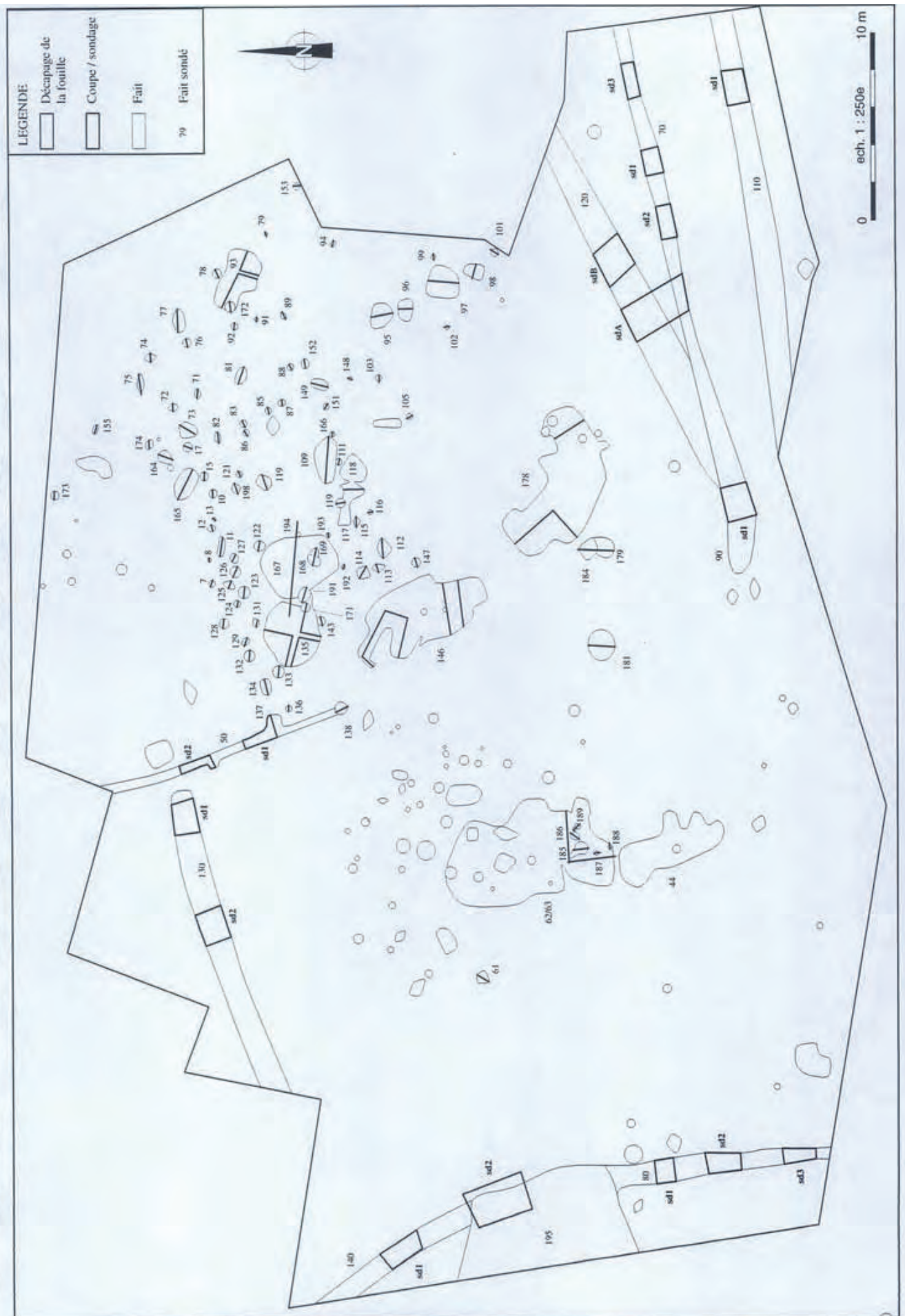


Fig. 3 Plan général de la fouille du Printemps. © Inrap

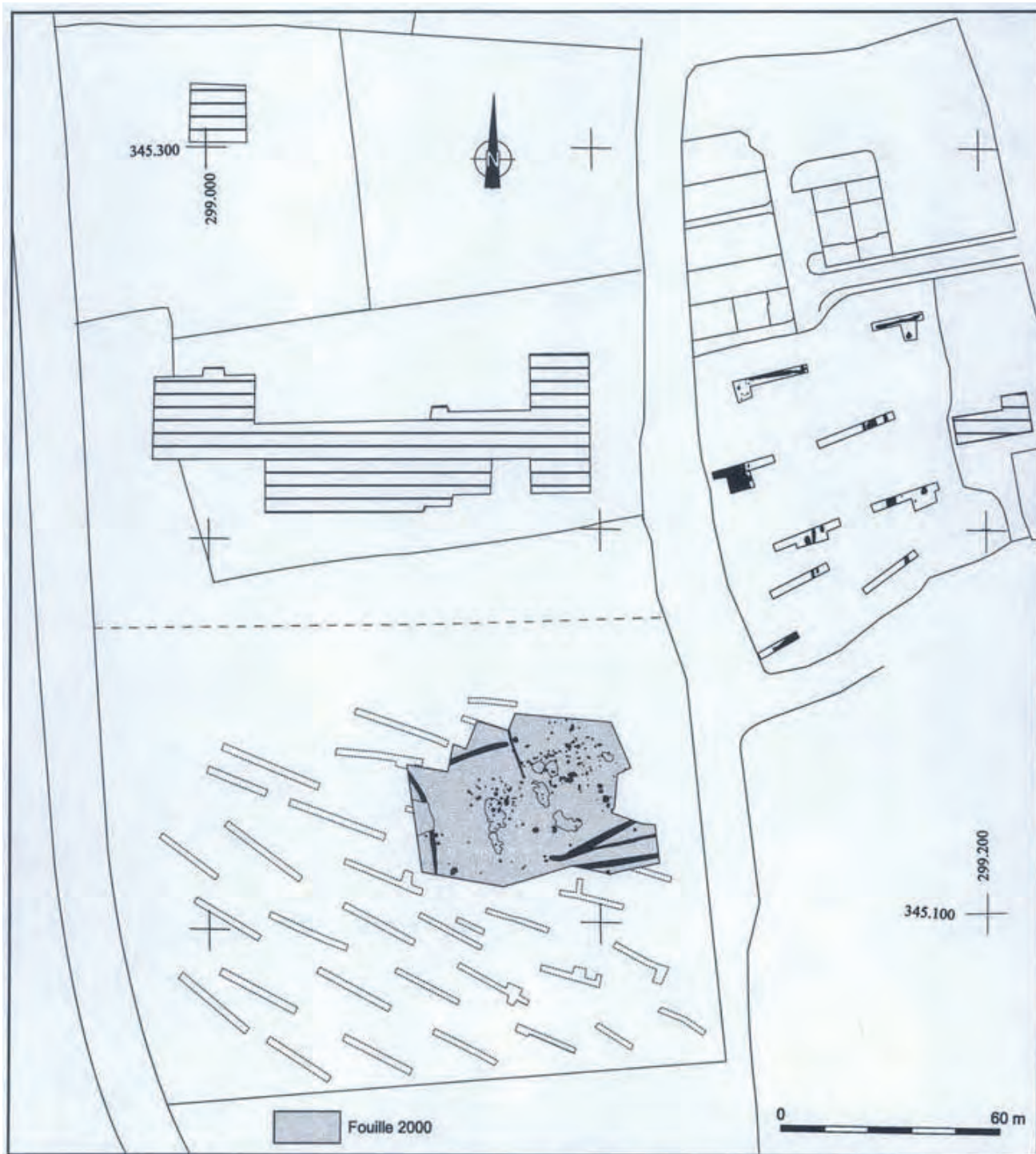


Fig. 4 Plan du diagnostic de la Rue Diderot. © Inrap



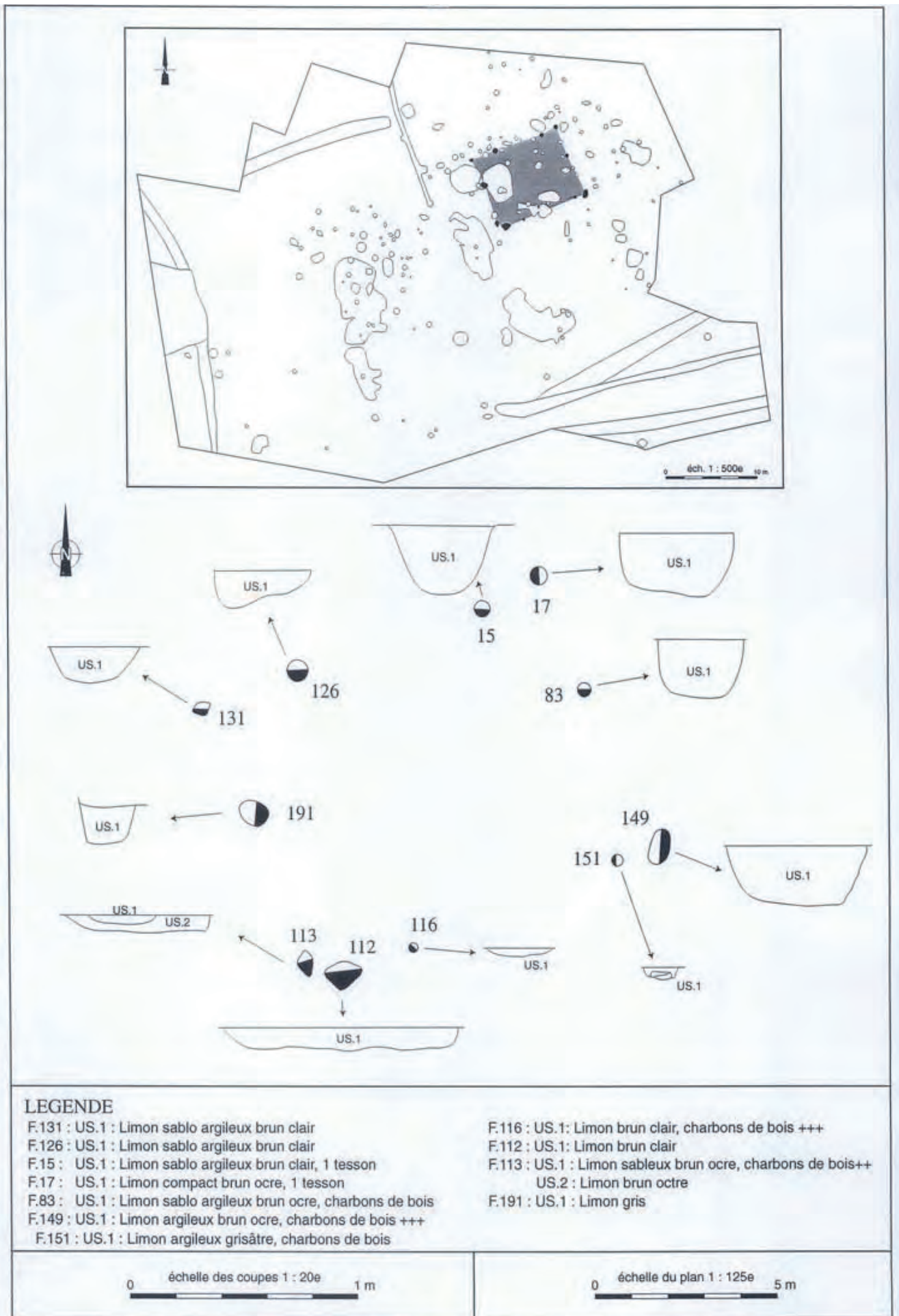


Fig. 5 Plan et coupe des structures du bâtiment 1. © Inrap

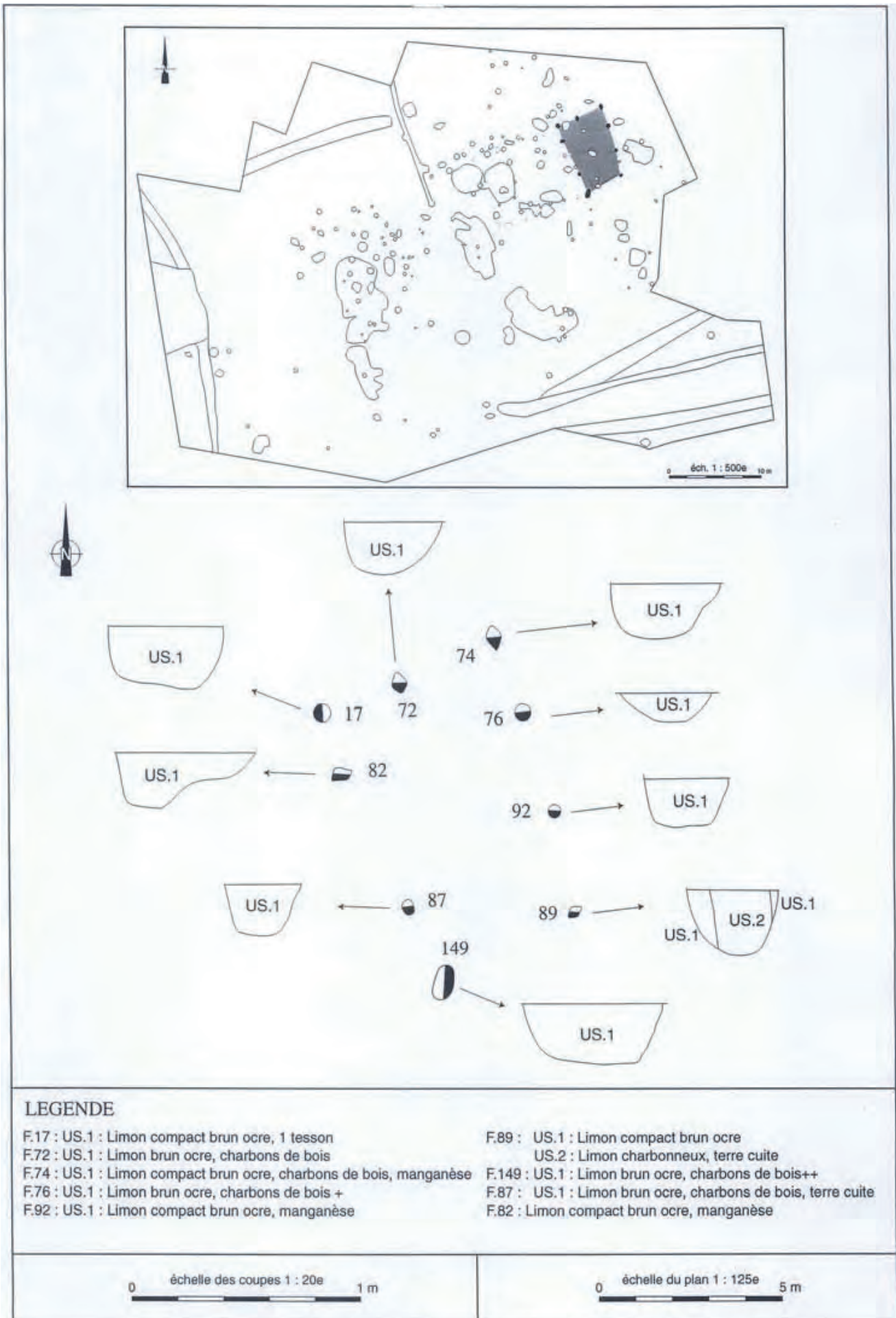


Fig. 6 Plan et coupe des structures du bâtiment 2bis. © Inrap

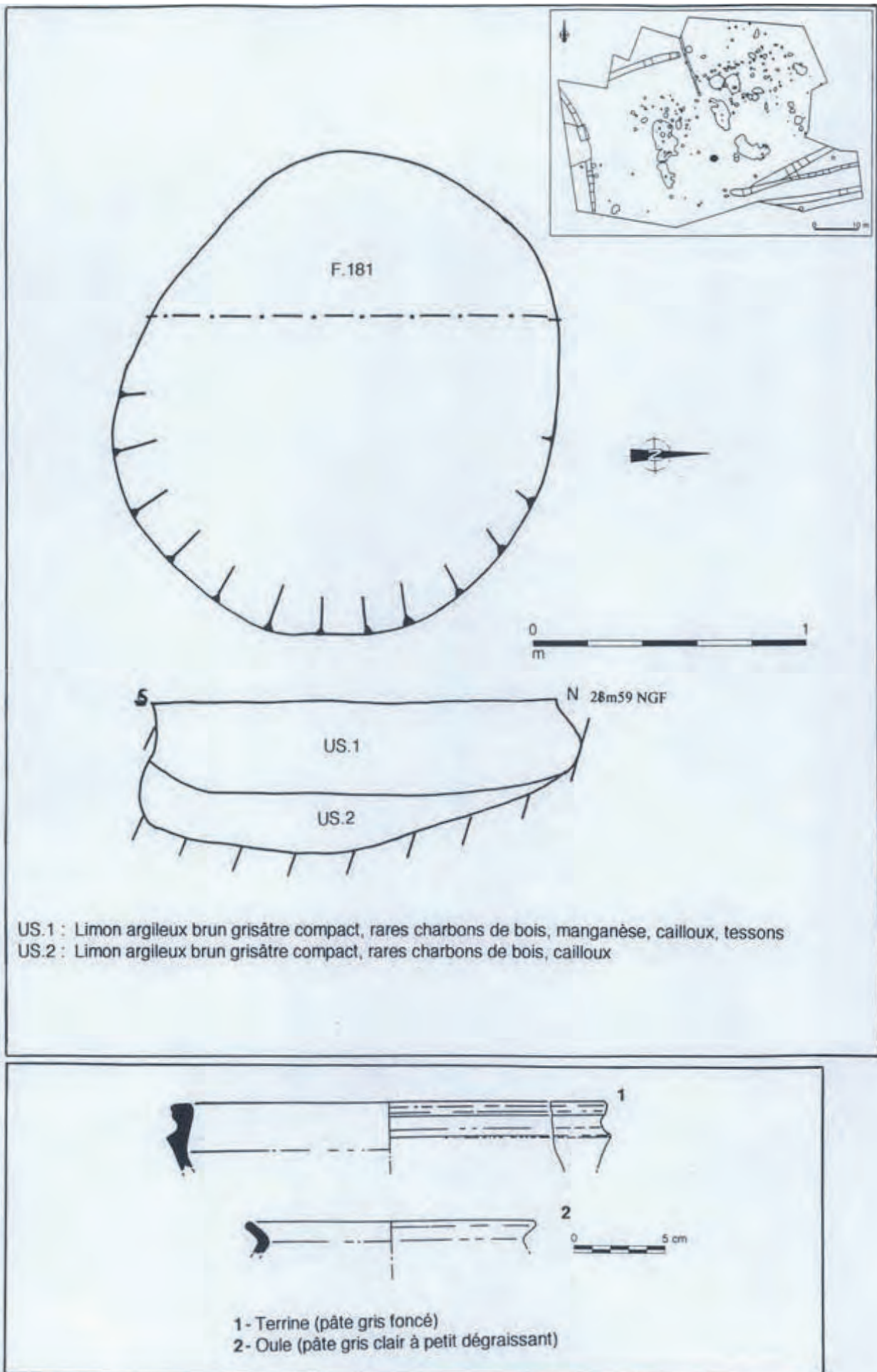
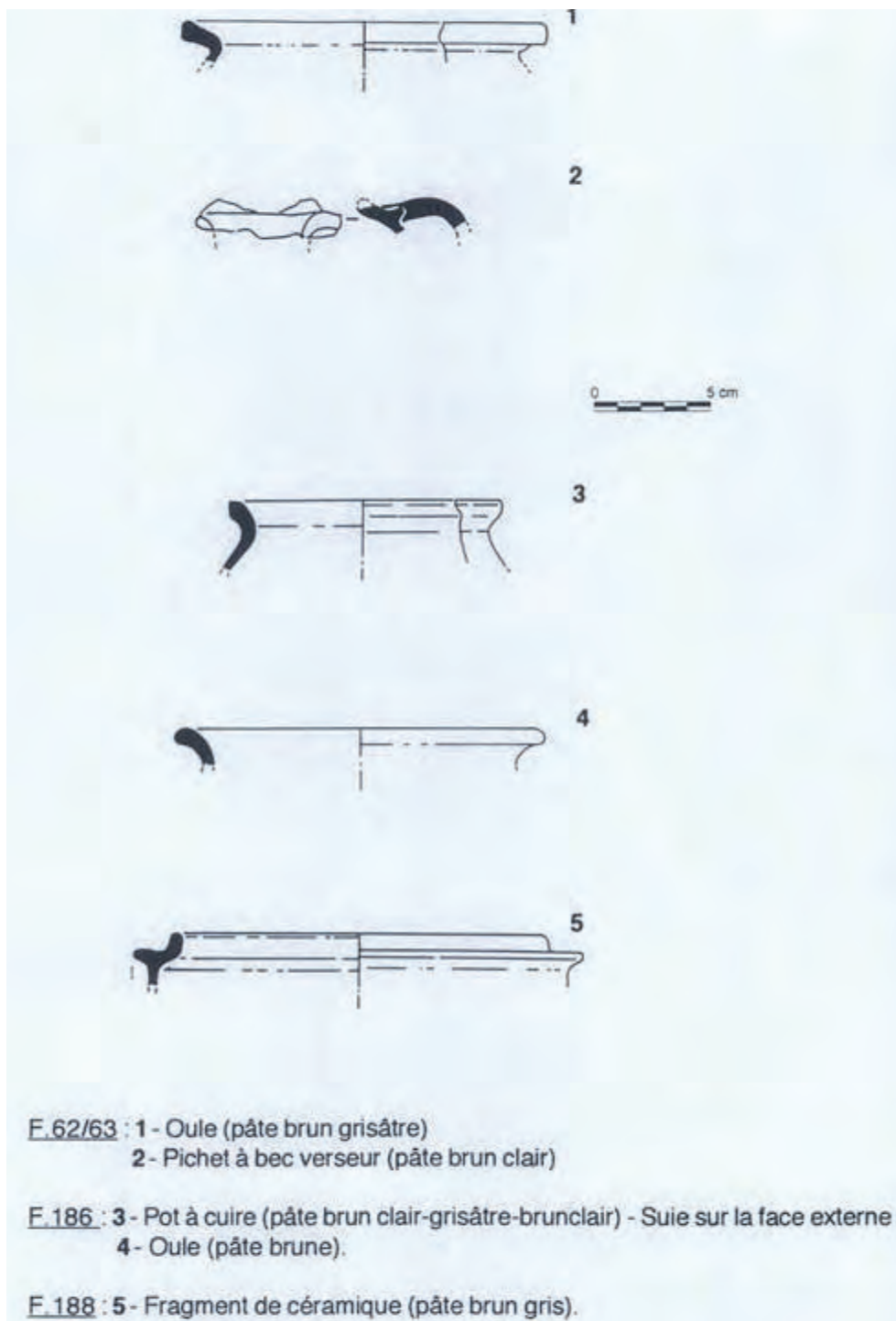


Fig. 7 Plan et coupe du silo F 181 et mobilier céramique associé. © Inrap



**Fig. 8** Mobilier céramique issu du probable niveau de sol et des trous de poteau associés. © Inrap

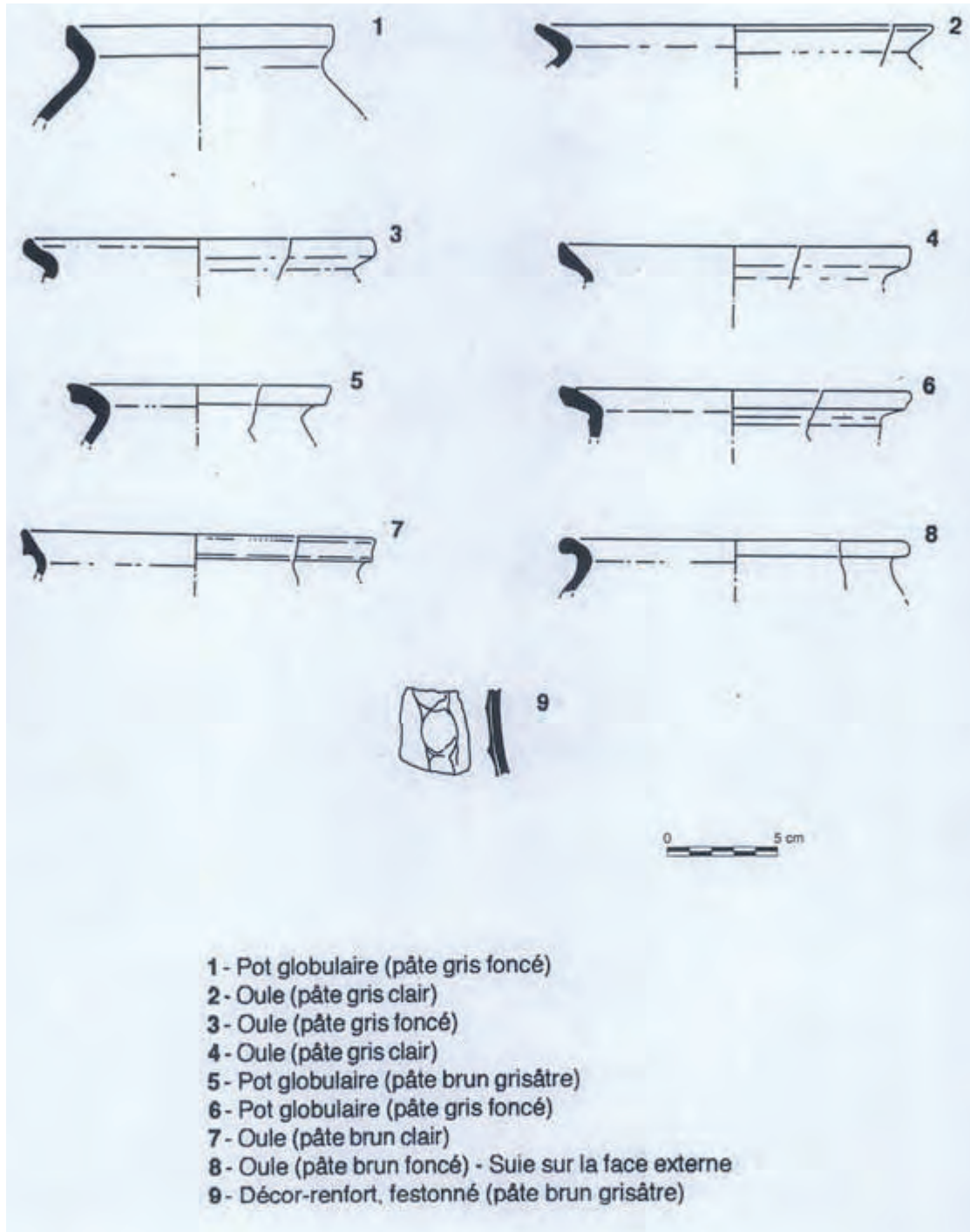
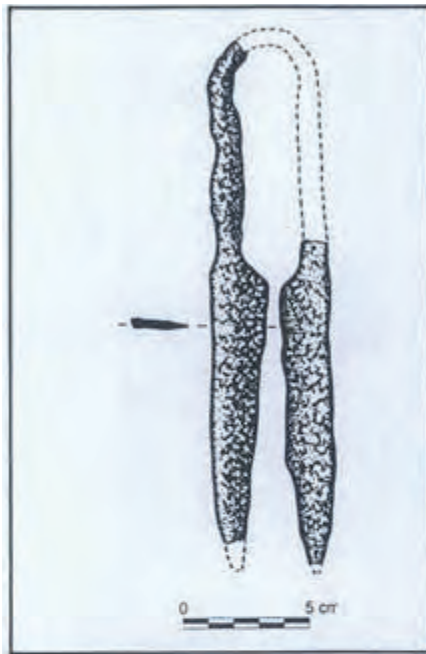


Fig. 9 Mobilier céramique issu de la fosse F167. © Inrap



**Fig. 10** Dessin de la force de fer issue du trou de poteau F61. © Inrap

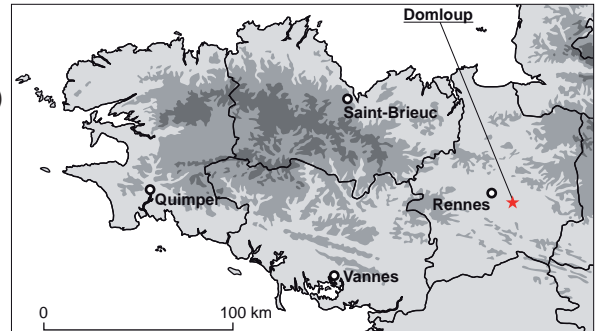


## Domloup (Ille-et-Vilaine) Le Petit Bénazé

**Type d'intervention :** Fouille préventive  
**Année d'intervention :** 2012  
**Responsable scientifique de l'opération :** A.-L. Hamon (Inrap)

**N° entité archéologique du site HMA :** 35 099 0045  
**N° arrêté de prescription :** 2012- 017  
**Code national de l'opération :** 54280  
**Opérateur :** Inrap

**Surface :** 1591 m<sup>2</sup>  
**Coordonnées Lambert 93 :** X : 361360 ; Y : 6786976 ; Z : 75 m NGF.  
**Nature de l'aménagement :** LGV Rennes- Le Mans



**Auteur de la notice :** D. Cahu (Inrap)

### Chronologie \*

Antiquité romaine  
 Haut Empire  
 Époque médiévale  
 haut Moyen Âge  
 V<sup>e</sup> s.  
 VI<sup>e</sup> s.  
 Époque moderne

### Immobilier \*\*

Bâtiment :  
 De plain-pied  
 en bois  
 Trou de poteau  
 Foyer  
 Tranchée foyer  
 Four  
 Voirie

### Mobilier \*\*

Outils en pierre

### Études \*\*

Lithique  
 Carpologie  
 Datation

### Nature du site

Atelier

\* pour l'ensemble du site  
 \*\* uniquement pour la période médiévale

### Résumé

Le site du Petit Bénazé, d'une superficie minimale de 2 hectares, a été repéré sur le tracé de la future ligne LGV Rennes-Le Mans, dans le territoire communal de Domloup. Outre quelques indices protohistoriques, deux occupations successives sont identifiées. La première attribuée à la période antique (deuxième moitié du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. – début III<sup>e</sup> s.) correspond à des bâtiments et des structures de combustion installés dans des espaces délimités par des fossés et parfois par des palissades de direction est-ouest et nord-sud. La seconde occupation est datée du tout début du haut Moyen Âge, aux V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles. Elle réunit essentiellement des structures de combustion au sud d'un chemin implanté suivant un des axes du parcellaire antique (est-ouest). De nombreuses tranchées-foyers en lien avec le traitement des grains après récoltes sont recensées. Les macro-restes carpologiques prélevés témoignent de la polyculture céréalière. Le doute subsiste sur l'attribution chronologique de l'activité de forge identifiée dans un des bâtiments sur poteaux présents au nord de l'emprise, faute d'éléments datants fiables.



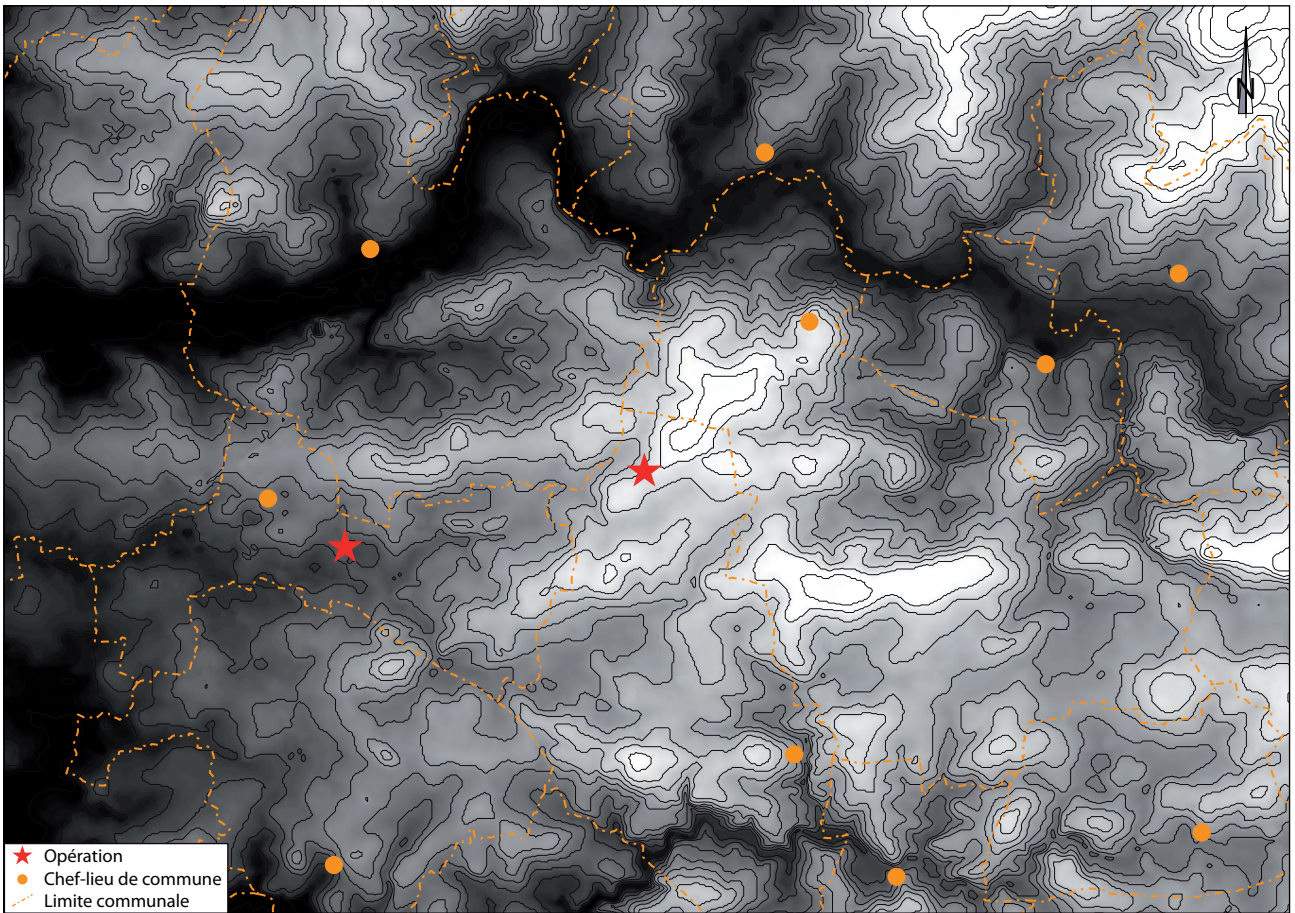


Fig. 1 Implantation topographique du site. © Pierre Poilpré, Inrap

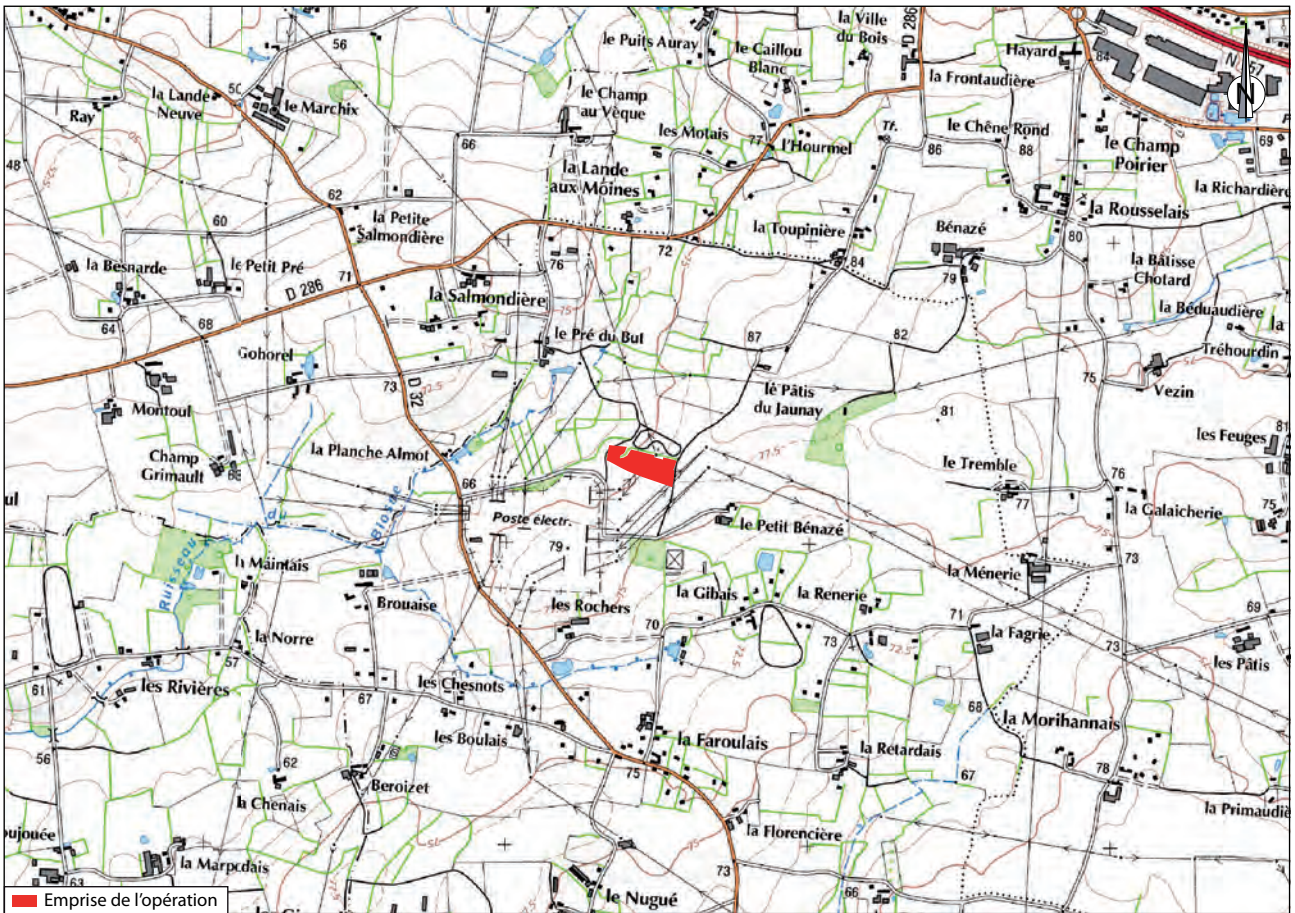


Fig. 2 Emprise de la fouille sur la carte IGN au 1/25000. © Pierre Poilpré, Inrap

## Environnement général

### Contexte géographique et topographique

Situé au nord de la commune de Domloup (Fig. 1 et 2), le site occupe la pente occidentale d'un relief dont le sommet se trouvant à 200 m au nord-est culmine à 86 m NGF. Le versant est irrégulier, la pente plutôt douce en partie haute s'accroît nettement en direction du fond de vallée côté ouest. Les vestiges sont implantés dans un substrat schisteux plus ou moins altéré, recouvert ponctuellement de placages de limon brun jaune.

### Contexte historique et archéologique

Le Petit Bénazé se situe 10 km à l'est du cœur du Rennes antique. Il faut signaler à quelques centaines de mètres au sud le tracé d'un chemin orienté NO-SE absent du cadastre napoléonien. Le site se trouve à côté de quelques enclos mal datés, découverts par prospection aérienne. Repéré sur le tracé de la future ligne LGV Rennes-Le Mans, il est contemporain et proche de deux autres sites du haut Moyen Âge fouillés dans le cadre de ces travaux : La Salmondière à Cesson-Sévigné (Durand 2015) et La Primaudière à Noyal-sur-Vilaine (Cahu 2014). À 250 m au sud-est de l'emprise, les vestiges d'un manoir du XV<sup>e</sup> siècle ont aussi été étudiés avant destruction par le nouveau tracé ferroviaire.

## Les vestiges archéologiques

### Présentation générale

Les premiers indices d'occupation sont protohistoriques. À partir de la période antique (deuxième moitié du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.–début du III<sup>e</sup> siècle), le développement du secteur augmente avec la mise en place de fossés de direction est-ouest dont quelques-uns tournent à angle droit ou sont prolongés par une palissade vers le sud (Fig. 3). Deux trames parcellaires successives sont identifiées. Un important mobilier céramique permet de caler précisément ces deux états. Vers l'est, leur sont associées des constructions et des structures de combustion. Il s'agit de sept bâtiments sur poteaux, deux fours et quatre foyers. S'y ajoute une fondation de mur de direction nord-sud (494) perturbant un troisième four. Au nord-ouest, la datation des structures est incertaine en l'absence d'éléments datants. Sont recensés deux bâtiments sur poteaux – dont un sert de forge – et quelques structures de combustion. Dans le quart sud-ouest de l'emprise, au sud d'un possible chemin de direction est-ouest, une zone spécialisée, dévolue notamment au traitement de récoltes, est caractérisée par dix tranchées foyers associées à des fours et des foyers. La carpologie atteste de la culture de plusieurs céréales. La datation radiocarbone de deux tranchées-foyers donne une fourchette chronologique haute pour le haut Moyen Âge : de 425 à 575.

### L'occupation du haut Moyen Âge

#### Une activité métallurgique ?

Dans la partie nord de l'emprise archéologique, déconnectés du secteur d'habitat antique, deux bâtiments sur poteaux (E10 et E11, Fig. 3) sont accompagnés de quatre structures de combustion (deux tranchées-foyers, un four en fosse, un foyer). Quelques fragments céramiques antiques mis au jour dans ces dernières sont insuffisants pour certifier la datation de l'utilisation de ces structures. En effet, une autre de ces tranchées-foyers, datée des V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles par radiocarbone (St 402), comportait aussi des restes céramiques antiques. La question de la datation est prégnante, elle manque clairement d'éléments : antique ou haut Moyen Âge, il n'est pas possible de trancher.

L'ensemble 11 (E11) a un plan incomplet de direction nord-sud et de 12 m<sup>2</sup> de superficie (4,30 m x 2,80 m).

À côté, E10 développe un plan cohérent de même orientation et de 15,40 m<sup>2</sup> de superficie (4,40 m x 3,50 m).

Dans cet espace restreint, près de 1,5 kg de restes sidérurgiques (scories) ont été récoltés dans le comblement des différentes structures, en particulier dans le remplissage des trous de poteau du bâtiment E10 (1 kg). L'étude métallurgique permet de supposer une activité de forge dans l'édifice E10. Il s'agit vraisemblablement d'une forge permettant de répondre aux besoins épisodiques des habitants plutôt que d'un atelier à caractère permanent. Nous parlons de forges de services où la production est réduite à un usage strictement interne et où l'artisan est probablement un paysan.

#### Les structures de combustion et la mouture

Vingt-quatre structures de combustion ont été mises au jour sur l'ensemble de l'aire de fouille (Fig. 3, Fig. 4). Côté est, en relation avec l'espace de vie antique, il s'agit de foyers très dégradés (substrat rougi par le feu) et de fours en fosse. Côté ouest, les tranchées-foyers (douze) sont majoritaires, associées à quelques foyers et fours en fosse. Deux de ces tranchées-foyers sont datées par radiocarbone des V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles : St 402 Us 1 (420-575 à 95,4%), St 481 Us 1 (425-600 à 95,4%). Leurs datations précoces font tout l'intérêt de ce site. La plus vaste est la structure 67 (2,05 m x 0,50 m ; seulement 0,18 m de profondeur).

Ces tranchées-foyers caractéristiques du haut Moyen Âge nous renvoient au traitement des grains après récolte et battage. Cela est aussi le cas de la *meta* complète d'une meule, déposée en dernier usage au sommet d'une tranchée-foyer (633) pour la colmater. Servant à la mouture, elle est de bonne taille (37 cm de diamètre, 6 à 10 cm d'épaisseur, 20 kg) (Fig. 5), et elle est fabriquée dans un granite gris-rose dont le gisement le plus proche est à une dizaine de kilomètres de Domloup (massif de Beaulieu).

### **Carpologie**

Cinq structures ont fait l'objet d'une étude carpologique, échantillonnage relativement faible. Deux sont rattachées à la période antique. Le blé nu est la céréale principale identifiée, l'orge vêtue et l'amidonnier restent très rares. Les trois autres structures, des tranchées-foyers, sont attribuées au haut Moyen Âge (633, 402, 481). Deux renferment des macro-restes carpologiques (St. 633 ; 15 ; St. 402 : 382). Trois céréales ont pu être reconnues : le blé nu et indéterminé, le millet commun et l'amidonnier. Les deux premières sont communes pour la période. En revanche, l'amidonnier, supposé disparaître à la fin de l'Antiquité, dépasse ici le blé nu en nombre de restes. Quant aux plantes messicoles, elles sont uniquement représentées par quelques taxons de vesce.

Ces macrorestes végétaux représentent les cultures céréalières locales employées sur les sols limono-arénacés proches de l'habitat. La polyculture des céréales nues/vêtues s'inscrit parfaitement dans les résultats de la région, même si la présence de l'amidonnier aux V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles détonne.

### **Bibliographie**

CAHU (D.) – *Noyal-sur-Vilaine (Bretagne, Ille-et-Vilaine), La Primaudière, Enclos (funéraire) du premier âge du Fer, habitat rural du VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle au IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle* : rapport final d'opération de fouille. Cesson-Sévigné : Inrap Grand-Ouest, 2014. 300 p.

DURAND (J.-C.) – *Cesson-Sévigné (Bretagne, Ille-et-Vilaine), La Salmondière, Occupation diachronique du Bronze final au haut Moyen Âge* : rapport final d'opération de fouille. Cesson-Sévigné : Inrap Grand-Ouest, 2015. 639 p.

HAMON (A.-L.) – *Domloup (Bretagne, Ille-et-Vilaine), Le Petit Bénazé, LGV Le Mans- Rennes, section 1, Une occupation du I<sup>er</sup> au III<sup>e</sup> siècle après J.- C., aperçu sur l'organisation de l'espace rural en territoire riedone* : rapport final d'opération de fouille. Cesson-Sévigné : Inrap Grand-Ouest, 2015. 176 p.

### **Lieu de dépôt du mobilier**

SRA, dépôt de fouille 35.

### **Auteurs des études du mobilier**

Étude lithique : V. Brisotto, Inrap.

Étude carpologique : A.-M. Desiderio, Inrap, J. Wiethold, Inrap.

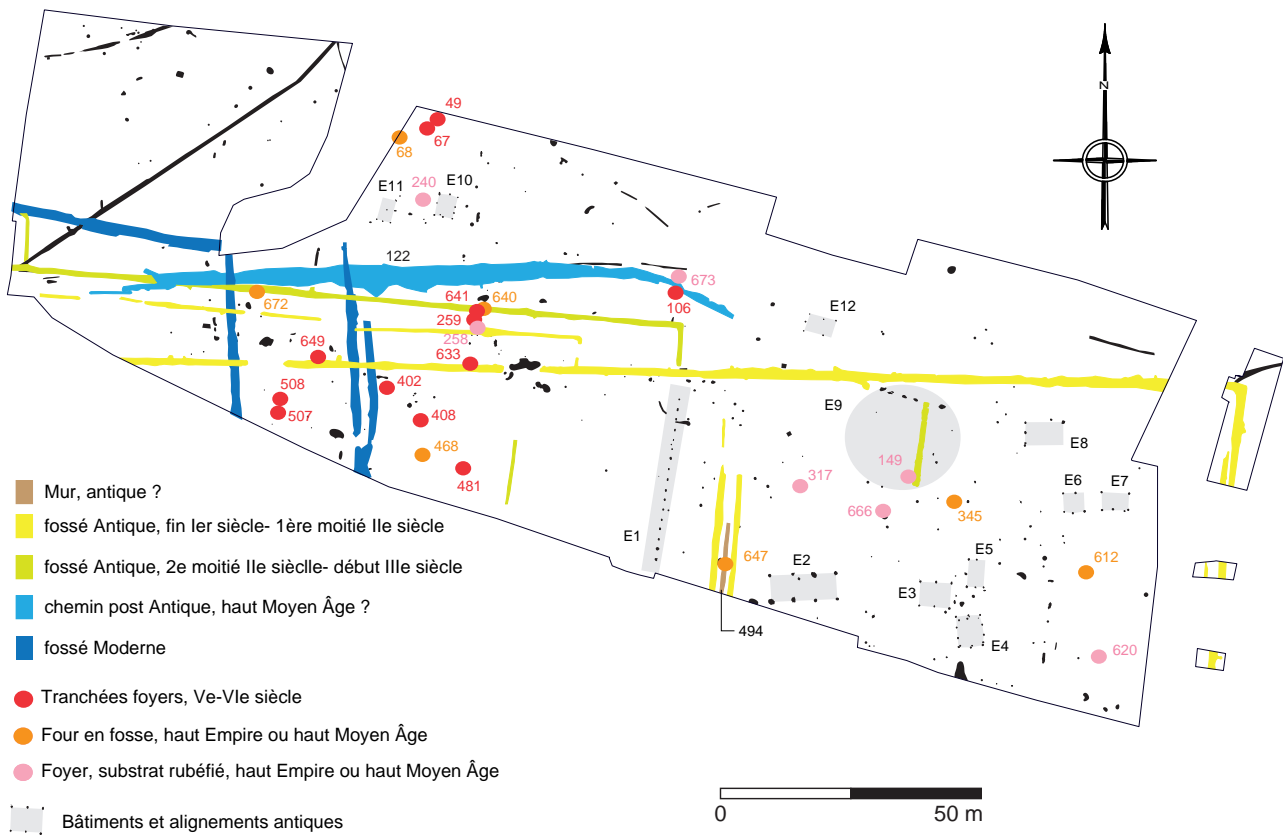


Fig. 3 Plan général du site, Le Petit Bénazé, Domloup. © D. Cahu, d'après A.-L. Hamon, S. Jean, Inrap.

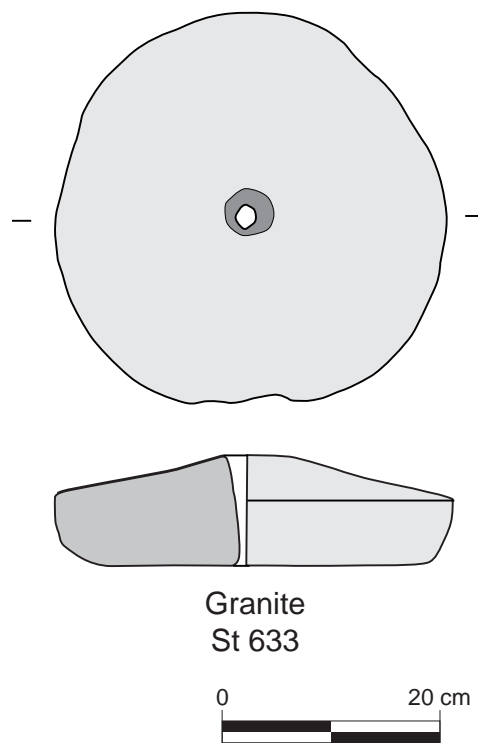
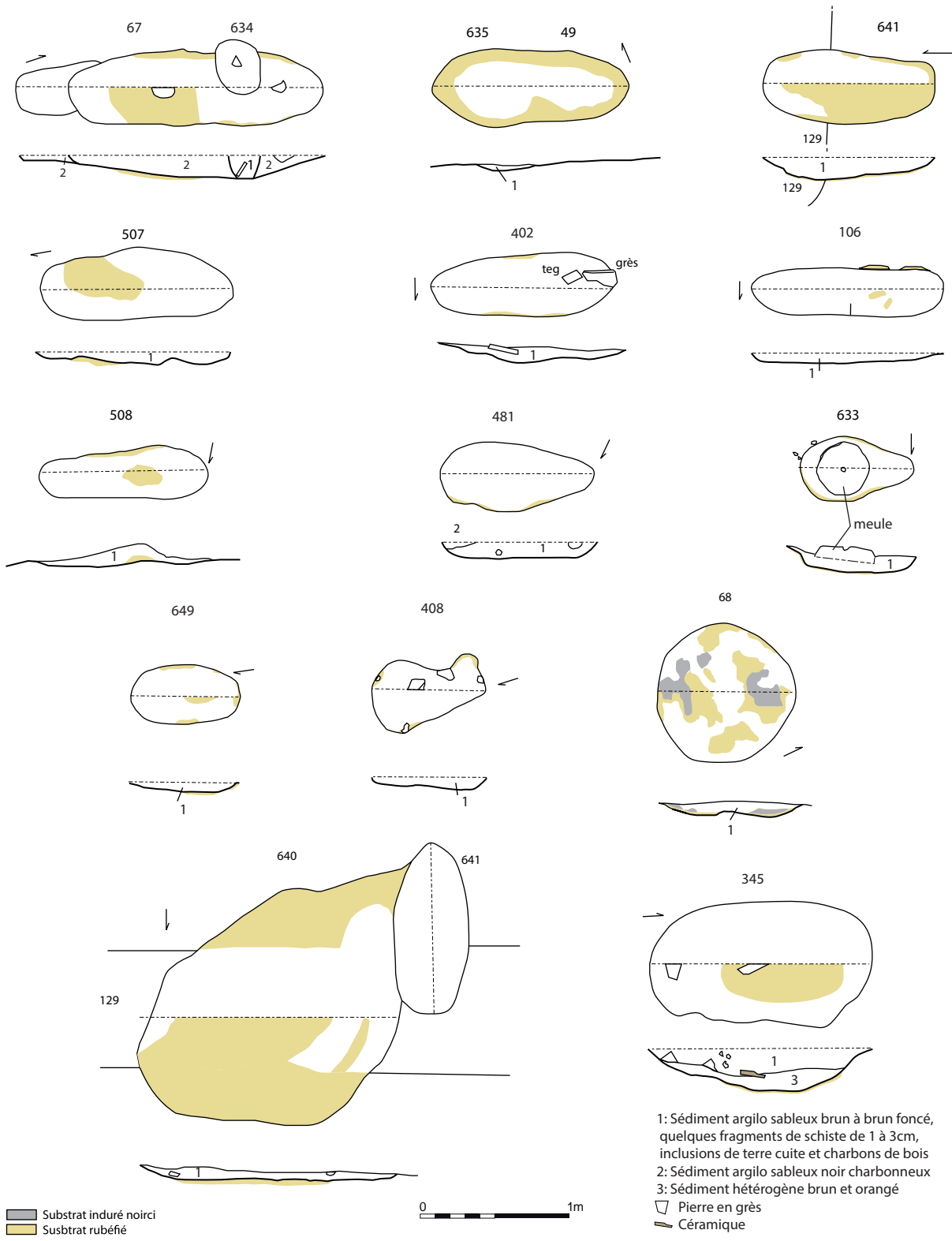


Fig. 4 Meta de la structure 633. © V. Brisotto, Inrap



- 1: mur
- 494 [ 2: comblement de la tranchée de fondation du mur  
Limon argileux brun compact et homogène, légèrement gravillonneux
- 3: plaquettes de schiste litées en fond de tranchée de fondation
- 647 [ 4: Limon argileux brun compact et homogène, quelques charbons de bois
- 5: argile rubéfiée remaniée?
- 6: rubéfaction de l'encaisant
- 648 [ 7: limon argileux brun compact et homogène, quelques petites plaquettes de schiste et charbons de bois
- 302 [ 8: idem 7, plus riche en plaquettes de schiste. inclusion de substrat rubéfié

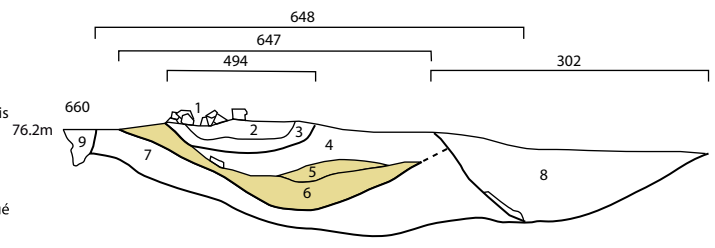


Fig. 4 Structures de combustion. © A.-L. Hamon, S. Jean, Inrap.

## La Guerche de Bretagne (Ille-et-Vilaine)

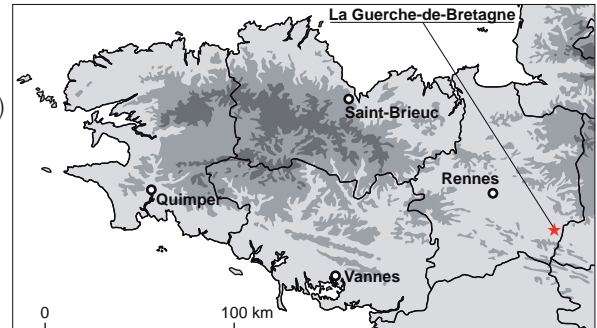
### Touche Belle

**Type d'intervention :** Fouille préventive  
**Année d'intervention :** 2012  
**Responsable scientifique de l'opération :** P. Rio (Archéoloire)

**N° entité archéologique du site HMA :** 35 125 0004  
**N° arrêté de prescription :** 2011-160  
**Code national de l'opération :** 54159  
**Opérateur :** Archéoloire

**Surface :** 4990 m<sup>2</sup>  
**Coordonnées Lambert 93 :** X : 384020 ; Y : 6769650 ; Z : 66 m NGF.  
**Nature de l'aménagement :** Déviation routière

**Auteur de la notice :** D. Cahu (Inrap)



#### Chronologie \*

Antiquité romaine  
 Époque médiévale  
     haut Moyen Âge  
         VII<sup>e</sup> s.  
         VIII<sup>e</sup> s.  
         IX<sup>e</sup> s.  
 Époque moderne  
 Époque contemporaine

#### Immobilier \*\*

Fossé  
 Parcellaire  
 Enclos  
 Trou de poteau  
 Fosse  
 Foyer  
 Tranchée foyer  
 Four

#### Mobilier \*\*

Céramique  
 Terre cuite  
 Lithique  
 Objet métallique  
 Outils en pierre  
 Mobilier métallurgique

#### Nature du site

Habitat

\* pour l'ensemble du site  
 \*\* uniquement pour la période médiévale

#### Études \*\*

Céramique  
 Lithique  
 Analyse de métaux  
 Paléométaballurgie  
 Datation

#### Résumé

La fouille de Touche Belle est liée au projet de rocade au nord de La Guerche-de-Bretagne, à près d'un kilomètre de l'église du village. L'emprise se divise en deux zones séparées par une rue de direction nord-sud existant au moins dès le XIX<sup>e</sup> siècle. Dans ces deux secteurs, quelques vestiges antiques apparaissent, parmi lesquels une incinération du I<sup>er</sup> siècle de notre ère et un possible chemin. Au premier Moyen Âge, alors que le chemin est abandonné, se met en place dans le secteur oriental de l'emprise, un enclos quadrangulaire aux angles arrondis de 2544 m<sup>2</sup> de superficie. Il possède un passage au sud et une partition interne créée par deux fossés en « L » disposés en vis-à-vis. Plusieurs ensembles de poteaux y délimitent assurément des espaces d'habitat et de travail. Sur les trois structures de combustion répertoriées, deux se situent dans l'espace enclos tandis que la dernière est implantée non loin de la façade occidentale. Dans le secteur ouest de l'emprise, la parcelle est aussi exploitée (fosses et trous de poteau), mais l'occupation est bien plus discrète, inscrite dans une organisation plus lâche (fossés parcellaires rectilignes).

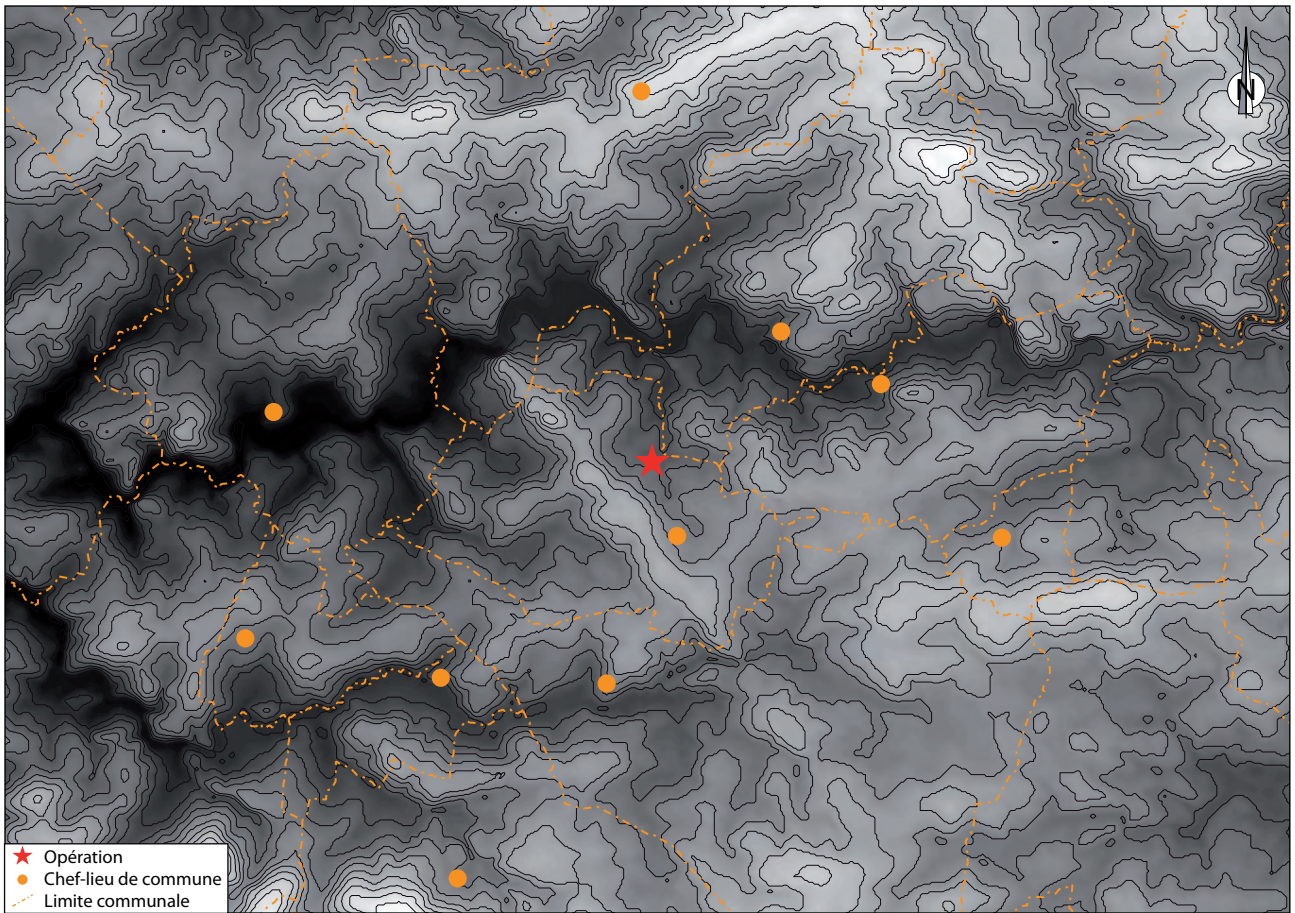


Fig. 1 Implantation topographique du site. © Pierre Poilpré, Inrap

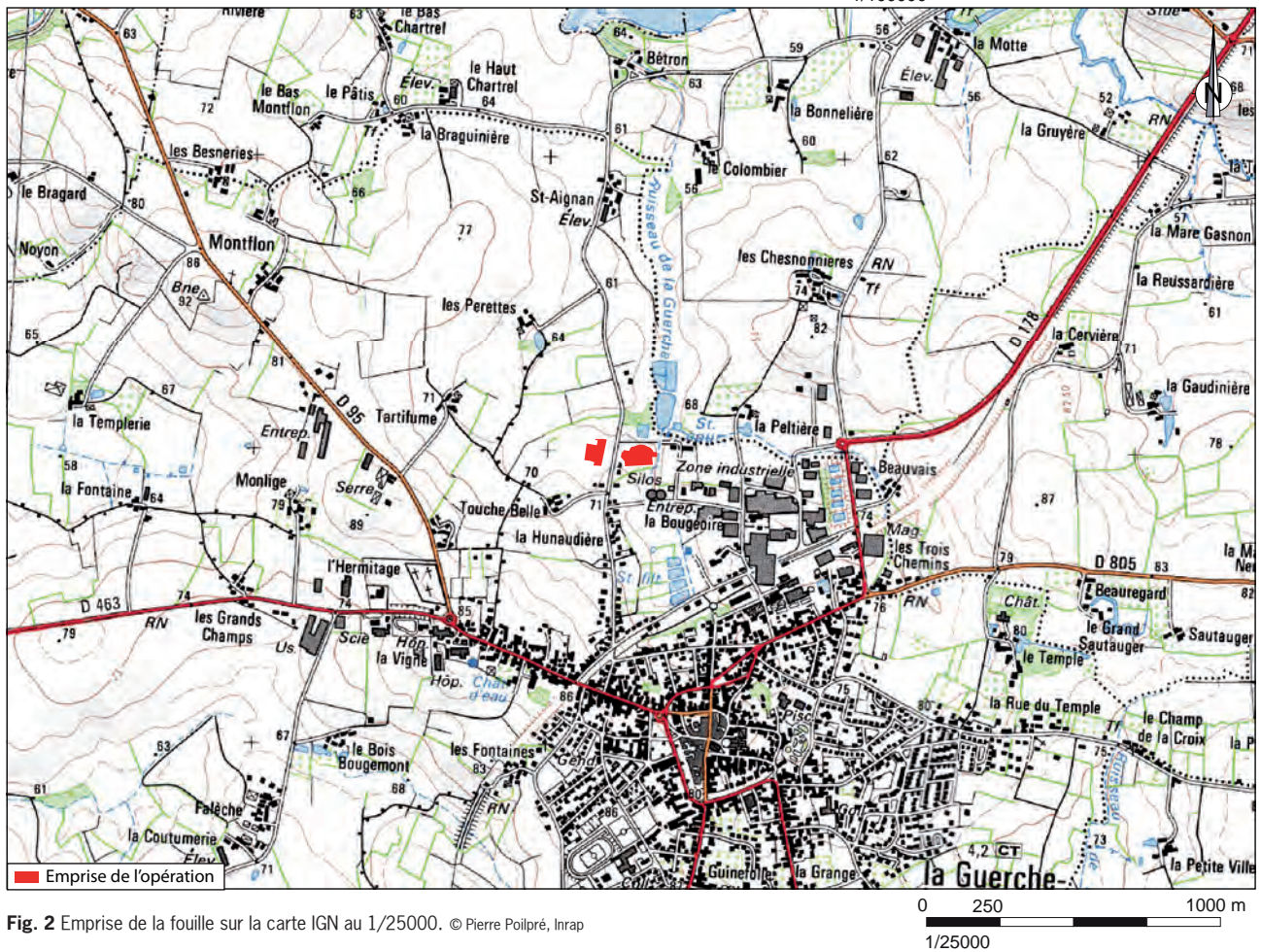


Fig. 2 Emprise de la fouille sur la carte IGN au 1/25000. © Pierre Poilpré, Inrap

## Environnement général

### Contexte géographique et topographique (Fig. 1 et 2)

Le site se situe à une quarantaine de kilomètres au sud-est de Rennes, au nord de la commune de La Guerche-de-Bretagne, à près d'un kilomètre du cœur du bourg primitif. La zone de fouille est séparée en deux par la rue de la Hunaudière.

La topographie locale présente des ondulations discrètes dont les points culminants ne dépassent pas localement 89 m NGF. À l'échelle de l'emprise de fouille, les vestiges se répartissent sur une pente du sud vers le nord, à des altitudes comprises entre 65 et 67 m NGF. S'écoulant selon cet axe, le ruisseau de la Guerche longe la limite est de la zone de fouille avant de rejoindre 1,5 km plus en aval le cours de la Seiche au niveau de l'étang de Carcraon. Le substrat se compose de schiste et altérite. À l'est, le schiste domine ; à l'ouest, les terrains sont plus argileux.

### Contexte historique et archéologique

Plusieurs indices archéologiques proches attestent d'une mise en valeur du territoire à partir de l'âge du Bronze. Pour l'Antiquité, La Guerche-de-Bretagne est voisine de Visseiche, reconnue sur la carte de Peutinger comme *Sipia*, probable *mansio* installée juste avant le pont permettant le franchissement de la Seiche sur l'axe routier Rennes (*Condate*)-Angers (*Juliomagus*).

Au haut Moyen Âge, le site de Touche Belle est l'unique occurrence de la commune, mais les nécropoles découvertes dans les communes voisines (Visseiche, Moutier, Bais, Retiers) attestent assurément de la continuité de l'occupation du secteur.

Au Moyen Âge central, une motte castrale est signalée dans le bourg vers les XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles. Puis la petite agglomération sera protégée par des murailles au cours des XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles.

## Les vestiges archéologiques

### Présentation générale

Sur près de 5000 m<sup>2</sup> séparés en deux secteurs (ouest et est) distants de moins de 50 m, le site de Touche Belle regroupe des structures de deux périodes distinctes. La période antique est représentée par quelques fragments mobiliers, une incinération, ainsi qu'un probable chemin bien vite abandonné. La période du haut Moyen Âge caractérise l'occupation principale. Il s'agit d'un habitat qui semble se développer essentiellement dans le secteur est de l'emprise (Fig. 3). Dans le secteur ouest, quelques fossés parcellaires rectilignes accompagnés de fosses et trous de poteau sont notés. L'habitat prend place dans un unique enclos quadrangulaire aux angles arrondis de 2544 m<sup>2</sup> de superficie. Une entrée large de 8,50 m est visible au sud. Une partition fossoyée interne, dupliquant l'enclos principal, délimite un espace central de 609 m<sup>2</sup>. Plusieurs ensembles de poteaux occupent l'espace clos ; ils définissent assurément des espaces couverts, habitation et travail, mais aucun plan ne se dégage véritablement. Sur les trois structures de combustion conservées, deux se trouvent dans l'enclos. L'activité métallurgique est attestée par un lot de scories mis au jour dans le remplissage de fossés de l'enclos. Le modeste lot céramique, avec de nombreux cas de décors à la molette, est attribué au VII<sup>e</sup> siècle. Mais deux datations radiocarbone étendent la fourchette chronologique jusqu'à la fin du haut Moyen Âge (entre 730 et 940).

### L'occupation du haut Moyen Âge

#### L'enclos

L'enclos principal est orienté NNE-SSO. Son plan quadrangulaire aux angles arrondis mesure 53 m de long (est-ouest) sur 48 m de large (nord-sud), soit 2544 m<sup>2</sup> de superficie. Le fossé a un profil irrégulier : plutôt en « V » côté ouest (1,80 m d'ouverture ; 0,50 m à 0,70 m de profondeur), et arrondi/évasé côté est (2,30 m de large ; 1,10 m de profondeur). Au nord, la stratigraphie laisse entrevoir un talus extérieur. Un possible curage a été observé. La seule entrée repérée se trouve au sud de l'enclos. Large de 8,50 m, elle ne présente pas d'aménagements spécifiques.

L'enclos interne est dessiné par deux fossés qui enserrant un espace de 29 m sur 21 m, soit 609 m<sup>2</sup>. Le fossé ouest a un profil en « U » à fond plat (0,80 m à 1 m de large ; 0,20 m à 0,50 m de profondeur), et le fossé oriental des parois obliques et un fond plat (0,60 à 1 m pour 0,20 m à 0,40 m de profondeur).

#### Les structures de combustion

Trois structures de combustion ont été observées dans ou auprès de l'enclos d'habitat.

La première est une plaque d'argile rubéfiée installée au sommet du comblement du fossé oriental de partition interne (Fig. 3). Elle a un diamètre de 0,40 m pour moins de 0,10 m d'épaisseur.

La seconde est considérée comme une tranchée-foyer par le responsable de fouille (St 125) (Fig. 4). Profonde de 0,20 m, elle a une longueur totale de 2,70 m. Elle se compose de deux espaces : à l'est, la chambre de chauffe de 1,30 m de long



sur 0,35 m de large, à l'ouest la zone de cuisson de 1,40 m de long pour 0,60 m de large, dont le comblement révèle des éléments d'une voûte en argile et clayonnage.

La troisième, très dégradée, se trouve à l'extérieur de l'enclos, immédiatement au nord-ouest (St 9) (**Fig. 4**). Repérée au diagnostic, elle est installée au fond d'une probable fosse (1,80 m sur 0,60 m pour 0,48 m de profondeur). Un aménagement de pierres à plat (dont un fragment de meule en granite) formerait la base d'une sole d'1 m de diamètre minimum.

#### Le mobilier

Dix structures (cinq trous de poteau, une fosse, quatre fossés) ont livré du mobilier céramique (**Fig. 5 et 6**) attribué au haut Moyen Âge (87 restes, 21 NMI). Il s'agit essentiellement de formes fermées, des pots à cuire d'un usage commun pour la période. De nombreux décors à la molette ont pu être observés.

Un élément original correspond à une plaque en terre cuite (4 cm de côté, 1 cm d'épaisseur), dont la tranche présente des incisions triangulaires faites avant cuisson (**Fig. 6**, n° 10, TC. 0006.01).

Outre un fragment de meule, le mobilier lithique se compose d'un polissoir en grès (long. 13 cm), d'un polissoir-enclume en grès fin (long. 5,3 cm), et d'une rondelle de schiste perforée (fusaiöle, 4,5 cm de diamètre).

Le mobilier métallique se compose de 26 restes, dont une dizaine sont trop fragmentaires pour pouvoir être identifiés. Ce sont quelques clous, des fragments de plaques, une lame (15 cm de long, couteau ou scie), un crochet de fermeture, quatre dents d'un probable outil agricole, des tiges de fer, ainsi qu'un fer à cheval trouvé lors du décapage, dans des niveaux donc difficilement datables.

Enfin, indices d'une activité métallurgique *in situ*, des scories (56 restes pour 3310 g), parmi lesquelles deux culots de forge, sont présentes notamment dans le comblement du fossé interne.

## Bibliographie

RIO (P.) – *La Guerche-de-Bretagne (Bretagne, Ille-et-Vilaine), Touche Belle. Un enclos médiéval en Bretagne Orientale* : rapport final d'opération de fouille. Archéoloire, SRA Bretagne, 2016. 191 p.

## Lieu de dépôt du mobilier

SRA, dépôt de fouille 35.

## Auteurs des études du mobilier

Étude céramique: A. Noel, Archéoloire.

Étude lithique : P. Rio, Archéoloire.

Étude du mobilier métallique : Y. Brière, Archéoloire.

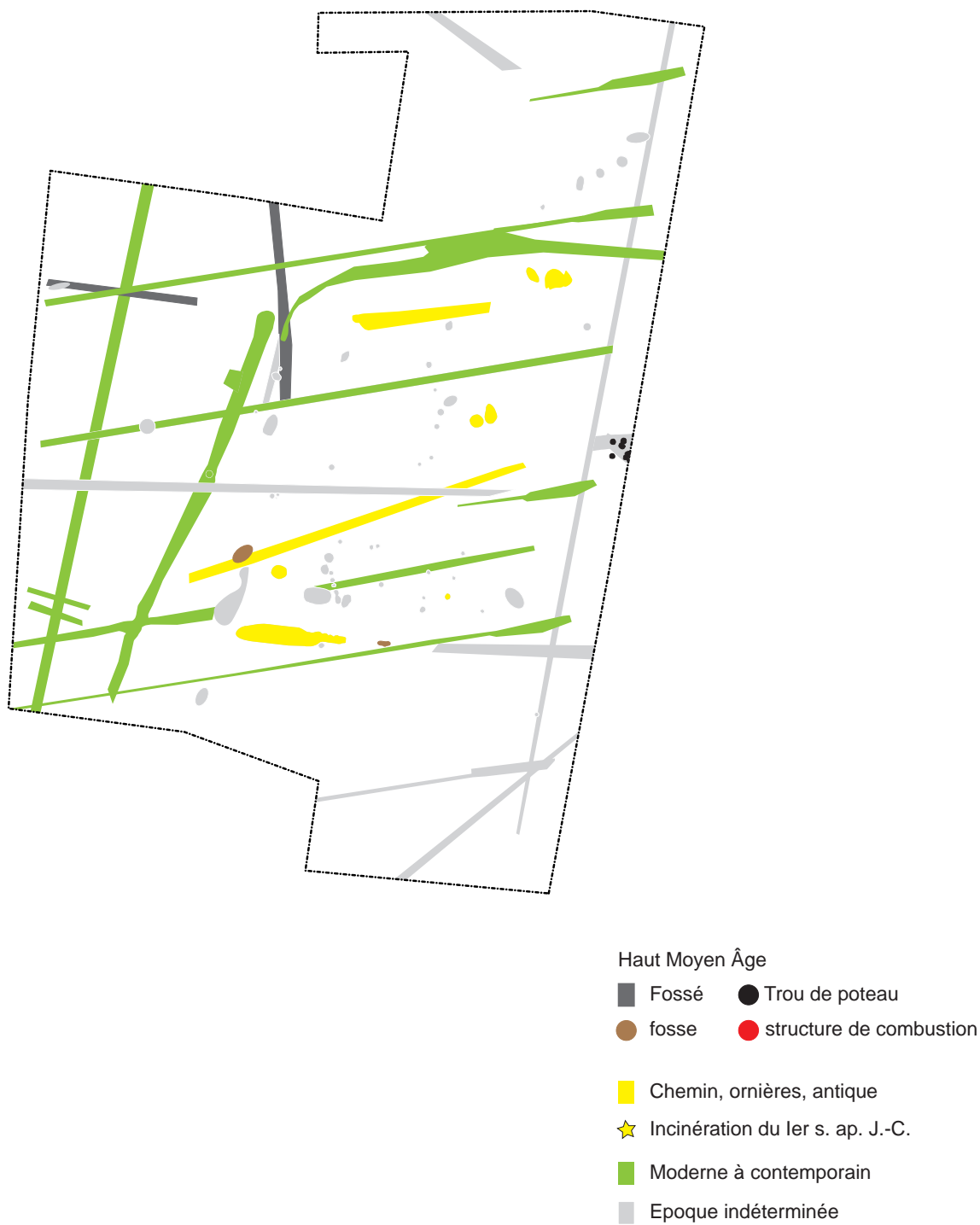
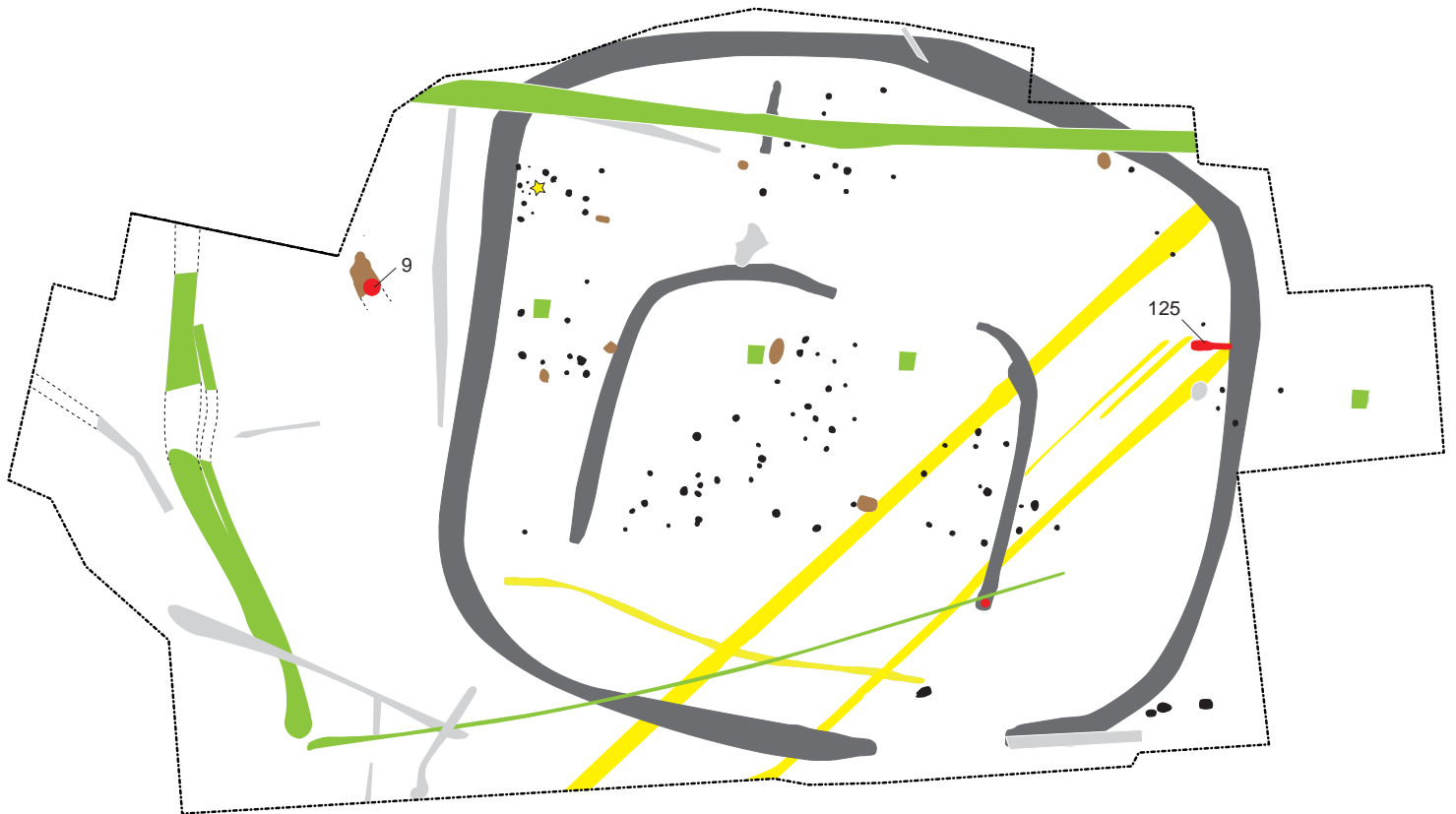
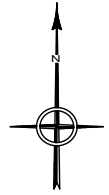
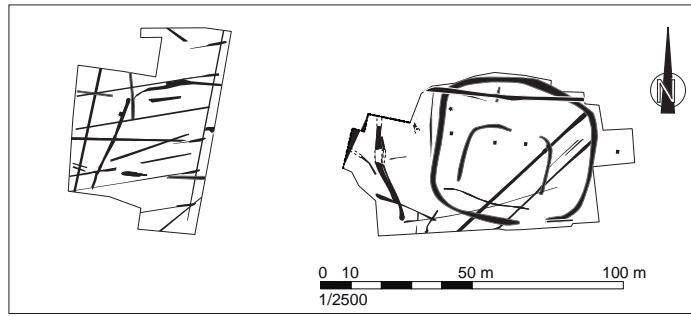


Fig. 3 Plan général du site. © Cahu, Inrap, d'après P. Rio, Archéoloire



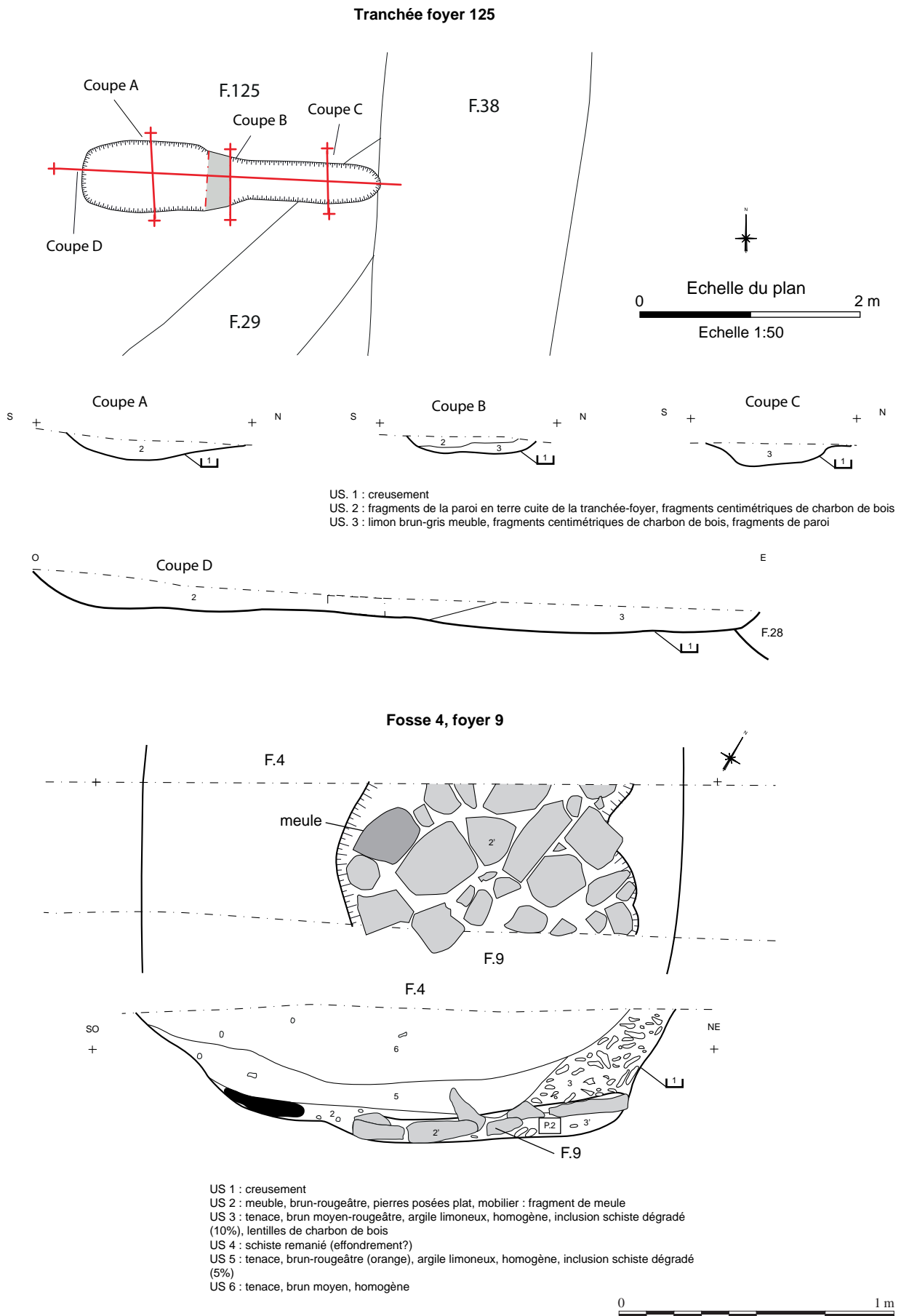


Fig. 4 Structures de combustion 125 et 9. © P. Rio, Archéoloire

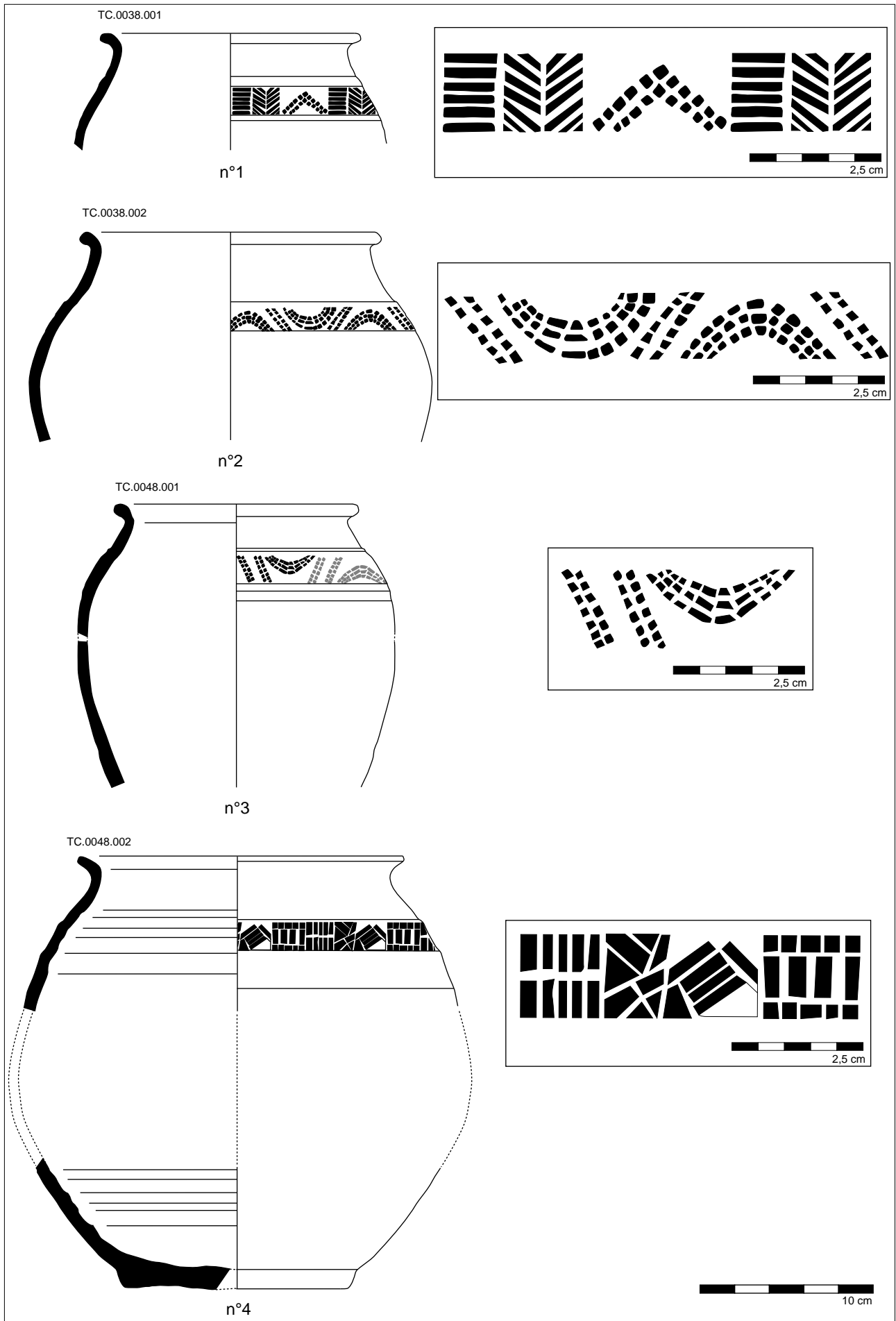
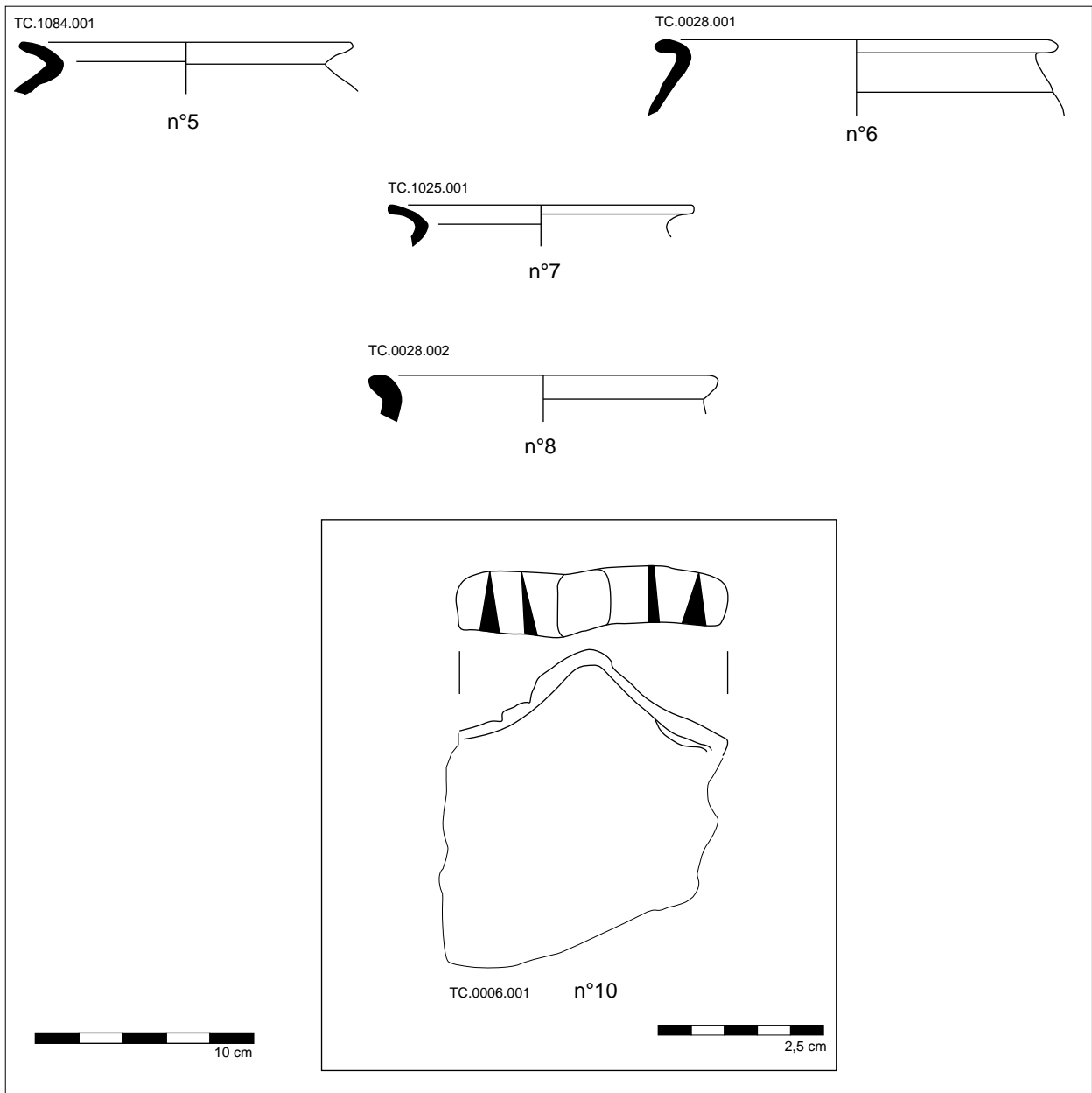


Fig. 5 Céramique du premier Moyen Âge. © A. Noel, Archéoloire



**Fig. 6** Céramique du premier Moyen Âge et élément en terre cuite. © A. Noel, Archéoloire

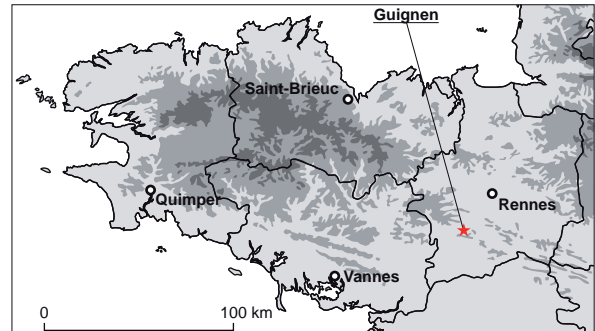


## Guignen (Ille-et-Vilaine) Le Tertre

**Type d'intervention :** Fouille préventive  
**Année d'intervention :** 2013  
**Responsable scientifique de l'opération :** S. Barbeau (Inrap)

**N° entité archéologique du site HMA :** 35 127 0044  
**N° arrêté de prescription :** 2011-070  
**Code national de l'opération :** 54096  
**Opérateur :** Inrap

**Surface :** 7500 m<sup>2</sup>  
**Coordonnées Lambert 93 :** X : 336634 ; Y : 6767266 ; Z : 94 m NGF.  
**Nature de l'aménagement :** 2x2 voies Rennes-Redon



**Auteur de la notice :** S. Barbeau (Inrap)

### Chronologie \*

Protohistoire  
 Antiquité romaine  
 Époque médiévale  
     haut Moyen Âge  
         VII<sup>e</sup> s.  
         VIII<sup>e</sup> s.  
         IX<sup>e</sup> s.  
 Époque moderne

### Immobilier \*\*

Fossé  
 Parcelle  
 Enclos  
 Clôture/palissade  
 Bâtiment :  
     De plain-pied  
     en bois  
 Trou de poteau  
 Fosse  
 Foyer  
 Four

### Mobilier \*\*

Céramique  
 Terre cuite  
 Restes végétaux

### Études \*\*

Céramique  
 Macrorestes  
 Carpologie  
 Datation

### Nature du site \*\*

Habitat

\* pour l'ensemble du site

\*\* uniquement pour la période médiévale

### Résumé

Le site est aménagé sur le versant nord de la butte du Tertre au sud du bourg de Guignen à quelques centaines de mètres du ruisseau de l'Herbaudière. Les premiers indices anthropiques remontent à l'âge du Bronze mais l'occupation la plus étendue et la mieux structurée date du second âge du Fer. L'installation d'une ferme enclose à La Tène moyenne va perdurer avec quelques modifications jusqu'à La Tène finale où des grands bouleversements organisationnels sont alors perceptibles. Après un hiatus de quelques siècles, le retour à l'occupation sur ces lieux se manifeste à l'époque carolingienne avec la mise en évidence d'une petite partie d'une unité d'habitation et de fours attenants.



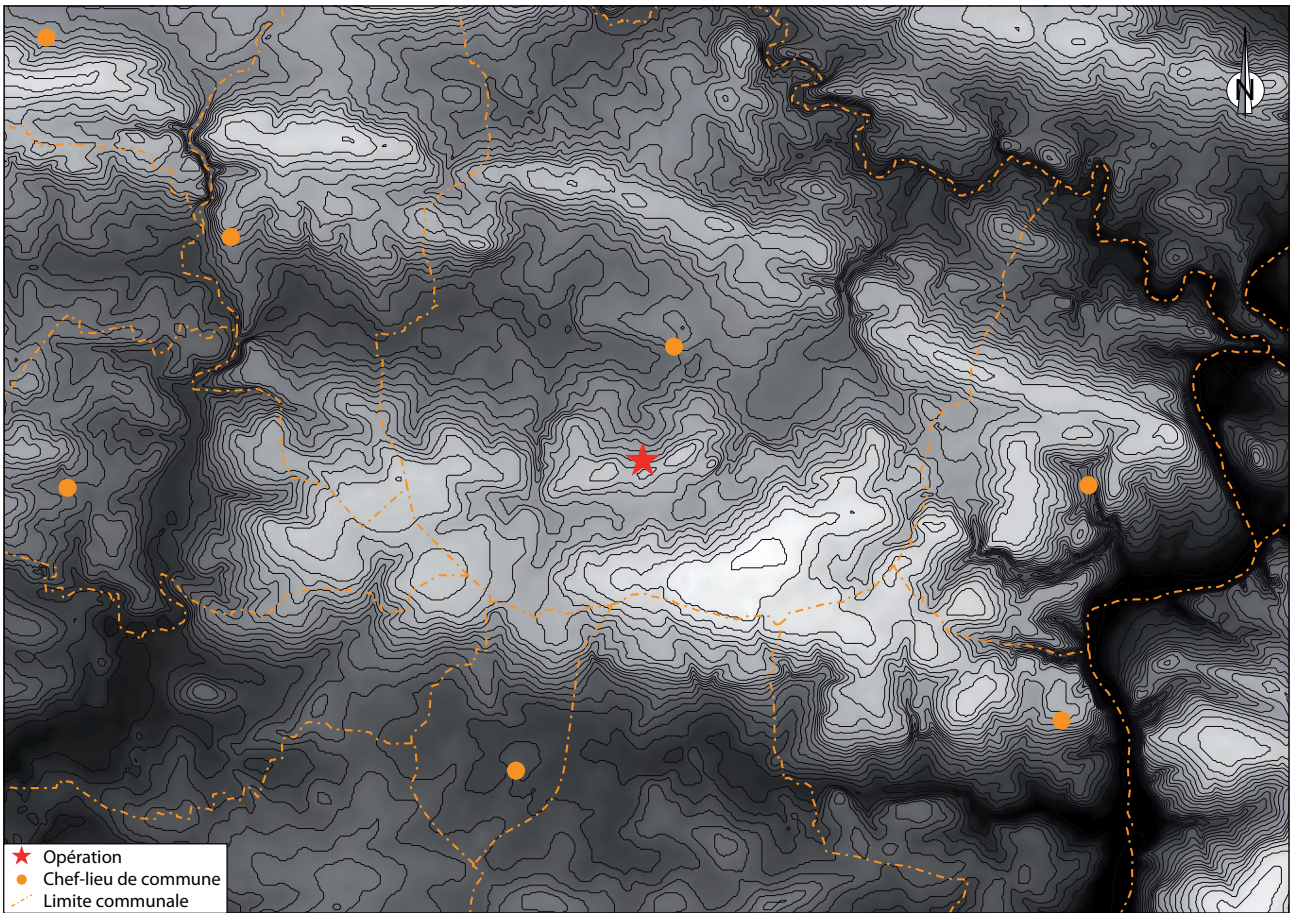


Fig. 1 Implantation topographique du site. © Pierre Poilpré, Inrap

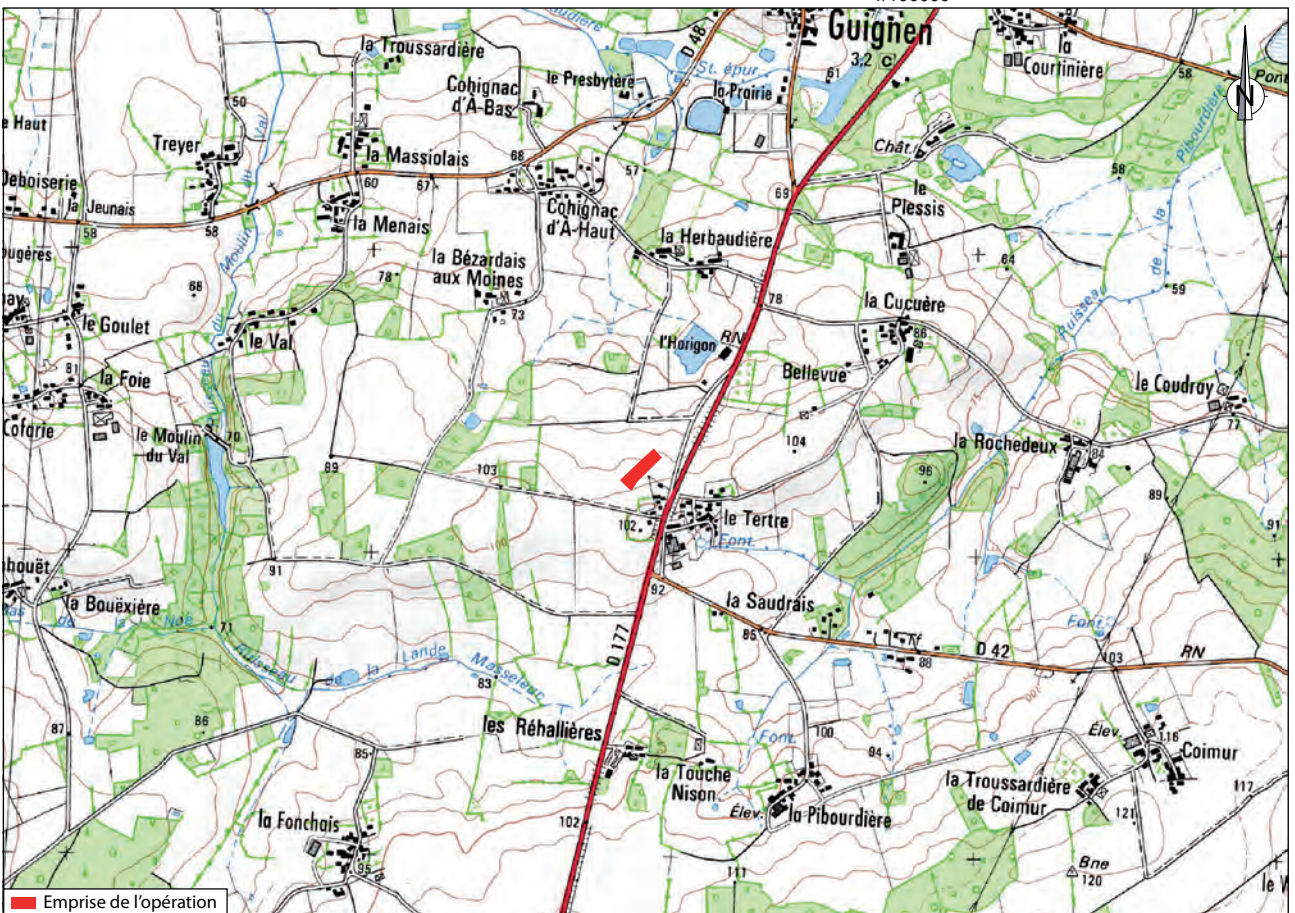


Fig. 2 Emprise de la fouille sur la carte IGN au 1/25000. © Pierre Poilpré, Inrap

## Environnement général

### Contexte géographique et topographique

Le site archéologique du Tertre se trouve à 2 km au sud du village de Guignen (Fig. 1). Il est installé sur des versants d'un plateau allongé de direction NE-SO, situé entre deux promontoires culminant respectivement à 104 et 106 m NGF d'altitude. Cette situation topographique est probablement à l'origine du toponyme « Le Tertre » (Fig. 2). Ce plateau est entaillé de façon assez conséquente par un réseau hydrographique secondaire sous la forme de deux ruisseaux dont celui de l'Herbaudière. Des fontaines et points d'eau sont également indiqués en grand nombre sur le sommet du plateau.

Les vestiges entament des schistes altérés violets au nord et des limons d'altérite de schiste jaune à blocs au sud, là où sont localisés les vestiges carolingiens.

### Contexte historique et archéologique

La commune de Guignen recèle une quarantaine de sites faisant apparaître les traces d'occupations remontant aux périodes mésolithique et néolithique notamment à proximité de la Vilaine et de la rivière le Canut.

La prospection pédestre sur ce secteur témoigne d'une forte occupation à la période gallo-romaine (La Perrigaudais (n° 18), Le Tertre (n° 38), Les Hervins (n° 36 ; atelier de tuilier)) (Fig. 3). Cette région était desservie par la voie antique Rennes-Rieux (n° 41), perçue au niveau du Pont du Canut-La Saboraie. Elle se situe à une centaine de mètres à l'est du site, et l'ancienne route départementale qui mène à Redon suivrait son tracé.

La paroisse de Guignen est mentionnée en 843 dans le cartulaire de l'abbaye de Redon sous le nom de Winnon ou Guinnon. Dans le village, l'ancienne église aujourd'hui détruite était datée du XI<sup>e</sup> siècle, période à laquelle apparaît une seigneurie, châellenie érigée en vicomté en 1520. Deux mottes castrales (n° 21 et 22) sont enregistrées à la Carte archéologique dont une située à proximité du site, au lieu-dit L'Herbaudière, dans une boucle du ruisseau du même nom.

## Les vestiges archéologiques

### Présentation générale

L'ensemble mis au jour révèle une succession d'occupations depuis l'âge du Bronze jusqu'à la période médiévale. La mieux représentée est matérialisée par deux systèmes d'enclos datés du second âge du Fer. Présents pour partie dans l'emprise, ils correspondent à deux organisations distinctes du site. L'établissement de La Tène moyenne est composé d'un grand enclos irrégulier renfermant des bâtiments sur poteaux et sur tranchées de fondation ainsi que quelques fosses associées à l'activité agricole du site. Un petit enclos trapézoïdal lui est attaché sur la façade sud. Une réorganisation du site à La Tène finale est matérialisée par un large fossé d'enclos qui traverse l'enclos primitif en son milieu. Au nord de l'emprise, la présence d'une petite portion d'un autre fossé d'enclos prouve la continuité d'occupation au tout début de l'Antiquité.

Après un hiatus de quelques siècles, des bâtiments sur poteaux et des structures de combustion implantés au sud de l'emprise témoignent d'une reprise des activités humaines à la période carolingienne (Fig. 4).

### L'occupation du haut Moyen Âge

L'occupation datée du haut Moyen Âge rassemble un bâtiment sur poteaux d'environ 40 m<sup>2</sup> de superficie et quatre structures de combustion.

#### Le bâtiment

Le bâtiment, de plan légèrement trapézoïdal de 8 m de long par 5 m de large est délimité par huit trous de poteau (Fig. 5). Le poteau en renfort à l'angle sud-ouest pourrait marquer une entrée aménagée telle que sur le site de Pacé, Zac de Beausoleil (Le Boulanger 2011, p. 96) pour lequel l'hypothèse d'un aménagement de porche d'entrée a été avancée. Le bâtiment couvrirait alors une superficie d'environ 50 m<sup>2</sup>.

#### Les structures de combustion

Cinq structures de combustion sont dénombrées. Quatre sont datées des VIII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles, soit par radiocarbone (F. 261, F. 272), soit par le mobilier céramique présent dans le remplissage (F. 279, deux états). La dernière est attribuée au haut Moyen Âge sans certitude (F. 271).

Une structure de combustion (261) de forme oblongue (0,95 m de long pour 0,50 m de large) se situe dans le quart nord-est du bâtiment. Une rubéfaction épaisse de 2 à 4 cm est présente sur la partie centrale du fond et la moitié sud des parois (Fig. 5). Le creusement peu profond (0,16 m) et au profil légèrement en cuvette, est comblé par des charbons et un mélange de sédiment limoneux et de cendres. Les stigmates de chauffe sur les parois et le fond, ainsi

que l'absence de fragments de terre cuite dans le comblement orientent davantage vers une fonction de foyer que de four. Les prélèvements dans le comblement n'ont pas livré de restes végétaux ou animaux.

La structure 271 au sud du bâtiment est très arasée. Elle correspond à une zone de terre irrégulièrement rubéfiée rougeâtre en forme en trou de serrure d'1 m de long pour 0,30 m de large, et limitée à l'ouest par un bloc de quartz (Fig. 5). Sa forme évoque celle des fours domestiques connus pour la période du haut Moyen Âge. Sa contemporanéité avec le bâtiment n'est pas assurée.

Trois autres structures de combustion ont été relevées à proximité de la construction. Le premier, un petit four de forme rectangulaire aux angles arrondis, creusé en sape dans le substrat, devait posséder une entrée aménagée de chaque côté par un bloc de quartz (F. 272 : 0,60 m de long pour 0,40 m de large et 0,25 m de profondeur) (Fig. 5). À quelques mètres, deux grands fours en fosse (entre 1,50 et 3 m de long) se succèdent (2 états pour F. 279 (us 4, 5 et 6, puis us 1, 2 et 3)) (Fig. 5). Leur profil particulier au fond circulaire en cuvette et aux bords supérieurs évasés rappelle celui des grands fours datés du haut Moyen Âge sur le site de Lenn Sec'h à Caudan (Morbihan) (Le Boulanger 2015), ou ceux datés des VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles sur le site de Coatronval Vihan à Châteauneuf-du-Faou (Finistère) (Cahu, Raudin 2019, p. 91). Les nombreux blocs dans le comblement témoignent d'un aménagement des parois supérieures. L'analyse des macros-restes envisage aussi bien une simple fonction de four culinaire qu'un four de séchage pour les graines.

#### Bilan

Il semblerait qu'une partie seulement de l'occupation du haut Moyen Âge ait été appréhendée sur cette fouille. Le nombre de structures de combustion laisse envisager en effet le développement d'un habitat plus important en dehors des limites du décapage lié à une zone d'activité agricole peut-être spécifique telle que le grillage dont on n'aurait ici qu'une vision partielle.

## Bibliographie

### Barbeau 2015

BARBEAU (S.) – *Occupations de La Tène Moyenne-La Tène finale au Tertre à Guignen (Ille-et-Vilaine)* : rapport final d'opération de fouille. Cesson-Sévigné : Inrap Grand-Ouest, 2015. 163 p.

### Cahu, Raudin 2019

CAHU (D.), RAUDIN (S.) – *Occupations médiévales le long de la RN 164, Coatronval Vihan (zone1), Saint-André (zone 2a et 2b), Penn-ar-Nec'h (zone3), Châteauneuf-du-Faou, Plonevez-du-Faou (Finistère)* : rapport final d'opération de fouille. Cesson-Sévigné : Inrap Grand-Ouest, 2019. 509 p.

### Le Boulanger 2015

LE BOULANGER (F.) – *Un établissement rural du haut Moyen Âge, Z.A.C. de Lenn Sec'h (Lot 2), Caudan (Morbihan)* : rapport final d'opération de fouille. Cesson-Sévigné : Inrap Grand-Ouest, 2015. 231 p.

### Le Boulanger 2011

LE BOULANGER (F.) – *Pacé (35). ZAC Beausoleil : une unité agricole du haut Moyen Âge dans un environnement mis en valeur anciennement* : rapport final d'opération de fouille. Cesson-Sévigné : Inrap Grand-Ouest, 2011. 187 p.

## Lieu de dépôt du mobilier

Centre archéologique Inrap de Cesson-Sévigné (35).

## Auteurs des études du mobilier

Étude céramique : F. Labaune-Jean, Inrap.

Étude carpologique : A. Desiderio, Inrap.

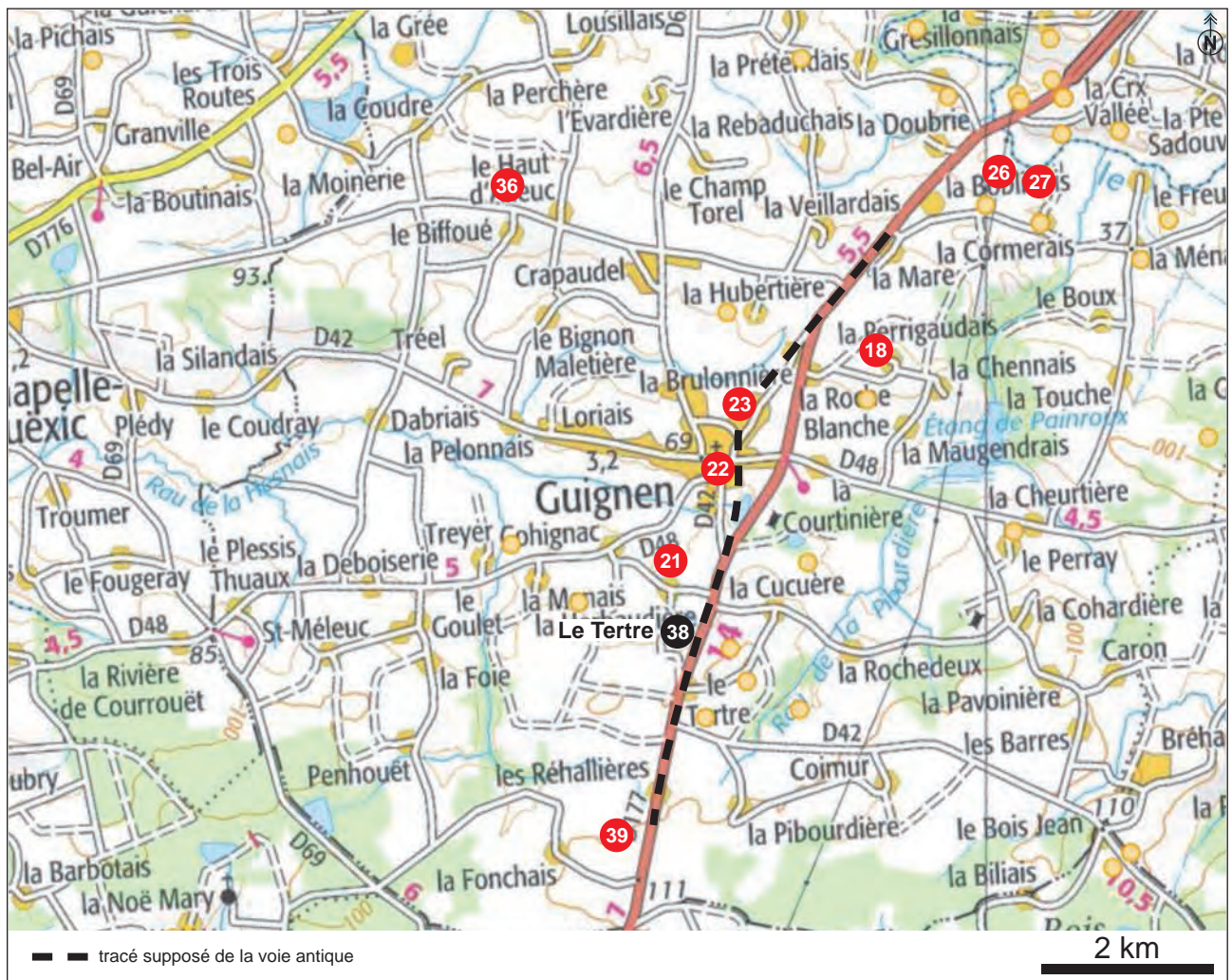


Fig. 3 Localisation des entités archéologiques, (d'après la Carte archéologique de l'Atlas des patrimoines). © M. Dupré, Inrap



Fig. 4 Plan général du site et localisation des vestiges du Haut Moyen Âge. © M. Dupré, Inrap

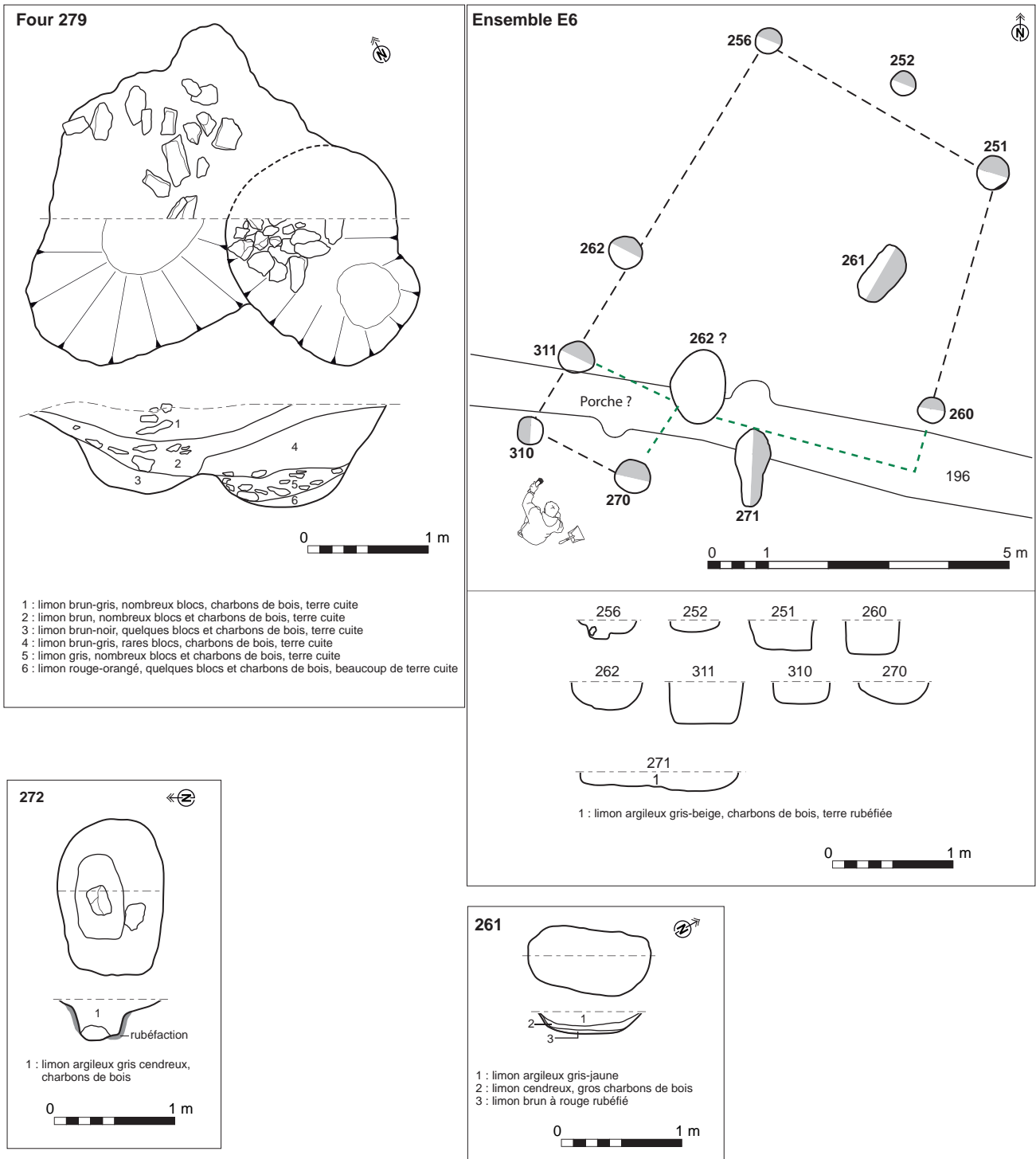


Fig. 5 Plan du bâtiment sur poteau et plans et coupes des structures de combustion. © M. Dupré, Inrap



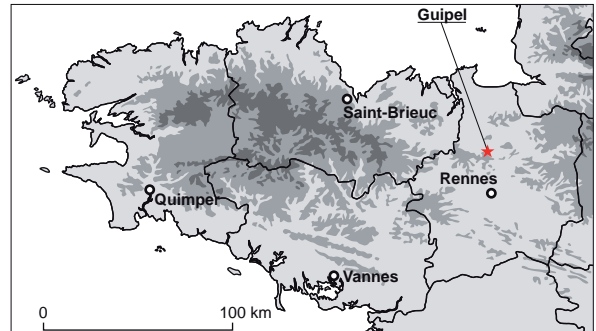
## Guipel (Ille-et-Vilaine) Le Chênay Piguelais

**Type d'intervention :** Prospection  
**Année d'intervention :** 2001  
**Responsable scientifique de l'opération :** P. Musa (CERAPAR)

**N° entité archéologique du site HMA :** 35 128 0008  
**N° arrêté de prescription :** 2001-019  
**Code national de l'opération :** 53161  
**Opérateur :** CERAPAR

**Surface :** 2000 m<sup>2</sup>  
**Coordonnées Lambert 93 :** X : 349890 ; Y : 6808300 ; Z : 99 m NGF.  
**Nature de l'aménagement :** sans

**Auteur de la notice :** A. Corre (CERAPAR)



### **Chronologie \***

Antiquité romaine  
Époque médiévale  
    haut Moyen Âge  
    X<sup>e</sup> s.

### **Immobilier \*\***

Four ?

### **Mobilier \*\***

Céramique

### **Études \*\***

Céramique  
Datation

### **Nature du site \*\***

Atelier de potier

\* pour l'ensemble du site

\*\* uniquement pour la période médiévale

## **Résumé**

Lors des prospections au sol effectuées sur la commune de Guipel en 2000 et 2001 par le CERAPAR (Centre de Recherches Archéologiques du Pays de Rennes), une importante concentration de céramiques homogènes a été repérée au lieu-dit Chênay-Piguelais. La présence de nombreux ratés de cuisson permet d'envisager la présence de fours sur la parcelle. Les nombreux tessons prélevés sont comparables aux productions de l'atelier de Launay-Margat, situé sur la même commune, découvert en 1979 et fouillé en 1982. Un four de cet atelier a été daté par archéomagnétisme vers 940 ap. J.-C.



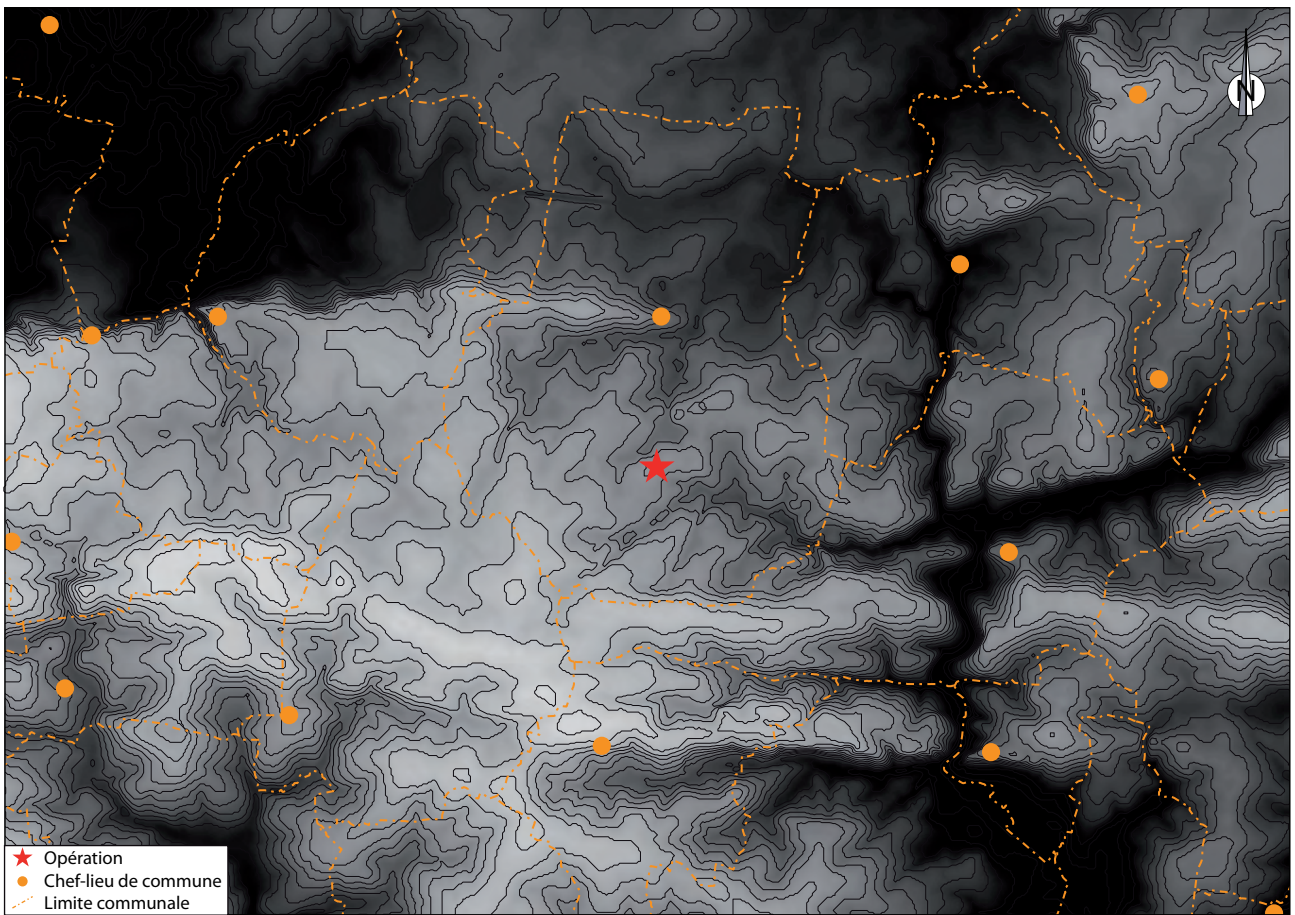


Fig. 1 Implantation topographique du site. © Pierre Polipré, Inrap

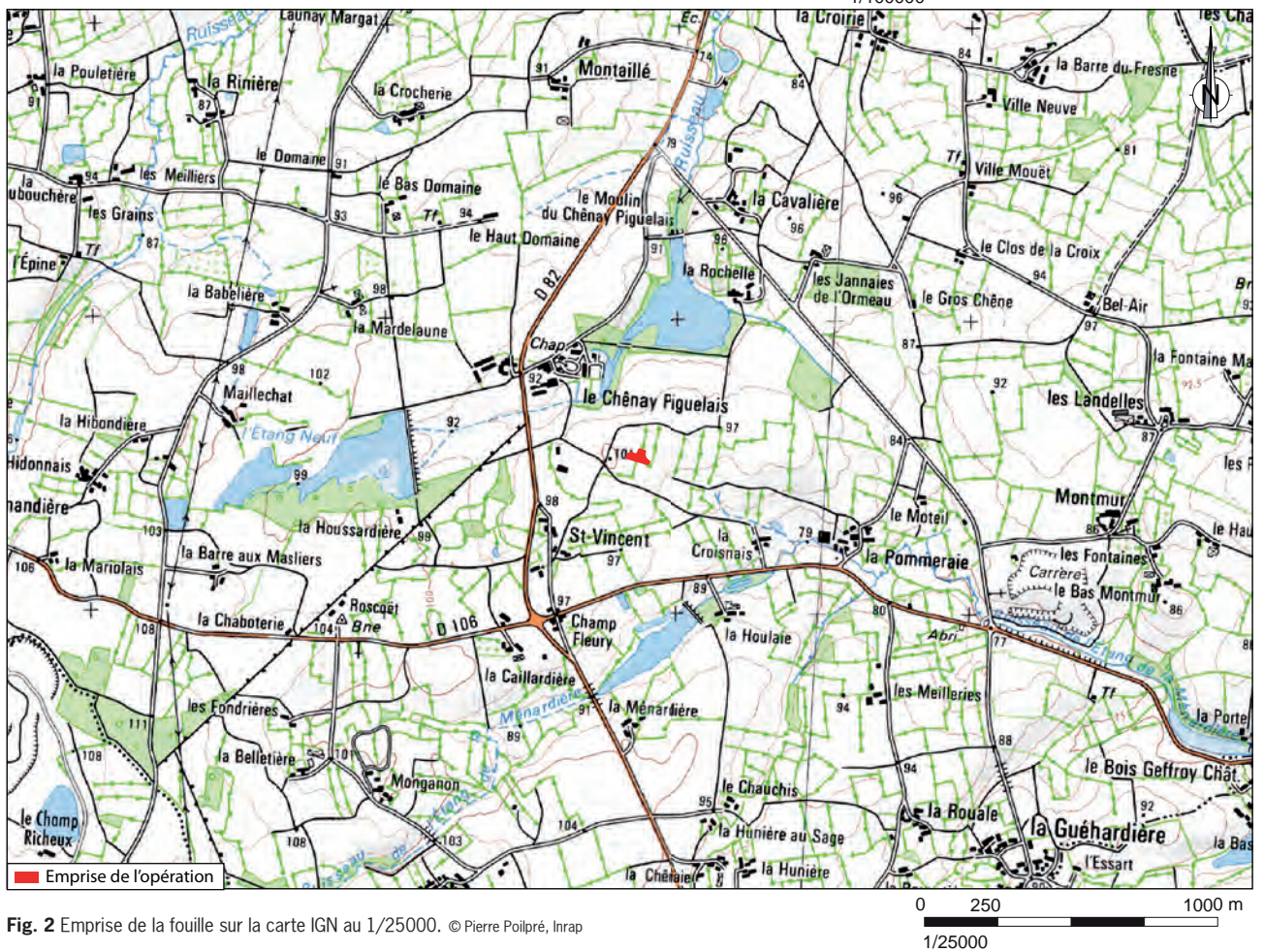


Fig. 2 Emprise de la fouille sur la carte IGN au 1/25000. © Pierre Polipré, Inrap

## Environnement général

### Contexte géographique et topographique

Le site du Chênay Piguelais, à deux kilomètres au sud de la commune de Guipel, occupe un plateau, à une altitude d'environ 100 m NGF (Fig. 1 et 2) Il est entouré de nombreux ruisseaux.

Le sous-sol est composé de schistes briovériens.

### Contexte historique et archéologique

Des fragments de *tegulae* et des tessons de céramiques communes et sigillées découverts sur le site laissent supposer une occupation gallo-romaine.

Le four de potier de Launay-Margat, situé à 1,7 km au nord-ouest atteste une occupation au haut Moyen Âge.

À 1,2 km à l'ouest, la motte castrale de Maillechat, aujourd'hui détruite, appartenait au seigneur du même nom en 1167.

Tout proche, le manoir du Chênay-Piguelais a joué un rôle important dans la région. C'était le siège d'une vicomté citée en 1570 et d'une haute justice.

Au sud du site, le village de Saint-Vincent est une ancienne frairie dont la chapelle avait été détruite au XVII<sup>e</sup> siècle.

L'église de la paroisse de Guipel, dédiée à saint Martin, remonterait au haut Moyen Âge. Elle est mentionnée dans une donation d'Alain III à l'abbaye de Saint-Georges en 1040.

## Les vestiges archéologiques

### Présentation générale

Le site, réparti sur deux parcelles encloses de talus, montre deux concentrations de mobilier céramique séparées d'une trentaine de mètres. Le sol est composé d'argile grisâtre voire de zones cendreuse par places.

### L'occupation du haut Moyen Âge

Les tessons recueillis sont très homogènes (Fig. 3). La pâte est très cuite, uniforme, de couleur gris foncé à gris-bleu avec un dégraissant de quartz et de feldspath visible à l'œil nu.

Les bords sont de deux types bien marqués : à lèvres avec faces externes aplaties et à lèvres arrondies. Les lèvres à bandeaux sont rares.

La grande fragmentation des tessons, due aux travaux agricoles, et la limite de la prospection de surface, ne permettent pas de reconstituer des formes complètes, mais l'hypothèse de pots globulaires est réaliste.

Les formes sont lisses mais il faut toutefois noter la présence de décors par cordons digités.

La concentration des vestiges et les ratés de cuisson laissent peu de doutes sur un atelier qui aurait fonctionné en parallèle avec celui de Launay-Margat qui avait donné une datation de 940 ± 15 ap. J.-C. Les poteries de ce dernier ont été identifiées à Tinténiac, sur le site de Beaurade en bord de Vilaine, à Montours et à la Chapelle-Saint-Aubert mais aussi au sud du département de l'Ille-et-Vilaine voire dans le nord du Morbihan.

## Bibliographie

MUSA (P.) – *Rapport de prospection inventaire, prospection diachronique RAP01793*. Rennes : Service régional de l'archéologie de Bretagne, 2001.

PRIOL (A.), CORRE (A.) – Un probable nouveau four de potier d'époque carolingienne au Chênay-Piguelais, en Guipel (Ille-et-Vilaine), *Dossiers du CeRAA*, 32, 2004, p. 11-15.

## Lieu de dépôt du mobilier

Centre de Recherches Archéologiques du Pays de Rennes (CERAPAR).

## Auteurs des études du mobilier

Étude des mobiliers : Alain Priol et André Corre (CERAPAR).

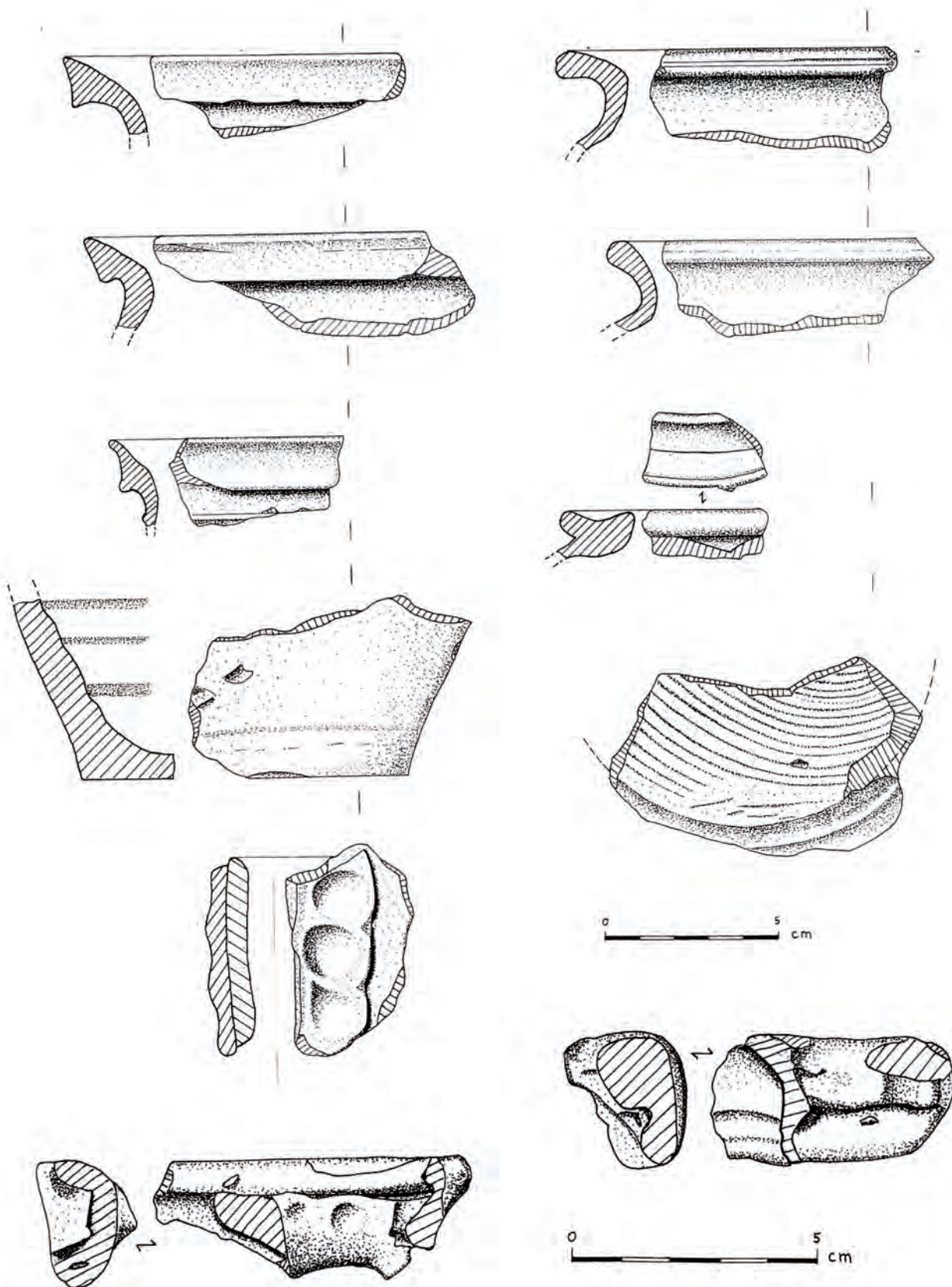


Fig. 3 Typologie du mobilier céramique. © A. Corre

## Guipel (Ille-et-Vilaine) Launay-Margat

**Type d'intervention :** Sondage programmé - Prospection

**Année d'intervention :** 1982

**Responsable scientifique de l'opération :**

Ph. Lanos (CNRS) et CeRAA

**N° entité archéologique du site HMA :** 35 128 0001

**N° arrêté de prescription :** 1982-172

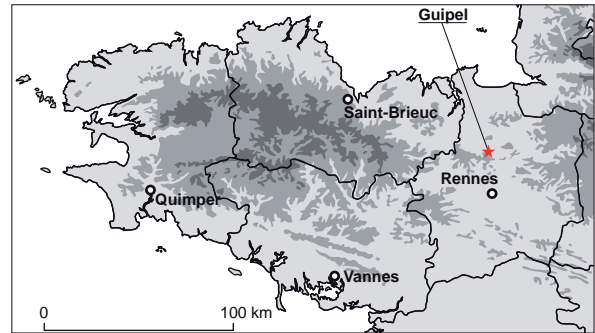
**Code national de l'opération :** 5694

**Opérateur :** Centre régional d'archéologie d'Alet

**Surface :** 18 à 30/40 m<sup>2</sup>

**Coordonnées Lambert 93 :** X : 348695 ; Y : 6809692 ; Z : 88 m NGF.

**Nature de l'aménagement :** néant



**Auteur de la notice :** Fr. Labaune-Jean (Inrap)

### Chronologie \*

Époque médiévale  
haut Moyen Âge  
IX<sup>e</sup> s.  
X<sup>e</sup> s.  
XI<sup>e</sup> s.  
Moyen Âge  
XII<sup>e</sup> s.

### Immobilier \*\*

Four  
Niveau de sol

### Mobilier \*\*

Céramique  
Terre cuite (parois de four ?)  
Charbons de bois

### Études \*\*

Céramique  
Pétrographie  
Datation (Archéomagnétisme,  
radiocarbone)

### Nature du site \*\*

Atelier

\* pour l'ensemble du site

\*\* uniquement pour la période médiévale

### Résumé

Dans le cadre du programme de prospection systématique en Haute-Bretagne mené par le Centre régional d'Alet, plusieurs ateliers de potiers ont été identifiés par des restes caractéristiques et sondés pour en préciser la nature exacte. Comme ceux de Trans (35) et Planguenoual (22), l'atelier de potier découvert à Guipel, au lieu-dit Launay-Margat, a été ponctuellement fouillé, puis analysé et daté afin d'être intégré au Projet Collectif de Recherche sur les ateliers de potiers médiévaux dirigé à la fin des années 1980-début des années 1990 par Fr. Fichet de Clairefontaine. Les résultats ont été publiés en 1996 dans un volume de la collection des Documents d'Archéologie Française. Situé dans les terres, le site comprend un four arasé, un sol d'occupation associé et des rejets de fabrication.

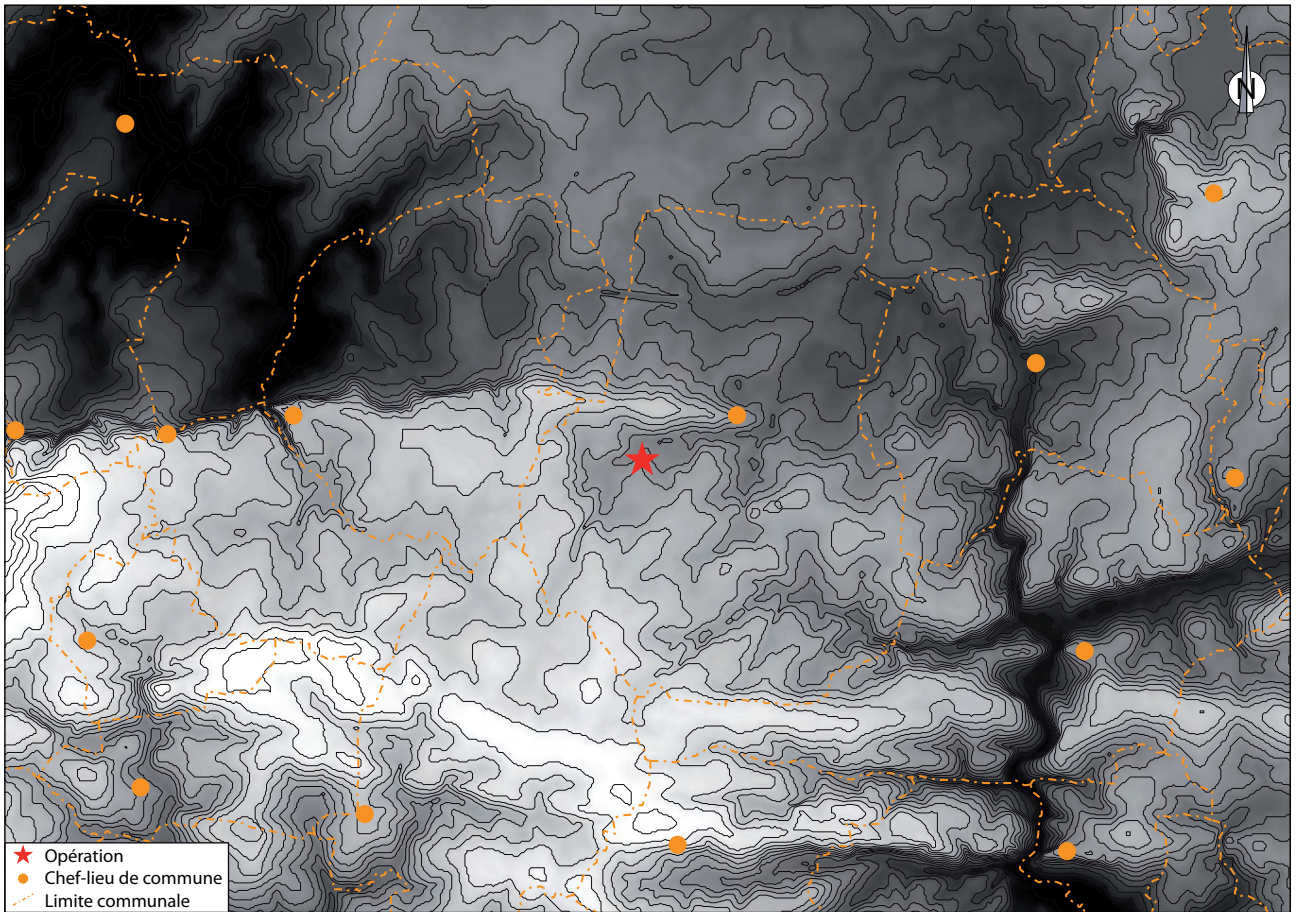


Fig. 1 Implantation topographique du site. © Pierre Polipré, Inrap

0 1 5 km  
1/100000

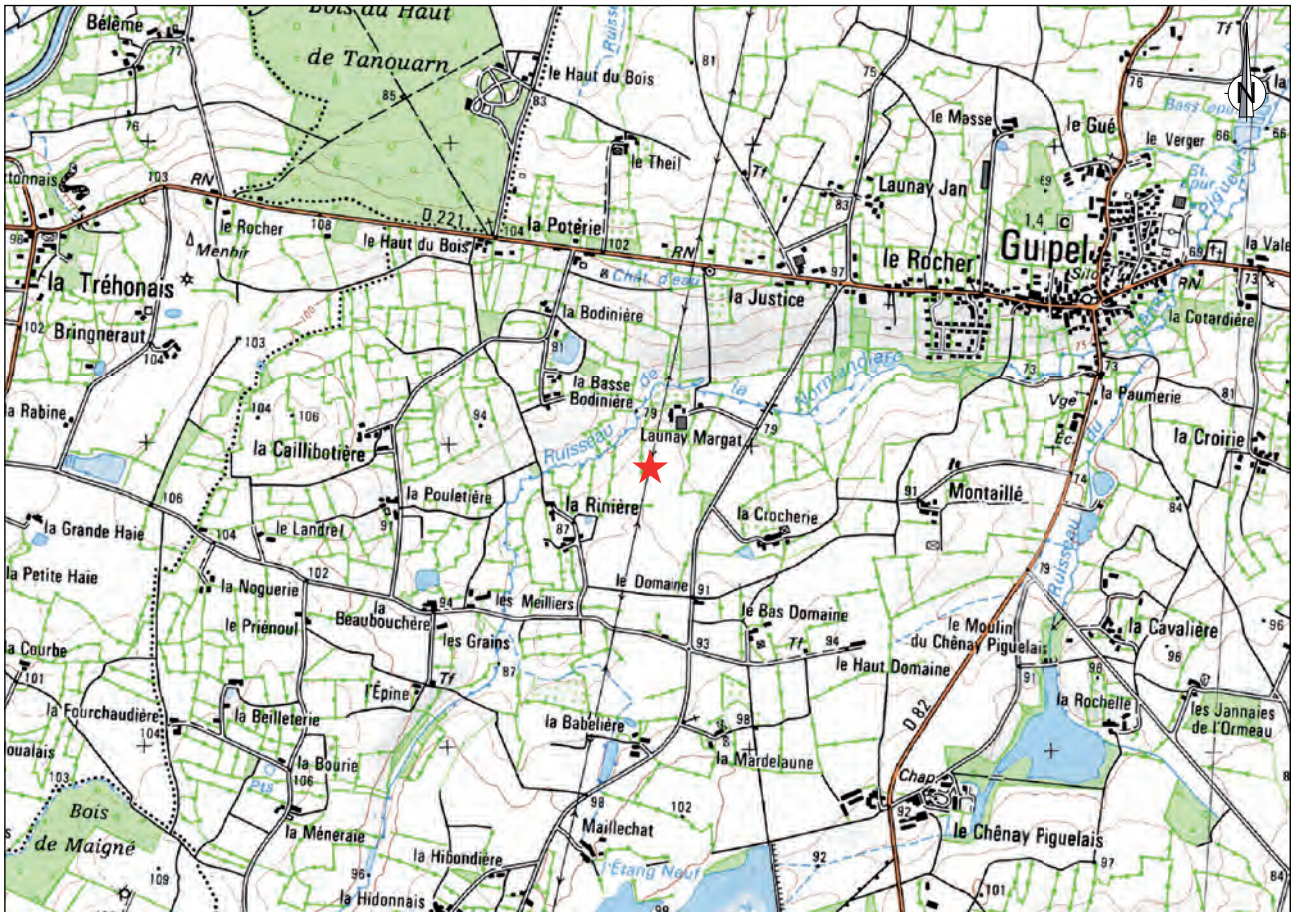


Fig. 2 Emprise de la fouille sur la carte IGN au 1/25000. © Pierre Polipré, Inrap

0 250 1000 m  
1/25000

## Environnement général

### Contexte géographique et topographique

Située au cœur du département d'Ille-et-Vilaine, à 22 km au nord de Rennes, la commune de Guipel correspond à un paysage bocager de plateau marqué par l'abrupt d'Hédé-Guipel au sud (Fig. 1 et 2). Ce secteur entre dans les zones régulièrement prospectées par les membres du Centre régional d'archéologie d'Alet (Ceraa) et le Centre de recherches archéologiques du Pays de Rennes (Ceraar). Elle se situe à la jonction de deux ruisseaux, celui de la Normandière et celui du Chênay Piguelais. Le site découvert est localisé à une centaine de mètres au sud-est du ruisseau de la Normandière, à une dizaine de mètres d'altitude. La carte géologique du secteur se compose de schistes métamorphiques micacés du Briovérien, avec un substrat peu profond, affleurant à quelques dizaines de centimètres seulement.

### Contexte historique et archéologique

Guipel apparaît dans les sources écrites à la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle, dans le cartulaire de l'abbaye Saint-Georges de Rennes. Principalement explorée par prospection, la commune de Guipel livre des mentions de haches polies (Musée de Rennes) et un enclos curviligne au Bas Chanclin (possible tumulus néolithique arasé ?). En plus de tracés cadastraux antiques et de plusieurs sites métallurgiques, un gisement de *tegulae* signalé au lieu-dit La Cavalière et un autre à la Ville Morin suggère la présence d'un atelier de tuilier antique et d'un bâtiment. Mais la commune est surtout connue pour la découverte en 1924 d'un trésor de 660 monnaies du IV<sup>e</sup> siècle à La Grande Lande. En plus de l'atelier de potier carolingien de Launay-Margat, des gisements médiévaux sont aussi signalés au lieu-dit Maille-Chat, La Cavalière et La Hidonnais, ainsi qu'une grande quantité de tessons comparables au Chesnay Piguelais (autre zone de production possible). Les prospections récentes par drone ajoutent un gisement de tuiles de datation indéterminée (médiévale ?) à La Barre aux Maliers.

## Les vestiges archéologiques

### Présentation générale

Repéré en 1979 par prospection pédestre, le site a livré à cette occasion une grande quantité de tessons dont beaucoup avec des défauts. Ces éléments ont conduit le CeRAA à mener une prospection magnétique en 1979-1980 qui a permis de circonscrire une anomalie supposant la présence d'un four au centre de l'amas de tessons. Un sondage a donc été réalisé en 1982 à l'emplacement de l'anomalie magnétique, sous la direction de Ph. Lanos. Cette intervention d'une semaine a permis de fouiller le four ainsi qu'un sol d'occupation associé à son utilisation. Cette intervention limitée dans le temps et dans l'espace n'a cependant pas permis d'appréhender les abords immédiats du site pour savoir si d'autres structures viennent compléter l'installation, comme des bâtiments, des zones d'habitat, de stockage, des fosses d'exploitation, de travail ou de stockage, etc.

### L'occupation du haut Moyen Âge

#### La zone de travail de l'atelier

La première zone ouverte sur une surface de 8 m<sup>2</sup> environ (sondage 1) porte sur un empierrement horizontal apparaissant à 30-40 cm sous la terre végétale (Fig. 3). Dense et compact, il semble avoir été largement piétiné. Une couche d'une vingtaine de centimètre d'épaisseur recouvrait l'empierrement. Noire, légère et poudreuse, elle était riche en charbons de bois et a livré une grande quantité de tessons de récipients en céramique. En partie sud du sondage, une couche de sable blanc d'origine détritique, interprété comme dégraissant, recouvre un autre niveau d'argile jaune très collante, supposée mise en œuvre pour la fabrication des pots de l'atelier. Cette zone en forme de lentille a été perçue comme se développant selon une orientation est-ouest au sud et à l'ouest du sondage 1.

#### Le four

Le second sondage manuel implanté dans l'angle nord-est du premier a permis le dégagement d'un four complet (Fig. 3). Le creusement est orienté selon un axe est-ouest et se compose de deux espaces distincts. Bien qu'arasé, le four, en forme de poire allongée, comprend encore le soubassement de la chambre de chauffe, d'un diamètre moyen de 1 mètre. Elle est conservée sur une profondeur de 0,65 m à partir du niveau de l'arasement. Les restes de parois encore en place présentent une surface vitrifiée, tout comme la sole. Cette dernière est inclinée vers l'est selon une pente moyenne de 11°, en direction du second creusement placé dans le prolongement et correspondant à l'alandier, long de 0,70 m et large de 0,40 m.

#### Le mobilier recueilli

Signalé en « très grande quantité » mais non quantifié dans la présentation du rapport de fouille ou de la publication de 1996, le mobilier se compose uniquement de fragments en céramique. Ces derniers comprennent des morceaux

de panse, de bords et de fonds. Si quelques éléments étaient encore en connexion, aucun pot complet n'est signalé. Les restes sont signalés essentiellement au niveau de la couche noire recouvrant le niveau de travail empierré pour le sondage 1 et dans le comblement de l'alandier du sondage 2. Celle-ci a également livré beaucoup de charbons de bois. L'argile utilisée est signalée comme provenant de l'environnement immédiat de l'atelier et le dégraissant à base de quartz, feldspath potassique et mica, d'une formation granitique située à 1 km (massif de Bécherel). Hors accident de cuisson, les vases sont très cuits, en mode réducteur donnant des teintes allant de gris bleuté à noir.

La production se compose majoritairement de pots à panse globulaire et fond plat (Fig. 4). Les bords à lèvre éversée possèdent un profil arrondi, à extrémité biseautée ou encore en pseudo-bandeau fin. Certains exemplaires comportent un bec verseur ponté ajouté. Les modules moyens mesurent entre 14-15 cm pour une hauteur de 20 cm. Le répertoire est complété par quelques formes ouvertes avec des plats-jattes à lèvre éversée ou embouchure verticale soulignée de cannelures. Quelques tessons indiquent la présence de rares décors à base de bandes digitées.

#### Les informations complémentaires

Dans le cadre du PCR sur les ateliers de potiers médiévaux, le site de Guipel a fait l'objet de datations par radiocarbone et par archéomagnétisme, ainsi que d'analyses pétrographiques.

La première a été menée sur une soixantaine de grammes de charbons de bois issus du comblement de l'alandier et de la couche recouvrant l'empierrement. Elle fournit une datation comprise entre 880 et 1140. Celle obtenue par archéomagnétisme place la dernière cuisson du four au cours du X<sup>e</sup> siècle, entre 920 et 960. Elle a été réalisée sur la surface vitrifiée du fond de four, ainsi que sur une centaine de fonds de pots.

La zone de diffusion de l'atelier peut être estimée à partir des tessons découverts en prospection. Ils proviennent de la commune (La Cavalière, Maille Chat et La Hidonnais), mais sont aussi reconnus à Tinténiac, distant de 10 km, ou encore sur les sites fouillés à Montours.

## Bibliographie

LANGOUET (L.), BIZIEN-JAGLIN (C.), LANOS (Ph.) – « Ateliers carolingiens dans le nord de la Haute-Bretagne », in FICHET DE CLAIRFONTAINE (Fr.) (dir.) – Ateliers de potiers médiévaux en Bretagne, *Documents d'Archéologie française*, 55, Paris, 1996, p. 79-88.

LANOS (Ph.) – *Ille-et-Vilaine. Guipel, Launay-Margat « Le domaine »* : rapport de sondage sur site de prospection. 1982.

LANOS (Ph.), QUERRÉ (G.), LEROUX (G.) – « Un atelier de potier carolingien à Launay-Margat en Guipel (Ille-et-Vilaine). Fouille, datation et production », *Les Dossiers du CeRAA*, 14, 1986, p. 129-147.

LANOS (Ph.), QUERRÉ (G.) – « Datation archéomagnétique et étude céramologique de la poterie carolingienne de Launay-Margat en Guipel (Ille-et-Vilaine), *Revue d'archéométrie*, 11, 1987, p. 83-98.

## Lieu de dépôt du mobilier

SRA, dépôt de fouille 35 ou Centre régional d'archéologie d'Alet.

## Auteurs des études du mobilier

Étude céramique : G. Querré, Laboratoire Archéosciences - Université de Rennes 1, à revoir Fr. Labaune-Jean (Inrap)

Étude pétrographique : P.-R. Giot et H. Morzadec, Université de Rennes 1.

Étude radiocarbone : M. Delibrias, Centre des faibles radioactivités de Gif-sur-Yvette.

Étude archéomagnétique : Laboratoire de géomagnétisme de Saint-Maur-des-Fossés et laboratoire de Géophysique de l'Université de Rennes 1.

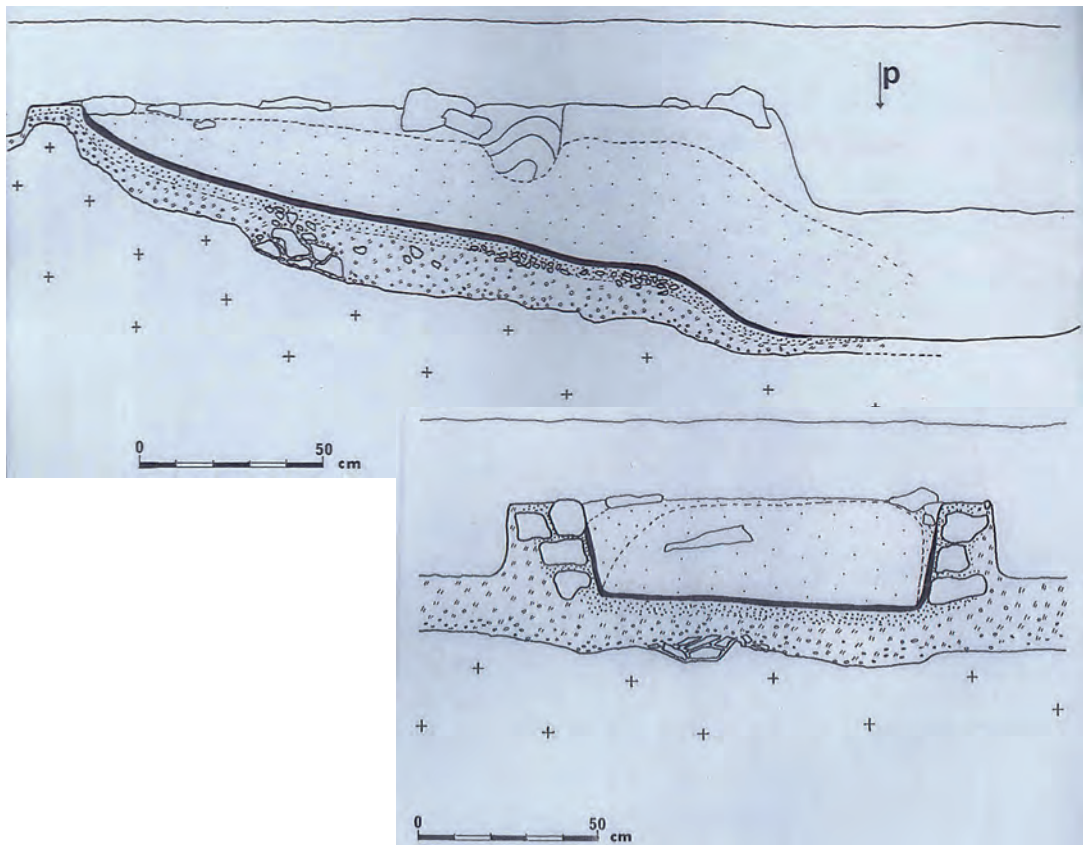
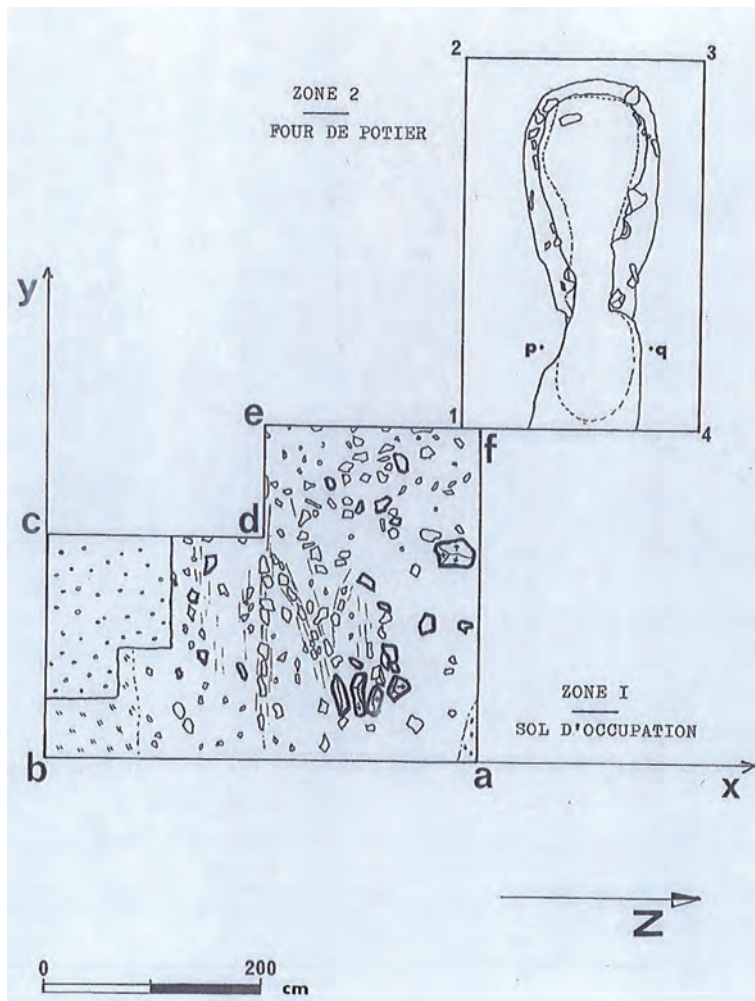


Fig. 3 Plan du sondage avec coupes du four. © Ph. Lanos, CNRS



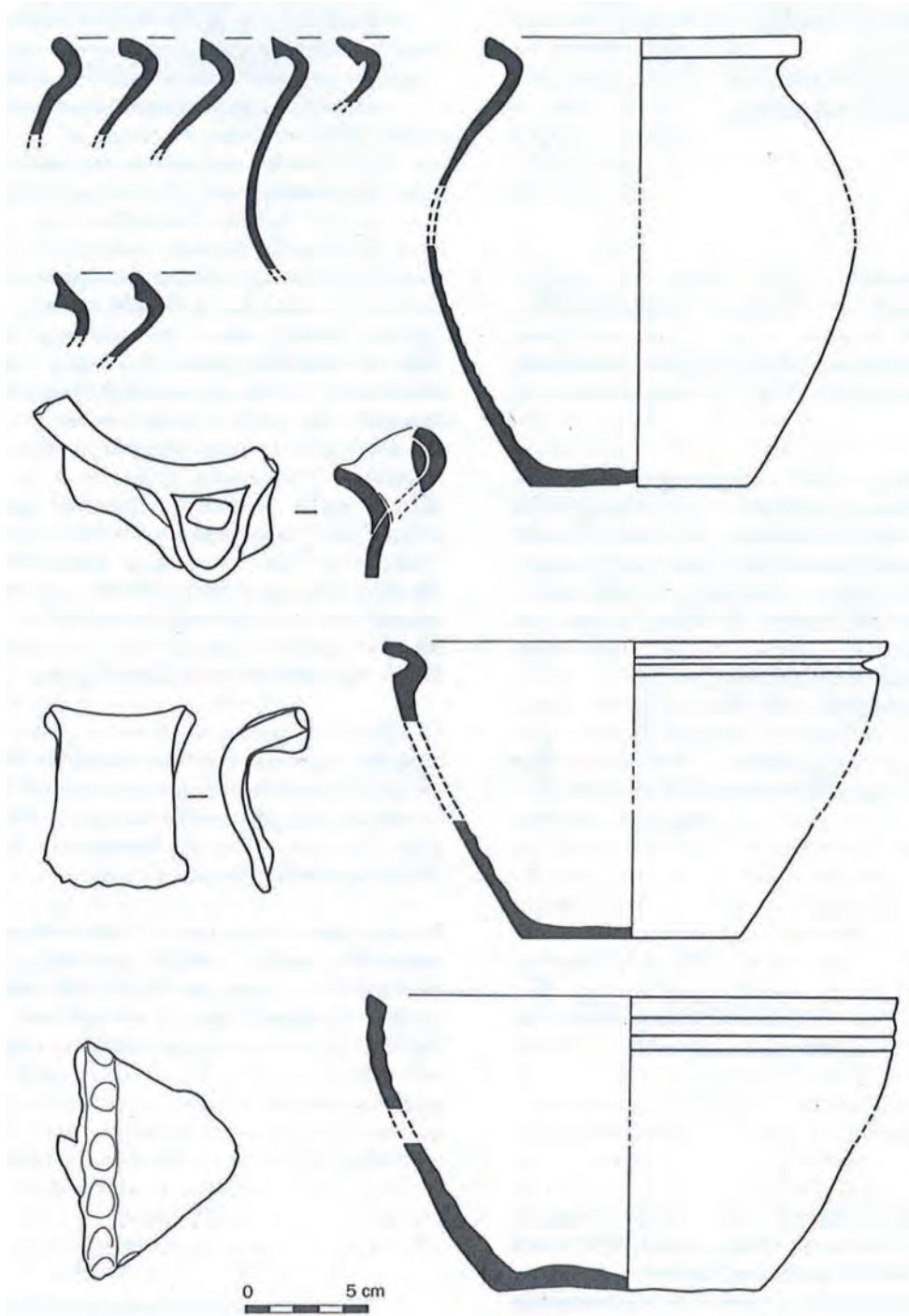
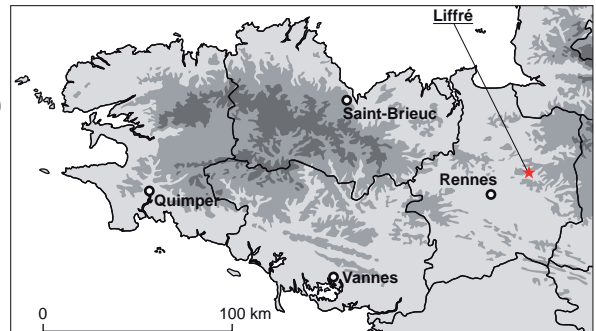


Fig. 4 Principales formes en céramique produites dans l'atelier. © Ph. Lanos, CNRS

## Liffré (Ille-et-Vilaine) Les Sept Chemins

**Type d'intervention :** Sondage programmé  
**Année d'intervention :** 2010  
**Responsable scientifique de l'opération :** A. Corre (CERAPAR)  
**N° entité archéologique du site HMA :** 35 152 0049  
**N° arrêté de prescription :** 2010-236  
**Code national de l'opération :** 53791  
**Opérateur :** CERAPAR



**Surface :** 45 m<sup>2</sup>  
**Coordonnées Lambert 93 :** X : 370683 ; Y : 6799838 ; Z : 79 m NGF.  
**Nature de l'aménagement :** sans

**Auteur de la notice :** A. Corre (CERAPAR)

### Chronologie \*

Époque médiévale  
haut Moyen Âge  
IX<sup>e</sup> s.  
X<sup>e</sup> s.  
XI<sup>e</sup> s.  
Moyen Âge  
XII<sup>e</sup> s.  
XIII<sup>e</sup> s.

### Immobilier \*\*

Fossé  
Enclos  
Empierrement

### Mobilier \*\*

Céramique  
Lithique  
Mobilier métallurgique (scories)

### Études \*\*

Céramique

### Nature du site \*\*

Habitat ?

\* pour l'ensemble du site  
\*\* uniquement pour la période médiévale

### Résumé

Le site des Sept Chemins a été découvert en 2007 dans le cadre d'une prospection inventaire en forêt de Liffré. Il se localise dans une dépression de formation briovérienne entre deux lignes de crêtes. Il s'agit d'un enclos rectangulaire, avec en son centre une petite élévation qui possède un empierrement de blocs de grès. Les vestiges n'ont pas été clairement identifiés mais les tessons découverts attestent une datation entre le IX<sup>e</sup> et le XI-XIII<sup>e</sup> siècle. Un tertre situé à proximité immédiate, sondé en 2007, a livré dans un trou de poteau central un tesson évoquant également le haut Moyen Âge.

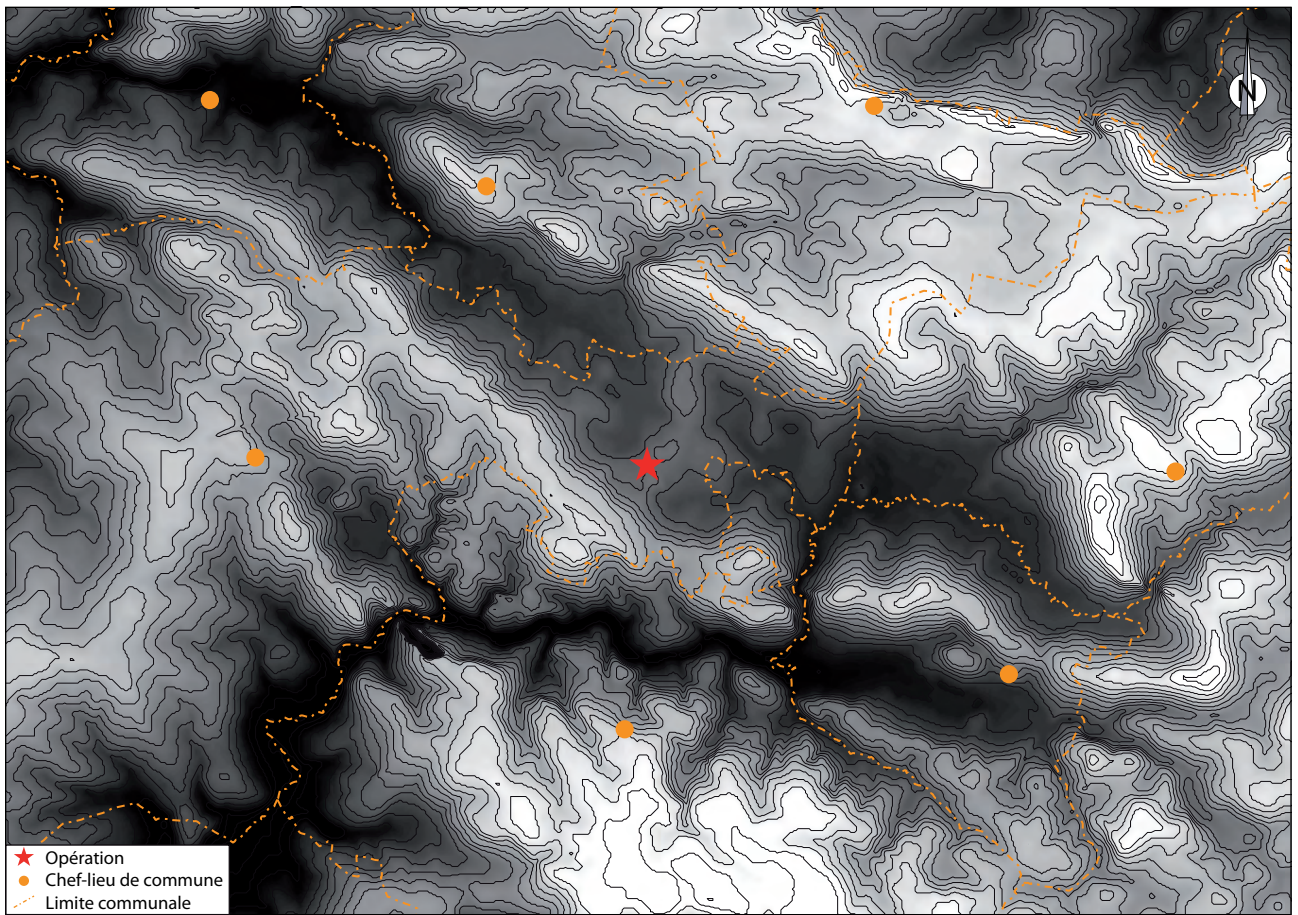


Fig. 1 Implantation topographique du site. © Pierre Polipré, Inrap

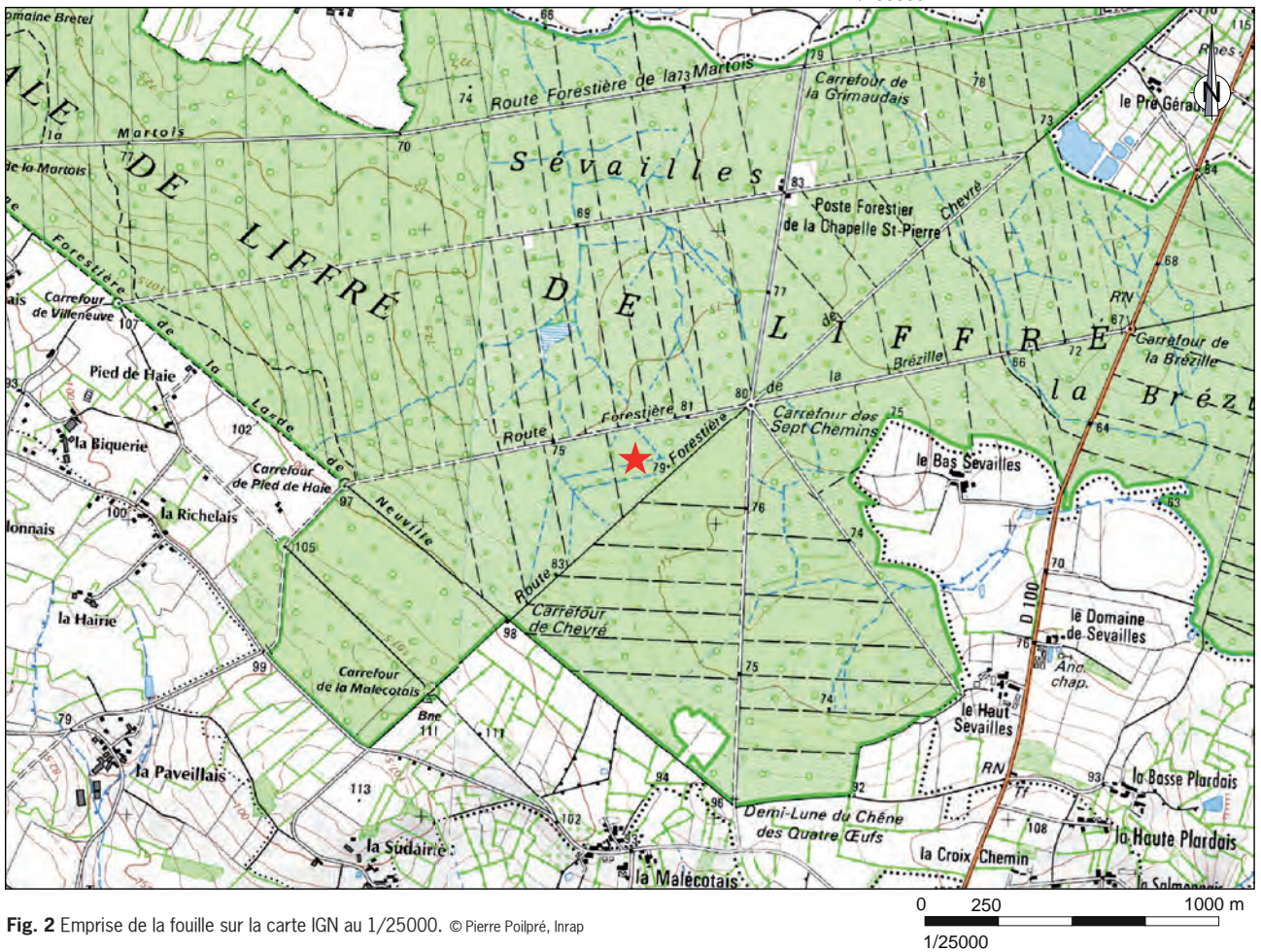


Fig. 2 Emprise de la fouille sur la carte IGN au 1/25000. © Pierre Polipré, Inrap

## Environnement général

### Contexte géographique et topographique

La zone du sondage se trouve sur la commune de Liffré, dans la partie sud de la forêt du même nom, à 440 m au sud-ouest du carrefour des Sept Chemins (Fig. 1 et 2). Le site étudié est situé sur un plateau à 80 m d'altitude NGF, entre deux crêtes atteignant 110 m NGF. Ce plateau divise la forêt en deux versants ; le premier déverse ses eaux dans la rivière l'Illet et le second dans la Veuve.

Le sous-sol est composé de schistes briovériens, encadrés au nord et au sud par des formations de grès paléozoïques.

### Contexte historique et archéologique

Des traces d'occupation au Néolithique sont présentes dans la forêt et dans son environnement immédiat : dolmen ruiné de la Daguinai, menhir de la Baudouinai, alignement de la Bouaderie, mégalithes de la Haute Plardais.

Pour la période protohistorique, un dépôt de haches en bronze a été découvert près du village de la Baudouinai.

La période antique est marquée par la traversée de l'itinéraire Rennes-Jublains sondé par le CERAPAR en 2008.

Un sondage sur un tertre circulaire des Sept Chemins, réalisé par Jean-Claude Meuret en 2007, évoque le haut Moyen Âge. Une motte et sa basse-cour, construites par le forestier Guillaume de Dézerseul en 1155, ont été sondées et fouillées en 1991-1992 par Michel Brand'Honneur.

La forêt de Liffré a fait l'objet d'une première campagne de prospection à la fin des années 1980 puis de 2006 à 2008 où de nouvelles recherches ont été effectuées principalement sur les sites terroyés. Ces structures, pour la grande majorité, non sondées, restent d'époque indéterminée.

## Les vestiges archéologiques

### Présentation générale

La structure sondée en 2010 se compose d'un ensemble associant un enclos avec talus et fossé de 27 m par 22 m et, en son centre, une élévation quadrangulaire de 0,30 m de hauteur avec une plateforme sommitale de 10 m par 6 m. Au nord, un petit talus extérieur crée un espace annexe de 196 m<sup>2</sup>. Un fossé de drainage moderne traverse l'enclos de part en part. Un tertre ovalaire de 15 m par 10 m jouxte cet ensemble (Fig. 3).

La réalisation du sondage et le redressement de la coupe du fossé moderne ont montré que les talus et l'élévation au centre de l'enclos étaient constitués par les terres extraites des fossés. Un empierrement a été mis au jour en bordure de l'élévation. Vers le milieu de celle-ci, une petite fosse de 92 cm par 34 cm de faible profondeur (6 cm) est apparue.

Le mobilier découvert sur l'ensemble des sondages est constitué de seulement 11 tessons de poterie, 34 fragments de scories de type écoulé, deux éléments de meule tournante en granite et deux lissoirs en grès.

Les blocs de grès composant l'empierrement, du fait de leur calibre, proviennent très probablement du soubassement de la voie antique présente à 90 m au nord du site.

### L'occupation du haut Moyen Âge

Elle est avérée par l'examen visuel des tessons réalisés par Françoise Labaune-Jean de l'Inrap. La plage chronologique, pour cette période, démarre au IX<sup>e</sup> siècle et se termine au XII<sup>e</sup> siècle. Les formes et les pâtes sont compatibles avec les ateliers de la Cocherai à Tinténiac ou du Chênay-Piguelais à Guipel. Trois tessons de panse à couverture beige clair avec des cannelures sont caractéristiques du centre de production de Chartres-de-Bretagne. Le tertre voisin a livré un tesson de panse très érodé qui, d'après Jean-Claude Meuret évoque nettement le haut Moyen Âge.

Bien que la caractérisation du site n'ait pu se faire, le sondage a permis plusieurs avancées :

- la mise au jour d'un empierrement périphérique à l'élévation centrale, permettant d'émettre l'hypothèse d'un bâtiment rectangulaire avec solins de pierre qui aurait été arasé ;
- une liaison entre l'enceinte et la voie antique de par son orientation et le réemploi des pierres du radier ;
- la contemporanéité de l'enceinte et du tertre la jouxtant ;
- la datation du site, grâce aux céramiques découvertes lors du sondage, qui s'étend du IX<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle ;
- une activité métallurgique dans l'environnement proche.

## Bibliographie

CORRE (A.) – *Rapport de sondage archéologique RAP02582 - L'enclos 1 du site des Sept Chemins - Forêt domaniale de Liffré (Ille-et-Vilaine)*. Rennes : Service régional de l'archéologie de Bretagne, 2010.

**Lieu de dépôt du mobilier**

Centre de Recherches Archéologiques du Pays de Rennes (CERAPAR).

**Auteurs des études du mobilier**

Étude céramique : examen visuel de Fr. Labaune-Jean, Inrap.

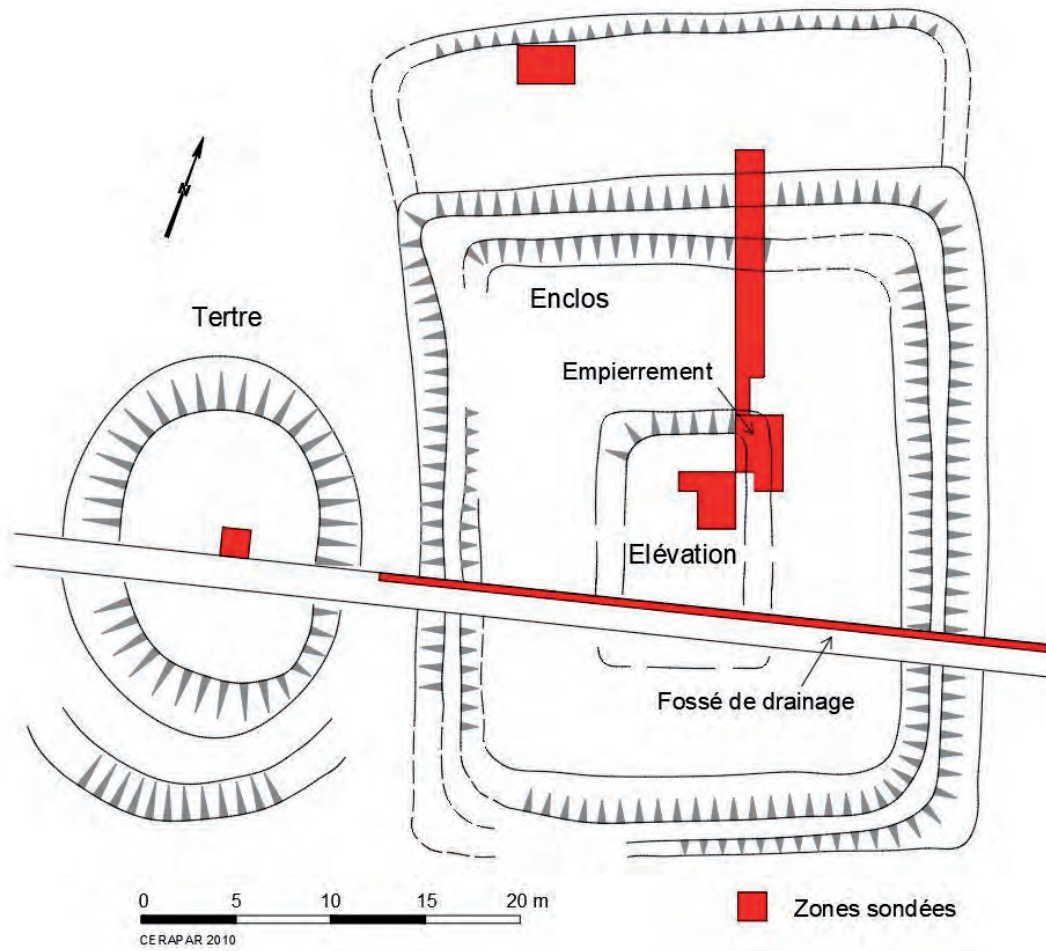
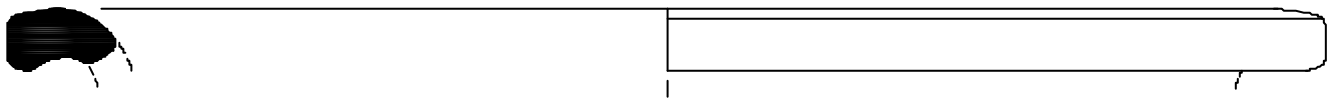
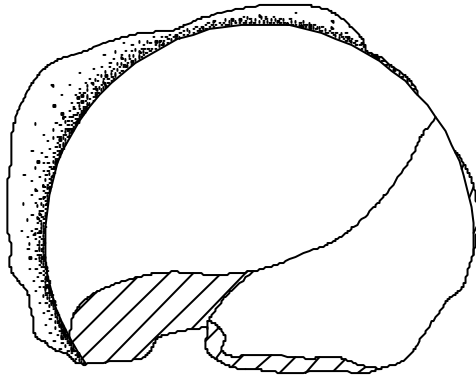
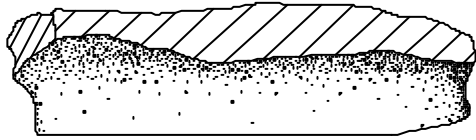


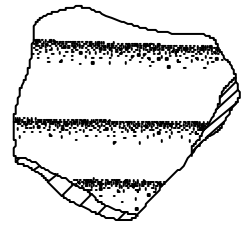
Fig. 3 Plan du site et zones sondées. © A. Corre



Bord (2)



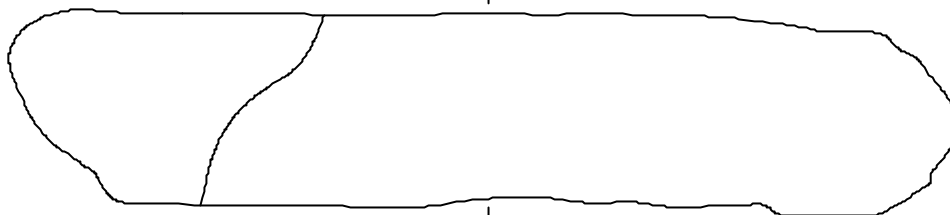
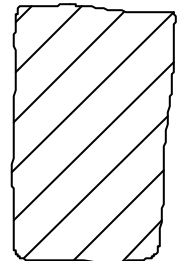
Fond de pot (9)



Élément de panse (3)



Lissage (10)



Lissage (11)

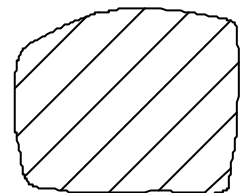


Fig. 4 Mobilier issu des sondages. © A. Corre

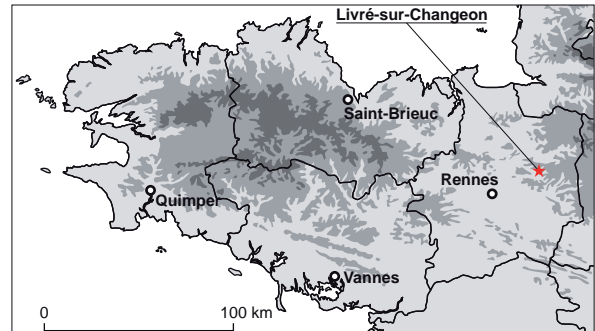
## Livré-sur-Changeon (Ille-et-Vilaine) ZAC de l'Abbaye

**Type d'intervention :** Diagnostic  
**Année d'intervention :** 2013  
**Responsable scientifique de l'opération :** E. Esnault (Inrap)

**N° entité archéologique du site HMA :** 35 154 0002  
**N° arrêté de prescription :** 2013-316 et 2013-317  
**Code national de l'opération :** 54609

**Surface :** 26 960 m<sup>2</sup>  
**Coordonnées Lambert 93 :** X : 377642 ; Y : 6799930 ; Z : 115 m NGF  
**Nature de l'aménagement :** ZAC

**Auteur de la notice :** P. Poilpré (Inrap)



### Chronologie \*

Époque médiévale  
 haut Moyen Âge  
     X<sup>e</sup> s.  
     XI<sup>e</sup> s.  
 Moyen Âge  
     XII<sup>e</sup> s.  
     XIII<sup>e</sup> s.  
 bas Moyen Âge  
     XIV<sup>e</sup> s.  
     XV<sup>e</sup> s.

Époque moderne

### Immobilier \*\*

Fossé  
 Enclos  
 Bâtiment :  
     De plain-pied  
         en bois  
         en pierre  
 Trou de poteau  
 Fosse  
 Sépulture  
 Citerne

### Mobilier \*\*

Céramique  
 Éléments architecturaux

### Études \*\*

Céramique  
 Sources écrites  
 Dendrochronologie

### Nature du site \*\*

Habitat  
 Édifice religieux  
 Espace funéraire  
 Site défensif  
 Site élitaire

\* pour l'ensemble du site

\*\* uniquement pour la période médiévale

### Résumé

Le diagnostic, réalisé sur l'emprise de l'ancien prieuré de Livré-sur-Changeon, a livré de nombreuses informations sur la mise en place progressive du bourg, notamment grâce à la découverte inédite d'un enclos fortifié, qui semble immédiatement antérieur à l'installation du prieuré. Ce fossé qui entoure l'église est doublé d'un rempart et possède au moins une entrée. Ces vestiges sont réutilisés et complétés (ajout d'un fossé extérieur concentrique) par le prieuré lors de sa mise en place au début du XI<sup>e</sup> siècle avant que le site ne soit profondément modifié au bas Moyen Âge. Malgré son déclassement en ferme au cours de l'époque moderne, la structuration médiévale est encore perceptible aujourd'hui avec notamment des vestiges encore bien conservés comme la grange dîmière datée par dendrochronologie de 1401-1402. Le diagnostic a révélé à la fois une densité de vestiges dans un très bon état de conservation, lié à l'histoire du prieuré mais également un site alto-médiéval qui lui semble antérieur et peut correspondre à une résidence aristocratique. Avant la fondation du prieuré, Livré est en effet une possession ducal.



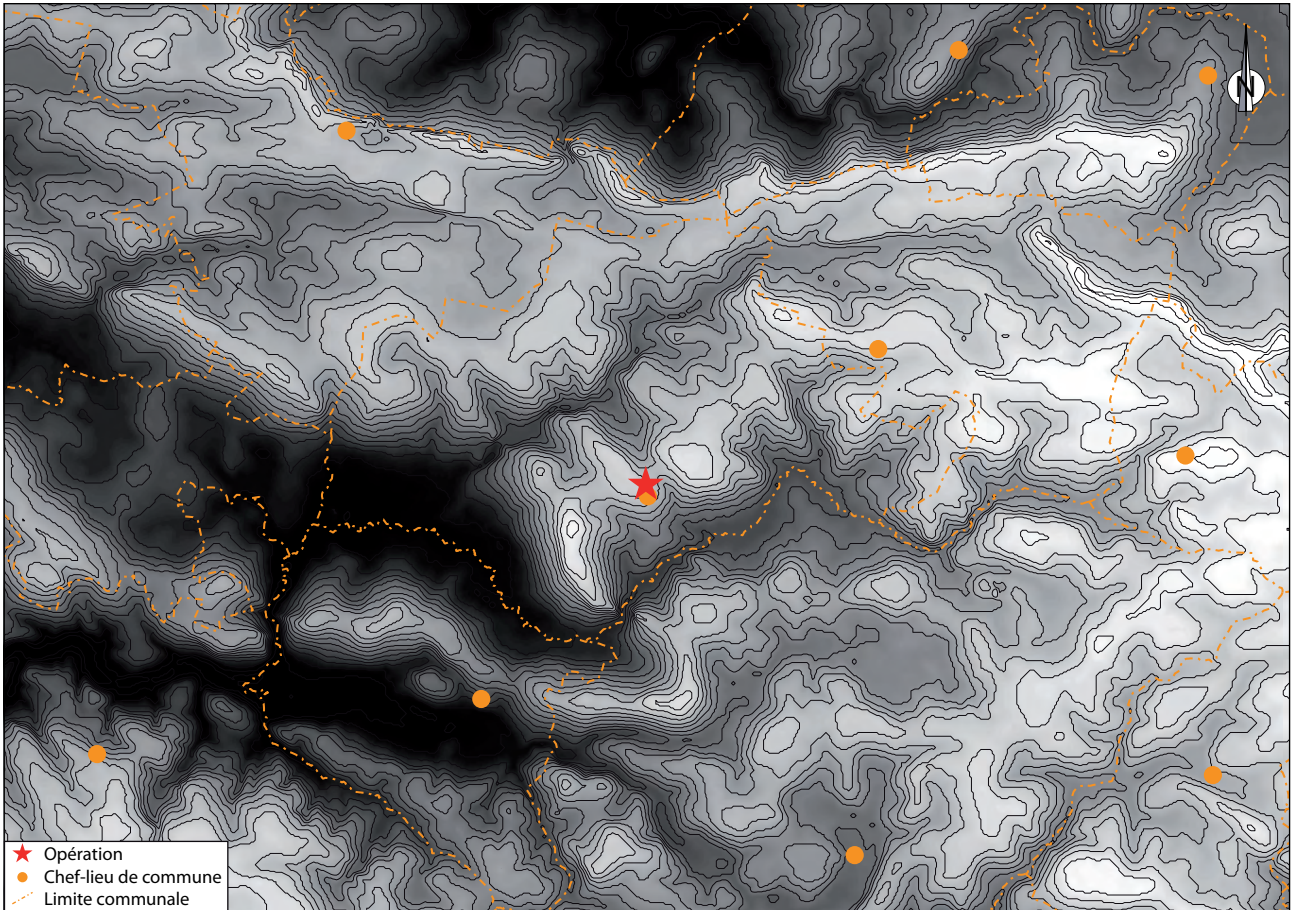


Fig. 1 Implantation topographique du site. © Pierre Polipré, Inrap

0 1 5 km  
1/100000

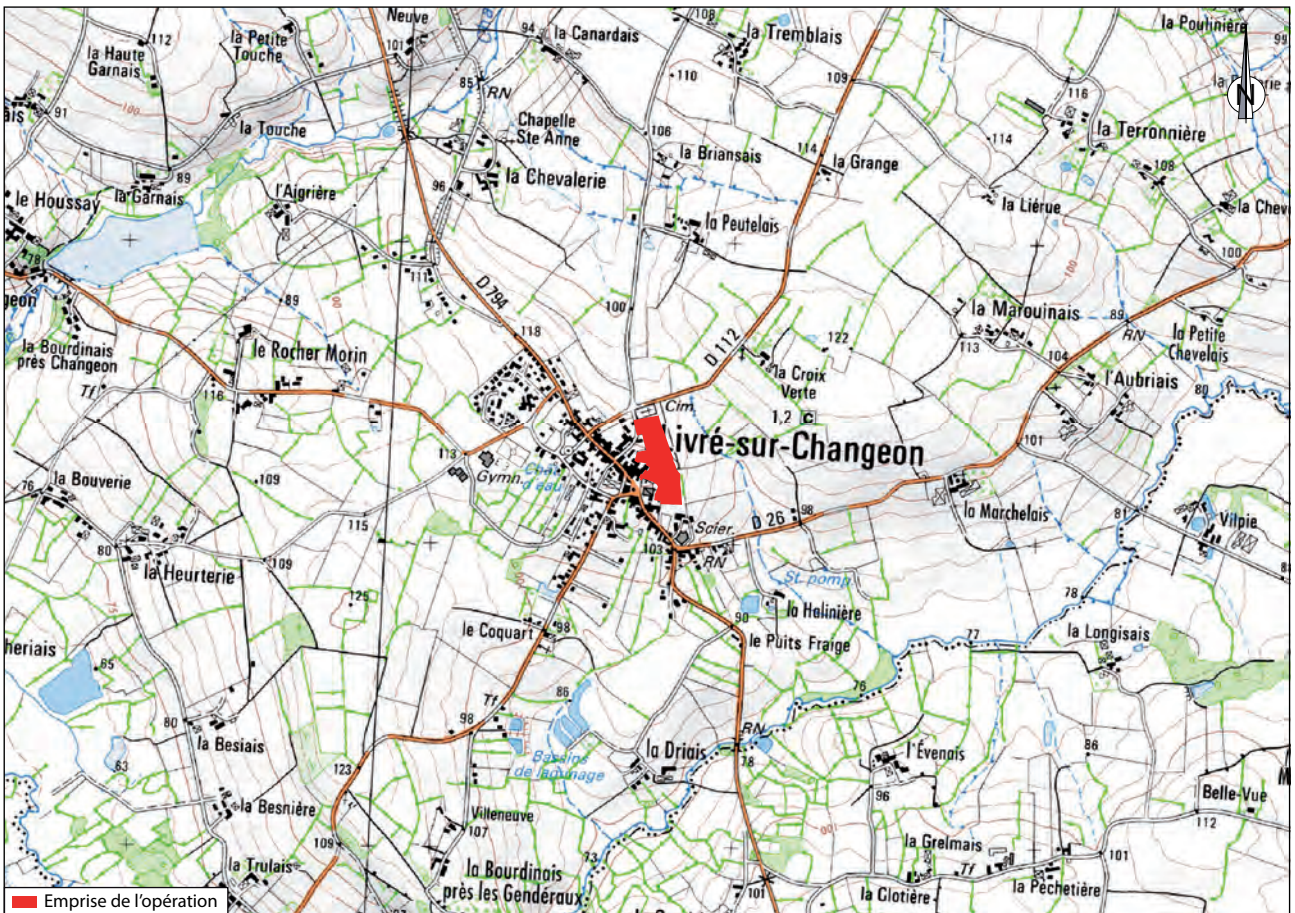


Fig. 2 Emprise de la fouille sur la carte IGN au 1/25000. © Pierre Polipré, Inrap

0 250 1000 m  
1/25000

## Environnement général

### Contexte géographique et topographique

Le site se situe dans le bourg de Livré-sur-Changeon, à 28 km au nord-est de Rennes, en Ille-et-Vilaine (Fig. 1). Ce bourg, et donc l'opération, occupe le point culminant de la commune, à une altitude de 115 m NGF (Fig. 2).

### Contexte historique et archéologique

Le diagnostic se situe sur l'emprise d'un ancien prieuré dont la fondation remonte au XI<sup>e</sup> siècle. Cet établissement religieux représente la première implantation de l'abbaye Saint-Florent de Saumur en Bretagne, suite à une donation du duc Geoffroy 1<sup>er</sup> (992-1008). Si le texte relatif à la donation n'existe plus aujourd'hui, Alain III, fils du précédent, confirme la donation dans un acte daté entre 1013 et 1022. Le prieuré, qui s'installe *a priori* sur un site déserté après les invasions normandes d'après A. de La Borderie, semble se mettre en place à partir des années 1010 ou 1020 et se développer progressivement au cours des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles. Cependant, cette expansion est mise à mal alors que Conan IV confie la paroisse à Robert III, seigneur de Vitré entre 1156 et 1166. Le prieuré semble alors faire l'objet de dommages matériels importants. Malgré un climat tendu entre les moines et la maison de Vitré, la situation paraît cependant apaisée durant les décennies suivantes et se calme tout-à-fait lorsque la seigneurie de Vitré passe aux mains des comtes de Laval. En 1395, le prieuré est victime de destructions partielles menées par des officiers du duc, destructions qui seront suivies d'une reconstruction plus ou moins importante du site. Cette impulsion sera la dernière puisque très rapidement l'abbaye se désengage, annonçant ainsi le déclin du prieuré qui est géré, dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle, par un fermier.

## Les vestiges archéologiques

### Présentation générale

L'opération a porté, d'une part, sur les bâtiments encore existants du prieuré. Elle a notamment permis de dater la grange dîmière de l'établissement des années 1401-1402. Elle a consisté, d'autre part, à pratiquer des tranchées dans l'emprise et aux abords du prieuré. Sur 42 tranchées ouvertes, 28 se sont révélées positives. Hormis de rares et dispersés indices protohistoriques, ce sont surtout des structures médiévales et modernes qui ont été mises au jour. Certaines sont liées à la vie de l'établissement, d'autres sont manifestement antérieures à sa fondation et paraissent correspondre à un site important du haut Moyen Âge.

### L'occupation du haut Moyen Âge

Des structures antérieures au prieuré du XI<sup>e</sup> siècle : une résidence aristocratique ?

Le prieuré paraît s'installer sur un site déjà existant, même si aucun mobilier ne permet de l'attester. Celui se caractérise par un large fossé délimitant un enclos dont le tracé a été largement perçu mais dont une partie se développe hors de l'emprise de l'opération (Fig. 3). De plan ovale, il enferme très clairement l'espace de l'église de Livré. Dans les comblements supérieurs du fossé, de nombreux éléments en bois provenant sans doute d'une structure effondrée ont été mis au jour. Les plus anciens, datés par dendrochronologie de la fin du X<sup>e</sup> siècle, pourraient être antérieurs à la mise en place du prieuré. Les premiers comblements précèdent quoi qu'il en soit la fondation de celui-ci. Sur la façade septentrionale de l'enclos, le flanc interne du fossé est constitué d'un mur interprété comme un rempart (Fig. 3). Des constructions en pierre doivent également être associées à cet état car elles paraissent chaînées à ce rempart. Deux bâtiments se développent ainsi vers l'intérieur de l'enceinte, contre le mur de fortification : l'un tout à l'ouest de l'opération, le second au milieu de la façade septentrionale, en lien avec une interruption du fossé d'enclos marquant une entrée. Enfin, à l'extérieur de l'enceinte, une citerne dont les comblements terminaux datent du début du prieuré, semble elle aussi avoir une origine plus ancienne que l'établissement monastique. Le site antérieur au XI<sup>e</sup> siècle est donc une enceinte fortifiée abritant des constructions en pierre et en bois. C'est un site élitaires, probablement une possession du duc de Bretagne puisque c'est lui qui au tournant des X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles remet Livré aux moines pour qu'ils y fondent un prieuré. Cette première occupation pourrait être en rapport avec des maçonneries préromanes découvertes en 1999 lors d'un diagnostic dans le chevet de l'église.

Les premiers temps du prieuré au XI<sup>e</sup> siècle

Non daté, un second enclos entourant cette enceinte fortifiée a également été identifié lors du diagnostic. Une grande partie de son tracé, encore bien perceptible sur le cadastre ancien, a pu être restituée. Non pas centré sur l'église (qu'il englobe cependant) comme le précédent, mais davantage sur le prieuré, il pourrait avoir été mis en place lors de l'installation de ce dernier (Fig. 3). Les éléments datant de cette époque proviennent essentiellement des structures antérieures. La citerne a livré des lots importants de céramique attribués au XI-XII<sup>e</sup> siècles. Et des éléments en bois, distincts des premiers, datés de la fin du XI<sup>e</sup> siècle ont été recueillis dans le fossé de l'enceinte près de l'entrée. Plus loin,

une fosse ayant livré du mobilier céramique des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles recoupe ce même fossé. Enfin, une sépulture d'immaturation mise au jour au nord du chevet de l'église pourrait également dater de cette époque.

## Bibliographie

ESNAULT (E.) dir. – *Livré-sur-Changeon, Ille-et-Vilaine. ZAC de l'Abbaye* : rapport final d'opération de diagnostic. Cesson-Sévigné : Inrap Grand-Ouest, 2014, 204 p.

POILPRÉ (P.), PICHOT (D.) – La forme du village en Haute-Bretagne : entre archéologie préventive et enquête historique, l'empreinte des moines ligériens. In : CATAFAU (A.), PASSARRIUS (O.) dir. – L'archéologie au village. Le village et ses transformations, du Moyen Âge au premier cadastre. *Archéologie du Midi Médiéval*, t. 36, Carcassonne : CAML, 2020, p. 43-54.

## Lieu de dépôt du mobilier

SRA, dépôt de fouille 35.

## Auteurs des études du mobilier

Étude céramique : E. Coffineau, Inrap.

Étude dendrochronologique : Dendrotech.

Étude des sources écrites : P. Poilpré, Inrap.

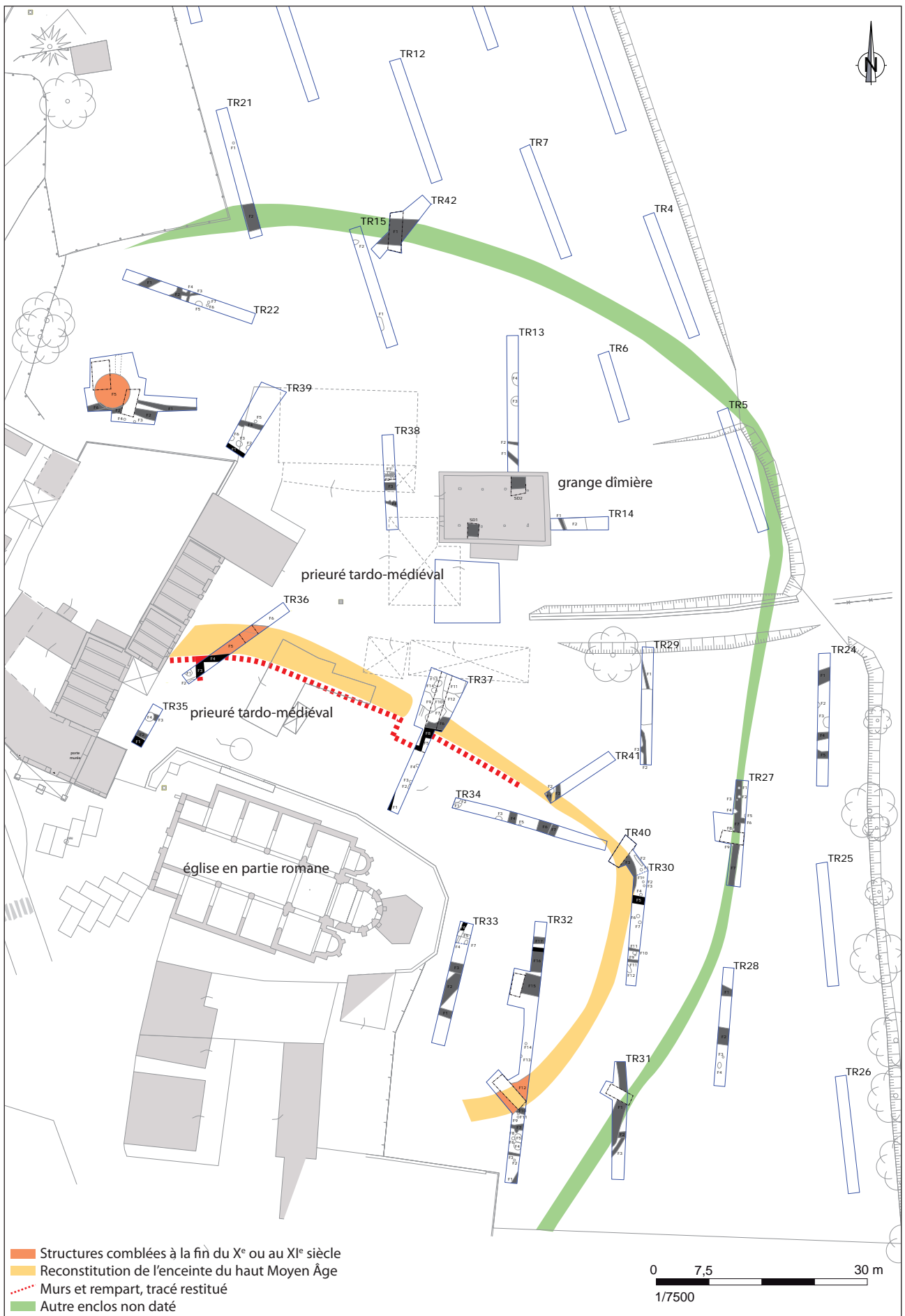


Fig. 3 Plan de la partie du diagnostic ayant livré des vestiges médiévaux . © Inrap

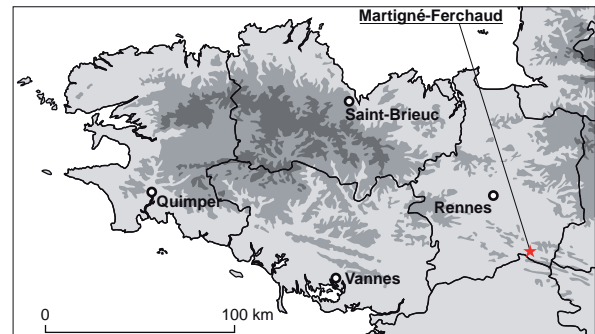


## Martigné-Ferchaud (Ille-et-Vilaine) Les Robiniaux

**Type d'intervention :** Diagnostic  
**Année d'intervention :** 2012  
**Responsable scientifique de l'opération :** S. Barbeau (Inrap)

**N° entité archéologique du site HMA :** 35 167 0024  
**N° arrêté de prescription :** 2012-053  
**Code national de l'opération :** 54303  
**Opérateur :** Inrap

**Surface :** 500 m<sup>2</sup>  
**Coordonnées Lambert 93 :** X : 374487 ; Y : 6760476 ; Z : 95 m NGF.  
**Nature de l'aménagement :** Axe Bretagne-Anjou



**Auteur de la notice :** S. Barbeau (Inrap)

### Chronologie \*

Antiquité romaine ?  
 Époque médiévale  
     haut Moyen Âge  
         V<sup>e</sup> s.-VII<sup>e</sup> s.  
 Époque moderne  
 Époque contemporaine

### Immobilier \*\*

Fossé  
 Enclos  
 Clôture/palissade  
 Trou de poteau  
 Fosse  
 Foyer  
 Four

### Mobilier \*\*

Céramique  
 Terre cuite  
 Lithique  
 Éléments architecturaux  
 Mobilier métallurgique (scories, creuset, battitures...)

### Études \*\*

Céramique  
 Paléométallurgie  
 Datation

### Nature du site \*\*

Atelier

\* pour l'ensemble du site

\*\* uniquement pour la période médiévale

### Résumé

À l'occasion des travaux de la mise en deux fois deux voies de l'axe Bretagne-Anjou, un diagnostic archéologique a été mené sur la section Retiers-Martigné-Ferchaud (4 km de long par 70 m de large) soit plus de 293 000 m<sup>2</sup>. Parmi les quatre indices de sites découverts, un seul a fait l'objet d'une étude exhaustive dans le cadre de l'opération du fait de l'état de conservation des vestiges. Il s'agit d'un petit atelier métallurgique du haut Moyen Âge aux structures arasées et abîmées par de nombreux drains et fossés. La fouille de ces vestiges a permis de sauvegarder l'essentiel de l'information. À l'intérieur d'un petit enclos fossoyé d'environ 90 m<sup>2</sup> de superficie largement ouvert à l'ouest, s'organise un atelier de production de fer avec son bas-fourneau et des aires de stockage des matériaux et de grillage du minerai.

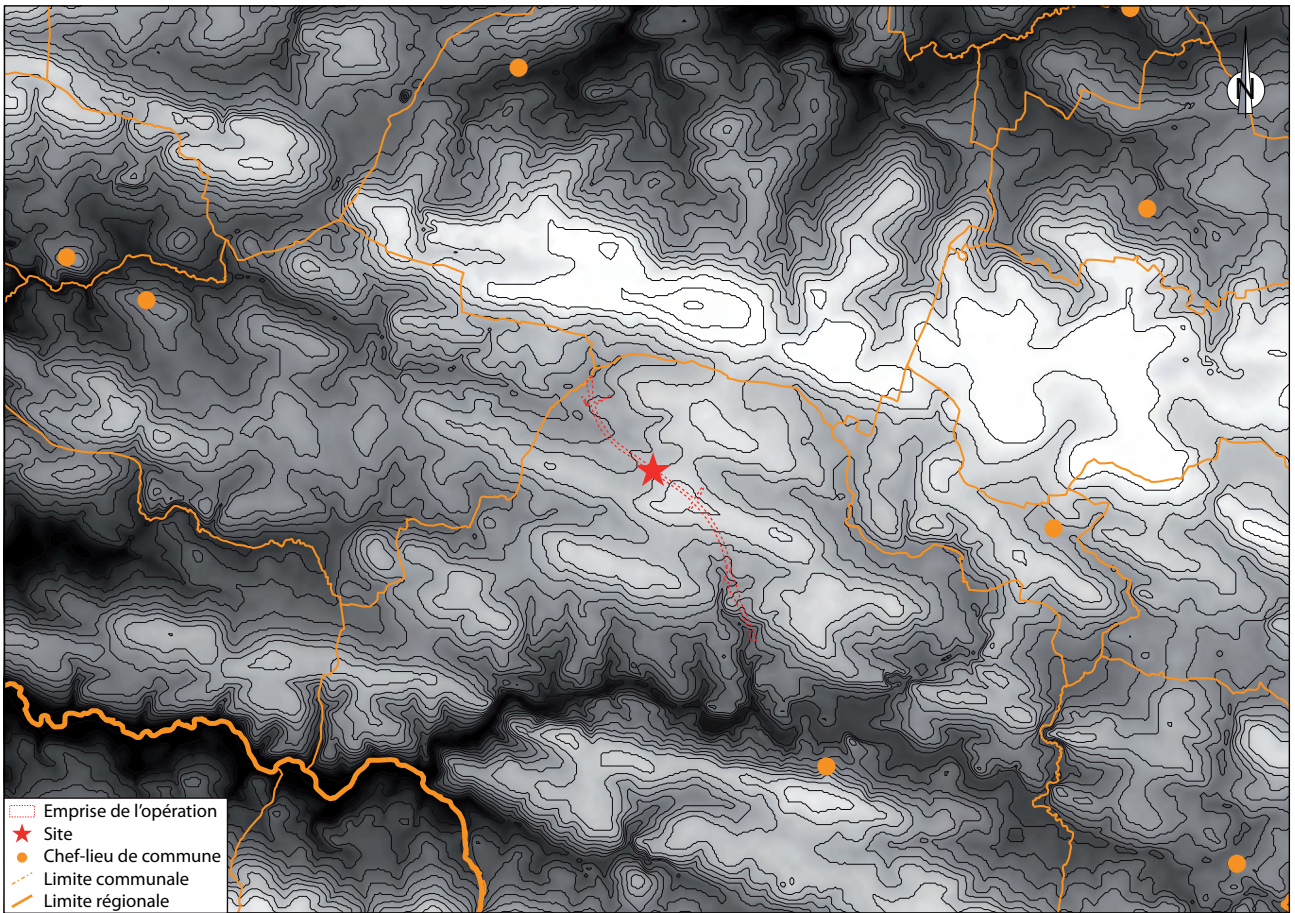


Fig. 1 Implantation topographique du site. © Pierre Polipré, Inrap

0 1 5 km  
1/100000

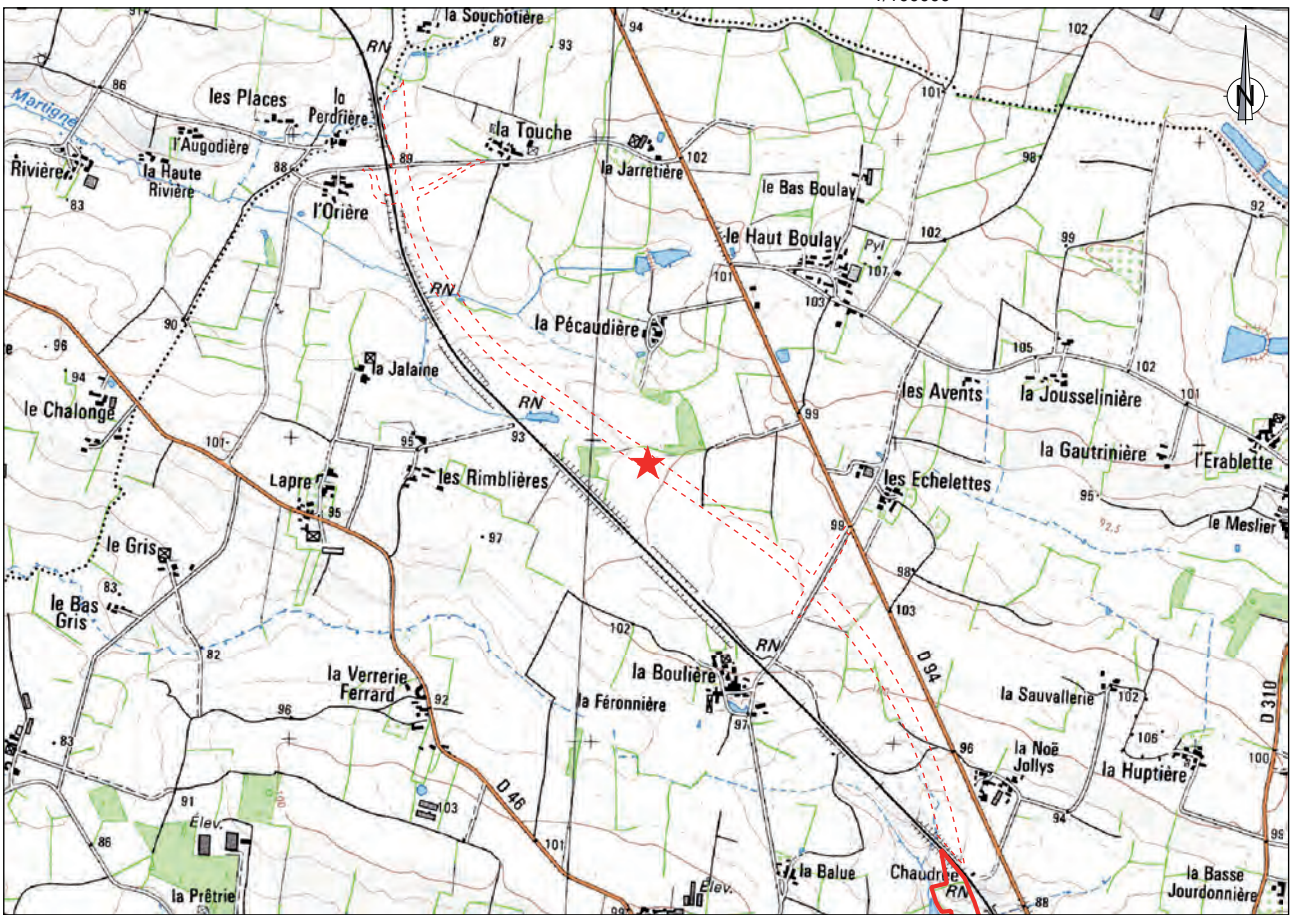


Fig. 2 Emprise de la fouille sur la carte IGN au 1/25000. © Pierre Polipré, Inrap

0 250 1000 m  
1/25000

## Environnement général

### Contexte géographique et topographique

À environ 5,5 km au nord-ouest du village de Martigné-Ferchaud, le site occupe un petit vallon, sur une légère pente est-ouest, à une altitude de 100 m NGF (Fig. 1 et 2). Il est installé dans des terrains argilo-siliceux avec des blocs de schiste et de grès, donnant des sols légers et peu profonds. À faible distance, au sud de la commune, on peut noter la présence des schistes ardoisiers et d'importants gisements de minerai de fer dont l'exploitation en carrières, minières et galeries s'arrête dans les années 50 (Ory 1951). Le terrain, extrêmement humide, est densément drainé.

### Contexte historique et archéologique

Si une vingtaine de sites est répertoriée sur la carte archéologique, la majorité est localisée dans la partie sud de la commune de Martigné-Ferchaud. À proximité du site figure un enclos gaulois détecté lors d'une mission de prospection aérienne, complété par les découvertes de vestiges antiques à La Pécaudière et d'une occupation carolingienne à la Grande Ragée, faites également lors de l'opération de diagnostic.

## Les vestiges archéologiques

### Présentation générale

Situé dans un petit vallon, sur une légère pente est-ouest, le site se développe sur 500 m<sup>2</sup>. Des scories (déjà en grand nombre en surface du champ labouré) et des fragments de terre cuite rouge inclus dans un limon argileux brun-gris, recouvraient l'ensemble des structures qui apparaissent à environ 0,50 m de profondeur. Deux fossés rapprochés traversent la zone de travail. Ils peuvent correspondre aux fossés bordiers d'un chemin postérieur à l'activité métallurgique.

### L'occupation du haut Moyen Âge

Les vestiges du haut Moyen-âge se concentrent essentiellement à l'intérieur d'un petit fossé en fer à cheval (F67) largement ouvert à l'ouest délimitant un espace d'environ 90 m<sup>2</sup> (Fig. 3).

Ce fossé de 0,50 à 0,60 m de large, au profil en U à fond plat, était conservé au mieux sur une profondeur de 0,18 m. Son comblement très riche en charbons de bois a livré peu de scories. Sa fonction de délimitation de l'espace d'activité se double sans doute d'un rôle de drainage autour du bas-fourneau (F77).

Ce dernier est matérialisé par une concentration au centre de l'enclos sur une surface de 2 m<sup>2</sup> de blocs de grès et schiste associés à une scorie de fond de four (d'environ 6 kg), des fragments de tuile à rebord, de fragments de paroi de four et des fragments de terre cuite pris dans des limons argileux brun-gris (Fig. 4). Ces matériaux ont probablement été utilisés pour la construction du bas-fourneau, pour son soubassement ou son élévation. La datation effectuée sur des charbons de bois prélevés sur la scorie de fond de four a fourni une datation comprise entre 430 et 600 après J.-C. L'usage de tuile à rebord sur ce site du haut Moyen Âge rappelle la présence de vestiges gallo-romains à environ 300 m au nord au lieu-dit La Pécaudière, qui ont pu servir de gisement pour l'élaboration du bas-fourneau.

À 7 m au nord-ouest de ce dernier, une structure de combustion dont il ne reste que la trace de rubéfaction au sol accolée à une fosse circulaire (F85) (Fig. 2), pourrait être liée à un travail de post-réduction déterminé à travers l'analyse des scories ramassées sur le site.

Des concentrations au sol de minerais grillés et de charbons de bois ont été relevées au sud et à l'est de F77, suggérant l'existence de zones de stockage dans l'environnement immédiat du bas-fourneau.

Des trous de poteau à l'est de la structure 77 et à l'extérieur de l'enclos figurent des alignements dont il n'a pu être tiré de plan cohérent. L'hypothèse d'une superstructure au-dessus du bas-fourneau est envisageable, ou encore de constructions légères protégeant les espaces de dépôts de minerai ou de charbons de bois (Fig. 4).

Plusieurs kilogrammes de déchets métallurgiques ont été ramassés et étudiés, permettant d'identifier l'activité de réduction de minerai ainsi que les activités liées telles que le grillage ou l'épuration de post-réduction.

## Bibliographie

Barbeau 2013

BARBEAU (S.) – *Martigné-Ferchaud (Ille-et-Vilaine). RD41-RD94, axe Bretagne-Anjou, section Retiers-Martigné-Ferchaud, tranche 2* : rapport final d'opération de diagnostic. Cesson-Sévigné : Inrap Grand-Ouest, 2013. 109 p.

Ory 1951

ORY (C.) – « Les mines de fer de Rouge-Teillay, un type de « part-time farming ». In : *Annales de Bretagne*. Tome 58, n°1, 1951. pp. 176-179.



**Lieu de dépôt du mobilier**

SRA, dépôt de fouille 35.

**Auteurs des études du mobilier**

Étude paléoméallurgique : Cécile Le Carlier, CNRS.

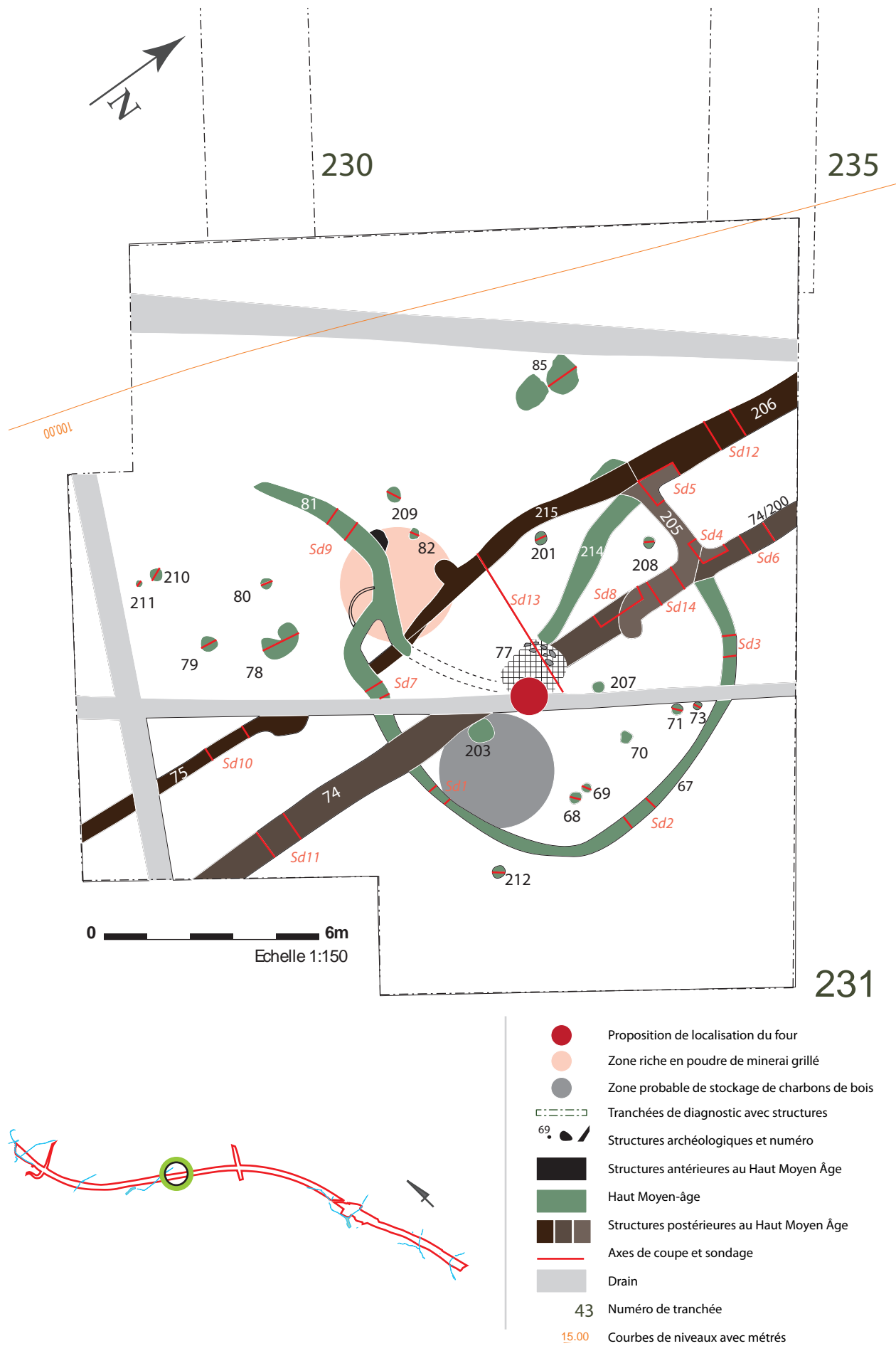
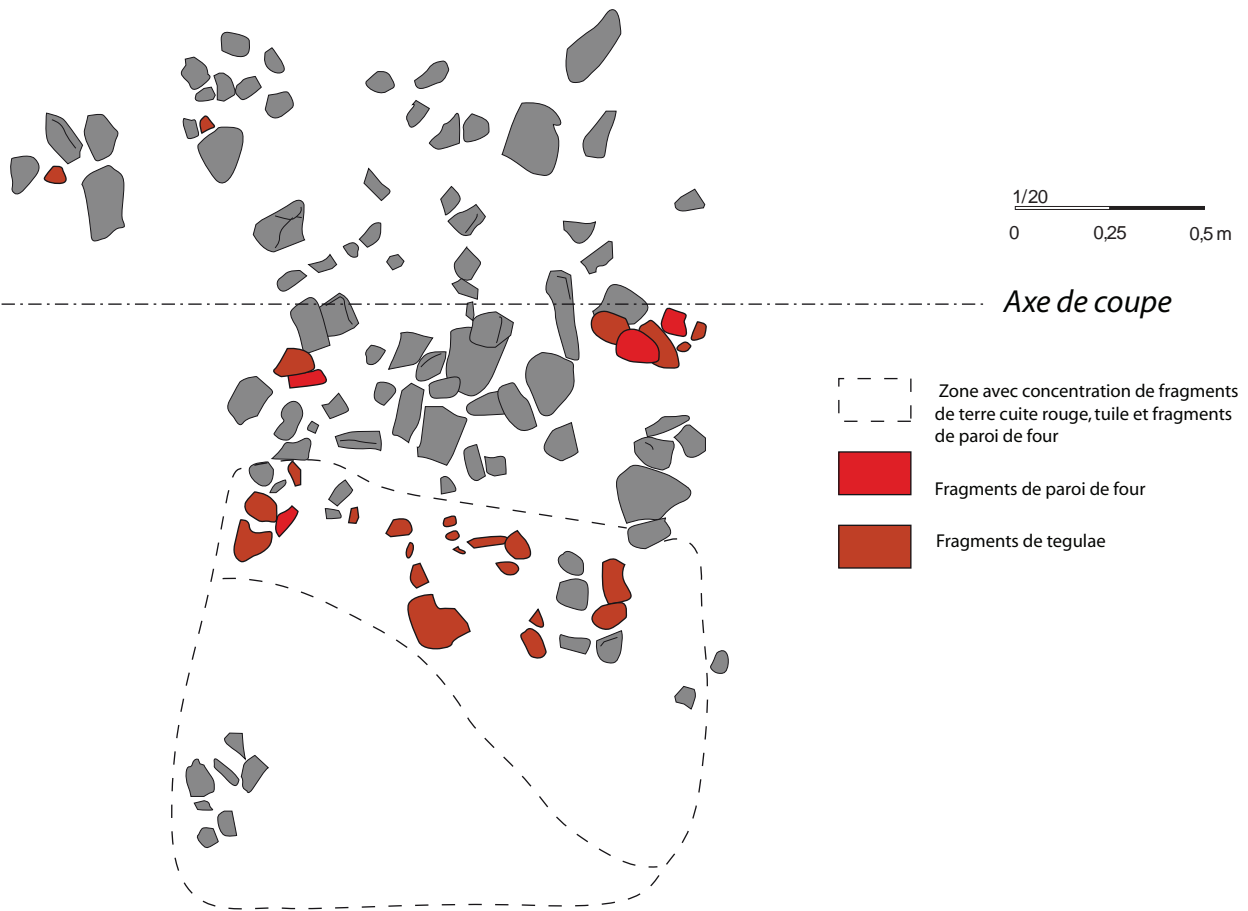


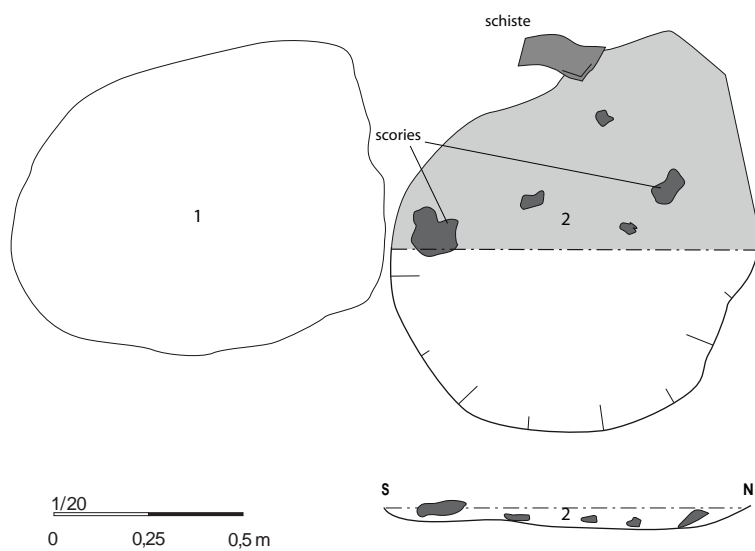
Fig. 3 Présentation des vestiges et proposition de phasage. © Inrap

T231

Sd 13, F77



F85



rejet de four, charbon de bois, pierres chauffées, scories.

1 : zone ayant chauffé : limon jaune et rouge

2 : zone riche en terre cuite et scorie

Fig. 4 Plans et coupe des structures F77 et 85. © Inrap

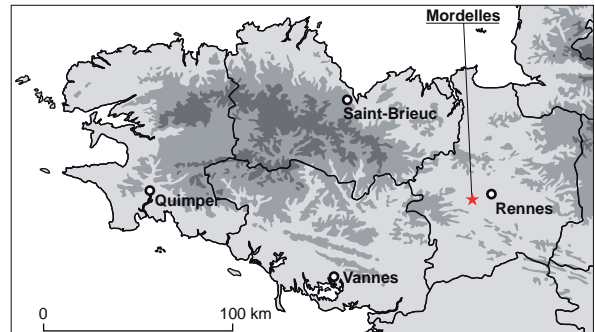
## Mordelles (Ille-et-Vilaine)

### ZAC Val de Sermon

**Type d'intervention :** Fouille préventive  
**Année d'intervention :** 2014-2015  
**Responsable scientifique de l'opération :**  
 F. Le Boulanger (Inrap)

**N° entité archéologique du site HMA :** 35 196 0048  
**N° arrêté de prescription :** 2013-309  
**Code national de l'opération :** 54604  
**Opérateur :** Inrap

**Surface :** 39471 m<sup>2</sup>  
**Coordonnées Lambert 93 :** X : 340524 ; Y : 6786167 ; Z : 35 m NGF.  
**Nature de l'aménagement :** ZAC



**Auteurs de la notice :** F. Le Boulanger (Inrap) – E. Coffineau (Inrap)

#### Chronologie \*

Protohistoire  
 Antiquité romaine  
     Bas Empire  
 Époque médiévale  
     haut Moyen Âge  
         VI<sup>e</sup> s.  
         VII<sup>e</sup> s.  
         VIII<sup>e</sup> s.  
         IX<sup>e</sup> s.  
     Moyen Âge  
     Bas Moyen Âge  
 Époque moderne  
 Époque contemporaine

#### Immobilier \*\*

Fossé  
 Parcellaire  
 Enclos  
 Clôture/palissade  
 Bâtiment :  
     De plain-pied  
         en bois  
     Excavé  
         en bois  
 Trou de poteau  
 Fosse  
 Fosse d'extraction  
 Silo  
 Foyer  
 Tranchée foyer  
 Four  
 Voirie

#### Mobilier \*\*

Céramique  
 Terre cuite  
 Lithique  
 Outils en pierre  
 Monnaie

#### Études \*\*

Céramique  
 Lithique  
 Numismatique  
 Sources écrites  
 Datation

#### Nature du site \*\*

Habitat

\* pour l'ensemble du site

\*\* uniquement pour la période médiévale

#### Résumé

À 1 km à l'est de Mordelles, l'habitat du haut Moyen Âge de Sermon est installé dans des champs cultivés et structurés par de nombreux chemins depuis l'époque antique au moins. La proximité de *villae* explique le développement de ce terroir situé à quelques kilomètres à l'ouest de Condat. Du tournant des VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles jusque dans le courant du IX<sup>e</sup> siècle, des bâtiments accompagnés des structures caractéristiques d'une occupation rurale du haut Moyen Âge sont installés dans des enclos rectangulaires insérés dans la trame viaire. Les parcelles, d'abord nombreuses et de superficies très proches, diminuent en nombre mais augmentent en taille au cours de l'époque carolingienne. La densité de l'occupation spatiale interne s'accroît aussi. Au moment de son développement maximum, l'habitat est vraisemblablement groupé. Des particularités structurelles, architecturales ou matérielles interrogent sur la structuration socio-économique du hameau durant l'époque carolingienne. Puis l'habitat est abandonné entre la fin du IX<sup>e</sup> siècle et le début du X<sup>e</sup> siècle.

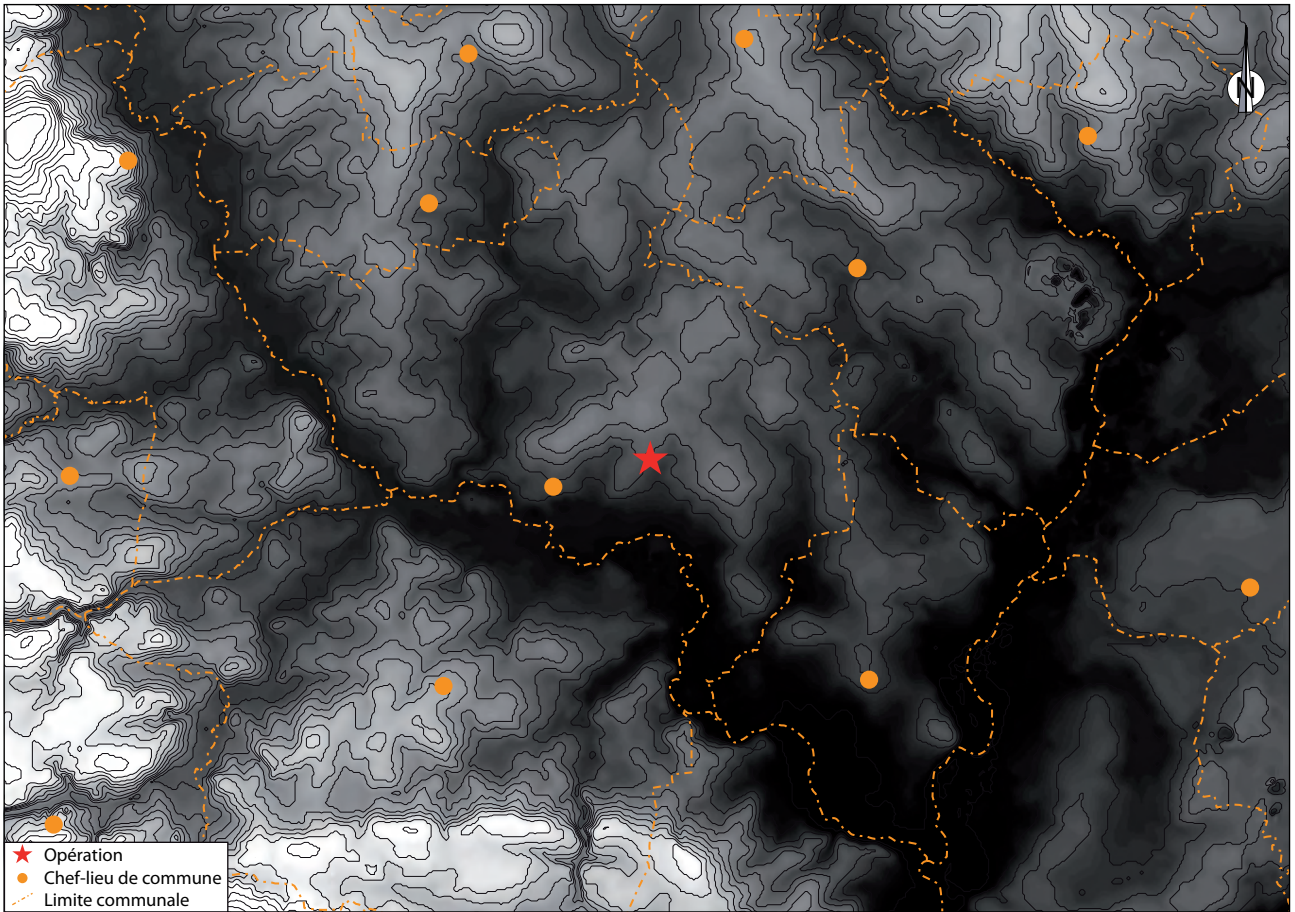


Fig. 1 Implantation topographique du site. © Pierre Polipré, Inrap

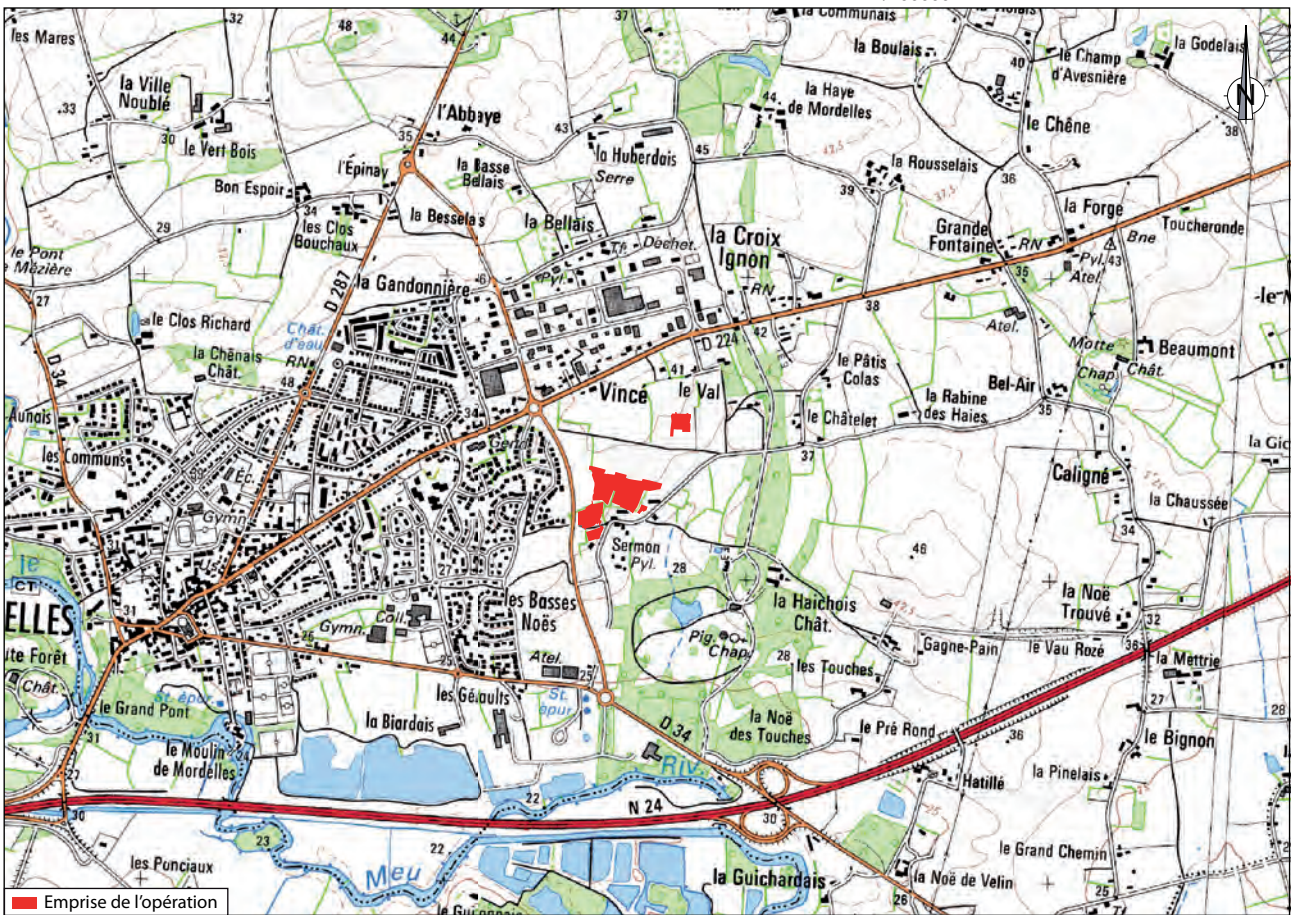


Fig. 2 Emprise de la fouille sur la carte IGN au 1/25000. © Pierre Polipré, Inrap

## Environnement général

### Contexte géographique et topographique

Le site se trouve immédiatement au nord du hameau de Sermon, à 1 km à l'est de la petite ville de Mordelles installée à quelques 15 km à l'ouest de l'agglomération rennaise (Fig. 2). Au moment de l'intervention, ce morceau de campagne ressemble à celui qui est cadastré en 1829 : des champs cultivés délimités de fossés-talus plantés de chênes et de châtaigniers, et parcourus par des chemins vicinaux.

Les vestiges se développent sur la pente régulière (entre 41 et 30 m NGF) et orientée au sud d'une éminence topographique qui culmine à 48 m au-delà, vers le nord (Fig. 1). En conséquence, l'écoulement des eaux pluviales se fait naturellement du nord vers le sud et favorise l'assainissement des limons loessiques périglaciaires d'origine éolienne dans lesquels sont creusées les structures archéologiques. S'ils sont favorables à la mise en valeur agro-pastorale, ces limons ont de très mauvaises qualités drainantes.

### Contexte historique et archéologique

Le contexte historique

Les sources écrites médiévales, rares et indirectes, se trouvent dans le cartulaire de l'abbaye Saint-Georges de Rennes et concernent essentiellement le territoire de Mordelles. Cependant, un texte non daté mais dont la facture est caractéristique du XI<sup>e</sup> siècle, fait état de la donation à l'abbaye d'une partie de la « *decim[a] de Cermont* ». L'étude historique établit que « Cermont » correspond au toponyme « Sermon » et que cette dîme de Sermon renvoie à une réalité carolingienne. Il est d'ailleurs très probable que *Cermont* soit le nom que portait l'occupation altomédiévale fouillée. L'absence d'article devant le toponyme est un indice de construction latine ou gallo-romane qui, s'il n'est pas décisif, est un bon marqueur. Associé à des vestiges du haut Moyen Âge, l'indice vaut preuve. Cermont devait désigner le petit relief sur lequel s'est développé le site.

Le contexte archéologique

L'environnement archéologique du site est sensible et se compose essentiellement d'occupations antiques (6 sites). À l'ouest, une exploitation rurale du type *villa* repérée au lieu-dit Le Gretay, aujourd'hui totalement loti, n'a pas été étudiée. L'étude archéogéographique montre son rôle structurant dans l'organisation du paysage (chemins et parcelles) jusqu'à notre emprise de fouille incluse. Elle prouve aussi l'appartenance à ce domaine du *fanum* se trouvant immédiatement à l'ouest de notre site et étudié dans son intégralité durant les années 1980. Ces occupations antiques prennent place dans un environnement mis en valeur à partir de l'âge du Fer. En outre, c'est à Sermon que la tradition locale situe la découverte en 1893 d'un trésor de pièces gauloises immédiatement éparpillées. Les 24 exemplaires rescapés ont été essentiellement frappés dans la cité des Riedons.

## Les vestiges archéologiques

### Présentation générale

Les indices protohistoriques et plus anciens sont trop rares pour envisager une mise en valeur antérieure à la Conquête. À l'époque gallo-romaine, de nombreux chemins sont créés pour rejoindre des parcelles à usage surtout agricole. Un sanctuaire isolé est aussi créé et reste en fonction jusque dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle. L'étude archéogéographique permet de replacer ces vestiges dans un cadre plus large. Certains chemins rejoignent un axe routier est-ouest, la « Voie du Meu », qui dessert les *villae* environnantes et dont la liaison avec la voie Rennes-Carhaix permet de rejoindre la capitale de cité Condate. Installé à proximité de cet axe, le sanctuaire est un édifice public destiné aux voyageurs. Au cours du VI<sup>e</sup> s.-début VII<sup>e</sup> s., un habitat groupé est créé et met à profit le réseau viaire toujours en place. Constructions et structures domestiques sont installées d'abord dans de petits enclos rectangulaires accolés. Puis, durant les VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s., la densification des structures d'habitat coïncide avec l'agrandissement des enclos maintenant moins nombreux. Au cours de cette seconde étape, une vaste et haute construction sur poteaux et visible de loin est édifiée. Sa localisation, son architecture, les mobiliers découverts dans son environnement, tous ces éléments interrogent sur le statut du bâtiment. L'habitat est déserté à partir de la fin IX<sup>e</sup> s.-début X<sup>e</sup> s. au profit de celui du hameau actuel. Les espaces enclos deviennent des champs mais des chemins restent en fonction jusqu'à la fin du Moyen Âge. Ensuite des fossés-talus se superposent à leurs tracés, conservant leur souvenir jusqu'à nos jours.

### L'occupation du haut Moyen Âge

Entre la fin du VI<sup>e</sup> s.-début du VII<sup>e</sup> s. et la fin du IX<sup>e</sup> s.-début du X<sup>e</sup> s., un vaste habitat rural se développe de part et d'autre de chemins dont certains sont des créations antiques. Si les limites nord et ouest de cet habitat sont visibles dans l'emprise de la fouille, ce n'est pas le cas de celles vers le sud et en partie vers l'est, vers le bas de pente (Fig. 3). Là, l'habitat du haut Moyen Âge est recouvert par les habitations du hameau actuel « Sermon » et il se poursuit probablement au-delà.

### Les chemins

Les nombreux chemins recensés sont délimités par des fossés plus ou moins bien conservés (**Fig. 3**). Leur surface de roulement renferme parfois du cailloutis servant à stabiliser la surface de circulation et à combler les ornières (C1, C7). La largeur de la chaussée est variable : au minimum 5 m (C4), 6 m (C1), au maximum 7 à 10 m (C10).

Six chemins sont des créations antiques dont les tracés majoritairement rectilignes sont entretenus dans leur totalité ou par tronçons jusqu'au terme de l'occupation du haut Moyen Âge. Des fragments de poteries du Bas Empire et du premier Moyen Âge sont notés dans des ornières (C1, C3, C4). C4, C3, C5 et C6 matérialisent les limites septentrionale et occidentale de l'habitat, alors que C1 et C7 participent à sa structuration interne.

Les chemins C8 et C10 sont implantés sur des tronçons des chemins C3 et C7 dont le reste du tracé est abandonné durant le haut Moyen Âge. C9, implanté à la perpendiculaire de l'extrémité nord de C8, est la seule création *ex nihilo*. Il est positionné au niveau d'un passage plus ancien reliant l'habitat médiéval aux champs.

### Une trame fossoyée régulière

L'habitat est structuré par des fossés dont l'usage est multiple : délimiter l'espace, contribuer à l'évacuation des eaux pluviales, créer des coupe-vent, fournir les habitants en fruits et bois grâce aux talus plantés le long des fossés, etc. L'implantation des fossés est à la fois contrainte et influencée par les chemins. Dans le détail, deux trames parcellaires se succèdent durant le haut Moyen Âge. Des passages, larges de 3 à 5 m, permettent de circuler entre parcelles et de rejoindre les chemins.

#### *La première trame (fin VI<sup>e</sup> s.-début VII<sup>e</sup> s. – début VIII<sup>e</sup> s.)*

L'espace desservi par les chemins C4, C3 en cours d'abandon, C1, C5, C6 et C7 en cours d'évolution est organisé en un minimum de dix enclos (ou parcelles) rectangulaires orientés nord-sud. Cinq voire huit enclos ont des superficies très proches : 1300 m<sup>2</sup> (50 m x 26 m) (P1, P2, P3, P4, P8, et probablement P5, P6, P7) (**Fig. 4**). Six autres enclos sont envisagés : 2 à l'est de C1, et 3 au sud de C5.

#### *La seconde trame*

La seconde trame correspond à une forme dilatée et simplifiée de la première (**Fig. 5**). Les nouveaux enclos résultent en effet du regroupement d'enclos de la trame parcellaire précédente. Le changement concorde avec la mise en place de C10, C9 et C8. Deux états sont ponctuellement discernables dans quelques enclos. P13 et P16 sont les deux cas complets dans l'emprise d'étude. Le premier a une superficie interne de 4250 m<sup>2</sup> (L = 85 m ; l = de 48 m à 54 m). Deux états successifs de ses limites fossoyées sont notés à l'ouest et au nord ; cette évolution se déroulerait à la fin du VIII<sup>e</sup> s.-début du IX<sup>e</sup> s. au vu des indices céramiques. Quant à P16, sa superficie interne est estimée à 3717 m<sup>2</sup> (L = 63 m (E-O) ; l moy. = 59 m).

### Les constructions

#### *Un fond de cabane (E4)*

L'unique fond de cabane attribué au haut Moyen Âge correspond à une simple excavation rectangulaire à fond plat et aux angles arrondis de grande taille, creusée de 0,23 m dans l'encaissant (12,80 m<sup>2</sup> : L = 6,40 m ; l = 2 m) (**Fig. 6**). Son usage est associé à celui de l'enclos P16. Partiellement installé sur la chaussée de C3 en cours d'abandon (**Fig. 4**), il est ensuite recouvert par une partie de C9.

#### *Les bâtiments sur poteaux porteurs*

Une douzaine de constructions est dénombrée (**Fig. 7**). Dans la majorité des cas, les trous de poteau sont profonds et les négatifs de poteau souvent visibles. L'absence de niveau de sol conservé dans l'espace intérieur ne permet pas de certifier la contemporanéité d'usage des structures qui s'y trouvent.

#### Bâtiments à 4 poteaux

Deux cas sont notés. Installés à proximité l'un de l'autre, ces probable greniers surélevés ont une superficie respective de 6 m<sup>2</sup> (E8) et 9 m<sup>2</sup> (E7) (**Fig. 8**).

#### Bâtiments à 6 poteaux et plus

Les bâtiments sont le plus souvent disposés dans le sens de la pente (NNE-SSO) ou à sa perpendiculaire ONO-ESE. L'ensemble bâti E10 a un plan parfaitement lisible de 60 m<sup>2</sup> de superficie. Il est dessiné par 18 trous de poteau régulièrement répartis, installés en vis-à-vis et distants de 1,50 m en moyenne (**Fig. 8**). Une ligne de poteaux intérieure sépare deux nefs. Les autres constructions de ce groupe ont plusieurs points communs avec E10 : le plan et la répartition des trous de poteaux ainsi que la largeur : 6 m (**Fig. 8 et 9**). La longueur peut être équivalente (10 m : E11, E12 ; E15 ; E5) ou différente (E14 : 50 m<sup>2</sup> ; E6 : 30 m<sup>2</sup>). La construction E16 se distingue avec un plan légèrement trapézoïdal, sa largeur augmentant du nord vers le sud (L = 11 m ; l = de 6 à 6,50 m : 66 m<sup>2</sup> en moyenne) (**Fig. 9**).

### Un vaste et haut bâtiment

Le bâtiment E9 est à part (Fig. 10). Son plan évolue en quatre temps et le parcellaire environnant est modifié en conséquence. Au total, 28 trous de poteau le caractérisent (dont 4 manquants), et 20 ont des fantômes de poteau de 30 à 40 cm de diamètre. Le premier état est semblable au plan-référence fourni par E10. L'état 2 voit la mise en place d'une galerie côté nord et d'une rigole d'évacuation des eaux pluviales côté sud. L'état 3 est celui du développement maximum avec la création d'une galerie au sud. La rigole est déplacée au-delà. La construction a une surface hors-tout de 156 m<sup>2</sup> (13 m x 12 m) ; l'espace encadré par les galeries occupe une surface de 84 m<sup>2</sup> (12 m x 7 m) et est probablement surmonté d'un étage (Fig. 11). Le dernier état verrait la suppression de la galerie nord.

### Les structures de combustion

Les 64 structures de combustion répertoriées se répartissent en trois groupes (Fig. 12). Les foyers en creux sont majoritaires. Leurs creusements ovales ou ronds impactent faiblement l'encaissant (Fig. 13). Les onze tranchées-foyers, au nombre de 11, ont été nettoyées avant leur abandon. Leurs creusements rectangulaires étroits ont des dimensions différentes (Fig. 14). La plus grande (5216 : L = 3,80 m ; l = 1,40 m ; Pc = 0,30 m) se trouve dans le périmètre des bâtiments successifs E11 et E12 mais elle n'est pas synchrone de leur utilisation. Enfin, les dix fours ont des creusements ronds ou ovales de 0,20 à 0,60 m de profondeur conservée, avec des soles dont la superficie est comprise entre 1,70 et 3,10 m<sup>2</sup>. Leur utilisation est vraisemblablement domestique, et non artisanale. Des concentrations et des superpositions de structures de combustion traduisent une spécialisation fonctionnelle de secteurs de l'habitat (Fig. 12, Fig. 15).

### Les fosses dont des silos

Une multitude de fosses est associée au fonctionnement de l'habitat du haut Moyen Âge (Fig. 16). Si la raison de leur creusement est souvent ignorée, leur remplissage contient des fragments de poteries caractéristiques de la période qui permettent leur rattachement à cette étape du développement du site. Certaines ont servi au stockage enterré de récoltes, mais leur nombre est très restreint : cinq (Fig. 17). Le plus grand a un creusement ovale de 1,80 m x 1,70 m, profond de 0,74 m et comblé rapidement (Fig. 16, 5511). Le plus petit, seulement profond de 0,36 m, a un creusement ovale de 1,40 m x 1 m au profil piriforme (Fig. 16, 7454).

### Le mobilier céramique (Emmanuelle Coffineau)

Outre un denier en argent frappé sous Charles Le Chauve et quelques fragments de meules, le mobilier est surtout céramique. Les nombreuses poteries (un total de 1540 tessons dont 145 bords) se concentrent essentiellement dans les secteurs les plus densément occupés. Le corpus se compose en majorité de pots, de cruches et de quelques coupes.

Les pots ont une lèvre déversée simple : arrondie, effilée et rectangulaire (Fig. 18). Ils sont parfois décorés de motifs géométriques imprimés à la molette qui se compose d'une combinaison de carrés et de losanges (Fig. 19). Les quelques coupes sont variées : de forme tronconique, dotée d'une carène haute et à panse hémisphérique à bord rentrant parfois doté d'une collerette (Fig. 20). Ce sont des productions à pâte sableuse riche en quartz, et contenant des feldspath et micas en quantité variable dont les teintes vont de l'orangé-rouge au brun-noir, pouvant provenir des ateliers de Guipel en Ille-et-Vilaine.

Les cruches sont des productions à pâte bien cuite grise, rugueuse au toucher pouvant être des productions des officines de Trans-La-Forêt en Ille-et-Vilaine. Elles ont un bord rentrant à collerette avec bec ponté (Fig. 21). Les rares décors recensés sont des bandes ondules incisées et une molette de demi cercles de casiers simples (Fig. 21).

Ce sont des céramiques destinées à la consommation domestique qui chemine de la cuisine à la table avec les pots, parfois décorés à la molette, et les cruches à bec ponté qui prédominent. Le répertoire typologique appartient à une période de transition correspondant à l'amorce d'une simplification du vaisselier, d'une standardisation des formes et des décors.

### Proposition de phasage (Fig. 22)

Au tournant des VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles, un habitat dont les limites nord et ouest sont dans l'emprise de fouille, est installé sur le versant d'un petit coteau, dans des champs cultivés et reliés par des chemins depuis l'époque antique. Il se caractérise d'abord par un minimum de dix enclos rectangulaires de direction NNE-SSO, dont la répartition et les dimensions sont régulières. Dans les parcelles, peu de structures peuvent être associées à cette phase en raison de la densification de l'occupation au cours de l'étape suivante.

Les VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles correspondent au développement optimum de l'habitat. Le maillage régulier de l'espace habité se dilate et les structures caractérisant un habitat rural du haut Moyen Âge se multiplient, aboutissant par endroits à des recoupements ou des superpositions. Huit parcelles sont identifiées de part et d'autre des chemins dont deux sont créés au cours de cette phase. Une spatialisation des activités ou une spécialisation fonctionnelle d'espaces sont perceptibles dans P13 et P16, plus difficilement dans les autres enclos partiellement découverts. L'habitat d'époque carolingienne est probablement groupé ; il réunit plusieurs unités agricoles juxtaposées, chacune installée dans une parcelle close de fossés. La transformation d'un bâtiment en un édifice vaste et imposant (E9), sa position et la découverte à ses abords de nombreux fragments de vaisselle de table et de vases à liquide posent la question du statut de ses possesseurs et de la hiérarchisation sociale à l'intérieur du hameau.

Puis enclos et structures associées sont abandonnés vers la fin du IX<sup>e</sup> siècle ou le début du suivant.



---

## Bibliographie

LE BOULANGER (F.) – *Ille-et-Vilaine, Mordelles, ZAC du Val de Sermon – Des champs au hameau (du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. à nos jours)* : rapport final d'opération de fouille préventive. Cesson-Sévigné : Inrap Grand-Ouest, 2016. 471 p.

## Lieu de dépôt du mobilier

Centre archéologique Inrap de Cesson-Sévigné (35).

## Auteurs des études

Étude céramique : Emmanuelle Coffineau, Inrap.

Études historique et archéogéographique : Pierre Poilpré, Inrap.

Étude lithique : Vérane Brisotto, Inrap.

Étude numismatique : Paul-André Besombes, SRA Bretagne.

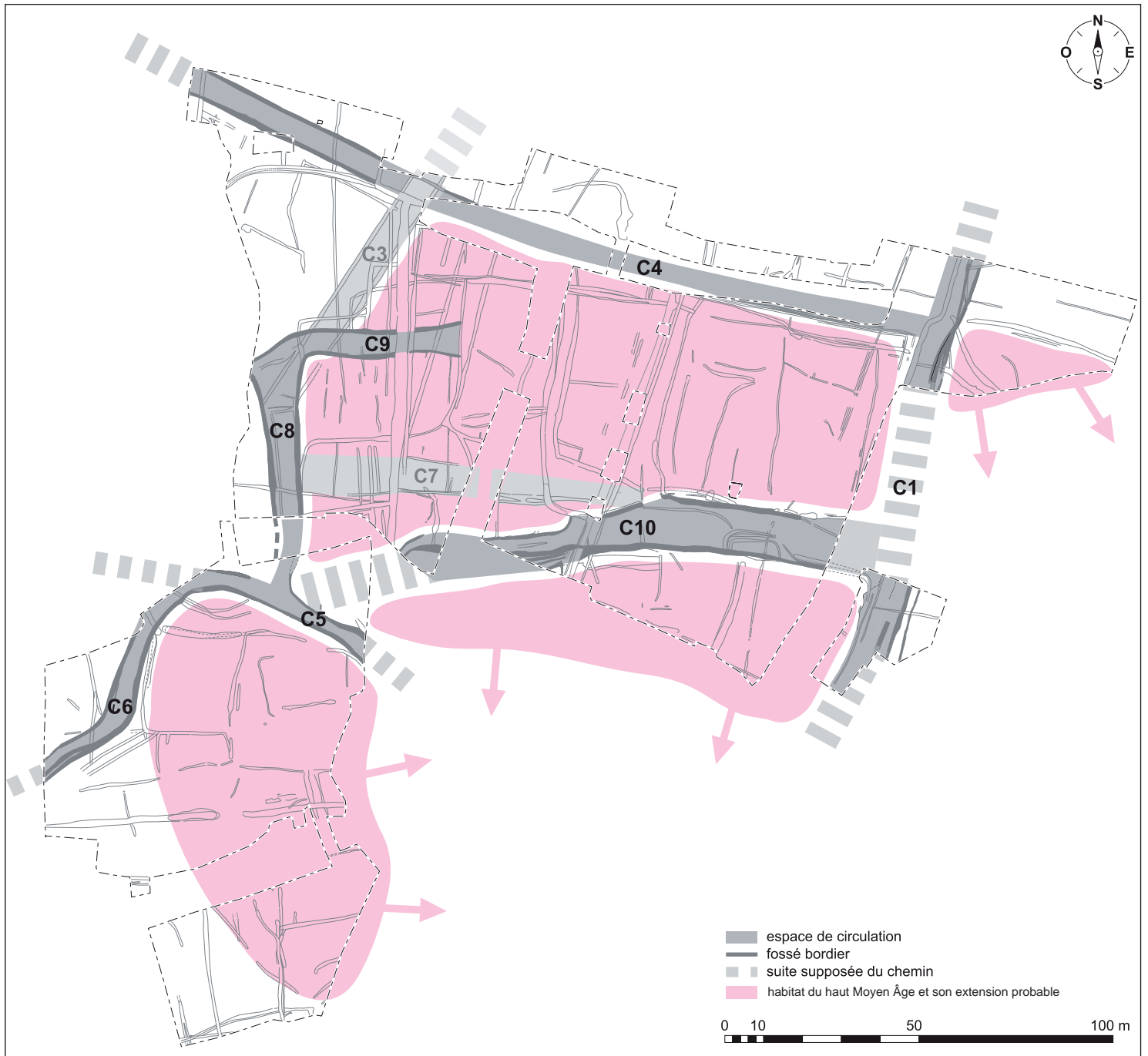


Fig. 3 Plan des chemins utilisés au cours du haut Moyen Âge. © Mathilde Dupré, Inrap

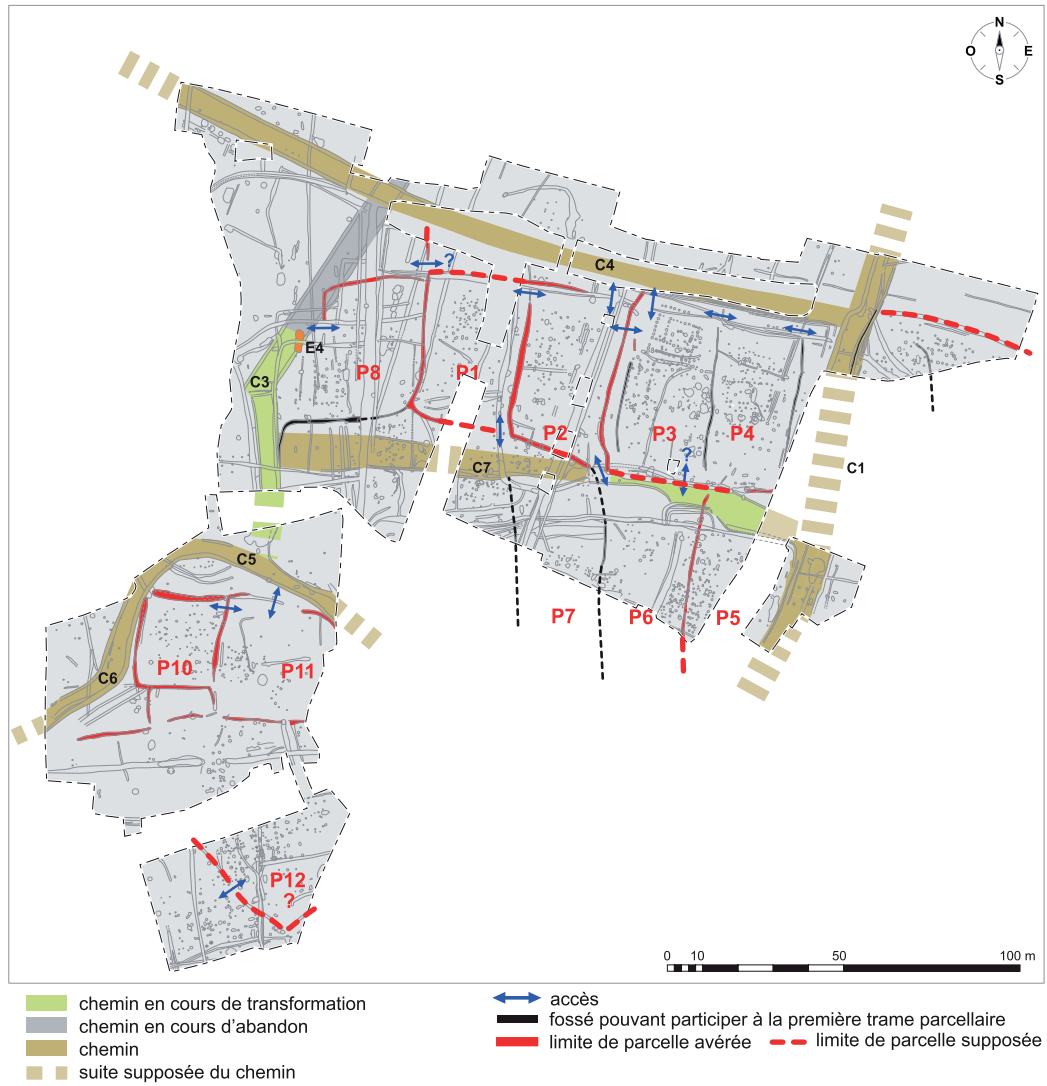
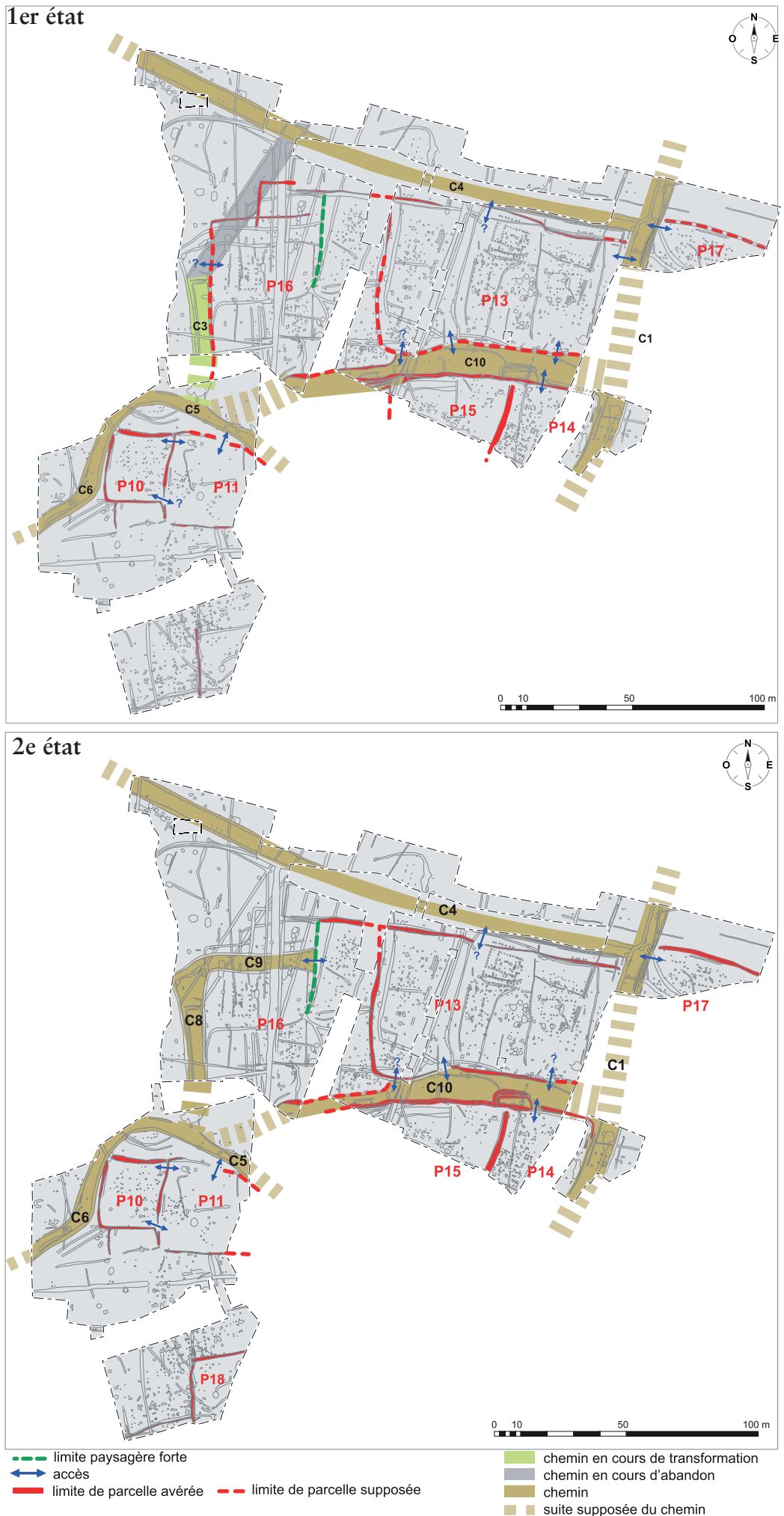


Fig. 4 La première trame parcelaire du haut Moyen Âge : hypothèse. © Mathilde Dupré, Inrap



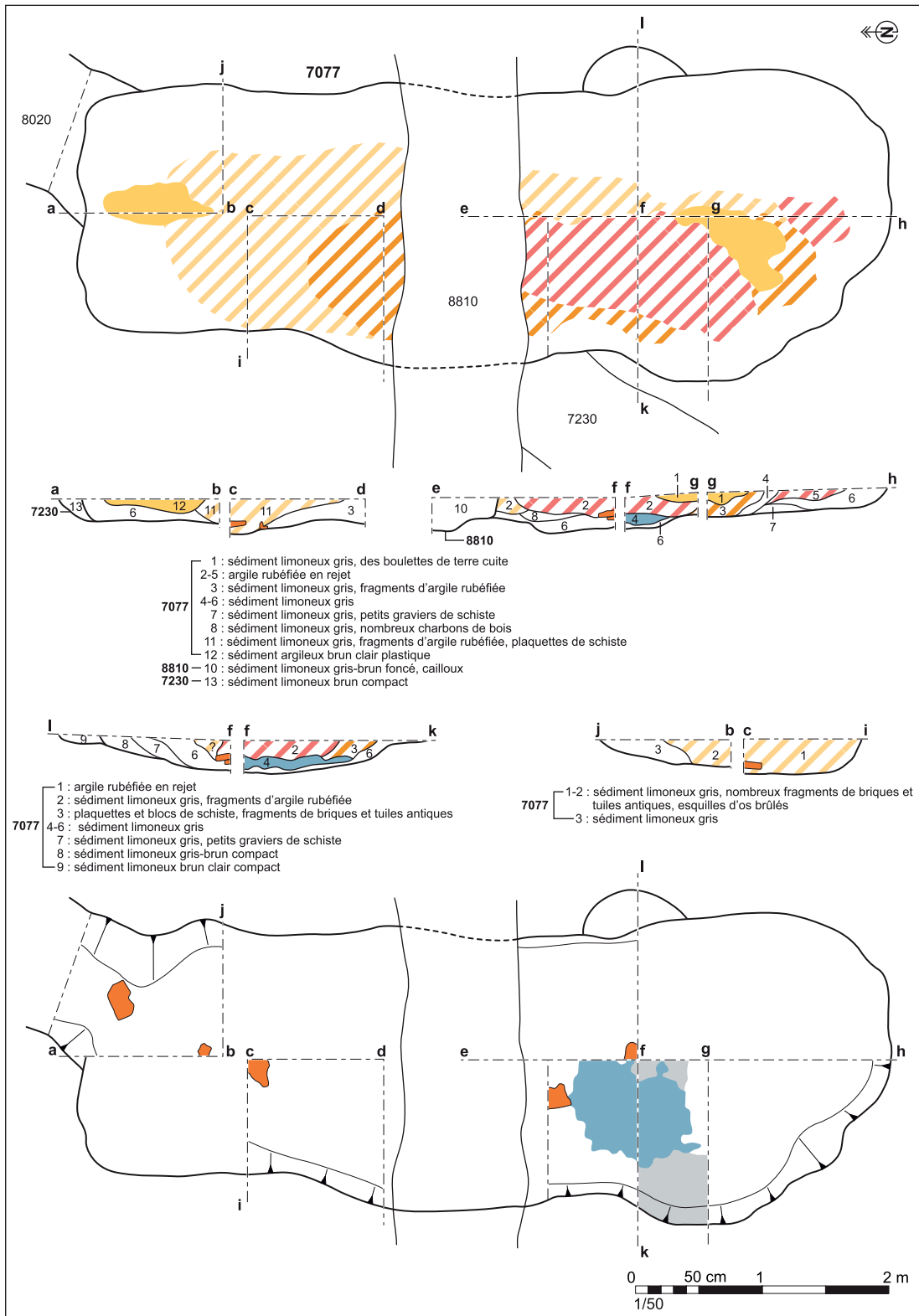


Fig. 6 Le fond de cabane E4 (= fosse 7077) : plan et coupe. © Mathilde Dupré, Inrap

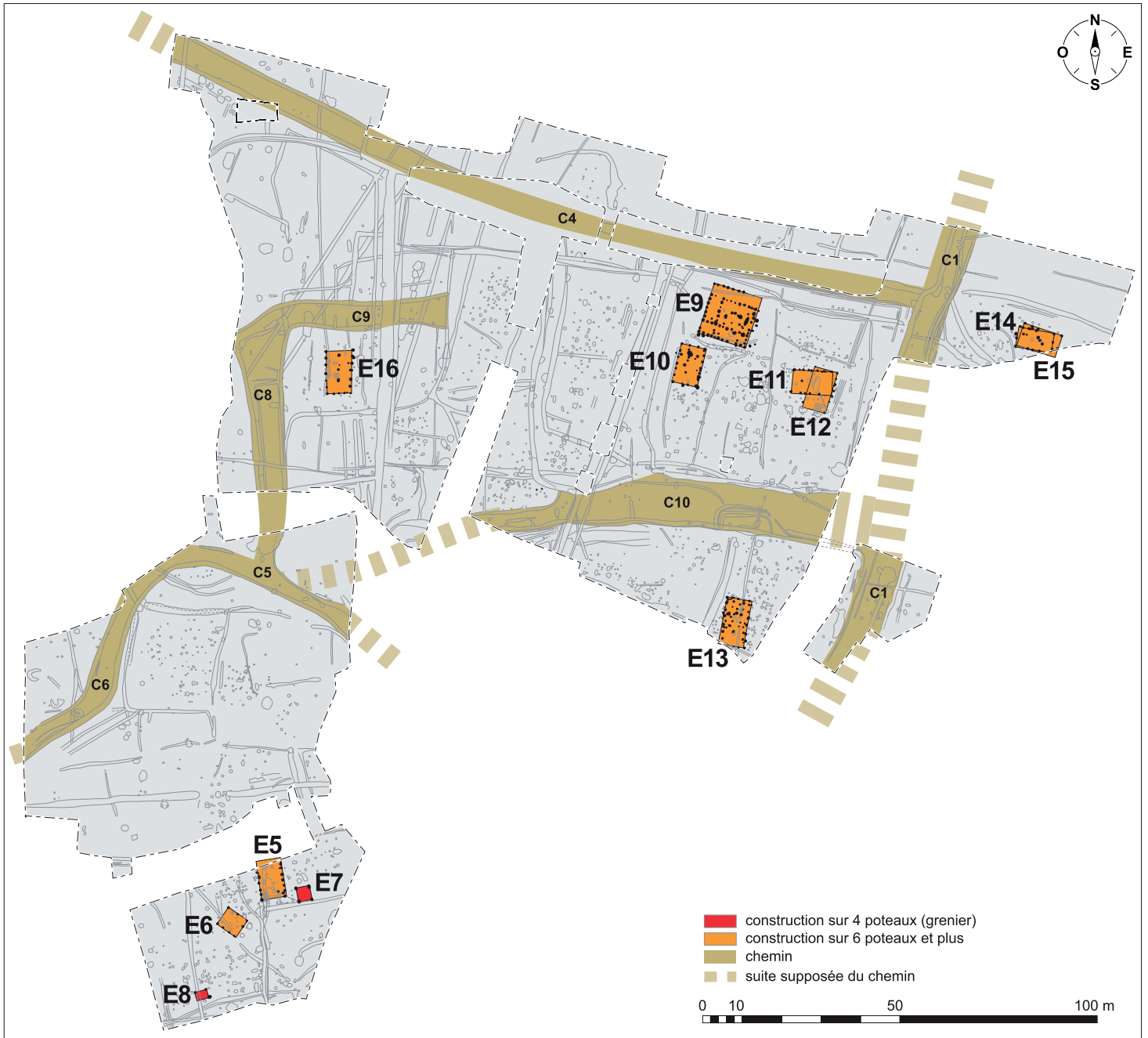


Fig. 7 Plan de localisation des constructions sur poteaux plantés. © Mathilde Dupré, Inrap

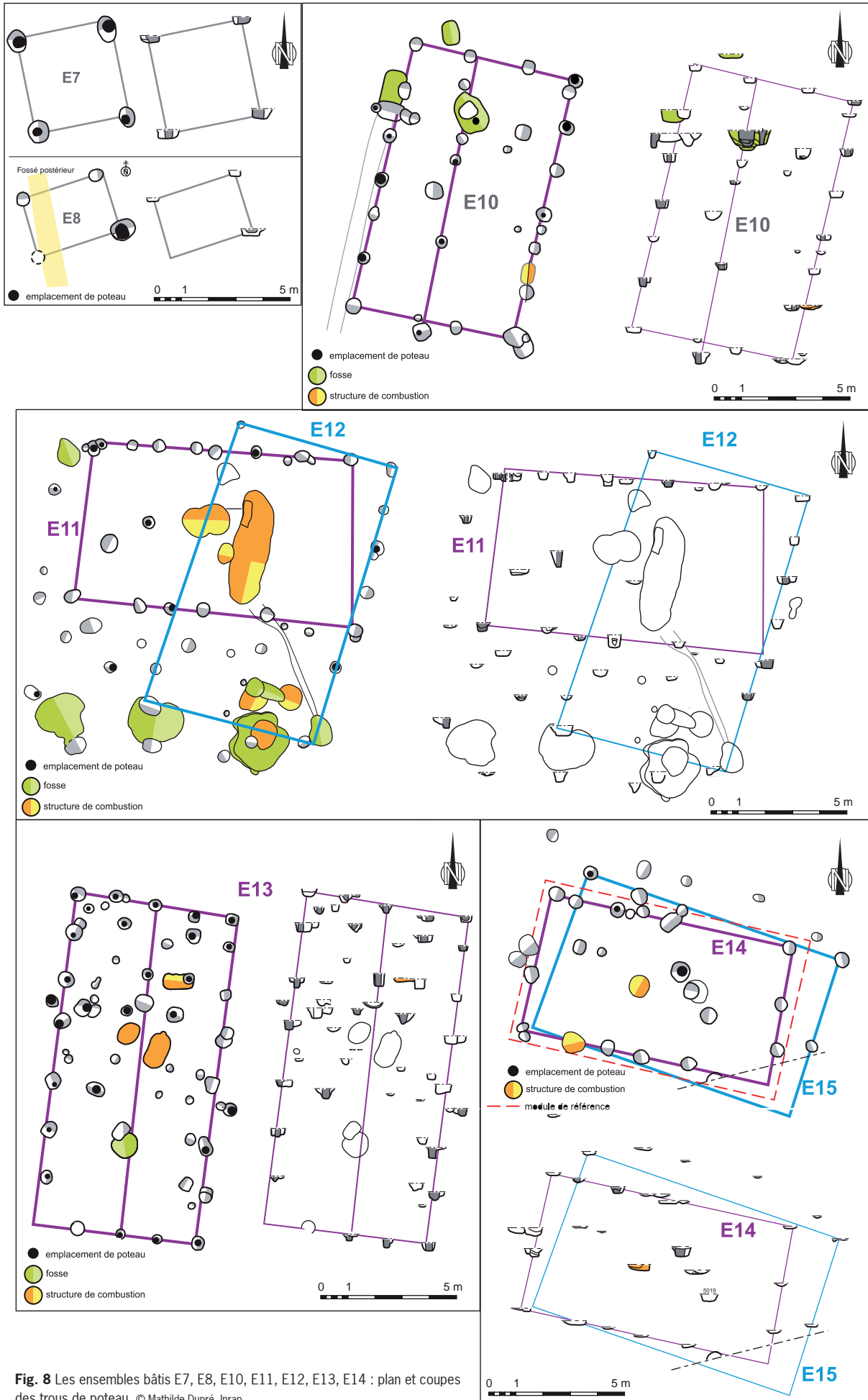


Fig. 8 Les ensembles bâtis E7, E8, E10, E11, E12, E13, E14 : plan et coupes des trous de poteau. © Mathilde Dupré, Inrap

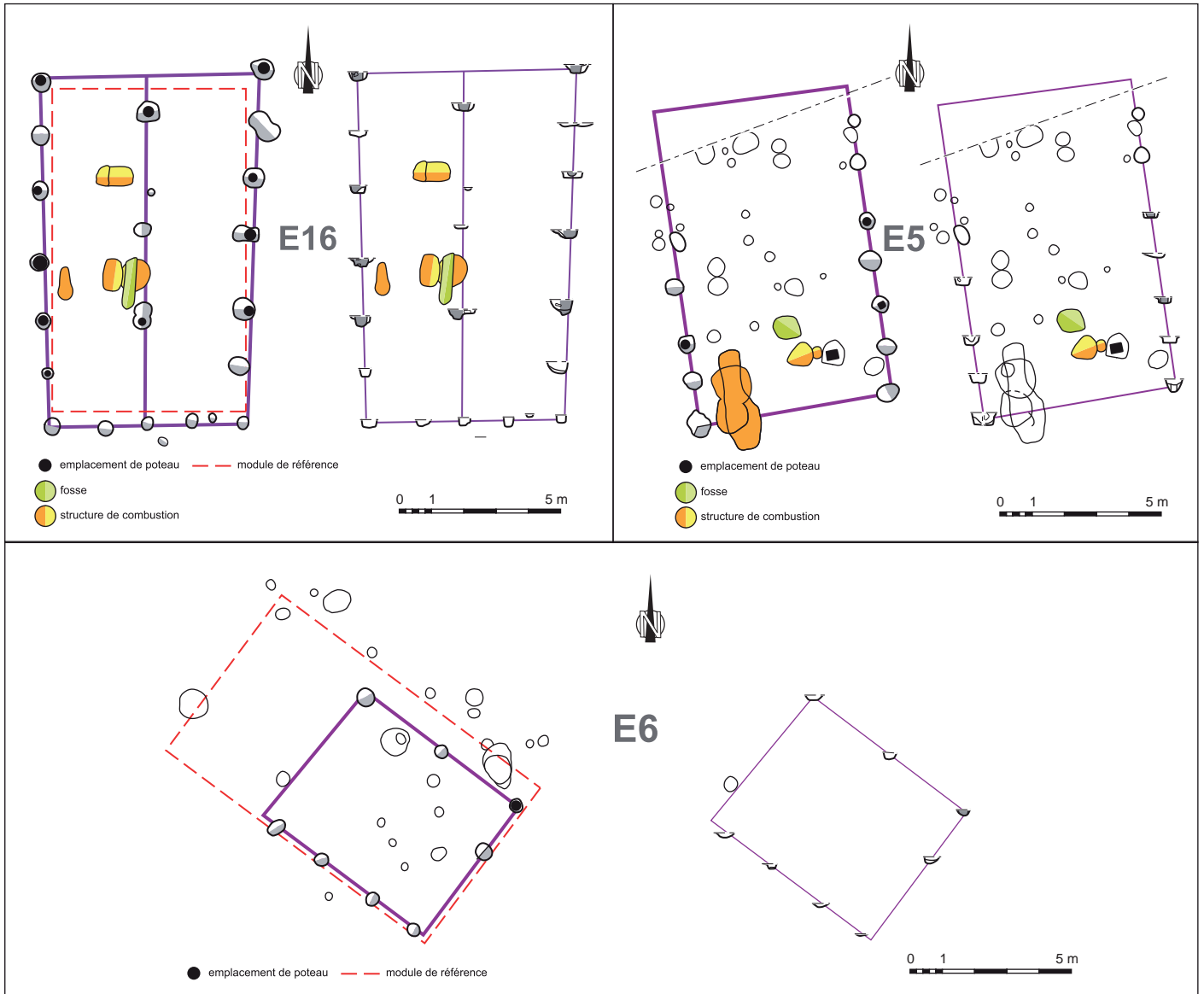


Fig. 9 Les ensembles bâtis E16, E5 et E6 : plan et coupes des trous de poteau. © Mathilde Dupré, Inrap



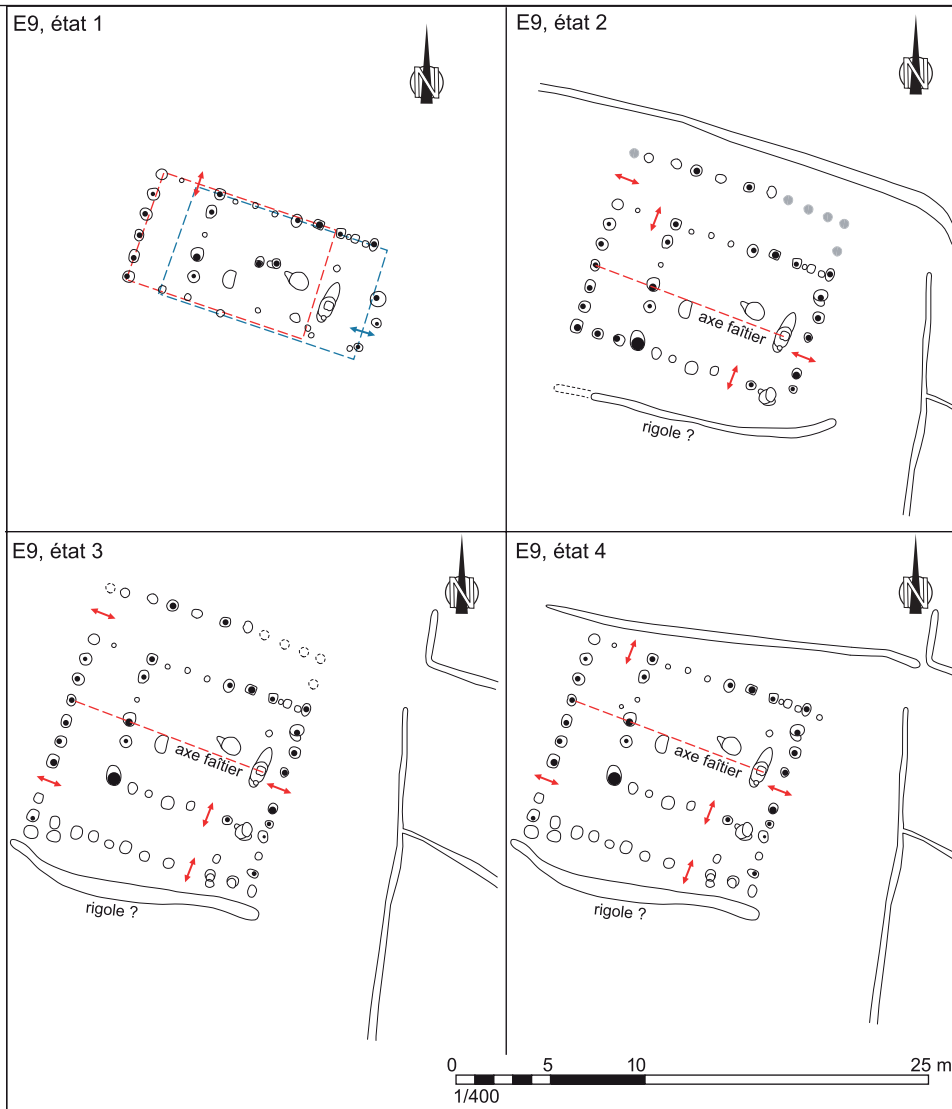
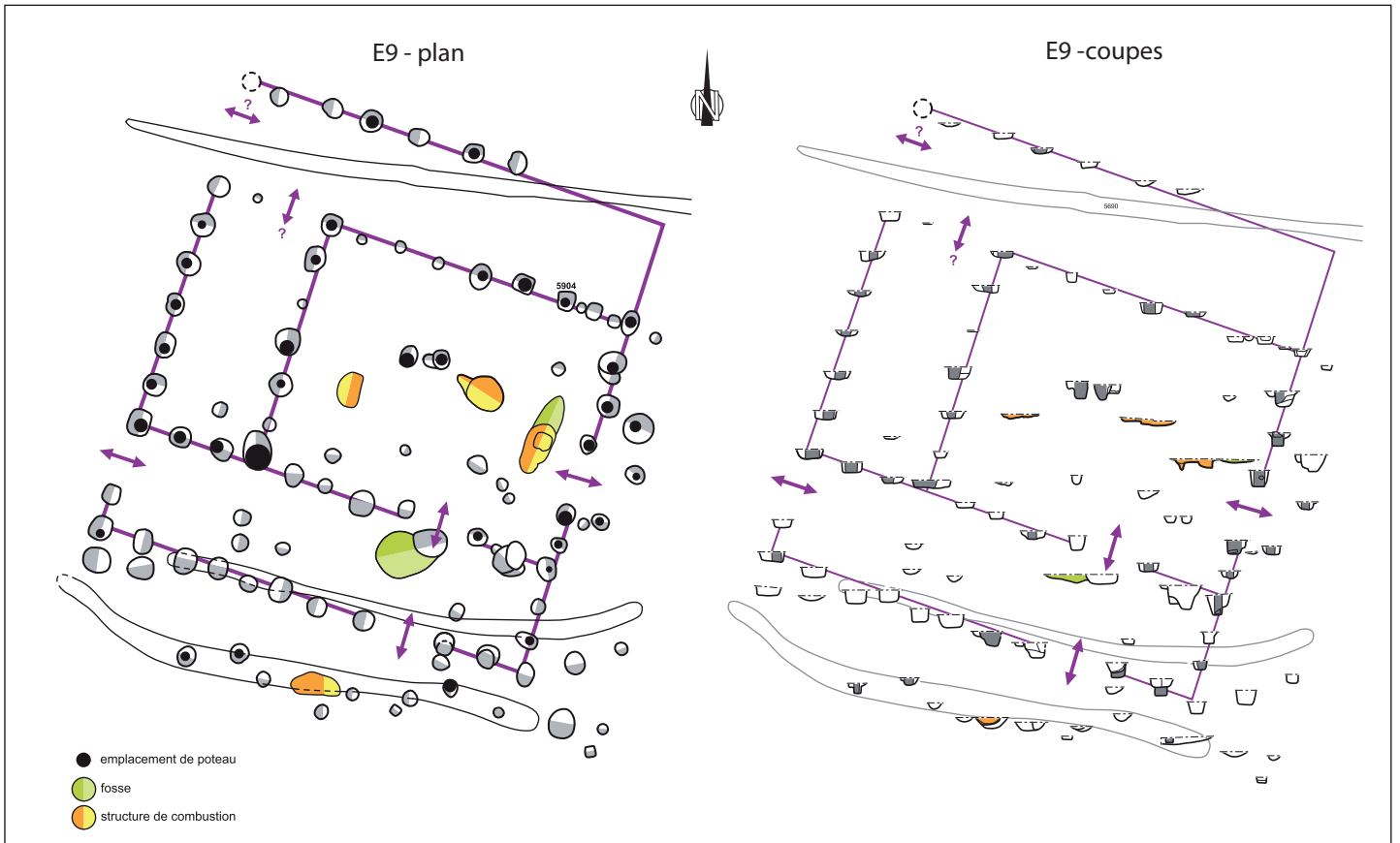
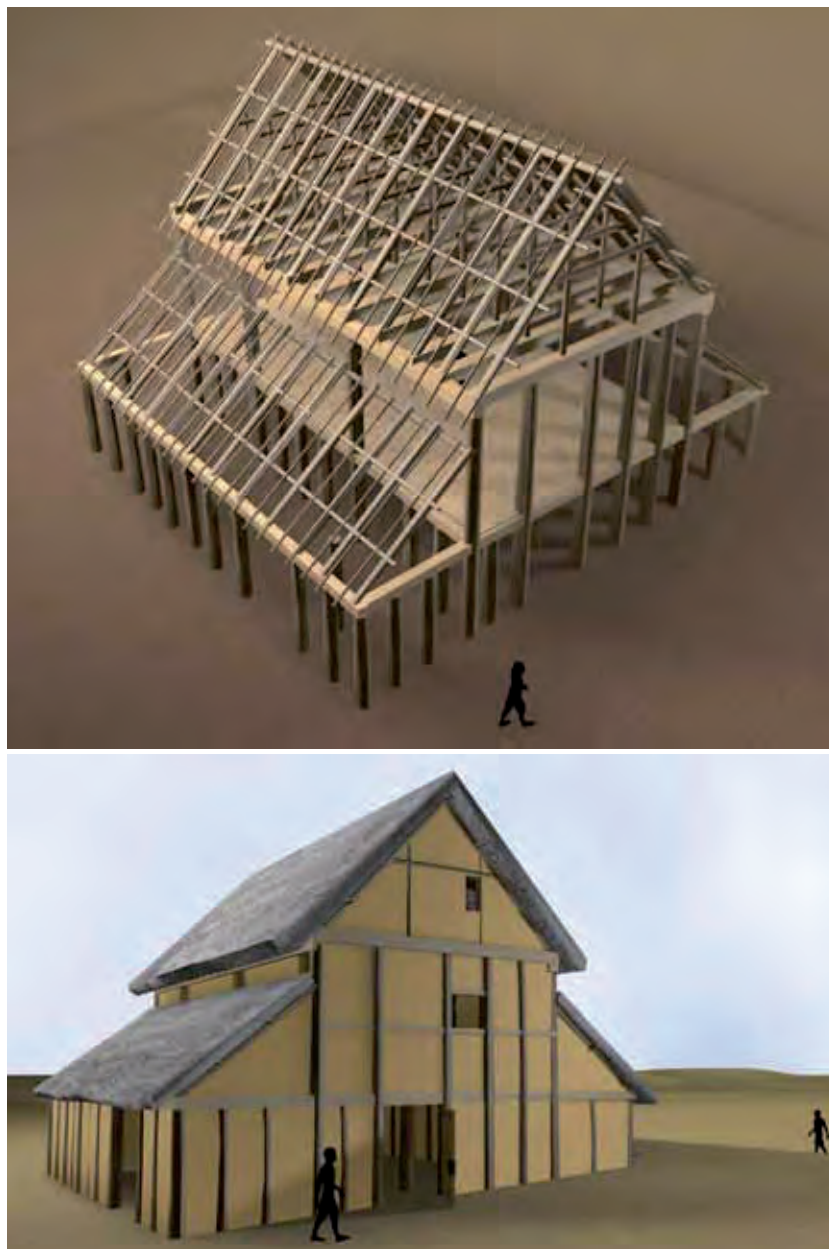


Fig. 10 Plan de détail et coupes des trous de poteau de E9 – proposition d'évolution. © Mathilde Dupré, Inrap



**Fig. 11** Évocation du bâtiment E9 dans son état 3. La proposition prend en compte la pente naturelle du terrain. © Joseph Le Gall, Inrap

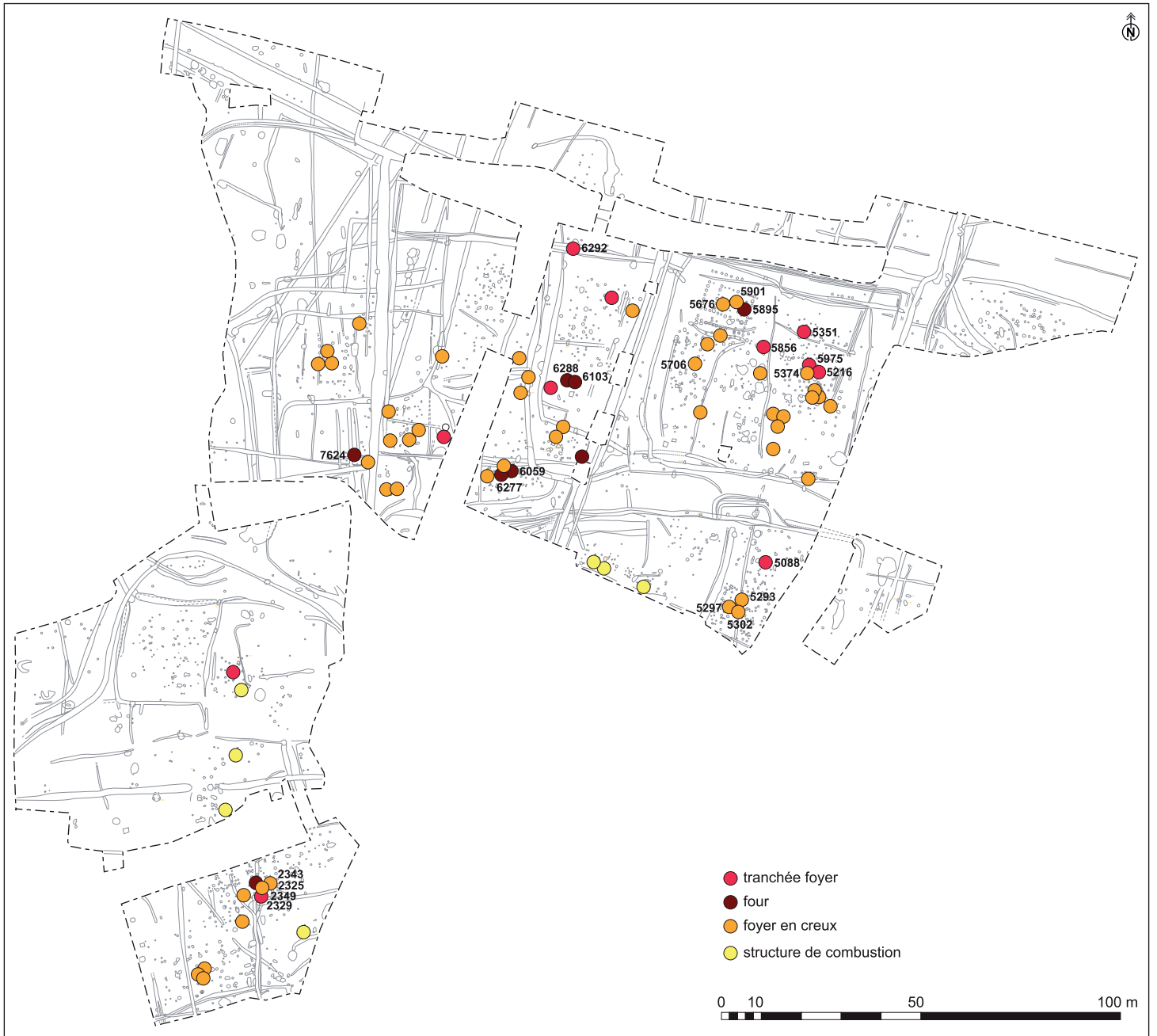


Fig. 12 Plan de répartition des structures de combustion attribuées au haut Moyen Âge. © Mathilde Dupré, Inrap

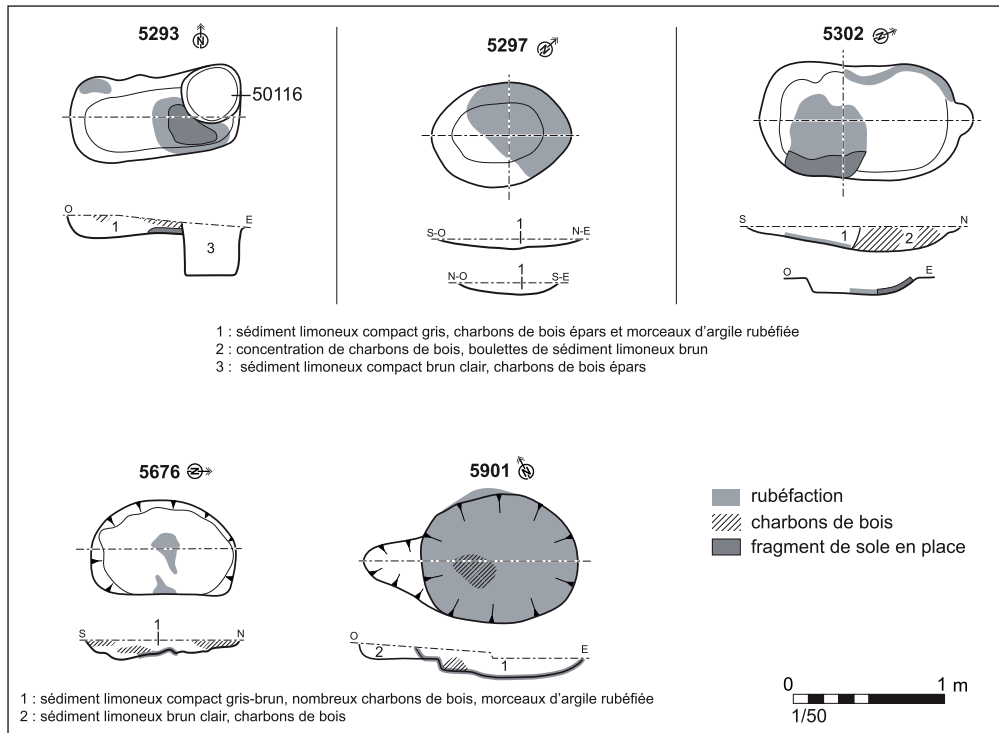


Fig. 13 Plan et coupe de foyers en creux. © Mathilde Dupré, Inrap

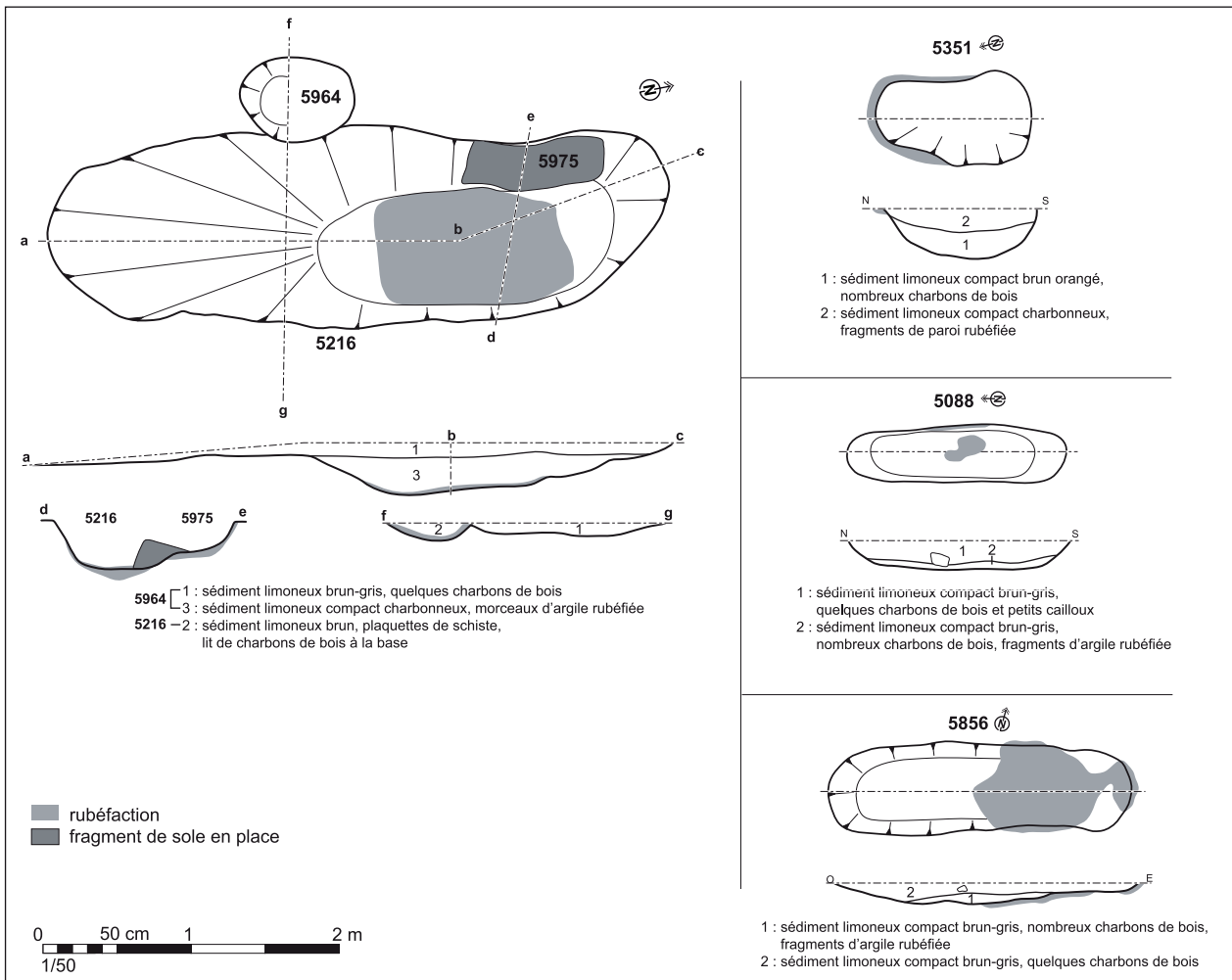


Fig. 14 Plan et coupe de tranchées-foyers. © Mathilde Dupré, Inrap

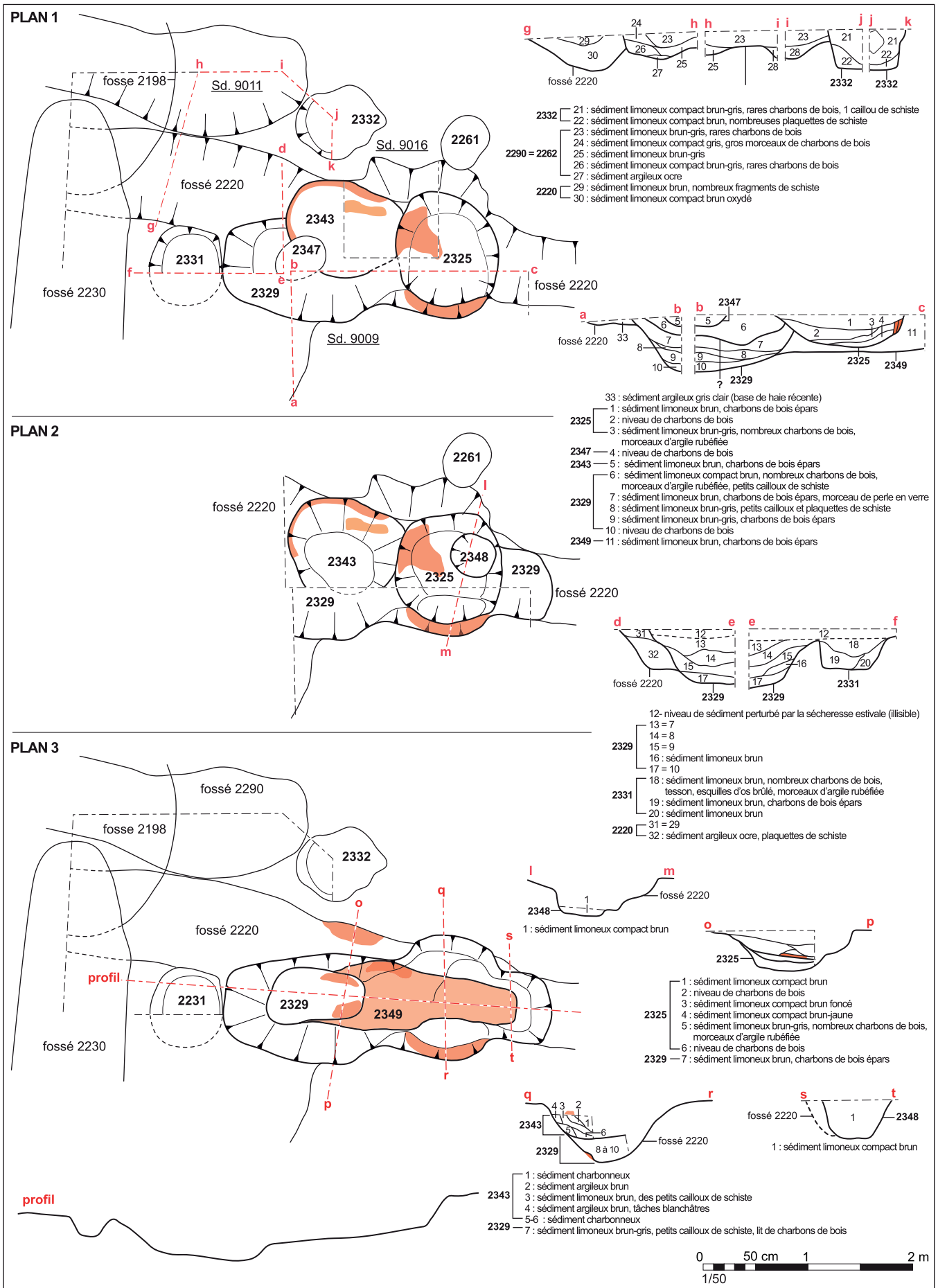


Fig. 15 En relation avec un secteur spécialisé, un exemple de structures de combustion superposées (1 tranchée-foyer puis 3 fours) : plan et coupes. © Mathilde Dupré, Inrap



Fig. 16 Plan de répartition des silos et fosses attribués au haut Moyen Âge. © Mathilde Dupré, Inrap

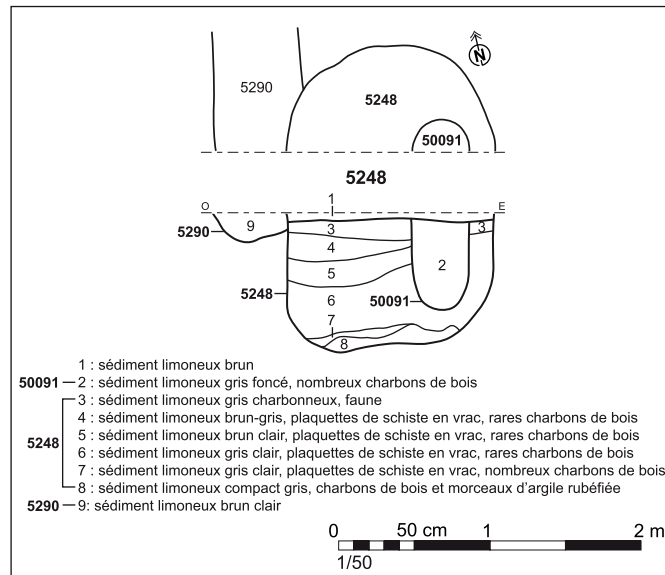
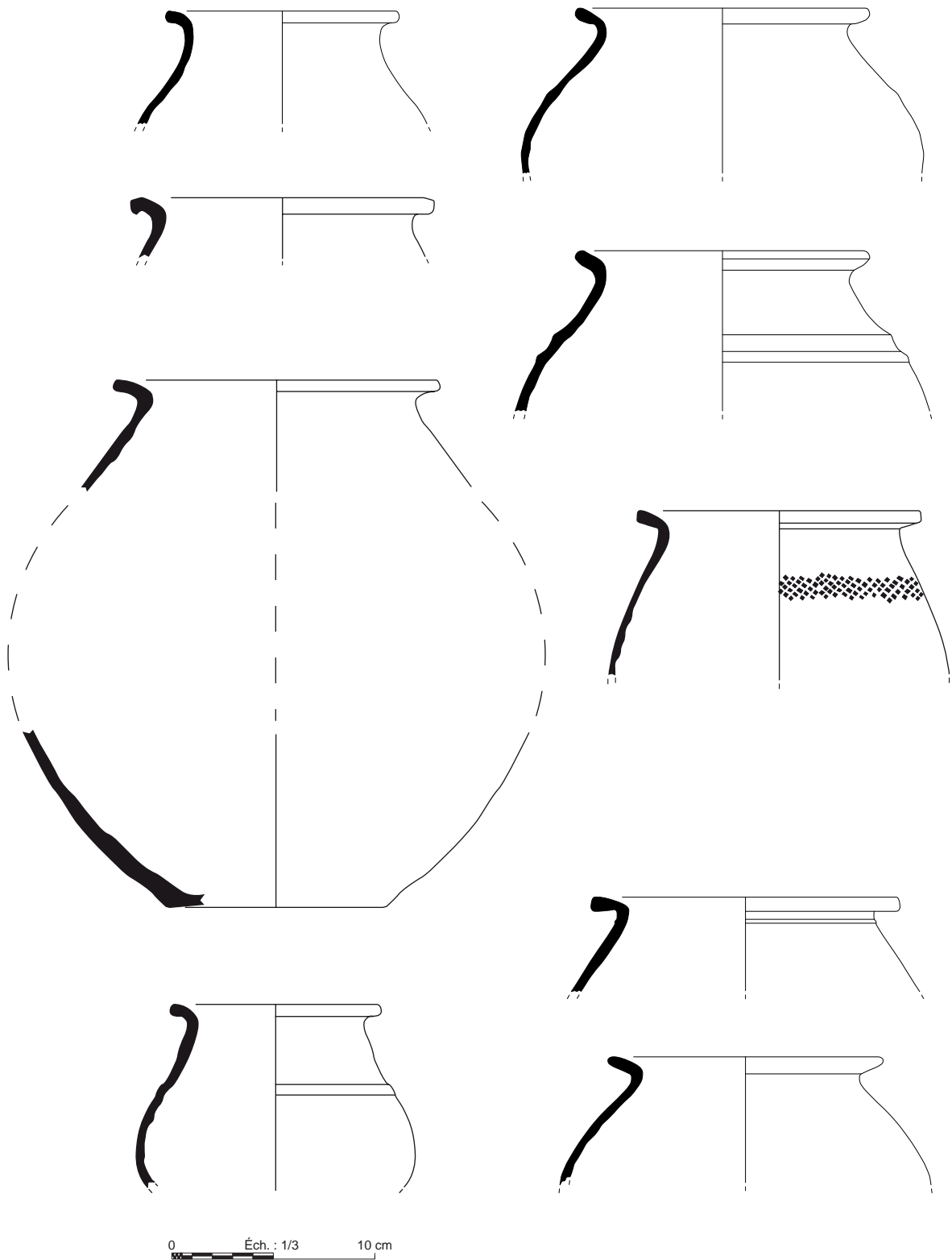


Fig. 17 Plan et coupe d'un silo. © Mathilde Dupré, Inrap



**Fig. 18** Présentation des principales formes de pots à pâte sableuse. © Mathilde Dupré, Inrap



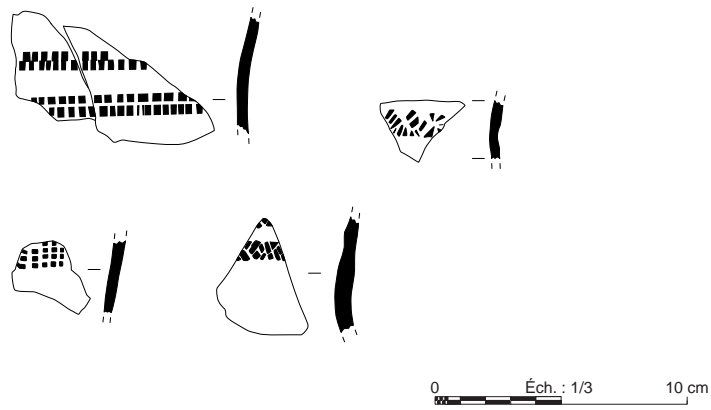


Fig. 19 Quelques exemples de décors géométriques ornant les pots à pâte sableuse. © Mathilde Dupré, Inrap

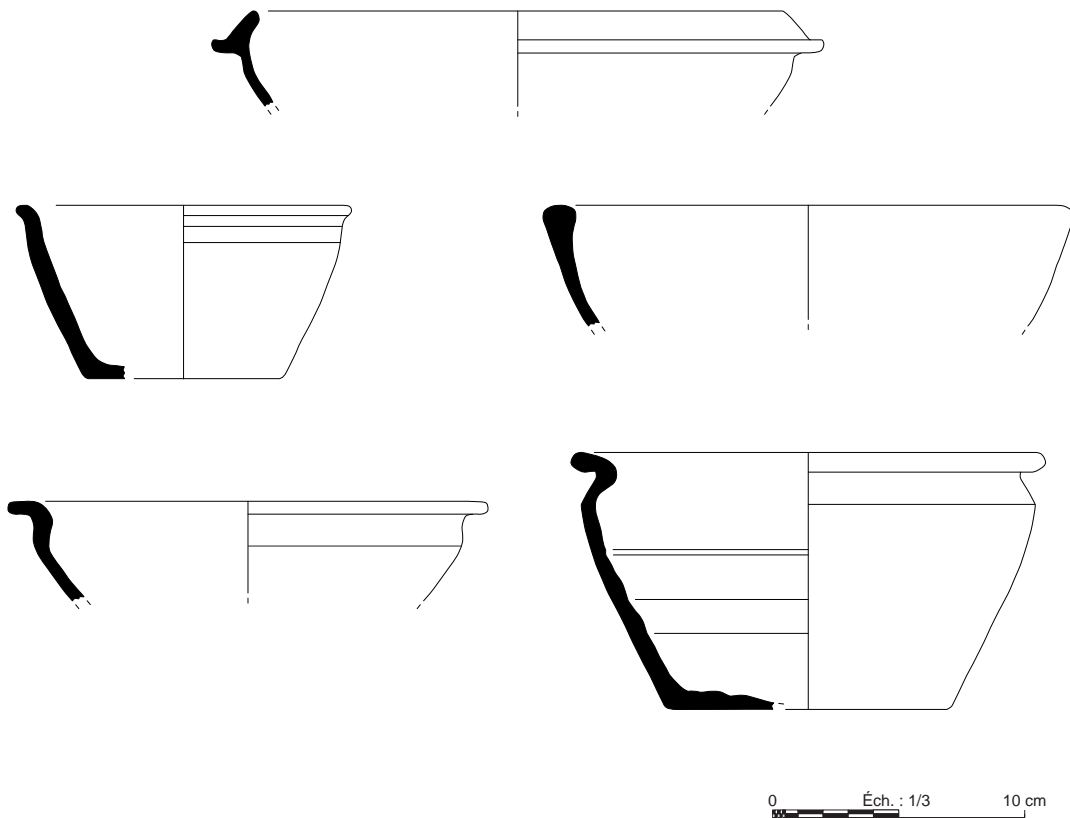


Fig. 20 Coupes à pâte sableuse. © Mathilde Dupré, Inrap

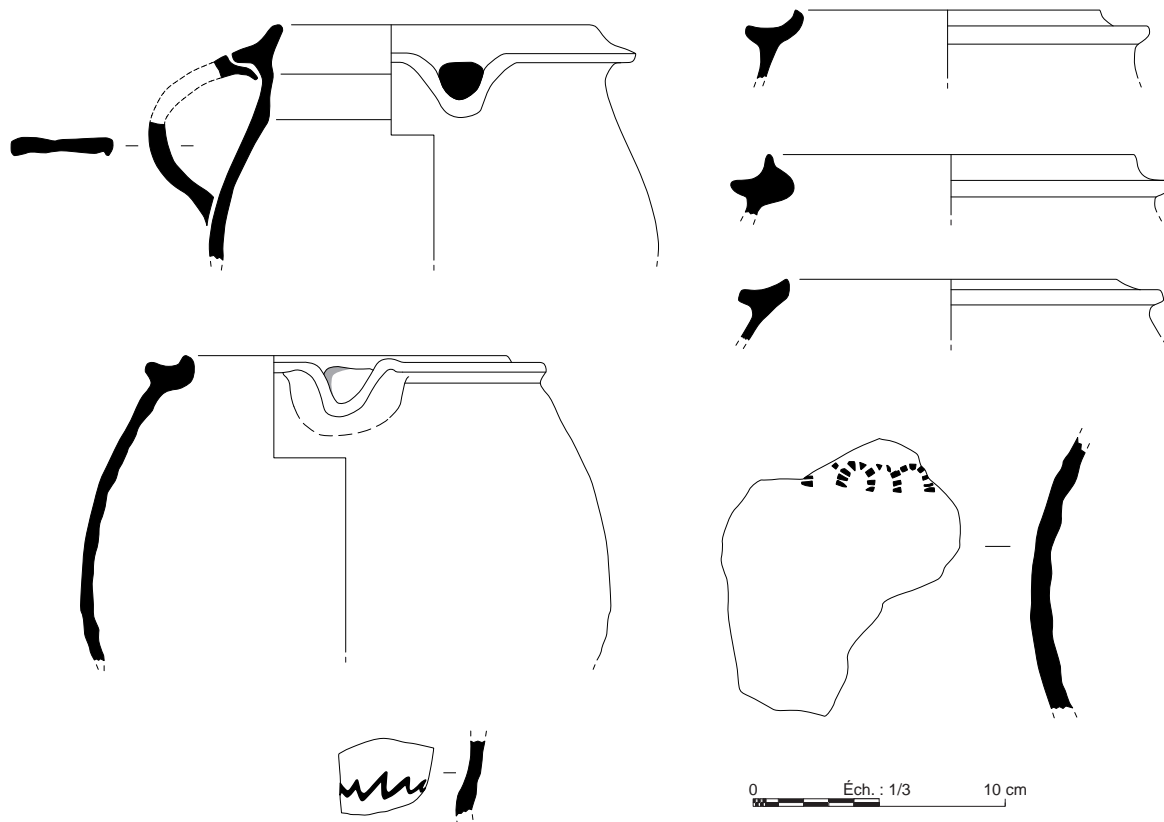


Fig. 21 Cruches à pâte grise rugueuse. © Mathilde Dupré, Inrap

Hypothèse : le site aux <sup>v<sup>e</sup>-vii<sup>e</sup></sup> siècles.



Proposition de répartition fonctionnelle des espaces aux <sup>viii<sup>e</sup></sup> et <sup>ix<sup>e</sup></sup> siècles.

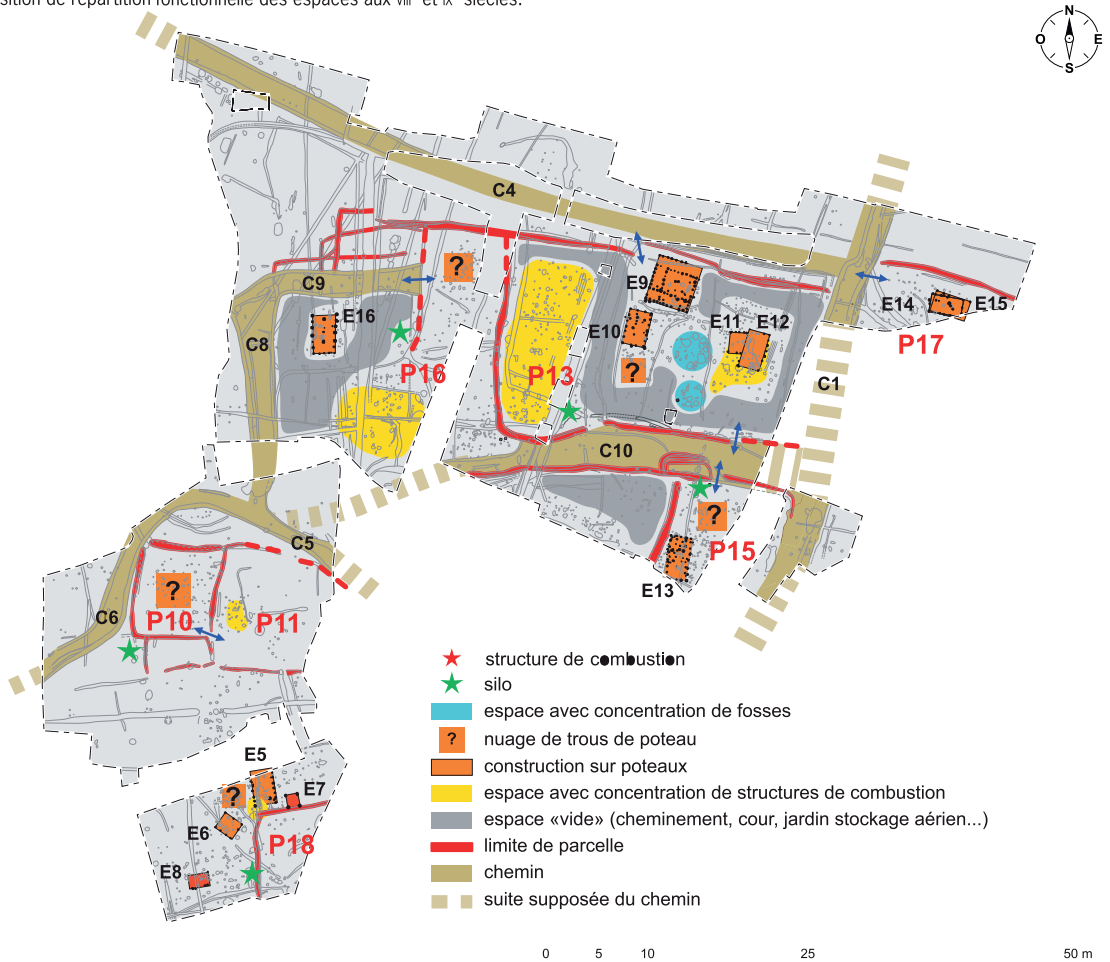


Fig. 22 Évolution de l'habitat rural de Sermon au cours du haut Moyen Âge : proposition de phasage. © Mathilde Dupré, Inrap

## Moutiers (Ille-et-Vilaine) Le Bourg, ancienne école publique

**Types d'intervention :** Découverte fortuite ; fouille préventive

**Années d'intervention :** 1983 et 1990

**Responsables scientifiques de l'opération :**

Mickaël Batt (SRA) ; Jean-Claude Meuret (indépendant)

**N° entité archéologique du site HMA :** 35 200 0025

**N° arrêté de prescription :** 1983-201 et 1990-29

**Code national des opérations :** 5773 ; 51272

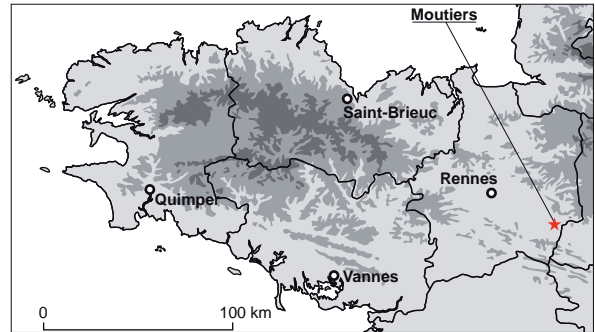
**Opérateur :** SRA Bretagne ; archéologue indépendant

**Surface :** 200 m<sup>2</sup> environ

**Coordonnées Lambert 93 :** X : 385533 ; Y : 6771270 ; Z : 62 m NGF.

**Nature de l'aménagement :** aménagement de salles de réunion dans l'ancienne école publique

**Auteur de la notice :** F. Le Boulanger (Inrap)



### Chronologie \*

Époque médiévale  
haut Moyen Âge

### Immobilier \*\*

Sépulture

### Mobilier \*\*

Objet métallique

### Études \*\*

Petit mobilier

### Nature du site \*\*

Espace funéraire

\* pour l'ensemble du site

\*\* uniquement pour la période médiévale

## Résumé

L'existence d'un cimetière du premier Moyen Âge à Moutiers est attestée dès la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle par les découvertes fortuites de sarcophages en calcaire coquillier. En 1983 puis en 1990, deux petites fouilles de sauvetage effectuées dans un bâtiment et la cour de l'ancienne école publique ont permis d'étudier neuf sarcophages en calcaire coquillier et quatre coffres en schiste ardoisier. Ces contenants funéraires sont arasés et, dans la majorité des cas, partiellement visibles. La réunion de toutes les informations archéologiques permet d'envisager un développement de l'espace funéraire sur une longueur d'environ 200 m d'est en ouest à partir de l'église.

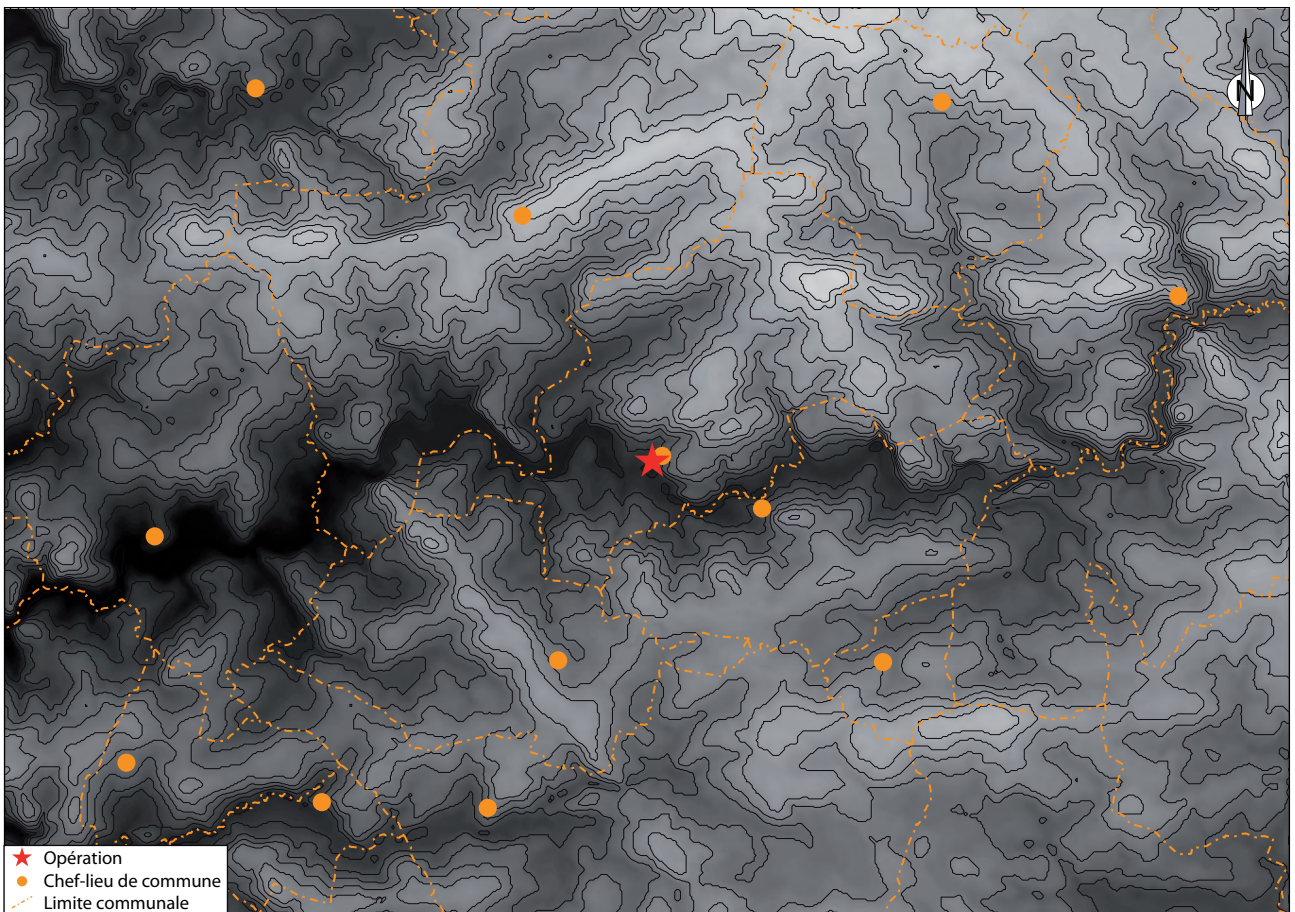


Fig. 1 Implantation topographique du site. © Pierre Polipré, Inrap

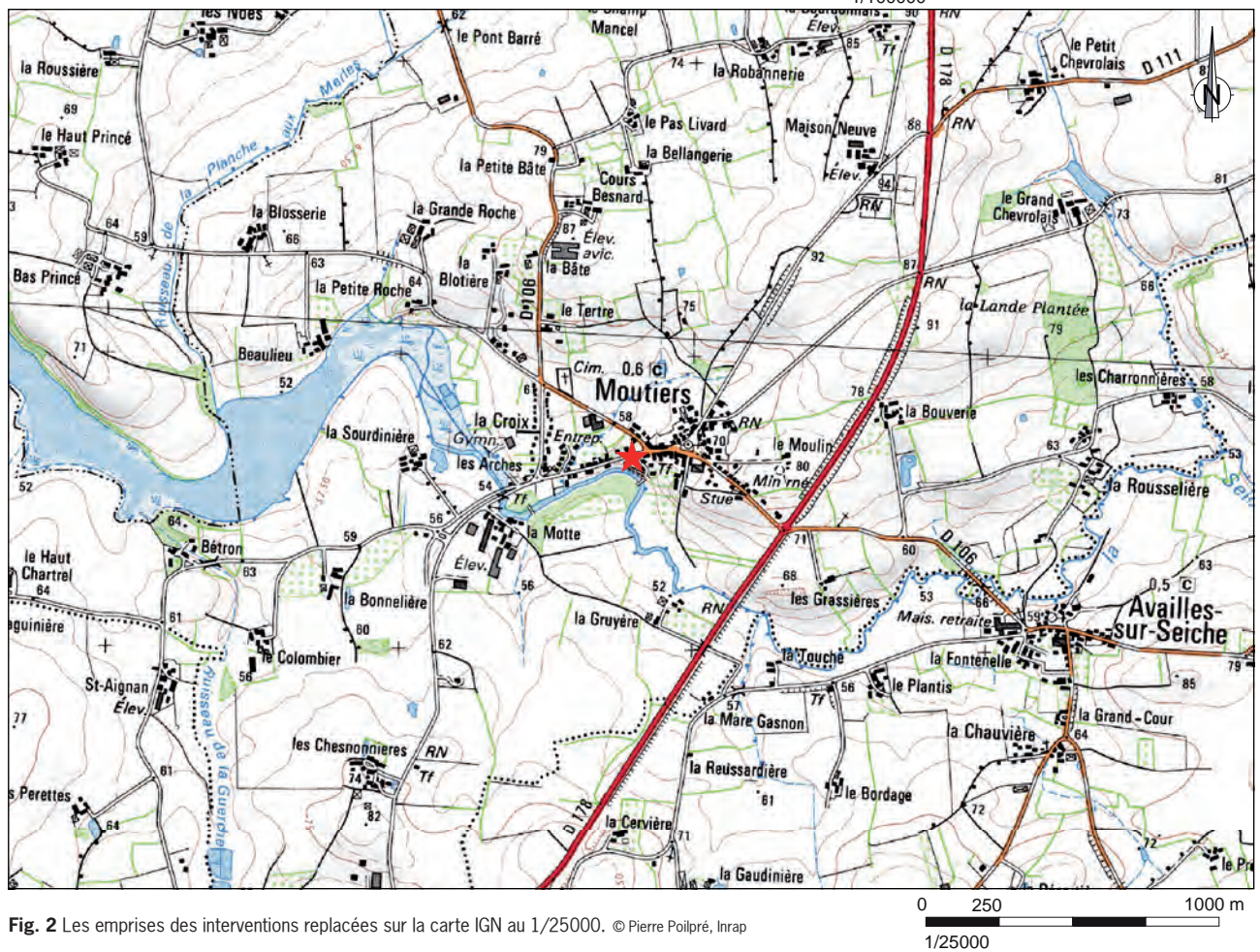


Fig. 2 Les emprises des interventions replacées sur la carte IGN au 1/25000. © Pierre Polipré, Inrap

## Environnement général

### Contexte géographique et topographique (Fig. 1, Fig. 2)

À 3 kilomètres au nord-est de La Guerche-de-Bretagne, Moutiers est un modeste village (900 habitants) édifié sur la rive droite de la Seiche, un des principaux affluents de la Vilaine. L'agglomération se développe sur le versant sud d'un coteau dominant un méandre de la rivière, avec l'église installée sur le point le plus haut (74 m NGF).

### Contexte historique et archéologique

Contrairement à la mise en contexte historique qui reste à faire, l'environnement archéologique est mieux connu. La prospection aérienne révèle une bonne douzaine d'enclos ou de systèmes d'enclos dont les datations sont indéterminées en raison de l'absence d'études plus poussées sur le terrain. À un peu moins de 2 km à vol d'oiseau à l'ouest du village, un éperon barré est aussi signalé sur la rive gauche de l'étang de Carcraon alimenté par la Seiche. Des indices d'occupations attribués à l'âge du Bronze ou à l'Antiquité sont aussi indiqués. Outre le cimetière du haut Moyen Âge dont l'existence est attestée à proximité de l'église par la découverte de quelques tombes présentées dans cette notice, la période médiévale est aussi représentée par l'église dédiée à saint Martin et par un espace fortifié installé à environ 1 km au nord du village.

## Les vestiges archéologiques

### L'occupation du haut Moyen Âge

#### Les vestiges

À quelque 200 m à l'ouest de l'église du village, deux opérations de sauvetage menées en 1983 et en 1990 dans un bâtiment et la cour de l'ancienne école publique ont permis de repérer neuf sarcophages en calcaire coquillier et quatre coffres en schiste ardoisier (Fig. 3). Leur état de conservation est médiocre : seuls les fonds sont présents et un seul est entier (S3), le reste des caveaux ayant été détruit par les installations postérieures. Les vestiges, apparus immédiatement sous le plancher ou le bitume, sont installés dans un niveau de terre limoneuse brun-noir épais de 20 à 25 cm et recouvrant le substrat schisteux. Dans la grande majorité des cas, les vestiges osseux ne sont pas conservés. La cuve de S6 est la seule à livrer quelques ossements, mais qui ne sont pas en place. Ils appartiennent à deux adultes. Les tombes sont parfaitement orientées, avec la tête à l'ouest quand cela est identifiable. Cinq rangées peuvent être proposées (Fig. 3).

#### Datation (avec la contribution de F. Labaune-Jean)

Les deux types de contenants funéraires sont des indices fiables de datation et indiquent l'existence d'un cimetière dès le haut Moyen Âge. Le seul objet répertorié a été découvert dans les déblais. Il s'agit d'un élément en alliage cuivreux, *a priori* composé d'une tôle travaillée et creuse. Il possède un axe central en tige de section semi-circulaire à extrémités bouletées. Il est long d'environ 4,5 cm. Un léger renflement annulaire placé au centre de l'axe accueille une petite excroissance circulaire (en anneau ?) dont la surface semble ornée d'incisions. Décrit d'après photo, cet objet demande à être revu pour permettre une meilleure identification. L'hypothèse de départ comme fermoir moderne ne fonctionne pas. Il faudrait vérifier s'il existe des cassures (similitude à envisager avec axe de fibule cruciforme) (Fig. 4).

#### Développement supposé du site

L'existence d'un cimetière du premier Moyen Âge à Moutiers est attestée dès la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle par les découvertes fortuites de sarcophages en calcaire coquillier. Des fragments de sarcophages sont aussi insérés dans les maçonneries de bâtiments environnants l'église (Guigon, Meuret 2006, p. 386). La réunion de toutes les informations archéologiques permet d'envisager un développement de l'espace funéraire sur une longueur d'environ 200 m d'est en ouest à partir de l'église.

## Bibliographie

BATT (M.) – *Moutiers (35). Le bourg, ancienne école publique* : rapport de sauvetage urgent. Rennes : SRA Bretagne, 1983, n.p.

MEURET (J.C.) – *Moutiers (35). Le bourg* : rapport final d'opération de fouille préventive. Rennes : SRA Bretagne, 1990, n.p.

GUIGON (P.), MEURET (J.C.) – « La réutilisation de sarcophages dans les églises à l'est de la Bretagne ». *Mém. Soc. Hist. et Archéol. De Bretagne*, LXXXIV, 2006, p. 355-405.

**Lieu de dépôt du mobilier**

SRA, dépôt de fouille 35.

**Auteurs des études du mobilier**

Étude (temporaire) : Françoise Labaune-Jean, Inrap (demande au SRA pour revoir l'objet).

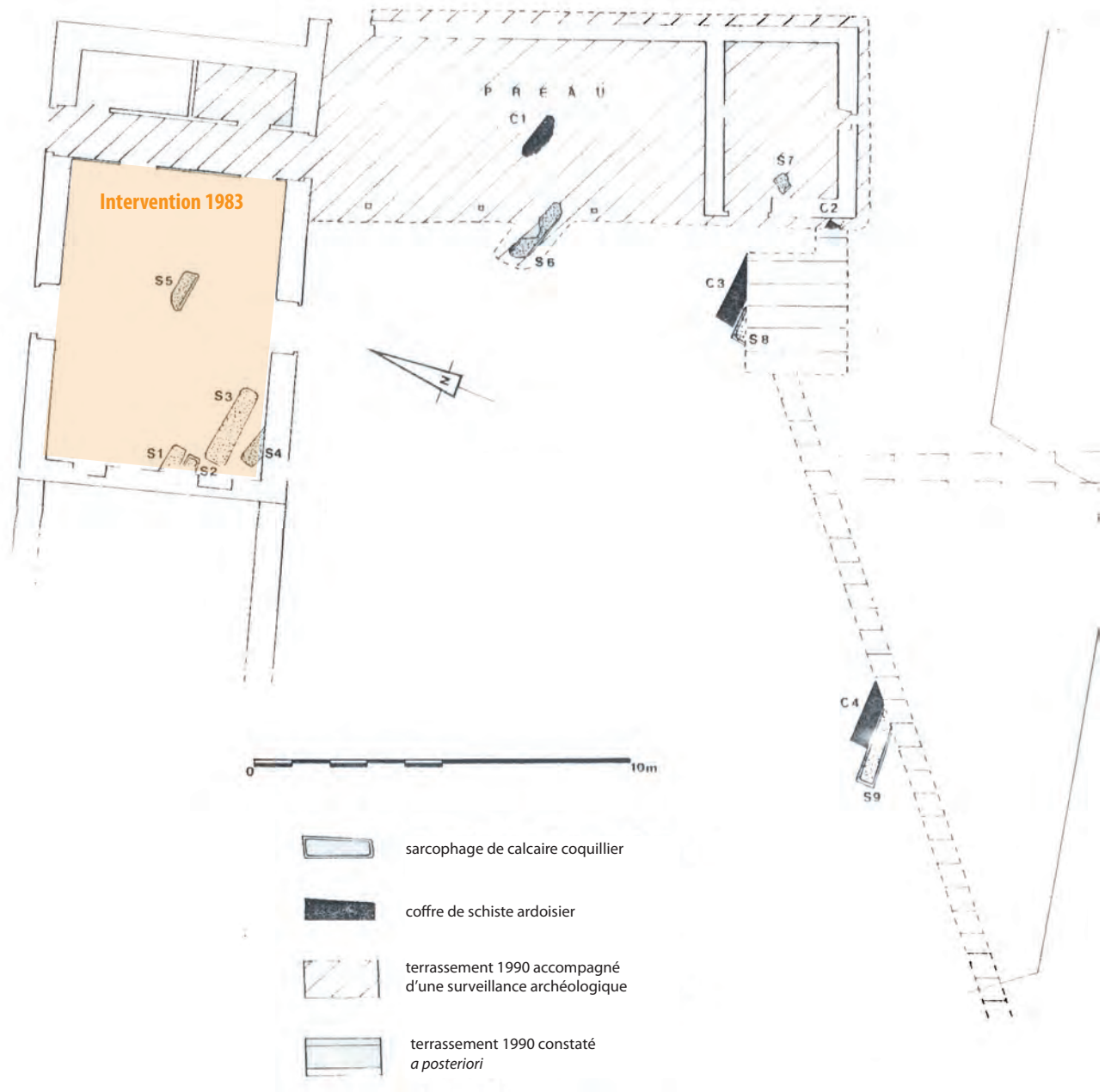
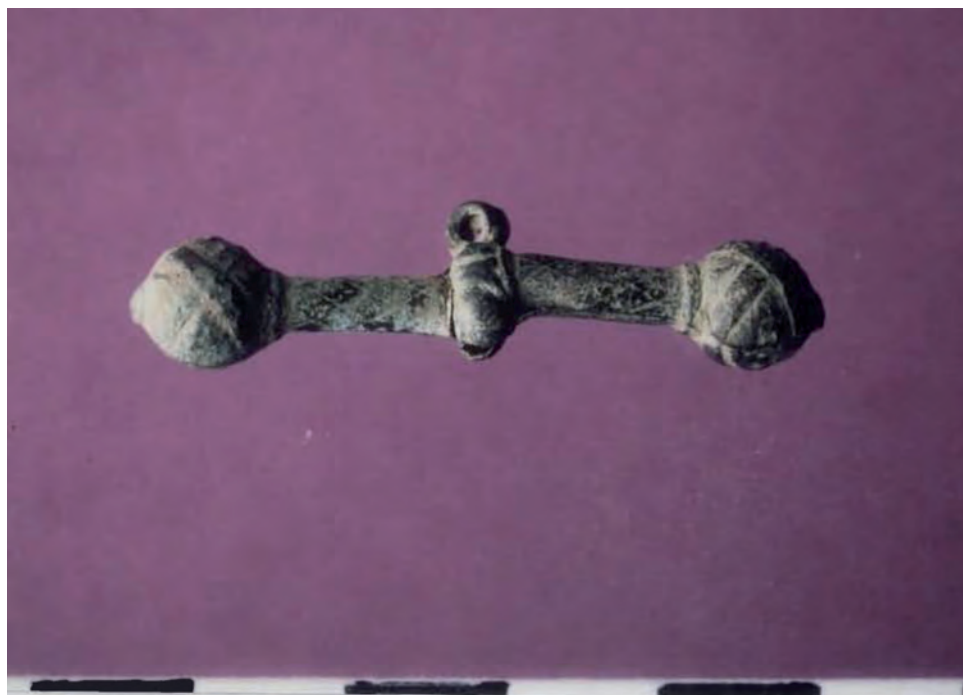


Fig. 3 Plan général des sépultures mises au jour au cours des deux interventions. © J.-C. Meuret





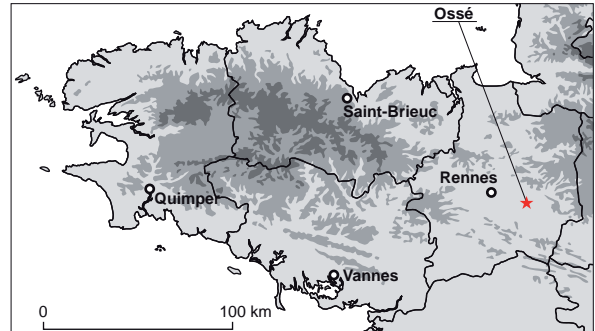
**Fig. 4** Photographie de l'objet retrouvé dans les déblais. © J.-C. Meuret

## Ossé (Ille-et-Vilaine) 3, rue de la Mairie

**Type d'intervention :** Fouille préventive  
**Année d'intervention :** 2009-2010  
**Responsable scientifique de l'opération :** A. Villard (MCC)

**N° entité archéologique du site HMA :** 35 209 0007  
**N° arrêté de prescription :** 2009-243  
**Code national de l'opération :** 53818  
**Opérateur :** SRA Bretagne

**Surface :** 97,84 m<sup>2</sup>  
**Coordonnées Lambert 93 :** X : 368652 ; Y : 6782129 ; Z : 57 m NGF.  
**Nature de l'aménagement :** rénovation de la moitié ouest d'un bâtiment



**Auteur de la notice :** F. Le Boulanger (Inrap)

### Chronologie \*

Époque médiévale  
haut Moyen Âge  
VII<sup>e</sup> s.  
VIII<sup>e</sup> s.  
IX<sup>e</sup> s.

### Immobilier \*\*

Sépulture

### Mobilier \*\*

Parure

### Nature du site \*\*

Espace funéraire

\* pour l'ensemble du site

\*\* uniquement pour la période médiévale

### Résumé

Dans le cadre d'un chantier de rénovation partielle d'un bâtiment du XVII<sup>e</sup> siècle sis à une quarantaine de mètres à l'ouest de l'église paroissiale d'Ossé, des travaux de terrassement extérieurs à la construction ont cassé le couvercle d'un coffre en schiste ardoisier. La mairie, propriétaire du lieu, a alerté le Service Régional de l'Archéologie qui a interrompu le chantier et a exploré la totalité des presque 98 m<sup>2</sup> concernés par le projet (une courrette et une pièce). Trois coffres en schiste ardoisier et cinq sépultures en fosse ont été fouillés. Les squelettes ont une représentation et une conservation médiocres à nulles. Quelques observations taphonomiques ont quand même pu être effectuées. Le mobilier n'est représenté que par une fibule ansée symétrique en bronze, en usage entre les VII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles et découverte dans une fosse interprétée comme une tombe d'enfant. Ces sépultures appartiennent à un espace funéraire dont le centre se situerait dans la proximité immédiate de l'église.

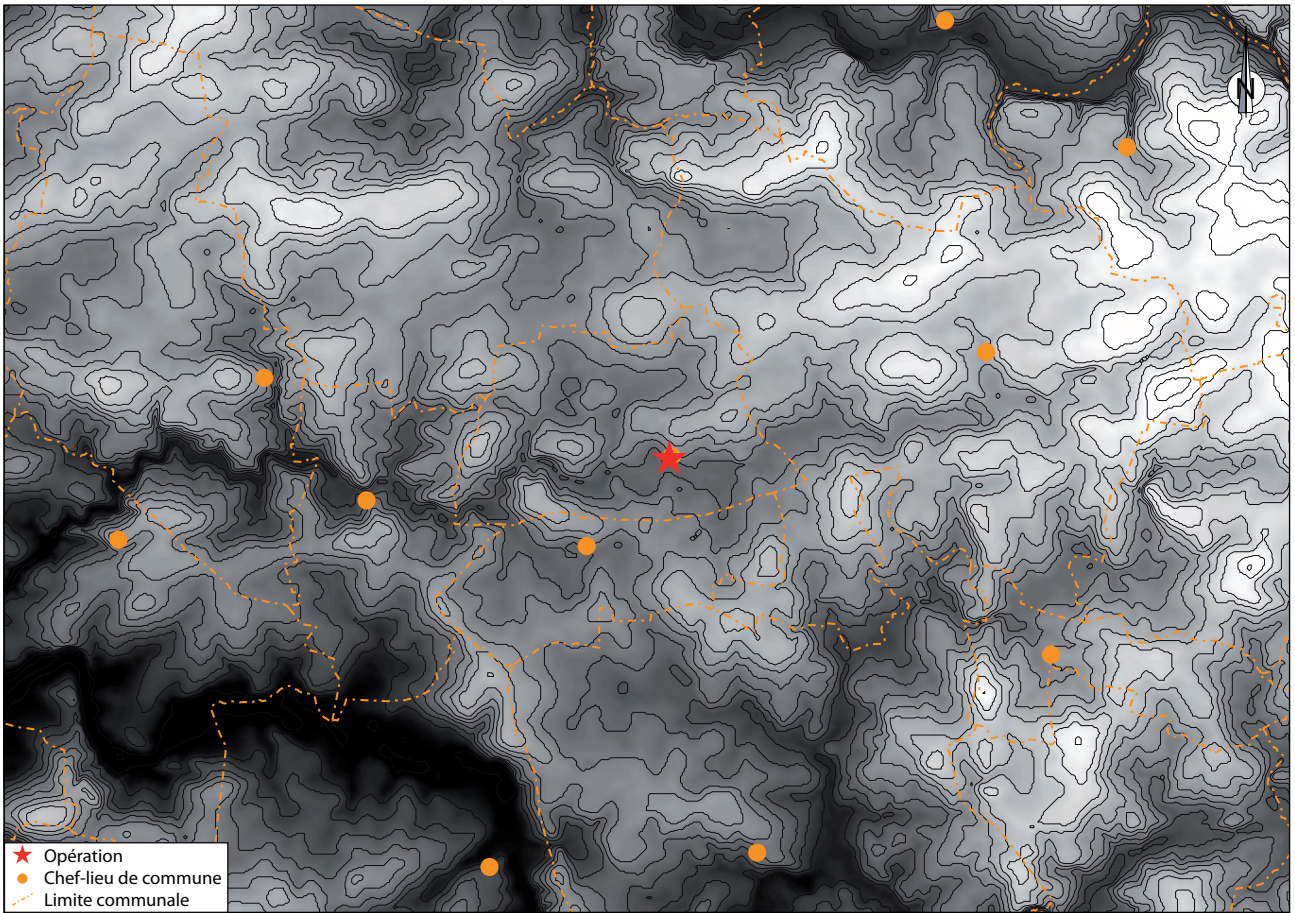


Fig. 1 Implantation topographique du site. © Pierre Polipré, Inrap

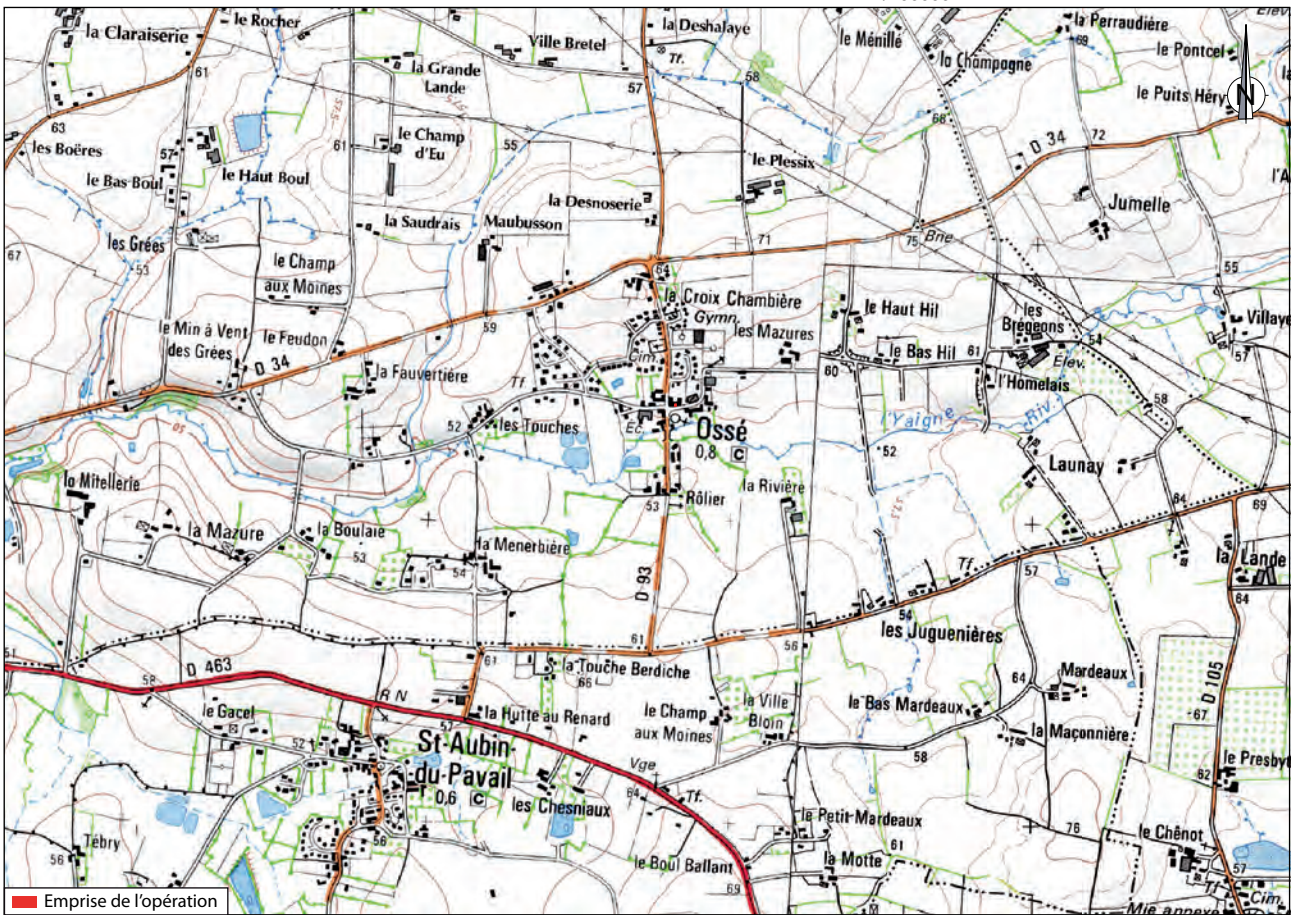


Fig. 2 Les emprises des interventions replacées sur la carte IGN au 1/25000. © Pierre Polipré, Inrap

## Environnement général

### Contexte géographique et topographique (Fig. 1, Fig. 2)

À vol d'oiseau, le village d'Ossé se trouve à un peu plus d'une quinzaine de kilomètres au sud-est de Rennes. La bourgade est installée sur la rive droite de la rivière Yaigne dont l'eau alimente l'étang du château de la ville de Châteaugiron située à quelque 4 km à l'OSO. Dominant le cours d'eau, elle se développe entre 55 m et 64 m NGF en partie haute du versant sud d'un plateau.

### Contexte historique et archéologique

L'étude du contexte historique n'a pas été menée dans le cadre de l'opération. Le rapport indique simplement que la plus ancienne mention de l'église d'Ossé date de 1347 dans une charte du cartulaire de l'abbaye Saint-Melaine de Rennes. Quant au contexte archéologique, les découvertes dans le territoire communal sont nulles jusqu'à la mise au jour fortuite de sépultures du haut Moyen Âge fin 2009.

## Les vestiges archéologiques

### Présentation générale

La découverte fortuite d'une sépulture en coffre au cours du chantier de rénovation d'un bâtiment du centre-bourg d'Ossé a entraîné l'intervention d'urgence de deux agents du Service Régional de l'Archéologie de Bretagne. Après avoir interrompu le chantier, ils ont procédé à la reconnaissance et à la fouille des vestiges présents dans les espaces concernés par les travaux. La totalité des structures archéologiques appartient au domaine funéraire. Huit sépultures en effet ont été recensées, réparties par moitié dans une petite cour et dans une pièce du rez-de-chaussée de l'édifice *a priori* construit au XVII<sup>e</sup> siècle. Ces tombes sont toutes attribuées au haut Moyen Âge en raison de la découverte d'une fibule en bronze en usage à cette période et de la présence de trois coffres en schiste ardoisier, type de sépulture caractéristique de la période dans ce secteur de la Bretagne. Le rapport ne contient aucun plan de situation ou de détail des découvertes. Les auteurs ont retranscrit les quelques mesures prises sur le terrain par rapport à des éléments fixes de l'environnement (mur, cheminée, etc.), mais ces informations ne permettent pas d'en dresser le plan de situation.

### Trois coffres en schiste ardoisier

Ces trois sépultures orientées est-ouest matérialisent vraisemblablement deux rangées. Les deux tombes disposées presque dans l'alignement l'une de l'autre sont entières. Elles ont les mêmes caractéristiques de construction que la majorité des sépultures en coffre de schiste étudiées dans d'autres sites. Des dalles monoblocs de schiste ardoisier sont posées contre les parois et la base d'une fosse au plan rectangulaire et au fond plat. Le couvercle est resté en place pour l'une (C1), alors que celui de la deuxième est partiellement effondré dans la cuve (C2). Leurs dimensions sont proches (longueur allant de 1,95 m à 1,85 m ; largeur allant de 0,40 à 0,45 m ; profondeur allant de 0,70 m à 0,80 m). Le troisième coffre, partiellement détruit côté ouest par la base d'une cheminée du bâtiment moderne, ne conserve pas de dalle à sa base, et des fragments de couvercle sont notés en partie basse du creusement. Des ossements, essentiellement des os longs des jambes, sont notés dans chaque cuve mais leur conservation est très médiocre.

### Cinq tombes en pleine terre

Cinq sépultures en fosse sont dénombrées. Deux fosses, orientées est-ouest, se trouvent de part et d'autre d'un coffre. Les trois autres adoptent la direction nord-sud. La majorité a un plan quadrangulaire aux dimensions proches (de 1,80 m à 2 m de long ; de 0,40 m à 0,60 m de large). Deux se distinguent. Une a en effet un plan trapézoïdal (F2 : 1,70 m de long pour une largeur passant de 0,70 m à 0,80 m de l'est vers l'ouest). Et l'autre a un plan rectangulaire aux dimensions réduites (L = 1,10 m ; l = 0,40 m). Les profondeurs conservées de ces fosses sont très variables allant de 0,80 m à 0,08 m. Leur remplissage est essentiellement homogène et aucun ossement n'a résisté à la forte acidité du sous-sol schisteux.

Deux d'entre elles conservent des indices en rapport avec un possible aménagement. Une rigole longitudinale et médiane présente au fond du creusement de F2 est rattachée à l'évacuation du « jus de cadavre ». Dans la plus petite des fosses, F3, une différence de sédiments entre la zone centrale et les parois est attribuée à la présence possible d'un aménagement en bois (planches posées de champ ? coffrage ?). Il s'agit aussi de la seule structure ayant livré un objet, une fibule ansée symétrique en bronze découverte côté nord de la fosse. Les dimensions de la fosse et la présence de cet élément de parure incitent le fouilleur à y voir une sépulture d'enfant dont la dépouille serait entourée d'un linceul fermé à l'aide de la fibule.

### Un unique objet (Françoise Labaune-Jean)

Les inhumations se sont avérées sans objet porté ou déposé, à l'exception de la fosse F3. Celle-ci a livré une fibule en métaux mixtes incomplète. Long de 3,3 cm, seul le corps en alliage cuivreux est entier mais fortement altéré par une corrosion de surface qui empêche d'en lire le possible décor (ocelles suggérées dans le rapport). Le profil coudé associé à

---

des extrémités plates circulaires est caractéristique des modèles de fibule ansée symétrique, à arc en demi-cercle régulier. Les revers des extrémités conservent les traces des systèmes de charnière et de blocage de l'ardillon dont subsiste une trace de corrosion ferreuse. Ce type de modèle, à pied de section plate, de type Truc 2.1.1.1, a une assez longue durée d'utilisation, entre le VII<sup>e</sup> et le IX<sup>e</sup> siècle (Truc 1997) ; il est plus fréquent entre le second quart du VII<sup>e</sup> et le milieu du VIII<sup>e</sup> siècle.

### **Bibliographie**

BARDEL (J.-P.), VILLARD (A.) – *Ossé, 3, rue de la mairie (Ille-et-Vilaine) – Découverte d'une nécropole du haut Moyen Âge : rapport de sondage*. Rennes : DRA Bretagne, 2009-2010. 15 p.

### **Lieu de dépôt du mobilier**

SRA, dépôt de fouille 35.

### **Auteurs des études du mobilier**

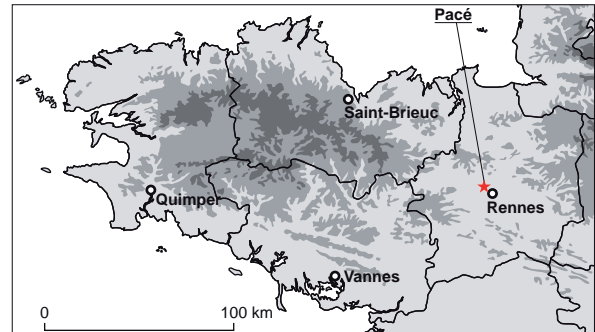
Étude du mobilier en bronze : A. Villard (SRA Bretagne), reprise par Fr. Labaune-Jean (Inrap).

## Pacé (Ille-et-Vilaine) ZAC Beausoleil

**Type d'intervention :** Fouille préventive  
**Année d'intervention :** 2010  
**Responsable scientifique de l'opération :**  
 F. Le Boulanger (Inrap)

**N° entité archéologique du site HMA :** 35 210 0054  
**N° arrêté de prescription :** 2009-041  
**Code national de l'opération :** 53822  
**Opérateur :** Inrap

**Surface :** 11600 m<sup>2</sup>  
**Coordonnées Lambert 93 :** X : 346725 ; Y : 6794002 ; Z : 55 m NGF.  
**Nature de l'aménagement :** ZAC



**Auteur de la notice :** F. Le Boulanger (Inrap)

### Chronologie \*

Préhistoire  
 Protohistoire  
 Antiquité romaine  
 Époque médiévale  
     haut Moyen Âge  
         VI<sup>e</sup> s.  
         VII<sup>e</sup> s.  
         VIII<sup>e</sup> s.  
         IX<sup>e</sup> s.  
         X<sup>e</sup> s.  
 Époque moderne  
 Époque contemporaine

### Immobilier \*\*

Fossé  
 Parcellaire  
 Enclos  
 Clôture/palissade  
 Bâtiment :  
     De plain-pied  
         en bois  
 Trou de poteau  
 Fosse  
 Silo  
 Foyer  
 Tranchée foyer  
 Four

### Mobilier \*\*

Céramique  
 Terre cuite  
 Lithique  
 Objet métallique  
 Outils en métal  
 Verre

### Études \*\*

Céramique  
 Lithique  
 Verre  
 Datation

### Nature du site \*\*

Habitat

\* pour l'ensemble du site

\*\* uniquement pour la période médiévale

### Résumé

Au nord-est de Pacé, un habitat rural de taille modeste est en fonction entre les VII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles, voire le début du siècle suivant. Il est installé dans un terroir structuré depuis l'âge du Fer au moins. Des établissements ruraux protohistoriques et antiques sont connus aux alentours.

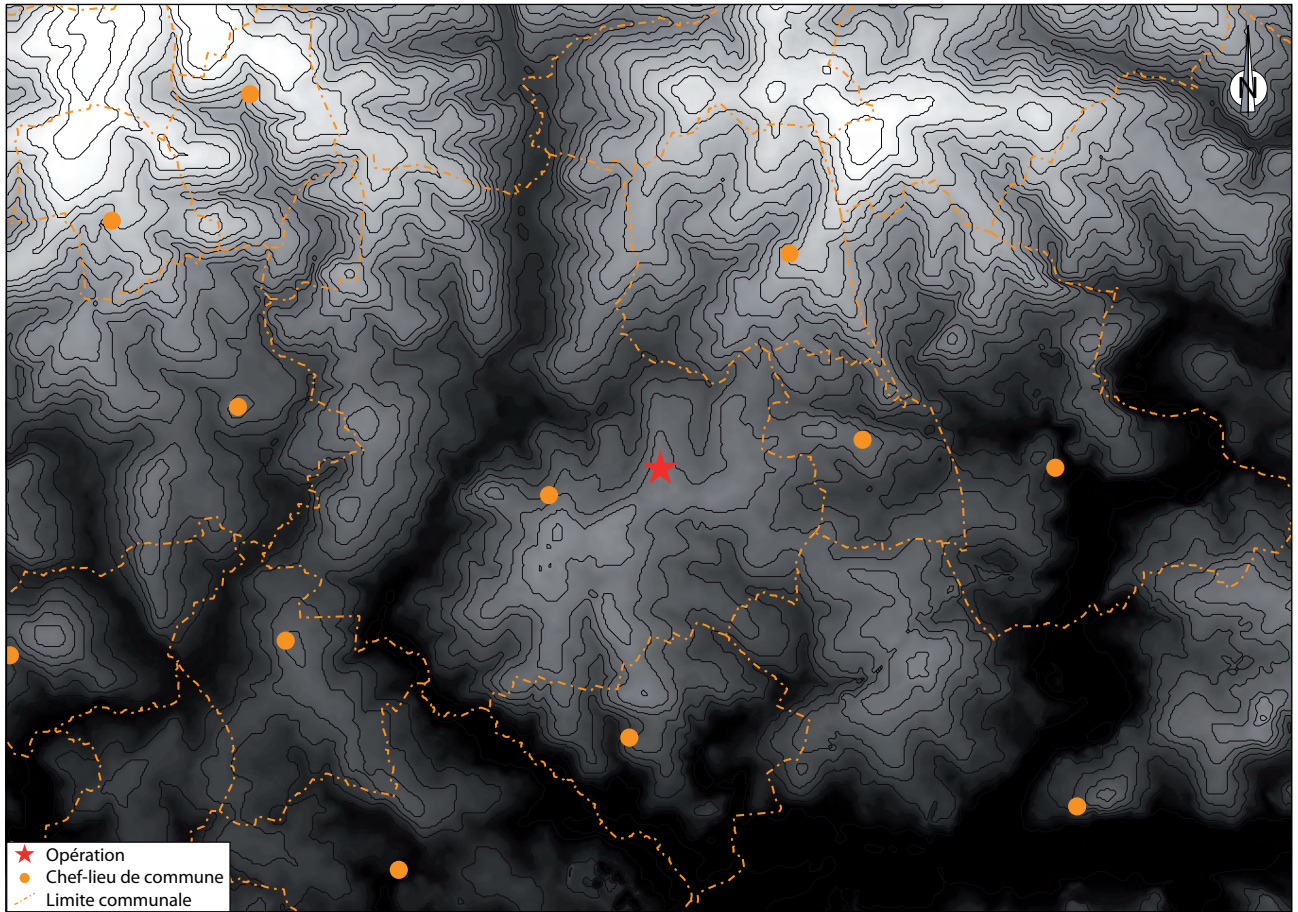


Fig. 1 Implantation topographique du site. © Pierre Polipré, Inrap

0 1 5 km  
1/100000

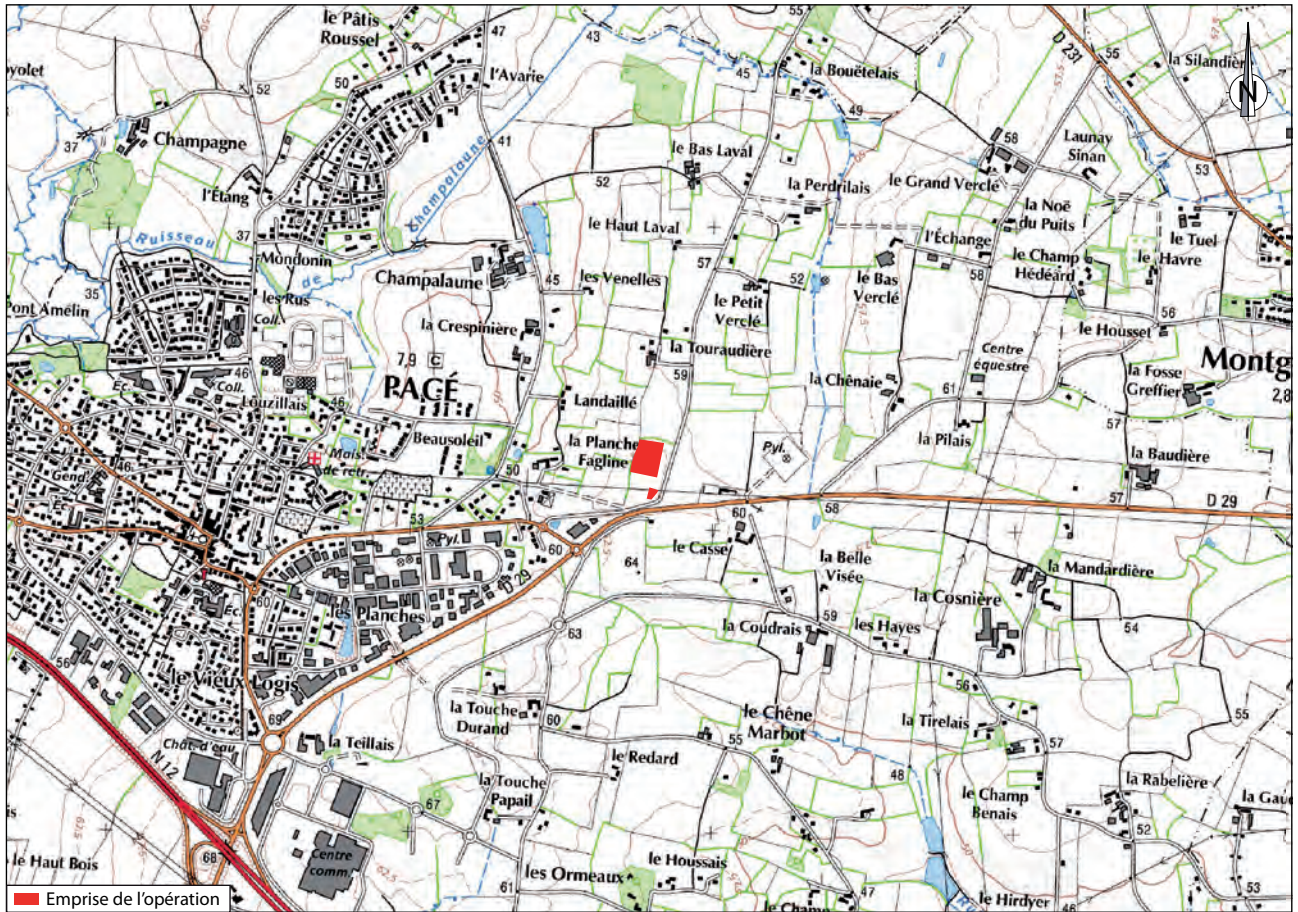


Fig. 2 Emprise de la fouille sur la carte IGN au 1/25000. © Pierre Polipré, Inrap

0 250 1000 m  
1/25000

## Environnement général

### Contexte géographique et topographique (Fig. 1, Fig. 2)

À environ 5 km au nord-ouest de l'agglomération rennaise, la commune de Pacé se situe dans la partie septentrionale du bassin-versant de la Flume. Cet important affluent de la Vilaine traverse le territoire communal du nord vers le sud. Deux de ses affluents, les ruisseaux de Pont Lagot et de Champalaune, coulent au sud et au nord de l'occupation du haut Moyen Âge. Cette dernière, située au nord-est de la ville de Pacé, se développe sur une légère pente perceptible de l'est vers l'ouest (altitude moyenne : 55 m NGF). Elle a été installée dans des terres dont la perméabilité médiocre est liée à la présence de limons lœssiques périglaciaires recouvrant les schistes briovériens du bassin-versant.

### Contexte historique et archéologique

Les nombreux gisements repérés par la prospection pédestre sont vérifiés ou complétés par les multiples opérations d'archéologie préventive réalisées sur le territoire pacéen. Si la période protohistorique est représentée par quelques habitats, c'est surtout la période antique qui est renseignée. De 500 à 700 m au nord-ouest et au sud-ouest du site présenté dans cette notice, ont été fouillés deux petits espaces funéraires à incinérations, des vestiges d'un domaine agricole ainsi que les bâtiments résidentiels d'une *villa*. Et à quelque 400 m à l'ouest, un atelier de traitement du fer est envisagé (Tournier 2008 : site B). Tous ces sites sont en place au cours des I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles après J.-C. L'occupation du haut Moyen Âge présentée ici, le premier exemple pour la période dans la commune, prend place dans un environnement bien anthropisé.

## Les vestiges archéologiques

### Présentation générale

Les vestiges mis au jour sont exclusivement en creux. Quelques structures isolées représentent les périodes les plus anciennes. Une fosse renferme dans son remplissage un petit lot de silex attribué au Néolithique ancien-moyen. Au cours de la fin de l'âge du Bronze ou au début du premier âge du Fer, c'est une construction ovale à fondation en tranchée qui apparaît. Pour toutes les périodes identifiées dans l'emprise, les fossés sont les structures archéologiques les plus nombreuses. Ils sont installés suivant deux axes perpendiculaires, NNE-SSO et ESE-ONO. Dès le début de la Protohistoire, ils témoignent d'une mise en valeur agricole qui se poursuit durant la période antique et au-delà. Ils servent à drainer des sols plutôt imperméables mais aussi à organiser le terroir. Au cours du haut Moyen Âge, ils participent à la délimitation de petits enclos. Dans l'angle de l'un d'entre eux, quelques bâtiments sur poteaux, des silos et des structures de combustion caractérisent un modeste habitat qui disparaît vers le X<sup>e</sup> siècle. Puis les terres retournent à un usage strictement agricole.

### L'occupation du haut Moyen Âge (Fig. 3)

#### Quatre enclos

Parmi les quatre enclos repérés, seul l'enclos 3 renferme des structures caractéristiques d'un habitat. Les autres sont considérés comme des espaces à vocation agricole.

Les enclos 1 et 2 qui se poursuivent hors de l'emprise étudiée sont circonscrits par des fossés très arasés (Fig. 4). Le premier a une superficie minimale de 630 m<sup>2</sup> (L = 42 m ; l = 15 m au moins). Quant à l'enclos 2 séparé de l'enclos 1 par un espace vide d'une dizaine de mètres, seul son angle nord-est se trouve dans l'emprise.

L'enclos 3, de direction ONO-ESE, correspond à un espace rectangulaire de 2800 m<sup>2</sup> de superficie interne, délimité par des fossés de largeurs et de profondeurs moyennes, sans aménagement particulier (Fig. 4). Son angle sud-ouest se superpose à celui de l'enclos 2 auquel il succède. Tout au long de l'utilisation de l'enclos 3, les fossés sont entretenus par des curages, hormis ceux de la façade méridionale qui sont recreusés deux fois. Deux accès sont créés au fil du temps. Le premier, large de 5 m, se trouve auprès de l'angle nord-ouest. Quand l'enclos 4 est créé, il disparaît et le second passage est alors mis en place dans l'angle sud-ouest, à la faveur d'un creusement de fossés.

L'enclos 4, plus petit (1100 m<sup>2</sup> de superficie interne : L = 43 m ; l = 27 m) possède deux accès. Le premier, large de 3 m, est presque au milieu de la façade nord. Le second, large de 2 m, est installé dans l'angle sud-ouest pour rejoindre l'enclos 3, une fois abandonnée l'entrée nord de celui-ci (Fig. 4). Les fossés des façades nord, est et ouest sont entretenus par curages. À l'inverse, la façade sud présente au moins deux creusements successifs de fossés.

#### Des fossés associés

Trois fossés rectilignes de direction SSO-NNE sont associés à l'usage des enclos. Le plus ancien longe les enclos 1 et 2 dont il est éloigné de 10 m (Fig. 4). Il pourrait servir à la fois comme limite de parcelle et bord oriental de chemin. Les deux autres ont une utilisation synchrone de l'enclos 3 (Fig. 4). L'un se raccorde à l'angle nord-est de l'enclos. Au



contraire, l'autre est éloigné de 4 m de la façade nord de l'enclos. Le passage ainsi créé permet de rejoindre l'accès nord de l'enclos. Ces deux fossés servent de limites parcellaires, à moins qu'ils ne participent à la délimitation d'un autre enclos dont la limite nord est hors emprise.

#### Six bâtiments

Les constructions proposées se situent dans le quart nord-ouest de l'enclos 3, de part et d'autre d'une cour de 180 m<sup>2</sup> environ (15 m x 12 m) (espace sans structures) (Fig. 4). Sur poteaux porteurs, elles sont de plain-pied sans niveau de sol ni structure de combustion conservés à l'intérieur. Des fragments brûlés de clayonnage notés dans les remplissages de trous de poteau, de fossés ou de fosses à proximité, informent sur le mode de construction des murs. Si E1 a un plan clair et fiable, ce n'est pas le cas des autres bâtiments en raison de la reconstruction de certains d'entre eux au même endroit (E2, E3, E5) ou de creusements postérieurs ayant pu détruire des emplacements de poteaux. Cinq bâtiments ont les mêmes orientations que les fossés de l'enclos. E2 est le seul en oblique (OSO-ENE).

L'ensemble 1, de 33 m<sup>2</sup> de superficie (L = 6,50 m ; l = 5 m), se situe presque au milieu de l'enclos. Le plan se compose d'une nef rectangulaire dessinée par 19 poteaux régulièrement disposés et pour la plupart, notamment dans les angles, bien ancrés dans le sol (diamètre estimé du poteau : 0,20 m ; profondeur conservée : 0,20 à 0,30 m) (Fig. 5). Un porche carré de 1,50 m de côté est disposé sur chaque mur pignon.

L'ensemble 2, de même superficie que E1, a un plan différent (Fig. 5). Il se compose d'une quinzaine de trous de poteau dont certains servent à délimiter deux nefs et à porter la poutre faîtière. Quand le négatif du poteau est perceptible, il a les mêmes caractéristiques que ceux de E1. Ceux plus petits ont pu participer à des réfections.

L'ensemble 3, de 26,25 m<sup>2</sup> de superficie (7,50 m x 3,50 m), est une construction rectangulaire à une nef composée d'une douzaine de trous de poteau relativement grands et profonds (Fig. 5).

L'ensemble 4 est peut-être un édifice rectangulaire à une nef de presque 36 m<sup>2</sup> de superficie (6,50 m x 5,50 m) (Fig. 6). D'étroits creusements rectilignes dans un desquels sont installés deux petits trous de poteau, posent question (P = 0,10 m ; l = 0,15 m environ). S'agit-il de petites rigoles parfois abîmées par l'implantation d'un poteau et en lien avec l'usage de la construction : une étable avec caniveaux d'évacuation des excréments ?

L'ensemble 5 a un plan rectangulaire incertain, inclus dans un nuage de trous de poteau (Fig. 6). Il a une superficie minimale de 2 m<sup>2</sup> (L = 2 m ; l = 1 m).

L'ensemble 6 est accolé au pignon ouest de E2. Il mesure 2,20 m de côté (4,84 m<sup>2</sup> de superficie) (Fig. 5).

Les caractéristiques architecturales et la position de E1 lui confèrent le rôle de maison, les autres constructions sont des annexes.

#### Un tronçon de clôture sur poteaux

Seul aménagement noté dans l'enclos 4, il se compose de cinq trous de poteau arasés, alignés suivant un axe SO-NE (Fig. 4). Conservée sur une quinzaine de mètres, cette probable clôture est installée sans tenir compte des deux orientations principales notées pour les fossés. Elle démarre au niveau du passage décelé dans l'angle sud-ouest de l'enclos. Cet aménagement peut donc participer à l'organisation de l'occupation du haut Moyen Âge, mais rien ne le certifie.

#### Les silos

La répartition des treize silos témoigne des changements dans l'organisation spatiale de cette petite occupation rurale. La majorité se trouve à proximité ou dans le passage nord de l'enclos 3, ainsi que dans le comblement des fossés de sa façade septentrionale (Fig. 7). En outre, quelques exemplaires se positionnent au niveau de cloisons de bâtiments (E3, E4 et E5).

Leurs plans au sol sont ovales ou circulaires avec des dimensions allant de 0,50 m de diamètre pour le plus petit à 2,10 m pour le plus grand (Fig. 7). Les profondeurs conservées vont de 0,35 m à 0,80 m. Si on reprend la terminologie de Fr. Gentili pour les silos de sites d'habitat en Île-de-France (Gentili, Lefèvre, 2009, p. 100), trois ont des profils piriformes ou globulaires (311, 252 et 282). Six cas, peut-être sept, ont un profil cylindrique, avec une hauteur conservée presque égale au diamètre (559, 483, 303, 537, 593, 547 et peut-être 538).

Leur comblement alternant rejets de foyers et sédiment érodé est rapide et ne conserve pas de restes de graines.

#### Les structures de combustion

Trois structures de combustion seulement sont en place (Fig. 3, Fig. 8). Les fragments de soles de foyers retrouvés dans les remplissages de multiples fosses et fossés indiquent que plusieurs autres ont été démontées. En outre, de nombreux foyers n'ont dû entamer que partiellement le niveau de circulation de l'époque qui n'est pas conservé.

La plus petite (0,80 m x 0,60 m ; P<sub>c</sub> = 0,16 m) se situe à l'extérieur de l'enclos 3, à proximité de trois silos. La seconde est à côté d'une grande fosse dont le remplissage contient de nombreuses vidanges de foyers. Son creusement au plan ovale est un peu mieux conservé (1,20 m x 0,60 m ; P = 0,30 m). La troisième, et la plus grande des structures de combustion, est immédiatement au sud de la concentration de trous de poteau dans laquelle E5 est proposé. Le creusement au plan ovale régulier (2,66 m x 1 m au plus) a un profil dissymétrique. Les différents remplissages ne livrent ni graines, ni scories, laissant alors supposer une fonction strictement domestique, en relation avec la cuisson des aliments et du pain.

Les mobiliers (céramique, verre, lithique) (Fr. Labaune-Jean)

Les installations recensées s'avèrent plutôt pauvres en mobilier. La faible profondeur des installations a pu engendrer la perte d'une partie de celui-ci, tout comme les conditions d'enfouissement peu favorables à la conservation (notamment des matières périssables). Les rejets domestiques ont encore peut-être pu être déversés dans une zone plus éloignée ou non abordée par la fouille. Au total, le site livre 457 tessons de récipients en céramique, 1 fusaïole, 1 tesson de verre, 78 fragments de terre cuite (tuile et clayonnage), 19 restes en fer et 22 pièces lithiques.

Dans le panel identifié, les objets les plus anciens sont des restes d'écuelles à bord arrondi ou à méplat décoré à la molette et, plus exceptionnel, un éclat de panse de verre à boire, qu'il est possible de rattacher à la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle-début du VIII<sup>e</sup> siècle (Fig. 9). Les pots culinaires ou de stockage possèdent des formes plutôt homogènes, à anse et bec verseur, utilisées durant le IX<sup>e</sup> siècle jusqu'à l'an mil, ce que confirment les analyses C14. Il faut signaler aussi la présence d'une lame corrodée de faucille en fer et d'outils d'entretien lithiques (fragments de pierre à aiguiser), comme témoins de l'activité agricole du site (Fig. 9).

Proposition de phasage

Les enclos 1 et 2 ont pu participer à l'organisation du paysage durant la période antique comme au tout début du haut Moyen Âge (Fig. 4).

L'enclos 3 est ensuite créé et regroupe les structures caractéristiques d'un habitat rural du haut Moyen Âge (Fig. 4) de taille modeste. Les informations sont insuffisantes et la surface étudiée trop petite pour déterminer si cet habitat est isolé (habitat dispersé) ou s'il fait partie d'un ensemble plus vaste au plan lâche (habitat groupé au plan lâche) (Peytremann, 2003, vol. 1, p. 319-328). La concentration des structures dans le quart nord-ouest de la parcelle 3 peut être liée à l'humidité importante du reste de la surface enclose, surtout dans la moitié sud. Le bâtiment E1 est construit juste en limite de cette zone nettement plus humide en période hivernale. Les trois quarts de l'enclos ont pu accueillir des espaces de pacage pour le bétail, de stockage temporaire à la belle saison, ou encore des espaces consacrés au jardin dans le quart nord-est moins humide.

L'enclos 4 est créé au nord de l'enclos 3 toujours habité (Fig. 4). Un accès permet de passer de l'un à l'autre, et un second passage est aménagé sur la façade nord. Il a vraisemblablement eu une fonction agro-pastorale.

L'habitat est occupé de la fin du VII<sup>e</sup>-début VIII<sup>e</sup> siècle jusqu'au IX<sup>e</sup> siècle, voire le début du siècle suivant.

## Bibliographie

GENTILI (F.), LEFEVRE (A.) (dir.) – « L'habitat rural du haut Moyen Âge en Ile-de-France – Programme collectif de recherche, bilan 2004-2006 », 2<sup>e</sup> supplément au *Bulletin archéologique du Vexin français et du Val d'Oise*. 2009. Guiry-en-Vexin, 291 pages.

LE BOULANGER (F.) – *Pacé (Ille-et-Vilaine). ZAC Beausoleil : une unité agricole du haut Moyen Âge dans un environnement mis en valeur anciennement* : rapport final d'opération de fouille préventive. Cesson-Sévigné : Inrap Grand-Ouest, 2011. 187 p.

PEYTREMANN (E.) – *Archéologie de l'habitat rural dans le nord de la France du IV<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle*, tome XIII des Mémoires publiés par l'Association française d'Archéologie mérovingienne. vol. 1. Saint-Germain-en-Laye, 2003. 453 pages.

TOURNIER (F.) – *Pacé (Ille-et-Vilaine), ZAC Beausoleil, Tranches 4, 6 et 7* : rapport final d'opération de diagnostic. Cesson-Sévigné : Inrap Grand-Ouest, 2008. 48 p.

## Lieu de dépôt du mobilier

SRA, dépôt de fouille 35.

## Auteurs des études du mobilier

Étude des mobiliers : Françoise Labaune-Jean, Inrap.

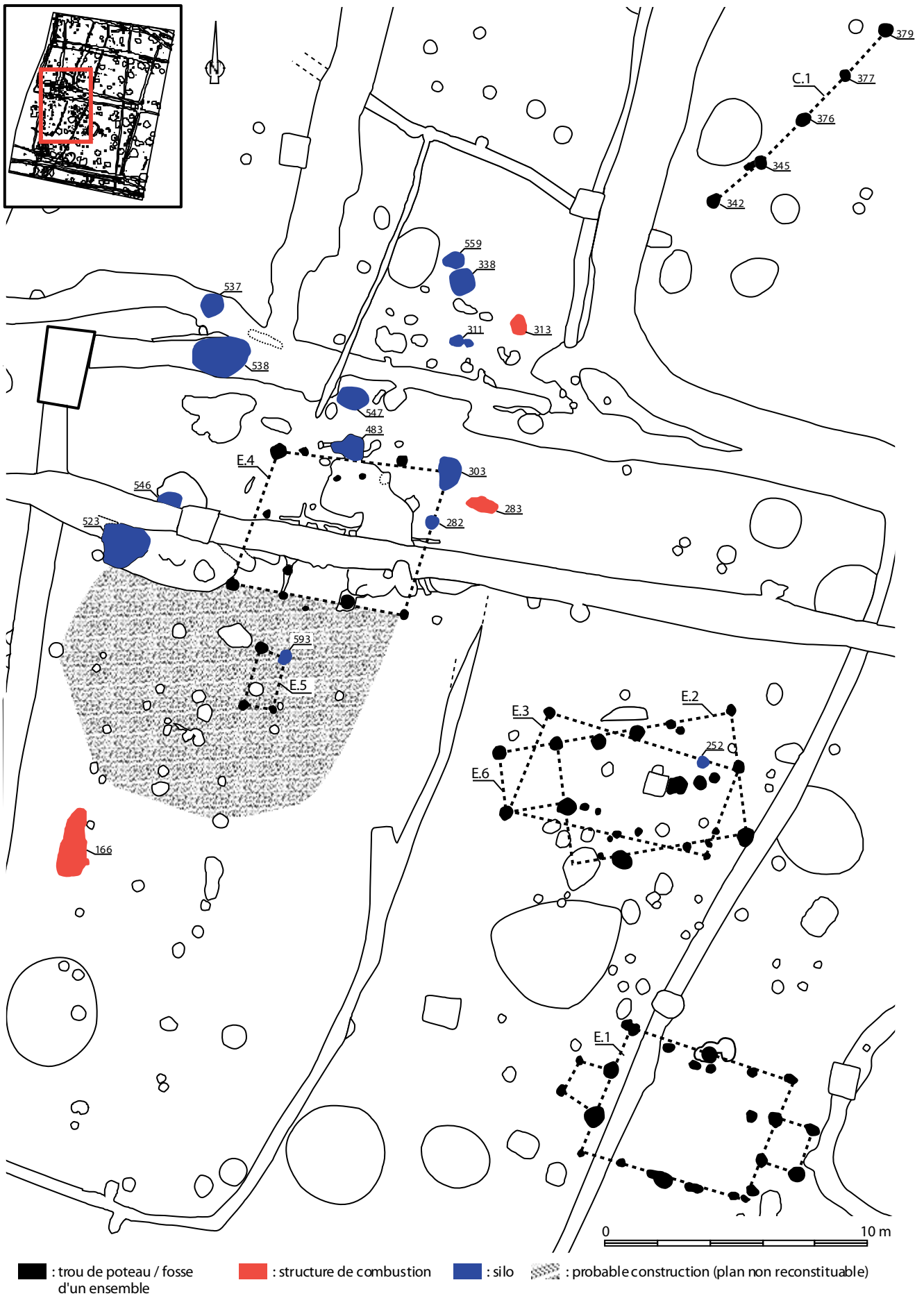


Fig. 3 Localisation des espaces bâtis, des silos et des structures de combustion utilisés au haut Moyen Âge. © Stéphane Jean, Inrap

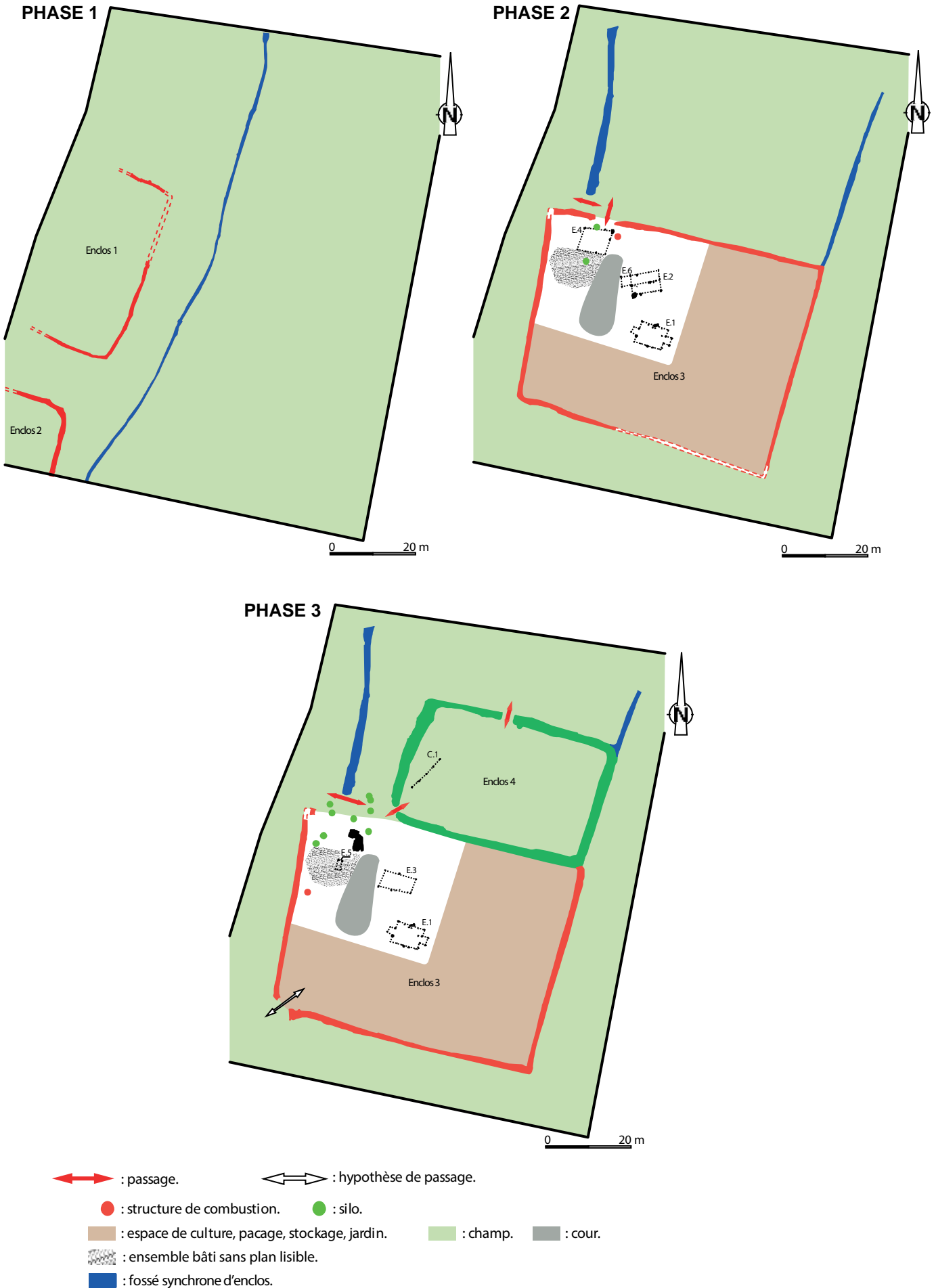


Fig. 4 Proposition de phasage et de répartition spatiale des structures du haut Moyen Âge. © Stéphane Jean, Inrap

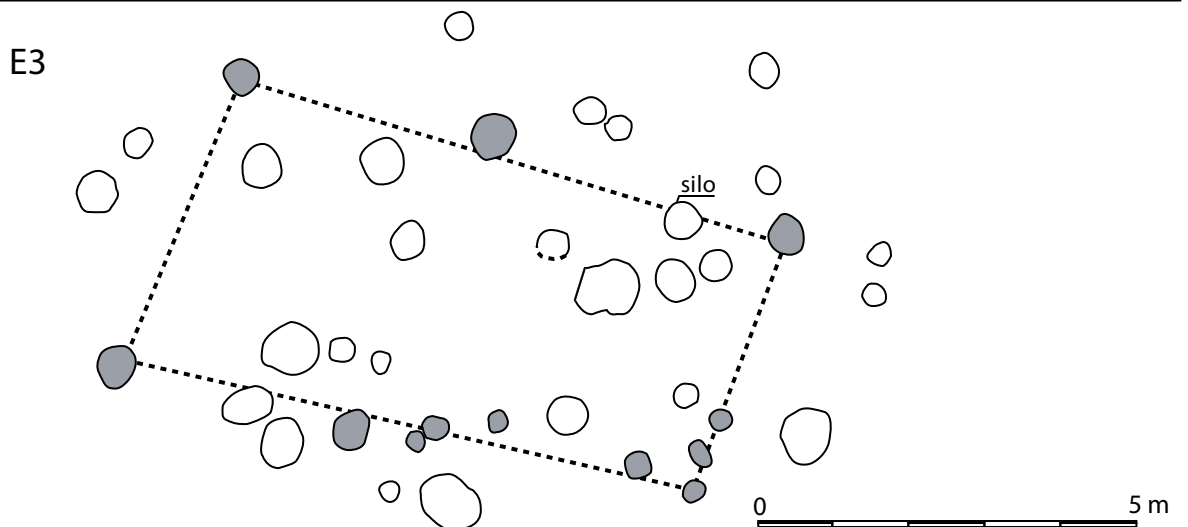
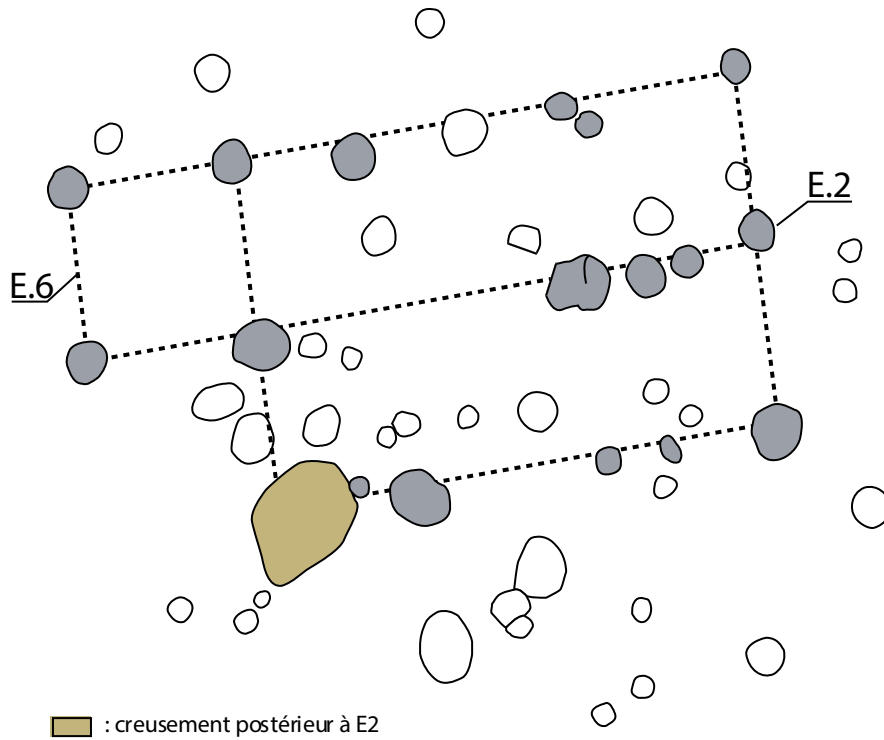
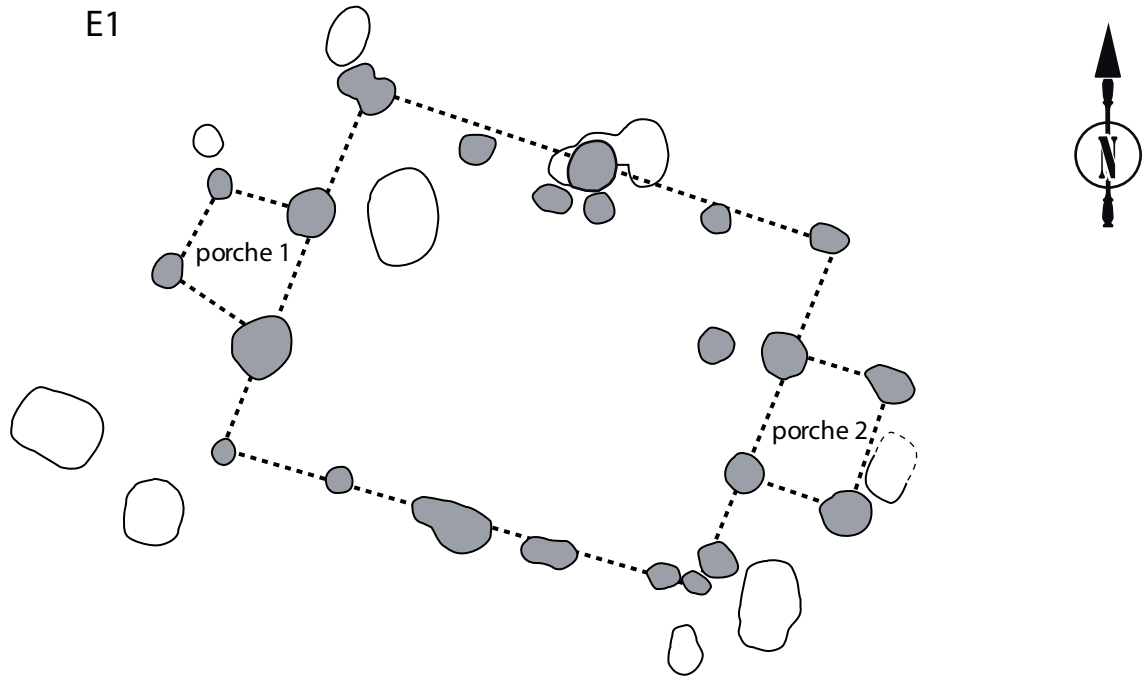


Fig. 5 Plan des bâtiments sur poteaux E1, E2, E3 et E6. © Stéphane Jean, Inrap

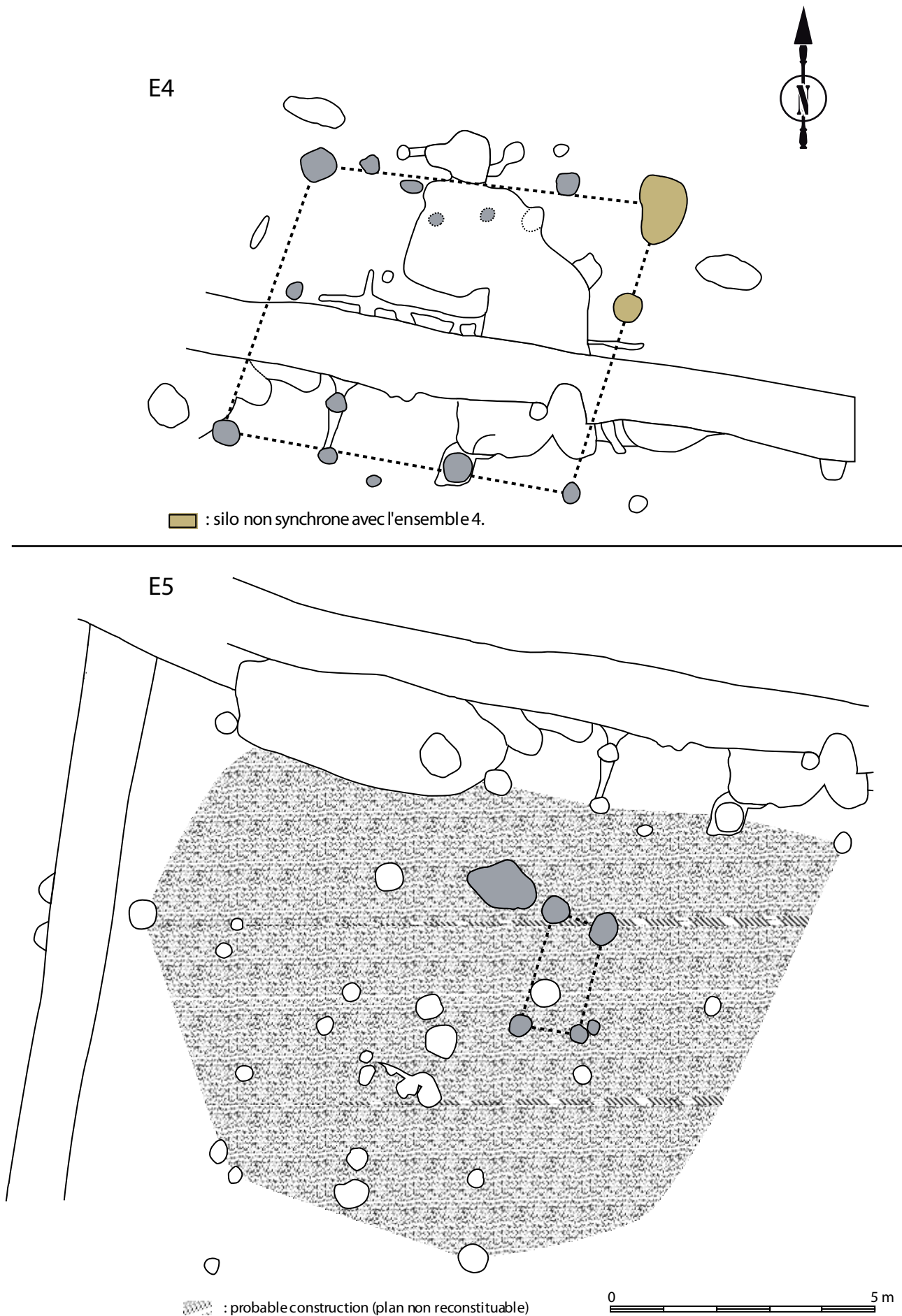


Fig. 6 Plan des bâtiments sur poteaux E4 et E5. © Stéphane Jean, Inrap



Fig. 7 Localisation et coupes des silos. © Stéphane Jean, Inrap

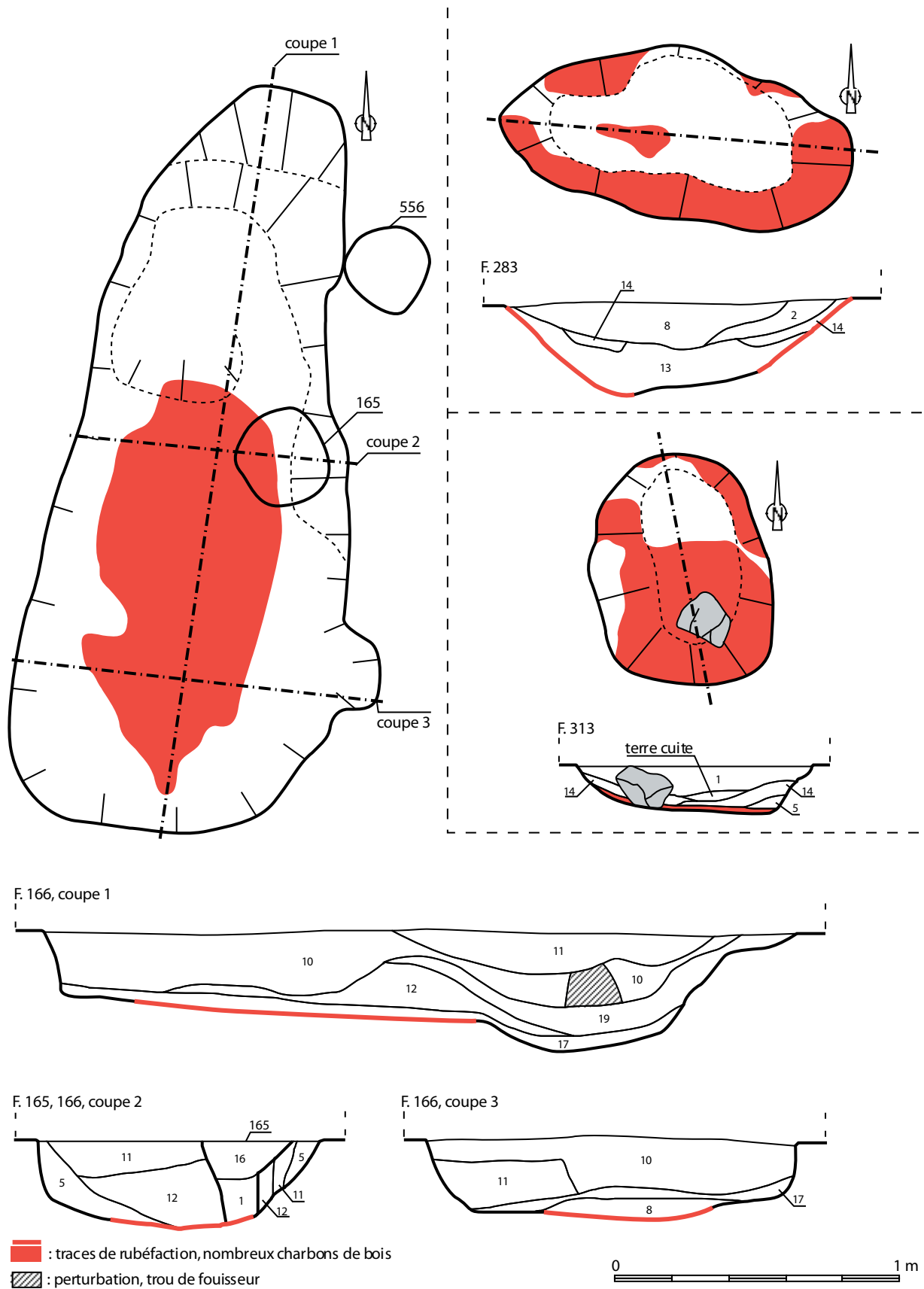
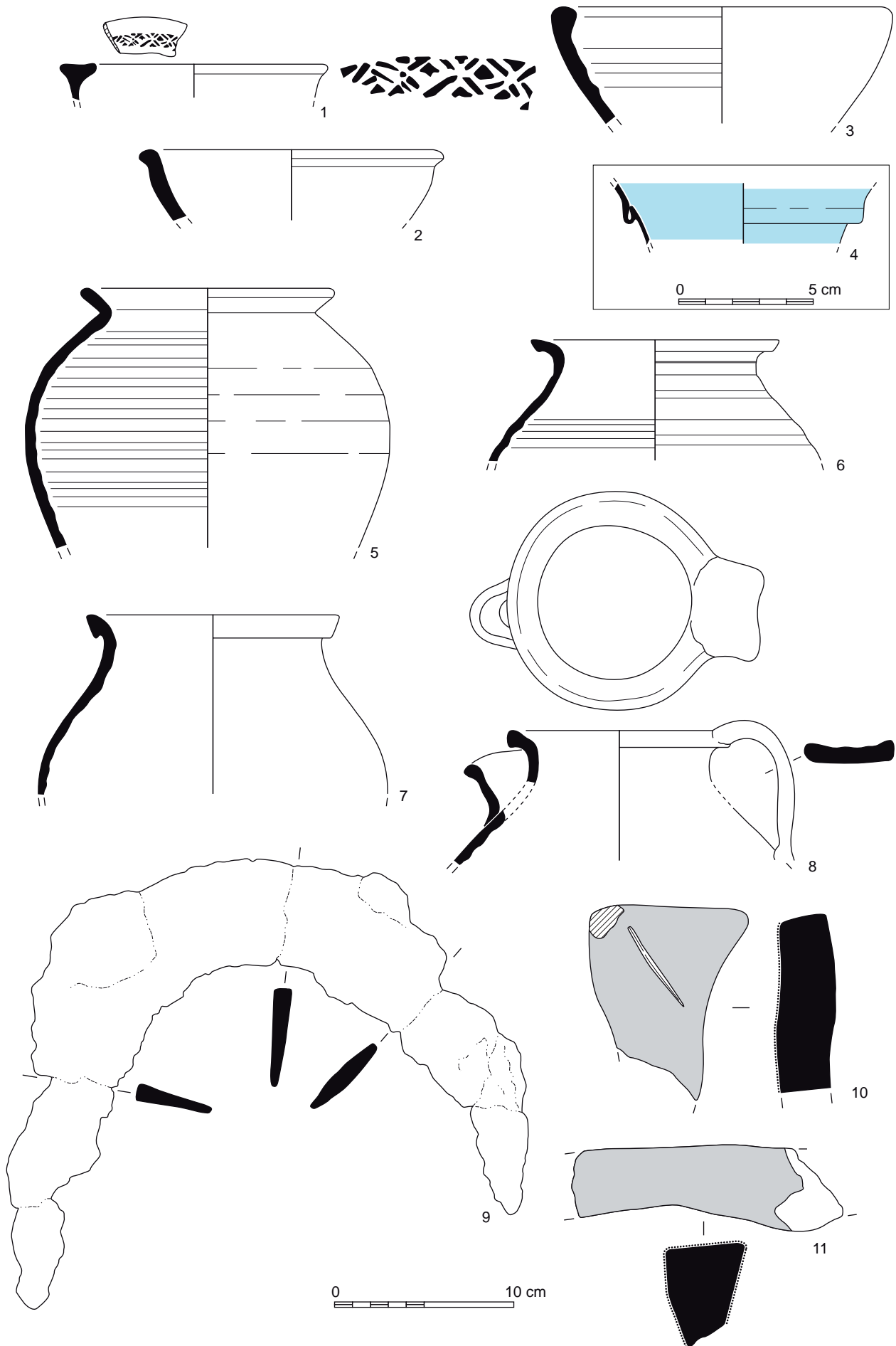


Fig. 8 Plan et coupes des trois structures de combustion. © Stéphane Jean, Inrap





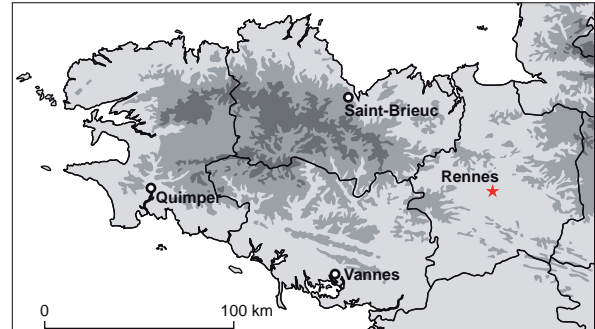
**Fig. 9** Sélection des principales formes rencontrées : 1 à 3 formes ouvertes ; 4 : gobelet en verre ; 5 à 8 : pots et pichets ; 9 : lame de faucille en fer ; 10 et 11 : pierres à aiguiser en grès. © Fr. Labaune-Jean, Stéphane Jean, Inrap

## Rennes (Ille-et-Vilaine) Vieuxville-Beaurade

**Type d'intervention :** Fouille préventive  
**Année d'intervention :** 1993  
**Responsable scientifique de l'opération :** G. Leroux (Afan)

**N° entité archéologique du site HMA :** 35 238 0067  
**N° arrêté de prescription :** 1993-107  
**Code national de l'opération :** 51623  
**Opérateur :** Afan

**Surface :** 30 000 m<sup>2</sup>  
**Coordonnées Lambert 93 :** X : 348050 ; Y : 6788160 ; Z : 25 m NGF.  
**Nature de l'aménagement :** construction d'une station de traitement des eaux



**Auteur de la notice :** L. Beuchet (Inrap)

### Chronologie \*

Préhistoire  
 Protohistoire  
     haut Moyen Âge  
         VII<sup>e</sup> s.  
         VIII<sup>e</sup> s.  
         IX<sup>e</sup> s.  
         X<sup>e</sup> s.  
 Bas Moyen Âge

### Immobilier \*\*

Fossé  
 Bâtiment :  
     De plain-pied  
         en bois  
 Trou de poteau  
 Tranchée foyer  
 Four

### Mobilier \*\*

Céramique

### Études \*\*

Céramique

### Nature du site \*\*

Habitat

\* pour l'ensemble du site

\*\* uniquement pour la période médiévale

### Résumé

La fouille de la Vieuxville-Beaurade a mis au jour les vestiges d'occupations humaines s'étageant du Mésoolithique à la fin du Moyen Âge, sur les berges de la Vilaine. Si les périodes anciennes ne sont représentées que par des épandages de mobilier lithique (Mésoolithique et Néolithique), une possible structuration de l'espace est perceptible dès l'âge du Bronze avec le creusement de fossés. Celle-ci devient plus importante au second âge du Fer, où un enclos d'habitat a été partiellement dégagé. Après un hiatus durant l'Antiquité, un nouvel habitat s'installe aux VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles. Deux enclos contigus ont été reconnus. Mais aucune trace de construction n'a été mise au jour. L'occupation se déplace vers l'est à la période suivante (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.). Des vestiges de bâtiment sur poteaux et des structures de combustion ont été observées de part et d'autre d'un chemin, en bordure d'un thalweg. Le secteur est englobé au bas Moyen Âge dans l'espace du manoir de la Vieuxville.

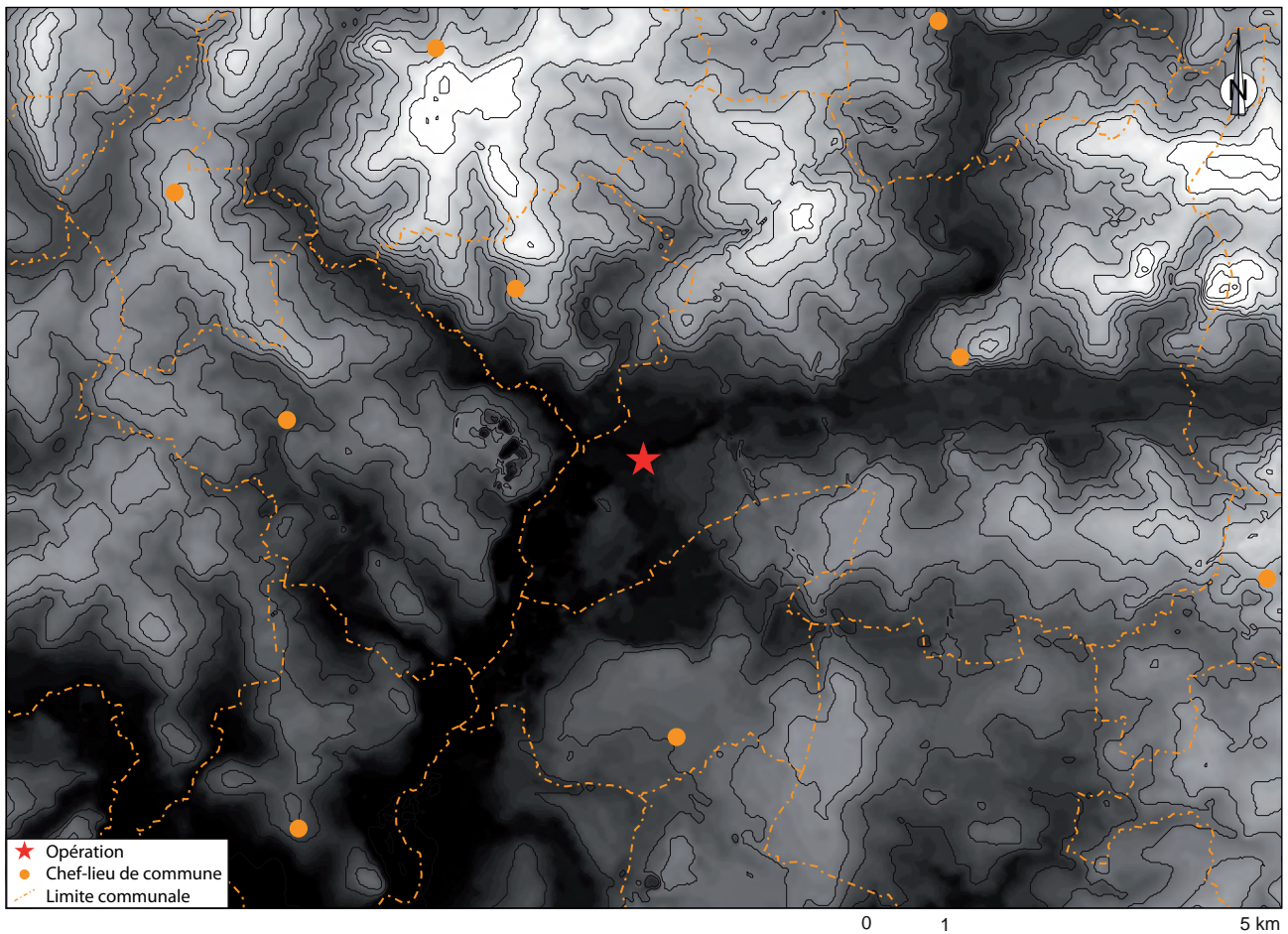


Fig. 1 Implantation topographique du site. © Pierre Polipré, Inrap

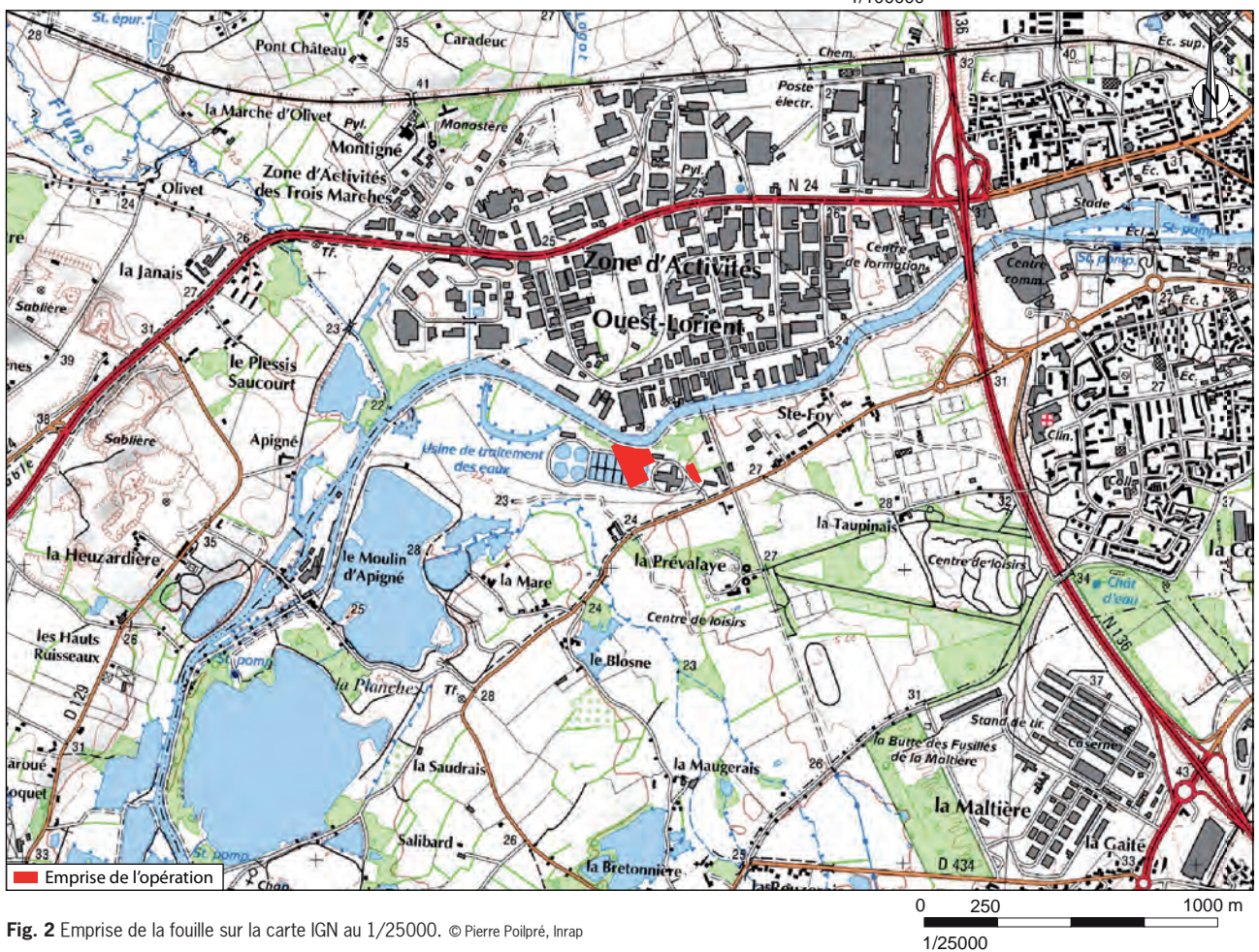


Fig. 2 Emprise de la fouille sur la carte IGN au 1/25000. © Pierre Polipré, Inrap

## Environnement général

### Contexte géographique et topographique

Le site est installé sur la rive gauche de la Vilaine, en bordure immédiate du fleuve (**Fig. 1 et 2**). Il est situé environ à 3 km en aval de la ville de Rennes. Les basses terrasses sont constituées de limons, sables, graviers et argiles déposés au cours du quaternaire. Elles offrent un relief monotone avec des altitudes comprises entre 22 et 25 m. Celui-ci résulte directement des dernières grandes crues de la Vilaine qui adopte alors un cours en tresse entre -15 000 et -10 000 ans. Le cours naturel a été modifié par une canalisation du fleuve au XIX<sup>e</sup> siècle.

### Contexte historique et archéologique

Le secteur est peu renseigné, en dehors de découvertes fortuites anciennes, s'échelonnant du Paléolithique aux âges des métaux. Aucune occupation antique n'est connue à proximité immédiate. Une chapelle Sainte-Foi, appartenant à l'abbaye Saint-Georges de Rennes, est mentionnée au XII<sup>e</sup> siècle à 300 m environ à l'est. Un manoir est mentionné à Vieuxville au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Le château de la Prévalaye, détruit en 1944, est mentionné à partir du XVI<sup>e</sup> siècle également. La ferme de Beaurade en revanche semble contemporaine de la canalisation du fleuve au XIX<sup>e</sup> siècle.

## Les vestiges archéologiques

### Présentation générale

Deux zones d'étude ont été décapées. La première, d'une superficie de 3000 m<sup>2</sup> environ, est située à distance du fleuve et borde un petit thalweg. Elle livre des traces d'occupation du Mésolithique ancien et de l'âge du Bronze ancien, caractérisées par des épandages de mobilier lithique et céramique piégés dans le comblement du thalweg. Quelques constructions sur poteau et des fossés livrent du mobilier du haut Moyen Âge.

La seconde zone est plus vaste (près de 25 000 m<sup>2</sup>), en bordure immédiate du fleuve. Elle livre des vestiges plus abondants et mieux structurés, s'échelonnant du Mésolithique au bas Moyen Âge, à l'exception notable de l'Antiquité. Les périodes les plus anciennes ne sont marquées que par des épandages de mobilier lithique épars, sur l'ensemble de la zone. Quelques fosses ou tronçons de fossés livrent également du mobilier lithique, mêlé de fragments de céramique attribuables à l'âge du Bronze. Un vaste système d'enclos fossoyés est datable du second âge du Fer (III<sup>e</sup> siècle av. notre ère). Il semble être recoupé par le cours actuel de la Vilaine qui a détruit la zone d'habitat. Outre les occupations du haut Moyen Âge, l'occupation perdure jusqu'à la fin de la période médiévale, sous la forme d'enclos et de structures parcellaires. La base d'une fuie circulaire associée à des bâtiments sur poteaux plantés, rattachent cet ensemble au manoir de la Vieuxville, proche. Passée la fin du Moyen Âge, le secteur semble seulement occupé par les structures agraires liées au château de la Prévalaye.

### L'occupation du haut Moyen Âge

#### L'occupation mérovingienne

Un enclos irrégulier, d'une surface de 2000 m<sup>2</sup> environ est formé par un ensemble de fossés peu profonds, comblé de limons (**Fig. 3**). Cet enclos comporte des vestiges de partition à l'est. Aucun vestige de bâtiment n'est conservé, en dehors des possibles restes d'un foyer, au sud. Un second enclos quadrangulaire d'une superficie de 800 m<sup>2</sup> environ, lui est accolé à l'est. D'autres départs de fossés montrent une extension probable vers le sud. Quelques fosses sont signalées, leur fonction n'est pas déterminée. La fouille des structures fossoyées livre un maigre mobilier céramique (4 fragments de pots, **Fig. 4**). Toutefois, chacun présente une morphologie et un décor caractéristiques des VI<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles (bol à décor à la molette, pots à lèvres éversées également décorés à la molette – datation à revoir ?).

#### L'occupation carolingienne

Dans la zone 1, à l'est, en bordure occidentale du thalweg, la fouille a mis au jour des groupes de fondations de poteaux, réparties de part et d'autre des tronçons de fossés interprétés comme possible emprise d'un chemin (**Fig. 5**). Les deux groupes de fondations de poteaux forment des sous-ensembles dans lesquels on peine à reconnaître des plans cohérents de bâtiments, sauf peut-être pour l'ensemble « bâtiment 1 » où des alignements dessinent un espace de 25 m<sup>2</sup> environ (5m x 5m). Notons le très fort arasement du secteur, souligné par les auteurs, qui a pu faire disparaître nombre de vestiges de construction. Une structure de combustion a été mise au jour immédiatement au nord-ouest du bâtiment 1 (**Fig. 6**). Elle est constituée de plusieurs foyers aménagées en fond de creusements qui semblent s'être succédés. On peut également associer à cet ensemble de structures une fosse circulaire peu profonde, isolée en zone II. Le mobilier est peu abondant et provient essentiellement du comblement d'un fossé et des structures de combustion, ainsi que du remplissage du thalweg proche. Il se compose de vases globulaires à pâtes grises, dont un col de cruche à bec ponté (**Fig. 7**). Quelques fragments portent des cordons digités. L'ensemble est caractéristique des IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles (étude à reprendre ?).

---

## Bibliographie

### Leroux 1993

LEROUX (G.) (dir.) – *Rennes-Vieuxville-Beaurade, Occupation humaine en basse vallée de Vilaine de la Préhistoire à la fin du Moyen Âge* : rapport de fouille de sauvetage. Rennes : Afan, 1993. 170 p.

### Leroux *et al.* 1998

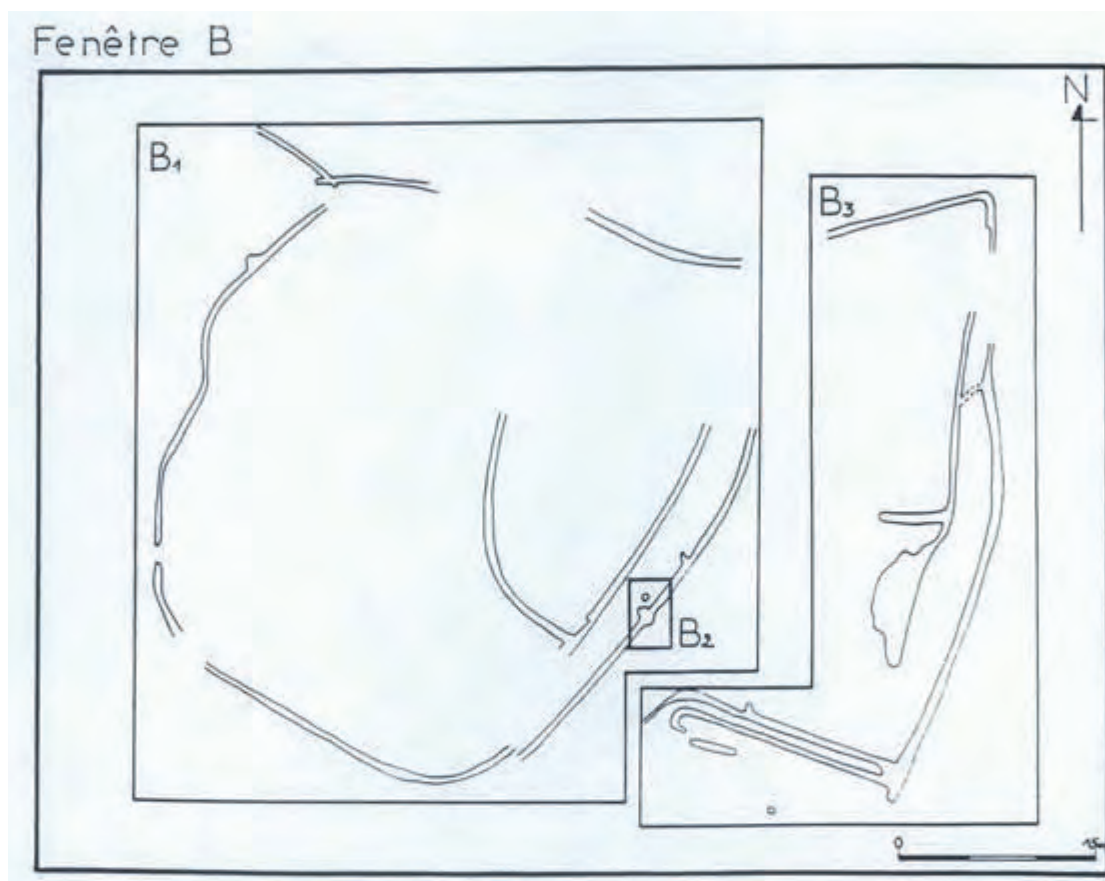
LEROUX (G.), LE BOULANGER (F.), BLANCHET (S.) – « Les occupations anciennes des rives de la Vilaine à Vieuxville-Beaurade (Rennes, Ille-et-Vilaine) de la Préhistoire à la fin du Moyen Âge », *Revue Archéologique de l'Ouest*, n°15, 1998, p. 173-199.

## Lieu de dépôt du mobilier

SRA, dépôt de fouille 35.

## Auteurs des études du mobilier

Étude céramique : G. Leroux et F. Le Boulanger (Inrap).



**Fig. 3** Plan général des structures mérovingiennes. © Inrap

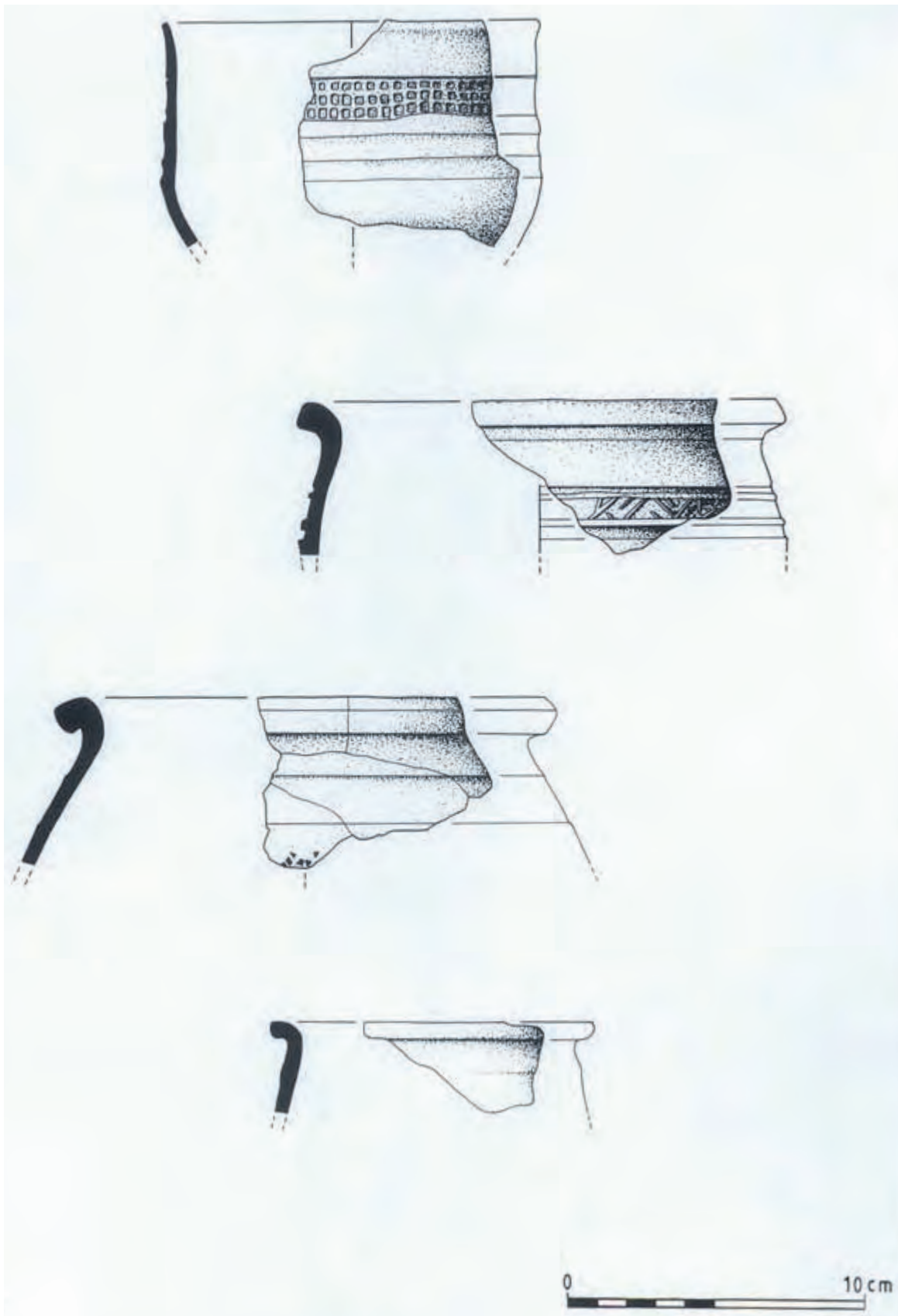


Fig. 4 Dessin des céramiques V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles. © Inrap

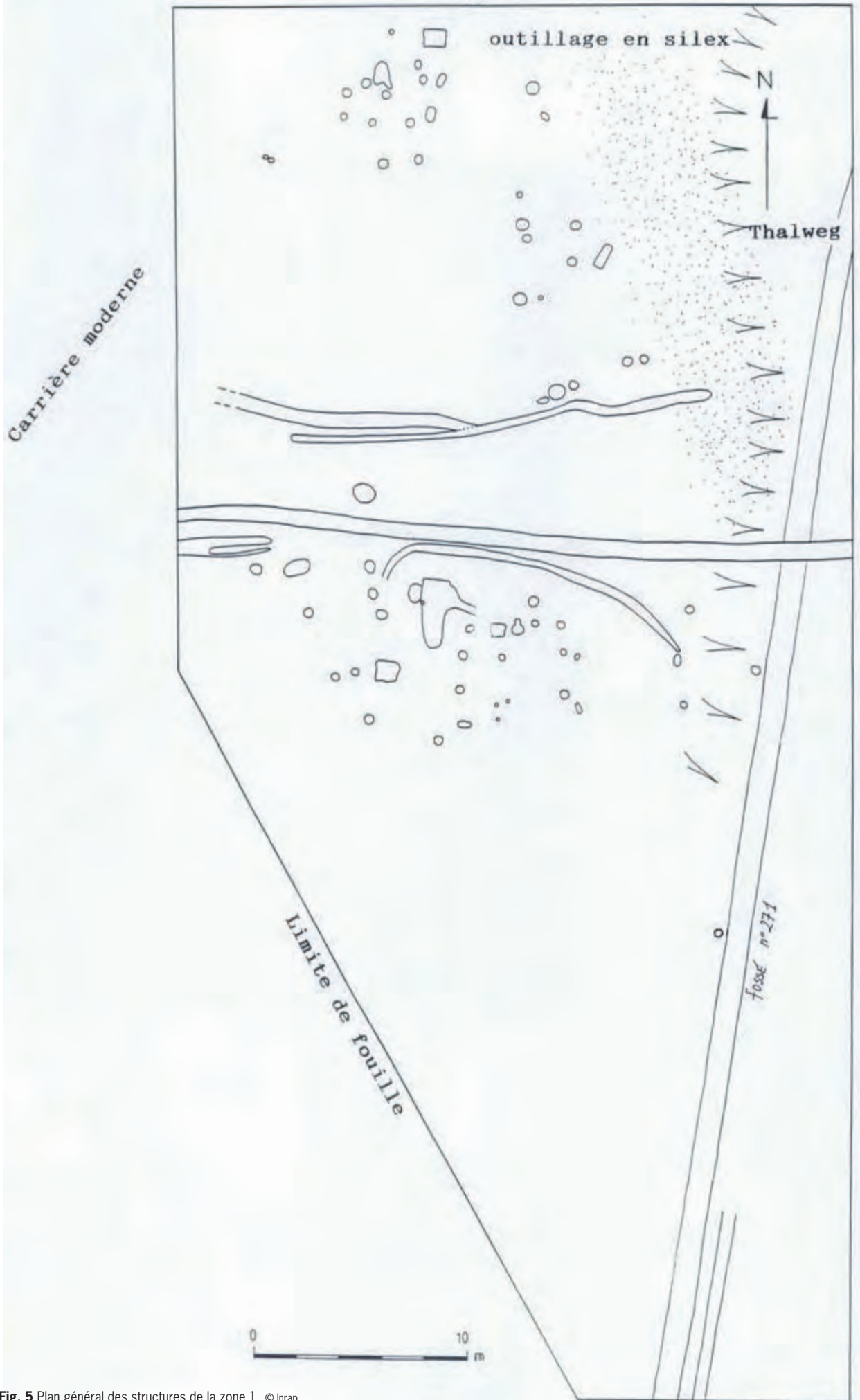


Fig. 5 Plan général des structures de la zone 1. © Inrap



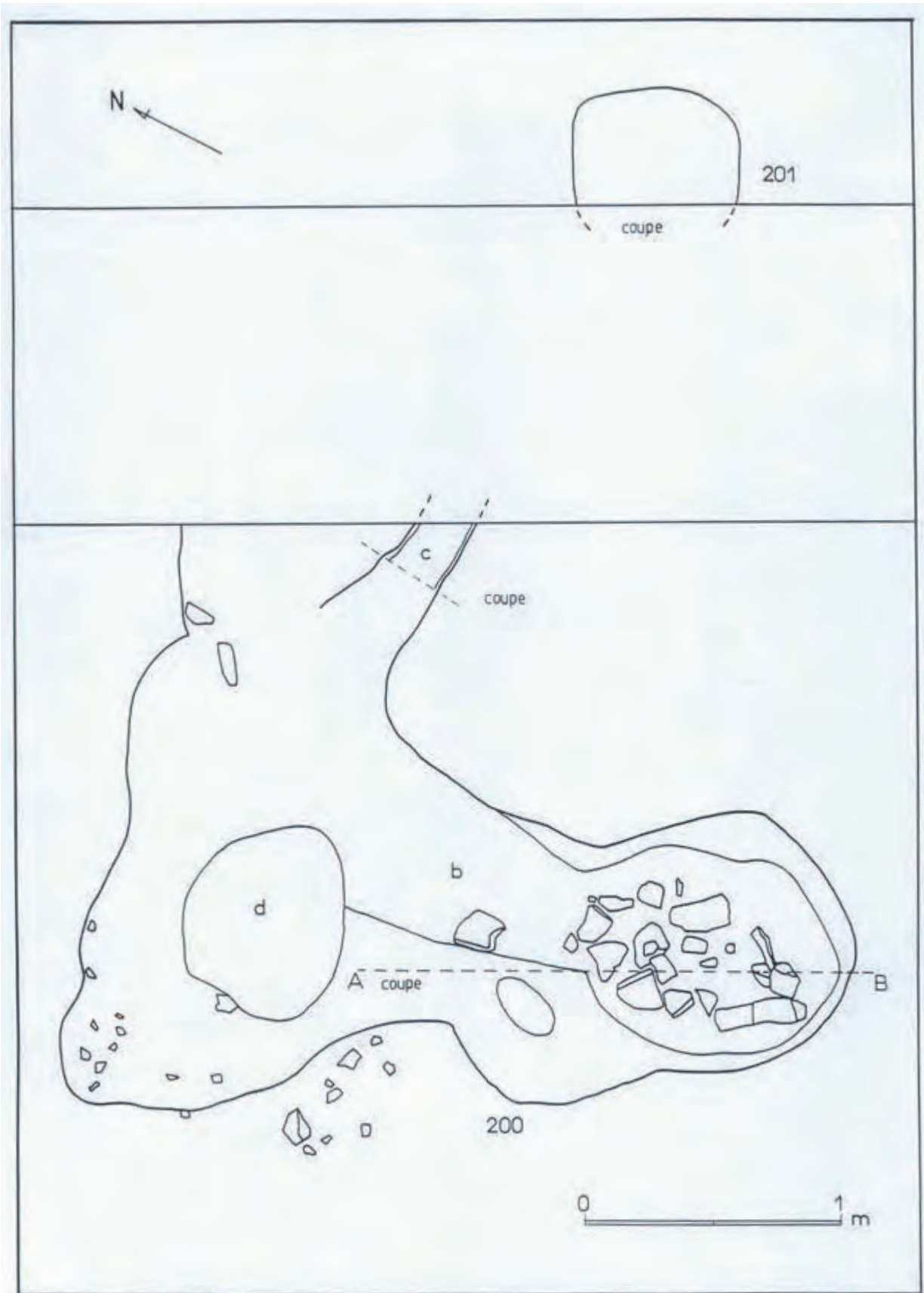


Fig. 6 Plan de détail de la structure de combustion n°200. © Inrap

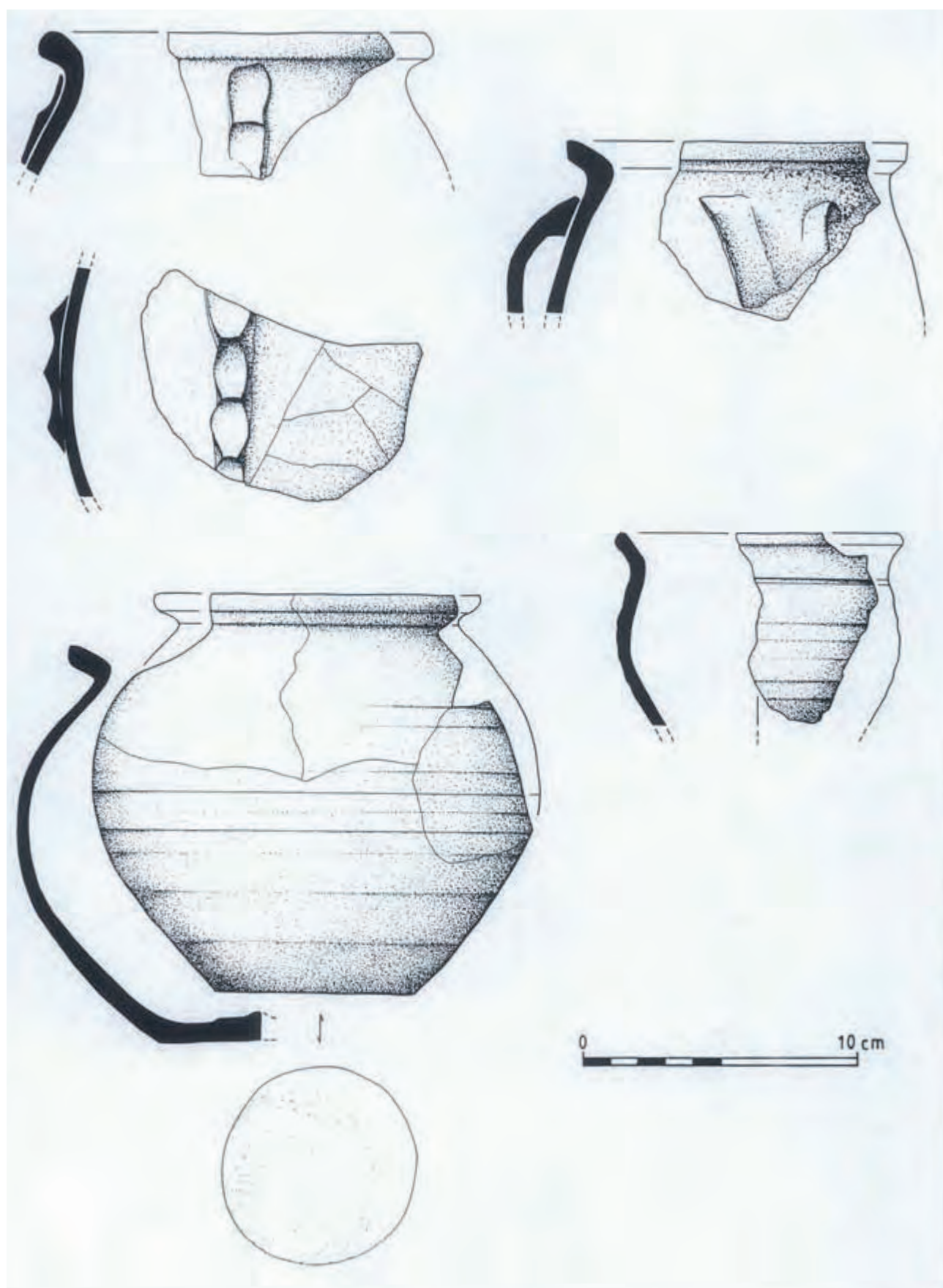


Fig. 7 Dessin de la céramique IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles. © Inrap



## Retiers (Ille-et-Vilaine) 3 et 5 rue Victor Hugo

**Type d'intervention :** Fouille préventive - diagnostic

**Année d'intervention :** 1994-1995

**Responsable scientifique de l'opération :**

J.-C. Meuret (indépendant) – M. Baillieu (Afan)

**N° entité archéologique du site HMA :** 35 239 0035

**N° arrêté de prescription :** 1994-110 et 1995-68

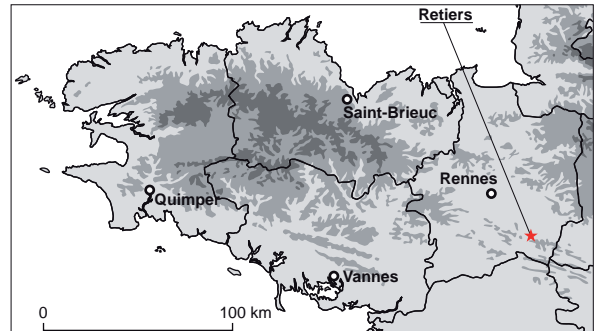
**Code national de l'opération :** 51780

**Opérateur :** archéologue indépendant (1994) ; Afan (1995)

**Surface :** 40 m<sup>2</sup> (1994) ; 150 m<sup>2</sup> (1995)

**Coordonnées Lambert 93 :** X : 373132 ; Y : 6765999 ; Z : 64 m NGF.

**Nature de l'aménagement :** construction d'un garage chez un particulier



**Auteur de la notice :** F. Le Boulanger (Inrap)

### Chronologie \*

Époque médiévale  
haut Moyen Âge  
VI<sup>e</sup> s.  
VII<sup>e</sup> s.  
VIII<sup>e</sup> s.  
IX<sup>e</sup> s.

### Immobilier \*\*

Sépulture

### Mobilier \*\*

#### Études \*\*

Autre : épigraphie

### Nature du site \*\*

Espace funéraire

\* pour l'ensemble du site

\*\* uniquement pour la période médiévale

### Résumé

En 1994, la découverte fortuite de trois sépultures en pierre dans un jardin privé a été suivie de leur étude exhaustive. Un sarcophage et deux coffres en schiste ardoisier sont installés à proximité les uns des autres, dans une même rangée de direction nord-sud. Les coffres ont été construits pour des adultes, au contraire du sarcophage initialement destiné à un immature puis agrandi dans un second temps. La nature des matériaux employés et les caractéristiques d'une inscription incisée sur une des dalles de schiste confirment l'installation de ces sépultures au cours des VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles. En 1995, un diagnostic archéologique effectué dans la rue adjacente V. Hugo a permis le repérage de six autres tombes : quatre sépultures en fosse, un sarcophage en calcaire coquillier, un coffre en schiste ardoisier. La limite nord de l'espace funéraire aurait été repérée, matérialisée par un fossé. Toutes ces tombes font partie d'un espace funéraire se développant sous les maisons actuelles du village de Retiers, sur la rive gauche du ruisseau de Sainte-Croix.



## Environnement général

### Contexte géographique et topographique (Fig. 1, Fig. 2)

L'agglomération de Retiers se trouve dans le sud-est du département d'Ille-et-Vilaine, à environ 11 km au sud-ouest de La Guerche-de-Bretagne. Les sépultures présentées dans la notice sont dans un jardin privé en contrebas de l'église présente à environ 140 m au nord-ouest. Cette dernière est édifiée à mi-pente du versant nord d'une petite vallée au fond de laquelle coule le ruisseau de Sainte-Croix qui se jette dans l'étang de Marcillé-Robert à un peu moins de 2 km au nord.

### Contexte historique et archéologique

Les mentions écrites les plus anciennes de Retiers se trouvent dans le cartulaire de l'abbaye Saint-Sauveur de Redon. Il s'agit de deux actes rédigés au cours du troisième tiers du IX<sup>e</sup> siècle à la demande du souverain de Bretagne, Salomon, dans sa résidence de Retiers (« *aula Rester* »). Une étude historique plus détaillée reste à faire.

L'environnement archéologique de la bourgade est riche. Grâce à la prospection aérienne, un nombre important d'enclos ou de systèmes d'enclos est recensé dans le territoire communal. La carte de répartition montre une concentration plus importante dans la moitié septentrionale de la commune, peut-être en relation avec la voie ancienne Rennes-Angers présente un peu plus au nord. Outre les contenants funéraires en pierre présentés ici, la période médiévale est caractérisée par deux mottes castrales, l'une à 1,5 km au nord de l'église, la seconde à quelque 500 m au sud-ouest, à proximité de la rive gauche du ruisseau.

## Les vestiges archéologiques

### L'occupation du haut Moyen Âge

En 1994, trois cuves en pierre découvertes fortuitement dans un jardin privé ont été fouillées dans leur intégralité. Elles avaient été détériorées au moment de leur mise au jour par le tracto-pelle lors de travaux. Les vestiges correspondent à un sarcophage en calcaire coquillier (S1) et deux coffres en schiste ardoisier (S2 et S3) disposés dans une même rangée de direction nord-sud (Fig. 3 et 4). Les trois sépultures sont installées tête à l'ouest, dans un niveau de terre mêlée de morceaux de *tegulae* et de briques antiques, épais d'une bonne trentaine de centimètres. Si elles n'ont livré aucun mobilier, l'une d'elles a cependant révélé une inscription. En 1995, en amont de travaux urbains, un diagnostic archéologique mené dans la rue longeant le jardin a permis de localiser six autres sépultures (Fig. 3 et 5). De direction est-ouest, elles se concentrent dans une des neuf tranchées d'exploration à une dizaine de mètres des tombes étudiées en 1994 (Tr. 1). Quatre fosses sépulcrales en pleine terre, sans ossement conservé, sont recouvertes par un niveau compact de limon et de schiste. Ce dernier est perforé par l'installation d'un sarcophage en calcaire coquillier et d'un coffre en schiste ardoisier, tous deux partiellement repérés. Au-delà, vers le nord, un fossé servirait de limite spatiale à l'espace funéraire.

Ces tombes s'ajoutent aux trois cuves en pierre découvertes en 1953 à environ 70 m à vol d'oiseau vers le sud-ouest, devant la mairie, rue Clémenceau, et dont la mémoire orale garde le souvenir.

#### Description des tombes – intervention de 1994

La tombe S1 associe calcaire coquillier et schiste ardoisier. Une cuve trapézoïdale en calcaire coquillier et de petite taille (L interne : 0,68 m ; épaisseur des parois : 3 à 6 cm ; largeur : 0,20 m à 0,12 m de l'ouest vers l'est) est agrandie d'une quarantaine de centimètres par l'installation de petites dalles de schiste à plat et de chant, liées avec du mortier de chaux au contenant en calcaire (Fig. 6). La cuve, *a priori* entière, aurait accueilli la dépouille d'un enfant. Dans un second temps, la sépulture est agrandie côté oriental pour y déposer un nouveau défunt dont les ossements ne sont pas conservés. C'est au niveau de la partie ajoutée que des os longs de jambe d'un immature dont l'âge au décès est estimé à 1 an et demi sont regroupés en fagot. Il s'agit peut-être de la réduction du premier occupant de la sépulture. S1 a un couvercle en place, composé d'une dalle de calcaire partiellement conservée et complétée par des fragments de schiste ardoisier.

Les coffres en schiste ardoisier S2 et S3, vidés par le propriétaire du jardin avant le début de la fouille, ne contenaient *a priori* pas d'ossements. Chacun prend place dans une fosse, et les dalles sont calées par des cailloux et des morceaux de *tegulae*. S3, plus profondément enfoui que S2, a encore un couvercle en place. Ces deux tombes sont initialement construites pour des adultes (L : de 1,73 m (S3) à 1,95 m (S2)).

#### Une inscription sur une dalle en schiste – intervention de 1994

La face externe d'une des dalles longitudinales du coffre S3 conserve une inscription incisée (Fig. 7). La position de découverte prouve qu'elle n'est pas en place, qu'il s'agit d'une dalle de couverture en remploi. Longue de 9 cm, l'inscription associe des lettres en majuscule à extrémités bouletées et deux grands traits disposés en « X », le tout faiblement incisé dans le schiste. L'étude épigraphique réalisée lors du rapport y déchiffre le nom d'origine germanique « WELITA » accompagné d'un symbole chrétien (type croix de Saint-André ou chrisme ?). Les caractéristiques des

---

lettres incisées permettent d'attribuer l'inscription aux VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles.

### **Bibliographie**

BAILLIEU (M.) – *Retiers (35). Parking rue Victor Hugo* : rapport final d'opération de diagnostic. Rennes : Afan, 1995. 19 p.

MEURET (J.-C.) – *Retiers (35). 3 et 5 rue Victor Hugo* : rapport final d'opération de fouille préventive. Rennes : SRA Bretagne, 1994. n. p.

### **Lieu de dépôt du mobilier**

SRA, dépôt de fouille 35.

### **Auteurs des études du mobilier**

Étude épigraphique : Robert Favreau, CESM.

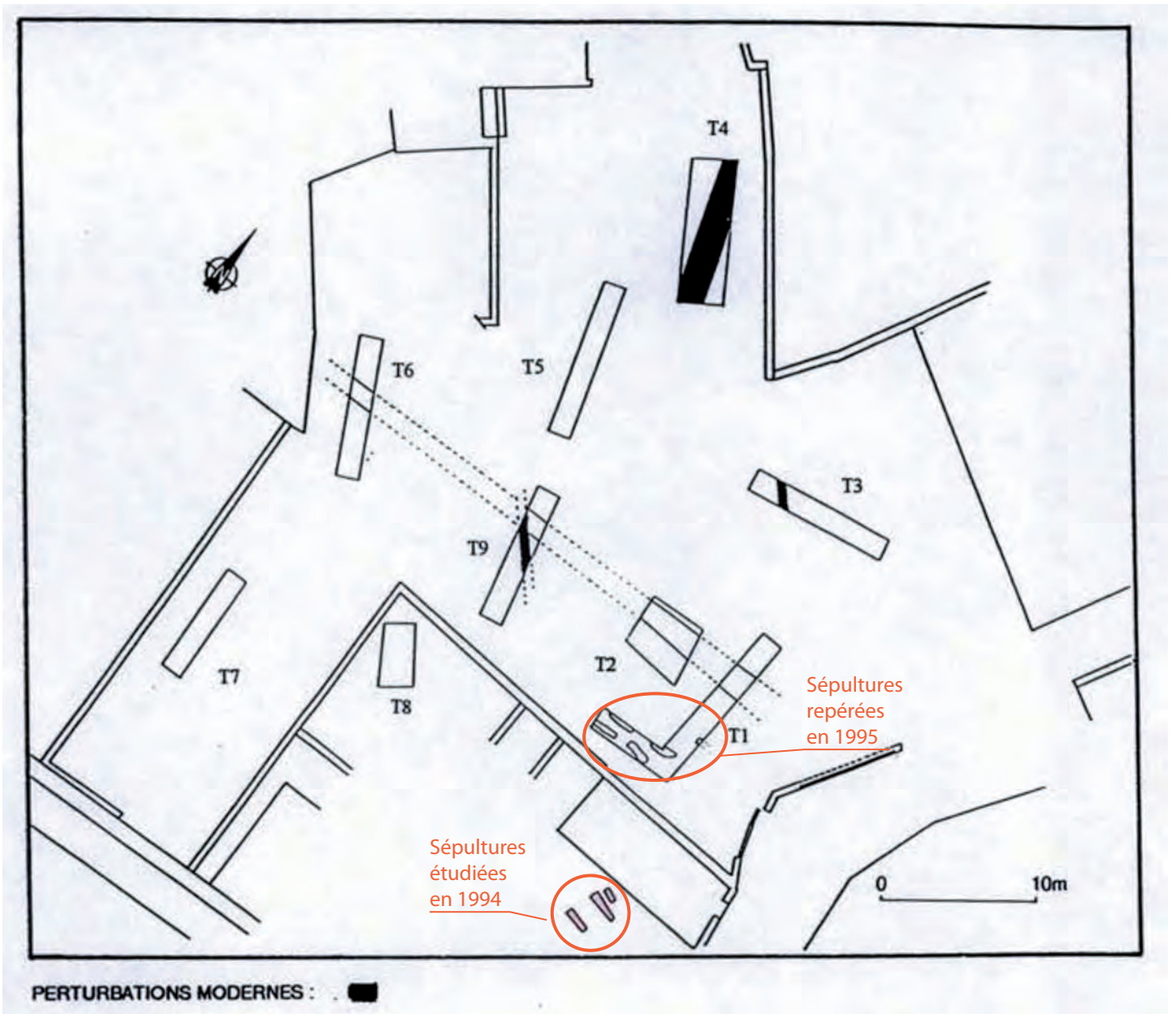


Fig. 3 Les neuf sépultures dans leur contexte de découverte : les trois coffres mis au jour en 1994 – les tranchées de diagnostic en 1995. © Frédéric Béghin, Afan



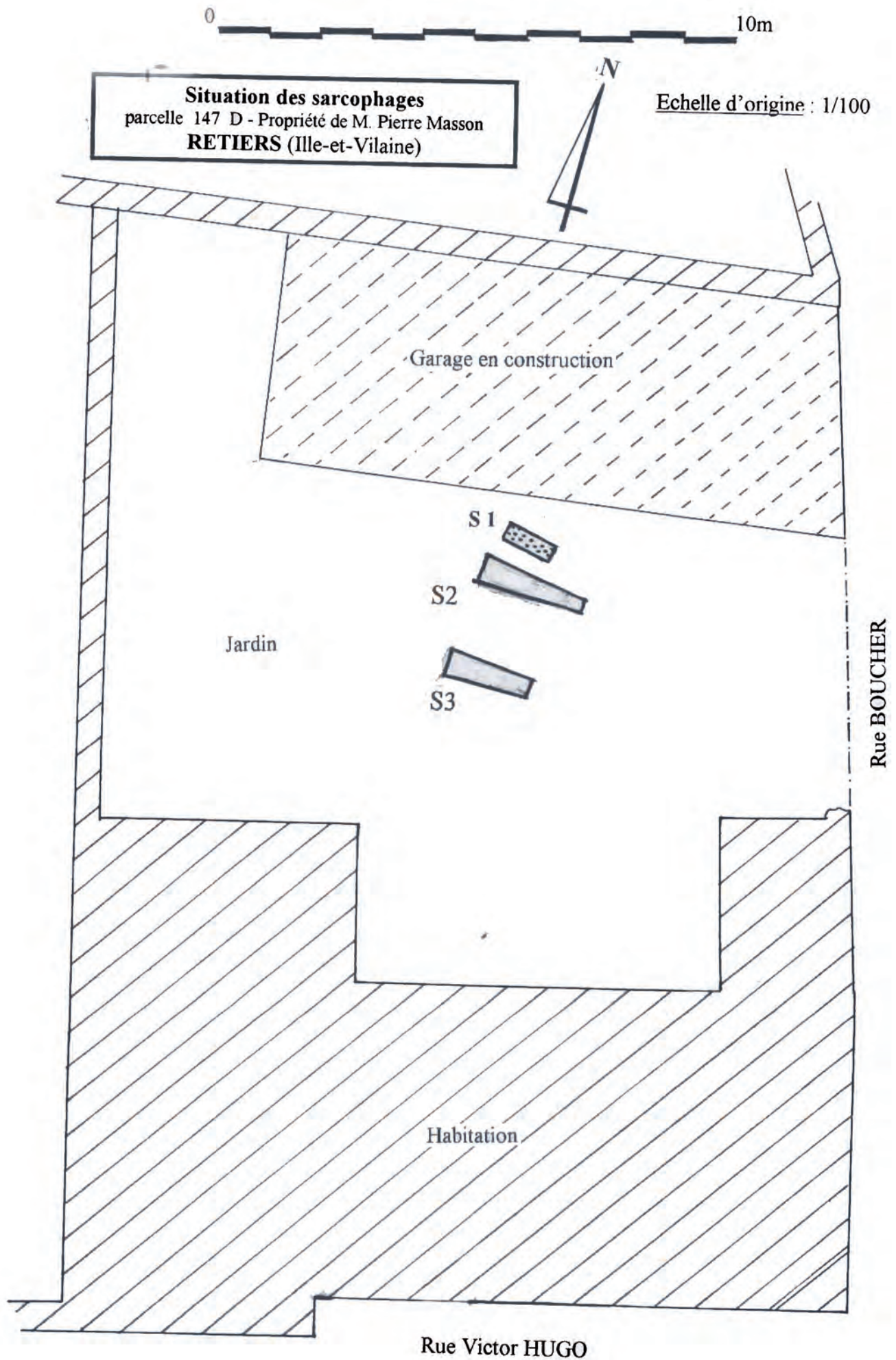


Fig. 4 Plan de détail de localisation des sépultures mises au jour en 1994. © Jean-Claude Meuret

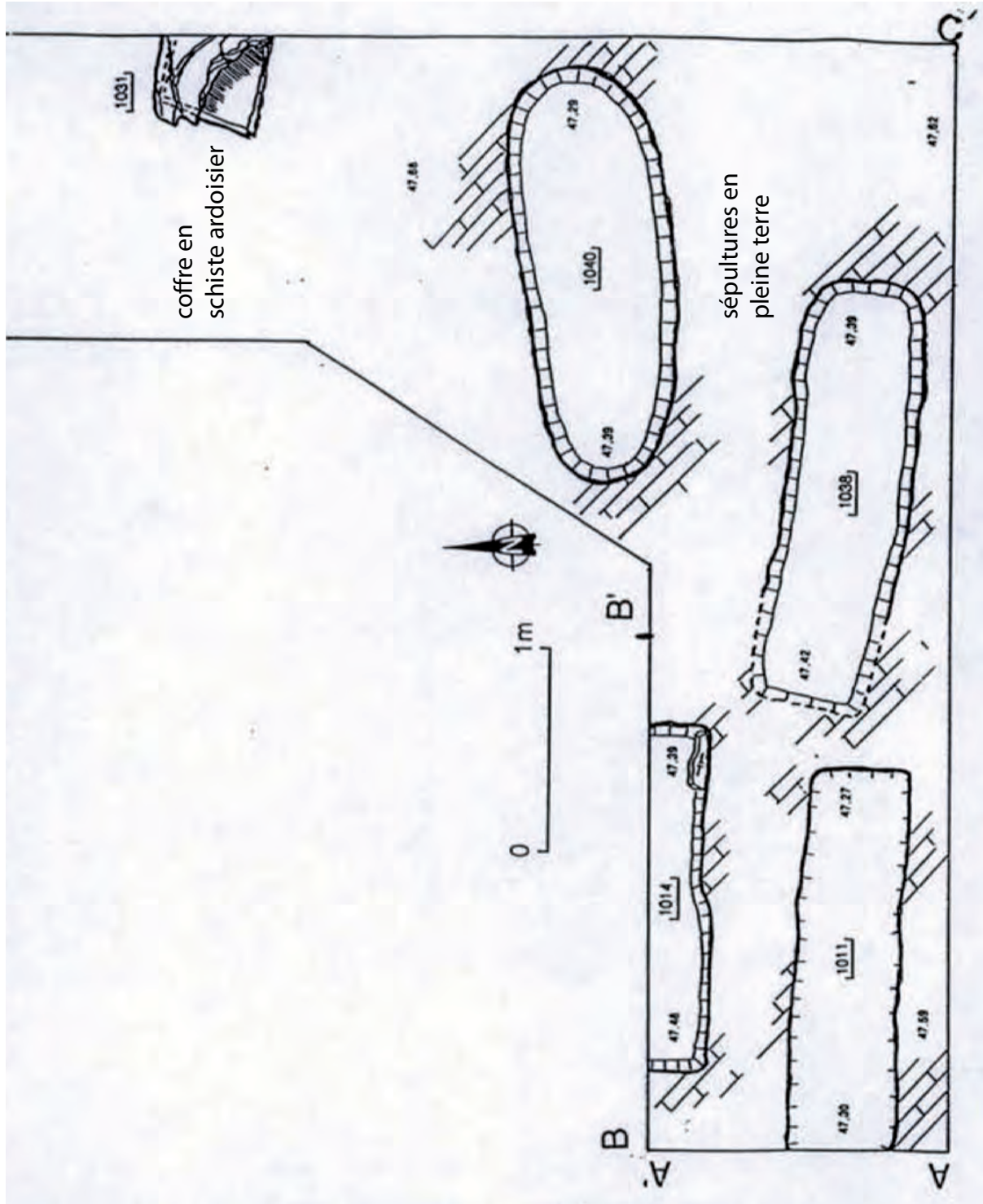


Fig. 5 Plan de détail de localisation des sépultures mises au jour en 1995. © Frédéric Béghin, Afan

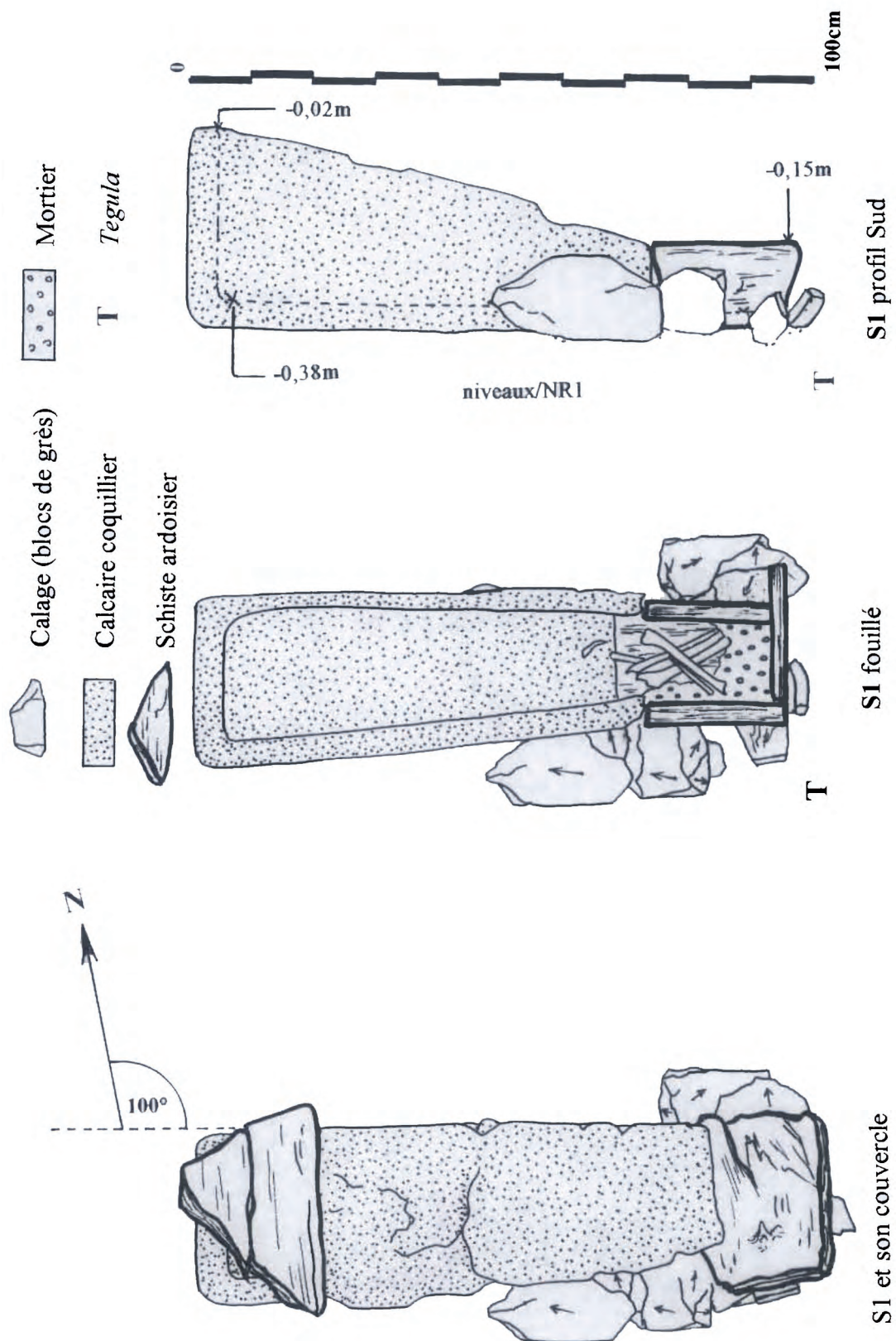


Fig. 6 La sépulture S1 (1994) : plan de détail avant et après fouille ; profil de la paroi sud. © Jean-Claude Meuret

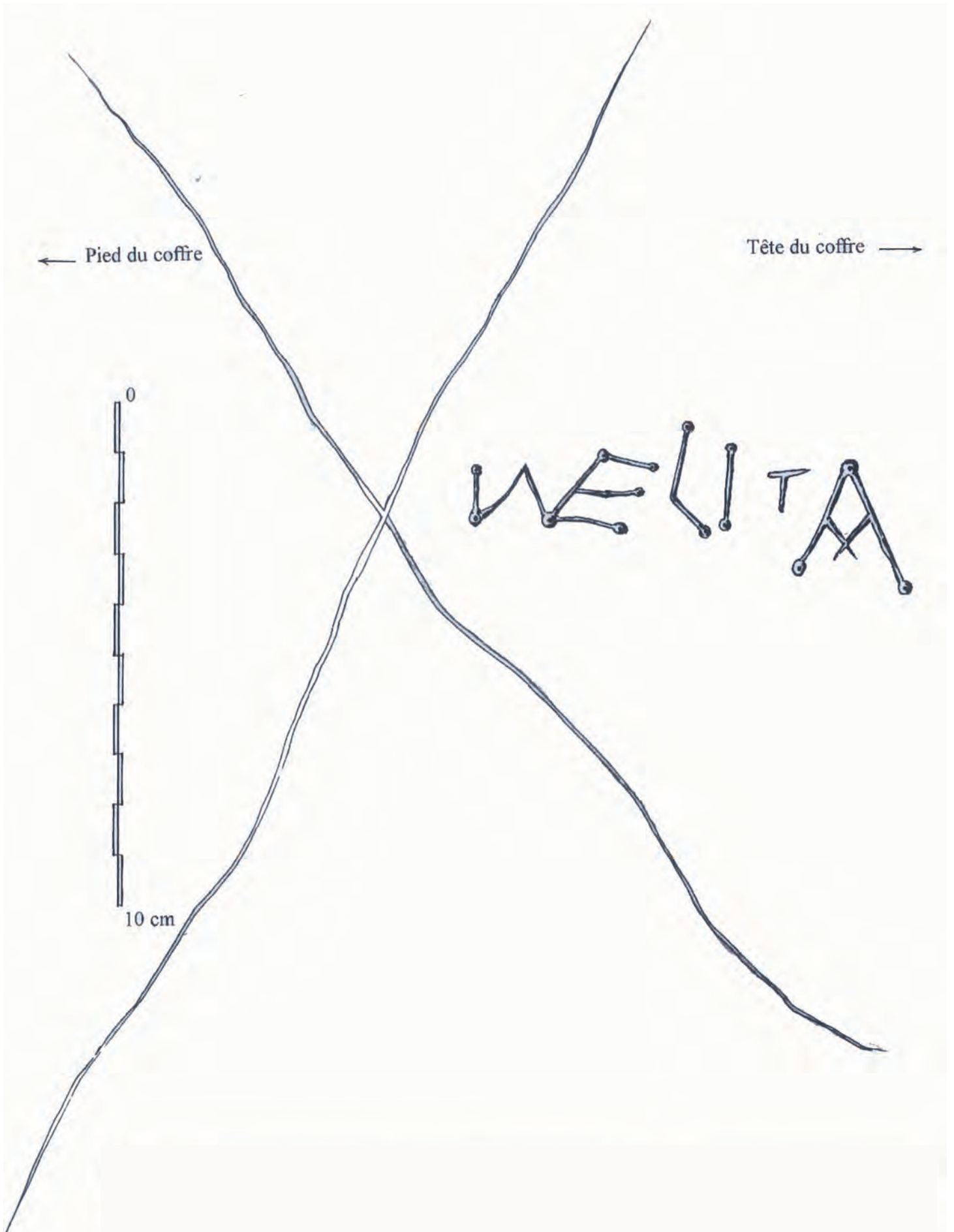


Fig. 7 Inscription présente sur une dalle en schiste ardoisier du coffre S3 (1994). © Jean-Claude Meuret



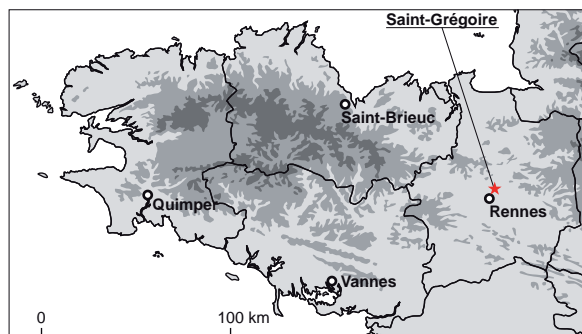
## Saint-Grégoire (Ille-et-Vilaine) ZAC du Bout du Monde

**Type d'intervention :** Diagnostic  
**Année d'intervention :** 2016  
**Responsable scientifique de l'opération :** D. Cahu (Inrap)

**N° entité archéologique du site HMA :** 35 278 0019  
**N° entité archéologique du site HMA :** 35 278 0017  
**N° arrêté de prescription :** 2015-332  
**Code national de l'opération :** 054989  
**Opérateur :** Inrap

**Surface :** 25380 m<sup>2</sup>  
**Coordonnées Lambert 93 :** X : 353300 ; Y : 6794000 ; Z : 41 m NGF.  
**Nature de l'aménagement :** ZAC

**Auteur de la notice :** D. Cahu (Inrap)



### Chronologie \*

Préhistoire  
 Protohistoire  
 Antiquité romaine  
     Haut Empire  
     Bas Empire  
 Époque médiévale  
     haut Moyen Âge  
         VII<sup>e</sup> s.  
         VIII<sup>e</sup> s.  
         IX<sup>e</sup> s.  
         X<sup>e</sup> s.  
     Moyen Âge  
 Époque moderne  
 Époque contemporaine

### Immobilier

Fossé  
 Parcelaire  
 Enclos  
 Bâtiment :  
     Excavé  
         en bois  
 Trou de poteau  
 Fosse  
 Four

### Mobilier

Céramique

### Études

Céramique

### Nature du site

Habitat

\* pour l'ensemble du site

\*\* uniquement pour la période médiévale

### Résumé

Sur un peu plus de 25 hectares, le diagnostic de la ZAC du Bout du Monde à Saint-Grégoire a permis de mettre au jour de nombreuses occupations et/ou indices d'occupation qui traversent les grandes périodes historiques, du Néolithique au Moyen Âge. L'apport premier et le plus évident de cette opération archéologique est la mise au jour d'une partie d'un domaine antique, d'une probable *villa* dans la partie sud de l'emprise. Elle semble en lien avec deux sites reconnus plus au nord de l'emprise archéologique. Pour le haut Moyen Âge, deux ensembles se dessinent. Le premier, localisé au nord de l'emprise, a une faible densité de vestiges et n'a pas fait l'objet d'une fouille (entité archéologique 352780017). Le second ensemble dans la pointe SE du projet, a été étudié lors de la fouille de la *villa* antique (Simier 2020, entité archéologique 352780019). Cet habitat pourrait être en lien avec un ensemble élitaire des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles présent immédiatement au sud de l'emprise archéologique (probable motte).

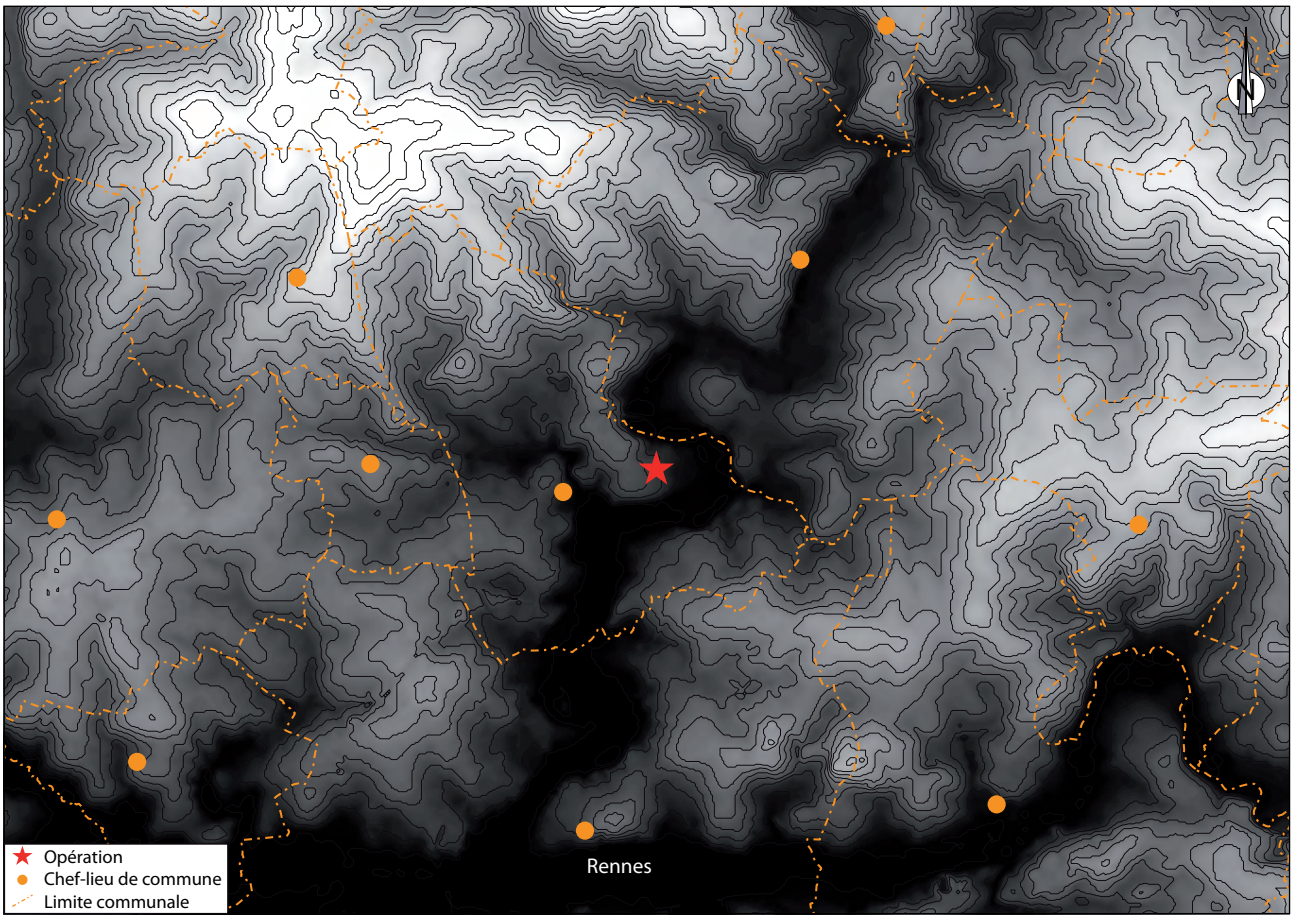


Fig. 1 Implantation topographique du site. © Pierre Polipré, Inrap

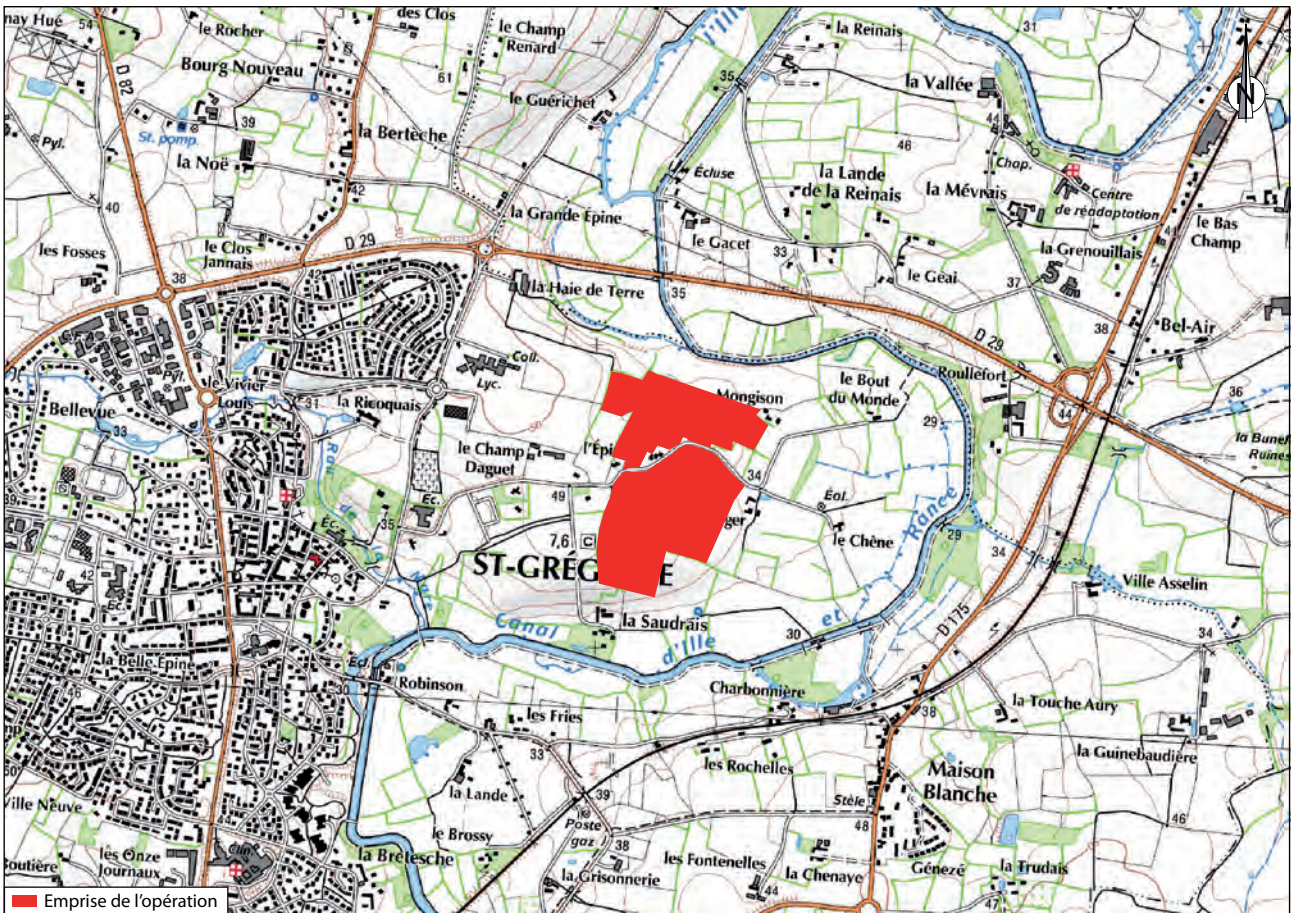


Fig. 2 Emprise de la fouille sur la carte IGN au 1/25000. © Pierre Polipré, Inrap

## Environnement général

### Contexte géographique et topographique

L'emprise se situe à l'est du bourg ancien de Saint-Grégoire (2 km) auprès du canal d'Ille-et-Rance qui, ici, maîtrise le cours naturel de l'Ille, à quelques kilomètres au nord de Rennes (Fig. 1 et 2). La topographie générale correspond à une pente en direction de l'est, vers le canal. Deux autres pentes plus restreintes, comprises entre 46 m NGF et 34 m NGF, sont visibles au sud et au nord. Sur le plan géologique, le contexte briovérien présente majoritairement des alternances silto-gréseuses tendres jaune-vert. La proximité de l'Ille explique les faciès alluvionnaires (au nord-est), recouverts par des séries de colluvions à dominante limoneuse.

### Contexte historique et archéologique

La carte archéologique met en avant des indices d'occupations allant de l'âge du Fer au Moyen Âge. Le village de Saint-Grégoire a une église d'origine romane qui semble réutiliser des vestiges antiques (mur nord avec appareil romain). Dans l'emprise du diagnostic se trouve la moitié d'une probable *villa* antique, repérée sur une surface totale de près d'un hectare par prospection pédestre dans les années 1990. Enfin, à l'est du diagnostic, sur la rive droite de l'Ille, sont recensés un habitat rural du haut Moyen Âge fouillé dans les années 2000 (Leroux 2006) et une motte castrale.

## Les vestiges archéologiques

### Présentation générale

En plus des indices du Néolithique, de l'âge du Fer et de la *villa* antique, deux entités archéologiques du haut Moyen Âge ont été reconnues dans l'emprise du diagnostic (Fig. 3).

La première se situe au nord et n'a pas été suivie d'une prescription de fouille archéologique (EA 352780019). L'amorce d'un habitat est pressentie. Il est caractérisé par un enclos fossoyé circulaire et par un éventuel bâtiment sur sablière basse. Le tout est probablement encadré par un parcellaire difficile à restituer dans le cadre du diagnostic. Les rares fragments mobiliers mis au jour sont attribuables à une période allant du VII<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle.

Au sud, la seconde entité a fait l'objet d'une fouille (Simier 2020) (EA 352780017). Il s'agit d'un habitat qui se développe sur près de 7000 m<sup>2</sup> entre les VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles et le IX<sup>e</sup> siècle. Sa proximité avec la motte castrale de La Saudrais interroge sur l'existence possible d'un habitat élitair dès la période mérovingienne ou carolingienne. Cet habitat sera présenté ultérieurement dans une notice en relation avec la fouille archéologique.

### L'occupation du haut Moyen Âge

Enclos semi-circulaire et possible bâtiment sur sablière basse (Fig. 4)

Tranchées 77 et 78 : un enclos fossoyé semi-circulaire mesure environ 30 m de diamètre. Au sud-ouest, le fossé mesure 1,10 m à 1,40 m d'ouverture pour 0,40 m de profondeur. Les fossés nord et nord-ouest, peu profonds, ne subsistent par endroits qu'à l'état de trace fugace. À l'est, le fossé semble s'interrompre mais les données sont partielles. À l'intérieur, deux structures ont été mises au jour (une fosse de 0,20 m de profondeur et un trou de poteau).

Tranchée 79 : à 50 m au sud-ouest, un petit ensemble sur tranchées de fondation et trous de poteau est envisagé. Ce possible bâtiment de 42 ou 49 m<sup>2</sup> de superficie est dessiné par des tranchées en « L » (7 m x 6 ou 7 m). La largeur de ces dernières varie de 0,40 m à 0,80 m pour une profondeur comprise entre 0,20 m et 0,30 m. La chronologie relative des tranchées de fondation 4 et 5 indique une restructuration. De nombreux morceaux de torchis brûlé ont été prélevés dans la tranchée 8 et le trou de poteau 7.

#### Le mobilier céramique

Le lot céramique de l'ensemble de ce diagnostic est restreint mais est caractéristique du haut Moyen Âge et des sites de consommation de l'Ille-et-Vilaine (Fig. 5).

Pour la zone sud, ce sont quelques fragments de pots attribués aux VII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles.

Pour la zone nord, quelques pièces peuvent être mises en avant : un tesson carolingien orné d'un semi-losange imprimé à la molette et un fond de pot (Mob. 2), ou encore une lèvre éversée arrondie (Mob. 03).

Enfin, situé entre ces deux occupations, un bord de pot (Mob. 01) mis au jour dans le comblement d'un fossé, se distingue par un décor géométrique complexe : oves, palmettes et triangles. Ce registre daté de la fin VII<sup>e</sup> siècle-courant VIII<sup>e</sup> siècle est aussi répertorié à Essé (Barbeau 2010).



## Bibliographie

BARBEAU (S.) – *Essé (Bretagne, Ille-et-Vilaine), axe Bretagne-Anjou, section Janzé-le-Theil de Bretagne, Tranche 2* : rapport final d'opération de diagnostic. Cesson-Sévigné : Inrap Grand-Ouest, 2010.

CAHU (D.) – Saint-Grégoire (Bretagne, Ille-et-Vilaine), *Zac du Bout du Monde, Néolithique moyen, domaine antique et haut Moyen Âge* : rapport final d'opération de diagnostic. Cesson-Sévigné : Inrap Grand-Ouest, 2017. 167 p.

LEROUX (G.) – *Betton (Bretagne, Ille-et-Vilaine), ZAC de la Bunelais* : rapport final d'opération de fouille. Cesson-Sévigné : Inrap Grand-Ouest, 2006.

SIMIER (B.) – Saint-Grégoire (Bretagne, Ille-et-Vilaine), *ZAC du Bout du Monde, évolution d'un domaine rural entre l'Antiquité et le Moyen Âge central* : rapport final d'opération de fouille. Cesson-Sévigné : Inrap Grand-Ouest, 2020. 431 p.

## Lieu de dépôt du mobilier

Centre archéologique Inrap de Cesson-Sévigné (35).

## Auteurs des études du mobilier

Étude céramique : E. Coffineau, Inrap.

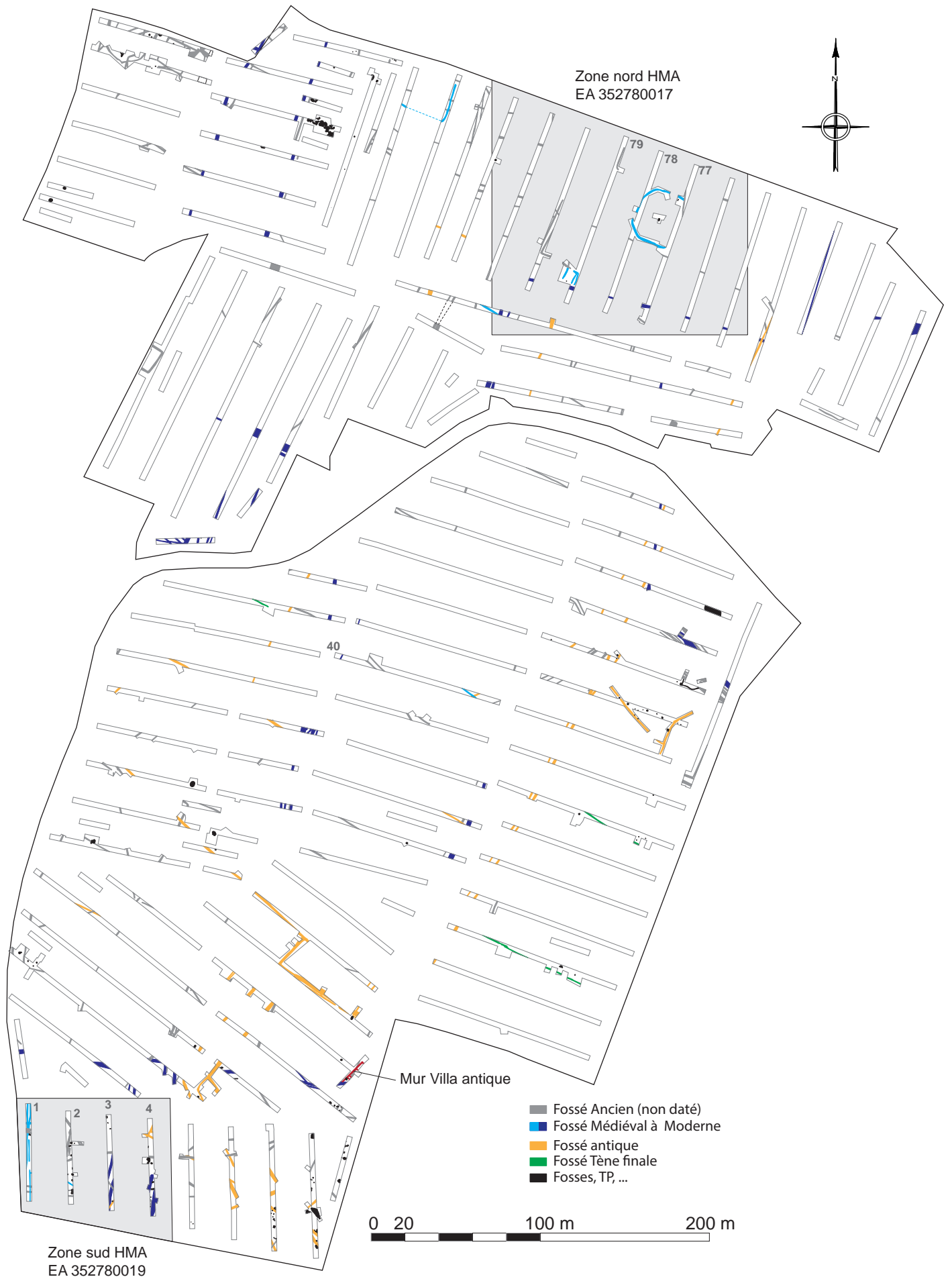


Fig. 3 Plan général du site, Zac du Bout du Monde, Saint Grégoire. © D. Cahu, Inrap

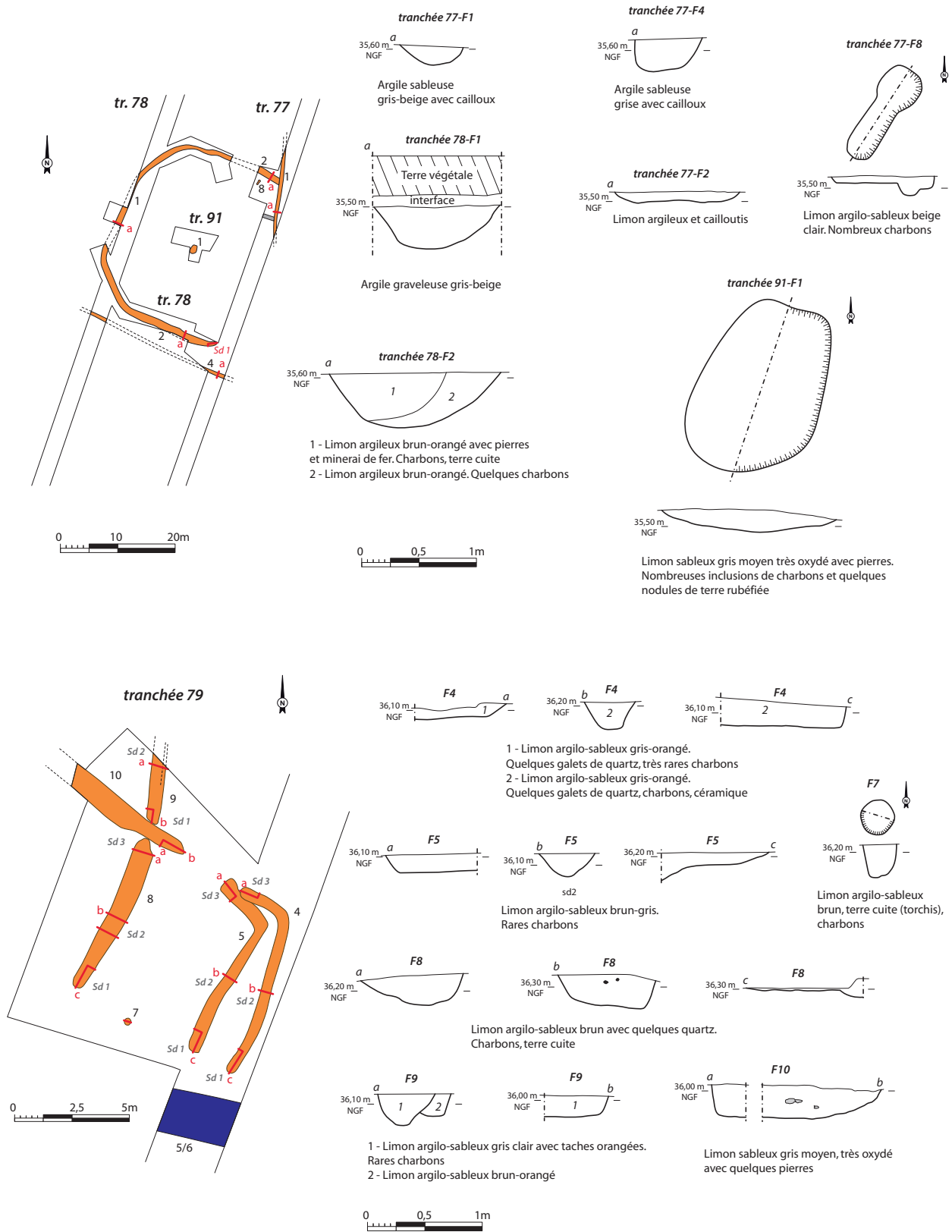


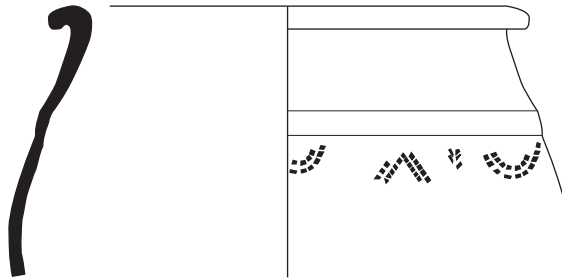
Fig. 4 Enclos et bâtiment sur sablière basse. © P. Pihuit, Inrap



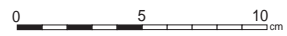
Tranchée 79 - 04 - Sondage 1 - mob. 02



Tranchée 116 - Log. A - Us 04 - mob. 03



Tranchée 40 - 06 - mob. 01



**Fig. 5** Céramique du premier Moyen Âge. © E. Coffineau, Inrap



## Saint-Jean-sur-Vilaine (Ille-et-Vilaine) Le Tertre, rue Bellevue

**Type d'intervention :** Fouille préventive

**Année d'intervention :** 1990

**Responsable scientifique de l'opération :** M. Batt  
(SRA Bretagne)

**N° entité archéologique du site HMA :** 35 283 0004

**N° arrêté de prescription :** 1990-029

**Code national de l'opération :** 51262

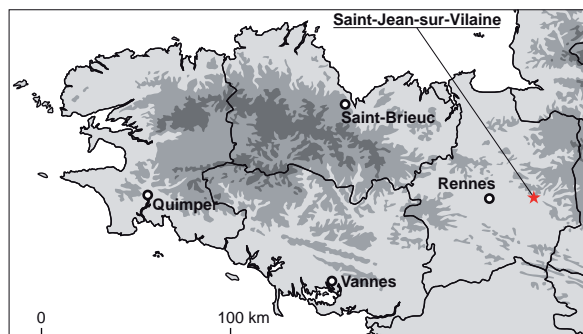
**Opérateur :** Service Régional de l'Archéologie de Bretagne

**Surface :** 20 m<sup>2</sup>

**Coordonnées Lambert 93 :** X : 375610 ; Y : 6788334 ; Z : 73 m NGF

**Nature de l'aménagement :** jardin potager

**Auteur de la notice :** F. Le Boulanger (Inrap)



### Chronologie \*

Époque médiévale  
haut Moyen Âge  
V<sup>e</sup> s.  
VI<sup>e</sup> s.  
VII<sup>e</sup> s.  
VIII<sup>e</sup> s.  
IX<sup>e</sup> s.

### Immobilier \*\*

Sépulture

### Mobilier \*\*

Parure  
Restes humains  
Habillement

### Études \*\*

Petit mobilier

### Nature du site \*\*

Espace funéraire

\* pour l'ensemble du site

\*\* uniquement pour la période médiévale

## Résumé

La découverte fortuite d'une sépulture en coffre lors de travaux potagers a abouti à une intervention d'urgence sur cinq sépultures. Regroupées dans un espace de 20 m<sup>2</sup> de superficie, elles sont orientées nord-sud. L'une des deux tombes en fosse présente les indices d'un aménagement en bois autour du défunt. Les restes osseux repérés se trouvent dans les trois coffres en schiste ardoisier. Deux fibules et le reste d'une possible boucle sont les seuls objets mis au jour. Découverts dans le même coffre, ils étaient portés par le défunt.

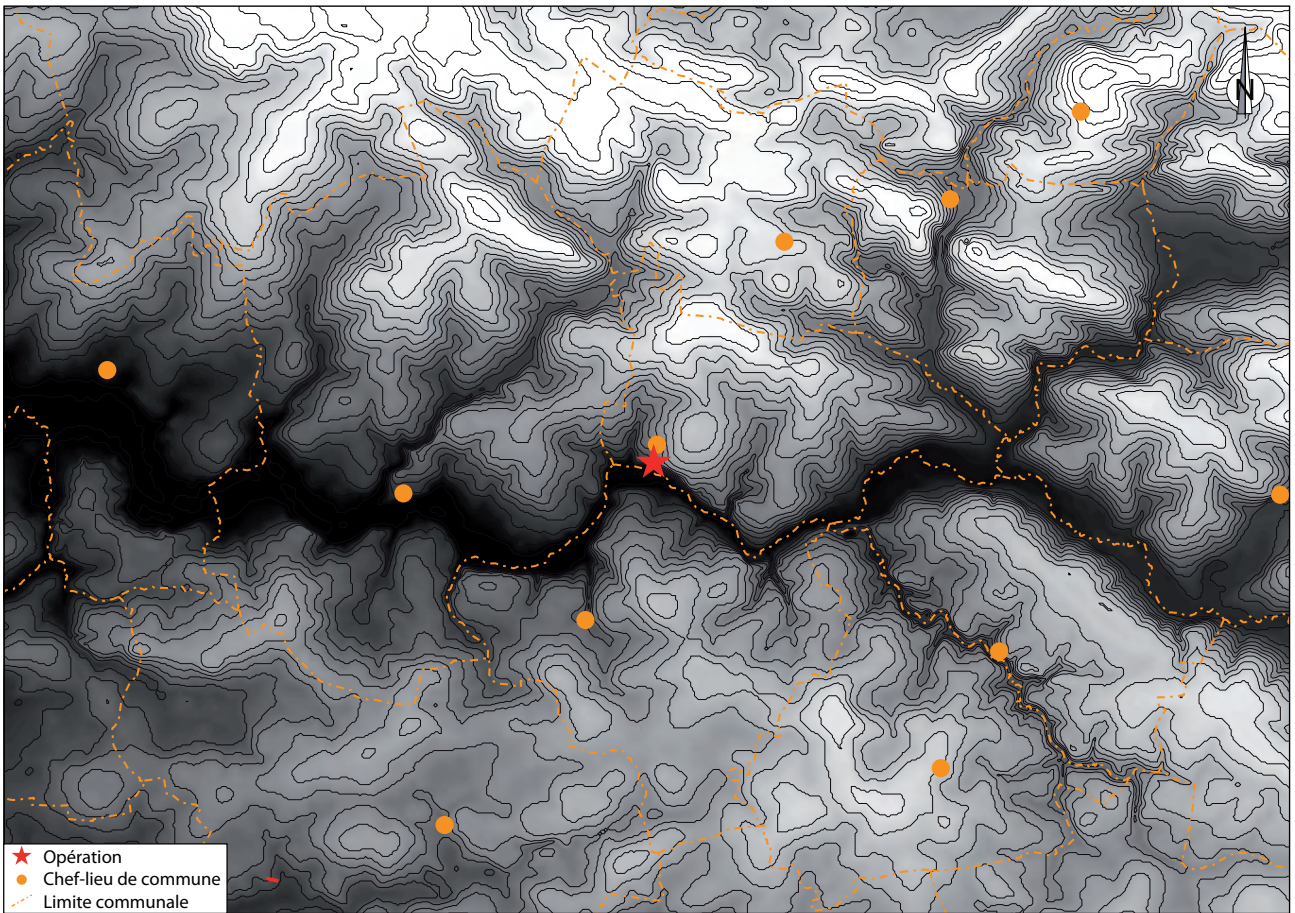


Fig. 1 Implantation topographique du site. © Pierre Polipré, Inrap



Fig. 2 Emprise de la fouille sur la carte IGN au 1/25000. © Pierre Polipré, Inrap

## Environnement général

### Contexte géographique et topographique (Fig. 1, Fig. 2)

Saint-Jean-sur-Vilaine se situe à environ 25 km à l'est de Rennes, sur la rive droite de la Vilaine. À cet endroit, le fleuve possède un méandre bien net que le village domine à 90 m NGF. La localisation des tombes est imprécise dans le rapport. Il est indiqué qu'elles se trouvent à 150 m au sud de l'église et à 130 m au nord du cours d'eau, dans une parcelle en limite de village au début des années 1990 mais occupée par des pavillons aujourd'hui.

### Contexte historique et archéologique

Outre les tombes, sept sites archéologiques sont recensés dans le territoire communal. Il s'agit d'enclos repérés par prospection aérienne. Dans un peu plus de la moitié des cas, l'attribution chronologique est indéterminée. Deux sont rattachés à l'époque antique et un à la période protohistorique.

## Les vestiges archéologiques

### L'occupation du haut Moyen Âge

Les cinq sépultures se trouvent à l'endroit « des travaux liés à l'aménagement d'un jardin potager » (20 m<sup>2</sup>) (Batt 1990 : 2). Elles ont une orientation originale, nord-sud (de 169° ouest à 6° est), et sont disposées en trois rangées accolées du nord vers le sud (Fig. 3).

Les trois tombes conservant des restes osseux sont des coffres. L'absence de couvercle pourrait expliquer les mauvaises conservation et représentation des squelettes. Des indices attestent la disposition des personnes sur le dos avec la tête côté nord. Des os surnuméraires trouvés au pied d'un des défunts indiquent que ces coffres pouvaient servir de caveau (Sp5). Le contenant en schiste ardoisier est fabriqué avec des fragments de dalles posés jointivement contre les parois et sur le fond d'une fosse rectangulaire (Sp1 (Fig. 4) et Sp2) ou trapézoïdale (Sp5).

Les deux sépultures en fosse sont différentes. Si l'une a un creusement peu profond (15 cm ; Sp3), la seconde entame le substrat schisteux sur 40 cm de profondeur, à l'instar des tombes en coffre (Sp4). Des blocs alignés contre les parois sud, nord, et une partie de la paroi orientale témoignent d'un aménagement en bois dans la fosse (pour supporter un couvercle en bois ?).

Des indices mobiliers sont regroupés dans le coffre Sp1. Il s'agit d'un possible reste de boucle et de deux fibules dont une est rattachée au VI<sup>e</sup> siècle. C'est à partir de cette période que les coffres en schiste ardoisier apparaissent dans ce secteur de la Bretagne. Leur usage peut durer jusqu'à la fin du haut Moyen Âge.

### Le mobilier (Françoise Labaune-Jean)

Sur les cinq tombes, seule la sépulture Sp1 renferme du mobilier, à savoir trois éléments métalliques (Fig. 5). Un élément en fer, identifié sous l'appellation d'« épingle » découvert au niveau du bassin, correspond peut-être plutôt à un reste de boucle (?). Les deux autres sont des fibules découvertes dans la zone du cou. La première est en forme de plaque circulaire (diam. 2,6 cm), en alliage cuivreux recouverte d'argent avec un décor de grènetis altéré (fibule monétiforme ?). La seconde présente un profil en capsule typique du type « cast-saucer brooch » ou « button brooch ». En alliage cuivreux, elle mesure 1,6 cm de diamètre pour 0,3 cm d'épaisseur. Elle s'orne d'un décor en creux et relief à base de quatre ovales à pointes, disposés régulièrement sur le pourtour, complétés pour ceux en vis-à-vis sur les côtés par une incision en échelle courbe sur le bord interne. Ce modèle de fibule se rencontre dans des contextes du VI<sup>e</sup> siècle.

## Bibliographie

BATT (M.) – *Saint-Jean-sur-Vilaine (35). Le Tertre. Sépultures du Moyen Âge. Rue Bellevue* : rapport de sondage. Rennes : SRA Bretagne, 1990. 21 p.

### Lieu de dépôt du mobilier

SRA, dépôt de fouille 35.

### Auteurs des études du mobilier

Étude : Françoise Labaune-Jean, Inrap.



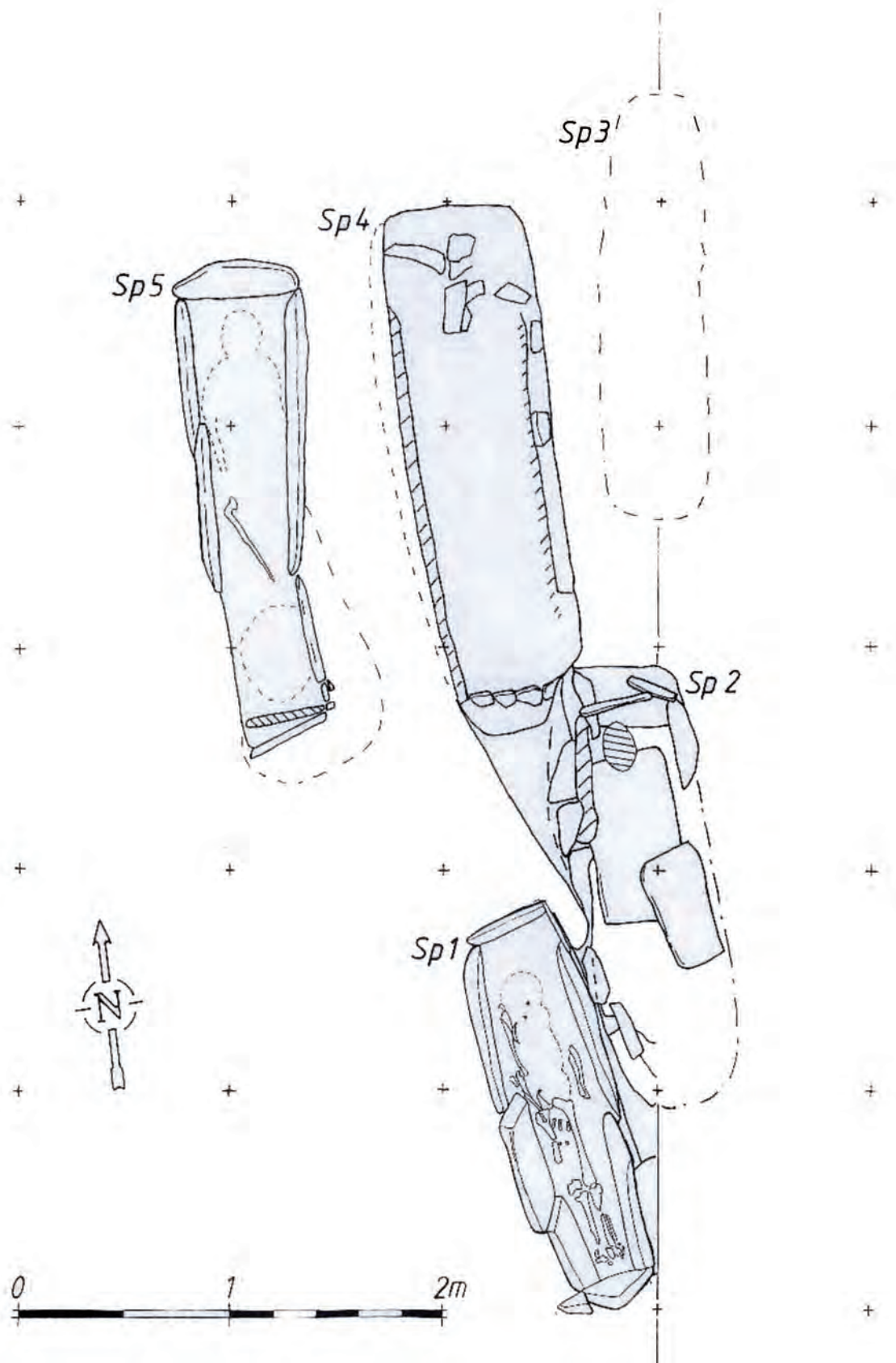


Fig. 3 Plan général des sépultures mises au jour. © Mickael Batt, SRA

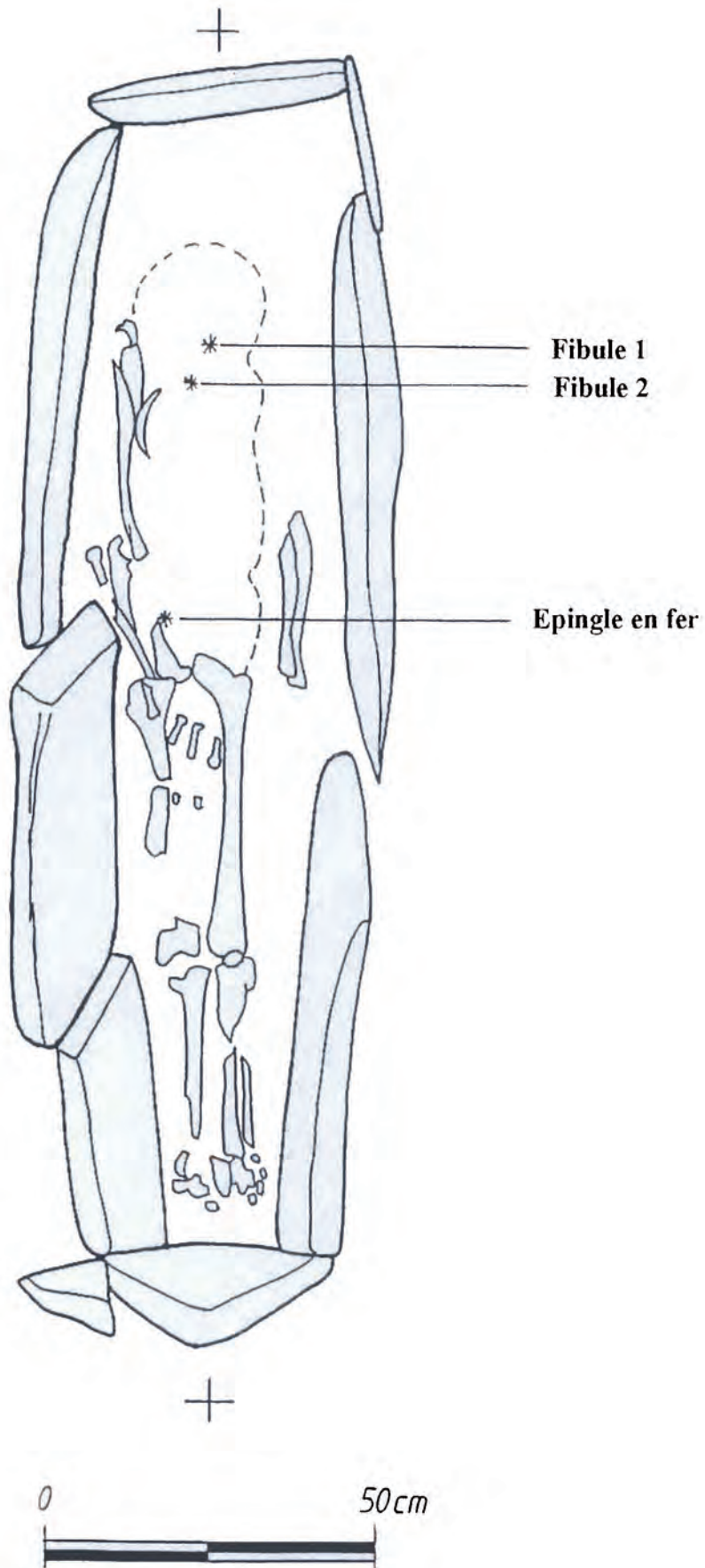
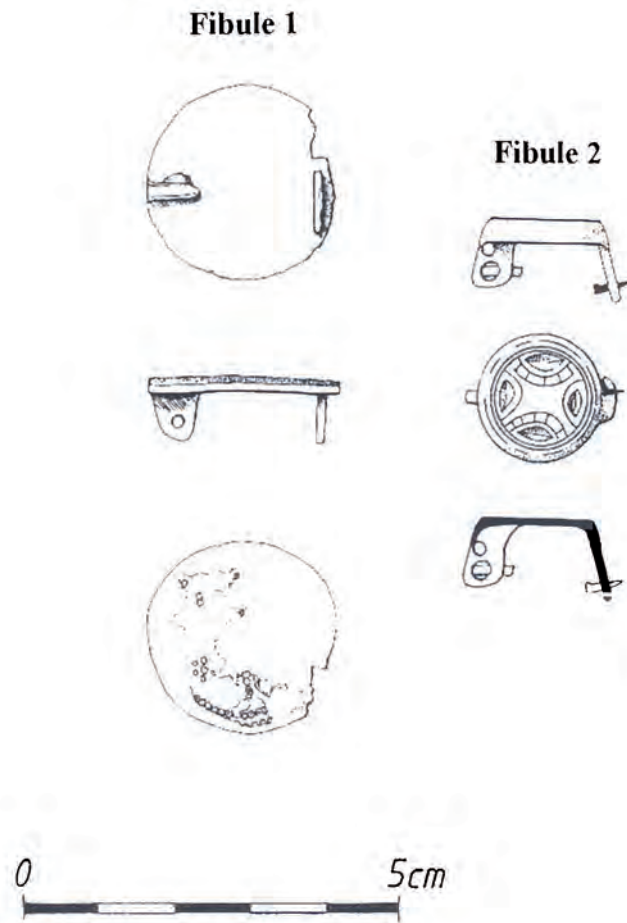


Fig. 4 Plan de détail de la sépulture en coffre n°1. © Mickael Batt, SRA



**Fig. 5** Les fibules mises au jour dans le coffre Sp1. © Mickael Batt, SRA

## Thourie (Ille-et-Vilaine) Coteau Saint-Lyphar

**Type d'intervention** : fouille préventive

**Années d'intervention** : 1981 et 1984

**Responsable scientifique de l'opération** :

J.-P. Bardel (SRA Bretagne)

**N° entité archéologique du site HMA** : 35 335 001

**N° arrêté de prescription** : 1981-140 et 1984-68

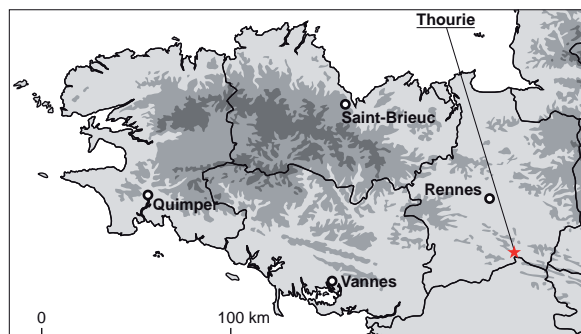
**Code national de l'opération** : 5637 et 5822

**Opérateur** : Service Régional de l'Archéologie de Bretagne

**Surface** : 420 m<sup>2</sup>

**Coordonnées Lambert 93** : X : 364772 ; Y : 6760155 ; Z : 78 m NGF

**Nature de l'aménagement** : remembrement (élargissement de chemin rural)



**Auteur de la notice** : F. Le Boulanger (Inrap)

### Chronologie \*

Époque médiévale  
haut Moyen Âge  
VII<sup>e</sup> s.  
VIII<sup>e</sup> s.  
IX<sup>e</sup> s.

Sépulture

### Mobilier \*\*

Objet métallique  
Restes humains

### Immobilier \*\*

### Études \*\*

Petit mobilier

### Nature du site \*\*

Espace funéraire

\* pour l'ensemble du site

\*\* uniquement pour la période médiévale

### Résumé

En 1981 et en 1984, deux interventions archéologiques se sont déroulées de part et d'autre d'un chemin creux traversant le flanc ouest d'une petite colline culminant à 92 m. Malgré leur superficie restreinte, elles ont permis de fouiller huit sarcophages en calcaire coquillier. Le seul coffre en schiste ardoisier repéré avait été démonté par l'agriculteur. Les tombes se trouvent à une altitude moyenne de 78 m NGF, à un peu plus de 400 m à l'ONO de l'église du village. Elles font partie d'une nécropole connue depuis le XIX<sup>e</sup> siècle et dont la superficie totale est ignorée. Dans la grande majorité des cas, seul le fond de cuve des sarcophages est conservé. Quant aux restes osseux, leur état de conservation et leur représentation sont médiocres. Les rares objets mis au jour sont deux épingles en alliage cuivreux et un objet ferreux. Au Moyen Âge, une chapelle dédiée à saint Lyphard est construite à l'emplacement de la nécropole alors abandonnée. Le bâtiment est rasé en 1834.

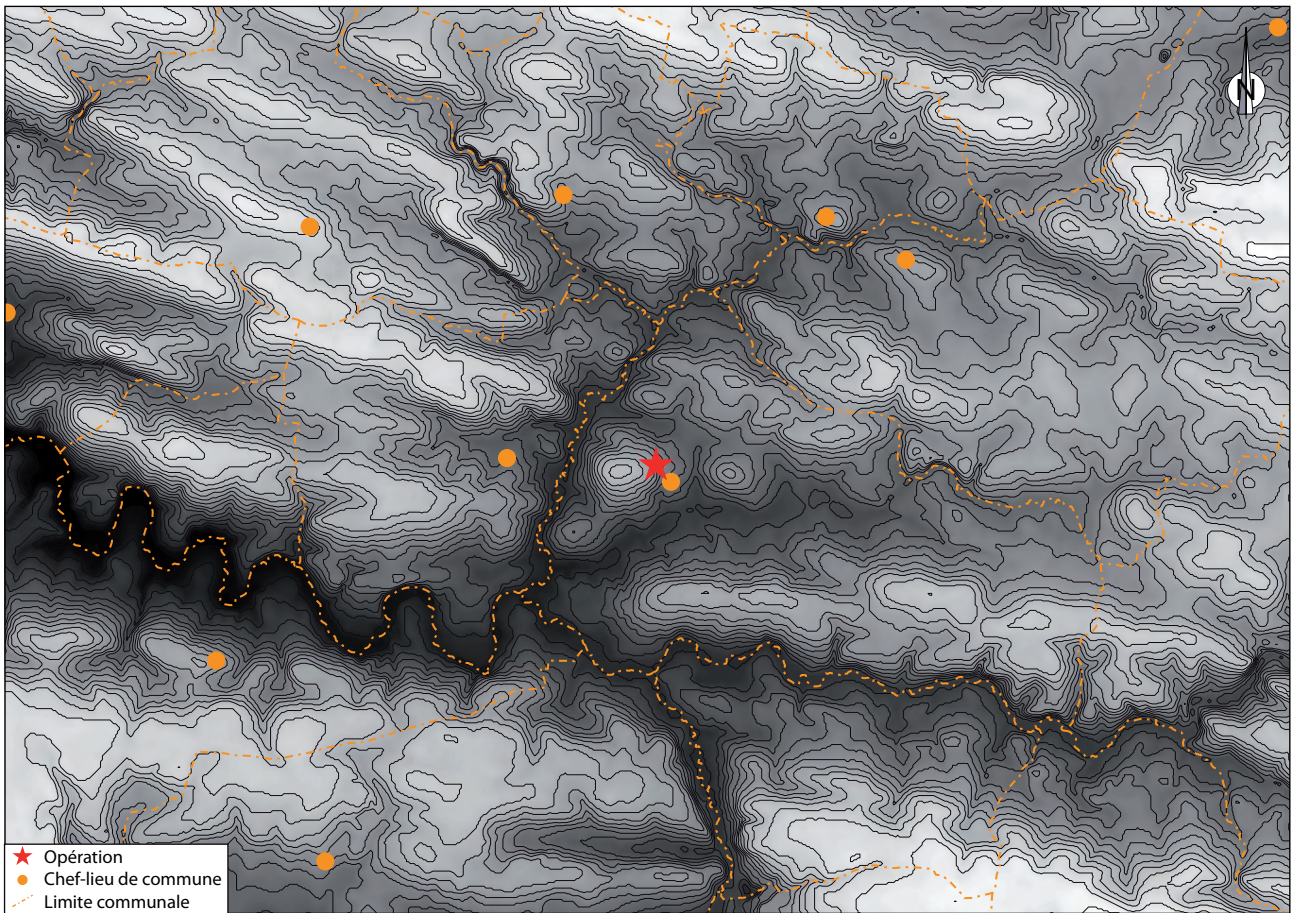


Fig. 1 Implantation topographique du site. © Pierre Polipré, Inrap

0 1 5 km  
1/100000

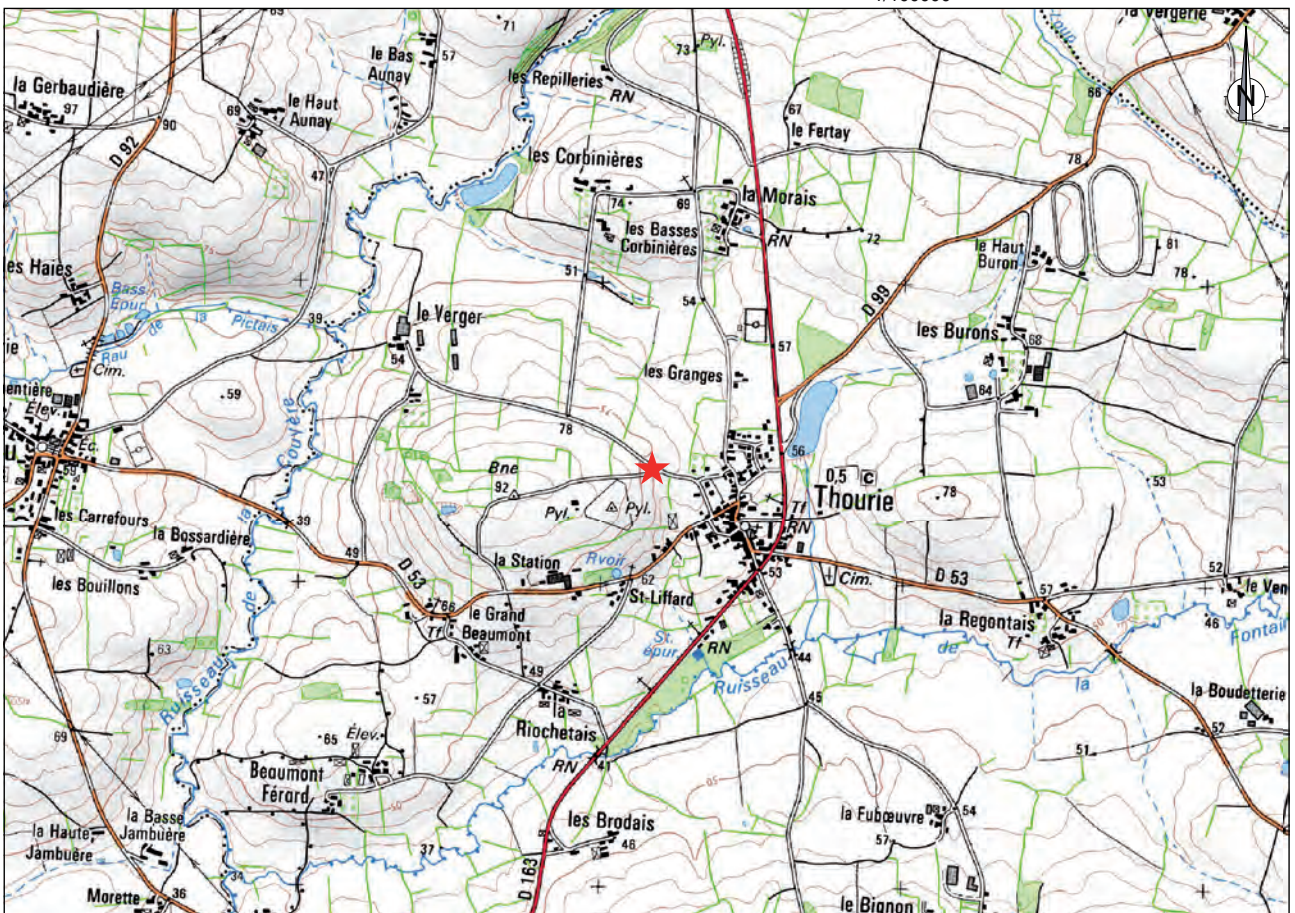


Fig. 2 Emprise de la fouille sur la carte IGN au 1/25000. © Pierre Polipré, Inrap

0 250 1000 m  
1/25000

## Environnement général

### Contexte géographique et topographique

À une trentaine de kilomètres au sud-est de Rennes, le petit village de Thourie est installé à 59 m NGF dans un environnement vallonné, parcouru par de multiples ruisseaux qui rejoignent au sud le Semnon, un des affluents de la Vilaine (Fig. 1 et 2). Deux petites collines encadrent la bourgade à l'est et à l'ouest. C'est sur le flanc oriental de l'éminence topographique ouest que se situe une nécropole du haut Moyen Âge, à un peu plus de 400 m à l'ONO de l'église du village.

### Contexte historique et archéologique

La carte archéologique indique plusieurs gisements ou sites. Pour la période néolithique, outre deux indices d'occupation signalés dans le territoire communal, un groupe de menhirs est localisé au sommet de la petite colline sur le versant de laquelle se trouvent les tombes du haut Moyen Âge abordées ici. Les deux sites sont éloignés de quelques 300 m. Dans la partie orientale de la commune, cinq enclos, dont deux funéraires, sont attribués à la Protohistoire et à l'Antiquité. L'époque médiévale est caractérisée par deux espaces funéraires en fonction durant le haut Moyen Âge. Le premier se situe à proximité de l'église ; son usage va perdurer jusqu'à devenir le cimetière paroissial. Le second, dont l'utilisation cesse peut-être à la fin du haut Moyen Âge, inclut les tombes présentées ici. Une chapelle dédiée à saint Lyphard (ou Liffart) est construite à son emplacement. Sa destruction en 1834 permet la découverte de trois sarcophages en calcaire coquillier. Un quatrième est retrouvé à proximité en 1910.

La mise en contexte historique du village reste à faire. Cependant, Thourie apparaît précocement dans les textes. Une chartre du cartulaire de Redon y mentionne le don d'un domaine en 845 à l'abbaye Saint-Sauveur par un certain Raginbaldu.

## Les vestiges archéologiques

### Caractéristiques générales

Au cours des opérations de 1981 et de 1984, l'exploration rapide d'une bande rectangulaire de terrain de 420 m<sup>2</sup> de superficie le long du bord nord d'un chemin rural a permis de localiser et d'étudier sept sarcophages en calcaire coquillier et un coffre en schiste ardoisier (Fig. 3, Fig. 4). Aucune sépulture en fosse n'est notée. La répartition des sépultures est plutôt lâche, cependant trois duos sont notés (S.1 et S.2-1981 ; S.4 et S.6-1984 ; S.1 et S.2-1984). Les tombes sont disposées suivant un axe NO-SE (7 cas) ou est-ouest (2 cas). Les fosses d'installation n'ont pas été repérées. La pose d'un niveau de petits cailloux est signalée sous une cuve pour constituer une base stable (Fig. 5). Les défunts sont installés, allongés sur le dos, la tête côté ouest. Les restes osseux sont souvent déplacés et médiocrement représentés à cause de perturbations récentes.

### Détails sur les sarcophages et leurs occupants

L'état de conservation des cuves est très médiocre en raison de leur forte dégradation par les labours profonds. Dans la plupart des cas, seul le fond de forme trapézoïdale est en place, et parfois détruit en partie (S.3-1984, Fig. 6) (longueur hors-tout : de 1,95 m en moyenne ; largeur hors-tout, de l'ouest vers l'est : 0,56 m à 0,35 m ; épaisseur moyenne des parois : 0,10 m). Un exemplaire est partiellement protégé grâce au recouvrement de la moitié occidentale par un talus (S.2-1984, Fig. 6). Sous la couverture faite d'un assemblage de fragments de calcaire à plat, est apparu un amas d'ossements typique d'une réduction. Dans une autre cuve, les membres inférieurs encore en place de deux individus indiquent que les corps ont été déposés l'un sur l'autre (S.3-1984, Fig. 6). Enfin, un autre exemplaire contient côté ouest de la cuve deux crânes *a priori* en place, témoignant d'une inhumation double (S.6-1984, Fig. 6). Cette cuve a cependant des dimensions ressemblantes à celles des autres cas.

### Les indices mobiliers (avec la contribution de Françoise Labaune-Jean)

Les éléments mobiliers découverts sont rares. Deux épingles en alliage cuivreux proviennent du tiers ouest de la cuve du sarcophage S2 de l'opération de 1981, côté tête (Fig. 5). Comme elles ne sont généralement pas antérieures au XIII<sup>e</sup> siècle, elles sont postérieures à l'utilisation du sarcophage. Elles aident au quotidien à la fixation des pièces vestimentaires et, par extension, au maintien des lindeuls. Lors de l'opération de 1984, un fragment de charnière en fer est noté contre le bord, au milieu de la longueur de la cuve du sarcophage S1 (Fig. 6 et 7). Le fragment correspond à une double fiche en boucle encore incluse dans une plaque à extrémité arrondie dont la perforation assure la mobilité. Ce modèle ne permet pas de proposer une datation précise, mais le système existe pour des couvercles de cercueils dans des nécropoles mérovingiennes, comme celle de Frénouville (Manche ; Pilet 1980).

---

## **Bibliographie**

BARDEL (J.-P.) - *Thourie (35). Coteau Saint-Lyphard*. Rapport de sauvetage urgent. Rennes : SRA Bretagne, 1982, n.p.

BARDEL (J.-P.) - *Thourie (35). Coteau Saint-Lyphard*. Rapport de sauvetage urgent. Rennes : SRA Bretagne, 1986, n.p.

## **Lieu de dépôt du mobilier**

SRA, dépôt de fouille 35.

## **Auteurs des études du mobilier**

Étude du mobilier métallique : Françoise Labaune-Jean, Inrap.

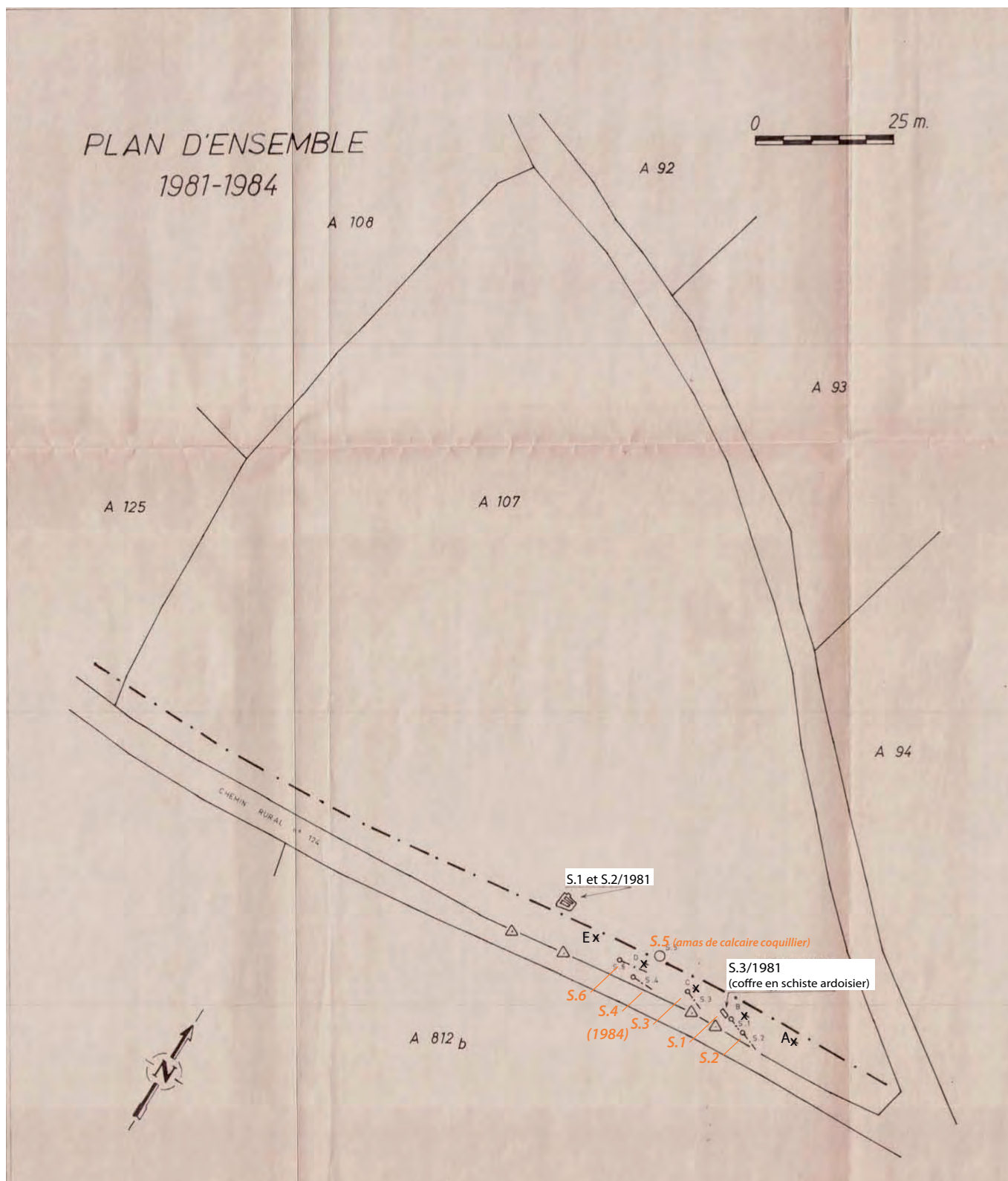


Fig. 3 Plan de situation des vestiges mis au jour au cours des interventions de 1981 et de 1984 (cadastre de 1945). © Jean-Pierre Bardel, SRA



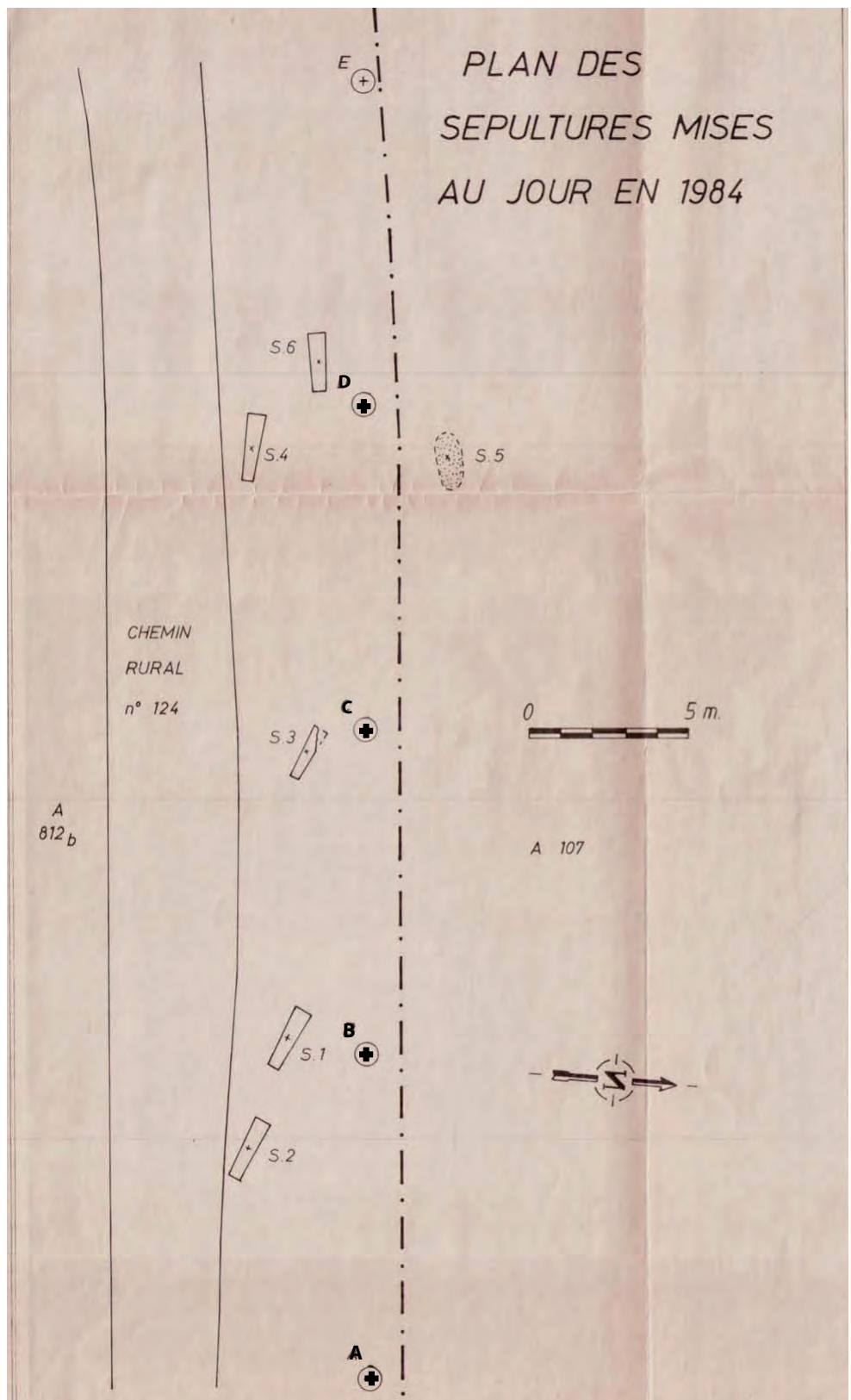
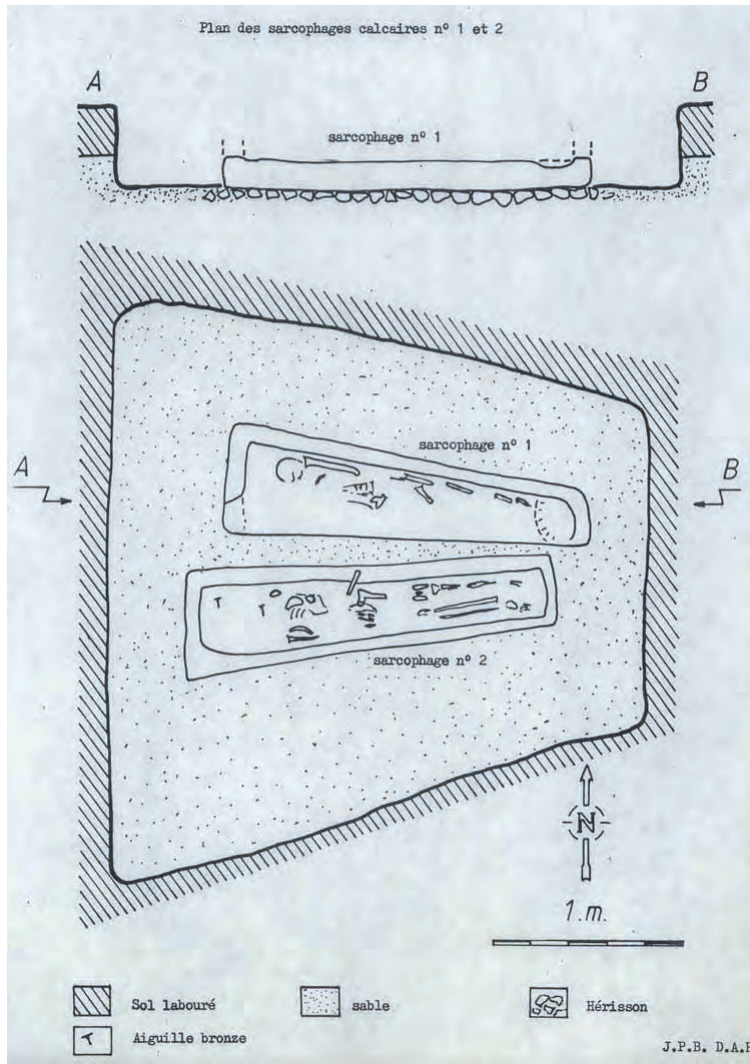
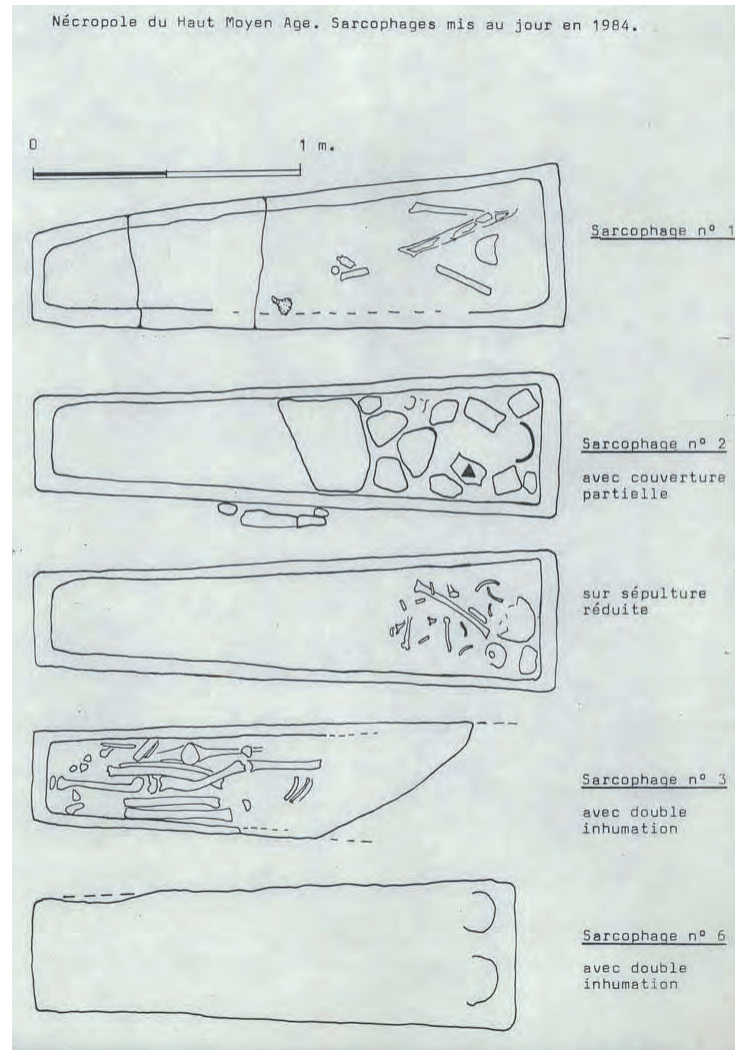


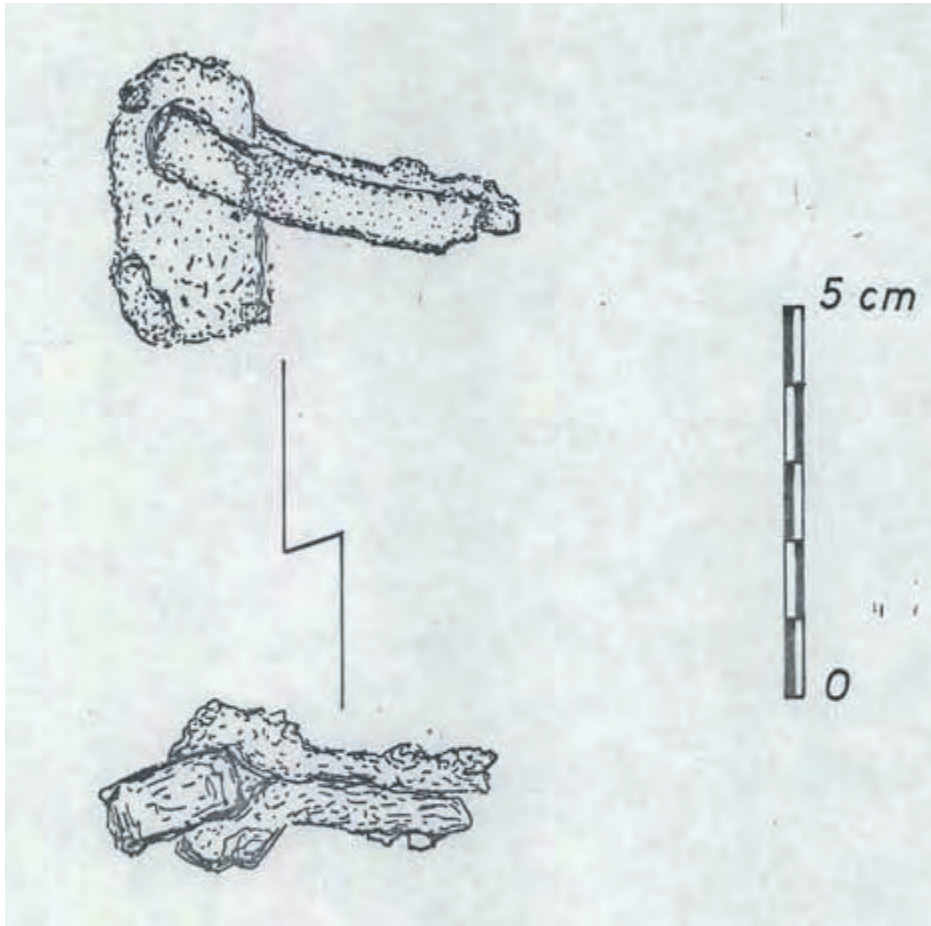
Fig. 4 Intervention de 1984 : plan des sépultures mises au jour. © Jean-Pierre Bardel, SRA



**Fig. 5** Intervention de 1981 : plan de détail des sarcophages en calcaire coquillier – coupe longitudinale du sarcophage 1. © Jean-Pierre Bardel, SRA



**Fig. 6** Intervention de 1984 : plan de détail des sarcophages en calcaire coquillier. © Jean-Pierre Bardel, SRA



**Fig. 7** Objet en fer mis au jour dans le sarcophage 1, opération de 1984. © Jean-Pierre Bardel, SRA

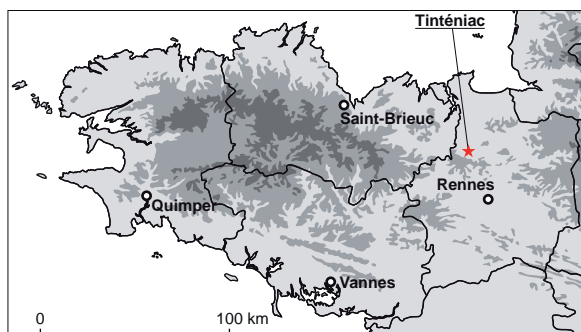


## Tinténiac (Ille-et-Vilaine) La Cocherais

**Type d'intervention :** Fouille préventive  
**Année d'intervention :** 1989  
**Responsable scientifique de l'opération :** Alain Provost (Afan)

**N° entité archéologique du site HMA :** 35 337 0019  
**N° arrêté de prescription :** 1989-040  
**Code national de l'opération :** 51179  
**Opérateur :** Afan

**Surface :** 12000 m<sup>2</sup>  
**Coordonnées Lambert 93 :** X : 340303 ; Y : 6814398 ; Z : 42 m NGF.  
**Nature de l'aménagement :** mise en 2x2 voies de la RN 137



**Auteur de la notice :** F. Le Boulanger (Inrap)

### Chronologie \*

Préhistoire  
 Protohistoire  
 Époque médiévale  
     haut Moyen Âge  
         VII<sup>e</sup> s.  
         VIII<sup>e</sup> s.  
         IX<sup>e</sup> s.  
 Époque moderne  
 Époque contemporaine

### Immobilier \*\*

Fossé  
 Parcelaire  
 Enclos  
 Bâtiment :  
     De plain-pied  
         en bois  
 Trou de poteau  
 Fosse  
 Fosse d'extraction  
 Silo  
 Foyer  
 Tranchée foyer  
 Four  
 Voirie

### Mobilier \*\*

Céramique  
 Terre cuite  
 Lithique  
 Outils en métal  
 Parure

### Études \*\*

Céramique  
 Lithique  
 Petit mobilier  
 Palynologie  
 Carpologie

### Nature du site \*\*

Habitat

\* pour l'ensemble du site

\*\* uniquement pour la période médiévale

### Résumé

L'habitat de La Cocherais se développe durant les VII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles dans un environnement déjà bien anthropisé. Des gisements et des sites appartenant au Néolithique et à l'époque gallo-romaine sont en effet recensés à proximité. Les paysans du haut Moyen Âge s'installent à 1 km au nord-est la voie Rennes-Alet qui traverse du nord au sud le territoire de Tinténiac, sur la pente d'une colline entourée de cours d'eau. Leur habitat est organisé en un minimum de trois enclos dans lesquels sont installées des constructions entourées des silos et de structures de combustion. Un chemin fait le lien entre les enclos habités et les champs.



## Environnement général

### Contexte géographique et topographique (Fig. 1, Fig. 2)

À une trentaine de kilomètres au nord-ouest de Rennes, le site de La Cocherais se trouve à 2 km au nord-ouest du cœur de l'agglomération de Tinténiac. Il se développe entre les altitudes 45 m et 40 m NGE, sur le versant nord-est d'un petit bombement de direction sud-ouest/nord-est encadré par deux ruisseaux dont le plus proche est à environ 300 m de l'habitat médiéval.

### Contexte historique et archéologique

Tinténiac fait partie des possessions d'importance de l'abbaye Saint-Georges de Rennes dès sa fondation dans le premier tiers du XI<sup>e</sup> siècle. La Cocherais n'apparaît pas parmi les nombreux noms de lieux apparaissant dans les différentes chartes concernant des donations de terres appartenant au territoire de Tinténiac, au contraire de La Besnardais qui se trouve à proximité de l'habitat du haut Moyen Âge. Les citations de « *Terra Bernardii* » et de nombreux autres lieux environnants permettent d'envisager un terroir bien développé dans la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle.

Sur le plan archéologique, la période antique est la mieux renseignée avec un enclos d'habitat à quelque 500 m au nord-ouest du site et à 1 km au nord-est la voie Rennes-Alet qui traverse du nord au sud le territoire de Tinténiac. Outre l'église paroissiale, la période médiévale est représentée par une motte castrale à 1 km à l'est du site. Cinq enclos non datés sont aussi répertoriés.

## Les vestiges archéologiques

### Présentation générale

Trois grandes périodes sont caractérisées dans l'emprise fouillée (Fig. 3). La plus ancienne est le Néolithique moyen, représenté par des fosses dont les remplissages contiennent des outils en pierre et des fragments de poteries. Elles se trouvent en partie haute du versant nord-est d'une colline. La principale occupation correspond à l'habitat du haut Moyen Âge dont les vestiges occupent les deux-tiers septentrionaux de la future bande routière. La partie explorée de cet habitat semble être utilisée du VII<sup>e</sup> à la fin du IX<sup>e</sup> s.-courant X<sup>e</sup> s. Elle est structurée par un réseau de fossés. Un minimum de quatre enclos rectangulaires orientés NNE-SSO est identifié, et aucun n'est perçu en entier. Un chemin dessert trois d'entre eux. Si un enclos est vide, les trois autres renferment les structures caractéristiques d'unités accolées d'habitat de cette période : trous de poteau appartenant à des bâtiments de plain-pied et sur poteaux porteurs, structures de combustion, silos et autres fosses. Quand l'habitat est abandonné, le secteur redevient agricole. Les champs sont délimités par des fossés aux orientations semblables à celles des fossés du haut Moyen Âge.

### L'occupation du haut Moyen Âge

Quatre enclos au moins et un chemin

L'habitat est constitué d'un minimum de quatre enclos (Fig. 3 et 4). Il se poursuit au-delà des limites ouest et est de l'emprise, et peut-être vers le nord. L'enclos 3 est le seul pour lequel une superficie totale peut être proposée : 1730 m<sup>2</sup> (56 m x 31 m). Un chemin au tracé en « L », large de 7 à 9 m, contourne les bords sud et ouest de l'enclos II et permet de rejoindre les enclos I et III pour lesquels un accès large de 4 m environ est conservé.

Les fossés qui délimitent les enclos ont des creusements rectilignes conservant des indices de curages et de recreusements. Fonctionnant ouverts, longés par un talus, ils servent aussi à évacuer les eaux pluviales. Ils ont une largeur comprise entre 0,60 m et 2 m et une profondeur conservée de 0,30 m à 1,10 m.

Des fossés aux creusements plus modestes sont aussi notés (largeurs de 0,20 m à 0,50 m, profondeurs n'excédant pas 0,30 m). Ils peuvent être antérieurs à un enclos, comme au sud de l'enclos IV ou dans l'enclos III, ou participer à l'aménagement interne des enclos, comme dans les enclos IV ou II.

Des constructions

Les indices conservés permettent de proposer deux types de construction (Fig. 4).

Les bâtiments sur poteaux porteurs sont majoritaires. Si l'auteur note que les lignes identifiables de trous de poteau ont les mêmes orientations que les fossés des enclos, il ne présente aucun plan de bâtiment en raison de la très mauvaise conservation des vestiges (profondeur maximale : 0,20 m). Néanmoins, une construction de 14,70 m<sup>2</sup> au moins est proposée dans l'enclos II (4,20 m x 3,50 m).

Un seul cas de construction associant négatifs de sablière enterrée et trous de poteau est supposé (enclos IV). Sa superficie minimale serait de 15 m<sup>2</sup> (5 m x 3 m).

Des silos et des structures de combustion entourent les édifices.



### Les silos

Un peu plus de quarante silos sont notés (Fig. 4). Situés essentiellement dans les enclos, ils sont creusés en batterie, à proximité de structures de combustion et des bâtiments présumés. Deux groupes sont identifiables à partir des volumes de stockage dont la fourchette est comprise entre 0,50 m<sup>3</sup> et 1,25 m<sup>3</sup> après restitution de la partie arasée (Fig. 5 et 6). Les silos les plus importants sont cylindriques à fond plat. Les autres ont un plan ovale ou rond à fond plat ou légèrement concave. Sept cas conservent les indices d'un creusement piriforme. Une fois abandonné, leur comblement est essentiellement naturel, soit par érosion et effondrement des parois, soit par rejet des déblais provenant de creusements réalisés à proximité.

Les silos servent au stockage des graines des céréales cultivées auprès de l'habitat. Les analyses carpologiques des graines carbonisées retrouvées dans des structures de combustion ou rejetées dans des fosses indiquent la présence d'avoine, de seigle, d'orge vêtue, de blé tendre-hérissé et de millet commun. Les légumineuses sont représentées par la fève. Le lin est aussi présent, ainsi qu'un fruitier (prunier ou cerisier).

Les études carpologiques et anthracologiques confirment un environnement largement ouvert et l'existence de la polyculture, alternant céréales, légumineuses et jachère ou prairie. Plusieurs familles de céréales peuvent aussi être cultivées dans une même parcelle. Les terres sont amendées par l'épandage de cendres ou de débris calcaires.

### Les structures de combustion

Elles sont aussi nombreuses que les silos et se répartissent en deux sous-groupes.

Les 32 tranchées-foyers constituent le sous-groupe le plus important (Fig. 4). Ces creusements rectangulaires à angles arrondis ou ovales ont un fond convexe, des parois longues verticales mais des petits côtés en pente (Fig. 7). La majorité a une longueur comprise entre 1,40 m et 1,80 m (min. : 1,20 m ; max. : 2,50 m), pour une largeur allant de 0,40 m à 0,80 m. Leur profondeur moyenne est de 0,40 m (min. : 0,20 m ; max. : 0,80 m). La rubéfaction plutôt légère se positionne en milieu de fosse, sur le fond et l'amorce des parois. Charbons de bois et graines carbonisées de la dernière utilisation n'ont pas été retirés avant l'abandon de la structure.

Le second sous-groupe correspond aux fours domestiques dont les soles et parfois l'amorce des parois sont conservées. La rubéfaction impacte l'encaissant sur une dizaine de centimètres. Dans l'enclos IV, deux ensembles composés respectivement de cinq et trois fours sont disposés en batterie autour d'une aire de chauffe.

Des recouvrements ou des superpositions sont notés entre tranchées-foyers et fours domestiques. La très grande partie de ces structures de combustion se trouve à proximité de silos et des bâtiments supposés.

### Les mobiliers (Françoise Labaune-Jean)

Dans les documents d'étude de ce site, aucune quantification n'est indiquée en dehors d'une mention d'un « demi-millier ». Cependant, le volume est assez riche au regard des récipients présentés et il est noté des dépotoirs, ce qui est inhabituel pour le département. Le répertoire, avec des récipients complets, se compose de pots à panse globulaire et lèvre éversée accueillant parfois des anses et des becs verseurs. Ce groupe offre tout un ensemble de molettes imprimées à base de rectangles disposés en lignes superposées, horizontales, obliques ou en chevrons. Ces pots sont associés à des modèles à lèvre en collerette rentrante, à des jattes à lèvre épaissie et à quelques couvercles. La datation proposée s'étale du VII<sup>e</sup> siècle au courant du X<sup>e</sup> siècle. Elle est peut-être à réduire au cours du IX<sup>e</sup> siècle (Fig. 8).

Le mobilier associé comprend plusieurs pierres à aiguiser et fusaiöles, une lame de couteau en fer, une tige indéterminée, ainsi que les restes d'un collier de 43 perles en verre, ambre, os et coquillage (sans doute plus ancien, fin V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle ?) (Fig. 9).

## Bibliographie

PROVOST (A.) – *Fosses néolithiques et village carolingien à La Cocherais en Tinténiac (Ille-et-Vilaine). RN 137 : déviation Hédé-Tinténiac*. Rapport de fouille de sauvetage. 1989. AFAN.

PROVOST (A.), LE BOULANGER (F.), LEROUX (G.), « Un « village » carolingien sur la déviation de la RN 137 à la Cocherais en Tinténiac (Ille-et-Vilaine) », *Les dossiers du Ce.R.A.A*, n°20, 1992, p. 87-117.

## Lieu de dépôt du mobilier

SRA, dépôt de fouille 35.

### **Auteurs des études du mobilier**

Étude des mobiliers : Alain Provost, AFAN ; à revoir pour la céramique et les perles du collier.

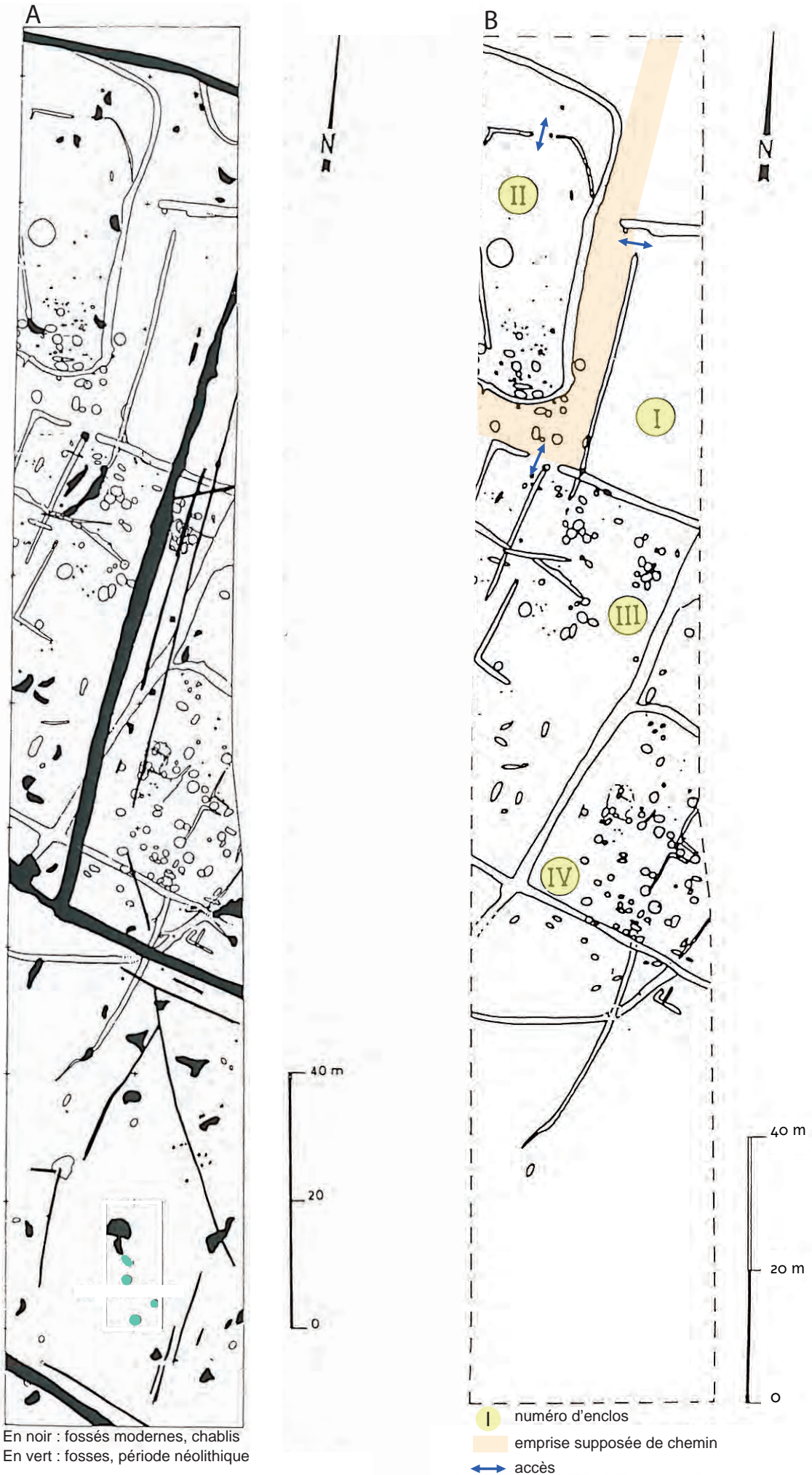
Étude carpologique : Marie-Pierre Ruas (AGORA, Rennes 1)

Étude anthracologique : Dominique Marguerie, (AGORA, Rennes 1)

Étude sédimentologique : Anne Gebhardt (AGORA, Rennes 1)

Datations archéomagnétiques : Philippe Lanos (laboratoire d'archéométrie, Rennes 1)

Etude historique : Françoise Le Boulanger (AFAN/Inrap)



En noir : fossés modernes, chablis  
 En vert : fossés, période néolithique

Fig. 3 Plan général du site : A- toutes périodes ; B- au haut Moyen Âge (avec situation des quatre enclos). © Provost et alii, AFAN

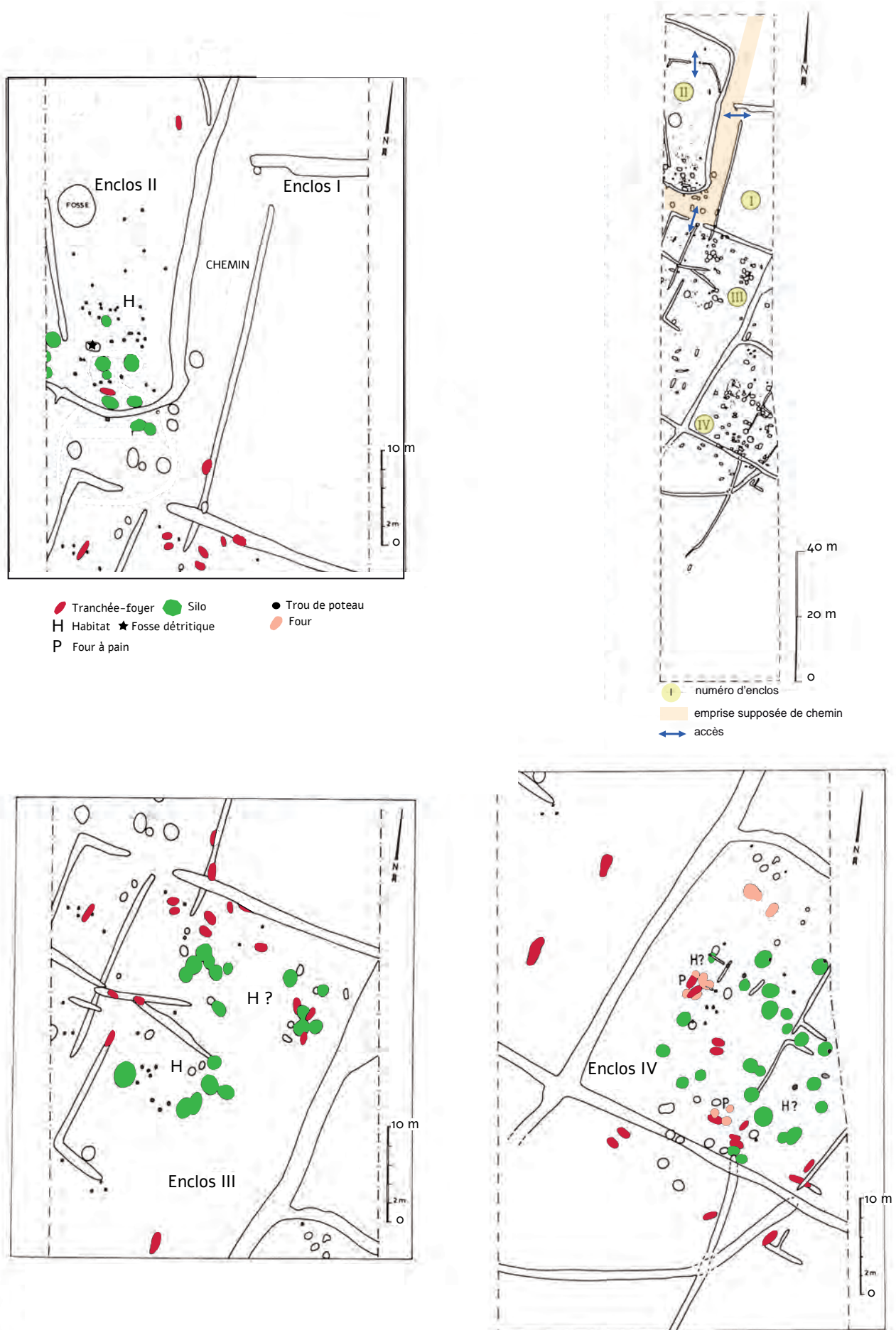


Fig. 4 Catégorisation des structures par enclos. © Provost et alii, AFAN

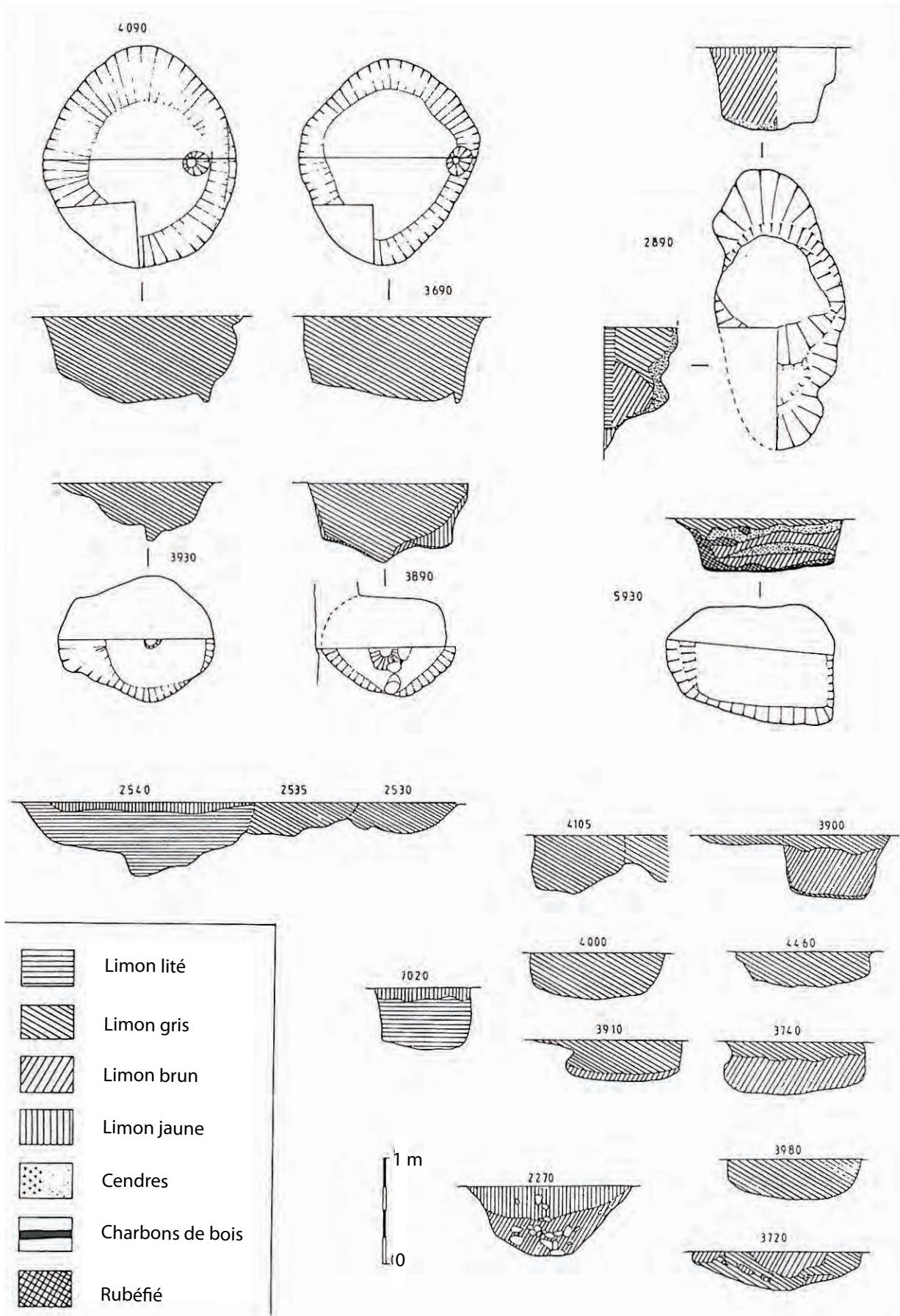


Fig. 5 Plan et coupes de silos. © Provost et alii, AFAN

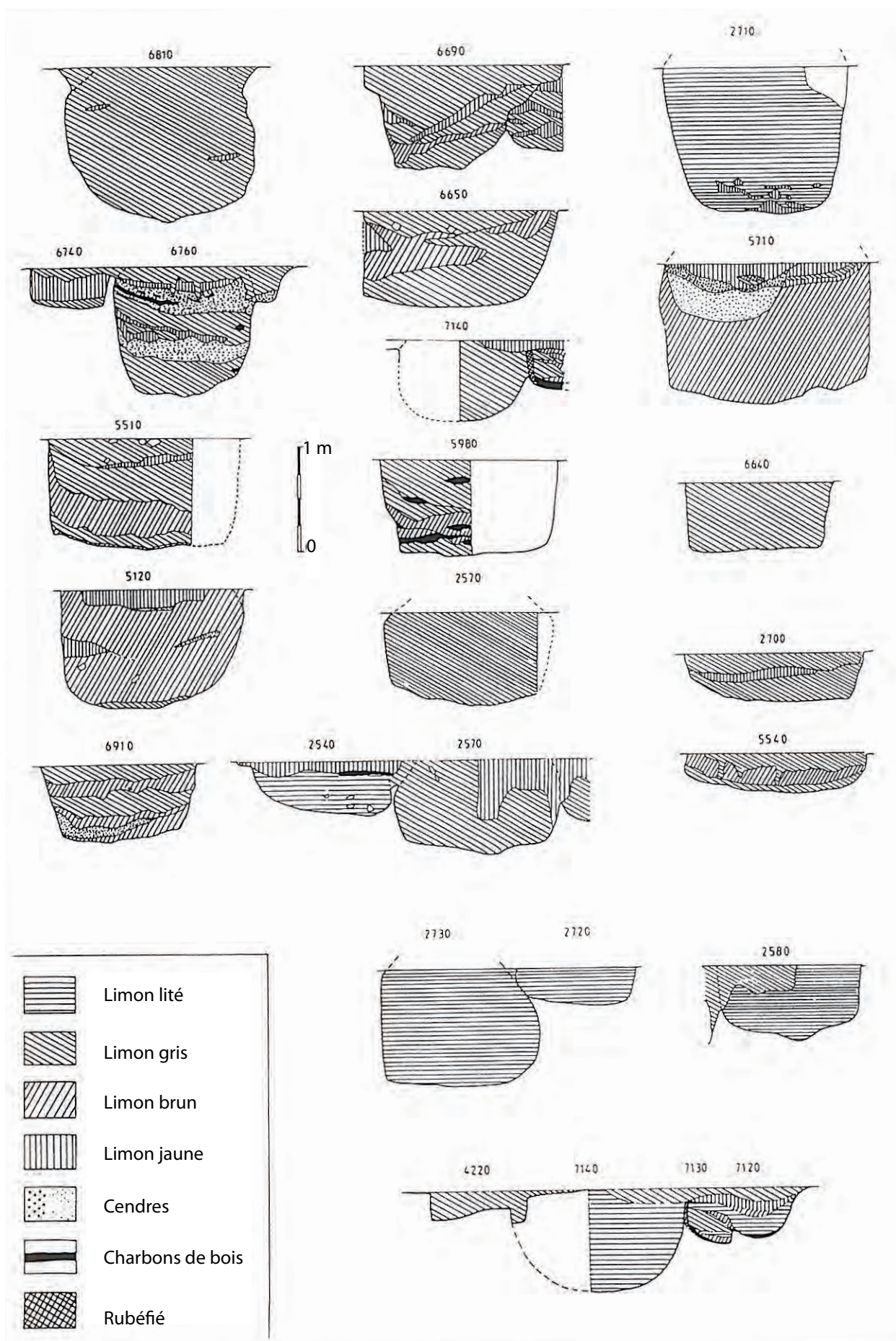


Fig. 6 Plan et coupes de silos. © Provost et alii, AFAN

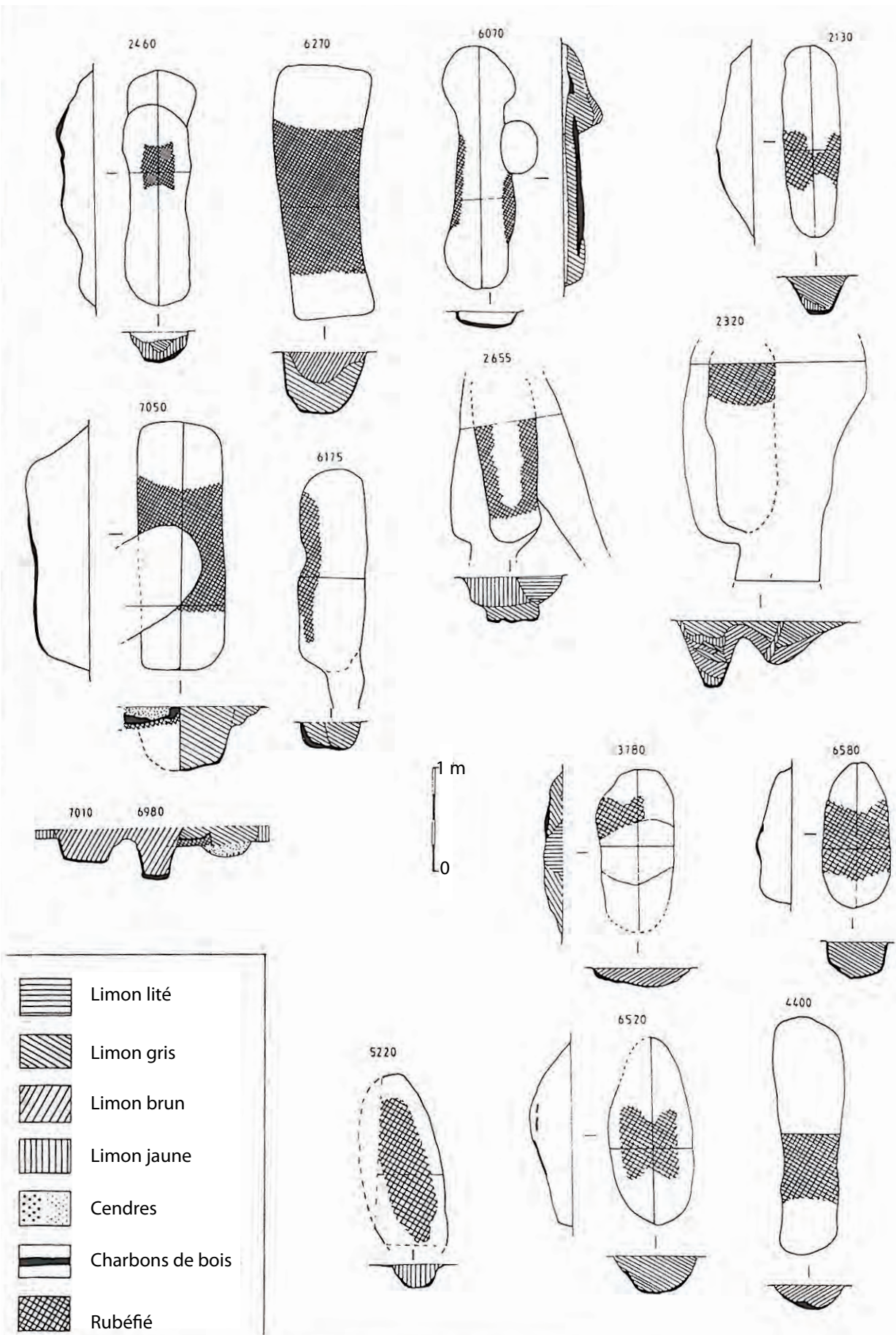


Fig. 7 Plan et coupes de tranchées-foyers. © Provost et alii, AFAN

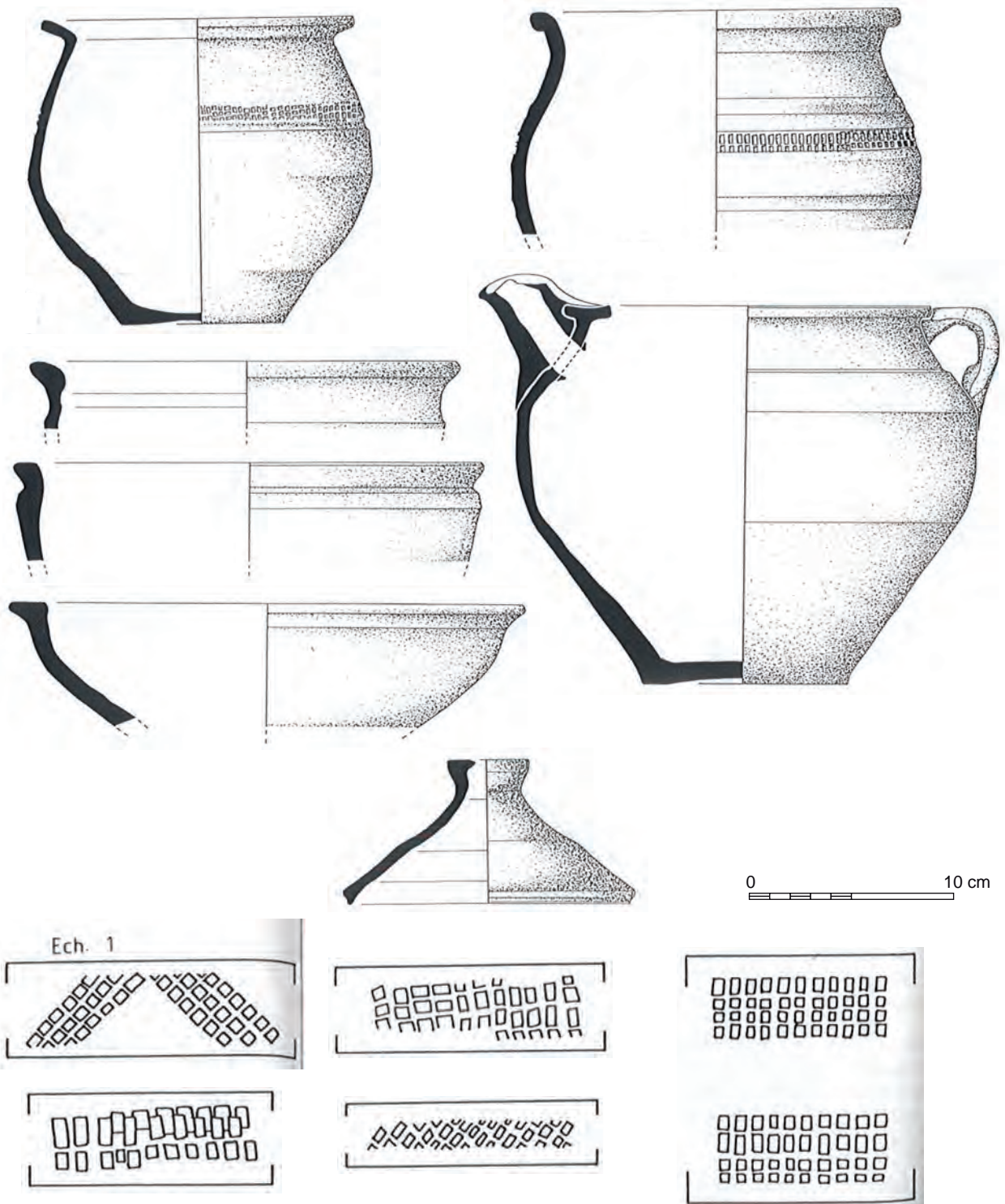


Fig. 8 Récipients principaux du site et exemples de molettes. © Gilles Leroux, AFAN



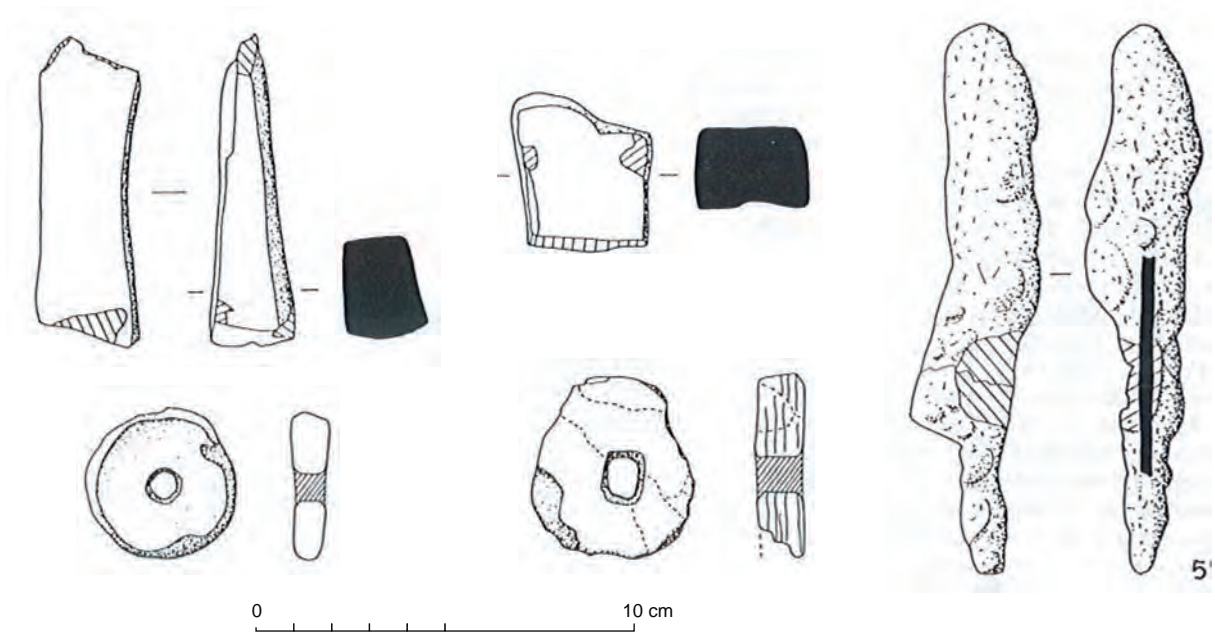


Fig. 9 Mobilier lithique et en fer mis au jour. © Gilles Leroux, AFAN

**Torcé (Ille-et-Vilaine)****Vassé**

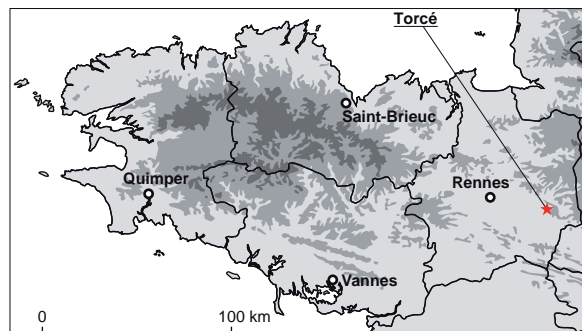
**Type d'intervention :** Fouille préventive  
**Année d'intervention :** 2012  
**Responsable scientifique de l'opération :** D. Cahu (Inrap)

**N° entité archéologique du site HMA :** 35 338 0007  
**N° arrêté de prescription :** 2012-011  
**Code national de l'opération :** 54162  
**Opérateur :** Inrap

**Surface :** 13467 m<sup>2</sup>

**Coordonnées Lambert 93 :** X : 383153 ; Y : 6781277 ; Z : 97 m NGF.

**Nature de l'aménagement :** LGV Rennes-Le Mans



**Auteur de la notice :** D. Cahu (Inrap)

**Chronologie**

Protohistoire  
 Époque médiévale  
     haut Moyen Âge  
         VII<sup>e</sup> s.  
         VIII<sup>e</sup> s.  
         IX<sup>e</sup> s.  
         X<sup>e</sup> s.  
     Moyen Âge  
         XI<sup>e</sup>  
         XII<sup>e</sup> s.  
 Époque moderne  
 Époque contemporaine

**Immobilier**

Fossé  
 Parcellaire  
 Enclos  
 Clôture/palissade  
 Bâtiment :  
     De plain-pied  
         en bois  
     Excavé  
         en bois  
 Trou de poteau  
 Fosse  
 Fosse d'extraction  
 Silo  
 Foyer  
 Tranchée foyer  
 Four  
 Puits (puisard)  
 Voirie

**Mobilier**

Céramique  
 Terre cuite  
 Objet métallique  
 Outils en pierre  
 Outils en métal  
 Mobilier métallurgique (scories)

**Études**

Céramique  
 Lithique  
 Verre  
 Pétrographie  
 Palynologie  
 Anthracologie  
 Carpologie

**Nature du site**

Habitat

\* pour l'ensemble du site

\*\* uniquement pour la période médiévale

**Résumé**

Le site de Vassé (1,4 hectares) est sur le tracé de la LGV Rennes-Le Mans. Entre le VII<sup>e</sup> et le IX<sup>e</sup> siècle, un habitat se met en place sur la totalité de l'emprise et se poursuit au-delà. L'habitat se développe au sein de parcelles fossoyées. Certaines sont consacrées à l'habitat, d'autres à l'exploitation agricole. Les fortes densités de structures (fosses, trous de poteaux, fossés) témoignent de nombreux réaménagements. Les aires bâties se définissent aisément mais les plans ne peuvent être assurés. Les données annexes renvoient l'image d'un habitat à vocation agro-pastorale. Au XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle, un vaste enclos fossoyé longe la limite sud du site, mais les données associées ne rentrent pas dans le cadre cette opération archéologique. À l'époque moderne (1520), un manoir est construit à l'ouest, montrant la pérennité de l'occupation.

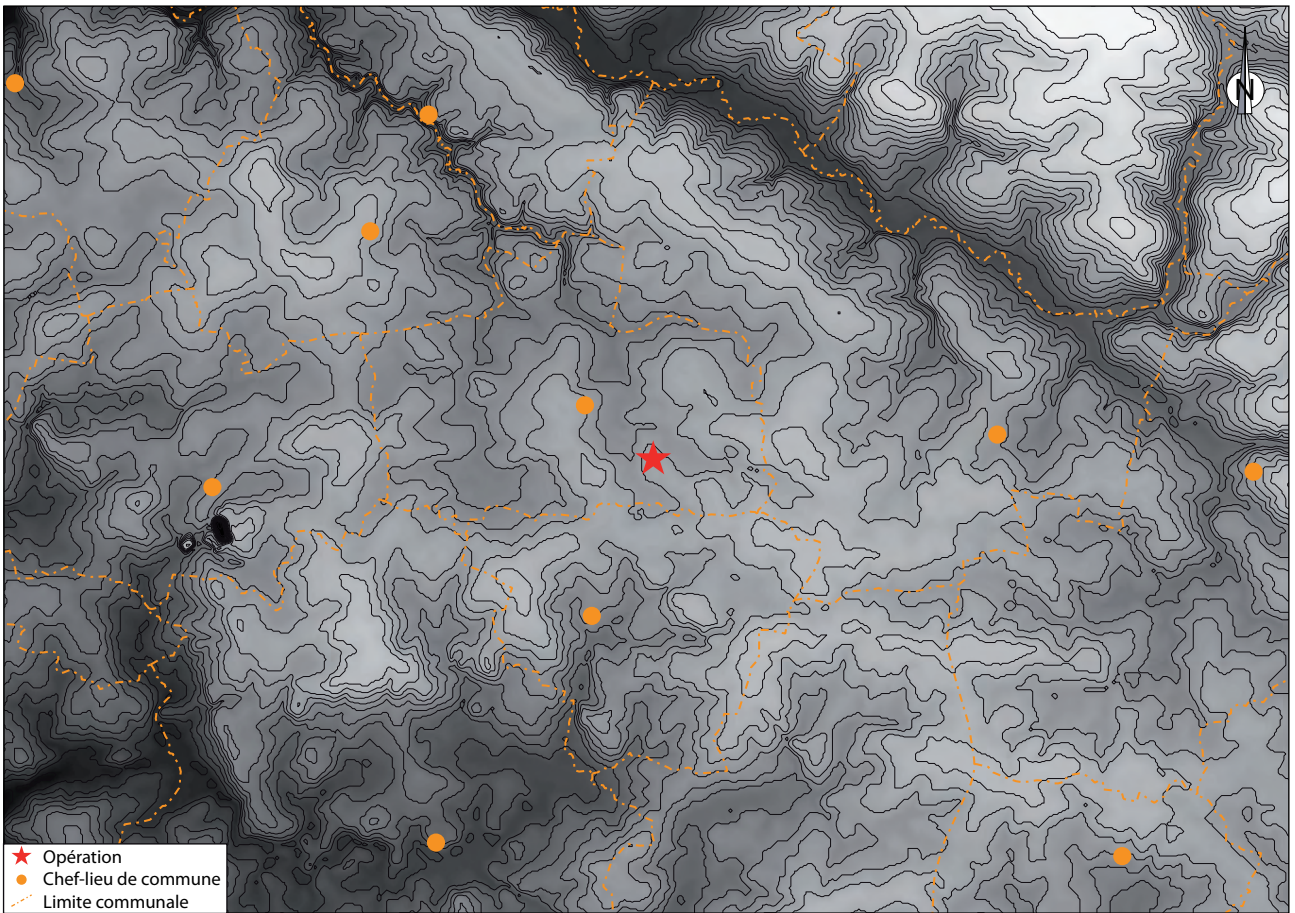


Fig. 1 Implantation topographique du site. © Pierre Polipré, Inrap

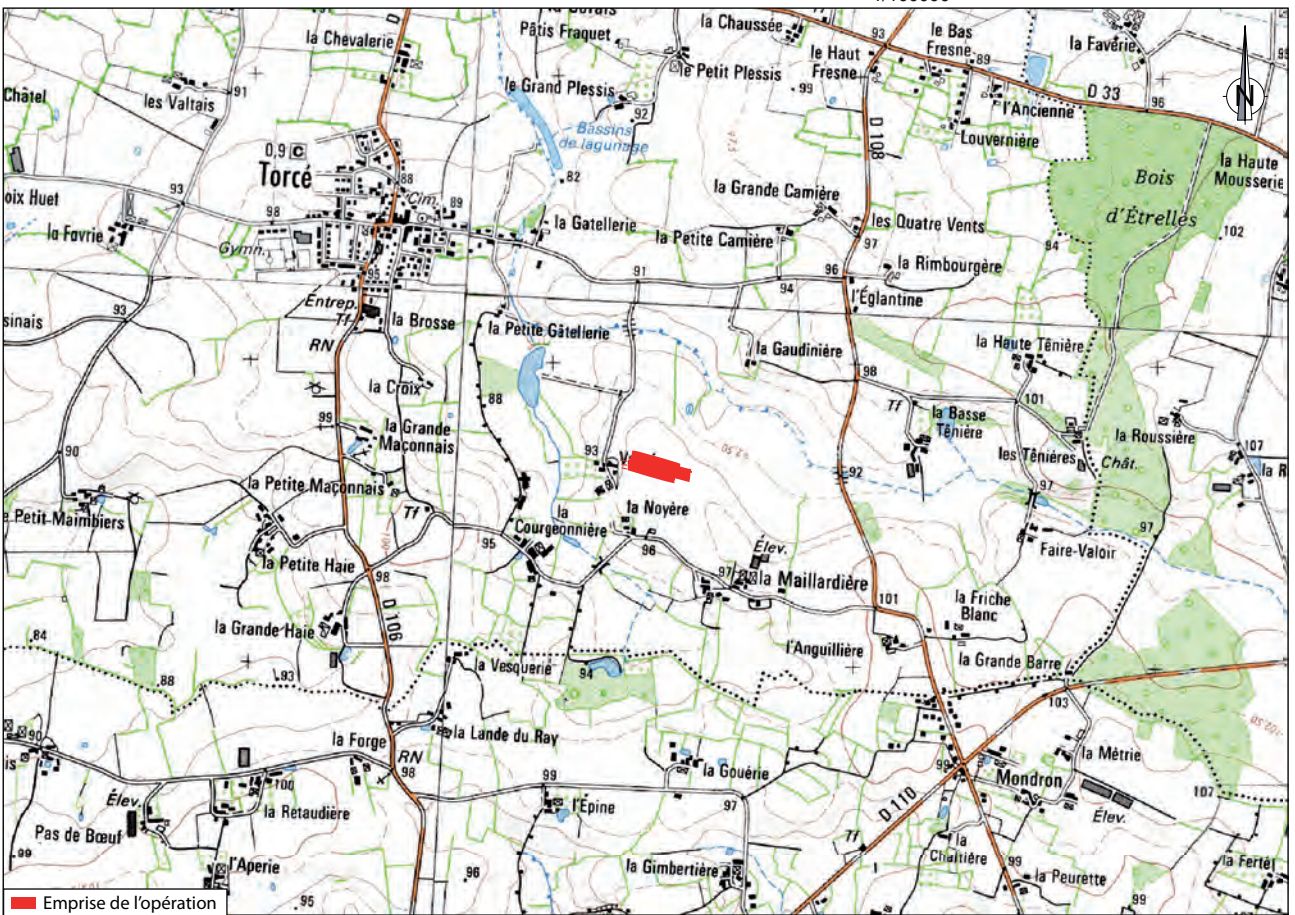


Fig. 2 Emprise de la fouille sur la carte IGN au 1/25000. © Pierre Polipré, Inrap

## Environnement général

### Contexte géographique et topographique

Le site se trouve à 800 m à vol d'oiseau du cœur du village de Torcé, commune située à l'est du département de l'Ille-et-Vilaine (Fig. 1 et 2). Nous nous situons dans le massif armoricain, plus particulièrement dans la dépression schisto-gréseuse de Rennes. L'emprise de la fouille se situe au sommet d'une petite colline et sur ses premières déclivités à 97 m NGF. Vers l'ouest, 200 m plus bas, un ruisseau donne accès à l'eau. Enfin, les faits archéologiques se développent principalement sur un encaissant schisteux organisé en plaquette, en alternance avec des bandes de limon jaune-ocre issues de phénomènes d'altération.

### Contexte historique et archéologique

Le territoire de Torcé est occupé dès le Néolithique, comme le confirment différents indices archéologiques. Avant le X<sup>e</sup> siècle, le bourg semble posséder un lieu de culte, d'inhumation en tout cas. La présence d'une population privilégiée est suggérée puis s'affirme, dans les sources écrites et dans l'espace (motte), au plus près de l'église à partir du XI<sup>e</sup> siècle. Quelques indices suggèrent que l'habitat s'y concentre de longue date, succédant à un possible établissement antique. Quant au site, distant de 800 m de ce bourg, il se situe immédiatement à l'est d'un logis du XVI<sup>e</sup> siècle. Le décapage réalisé autour de ce dernier atteste la continuité de l'habitat altomédiéval. De même, des prospections aériennes menées par G. Leroux révèlent à l'ouest et au sud de la fouille de nouveaux enclos ou nouvelles cellules d'habitat. On peut également suivre au nord, hors emprise, un fossé d'enclos lié à la fouille.

## Les vestiges archéologiques

### Présentation générale

La fouille de Vassé livre une occupation cohérente et dense d'un site d'habitat des VII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles. Seule une fosse protohistorique témoigne d'une occupation antérieure (Fig. 3). L'organisation des structures en creux (fosses, fossés et trous de poteau) permet de distinguer des aires plus spécialement dédiées aux structures de l'habitat, d'autres aux espaces agricoles. L'habitat s'inscrit dans des parcelles fossoyées dont l'organisation évolue au cours de la période. Dans les zones loties, un habitat sur charpente de poteaux plantés, murs de torchis et toiture en matériau périssable se développe, accompagné de quelques structures de combustion et de conservation, ainsi que de nombreuses fosses. Certaines d'entre elles pourraient correspondre à des silos mal conservés. Le mobilier, assez restreint, se compose majoritairement de pots céramiques, vases de cuisson pour l'essentiel. Quelques pièces métalliques et lithiques complètent le corpus. Il faut noter la découverte d'une meule volante complète dans une fosse quadrangulaire, possible base d'un aménagement lié à ce travail de mouture. Au XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle, le départ d'un enclos fossoyé longe la limite sud de la fouille, seule empreinte parcellaire qui marque l'espace jusqu'à l'établissement du cadastre napoléonien du XIX<sup>e</sup> siècle.

### L'occupation du haut Moyen Âge

#### Le système parcellaire

L'analyse des données permet de proposer une mise en place du parcellaire en trois à quatre étapes, que nous pouvons caler entre le VII<sup>e</sup> et le IX<sup>e</sup> siècle. L'essentiel de la trame semble s'inscrire dès le départ. L'ensemble fossoyé principal définit l'enclos C (Fig. 4) : assurément présent dans un second temps de l'occupation, il semble implanté dès les prémices de celle-ci. Son creusement est le plus important pour la période avec une largeur d'ouverture de près de 1,60 m pour une profondeur qui oscille entre 0,60 m et 0,20 m. Sur son tronçon sud, à la jonction du lot B-C, une entrée large de près de 3,60 m dévoile un aménagement de 2 à 4 poteaux pour un possible porche large de 2,60 m. Tout un ensemble de petits fossés et limites de parcelles rayonne à partir de et autour de ces fossés, certains sont rapidement recoupés mais ils marquent une organisation pérenne de l'habitat. Vers l'est, dans le dernier tiers de la zone décapée, se met en place en deux à trois étapes, un ensemble de deux à trois parcelles quadrangulaires de dimensions proches, autour de 850 m<sup>2</sup> (E, F et éventuellement G). Ces dernières, bien que liées à la trame générale, semblent former une unité indépendante de la zone d'occupation principale ouest.

#### Organisation de l'habitat

L'habitat alto-médiéval (fig. 5) s'insère au sein de cette trame fossoyée. Il se concentre particulièrement à l'ouest, de part et d'autre du fossé sud de la parcelle C. De nombreuses fosses côtoient des ensembles de poteaux, probables bâtiments. La densité des faits suppose un phasage de l'occupation qu'il est impossible de véritablement préciser. Deux autres unités domestiques se situent au niveau des lots D et E. Elles se composent d'un unique bâtiment sur poteaux associé à quelques fosses, à un possible puisard (2,70 m sur 1,75 m, prof. 0,86 m), à une structure de combustion et à deux éventuels silos relativement arasés. Quant aux autres parcelles, les structures moins nombreuses soulignent qu'elles participent aux travaux agricoles (possibles greniers surélevés sur poteaux) tout en répondant à des besoins

ponctuels de la sphère domestique et artisanale (structures de combustion, fosses et trous de poteaux épars). À l'ouest, les quelques tranchées complémentaires révèlent une possible nouvelle unité domestique avec quelques fosses et une tranchée foyer. À l'est enfin, les lots F et G sont véritablement des espaces agraires, probablement dédiés au bétail, en lien avec l'espace bâti situé tout à côté, parcelle E.

#### Les bâtiments

De nombreux bâtiments sur poteaux plantés ont été reconnus, ainsi qu'une construction conjuguant tranchée de fondation ou sablière basse et trous de poteaux. Certaines concentrations de trous de poteau matérialisent de possibles espaces bâtis et d'autres trahissent assurément des bâtiments, même si leurs plans peu normés restent hypothétiques. Huit unités architecturales ont été mises en évidence (**Fig. 6**) : probables greniers (UA 1 et 6), annexes (UA 7 et 10) et/ou habitations (UA 2, 13, 14 et 11). Les deux greniers font respectivement 7 m<sup>2</sup> et 15 ou 21 m<sup>2</sup>, les annexes 21 m<sup>2</sup> et 15 m<sup>2</sup>. UA 2, 13 et 14 font l'objet de deux hypothèses de construction, une première restreinte mais plutôt rigoureuse (en bleu) de 20 à 30 m<sup>2</sup>, une seconde plus grande mais incertaine (en rouge) autour de 50-60 m<sup>2</sup>. Enfin, UA 11 est un ensemble d'une quarantaine de poteaux qui correspondent à deux à trois constructions successives. Un premier bâtiment sur tranchée de fondation prend place : orienté nord-sud, il mesure 8 m sur 5 m, soit 40 m<sup>2</sup>. Trois autres hypothèses sont proposées, dont deux avec un pignon en abside (en bleu, 10 m sur 5 m soit 50 m<sup>2</sup> ; en mauve, 7 m sur 5 m soit 35 m<sup>2</sup>), mais elles sont en partie incompatibles.

#### Silos et structures de combustion

Une centaine de fosses a été mise au jour. Elles présentent des morphologies variées et leurs fonctions sont le plus souvent hypothétiques. Cependant, sept silos sont identifiés sur l'ensemble de la fouille (**Fig. 7**). Deux modules distincts ont été mis en évidence : un premier autour de 1 m d'ouverture, un second plus petit autour de 0,60-0,70 m. Leur profondeur conservée est comprise entre 0,24 et 0,50 m. Leur capacité de stockage conservé est faible : 0,40 m<sup>3</sup> à 0,60 m<sup>3</sup> au mieux (St 74 et 100). Ces silos sont le plus souvent situés à proximité des habitations. De nombreuses autres fosses (24 au total) de morphologie proche (circulaire, fond plat) mais bien moins conservées, sont visibles au sein de l'habitat et pourraient rentrer dans la catégorie des structures de conservation, pour une partie au moins.

Six structures de combustion avérées ont été mises au jour. Elles se répartissent en trois catégories : petits foyers subcirculaires excavés (3), un probable four très érodé et une ou deux tranchées foyers. Typologiquement, ces structures de combustion ne se distinguent pas des exemples régionaux avec en particulier l'usage local des tranchées foyers. D'un point de vue spatial, elles sont isolées des zones d'habitat sans en être très éloignées, et quelques fosses proches servent alors de cendrier, de vidange de foyer.

#### Fosse quadrangulaire

Enfin, un type particulier de structure a pu être reconnu. Il s'agit de trois fosses quadrangulaires approchant les 1 m de côté. La plus remarquable, située au cœur de l'occupation lot I (St 298, cf. **Fig. 7**), recelait une meule volante complète posée à plat. Cette structure (St 298) mesure 0,70 m long sur 0,60 m de large pour une profondeur de 0,20 m. Chaque angle de ce quadrilatère comporte un léger surcreusement arrondi formant une petite cupule. Sans pouvoir l'assurer, nous pensons qu'il s'agit de la structure d'origine associée à ce *catillus*. Les creusements repérés dans les angles correspondraient alors aux empreintes d'une architecture de bois supportant le moulin. B. Robin, qui a étudié les éléments de mouture, illustre cette hypothèse en présentant une illustration du début du XX<sup>e</sup> siècle. Ce type d'aménagement trouve un parallèle en Mayenne sur le site de Vauvert à Château-Gontier (Valais 2009), où a été mise en évidence une fosse à quatre poteaux longue de 1,60 m, large de 1,40 m et profonde de 0,70 m. A. Valais propose également quelques références, notamment en Île-de-France, mais l'association à un travail de mouture n'a jamais été relevée. En l'état, cette hypothèse ne peut être étayée plus avant et des questions demeurent : par exemple, pourquoi creuser une fosse ? Pourquoi ne pas se contenter de quatre poteaux rapprochés pour soutenir la plateforme ?

#### Anthracologie et carpologie

Le site se situe dans un environnement boisé de type chênaie, sans doute clairsemée et sans forte concurrence. Le paysage est relativement ouvert, ce que confirment les nombreuses essences héliophiles (fruitiers sauvages, arbustes, bouleau) qui dessinent une mosaïque de landes et fourrés en marge forestière, héritage d'une forte pression anthropique. Une zone humide, au boisement hygrophile (saule et peuplier), se trouve à proximité. L'étude des charbons permet de voir que chacun de ces milieux (forestier, héliophile et hygrophile) est exploité avec une part importante de ramassage de bois mort, branches et branchages.

L'étude des graines (mal conservées) met en avant une faible palette taxinomique où une place prépondérante est faite à la culture des céréales (79,1 %) et où les légumineuses (féverole, pois ou vesce) sont largement en retrait, ce qui fait écho aux données régionales. La production dominante est le seigle, suivie du blé nu et de l'avoine. Le seigle est particulièrement adapté aux sols armoricains. La culture de l'amidonnière est sujette à discussion. De même, l'orge est attestée mais semble en retrait. La flore sauvage paraît peu diversifiée, elle renvoie cependant à des céréales d'hiver (et donc au seigle) et à des plantes de prairies. Il s'agit donc d'une agriculture moyennement diversifiée où la culture des céréales domine et où les légumineuses ne constituent qu'un faible apport alimentaire.

### Le mobilier (par Fr. Labaune-Jean)

361 tessons en céramique se rattachent au haut Moyen Âge. La faiblesse quantitative s'inscrit dans les pas des sites contemporains du département. Le taux de fragmentation est important avec peu d'éléments complets. Piégés dans les comblements des structures, il ne s'agit jamais de dépotoirs.

Les formes reconnues témoignent de plusieurs phases d'occupation (**Fig. 8**). Pour les VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles, les récipients appartiennent à des pots à panse globulaire parfois décorée à la molette, associés à quelques types ouverts (bols ou écuelles). Aux VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles, ces derniers disparaissent au profit des formes fermées, avec des lèvres éversées en méplat oblique ou horizontal, à extrémité arrondie ou effilée. À partir du IX<sup>e</sup> siècle, les bords ont régulièrement une légère gorge interne pour accueillir un couvercle. À la fin du IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s., les premiers bords à pan concave apparaissent, annonçant les productions à bandeau. Sur quatre groupes de pâte du haut Moyen Âge, l'analyse pétrographique montre une large part d'un type correspondant à l'exploitation des gisements bordant le massif du Pertre, à 4 km à l'est du site. Le mobilier métallique correspond à une lame (?), deux plaques en fer et les restes d'une bague (?) en alliage cuivreux ; on compte aussi quelques rares scories. Un gros peson trapézoïdal en terre cuite a été retrouvé. Enfin, en plus du *catillus* complet, on recense cinq fragments de meule rotative, une molette en grès, et un polissoir présentant différentes surfaces de travail.

### Bibliographie

CAHU (D.) – *Torcé (Bretagne, Ille-et-Vilaine), Vassé. Habitat enclos fin VII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle* : rapport final d'opération de fouille. Cesson-Sévigné : Inrap Grand Ouest, 2014. 250 p.

VALAIS (A.) – Les enclos du haut Moyen Âge de Vauvert à Château-Gontier (Mayenne), *Revue Archéologique de l'Ouest*, n° 26, Presses Universitaires de Rennes, 2009, p. 205- 227.

### Lieu de dépôt du mobilier

SRA, dépôt de fouille 35.

### Auteurs des études du mobilier

Étude céramique ; F. Labaune-Jean, Inrap.

Étude des éléments de mouture : B. Robin, Inrap.

Étude d'un polissoir à main : V. Brisotto, Inrap.

Étude anthracologique : H. Seignac, Inrap.

Étude carpologique : C. Hallavant, contractuelle UTM.

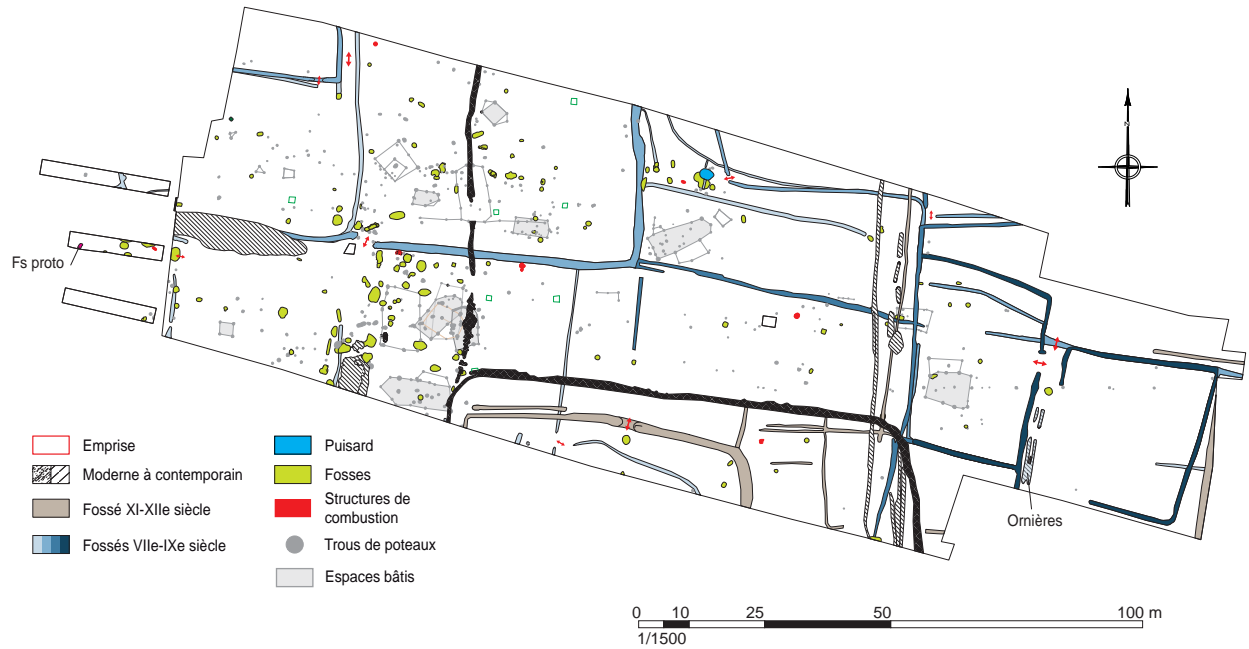


Fig. 3 Plan général du site, Vassé, Torcé. © D. Cahu, Inrap

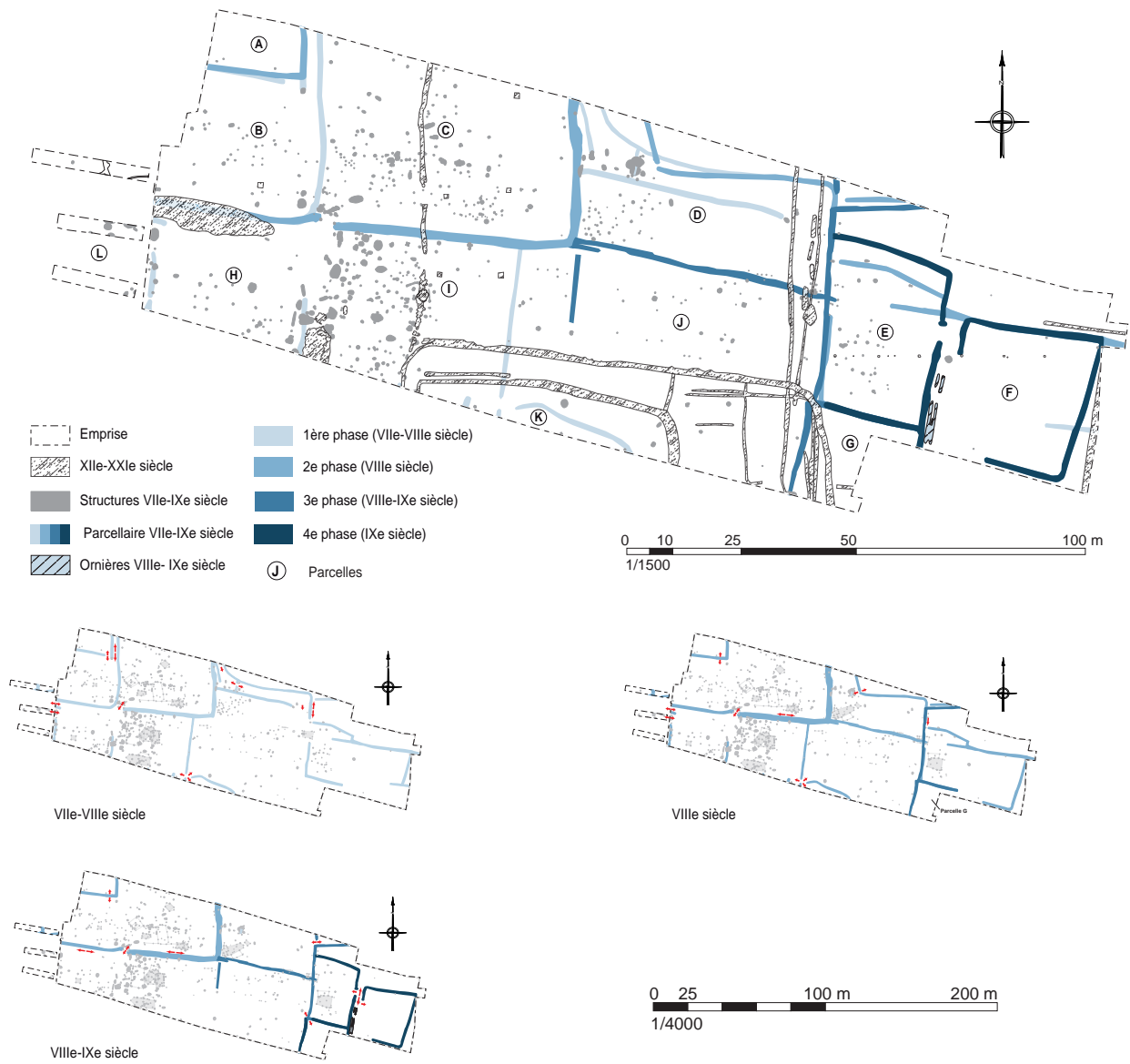


Fig. 4 Phasage du réseau parcellaire. © D. Cahu, Inrap



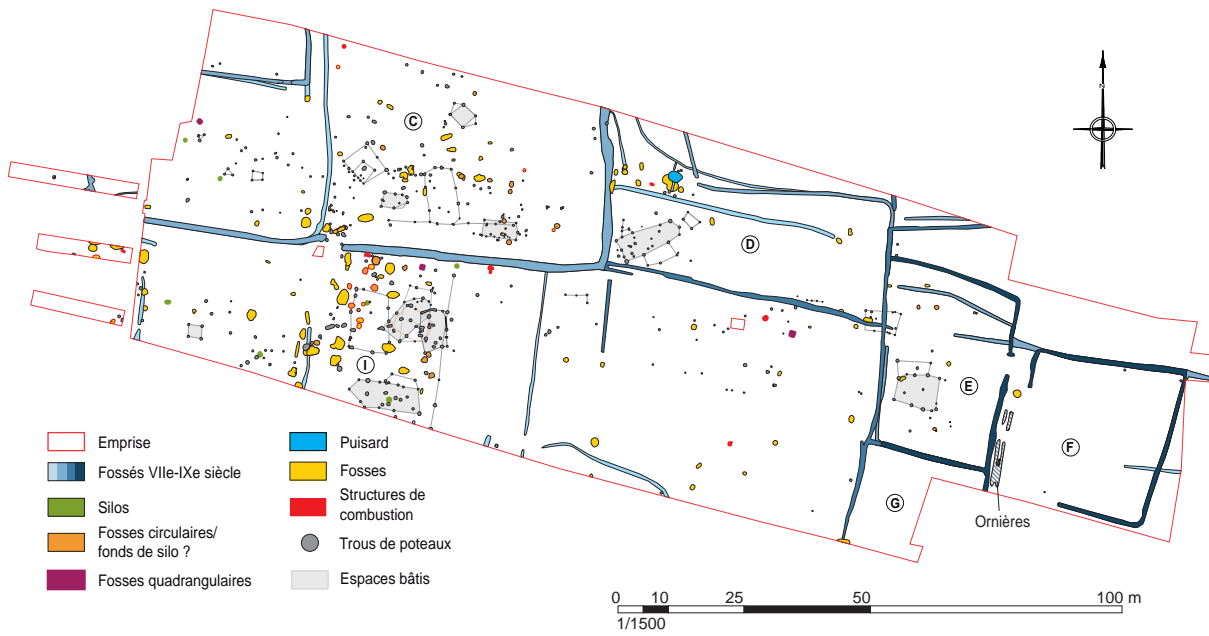


Fig. 5 Occupation VII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle. © D. Cahu, Inrap

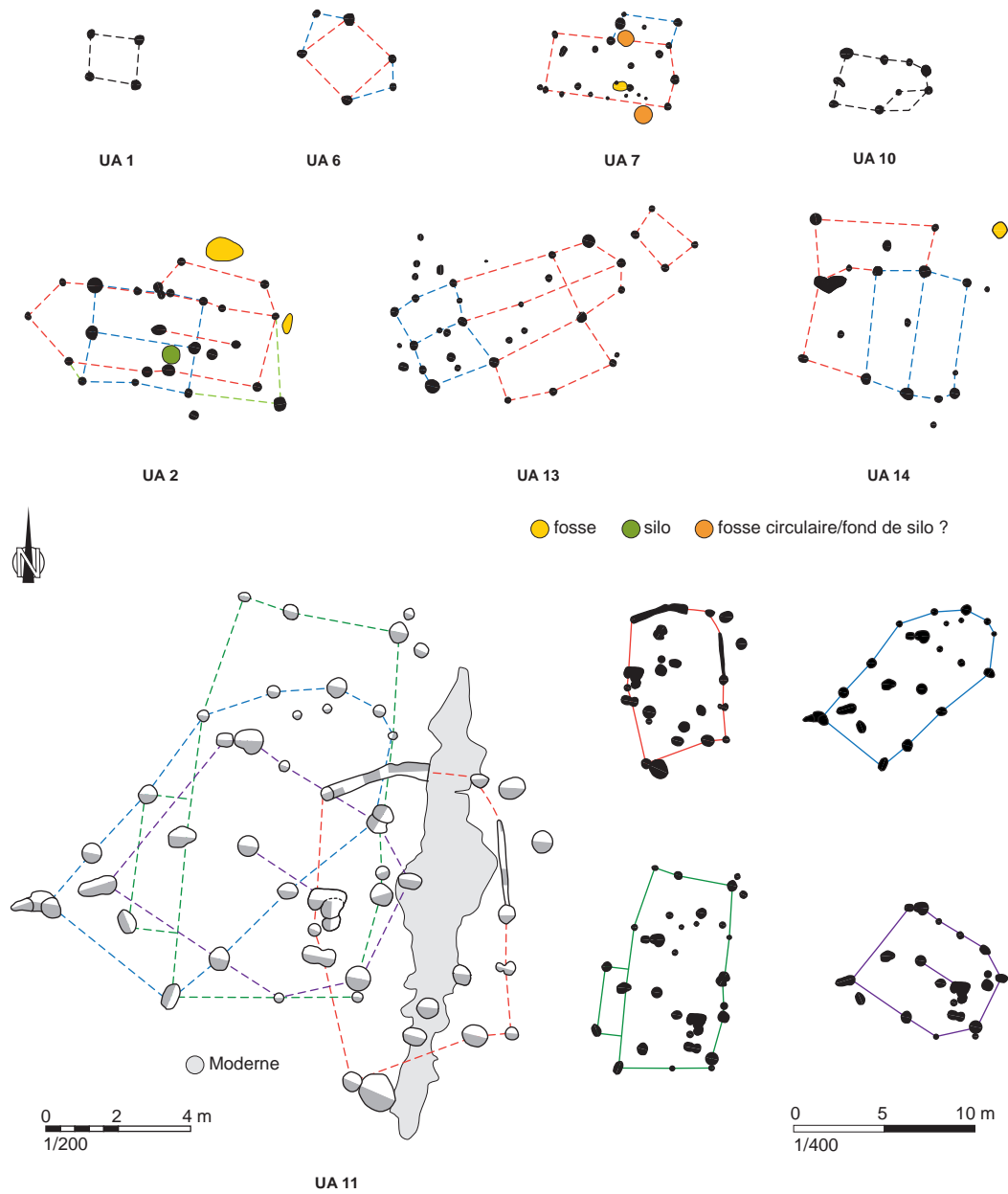


Fig. 6 Bâtiments sur poteaux. © D. Cahu, Inrap

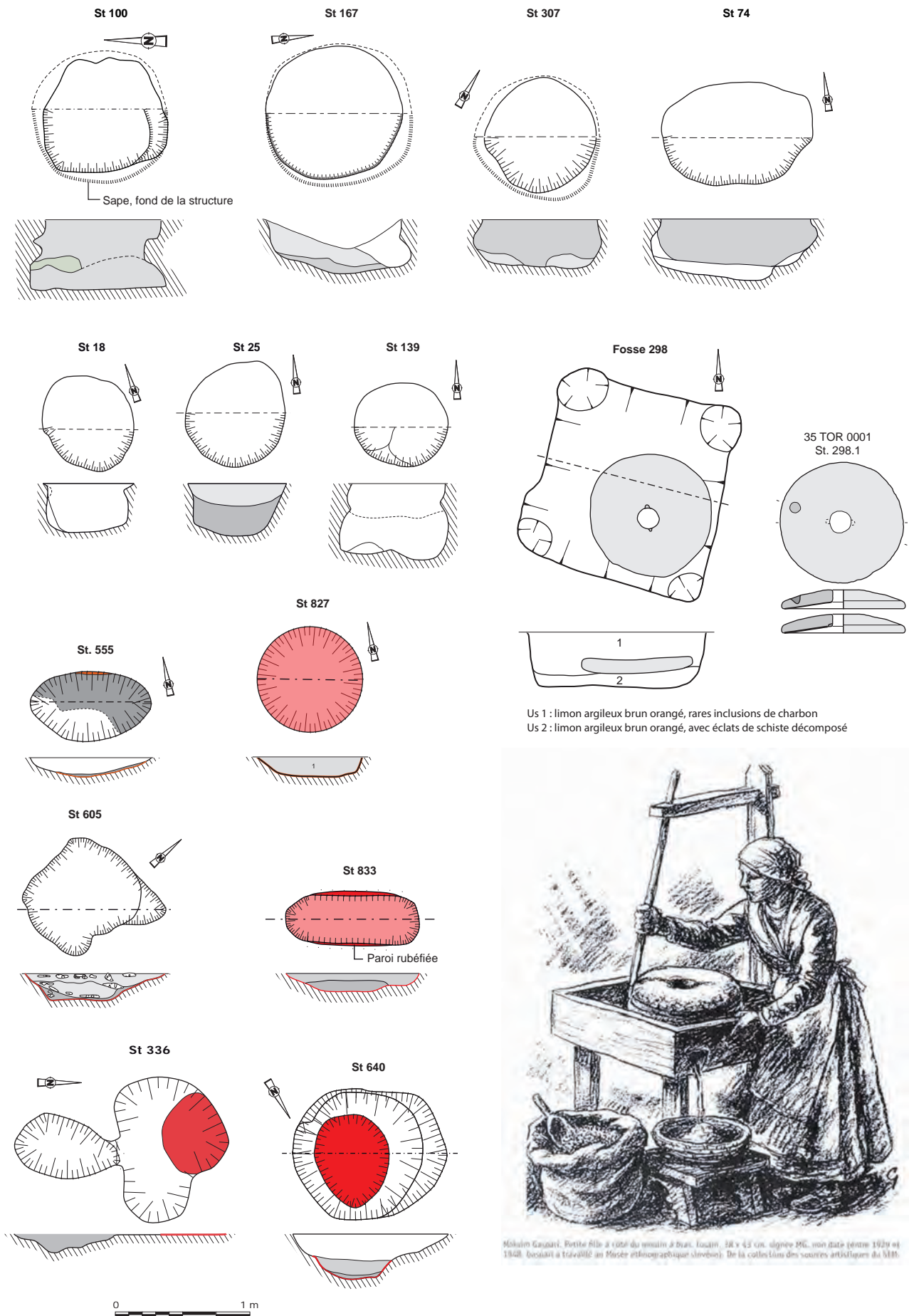


Fig. 7 Silos, structures de combustion et fosse quadrangulaire. © D. Cahu, B. Robin, Inrap

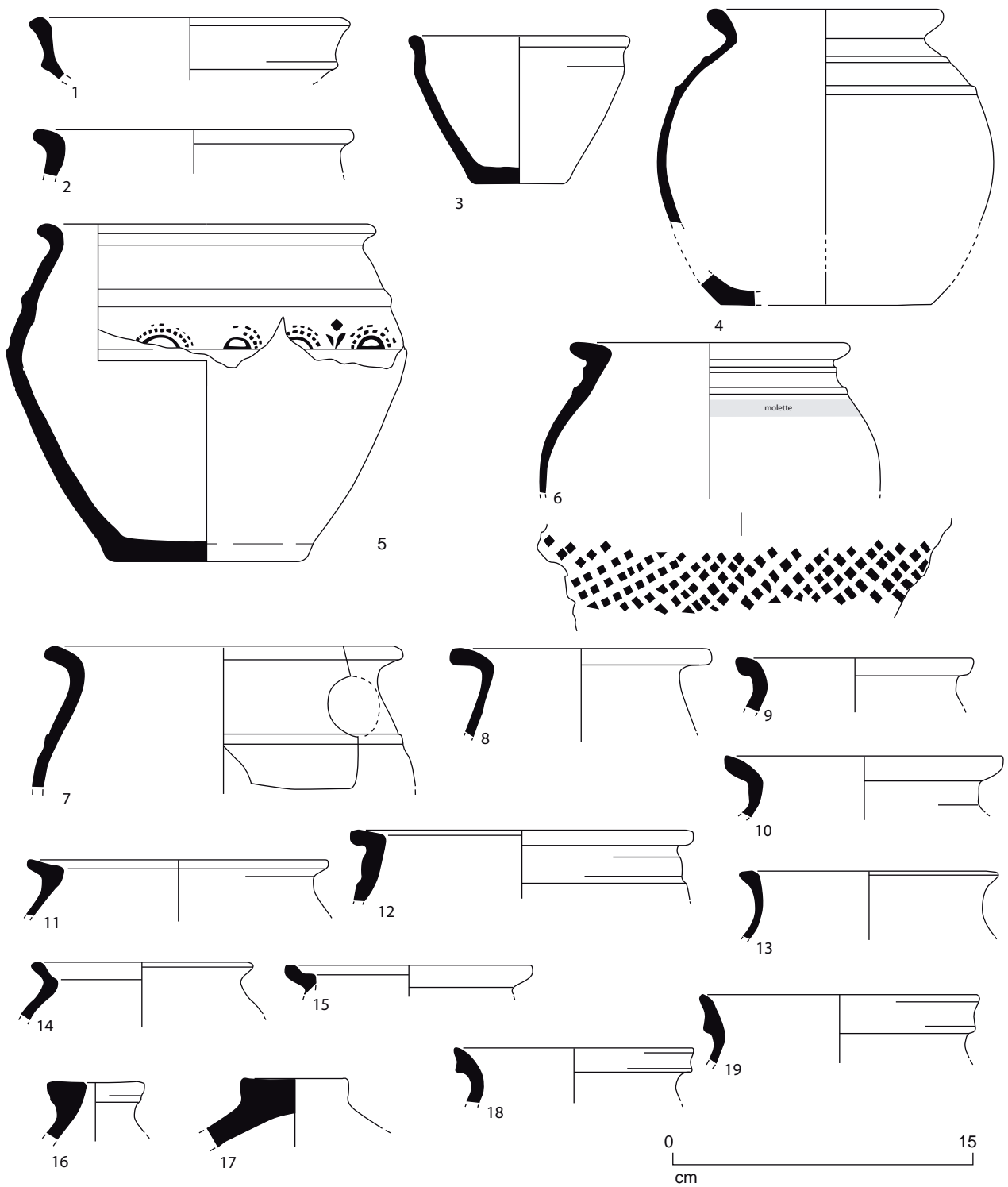


Fig. 8 Le mobilier céramique. © D. Cahu, Inrap





## IV. Programmation 2021

Les objectifs et moyens envisagés pour l'année 2021 sont les suivants :

### IV.1 Les objectifs

- Les sites d'Ille-et-Vilaine seront intégralement enregistrés dans la base de données et la rédaction de leurs notices sera finalisée (une trentaine de sites restent à traiter et la moitié fera l'objet d'une notice).
- L'inventaire des sites des trois autres départements de Bretagne (22, 29, 56) ayant été réalisé en 2020, il faudra en 2021 procéder à la rédaction de leurs notices et à leur enregistrement dans la base de données. On compte environ 25 sites pour le département des Côtes d'Armor, 30 sites pour le Morbihan et 55 sites pour le Finistère, soit une centaine au total. Vu ce nombre, l'enregistrement se poursuivra vraisemblablement en 2022.
- La normalisation des données illustrées (mobiliers, bâtiments, plan de site, etc.) associées aux notices va débiter : une charte graphique sera définie et testée. La réflexion sur le géoréférencement des données (SIG) sera aussi engagée.
- Des datations vont être demandées via le programme Artemis (Ministère de la Culture) afin d'affiner ou compléter certaines datations de sites ou de mobiliers.
- Un des objectifs de cette année 2021 est également de commencer à définir les thématiques à développer. Pour cela, nous associerons des collègues issus de diverses disciplines et dépendants de différentes structures.

Étant donné la situation sanitaire, il a été impossible d'organiser une table-ronde en 2020 comme cela nous était demandé par la CTRA. Sa tenue en 2021 est également inenvisageable, le calendrier des manifestations scientifiques étant d'ores et déjà complet (les colloques 2020 reportés début 2021 s'ajoutent aux colloques prévus en 2021). Les chercheurs susceptibles d'être intéressés par les thématiques principales (implantation, nature, organisation interne des sites ; activités certaines ou supposées ; composantes) nous ont fait savoir qu'ils ne seront pas disponibles avant début 2022. Parmi eux, M. Watteaux (maître de conférences en Histoire et Archéologie médiévales, Rennes 2) et D. Pichot (professeur émérite d'histoire médiévale, Rennes 2) ont fait part – dans l'absolu – de leur intérêt. Nous proposons donc :

- au cours du premier semestre 2021, de présenter le PCR à d'autres chercheurs dont L. Le Du (maître de conférences en Géographie, Rennes 2), P.-Y Laffont (maître de conférences HDR en Histoire et Archéologie médiévales, Rennes 2), J. Bachelier (P.R.A.G. chargé de cours, U.B.O), J. Quaghebeur (maître de conférences en Histoire médiévale, U.B.S.). La présentation détaillée du PCR et du travail entamé, ainsi que l'amorce de discussions pourront se faire de manière informelle au moment du colloque « Chemins, mobilités et circulations en Bretagne de l'âge du Bronze à nos jours. Lecture diachronique et pluridisciplinaire » qui se tiendra à Rennes en mai 2021.
- au début du premier semestre 2022, d'organiser une table-ronde avec les chercheurs effectivement intéressés : présentation de sites illustrant les grandes thématiques du PCR, discussions.

## IV.2 Les moyens

### IV.2.1 Jours-hommes pour l'année 2021

Pour réaliser le programme 2021, 180 jours-homme sont demandés à l'Inrap. Ils seront répartis entre 17 agents qui auront pour mission principale d'enregistrer les sites dans la base de données et de rédiger des notices. Outre les membres du collège, il s'agit de : Teddy Bethus, Stéphane Blanchet, Emmanuelle Coffineau, Elsa Jovenet, Marie Millet, Eric Nicolas, Anne-Sophie Paranthoën, Bastien Simier, Jean-François Villard. Des collaborateurs d'autres organismes ont ou vont également être invités à nous rejoindre : Jean-Charles Arramond, Ministère de la Culture ; Annie Bardel, archéologue ; Catherine Bizien-Jaglin, archéologue, Directrice du Ce.R.A.A ; Philippe Guigon, archéologue ; Anne-Marie Lotton et Manon Quillivic, archéologues Éveha ; Ronan Pérennec, archéologue Conseil départemental du Finistère ; le Service départemental du Morbihan.

#### IV.2.1.1 Notices et base de données des sites

125 jours ouvrés demandés pour les collaborateurs de l'Inrap.

Collaborateurs Inrap	Nombre de jours-hommes demandés pour 2021
Emmanuelle Ah Thon	15
Laurent Beuchet	10
Didier Cahu	10
Isabelle Catteddu	10
Françoise Labaune-Jean	10
Françoise Le Boulanger	10
Joseph Le Gall	10
Pierre Poilpré	10
Teddy Bethus	3
Stéphane Blanchet	6
Emmanuelle Coffineau	3
Elsa Jovenet	5
Marie Millet	5
Eric Nicolas	5
Anne-Sophie Paranthoën	3
Bastien Simier	5
Jean-François Villard	5
TOTAL	125

Collaborateurs autres organismes envisagés :

- Jean-Charles Arramond, Ministère de la Culture
- Annie Bardel, archéologue
- Catherine Bizien-Jaglin, archéologue, Directrice du Ce.R.A.A
- Philippe Guigon, archéologue
- Anne-Marie Lotton, archéologue Éveha
- Ronan Pérennec, archéologue Conseil départemental du Finistère
- Manon Quillivic, archéologue Éveha
- Service départemental du Morbihan.



#### **IV.2.1.2 Infographie (SIG, DAO, PAO)**

Anne-Sophie Paranthoën : 15 jours ouvrés.

#### **IV.2.1.3 Réunions**

17 jours ouvrés demandés pour les collaborateurs de l'Inrap :

- 1 réunion annuelle d'une demi-journée pour 17 personnes soit environ 9 j/h : E. Ah Thon, L. Beuchet, D. Cahu, I. Catteddu, F. Labaune-Jean, F. Le Boulanger, J. Le Gall, P. Poilpré, T. Bethus, S. Blanchet, E. Coffineau, E. Jovenet, M. Millet, E. Nicolas, A.-S. Paranthoën, B. Simier, J.-F. Villard.
- 2 réunions d'une demi-journée pour les 8 membres du collège soit 8 j/h : E. Ah Thon, L. Beuchet, D. Cahu, I. Catteddu, F. Labaune-Jean, F. Le Boulanger, J. Le Gall, P. Poilpré.

#### **IV.2.1.4 Coordination, rédaction du rapport et gestion administrative**

23 jours ouvrés demandés, répartis entre :

- Françoise Le Boulanger : 10 jours ouvrés.
- Didier Cahu : 10 jours ouvrés.
- Emmanuelle Ah Thon : 3 jours ouvrés.

#### **IV.2.1.5 Nombre total de jours-hommes demandés pour 2021**

180 jours ouvrés.

#### **IV.2.2 Demande de financement pour 2021**

Pour l'impression du rapport : 500 € (euros) demandés au Ministère de la Culture DRAC/SRA Bretagne.



## V. Bibliographie

AH THON E., BEUCHET L., CAHU D., CATTEDDU I., LABAUNE-JEAN F., LE BOULANGER F., LE GALL J., POILPRÉ P. (à paraître) – « Présentation du Projet Collectif de Recherche « Formes, natures et implantations des occupations rurales en Bretagne du IV<sup>e</sup> s. au XI<sup>e</sup> s. », dans le cadre du colloque *Un Monde en mouvement : la circulation des hommes, des biens et de idées à l'époque mérovingienne (V<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle)*. 40<sup>e</sup> Journées internationales d'archéologie mérovingienne de l'AFAM, Nantes, 3-5 octobre 2019.

ANTOINE A., MARGUERIE D. (2007) – *Bocages et Sociétés* : actes du colloque organisé à l'Université de Rennes 2 (29 septembre-1<sup>er</sup> octobre 2004) par le CERHO (FRE 3004-Centre de Recherche historique de l'Ouest) et le CREAHAH (UMR 6566 – Centre de Recherche en Archéologie, Archéosciences et Histoire), Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Espaces et Territoires », 509 p.

ARCHAEOMEDES (1998) – *Des oppida aux métropoles. Archéologues et géographes en vallée du Rhône*. Paris : Anthropos, 275 p. (Collection Villes).

BARCELO M., TOUBERT P. (1998) (dir) – *L'incastellamento* : actes des rencontres de Gérone (26-27 novembre 1992) et de Rome (5-7 mai 1994), Rome, École française de Rome et Escuela española de Historia y Arqueología en Roma, XVIII, 350 p.

BEUCHET L. dir., BARBIER-PAIN D. (2016) – *Chasné-sur-Illet, ZAC du Champ des Buttes (Ille-et-Vilaine) : rapport final d'opération de fouille*. Cesson-Sévigné : Inrap Grand Ouest, 2016, 1316 p., 2 vol. : ill.

BEUCHET L., POILPRE P. (2018) – « Pérennité des formes paysagères autour du domaine seigneurial de Chasné-sur-Illet (Bretagne) », in : *L'environnement du château* : actes du colloque international de Roscommon (Irlande, 14-18 août 2016). Château Gaillard 28, Caen : PUC, 2018, p. 35-45.

*Bilans annuels des commissions territoriales de la recherche archéologique*. [www.culture.gouv.fr](http://www.culture.gouv.fr)

*Bilans des commissions interrégionales de la recherche archéologique 2003-2008*. [www.culture.gouv.fr](http://www.culture.gouv.fr)

BLAISING J.-M. (2000) – « Évolution de l'habitat sur le terroir de Yutz (Moselle) », in : KLAPSTKE (dir.), actes du congrès Ruralia III - Maynooth, 3-9 sept. 1999, Prague, Institute of Archaeology, p. 120-155.

BOUCHARLAT É., PEYTREMANN É. (2012) – *Programme 20. Espace rural, peuplement et productions agricoles aux époques gallo-romaine, médiévale et moderne pour le CNRA en vue de la révision de la programmation*.

BOURGEOIS L. (1996) – Genèse et morphologie du village dans l'Ouest Parisien, in *Morphogénèse du village médiéval, IX<sup>e</sup> -XII<sup>e</sup> siècles*, Montpellier, p. 57-67 (Cahiers de l'Inventaire).

BURNOUF J., ARRIBET-DEROIN D., DESACHY B., JOURNOT F., NISSEN JAUBERT A. (2009) – *Manuel d'archéologie médiévale et moderne*, Paris, A. Colin, 384 p.

BURNOUF F., CATTEDDU I. (2015) – *Archéologie du Moyen Âge*, Éditions Ouest France, Inrap.

CAHU D., LABAUNE-JEAN F. (à paraître) – « L'habitat rural de « La Primaudière » (Noyal-sur-Vilaine, Ille-et-Vilaine) du VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle au IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle », in : actes du colloque *Un Monde en mouvement : la circulation des hommes, des biens et de idées à l'époque mérovingienne (V<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle)*. 40<sup>e</sup> Journées internationales d'archéologie mérovingienne de l'AFAM, Nantes, 3-5 octobre 2019.

CAHU D. (2014) – *Le site de Torcé-Vacé (Ille-et-Vilaine) : rapport final d'opération de fouille*. Cesson-Sévigné : Inrap Grand Ouest, Rennes.

CARPENTIER V. (2007) – « *Les pieds dans l'eau...* ». *La basse Dives et ses riverains, des origines aux temps modernes. Contribution à l'histoire des zones humides et littorales de Normandie*, Thèse de doctorat, Université de Caen, Caen, 2007.

CARRE F., HINCKER V., MAHE N., PEYTREMANN E., POIGNANT S., ZADORA RIO E. (2009) – Histoire(s) de(s) village(s). L'archéologie en contexte villageois, un enjeu pour la compréhension de la dynamique des habitats médiévaux, *Nouvelles de l'archéologie*, 116, p. 51-59.

CASTANET C. (2008) – *La Loire en Val d'Orléans. Dynamiques fluviales et socio-environnementales durant les derniers 30 000 ans : de l'hydrosystème à l'anthroposystème*, Thèse de doctorat, Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris, 2008.

CATAFAU A., PASSARIUS O. (2020) – *L'archéologie au village. Le village et ses transformations, du Moyen Âge au premier cadastre* : actes du colloque des 20-22 septembre 2017, Palais des Rois de Majorque-Perpignan, Archéologie du Midi Médiéval, tome 36, N° spécial 2018.

CATTEDDU I. (2021a, à paraître) – « Archéologie de l'espace villageois : nouveaux débats et nouveaux enjeux », in : Gonçalves C. et Cottiaux R., Actes de la table ronde « Archéologie du village en Ile-de-France », Nanterre 17-18 janvier 2019, à paraître en 2021 dans RAIF.

CATTEDDU I., LAUWERS M., WATTEAUX M. (2021b, à paraître) – « Lieux et dynamiques du peuplement rural dans l'Occident du premier Moyen Âge », in : F. Mazel (dir.), *Une Nouvelle Histoire du Moyen Âge*, Éd. du Seuil, à paraître en 2021.

CATTEDDU I., LE GALL J. (2020a) – « The archaeology of early medieval rural societies in Brittany : settlements, landscapes, legacies and new influences. The contribution of recent interdisciplinary research », in : BRETT C., EDMONDS F., RUSSEL P., *Brittany and the Atlantic Archipelago 450-1200*, Cambridge 1-2 december 2017, Brepols ed. sous presse, 2020.

CATTEDDU I., LE GALL J. (2020b) – « Archéologie du premier Moyen Âge en Bretagne, État des lieux et perspectives », in : HERNANDES J., SCHNEIDER L., SOULAT J. (dir.), *L'habitat rural du haut Moyen Âge en France (Ve-XIe s.). Dynamiques du peuplement, formes, fonctions et statut des établissements*. 36<sup>e</sup> journées d'archéologie Mérovingienne de l'AFAM, Montpellier-Lattes, 2015, Supplément Archéologie du Midi Médiéval, 2020, p. 199-209.

CATTEDDU I. (2019) – « Archéologie du premier Moyen Âge en Bretagne : nouveaux objets et nouveaux scénarios pour « repenser » le premier Moyen Âge », in : BOUGET H., COUMERT M. (dir.), *Quel Moyen Âge ? La recherche en question. Histoires des Bretagnes*, 6, Editions du CRBC, 2019, p. 483-499.

CATTEDDU I. (2018) – « Circulez, y a rien à voir ». Réflexions méthodologiques d'une archéologue altomédiévisite préventive autour d'une archéologie des invisibles, in : JOURNOT F. et al (dir.) *Pour une archéologie indisciplinée. Réflexions croisées autour de Joëlle Burnouf*. Editions Mergoïl, Autun, p. 89-94.

CATTEDDU I. (2017a), « Insedamenti rurali della Francia settentrionale fra VI e IX secolo. Forme, tipologia, funzioni ed economia », in : GIOSTRA (C.) (dir.), *Città e campagna. Culture, insediamenti, economia (secc. VI-IX)*, Archeologia barbarica 2, Milano SAP ed., 2017, p. 13-36.

CATTEDDU I. (2017b) – Move along, nothing to see or Archaeology grasping at shadows. Reflections of a preventive archaeologist, in : BLAISING J.-M., LEGENDRE J.-P., OLIVIER L., *Un passé factice? Les vestiges contemporains comme outil critique de l'archéologie* : actes de la table ronde de Metz, 29-31 octobre 2014. *Journal of Contemporary archaeology*, p. 183-193.

CATTEDDU I. (2017c) – « Habitat, structuration de l'espace rural et pratiques agropastorales au premier Moyen Âge. Exemple d'une collaboration interdisciplinaire autour de deux fouilles archéologiques préventives en Ille-et-Vilaine à Montours et Châteaugiron », in : DIERKENS A., SCHROEDER N., WILKINS A., *Penser la paysannerie médiévale, un défi impossible ?* Volume d'hommage à Jean-Pierre Devroey, Coll. Histoire des Publications de la Sorbonne, septembre 2017, p. 335-346.

CATTEDDU I., RAYNAUD C., LE GOFF J.-P. (2014) – Le village, entre continuité et discontinuité. Débat, *Archéopages*, 40, p. 148-153.

- CATTEDDU I. (dir) (2013) – *Châteaugiron « La Perdriots » (Ille-et-Vilaine). Archéologie et environnement d'un terroir sur la longue durée et histoire de l'aménagement d'un territoire : rapport de fouille*, Cesson-Sévigné, Inrap Grand ouest, 3 vol.
- CATTEDDU I. (2012) – *Archéologie des sociétés rurales altomédiévales dans la moitié nord de la France : modes d'habitats, gestion de l'espace, pratiques agropastorales et milieux (études de cas d'archéologie préventive)*. Thèse de doctorat de l'Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris, 3 vol.
- CATTEDDU I., De VINGO P., NISSEN JAUBERT A. (dir.) (2011) – « On the Road again. L'Europe en Mouvement », Thème 2 du colloque Medieval Europe Paris 2007. « Archaeology and rural landscape : rural settlements in their natural economical and social environment », Ed. I. Catteddu, P. De Vingo, A. Nissen Jaubert, Genova 2011.
- CATTEDDU I. (2009) – *Archéologie médiévale en France. Le premier Moyen Âge (V<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s.)*, Editions La Découverte, 177 p.
- CATTEDDU I. (2007a) – « Le renouvellement des connaissances sur l'habitat et l'espace rural au haut Moyen Âge », in : DEMOULE J.-P. (dir.), *L'archéologie préventive dans le monde. Apports de l'archéologie préventive à la connaissance du passé*. Paris, La Découverte, p. 82-101.
- CATTEDDU I. (2007b) – avec la collaboration de MARGUERIE (D.), « Une création parcellaire carolingienne. Les établissements agricoles médiévaux de Montours (Ille-et-Vilaine) », in : ANTOINE A. et MARGUERIE D. (dir.), *Bocages et Sociétés*. Actes du colloque organisé à l'université Rennes 2, 29, 30 septembre et 1<sup>er</sup> Octobre 2004. p. 81-90, Presses universitaires de Rennes, 2007b.
- CATTEDDU I. (dir.) (2001) – *Les habitats carolingiens de Montours et de la Chapelle-Saint-Aubert (Ille-et-Vilaine)*. Documents d'archéologie française (DAF n°89), Paris, 2001, 235p.
- CHOUQUER G., (2020) – *Dominer et tenir la terre dans le haut Moyen Âge*, Presses Universitaires François Rabelais, Tours, 2020.
- CHOUQUER G., WATTEAUX M. (2013) – *L'archéologie des disciplines géohistoriques*, Éditions Errance, 2013.
- CHOUQUER G. (2008) – *Traité d'archéogéographie. La crise des récits géohistoriques*. Paris : Errance, 200 p.
- CHAPELOT J., FOSSIER R. (1980) – *Le Village et la maison au Moyen Âge*, Paris, Hachette, 357 p.
- CHAPELOT J. (2010) – *Trente ans d'archéologie médiévale en France : un bilan pour un avenir : actes du 9<sup>e</sup> Congrès international de la Société d'Archéologie Médiévale*. Vincennes, 16-18 juin 2006. Caen : publications du CRAHM, 436 p.
- COLLETER R., LE BOULANGER F., PICHOT D. (2012) – *Église, cimetière et paroissiens. Bréal-sous-Vitré (Ille-et-Vilaine), étude historique, archéologique et anthropologique (VII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Errance, 279 p.
- DEVROEY J.-P. (2020) – *La Nature et le roi. Environnement, pouvoir et société à l'âge de Charlemagne (740-820)*, Albin Michel, 2019.
- DEVROEY J.-P. (2006) – *Puissants et misérables : système social et monde paysan dans l'Europe des Francs, VI<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles*, Académie royale de Belgique, Bruxelles, 2006.
- DEVROEY J.-P. (2003) – *Économie rurale et société dans l'Europe franque (VI<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles)*, Belin Sup, Paris, 2003.
- DURAND-DASTÈS F., FAVORY F., FICHES J.-L., MATHIAN H., PUMAIN D., RAYNAUD C., SANDER L., VAN DER LEEUW S., *Archaeomedes. Des oppida aux métropoles. Archéologues et géographes en vallée du Rhône*, Economica, 1998, 284 p.
- FELLER L. et JUDIC B. (éd) (2010) – *Les sociétés du haut Moyen Âge en Occident. Textes et documents*, Paris, 2010.
- FLARAN (1988) – *Toponymie et défrichements médiévaux et modernes en Europe occidentale et centrale*, 8<sup>e</sup> Journées internationales d'Histoire de l'abbaye de Flaran (19-21 septembre 1986), Comité départemental du tourisme du Gers, Auch, 1988.

FLARAN (1990) – *La croissance agricole au haut Moyen Âge. Chronologie, modalités, géographie*. 10<sup>e</sup> Journées internationales d'Histoire du centre culturel de l'abbaye de Flaran (9-11 septembre 1988), Comité départemental du tourisme du Gers, Auch, 1990.

FOSSIER R. (1992) – Villages et villageois, in : *Villages et villageois au Moyen Âge : actes du XXXI<sup>e</sup> Congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, Caen, 1990. Paris, Publications de la Sorbonne (coll. « Histoire ancienne et médiévale », 26), 1992, p. 207-214.

GAUDIN L. (2004) – *Les transformations spatio-temporelles de la végétation du nord-ouest de la France depuis la fin de la dernière glaciation. Reconstitutions paléo-paysagères*, Thèse de doctorat, Université de Rennes 1, Rennes, 2004.

GENTILI F., LEFEVRE A. (2009) – *L'habitat rural du haut moyen Age en Ile-de-France. Travaux du PCR 2004-2006*, Guiry-en-Vexin, 296 p. (2<sup>e</sup> suppl. au Bulletin archéologique du Vexin Français et du Val-d'Oise).

GENTILI F. (2010) – L'organisation spatiale des habitats ruraux du haut Moyen Âge : l'apport des grandes fouilles préventives, deux exemples franciliens : Serris " Les Ruelles" (Seine-et-Marne) et Villiers-le-Sec (Val-d'Oise), in : CHAPELOT J. éd., *Trente ans d'archéologie médiévale en France : un bilan pour un avenir : actes du 9<sup>e</sup> Congrès international de la Société d'Archéologie Médiévale*. Vincennes, 16-18 juin 2006. Caen : publications du CRAHM, p. 36-39 ; p. 163-178.

GERARD F. (2012) – La structuration du village pour une économie agraire planifiée à la fin du IX<sup>e</sup> siècle en Lorraine. Les sites de Vitry-sur-Orne et de Demange-aux-Eaux, *Archéopages*, 34, p. 38-47.

GERARD F., BLAISING J.-M. (2006) – *Vallange, un village retrouvé*. Knutange, INRAP, Vitry-sur-Orne, 60 p.

GONÇALVES-BUISSART C., COTTIAUX R., « Archéologie du village en Ile-de-France ». Actes de la table ronde de Nanterre 17-18 janvier 2019, à paraître en 2021 dans RAIF.

GONÇALVES-BUISSART C., LAFARGE I. (2008) – Tremblay-en-France, évocation de la formation du village à partir de l'habitat dispersé du haut Moyen Âge, In : *L'habitat rural en Île-de-France, 2<sup>e</sup> supplément au Bulletin archéologique du Vexin français et du Val-d'Oise*, p. 259-271.

GONÇALVES-BUISSART C. LAFARGE I., LE FORESTIER C. (2012) – Les habitats ruraux du haut Moyen Âge en Seine-Saint-Denis. État des lieux, *Archéopage*, INRAP éd., 34, p. 48-57.

HERON C. (2001) – Un village de la Plaine de France : Tremblay. *L'Ile-de-France médiévale. Tome I*, catalogue d'exposition du Musée archéologique du Val-d'Oise, du musée intercommunal d'histoire et d'archéologie de Louvres et du musée Bossuet de Meaux, Somogy, éditions d'art, p. 40-44.

HERNANDEZ J., SCHNEIDER L., SOULAT J. (dir.), *L'habitat rural du haut Moyen Âge en France (V<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s.). Dynamiques du peuplement, formes, fonctions et statut des établissements*. In : Actes des 36<sup>e</sup> journées d'archéologie Mérovingienne de l'AFAM, Montpellier-Lattes, 1<sup>er</sup>- 3 octobre 2015, Supplément Archéologie du Midi Médiéval, 2020.

HINCKER V. (2007) – De la ville au village médiéval. Déclin de la capitale de la cité des Viducasses, Vieux (Calvados) du IV<sup>e</sup> siècle à l'An mil, *Annales de Normandie*, 57, fascicules 1 et 2, p. 3-26.

HUGONNIER L., ARBAULT S., DERBOIS M., DESPLANQUE G., FRONTY R., MARECHAL D., RASSAT S. (2014) – État de la recherche sur le « fait villageois » en Picardie méridionale. Nouvelles données et nouvelles perspectives, *Archéopages : archéologie & société*, INRAP éd., p. 56-63.

HURARD S., (2017) – *Archéologie des élites rurales ordinaires dans le bassin parisien (III<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)*, thèse de doctorat Université de Paris I, Panthéon Sorbonne, 2 vol.

HINCKER V., HUSI Ph. (2006) – *La céramique du haut Moyen Âge dans le Nord-Ouest de l'Europe : actes du colloque de Caen, 18-20 mars 2004 : bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*, NEA, 2006, 429 p.

JESSET S. et NISSEN A. (2010) – *L'habitat rural du Moyen Âge en région Centre*, rapport de Projet Collectif de Recherche, bilan pour la DST de l'Inrap, Tours, 2010.

JOLY S., CHIMIER J.-C., FOURNIER L. (2014) – L'archéologie dans le village. Quelques exemples récents d'opérations préventives en Val de Loire, *Archéopages*, 40, INRAP éd., p. 78-83.

LABAUNE-JEAN Fr., BETHUS T., coll. SEIGNAC H. (2019) – « L'activité potière de Gennes-sur-Seiche : un exemple d'atelier mérovingien inédit en Bretagne (VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle) », in : VILLETTE M., DENTY M. dir., *Archéologie des espaces artisanaux. Fouiller et comprendre les gestes des potiers*. Actes du colloque international de Rennes (27-28 novembre 2014), Lattes, 2019, p. 287-290 (Monographies d'Archéologie Méditerranée, hors-série n°9).

LAUWERS M. (2015) – « Le cimetière au village ou le village au cimetière ? Spatialisation et communautarisation des rapports sociaux dans l'Occident médiéval », in : TREFFORT C. (dir.), *Le cimetière au village dans l'Europe médiévale et moderne*, Toulouse, Presses Universitaires du Midi, 35<sup>e</sup> Journées internationales d'histoire de l'Abbaye de Flaran, 11-12 octobre 2013, p. 41-60.

LAUWERS M. (2010) – « Circuit, cimetière, paroisse. Réflexions sur l'ancrage ecclésial des sites d'habitat (VII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle) », in : YANTE J.-M., BULTOT-VERLEYSEN A.-M. (dir.), *Autour du « village ». Établissements humains, finages et communautés rurales entre Seine et Rhin (IV<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles)*, Institut d'études médiévales, Louvain-la-Neuve, p. 1-24.

*La recherche archéologique en France, 1985-1989*. Ministère de la culture, de la communication, des grands travaux et du bicentenaire. Paris : direction du patrimoine, sous-direction de l'archéologie, Afan, 1990, 286 p.

*La recherche archéologique en France. Bilan 1990-1994 et programmation du CNRA*. Ministère de la culture, direction du patrimoine, sous-direction de l'archéologie. Paris : Éditions de la maison des sciences de l'Homme, 1997, 460 p.

*La recherche archéologique en France. Bilan 1995-1999 du CNRA*. N° spécial des *Nouvelles de l'archéologie*, 88, 2<sup>e</sup> trim. 2002, 80 p.

*La recherche archéologique en Picardie : bilans et perspectives*, Journées d'étude Amiens, 2005, N° spécial de la *Revue archéologique de Picardie*, 3/4, 2005, p. 177-222.

*Le haut Moyen âge dans le Nord de la France : des Francs aux premiers comtes de Flandre, de la fin du IV<sup>e</sup> au milieu du X<sup>e</sup> siècle* : exposition, Douai, Musée-parc archéologique Arkéos 2015, Communauté d'agglomération du Douaisis, 1 vol., 250 p.

LAVENDHOMME M.-O. (2012) – L'archéologie préventive : un outil pour la construction de l'aménagement du territoire, *Archéopages*, Hors-série, INRAP éd., p. 51-55.

LE BOULANGER F., LE GALL J. (en préparation) – *Architectures du haut Moyen Âge en Bretagne. Réflexions sur les plans et modes de construction à travers quelques exemples archéologiques* : actes des XXXIX<sup>e</sup> Journées internationales d'archéologie mérovingienne, Auxerre, 4-6 octobre 2018, Association française d'archéologie mérovingienne.

LE BOULANGER F., AH THON E., BEUCHET L., CAHU D., CATTEDDU I., LABAUNE-JEAN F., LE GALL, J., POILPRÉ P. (2019) – *Formes, natures et implantations des occupations rurales en Bretagne du IV<sup>e</sup> s. au XI<sup>e</sup> s.* : rapport annuel de projet collectif de recherche. Cesson-Sévigné : Inrap Grand Ouest, 2019, 188 p.

LE BOULANGER F. dir. (2016) – *Mordelles, ZAC Val de Sermon (Ille-et-Vilaine). Des champs au hameau (du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. à nos jours) : rapport final d'opération de fouille*. Cesson-Sévigné : Inrap Grand Ouest, 2016, 473 p.

LE GALL J., LEMÉE M. dir. (2016) – *Chavagne, La Touche (Ille-et-Vilaine). Des premiers aménagements du territoire aux origines du village : rapport final d'opération de fouille*. Cesson-Sévigné : Inrap Grand Ouest, 2016, 602 p.

LE GOFF J.-P. (2012) – *La fin du village. Une histoire française*. Paris, Gallimard, Hors-série Connaissance, 2012, 592 p.

LOUIS E., THUILLIER F. (dir.) (2015), *Tourner autour du pot...Les ateliers de potiers médiévaux du V<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle dans l'espace européen*, actes du colloque international de Douai (5-8 octobre 2010), Presses universitaires de Caen (Publications du Craham, série Antique et médiévale), 2015, 789 p.

LORREN C., PERIN P., dir. (1995) – *L'Habitat rural du haut Moyen Âge (France, Pays-Bas, Danemark et Grande-Bretagne)* : actes des XIV<sup>e</sup> Journées internationales d'archéologie mérovingienne, Guiry-en-Vexin et Paris, 4-8 février 1993, Rouen, Association française d'archéologie mérovingienne (coll. « Mémoires », VI), 237 p.

MAHE-HOURLIER S., POIGNANT S. (2013) – *Archéologie du village, Archéologie dans le village dans le nord de la France (V<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles)* : actes de la table ronde Archéologie du village, archéologie dans le village dans le nord de la France V<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles, Saint-Germain-en-Laye, 22-24 novembre 2007, Saint-Germain-en-Laye, AFAM (Mémoires, XXIX), 249 p.

MARGUERIE D., ANTOINE A., THEMAIL C., BAUDRY J., BERNARD V., BUREL, CATTEDDU I., DAIRE M.-Y., GAUTIER M., GEBHARDT A., GUIBAL F., KERGREIS S., LANOS Ph., LE COEUR D., LE DU L., MEROT P., NAAS P., OUIN A., PICHOT D., VISSET L. (2003) – « Bocages armoricains et sociétés. Genèse, évolutions et interactions ». In : MUXART T., VIVIEN M.-F., VILLALBA B., BURNOUF J., *Des milieux et des hommes : fragments d'histoires croisées* : éd. Elsevier, 2003, p. 115-131.

MARGUERIE D. (2009) – *Interactions sociétés-milieux dans le nord-ouest de la France à l'Holocène récent : méthodes et données archéobotaniques*, Habilitation à diriger des recherches, Université de Rennes 1, Rennes, 2009.

MAUFRAS O., HERNANDEZ J., ROCHETTE M., THOMAS B. (2020), « Genèse, évolution et désertion de Missignac (Aimargues, Gard), villa des V<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles », in : HERNANDEZ J., SCHNEIDER L., SOULAT J. (dir.), *L'habitat rural du haut Moyen Âge en France (V<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s.). Dynamiques du peuplement, formes, fonctions et statut des établissements*. In : Actes des 36<sup>e</sup> journées d'archéologie Mérovingienne de l'AFAM, Montpellier-Lattes, 1<sup>er</sup>- 3 octobre 2015, Supplément Archéologie du Midi Médiéval, 2020 p. 257-283.

MAUFRAS O. (dir.) (2006) – Habitats, nécropoles et paysages dans la moyenne vallée du Rhône (VII<sup>e</sup> -XV<sup>e</sup> s.) contribution des travaux du TGV Méditerranée à l'étude des sociétés rurales médiévales, Paris : Maison des sciences de l'Homme, p. 263-275 (*Documents d'archéologie française*, 98).

MORSEL J. (2007) – *L'Histoire (du Moyen Âge) est un sport de combat... Réflexions sur les finalités de l'histoire du Moyen Âge destinées à une société dans laquelle même les étudiants d'histoire s'interrogent*, Paris, LAMOP-Paris I, 197 [En ligne] <https://lamop.univ-paris.fr/IMG/pdf/SportdecombatMac.pdf>.

NISSEN JAUBERT A. (2010) – « Gérer la terre sans écrits est-ce possible ? A propos de quelques approches archéologiques », in : A. Verhulst (dir.), *Autour de Yoshiki Morimoto : les structures agricoles en dehors du monde carolingien. Formes et genèse*, communication orale au colloque de Bruxelles le 6 mai 2010, Université Libre de Bruxelles.

NISSEN JAUBERT A. (2006) – « Le haut Moyen Âge », in : FERDIERE A. et alii, *Histoire de l'agriculture en Gaule. 500 av. J.-C. - 1000 apr. J.-C.*, Errance, Paris, 2006, p. 141-198.

PASSARRIUS O., DONAT R., CATAFAU A. (2008) – *Vilarnau. Un village médiéval en Roussillon*, Perpignan, Trabucaire Éditions, 516 p.

PEYTREMANN É. (2003) – *Archéologie de l'habitat rural dans le nord de la France du IV<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle*, Saint-Germain-en-Laye : Association française d'Archéologie mérovingienne, 2 vol., 452 et 432 p. (t. XIII des Mémoires de l'AFAM).

PEYTREMANN É. (2010) – L'archéologie de l'habitat rural du haut Moyen Âge dans le nord de la France : trente ans d'apprentissage. In CHAPELOT J. éd., *Trente ans d'archéologie médiévale en France : un bilan pour un avenir* : actes du 9<sup>e</sup> Congrès international de la Société d'Archéologie Médiévale. Vincennes, 16-18 juin 2006. Caen : publications du CRAHM, p. 105-117.

PEYTREMANN É. (2014) – La notion de village en France au premier Moyen Âge. Retour sur un débat, *Archéopages*, 40, INRAP éd., p. 84 -91.

PEYTREMANN É. (à paraître) – Pour une approche renouvelée des habitats ruraux du haut Moyen Âge dans la moitié nord de la France, In : *Pratiques de l'espace. Archéologie et histoire des territoires médiévaux* : actes de la table ronde organisée à l'occasion du cinquantenaire du Crahm, Caen, février-1<sup>er</sup> mars 2008.

PICHOT D. (2002) – *Le village éclaté. Habitat et société dans les campagnes de l'ouest au Moyen Âge*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2002.

PITON D. (dir.) (1993) – « La céramique du V<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle dans l'Europe du Nord-Ouest ». Actes du colloque d'Outreau (10-12 avril 1992). Nord-Ouest Archéologie (travaux du Groupe de recherches et d'études sur la céramique dans le Nord-Pas-de-Calais), 1993.



- POILPRÉ P. (2013) – « Du Château Giron à la Cigogne : étude historique du site de la Perdriots », in CATTEDDU I. (dir.), *Ille-et-Vilaine, Châteaugiron, la Perdriots. Archéologie et environnement d'un terroir sur la longue durée et histoire de l'aménagement d'un territoire*, rapport final d'opération de fouille, Cesson-Sévigné : Inrap Grand-Ouest, 2013, t. 3, pp. O.1-O.74.
- POILPRÉ P. (2014a) – « Le prieuré et les origines du bourg de Livré-sur-Changeon », in ESNAULT E. (dir.), *Livré-sur-Changeon, Ille-et-Vilaine. ZAC de l'Abbaye*, rapport final d'opération de diagnostic, Cesson-Sévigné : Inrap Grand-Ouest, 2014, pp. 147-204.
- POILPRÉ P. (2014b) – « Le site de la ZAC du Bocage de l'Illet, aux origines du bourg d'Ercé-près-Liffré ? », in AH THON E. (dir.), *Ercé-près-Liffré. ZAC du Bocage de l'Illet, tranche n° 1. Un cercle funéraire du Bronze final et un habitat enclos du haut Moyen Âge*, rapport final d'opération de fouille, Cesson-Sévigné : Inrap Grand-Ouest, 2014, pp. 271-296.
- POILPRÉ P. (2015) – « Les Lignes de la Gonzée, trait d'union entre un paysage romanisé et un bourg médiéval : Analyse globale de l'évolution d'un territoire sur et aux abords du site de la ZAC des Lignes de la Gonzée », in BLANCHET S., LE BOULANGER F. (dir.), *Fenêtre ouverte sur un terroir, du Néolithique à nos jours. ZAC des Lignes de la Gonzée, La Mézière, Ille-et-Vilaine*, rapport final d'opération de fouille, Cesson-Sévigné : Inrap Grand-Ouest, 2015, t. 1, pp. 379-444.
- POILPRÉ P. (2016a) – « Le site de Chasné, son terreau, sa forme et son environnement : analyse historique et spatiale d'un ancien pôle seigneurial et paroissial », in BEUCHET L. (dir.), *Chasné-sur-Illet (Ille-et-Vilaine), ZAC du Champ des Buttes*, rapport final d'opération de fouille. Cesson-Sévigné : Inrap Grand-Ouest, 2016, t. 1, pp. 193-231 et t. 2, pp. 332-380.
- POILPRÉ P. (2016b) – « Les sites du Val de Sermon et de La Touche : d'un terroir gallo-romain au finage médiéval. Analyse spatiale et historique entre Meu et Vilaine », in LE BOULANGER F. (dir.), *Des champs au hameau (du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. à nos jours). Ille-et-Vilaine, Mordelles, ZAC Val de Sermon*, rapport final d'opération de fouille, Cesson-Sévigné : Inrap Grand-Ouest, 2016, pp. 275-322 et 357-365 et in LE GALL J. (dir.), *Des premiers aménagements du territoire aux origines du village. Ille-et-Vilaine, Chavagne, la Touche, tranche 2*, rapport final d'opération de fouille, Cesson-Sévigné : Inrap Grand-Ouest, 2016, pp. 386-428 et 451-457.
- POILPRÉ P. (2017) – « Étude historique et topographique du site de la ZAC de Lavallot en Guipavas », in SIMIER B. (dir.), *Guipavas (Finistère). ZAC de Lavallot Nord : évolution d'un terroir entre la Préhistoire et le Moyen Âge*, rapport final d'opération de fouille, Cesson-Sévigné : Inrap Grand-Ouest, 2017, t. 3, pp. 151-194.
- POILPRÉ P. (2020) – « Enquête historique autour du site d'artisanat métallurgique altomédiéval de Gohvaria », in BARBEAU S. (dir.), *Un site sidérurgique du haut Moyen Âge. Bretagne, Morbihan, Bignan, Gohvaria*, rapport final d'opération de fouille, Cesson-Sévigné : Inrap Grand-Ouest, 2020, pp. 287-304.
- POILPRÉ P. (à paraître) – « Recherches sur les occupations antiques et médiévales de la ZAC de Penhoat en Gouesnou », in CAHU D. (dir.), *Gouesnou, ZAC de Penhoat*, rapport final d'opération de fouille, Cesson-Sévigné : Inrap Grand-Ouest.
- POILPRÉ P. (à paraître) – « Les occupations romaine et médiévale de Leslouc'h : approche globale du territoire autour d'un site élitare », in BLANCHET S. (dir.), *Plouédern, Ploudaniel, Le Rest, Kerrolland, Leslouc'h*, rapport final d'opération de fouille, Cesson-Sévigné : Inrap Grand-Ouest.
- POILPRÉ P., LORHO T. (2013) – « De la parcelle au terroir : étude topographique du site de la Perdriots », in CATTEDDU I. (dir.), *Ille-et-Vilaine, Châteaugiron, la Perdriots. Archéologie et environnement d'un terroir sur la longue durée et histoire de l'aménagement d'un territoire*, rapport final d'opération de fouille, Cesson-Sévigné : Inrap Grand-Ouest, 2013, t. 3, pp. Q.1-Q.51.
- POILPRÉ P., PICHOT D. (dir) (2020) – « La forme du village en Haute-Bretagne : entre archéologie préventive et enquête historique, l'empreinte des moines ligériens », in : CATAFAU A., PASSARIUS O., *L'archéologie au village. Le village et ses transformations, du Moyen Âge au premier cadastre*, Actes du colloque des 20-22 septembre 2017, Palais des Rois de Majorque-Perpignan, Archéologie du Midi Médiéval, t. 36, pp. 43-54.
- QUIRÓS CASTILLO J.-A. (dir.) (2009) – *The archaeology of early medieval villages in Europe*, Bilbao, 2009.

RAYNAUD C. (2003) – Le système de peuplement de l'âge du Fer au Moyen Âge, *in* : BATS M., DEDET B., GARMY P., JANIN T., RAYNAUD C., SCHWALLER M. dir., *Peuples et territoires en Gaule méditerranéenne. Hommage à Guy Barruol*, Montpellier, Association de la Revue archéologique de Narbonnaise (coll. Suppl. à la RAN, 35), 2003 p. 323-354.

RAYNAUD C. (dir.) (2007) – *Archéologie d'un village languedocien. Lunel-Viel (Hérault) du 1<sup>er</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Lattes, Éditions de l'Association pour le développement de l'archéologie en Languedoc-Roussillon (Monographies d'archéologie méditerranéenne; 22), 407 p.

RUAS M.-P. (2011) – *Semences pour l'histoire des patrimoines végétaux cultivés et sauvages des pratiques d'exploitations et de leurs espaces en France (I<sup>er</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*, Habilitation à diriger des recherches, Université François Rabelais, Tours, 2011.

SCHNEIDER L. (2013) – *Établissements de hauteur, castra, oppida et politogenèse du premier Moyen Âge en France méditerranéenne*. Mémoire d'Habilitation à diriger les recherches, Université François-Rabelais de Tours, 2013.

SCHNEIDER L. (2010) – De la fouille des villages abandonnés à l'archéologie des territoires locaux. *In* : CHAPELOT (J.) éd., *Trente ans d'archéologie médiévale en France : un bilan pour un avenir*, *in* : actes du 9<sup>e</sup> Congrès international de la Société d'Archéologie Médiévale. Vincennes, 16-18 juin 2006. Caen : publications du CRAHM, p. 133-161.

SCHNEIDER L. (2007) – Structures du peuplement et formes de l'habitat dans les campagnes du sud-est de la France de l'Antiquité au Moyen Âge (IV<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s.). Essai de synthèse. *In* : Dossier : Premiers temps chrétiens en Gaule méridionale, *Gallia*, 64, p. 12-56.

SIMIER B. dir. (2017) – *Guipavas, ZAC de Lavallot Nord (Finistère). Évolution d'un terroir entre la préhistoire et le Moyen Âge : rapport final d'opération de fouille*. Cesson-Sévigné : Inrap Grand Ouest, 2017, 3 vol.

Société Des historiens Médiévistes de l'enseignement supérieur Public (éd.) (1992) – *Villages et villageois au Moyen Âge* : actes du XXI<sup>e</sup> congrès de la Société des historiens médiévistes de l'Enseignement supérieur public, Caen, 1990. Paris, Publications de la Sorbonne (Histoire ancienne et médiévale ; 26).

VALAIS A. (2012) – *L'Habitat rural au Moyen Âge dans le nord-ouest de la France*, t. 1, *Les Synthèses*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 328 p.

VERLHULST L. (1992) – Village et villageois, *In* : *Villages et villageois au Moyen Âge* : actes du XXXI<sup>e</sup> Congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, Caen, 1990. Paris, Publications de la Sorbonne (coll. Histoire ancienne et médiévale, 26), 1992, p. 9-13.

WATTEAUX M. (2009) – *La dynamique de la planimétrie parcellaire et des réseaux routiers en Vendée méridionale. Études historiographiques et recherches archéogéographiques*, Thèse de doctorat, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, Paris.

WATTEAUX M. (2003) – À propos de la naissance du village du Moyen Âge. La fin d'un paradigme ?, *Études rurales*, 167-168, p. 307-318.

WILLOT J.-M., BERNEZ S., SEVERIN C., (2007) – Du domaine monastique carolingien au village du bas Moyen Âge : approche archéologique d'une transformation du paysage rural en Ostrevent (Nord) : actes des Journées d'Études « Archéologie du village, Archéologie dans le village dans le nord de la France V<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles », Saint-Germain-en-Laye, 22-24 novembre 2007, *Revue Archéologique du Centre de la France*, p. 141-160.

YANTE J.-M., BULTOT-VERLEYSSEN A.-M. (éd.) (2010) – *Autour du « village ». Établissements humains, finages et communautés rurales entre Seine et Rhin (IV<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles)*, Louvain-la-Neuve, 2010.

ZADORA RIO É., GALINIE H. (2003) – La fouille du site de Rigny (VII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles) et la question de la genèse des centres paroissiaux, *Les Nouvelles de l'archéologie*, 92, p. 24-27.

ZADORA RIO É. (2003) – L'habitat rural du haut Moyen Âge, *Les Nouvelles de l'archéologie*, 92, p. 5-33.

ZADORA RIO É. (1995) – « Le village des historiens et le village des archéologues », dans MORNET É. (dir.), *Campagnes médiévales: l'homme et son espace. Études offertes à Robert Fossier*, Publications de la Sorbonne, Paris, 1995, p. 145-157.



## **PCR « Formes, natures et implantations des occupations rurales en Bretagne du IV<sup>e</sup> s. au XI<sup>e</sup> s. »**

**Chronologie**  
haut Moyen Âge

**Sujets et thèmes**  
occupations rurales

L'année 2020 a été essentiellement consacrée à la poursuite de l'enregistrement des sites d'Ille-et-Vilaine et à l'inventaire des sites des trois autres départements. Le présent rapport comprend en introduction un développement historiographique posant les bases des connaissances et problématiques connues sur les campagnes altomédiévales. Des précisions sont aussi apportées sur l'inventaire et certaines rubriques de la base de données. Il présente enfin les notices réalisées en 2020, ainsi que les objectifs et moyens envisagés pour l'année 2021.